PUBLICATIONS DE L'INSTITUT D'ÉTUDES ORIENTALES
FACULTÉ DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES D'ALGER
XXIII

ANDRÉ BASSET

TEXTES BERBÈRES DE L'AURÈS

(Parler des Aït Frah)



LIBRAIRIE D'AMÉRIQUE ET D'ORIENT
ADRIEN-MAISONNEUVE
11, rue Saint-Sulpice. PARIS (VIe)

1961

TEXTES BERBÈRES
DE L'AURÈS

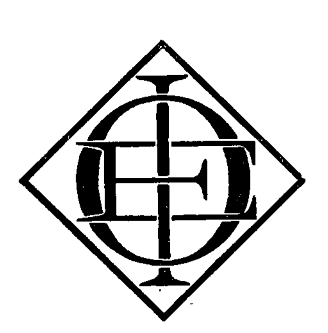
PUBLICATIONS DE L'INSTITUT D'ÉTUDES ORIENTALES
FACULTÉ DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES D'ALGER
XXIII

ANDRÉ BASSET

TEXTES BERBÈRES DE L'AURÈS

(Parler des Aït Frah)





LIBRAIRIE D'AMÉRIQUE ET D'ORIENT
ADRIEN-MAISONNEUVE
11, rue Saint-Sulpice. PARIS (VIe)

1961

INTRODUCTION

Les berbérisants du XIXe siècle et surtout du début du XXe se sont tout spécialement attachés à décrire plus ou moins sommairement les parlers qu'ils étudiaient et à fournir, avec des glossaires, des textes originaux; si l'on marque sur une carte de la Berbérie les points qui ont déjà fait l'objet d'une enquête, on s'aperçoit qu'ils finissent par former un réseau de densité variable, mais généralement suffisante pour qu'un savant se sente autorisé à entreprendre, grâce aux matériaux ainsi rassemblés, une étude synthétique de la langue berbère. Or c'est au premier chef à André BASSET que revient le mérite d'avoir tenté, en se plaçant au-dessus des parlers locaux et en les dominant avec sa maîtrise coutumière, de réaliser cette synthèse. Le destin ne lui a pas permis d'achever son œuvre, mais il laisse, principalement sur le verbe et sur de multiples problèmes de détail, des travaux qui montrent la voie à suivre pour parvenir à une connaissance plus sûre de la morphologie et de la syntaxe du berbère; bien plus, les dépouillements entrepris sous sa direction doivent, s'ils sont poursuivis méthodiquement, aboutir à l'élaboration d'un dictionnaire général de la langue berbère, dût-il ne jamais être intégralement publié; un fichier complet, déposé au centre d'études berbères de l'École des Langues orientales serait déjà, pour le petit groupe de chercheurs qui s'intéressent au berbère, un instrument de travail d'une incontestable valeur.

L'orientation qu'il avait donnée à ses recherches personnelles

faisait à André Basset un devoir de s'appuyer sur les textes publiés, mais sa confiance était limitée à un petit nombre d'auteurs au premier rang desquels était le Père de Foucauld, et il s'employait activement à vérifier les notations suspectes et à enrichir nos connaissances au moyen d'enquêtes personnelles dans une foule de parlers berbères. Cependant ses séjours dans un même centre étaient trop brefs pour qu'il pût en rapporter une étude approfondie du parler local et, de ses enquêtes, il cherchait surtout à tirer des matériaux de géographie linguistique.

Philologie et lexicographie générales, puis géographie linguistique, telles furent pendant longtemps les préoccupations d'André Basset qui, durant les trente-cinq ans et plus qu'il a consacrés au berbère, n'a jamais publié un seul texte. Non point qu'il jugeât indigne de lui de recueillir des textes, mais les circonstances ne furent point favorables à ce genre de travail. Et c'est seulement après sa nomination à l'École des Langues orientales qu'il songea à entreprendre l'étude exhaustive d'un parler, d'abord avec M. Nezzal, originaire des Aït Frah de l'Aurès, puis avec M. Abdelmalek, des Aït Sadden, qui furent tous deux répétiteurs de berbère à l'École. Cette nouvelle orientation de ses recherches répondait chez André Basset à une nécessité pédagogique, mais aussi au désir d'appliquer lui-même les méthodes d'enquête et d'analyse qu'il s'attachait à inculquer à ses disciples avec tant de désintéressement et de dévouement.

Celles-ci consistaient, en gros, à recueillir le plus grand nombre possible de textes, puis à les dépouiller intégralement pour rédiger ensuite l'exposé grammatical correspondant. Ainsi, après s'être fait dicter par M. Nezzal 5.524 lignes (manuscrites), A. Basset s'est astreint à relever tous les mots qu'elles contiennent et à classer ces derniers dans les diverses catégories

auxquelles ils appartiennent. Son intention visible était de publier les textes avec une traduction et des notes, puis de les faire suivre d'un exposé grammatical très poussé et d'un index exhaustif. Malheureusement, le départ de M. Nezzal et l'arrivée de M. Abdelmalek, à l'École des Langues orientales obligèrent une fois de plus André Basset à modifier son enseignement magistral et à abandonner le parler des Aït Frah pour s'occuper de celui des Aït Sadden. C'est à ce parler qu'il a consacré les dernières années de sa vie, et l'analyse grammaticale qu'il en a tirée est déjà assez avancée. Mme Galand-Pernet s'est chargée de la publication de ce travail qui pourra comprendre des textes traduits et annotés, un exposé grammatical et un index.

En ce qui concerne le parler des Aït Frah, voici comment se présentent les matériaux que j'ai considéré comme un pieux devoir de publier au moins partiellement :

1° Textes : ils sont numérotés de 1 à 70, puis de I à III et de V à VIII; viennent ensuite *g* et *ga*, et enfin A, B, C, D.

Seuls les textes 1 à 7 avaient été préparés pour l'impression, avec une transcription légèrement différente de celle qui avait été utilisée lors de la première rédaction; la différence fondamentale réside dans une notation plus nuancée des voyelles et particulièrement de l'élément vocalique furtif.

L'éditeur a donc jugé opportun de conserver les textes 1 à 7 tels qu'ils avaient été préparés, et de respecter le manuscrit provisoire pour tous les autres textes [1].

2° Traduction : tous les textes étaient accompagnés d'une traduction qui, dans l'ensemble, a été respectée. L'éditeur a cependant pris la liberté de modifier légèrement quelques

[1] L'ensemble manque ainsi d'homogénéité, et l'éditeur est parfaitement conscient de ce défaut, qu'il n'avait pas le droit de corriger de son propre chef.

passages où la fidélité nécessaire ne justifiait pas une traduction trop littérale.

3° Notes : l'annotation n'était rédigée pour aucun texte; les notes qui suivaient chacun d'eux, manifestement destinées aux explications orales données au cours, ont été utilisées pour l'établissement de l'annotation qui figure à la fin de chaque texte. L'éditeur s'est borné à introduire des appels de notes et, éventuellement, à rédiger ces dernières de façon à les rendre plus intelligibles (1).

4° Exposé grammatical : le relevé de tout le vocabulaire et des faits grammaticaux des textes était achevé, mais le commentaire grammatical restait à faire. L'éditeur, ne se sentant nullement qualifié pour se substituer à André Basset, n'a pas cru devoir exploiter ce relevé.

En acceptant cet ouvrage dans ses *Publications*, l'Institut d'Études orientales de la Faculté des Lettres et Sciences humaines d'Alger a voulu rendre hommage à la mémoire d'André Basset. Il a tenu à rappeler ainsi que cet éminent berbérisant a animé dès les premiers jours les séances de travail des orientalistes algérois réunis en équipe, et contribué activement à l'œuvre édifiée en commun. C'est dans la même intention de solidarité et de reconnaissance que l'Institut de Recherches sahariennes d'Alger a accordé à cette publication son patronage et son appui.

Ch. PELLAT.

(1) Dans ces notes, prises très rapidement par André Basset sous la dictée de son informateur, un certain nombre de diacrités ont été négligées; dans les cas où l'oubli était évident, nous avons pris la liberté de rétablir les signes attendus; dans un certain nombre d'emprunts à l'arabe, la notation des emphatiques est flottante, et nous avons attiré l'attention du lecteur sur cette particularité; dans les autres cas, on n'a pas cru devoir modifier la notation de l'auteur.

1. *ṯaddarṯ.*

γə̊r-nə̊γ ᵊnƀənna ṯiddar s-ůẓṛů ḏ̌-ůḷůḍ̌ nə̊γ s-ṭṭůƀ̌; γir a-uḏ̌-illi ůẓṛů f-iḏis-ᵊnnə̊γ[1]*, nᵊttrụḥa nrəzz-iṯ si-lḳifan*[2].

llan gga ṯ-irəzzən s-ufḏ̌ịs[3] *ḏ̌-əlmåṣṣå*[4]*, llan gga s-itəggən ṯiməhrazin*[5]*; γir aḏ̌ irrəz ůẓṛů, nawi-h-ədd i-uƀənnai̯; aƀənnai̯ ḏ̌-imεau̯nə̆n*[6] *ƀnan ṯaddarṯ; γə̊r-nə̊γ əntəgg əlfal*[7] *i-lƀni, nγə̊rrəs nə̊γ ᵊntəgg ṯůḏ̌fisṯ*[8] *ᵊḏ̌-əttriḏ̌*[9].

ṯiddar-ənnə̊γ, u-ḏ̌əg-sənt-š̌ la-bas ən-təḏ̌wirin.

ḏ̌əg-sənt əlqə̊rn ᵊñ-yilmš̄ ani nssuñʷa, nəssrus lẹεƀuƀ̌[10] *əl-lmaḳəlt; ḏ̌əg-sənt ṯiγůrfawin ani ntffer lεụlt*[11] *am irḏ̌ən t-tə̊ṃẓı̊n*[12] *ḏ̌-izuggwarən*[13] *t-təggəni*[14]*; illa lqə̊rn ᵊñ-yiḏ̌ṣ ani ntʷṭṭs nrᵊnni nssrusa iḥụləggən t-tγau̯siwin*[15] *ᵊñ-yiḏ̌ə̆s.*

žar-lqə̊rn l-lẹεƀaḏ̌ ḏ̌-əlqə̊rn ᵊl-lẹhwir ḏ̌-əlḥụš ḏ̌-əzzərḏ̌aƀ

1. La maison.

Chez nous, nous construisons les maisons avec de la pierre et du mortier ou des briques crues. Quand il n'y a pas de pierre à côté de nous, nous allons la casser dans des rochers.

Il y a [des gens] qui la cassent avec le marteau et la masse; il y en a [d'autres] « qui lui font des mines ». Quand la pierre est cassée, nous la portons au maçon. Le maçon et les aides bâtissent la maison. Chez nous, nous faisons [une cérémonie appelée] *lfal* à [l'occasion de] la construction. Nous égorgeons [une bête] ou bien nous préparons les deux sortes de crêpes *ṯuḏ̌fisṯ* et *ttriḏ̌*.

Nos maisons n'ont pas beaucoup de pièces.

Elles comportent le côté du feu, où nous faisons la cuisine et où nous mettons les ustensiles de cuisine. Elles comportent une pièce à provisions où nous gardons la récolte : le blé, l'orge, les figues, les dattes; puis le côté du sommeil où nous dormons et déposons les couvertures et le matériel de couchage.

Entre le côté des hommes et le côté des bêtes, il y a la cour, l'étable (ou

t-tᵊzəqqå t-tγau̯siwin ən-tiirza[16] *t-tᵊmə̆gra*[17] *am-šə̣εb̌i ď-igəlzam ď-ᵊləmsqḥi t-tšᵊb̌ə̆ḳť*[18].

γə̊r-nə̊γ t-tisədnan[19] *ag-gətḳuttan, a-dd-ittagmən aman,*
16 *ag-gssaraď̌ən, ag-gfərrəḍ̌ən ťaddarť, a-dd-ittawin isγarən*[20]*; llant təgga ittεawanən irgazən-ᵊnsənt*[21] *ďi-tĭγə̣rza t-tə̆mə̆gra ď-unqåš ď-ub̌naị ᵊn-taᵃrḳwin*[22].

l'écurie), le magasin (où l'on garde la paille), le hangar pour les instruments agricoles comme la charrue, les pioches, les houes, le filet.

Chez nous, ce sont les femmes qui font la cuisine, qui vont à l'eau, qui lavent, qui balaient la maison, qui vont au bois. Il y en a qui aident leur mari à labourer, à moissonner, à piocher, à sarcler, à construire les murs de soutien [des champs].

[1] Pl. · *iďisan.* — [2] Sg. : *lḳaf* « rocher ». — [3] *afḍ̇ls,* pl. · *ifḍ̇lsən.* — [4] Pl. · *əlmaṣṣawať.* — [5] Sg. : *taməhrast.* — [6] Sg. : *ameu̯n,* — [7] « Fête », « cérémonie ». — [8] Pl. : *ťuḍ̌fisin;* crêpes faites avec de la farine de blé pétrie et délayée; elles se mangent avec du miel ou du sucre. — [9] Crêpes faites avec de la farine de blé pétrie mais non délayée. — [10] Sans sg. — [11] Pl. : *lεawali.* — [12] État libre : *timẓin.* — [13] Sg. · *azuggar.* — [14] *təggəni,* collectif. — [15] Sg. : *tγau̯sa.* — [16] *ťayərza* « labour ». — [17] *tamə̆gra* « moisson ». — [18] *tišbəḳť,* pl. : *tišbaḳ.* — [19] Sg. correspondant : *ťaməṭṭůť.* — [20] Sg. : *asγar.* — [21] *argaz* « le mari, l'homme ». — [22] Sg. : *taᵃrḳa.*

2. *tiγau̯siwin n-taddarť.*

ləḳtərť ən-tγau̯siwin n-tiddar-ᵊnnəγ ə̆nttəgg-ihənt s-ufus[1]*; ď-a-y-a n-tγau̯siwin ttsawan*[2] *lᵊmᵃεalim*[3] *am təgga ṅ-wuzzal*[4] *t-tsar*[5] *ď-ələ̣εb̌ub̌ ən-tiirza t-tᵊmᵊgra.*

2. Les objets de la maison [le mobilier].

La plupart des objets de nos maisons, nous les faisons à la main, sauf les objets que fabriquent les artisans, comme les objets en fer, les moulins, les instruments de labour et de moisson.

ťiγausiwin ᵘṅ-wağam[6] *am iğəddaď*[7] *ď-išiḃåḍ*[8] *ď-əddəlawať t-tisədnan a-hən-ittəggən; iğəddaď ď-igliman*[9] *ssafalənt*[10] *tsədnan; isəḫḫanən*[11] *ttwagan*[12] *s-tlåḫť*[13] *am təzzəylin d-ifaggʷən t-təqsiεin ᵊñ-iggwa*[14] *t-təgga l-lmaḵəlt; ď-a-y-a n-təgga ṅ-usirəď*[15], *nihəntin ṅ-wᵘsyår; iqənnaš*[16] *t-tqənnaš d-əlqεḃuḃ ᵘṅ-ḵutti*[17] *qqε ᵊn-tlåḫť; ťiyənžayin d-iyənžayən d-isəḫḫanən iməẓẓyanən*[18], *nihnin, ᵘṅ-usyar.*

llant təqsiεin ᵘṅ-ufťal[19] *ᵊn-səḵsu d-isəḵsaḵən*[20] *ittwagan s-uuzzal; ggi-ďin, nəttay-ihən-dˡ*[21] *si-ťəmdinin*[22].

Les récipients [servant à] puiser l'eau, comme les outres, les petites outres, les seaux en cuir, ce sont les femmes qui les font. Les outres sont des peaux que tannent les femmes; les grandes marmites à eau sont faites en terre ainsi que les marmites [pour la cuisine], les plats à pétrir [le pain] et ceux dans lesquels on mange; quant à ceux [qui servent] à la lessive, ils sont en bois; les grands et les petits pots et les ustensiles de cuisine sont tous en terre; les cuillères, les louches et les petits récipients sont en bois.

Il existe des plats pour rouler le couscous et des couscoussiers qui sont faits en métal; ceux-là, nous les achetons en ville.

[1] *fus*, pl. : *ifassən*. — [2] Imp. : *sawa;* prét. : *sawiγ, isawa, sawan;* prét. nég. : *u-dd-isawi-š;* aor. : *ad-sawiγ, ad-isawa, ad-sawan;* aor. int. : *ttsawiγ, ittsawa, ttsawan;* nég. (fut. nég.) : *ud-ittsawa-š.* — [3] Sg. : *maεalləm*, pl. : *ləmᵃεalim* ou *imᵃεalləmən.* — [4] Pl. : *uzzálən* ou *uzlalən* « ferraille, petits morceaux de fer ». — [5] *ťasirť*, pl. : *ťisar.* — [6] Du verbe *agəm;* prét. : *yugəm;* prét. nég. : *u-dd-yugim-š;* aor. : *a-dd-yagəm;* aor. int. : *ittagəm;* nég. : *u-dd-ittagəm-š.* — [7] Sg. : *ayəddiď* « outre en peau de chèvre ». — [8] Sg. : *ašibůḍ* « outre en peau de chèvre (mais moins grande et de moins bonne qualité que la précédente) ». — [9] Sg. : *aglim.* — [10] De *afəl* « être tanné »; prét. : *yufəl;* prét. nég. : *u-dd-yufil-š;* aor. : *a-dd-yafəl;* aor. int. nég. : *u-dd-ittafəl-š;* forme à siffl. : *sifəl;* prét. : *issifəl;* prét. nég. : *u-dd-issifəl-š;* aor. : *a-dd-issifəl;* aor. int. nég. : *u-dd-issafal-š.* — [11] Sg. : *asəḫḫan.* — [12] De *əg*, pl. : *əgť;* ne fais pas : *əl-ttəğ-š;* ne faites pas : *əl-təggət-š;* prét. : *giγ, iga, gin;* prét. nég. : *uď-giγ-š, uď-igi-š, un-ngi-š, uď-gin-š;* aor. : *aď-gəγ, aď-yəg, aď-əgən;* aor. int. nég. : *u-ď-ttəggəγ-š, uď-ittəgg-š, uď-ttəggən-š;* forme à dentale : prét. : *ittwag, ttwagən;* prét. nég. : *uď-ittwag-š;* aor. : *aď-ittwag, aď-əttwagən;* aor. int. nég. : *uď-ittwaga-š.* — [13] *ťlaḫť* « argile à poterie ». — [14] *iggwa* « action de pétrir », de prét. : *ggʷiγ, ťaggʷa, ggʷint;* aor. : *aď-əggʷəγ, at-təggʷ, aď-əggʷənt;* prét. nég. : *u-təggʷi-š, uď-əggʷint-š;* aor. int. nég. : *u-ťəttůgg-š, uď-əttəggʷənt-š.* — [15] De prét. *yiriď, iriďən;* prét. nég. : *uď-yiriď-š;* aor. : *aď-yiriď, ad-iriďən;* aor. int. nég. : *uď-ittiriď-š;* forme à siffl. : *ssirəď,*

ssirdəť, ssirdəmt; prét. : *issirəď;* prét. nég. : *uď-issirəd-š;* aor. : *ad-issírəď;* aor. nég. . *ud-issarad̆-š;* nom verbal : *asirəď.* — [16] Sg. : *aqənnuš.* — [17] Imp. : *ḳutt* « faire la cuisine »; (fém.) prét. : *tḳutt, ḳuttənt;* prét. nég. : *u-ťḳutt-š, uď-ḳuttənt-š;* aor. : *at-tḳutt;* aor. int. : *ttḳuttiγ, ťəttḳutta, ttḳuttant;* aor. int. nég. · *u-ťəttḳutta-š;* nom verbal : *aḳutti.* — [18] Sg. : *amə*ẓẓ*yan;* fém. : *ťamə*ẓẓ*yant,* pl. : *ťimə*ẓẓ*yanin.* — [19] De *əfťəl* « rouler du couscous »; (fém.) prét. nég. : *u-təfťil-š;* aor. int. : *ťəfəttəl;* nom verbal : *afťal.* — [20] Sg. · *asəḳsaḳ.* — [21] Imp. : *áγ, aγəť, aγəmt;* prét. : *uγiγ, yuγa, uγin;* prét. nég. : *ud-yuγi-š, uď-uγin-š;* aor. · *aď-aγəγ, ad-yaγ, a-dd-aγən;* aor. int. nég. : *u-dd-ittaγ-š.* — [22] *ťamdint,* pl. : *ťimdinin* (avec *d* occlusif).

3. *åẓḍåi̯ t͡-tsar.*

ai̯ť-wau̯ras ẓẓåḍ̌ən[1] *ṭṭaɛăm-ənsən di-tsar am-yuďan ggîḍ̌*[2]. *ak͡kʸ*[3] *ťaẖẖamt*[4] *s-ᵕtsirť-ənnᵊs; ď-a-y-a*[5] *n-ǝgga illan d-iẓåwåləggən*[6] *qůḥ*[7] *a-u̯-γər-u-lli-š̄*[8]*; gga γər yḷlla wagəl*[9] *la-bas ẓẓåḍ̌ən irďən-ənsən ďi-rrəḥawi*[10] *(rrəḥawi ṅ-waman).*

iγůraf ən-tsar ď-ǝgga n-rrəḥawiť ttmuğan[11] *s-ůẓṛů l-lᵊmaɛďən.*

ťasirť am ᵊrrᵊḥa, ďāg-ǝs͡ sən̄ ḷñ-γůṛåf, yḷğ[12] *ď aniži*[13]*, yḷğ ď anǝddi*[14]*; gum ən-tsirť ďug-gunǝddi; aniži, ďāg-s ťaḥəlḥult ani s ťəggar*[15] *îẓîḍ̌*[16] *ťa iẓẓåḍ̌ən; ťiməḳtərť͡ ťttwaga*

3. La mouture et les moulins.

Les gens de l'Aurès, comme les autres, moulent leurs céréales dans le moulin à bras.

Chaque maison (famille) a son moulin à bras. Il n'y a que ceux qui sont tout à fait pauvres qui n'en ont pas; ceux qui ont beaucoup de biens moulent leur blé dans les moulins à eau.

Les meules des moulins à bras et des moulins à eau sont faites avec de la pierre dure.

Le moulin à bras, comme le moulin à eau, a deux meules : l'une supérieure, l'autre inférieure. L'axe [est fixé] dans la meule inférieure; la meule supérieure a une ouverture (*ťaḥəlḥult*) par où celle qui moud met le grain

ďi-ugum, ťttəbərram[17] *fəllas bāš ɣårf aniži uď-iləqqf-ša*[18] *g͡ʸûm; fus ən-tsirť ittwaga ďi-ťārša immugən s-isˇqqən nəɣ s-ə̊ḍḍə̊ṛṣå*[19] *yussən*[20] *f-ťəɣməṛť*[21] *ᵘn͡-ɣārf aniži.*

ləḵtərť əñ-yuďan ttəggən tisar-ənsən ďi-lḥûḍ; ssrusən ɣārf anəddi f̄-ḵəndûṛ[22] *ᵘn͡-ḷûḍ yulin*[23] *luhai*[24] *ən-tārďasť*[25]*; llan gga-hənt-issrusan f̄-ələmsir am irə̆ḫḫalən*[26] *nəɣ t͡-tḫḫamin ɣər ťəlla ťišt ən-tsirť žar-asənt.*

ɣə̊r-nə̊ɣ am ɣə̊r-yuďan ggîḍ t͡-tisədnan ag-gə̆ẓẓåďən; u-ťəẓə̊ṛṛə̊d-ša[27] *qûḥ argaz yəẓẓåḍ, sa illa ď-ağal*[28] *nəɣ ď-ag͡ʸûžil*[29].

ɣir at-tə̊ẓď ťəmṭṭûť, ťə̆fˢrən iẓîḍ-ənnə̆s, ťqqîm[30] *f-idis ən-tsirť, ťəẓẓə̊l*[31] *iğ-ᵘn͡-ḍar-ənnə̆s*[32]*, ťuεa*[33] *yəğ, ťəg iẓîḍ f-ťəɣmərť ťafusḵť*[34]*, ťəfərḍ*[35] *əlḥûḍ ən-tsirť, ťəẓûḍ*[36] *aləmsir ma u-ťəmməğər-š*[37] *tsirť ďi-lḥûḍ, ťini*[38] *« bsmə̆lləʰ », ťṭṭə̊f͡ fus*[39] *ən-tsirť, ťəƀďu*[40] *təẓẓåḍ, fus nə̊ɣ ẓə̊lḥə̊ḍ [ẓə̊lmə̊ḍ]*[41]*; ma ťənḫa*[42] *sᵘgg-fus afusi, ťˇṭṭˇf s-uẓə̊lḥåḍ; amm-in al-d-at-təmmir*[43].

à moudre. L'axe porte une pièce mobile autour de laquelle tourne la meule supérieure qui ne touche pas à ce dernier. Le manche du moulin est fixé par un lien de corde [en laine et poil] ou de tresse [en alfa] attaché sur le côté de la meule supérieure.

La plupart des gens placent leurs moulins sur [une base] d'argile; ils posent la meule inférieure sur un socle de mortier haut de la mesure d'un empan environ; il y en a qui les posent sur une peau; ainsi [font] les nomades, ou bien les familles qui n'ont qu'un moulin [en commun] entre elles.

Chez nous, comme chez les autres gens, ce sont les femmes qui font la mouture; tu ne vois jamais un homme moudre, même s'il est veuf ou orphelin.

Quand la femme [veut] moudre, elle nettoie le grain à moudre, s'assoit à côté du moulin, étend une de ses jambes et replie l'autre; elle met le grain à moudre à sa droite; elle nettoie le socle du moulin, [ou] secoue la peau si le moulin n'est pas placé sur un socle [fixe]; elle dit: « Au nom de Dieu », saisit la poignée du moulin et commence à moudre de la main droite ou de la main gauche; si sa main droite est fatiguée, elle saisit [la poignée] avec la main gauche. C'est ainsi jusqu'à la fin [de la mouture].

llant tsədnan iẓẓåd̮ən waḥḥəd-sənt[44], *llant ťəgga ittəmlawasən*[45], *awal-ya*[46], *ma ťiẓåg*[47] *tsirť.*

li-š-id͡ ď-a-y-a n-tə̊mẓîn ď-irďən ď-əlməṣṭûṛå aẓ-ẓẓåḏ̌ənt͡ tsədnan ďi-tsirť, ẓẓåḏ̌ənt ak-ď[48]*-ibagg*ʷ*ən*[49] *t͡-tisənt, rə̆nnint bərrint*[50] *iu̯zan*[51], *rə̆nnint əẓẓåḏ̌ənt ťabsisť*[52] *ď-uryun*[53].

γir aď-əḫsənt͡ tsədnan[54] *aď-ssun͡*ʷ*ənt*[55] *aγṛûm*[56] *nəγ ď-ə̆ttriď nəγ ď-ar*ᵛ*ḫṣåṣ*[57] *nəγ ď-uḵfil*[58], *ssənγaďənt arən; ma illa ď əlḥəṛš*[59] *nə̊γ ď iu̯zan, bərrint.*

ləḵtərť ən-tsədnan ẓẓåḏ̌ənt ziḵ t͡-tə̆nə̆zzaḵt[60]; *ťiḥṛûṛin*[61] *ud-*ᵊ*ẓẓåḏ̌ənt-ša ďugg͡-wammas* ᵘ*n͡-wass, nə̊γ γə̊l-lmə̊γṛə̊ƀ nəγ γir aď-imm*ᵛ*ť*[62] *ḥädd si-ťau̯ya*[63] *nəγ si-ťəqlîḥť*[64].

Il y a des femmes qui font toutes seules la mouture; il y en a d'autres qui s'entraident, surtout quand le moulin est lourd.

Il n'y a pas que l'orge, le blé et le maïs que les femmes font passer au moulin; elles moulent aussi des fèves et du sel; en outre, elles font une mouture de grain moins fine et, de plus, elles passent au moulin un mélange de maïs [ou de blé] grillé et de dattes bien sèches (*ťabsisť*) ou du maïs grillé seulement (*aryun*).

Lorsque les femmes veulent faire cuire du pain ou des crêpes ou du pain de blé ou du pain levé, elles font une mouture extrêmement fine de farine; si c'est une galette de farine grossière ou des *iu̯zan*, elles font une mouture grossière.

La plupart des femmes font la mouture le matin de bonne heure; les bonnes ménagères ne se servent pas du moulin pendant le milieu du jour, ni à la tombée de la nuit, ni quand meurt quelqu'un de la famille [étendue] ou du quartier.

[1] De *əẓḏ̌;* (fém.) prét. : *ẓḏîγ, ťəẓḏ̌å, əẓḏînt;* prét. nég. : *u-ťəẓḏî-š;* aor. . *aď-əẓḏəγ, at-təẓḏ;* aor. int. nég. : *ud-əẓẓáḏ̌əγ-š, ut-təẓẓáḏ-əš.* — [2] *argaz γəğən* « un autre homme »; *irgazən ggîḏ* « les autres hommes ». — [3] *akk argaz* « chaque homme ». — [4] Pl. : *tiḫḫamin* « maison (dans le sens de famille) »; *taddart* n'est que l'habitation. — [5] Se construit avec un complément de nom. — [6] Sg. : *ẓawali;* fém. . *tẓawaləḵt,* pl. *tiẓawaləggin.* — [7] « Tout à fait ». — [8] « Ce chez qui n'est pas ». — [9] *agəl,* pl. : *agliu̯n* « les biens que l'on possède ». — [10] Sg. . *ərrəḥa.* — [11] De *əmmug* « être fait »; 3ᵉ sg. fém. prét. : *ťəmmug;* prét. nég. : *u-ťəmmug-š;* aor. : *at-təmmug;* aor. int. nég. : *uď-ttəmugiγ-š, u-ťttəmuga-š, uď-ttəmugan-š.* — [12] *γəğ* ⁿ*n͡-*ᵘ*ərgaz* « un homme »; *ťišť ən-*

təməṭṭûṫ « une femme »; *səñ əñ-irgazən, sənt ən-tsədnan; tlaṫa ñ-irgazən, tlaṫa n-tsədnan; rbᵃεa; ḫəmsa; sətta; səbεa; ṫmanya; tsᵃεa; εᵃšra; ḥdaεaš; ṫnaεaš.* — 13 Pl. . *inižəggən* « supérieur »; fém. : *ṫanižəḳṫ*, pl. : *ṫinižəggin.* — 14 Pl. : *inəddəggən* « inférieur », fém. : *tanəddəḳṫ*, pl. : *ṫinddəggin.* — 15 De *gər/əgər*, pl. : *əgərəṫ* « lancer »; prét. : *gəriγ, igra, grin;* prét. nég. : *ud-igri-š;* aor. : *ad̆-igər;* aor. int. nég. : *u-d̆-əggárəγ-š, u-d̆-iggar-š.* — 16 Pl. : *iẓṫḍən* (rare mais employé) « le grain à moudre ». — 17 *bərrəm* « tourner au tour, rouler (une cigarette) ». — 18 *əlqəf* « toucher ». — 19 Tresse en alfa. — 20 De *ass* « attacher » et « être attaché »; prét. : *yuss;* prét. nég. : *ud-yuss-š* > *yušš;* aor. : *ad̆-yass;* aor. int. nég. : *ud̆-ittass-š.* — 21 *ṫaγmərṫ* pl. : *ṫiγumar.* — 22 *aḳəndur*, pl. : *iḳəndar* « bosse ». — 23 De *ali* « être en haut, monter »; prét. : *yuli;* prét. nég. : *ud̆-yuli-š;* aor. : *ad̆-yali;* aor. int. nég. : *ud̆-ittali-š.* — 24 *luhaị* « environ, à peu près ». — 25 Pl. : *ṫard̆asin.* — 26 Sg. : *arəḥḥal.* — 27 De *ẓəṛ* « voir »; prét. : *ẓṛiγ, iẓṛa, ẓṛṫn;* prét. nég. : *ud̆-iẓṛi-š;* aor. : *ad̆-iẓəṛ;* aor. int. nég. : *ud̆-iẓəṛṛ-š.* — 28 Fém. : *ṫağğalt*, pl. *ṫağğalin.* — 29 *agužil*, pl. : *igužilən;* fém. : *ṫagužilt*, pl. : *ṫigužilin* (avec *g* ou *gʸ*). — 30 De *qqim* « s'asseoir »; fém. prét. : *ṫəqqim;* prét. nég. : *u-ṫəqqim-š;* aor. : *at-təqqim;* aor. int. nég. · *ud̆-ttəγimṫγ-š, u-ṫttγima-š, ud̆-əttəγimant-š.* — 31 Prét. : *iẓẓəl;* prét. nég. : *ud̆-iẓẓil-š;* aor. : *ad̆-iẓẓəl;* aor. int. nég. : *ud̆-ittəẓẓəl-š.* — 32 *d̆âr*, pl. *iḍârrən.* — 33 *uεa-dd* « replier, ramener, rendre, vomir »; prét. : *uεiγ-ədd, ṫuεa-dd, uεan-dd;* prét. nég. : *u-dd-duεi-š, u-dd-uεᵃịn-š;* aor. : *a-dd-uεiγ, a-dd-yuεa, a-dd-uεan/uεεan;* aor. int. nég. : *u-dd-əttuεiγ-š/ əttuεεᵃịγ-š, u-dd-ittuεa-š, u-dd-əttuεan-š.* — 34 *ṫâγmərṫ ṫafusḳṫ* « le côté droit », pl. : *ṫiγumar tifusəggin; fus afusi* « la main droite », pl. : *ifassən ifusəggən.* — 35 Prét. nég. 3ᵉ sg. fém. : *u-tfrṫḍ-əš;* aor. int. nég. · *u-ṫfərrəḍ-əš.* — 36 Prét. nég. 3ᵉ sg. fém. : *u-ṫẓûḍ-š;* aor. int. nég. : *u-ṫzəggʷəḍ-əš.* — 37 Aor. int. nég. 3ᵉ sg. fém. : *u-ṫttəmğra-š.* — 38 Imp. : *ini, iniṫ, inimt;* prét. : *ənniγ, ṫənnṫd̆, yənna, ṫənna, nənna, ṫənnam, tənnamt, nnan, nnant;* prét. nég. : *ud̆-ənniγ-š, u-ṫənnid-š, ud̆-inni-š, u-ṫənni-š, un-nənni-š, u-ṫənnim-š, u-ṫənnimt-š, ud̆-ənnin-š, ud̆-ənnint-š;* aor. : *ad̆-iniγ, at-tinid̆, ad̆-yini*, etc.; aor. int. nég. : *ud̆-əqqárəγ-š, u-ṫəqqarəd-š, ud̆-iqqár-š*, etc. — 39 Prét. nég. : *ud̆-iṭṭṫf-š;* aor. int. nég. : *ud̆-ittəṭṭəf-š.* — 40 Prét. : *ibd̆u;* prét. nég. : *ud̆-ibd̆u-š;* aor. *ad̆-ibd̆u;* aor. int. nég. : *ud̆-ibəttu-š.* Avec *əbd̆a* « partager » : prét. . *ibḍâ;* prét. nég. : *ud̆-ibḍâ-š;* aor. : *ad̆-ibḍâ;* aor. int. nég. : *ud̆-ibəṭṭa-š.* — 41 *fus aẓəlḥâḍ* ou *aẓəlmâḍ* « la main gauche »; pl. : *ifassən iẓəlḥâḍən* ou *iẓəlmâḍən; ṫaγmərṫ taẓəlḥaṭṭ* ou *taẓəlmâṭṭ* « le côté gauche », pl. . *tiẓəlḥâḍin* ou *tiẓəlmâḍṫn.* — 42 Prét. : *ənḫiγ, inḫa, ənḫan;* prét. nég. : *ud̆-ənḫiγ-š, ud̆-inḫṫ-š. ud̆-ənḫṫn-š;* aor. · *ad̆-ənḫṫγ, ad̆-inḫa, ad̆-ənḫan;* aor. int. nég. : *ud̆-ənḫḫiγ-š, ud̆-inḫḫa-š, ud̆-ənḫḫãn-š.* — 43 Prét. : *mmírəγ, immir, mmírən;* prét. nég. : *ud̆-immír-š;* aor. : *ad̆-immir;* aor. int. nég. : *ud̆-ttəmiriγ-š, ud̆-ittmira-š.* — 44 *waḥḥəḍ-i, -ək, -əm, -s, -nəγ, -wən, -kəmt, -sən, -sənt.* — 45 *agga a nəmlaụs* « viens que nous nous entraidions » (ne se dit qu'à propos de la mouture); prét. : *nəmlaụs;* prét. nég. : *un-nəmlaụš-š;* aor. int. nég. : *u-nttəmlawas-š.* — 46 *awal* « mot », pl. : *awalən.* — 47 Prét. . *yiẓag, tiẓâg, iẓágən;* prét. nég. : *ud̆-yiẓag-š, u-tiẓag-š;* aor. · *ad̆-yiẓag, at-tiẓag;* aor. int. nég. : *u-ṫttiẓag-š.* — 48 *ak-t-šəkk* « toi aussi »; *ak-əd̆-win* « celui-là aussi »; *ak-ət-tin* « celle-là aussi »; *ak-əd̆-əggin* « ceux-là aussi »; *ak-ət-təggin* « celles-là aussi ». — 49 Sg. : *b̆aggᵘ.* — 50 De *əb̆ri;* 3ᵉ sg. fém. prét. : *ṫəb̆ri;* prét. nég. : *u-ṫəb̆ri-š;* aor. : *at-təb̆ri;* aor. int. nég. : *u-ṫəbərri-š;* « moudre fin » se dit *sənγəd̆;* 3ᵉ sg. fém. prét. . *tssənγəd̆;* prét. nég. : *u-təssənγəd̆-š;* aor. :

at-tssənyəď; aor. int. nég. : *u-təssənyǎd-š.* — [51] *iuzan* « blé, orge ou maïs moulu grossièrement »; c'est une sorte de semoule avec laquelle on fait de la soupe qui s'appelle également *iuzan* (pl. sans sg.). — [52] *ťabsisť* « blé grillé mélangé avec des dattes séchées au soleil »; le tout est ensuite moulu; pl. : *ťiƀsisin.* — [53] *aryun* « maïs grillé, un peu salé, moulu et mangé légèrement délayé dans l'eau ». — [54] Prét. : *ḫsəy, iḫs, ḫsən;* prét. nég. : *uď-əḫsəy-š, uď-iḫəš-š, uď-əḫsən-š;* aor. : *aď-iḫs;* aor. int. nég. : *ud-ittəḫs-š.* — [55] Prét. . *iňwa, ňwin;* prét. nég. : *uď-iňwi-š;* aor. : *aď-iňʷ, aď-əňʷən;* aor. int. nég. : *uď-ittnãn-š, ud-əttənãnən-š;* forme à siffl. : *ssuň;* prét. . *ssuňəy, tssuň, ssuňənt;* prét. nég. · *u-təssuň-š, u-təssuňʷənt-š;* aor. : *a-təssuň, aď-əssuňənt;* aor. int. nég. . *uď-əssuňʷiy-š, u-təssuňʷa-š, uď-əssuňʷan-š.* — [56] Pl. : *iyərman; taddart ň-iyərman* « la maison des pains = une maison riche ». — [57] *arḫṣaṣ* « pain de blé non levé »; sa qualité est supérieure à celle de l'*ayrum* qui est généralement fait avec de l'orge mélangée ou non de maïs; pl. . *irḫṣaṣən;* nom d'unité : *tarḫṣaṣt,* pl. : *tirḫṣaṣin.* — [58] *ukfil* « pain levé », surtout fait avec du blé; nom d'unité : *ťukfilt,* pl. : *ťukfilin.* — [59] *əlḥərš* « farine moulue grossièrement »; c'est généralement un mélange de blé et d'orge. — [60] *ťanəzzakť,* pl. . *tinezzayin* « le matin ». — [61] *ťåḥrûrť,* pl. · *ťiḥrûrin* « femme modèle », sans masc. — [62] Prét. : *mmúťəy, immúť, mmúťən;* prét. nég. : *uď-immut-š;* aor. : *aď-əmməťəy, aď-imməť, aď-əmməťən;* aor. int. nég. : *uď-əttəmťiy-š, uď-ittəmťa-š, uď-əttəmttan-š; ťaməttant,* pl. · *ťiməttanin* « la mort »; *aləmmitti,* pl. : *iləmmitta* « le mort » (et aussi « la morte »). — [63] *ťauya* « la famille » (au sens large); *əntta d auḥid, u-yar-š-š ən-tauya* « il est seul; il n'a pas de famille (vivant avec lui) ». — [64] *ťaqliḥť,* pl. : *ťiqliεᵃin* « partie de village, hameau ».

---

4. *ᵊḍḍůfť*[1] *ď-iẓǝ̆ḍ̌wān*[2].

aεǝ̧ğğiƀ ᵊn-tᵕyausiwin ai nttəgg s-ə̆ḍḍůfť, am təgga ᵘň-ṛůḍ̌[3] *t-təgga n-tīⁱssutt*[4] *d-isugål*[5] *ď-isəywan*[6] *ťərgəď ssi-ďin*[7].

γə̊r-aiť-wauras am γə̊r-yuďan uď-əñĭttili-š[8] *ďi-ťəmďinin, t-tisədnan ag-gᵏḫəddəmən ḍḍůfť, ag-gssaraďən ťiməčči-*

4. La laine et les métiers à tisser.

Nombreux sont les objets que nous faisons avec la laine : vêtements, tentures, grosses cordes, cordes ordinaires, etc. (= tu sortiras par là).

Chez les gens de l'Aurès, comme chez les autres gens qui n'habitent pas dans les villes, ce sont les femmes qui travaillent la laine, qui la lavent,

min[9], *ag-gttəlləmən*[10] *ṫilmi ď-ᵘwusti*[11], *ag-g ttq̄ərďašən, ag-g ffalən*[12] *iẓ ḍwân; irgazən nə̂γ ď-ə̆ddrari uď-ttwalan-ša*[13] *qûḥ γər-iẓə̆ḍwân nəγ γəl-lᵊḥəďəmt n-əḍḍûfṫ ď-uzau̯*[14]. *gga u-γə̂r-u-lli-š ən-tiγəṭṭən nə̂γ ď-ᵘwulli ttaγən-dd ᵊḍḍûfṫ ď-uzau̯ i-ṫsədnan-ənsən; gga γə̂r llant tšuggwai̯, llasən ulli t-tiγə̆ṭṭə̂n dəg-gᶦḥfau̯n ə̆n-tə̆fswin; llan gga illasən γə̂r-unəƀďu.*

γir a-ďď-dəḥəlḍ ᵊlwə̂qṫ ən-tlasă, ttəggən γuďan əlʃâl; t ttən ṫûḍfîṣt nə̂γ t-timəďhan; llan gga iďəhhənən isəls qƀəl aď-əƀďun tlasa.

γir aď-ḥsənt tsədnan aď-məšḍənt[15] *əḍḍûfṫ, ssərgənt-ədd ilisən, ʃərnənt-hən səg-gsənnanən t-tə̂ mə̂mt, kksənt-asən ṫiməččimin n-tfîẓẓâ, ffərənt ṫiməččimin-ďin ig-gəqəddašən bäš aď-ïgən is-sənt ssməḥ; awint ilisən ṫaεwint nə̂γ iγzə̂ṛ, ssirdənt-hən s-tγiγäḵṫ iqqûrən, iddzən, irnin inəγďən; tisədnan, uď-ssaraďənt-ša ḍḍûfṫ s-iḍâṛṛən amm-in ttəggənt i-ṫγau̯siwin ᵘň-ṛûď; γr-ai̯ṫ-wau̯ras iγə̂rbə̆ggən s-ṫḵərnafṫ ď-waman isə̂mḍə̂n t-tγiγäḵṫ ai̯ ssaraďənt tsəďnan ḍḍûfṫ.*

qui filent le fil de chaîne et le fil de trame, qui cardent, qui montent le métier à tisser. Les hommes et les enfants ne s'approchent jamais du métier à tisser ni du travail de la laine ou des poils.

Ceux qui n'ont ni chèvres ni brebis achètent la laine et les poils pour leurs femmes; ceux qui ont des troupeaux tondent les brebis et les chèvres à la fin du printemps; il y en a qui les tondent en été.

Quand arrive le moment de la tonte, les gens procèdent à une cérémonie; ils mangent deux sortes de crêpes. Il y en a qui enduisent de graisse l'instrument à tondre avant de commencer la tonte.

Lorsque les femmes veulent peigner la laine, elles prennent les toisons, les débarrassent des épines, en enlèvent les paquets de laine enduite de suint qu'elles mettent de côté pour les élèves des écoles qui en font de l'encre. Elles emportent les toisons à la source ou au ruisseau et les lavent avec la *ṫaγiγaḵṫ* séchée, pilée et réduite en poudre. Les femmes ne lavent pas la laine avec leurs pieds, comme elles le font pour les vêtements. Chez les gens de l'Aurès du Sud, c'est avec une *ṫaḵernafṫ*, de l'eau froide et de la *ṫaγiγaḵṫ* que les femmes lavent la laine.

[1] Sur ce faux arabisme, voir *GLECS*, V, p. 63-64. — [2] Sg. : *azəṭṭa.* — [3] *aṛûḍ*, pl. : *iṛûḍən;* « mettre un vêtement », prét. : *yîṛəḍ, îṛḍən;* prét. nég. : *uď-yîṛîḍ-š, uď-îṛîḍən-š;* aor. : *aď-yîṛəḍ, aď-îṛḍən;* aor. int. nég. : *uď-iṛṛâḍ-š, uď-ṛṛâḍən-š;* forme à siffl. 3e sg. fém. : prét. : *tssîṛəḍ;* prét. nég. : *u-tssîṛəḍ-š;* aor. : *at-tssîṛəḍ;* aor. int. nég. : *u-tssâṛâḍ-š;* nom verbal : *asîṛəḍ.* — [4] *tissu* « action d'étendre »; prét. : *issu;* prét. nég. : *uď-issu-š;* aor. : *aď-issu;* aor. int. nég. : *uď-itəssu-š.* — [5] *sagəl*, pl. : *isugal* « grosse corde faite d'un mélange de laine et de poils de chèvre ». — [6] *asɣun*, pl. : *isəɣwan* « corde moins grosse que la précédente, faite également d'un mélange de laine et de poils de chèvre »; « attacher », prét. : *iqqən;* prét. nég. : *uď-iqqîn-š;* aor. : *aď-iqqən;* aor. int. nég. : *uď-iťəqqən-š.* — [7] Exactement : « tu sors de là »; prét. : *rgîɣ, irga, ərgin;* prét. nég. : *uď-irgi-š;* aor. : *aď-ərgəɣ, aď-irəg, aď-ərgən;* aor. int. nég. : *uď-irrag-š, uď-ərragən-š.* — [8] Emploi du participe : *argaz dd-yusin* « l'homme qui est venu »; *argaz h-add-ñass* « l'homme qui viendra »; *argaz u-dd-əñusi-š* « l'homme qui n'est pas venu »; *argaz u-dd-əñⁱttaš-š* « l'homme qui ne viendra pas »; *argaz dd-ittasən* « l'homme qui vient toujours ». — [9] *ťaməččimt* « flocon de laine »; *ihuggwa dd udfəl am-təməččimin* « la neige tombe en flocons »; *isbuččim* « il neige »; *abəččim* « peluche », pl. : *ibəččimən.* — [10] *əlləm* « filer »; 3e sg. fém. prét. : *ťəlləm;* prét. nég. : *u-ťəllim-š;* aor. *at-təlləm;* aor. int. nég. : *u-ťtəlləm-š.* — [11] *ťilmi* « fil horizontal »; *usti* « fil vertical ». — [12] *fəl* « monter le métier »; prét. : *fliɣ, təfla, flint;* prét. nég. : *u-ťəfli-š;* aor. : *at-tfə́l, aď-fələ́nt;* aor. int. nég. : *u-ťəffal-š, uď-əffálənt-š;* nom verbal : *aflaḭ.* — [13] *wala* « approcher »; imp. : *wala-ď, walat-iď, walamt-iď,* prét. : *waliɣ-əď, iwala-ď, walan-ď, walant-iď;* prét. nég. *uď-waliɣ-š, uď-iwala-š, uď-walan-š;* aor. : *a-dd-waliɣ, a-dd-iwala, a-dd-walan;* aor. int. nég. : *u-dd-əttwalîɣ-š, u-dd-ittwala-š, u-dd-əttwalan-š.* — [14] *zau̯* « poil » (n'importe lequel, sauf les cheveux), coll. : *izaggʷen.* — [15] *əmšəḍ* « peigner »; 3e sg. fém. prét. : *ťəmšəḍ;* prét. nég. : *u-ťəmšîḍ-əš;* aor. : *at-təmšəḍ;* aor. int. nég. : *u-ťəmᵊččəḍ-ᵊš.*

5. *ahəggi*[1] *ᵘñ-zˇṭṭå*[2].

ɣir at-tˇqqår[3] *ᵊḍḍûjť, məšḍənt-tt tsədnan dug-gᵘmšəḍ*[4]*; ɣir at-tḫs ťˇmˇṭṭûť at-təmšəḍ, ťərəbbəɛ ifaddən-ənns*[5]*; ťeg*

5. Préparation de [la laine destinée au] métier à tisser.

Quand la laine a séché, les femmes la peignent dans l'appareil à peigner. Lorsque la femme veut peigner [la laine], elle s'accroupit, met devant elle

z-zat-s āmšə̂ď̦ žār sənt ən-tə̂ẓṛå[6] *nə̂γ d sənt ən-tåṭṭůb̌in; ťəb̌ďu ťə̆mə̆čč̌ə̂ď̦ ə̂d̦d̦ůfť ťůmmîṣť s-ťůmmîṣť*[7]*; ťa imšə̂ď̦ə̂n ď̦əg-gəlla wůsti, ťᵉgg-iť ď̦-ifīlžən*[8]*; ťttəllm-iť s-ťsənnåṛť*[9] *t-tsəlqᵘṭṭ*[10]*; ťa ďi u-lli-š ᵘň-usti, ťttqə̂rdaš-iť, ťttəgg zzag-s ablăi̯*[11] *s ťttəlləm ťilmi.*

ťa ittqərdašən ťttərə̆bbaε ifaddən-ᵊnnə̆s am-ta ittəlləmən; ťig yəğğ ᵘň-ᵘqərďaš f-fuď-ənns aẓə̂lḥåď̦, ťᵘṭṭf-iť s-ufus aẓə̂lmåď̦, ťṭṭf iğğən s-ufus afusi, ťəb̌ďu ťssugir[12] *aqə̂rďaš f-u-ma-s; wa dd-ďᵘssrag*[13]*, tssrusa-ť f-fuď-ənns afusi nəγ z-zät-s; wi-din nqqår-as lligäť*[14]*; ťamᵘṭṭůť ťttγima ďug-gᵘhəggi ñ-iẓə̂ď̦wån amm-in iggəεmə̆r*[15] *uẓə̂ṭṭå; ma illa ď-aεlau̯, ťttγima ťišť waḥḥəd-s ďəg-gᵘhəggi sən nəγ t-tlaťa ñ-yarən*[16]*; ma ťəlla t-tažb̌ib̌ť, yur ď-uzgən nəγ d sən ᵊñ-yarən.*

inəlli[17] *t-tsflisť*[18]*, ttə̂lləmənt-hən tsədnan s-uusti; inəlli, təṭṭfənt is-s amḫalf*[19] *ᵘň-usti ďug-guẓᵊṭṭå; tisfliť, tᵘṭṭfənt is-s ifulan*[20]*, rənnint təṭṭfənt is-s azᵘṭṭå γə̂r-ifəğğažən*[21].

li-š-id ď-a-y-a ñ-əεlau̯n t-tə̆rᵘffaďin[22] *t-təžb̌ib̌in ď-iḥu̥ləggən*

le peigne entre deux pierres ou deux briques; (puis) elle se met à peigner la laine, poignée par poignée. Elle transforme en *ifilžən* celle qui est peignée et contient le fil de la chaîne, et la file au moyen de la quenouille et du fuseau. [Quant à] celle qui ne renferme pas de fil de chaîne, elle la carde et en fait l'*ablai̯* avec lequel elle file la trame.

La cardeuse s'accroupit comme la fileuse. Elle place une des cardes sur le genou gauche, la saisit de la main gauche, [prend] l'autre de la main droite et se met à faire marcher une carde sur l'autre. Ce qu'elle fait sortir des cardes, elle le met sur le genou droit ou bien le pose devant elle; c'est ce que nous appelons *əlligäť*. La femme met [plus ou moins de temps] pour la préparation du métier, selon la grandeur de celui-ci. S'il s'agit d'un burnous, une femme seule met deux ou trois mois, et un mois et demi ou deux mois s'il s'agit d'une gandoura.

Quant à l'*inelli* et la *ťasfliť*, les femmes les font avec le fil de chaîne. Avec l'*inelli*, elles maintiennent le croisement des fils de la chaîne sur le métier à tisser, et, avec la *ťasfliť*, elles fixent les fils du métier à tisser aux ensouples.

Il n'y a pas que les burnous, les *ťirəffaďin*, les gandouras, les couver-

t-tsumtəggin t-tsəgräs[23] *ai̯ ffalənt tsədnan; ttəggənt ak-d-ižərťäl*[24], *ᵊntta s-uzau̯ ď-əḍḍůfť ď-wari; llant ťəgga iffalən s-åḍḍůfť ur-ñəḥli-š*[25] *ď-uzau̯ n-tīγåṭṭån, isikkan*[26] *d-ifližən (ifližən di-zzman ən-ziḳ); ak ď-isugål d-isəγwan d-isəqqə̆nə̆n t-tsəgras ᵊl-lεəlf, ttmūgan s-åḍḍůfť ď-uzáu̯.*

iḥu̯lə̆ggən t-tsumtəggin, z˘ṭṭ˘ṇt-hən tsədnan s-ti̯lmi isbəγən[27] *s-uɓərḳån*[28] *nåγ s-uzuggwåγ*[29] *nåγ s-uzizau̯*[30] *nåγ s-ůqsai̯li*[31].

llant tsəďnan ittəggən tisumtəggin ď-iḥůləggən iṛåqmən[32]; *llant ťəgga iṛåqqə̆mən ak-ď-isəkkʸån; t-təgga iẓ˘ṭṭən tiẓåṛb˘ggin*[33], *ᵊntta*[34] *ťəggi-ďin qållənt*[35].

tures, les coussins, les sacoches que les femmes montent; elles font aussi des nattes, mais avec des poils, de la laine et de l'alfa. Il y en a d'autres qui, avec de la laine de mauvaise qualité et des poils de chèvres, montent des sacs doubles et des bandes pour tentes (les *ifližən* autrefois), ainsi que de grosses cordes, des cordes moyennes, des cordelettes et des musettes pour les bêtes de somme.

Les couvertures et les coussins, les femmes les tissent avec une trame teinte en noir, en orange, en bleu, en vert.

Il y a des femmes qui font des coussins et des couvertures décorés. Il y en a qui décorent aussi les sacs doubles, d'autres qui tissent des tapis, mais ces derniers sont rares.

[1] *ahəggi* « préparation »; « préparer », prét. : *həggiγ, ihəgga, həggan;* prét. nég. : *uď-ihəggi-š;* aor. : *aď-həggiγ, aď-ihəgga, aď-həggan;* aor. int. nég. : *uď-əīəhəggiγ-š, uď-iīəhəgga-š, uď-əttəhəggan-š.* — [2] *azəṭṭa,* pl. · *izəḍwan* « métier à tisser ». — [3] Prét. : *iqqûr;* prét. nég. : *uď-iqqûr-š;* aor. : *aď-iqqar;* aor. int. nég. : *uď-ittəγara-š, uď-əttəγaran-š;* forme à siffl. : prét. : *isγar;* prét. nég. : *uď-isγûr-š;* aor. : *aď-issγar;* aor. int. nég. : *uď-issγara-š.* — [4] *amšåḍ* « peigne », pl. . *imšəḍən.* — [5] *fuď,* pl. · *ifáddən* « genou ». — [6] *ťazṛůť,* pl. . *ťiẓṛå* « une pierre ». — [7] Pl. · *tummåṣ.* — [8] *filž,* pl. . *ifilžən* « brin de laine peignée d'environ 50 cm. destiné à constituer la chaîne »; le fuseau peut contenir plusieurs *ifilžən* filés. — [9] *tasənnåṛť,* pl. · *tisənnåṛin.* — [10] *tasəlqåṭṭ,* pl. : *tisəlqḍīn* « quenouille ». — [11] *ablai̯* « partie de la laine qui est cardée et destinée à constituer la trame ». — [12] « Faire marcher », 3e sg. fém. prét. : *ťəssúgir;* prét. nég. : *u-təssúgir-š;* aor. : *at-təssúgir;* aor. int. nég. . *u-təssugīr-š;* « marcher », prét. : *yuggir;* prét. nég. : *ud-yuggir-š;* aor. : *aď-yuggir;* aor. int. nég. : *ud-iggur-š.* — [13] « Faire sortir », 3e sg. fém. prét. · *təssərg;* prét. nég. : *u-təssərg-š;* aor. : *at-tssərg;* aor. int. nég. : *u-tssrág-š.* — [14] *lligī,* pl. : *lligaī* « petite bande sortant

après deux ou trois coups de carde »; elle a 30 cm. de long sur 3 ou 4 de large. — [15] « Être grand », prét. : *iggə̂ɛmər, ggə̣ɛmərən;* prét. nég. : *uḋ-iggə̣ɛmər-š;* aor. : *aḋ-iggə̣ɛmər;* aor. int. nég. : *uḋ-itəggə̣ɛmir-š.* — [16] *yur,* pl. : *iyarən* « mois ». — [17] « Fil spécial servant à maintenir l'entrecroisement des fils de chaîne ». — [18] *ṫasfliṫ,* pl. : *tisfliwin* « fil constitué de trois ou quatre brins, servant à fixer le métier à tisser aux ensouples ». — [19] Nom verbal de : 3ᵉ pl. masc. prét. : *mḫálfən;* prét. nég. : *uḋ-əmḫálfən-š;* aor. : *aḋ-əmḫálfən;* aor. int. nég. : *uḋ-əttəmḫalafən-š.* — [20] *fúli,* pl. : *ifulan.* — [21] *afəǧǧaž,* pl. : *ifəǧǧážen.* — [22] *ṫarəffatt,* pl. : *ṫirəffaḋin* « pièce d'étoffe (en laine) que les femmes mettent sur le dos, qui leur couvre le dos et une partie des bras et va jusqu'à la cheville ou au mollet ». — [23] *tasəgərst,* pl. : *tisəgras* « musette, sacoche ». — [24] *ažərṫil,* pl. . *ižərṫal* « natte ». — [25] « Être bon », 3ᵉ sg. fém. prét. : *ṫḥəla;* prét. nég. : *u-ṫəḥli-š;* aor. : *at-təḥla;* aor. int. nég. . *u-ṫəttiḥla-š.* — [26] Sg. *sakku.* — [27] « Teindre » et « être teint », prét. : *isbəγ;* prét. nég. : *uḋ-isbiγ-əš;* aor. · *ad-isbəγ;* aor. int. nég. : *uḋ-isəbbəγ* [ce verbe est noté partout avec *s* non emphatique. N. D. L'É.]. — [28] *abərḵan,* pl. . *ibərḵanən;* fém. . *ṫabərḵant,* pl. : *tibərḵanin.* — [29] *azuggwaγ,* pl. : *izuggwaγen;* fém. *tazuggwaḫṫ,* pl. : *tizuggwaγin.* — [30] *azizau̯,* pl. : *izizau̯n;* fém. : *tazizau̯ṫ,* pl. . *tizizawin.* — [31] *aqsai̯li,* pl. . *iqsai̯ləggən;* fém. : *taqsai̯ləḵṫ,* pl. : *tiqsai̯ləggin.* — [32] « Être décoré » et « décorer », prét. : *irəqəm;* prét. nég. : *uḋ-irəqîm-š;* aor. : *aḋ-irəqəm;* aor. int. nég. : *uḋ-irəqqəm-š.* — [33] *tazərbəḵṫ,* pl. : *tizərbəggin* « tapis ». — [34] *ntta* « lui = mais ». — [35] « Être rare », prét. : *iqəll, qəllən;* prét. nég. : *uḋ-qəllən-š;* aor. . *aḋ-iqəll;* aor. int. nég. : *uḋ-ittqəll-š.*

6. *aflai̯ ᵘṅ-ẓ° ṭṭå.*

ass əl-lṭnin sug-gussan iḥlan i-guflai̯ ᵊñ-ẓə̊ḍ̌wån.
γir at-təmmir ṫ˘m˘ṭṭůṫ i-guhəggi ᵘṅ-ẓ° ṭṭå-nn˘s, ṫə̣ɛə̣̊bbə̊ṛ[1]
s-tsfliṫ i-wi mi h-āt-tfəl : ṫə̣ɛə̣̆bbr-as ṫarwi[2]*, ṫərn-as ṫiz̄gərṫ˘t*[3]*;*
4 *ṫkkər-ədd*[4] *ziḵ t-tə̆nə̆zzaḵṫ (ass ḋi h-āt-tfəl), ṫfərḍ̌ əlḥůš nə̊γ*

6. Le montage du métier à tisser.

Le lundi est un des jours qui conviennent le mieux pour le montage des métiers à tisser.

Quand la femme a terminé la préparation [de la laine] pour le métier à tisser, elle prend avec la *ṫasfliṫ* les mesures de celui pour lequel elle monte le métier à tisser; elle mesure en largeur puis en longueur. Elle se lève le matin de bonne heure (le jour du montage), balaie la cour

ḍ̌ afrag-ᵊnnᵊs[5], *ťlaγa-dd*[6] *i-sənt nəγ t͡-tlaťa ntẹεširin*[7] *ma ťəlla waḥḥẹd-s, ťuš-asənt*[8] *qli*[9] *m͡-matta*[10] *ittuʷačan*[11] *(wi-ḍ̌in, nqqar-as əlməlᵊḥ*[12]*); ťəhəgga-dd lẹεb̌ub̌ ᵘň͡-ẓəṭṭå am-iğāğən*[13] *d-ifəğğažən ḍ̌-iγunam*[14]*; ťəršq*[15] *ižāğən id̆-ən-ťə̆mẹεunin*[16], *ťə̆gər əlfal*[17], *am təggᵊni nəγ ḍ̌-izuggwarən; qqimənt ťəgga iffalən ťišť ḍ̌ug-žəmmåḍ̌*[18], *ťišť ḍ̌ug-žəmmåḍ̌, amm-in izzgərť uẓ˘ṭṭå; akk ťišť ťərəbbẹε ifaddən-ənnə̆s γər-užiž-ənnə̆s di ťuḥəl*[19] *ťsfliť; ťa ittazzalən*[20] *(ti-s ťlaťa n-tsədnan) ťttruḥa ťttas-ədd s-tḵurť ᵘň͡-usti, ťttawi fuli s-ufuli i-ťəgga îqqîmən γər-iğāğən; ťa îqqîmən γr-iḫf amzwaru*[21], *γār-s sən ẹñ-ğağən, tᵊssəmḫalaf ifulan žar-āsən; amm-in al-d-aḍ̌-ḫəlḍ̌ənt*[22] *lẹεlam*[23] *ən-tārwi ᵘň͡-ẓ˘ṭṭå.*

imər-ḍ̌in ⁱgənt az˘ṭṭå ḍ̌ig-gᵊγunām, žəb̌ḍ̌ənt͡-t[24], *awint͡-t*[25] *γər-ifəğğažən yuglən*[26] *ḍ̌i-ťaddarť; afəğğaž aniži yugəl γər-ssqf, an˘ddi irsa ḍ̌i-ťmurť*[27], *ťimənḍwîn*[28] *akk ťišť f-ťə̆γmərť; igənt tsədnan inəlli i-uzəṭṭå s-əddu-iγunam bāš aḍ̌-əṭṭfənt is͡-s amḫalf əñ-fulan ᵘň͡-usti.*

ou l'*afrag*, appelle deux ou trois femmes parmi les voisines, si elle est toute seule, leur donne quelque chose à manger (c'est ce que nous appelons *lməlḥ*) et prépare les instruments du métier à tisser comme les piquets, les ensouples, les roseaux. Elle plante, en compagnie des aides, les piquets et jette le *fal*, dattes ou figues. Les monteuses se tiennent, l'une d'un côté, l'autre de l'autre, à une distance proportionnée à la longueur du métier à tisser; chacune s'accroupit à côté d'un pieu auquel est attachée la *ťasfliť;* la troisième des femmes va et vient, allant de l'une à l'autre avec une pelote de chaîne, apportant du fil à celles qui sont assises auprès des pieux. Celle qui est à côté du commencement du métier à tisser a deux piquets; elle entrecroise les fils. Ainsi jusqu'à ce qu'elles finissent le métier à tisser.

A ce moment-là, elles le mettent dans des roseaux, l'étirent et l'apportent auprès des ensouples qui sont suspendues dans la maison. L'ensouple supérieure est suspendue au plafond, l'inférieure est posée par terre avec une *ťamənḍuť* de chaque côté. Elles placent l'*inəlli* au-dessous des roseaux pour maintenir l'entrecroisement des fils de la chaîne.

ad̆əčč̆a-nnə̆s, t̆əb̆d̆u t̆ḥṛůṛt̆ t̆ə̆zə̆ṭṭ; t̆ssad̆af[29] *s-iḍ̆ůḍ̆an-ənns*[30] *ifulan ᵊn-tīlmi yəǧǧ s-yəǧǧ, t̆əddz-ihən s-uḫlal*[31] *t͡-tåḍ̆åčč̆a*[32]; *γir at͡-tåẓḍ̆ t̆lat̆a nəγ r̆b̆εa ñ-iḍ̆ůḍ̆ån, t̆əg t̆iεəḍ̆ḍ̆åḍ̆in*[33], *amm-in al-d-ad̆-γali uzə̆ṭṭå ləqd̆ər ⁿn͡-γil, t̆ənnḍ̆-t̆t̆*[34] *f̄͡-fəǧǧaž anddi.*

irgazən nəγ d̆-əddrari ud̆-ttəεəddan-š[35] *aγ əlla*[36] *ⁿn͡-ⁿzə̆ṭṭå; tisəd̆nan ud̆-ᵊẓəṭṭənt-š γir ad̆ immə̆t̆ ḥədd d̆i-t̆əqlḫt̆; γir ad̆-əbbint*[37] *azə̆ṭṭå, ttəggənt əlfal, awal-ya, ma t̆əlla təεlaụt̆ t͡-tamzwårut̆ i-wa mi t̆əmmug*[38].

Le lendemain, la bonne ménagère commence à tisser. Elle fait entrer un à un, avec les doigts, les fils de la trame, et les serre avec l'*aḫlal* et la *taḍəčča*. Lorsqu'elle a tissé une longueur de trois ou quatre doigts, elle place les *t̆iεəḍ̆ḍ̆aḍ̆in* et, quand la partie tissée est montée d'une longueur d'une brassée, la femme l'enroule autour de l'ensouple inférieure.

Les hommes et les enfants ne passent pas derrière le métier à tisser. Les femmes ne tissent pas quand il y a un mort au village[(1)].

[(1)] La traduction s'interrompt ici.

[1] « Essayer, prendre les mesures, goûter »; sans alternance; 3e sg. fém. aor. int. nég. : *u-t̆ttəεəbbar-š.* — [2] *t̆arwi* « largeur »; « être large », prét. : *yərávụ;* prét. nég. : *ud̆-yəraụ-š;* aor. *ad̆-yərávụ;* aor. int. nég. : *u-ittiraụ-š.* — [3] *tizzgərt̆t* « longueur »; « être long », prét. : *izzgərt̆, zzgərt̆ən;* prét. nég. : *ud̆-izzgərt̆-š, ud̆-zzgərt̆ən-š;* aor. . *ad̆-izzgərt̆;* aor. int. nég. . *ud-itəzgrit-š.* — [4] Prét. . *ikkər, ikkr-ədd;* prét. nég. . *u-dd-ikkír-š;* aor. : *ad̆-ikkər;* aor. int. nég. : *ud̆-ittənkar-š;* nom verbal : *t̆ənuḵri.* — [5] Pl. : *ifrágən* « cour extérieure »; *əlḥuš* « cour (généralement) intérieure ». — [6] Prét. . *laγiγ, ilaγa, laγan;* prét. nég. *ud̆-ilaγa-š;* aor. · *ad̆-laγiγ, ad̆-ilaγa, ad̆-laγan;* aor. int. nég. : *ud̆-əttlaγiγ-š, ud̆-ittlaγa-š, ud̆-ttlaγan-š;* nom verbal : *alaγi.* — [7] *aεšir,* pl. : *iεširən;* fém. : *t̆aεširt̆,* pl. : *t̆iεširin* « voisin » (employé surtout par les femmes; les hommes disent presque toujours *əlǧar*). — [8] Imp. : *uš, ušt̆, úšəmt;* prét. : *ušiγ, t̆ušid̆, yuša, t̆uša, nuša, t̆ušim, t̆ušimt, ušin, ušint;* prét. nég. : *ud̆-ušiγ-š, u-t̆ušid̆-š, ud̆-yuši-š, u-t̆uši-š, un-nuši-š, u-t̆ušim-š, u-t̆ušimt-š, ud̆-ušin-š, ud̆ ušint-š;* aor. : *ad̆-ušəγ, at-tušəd̆, ad̆-yuš, at-tuš, an-nuš, at-tušəm, at-tušəmt, ad̆-ušən, ad̆-ušənt;* aor. int. nég. : *ud̆-utšəγ-əš, u-tutšəd-š, ud̆-yutš, u-t̆utš, u-nutš, u-t̆utšem-š, u-t̆utšemt-š, ud̆-utšən-š, ud̆-utšənt-š* [il faut sans doute lire *uččəγ, yučč.* etc. N. D. L'É.]; nom verbal : *t̆imuša;* « être donné », prét. : *immuš;* prét. nég. . *ud̆-immuš-š;* aor. : *ad̆-immuš;* aor. int. nég. : *ud̆-ttəmuššiγ-š, ud̆-ittmušša-š;* « se donner mutuellement », 3e pl. masc. prét. : *əlmučən;* prét. nég. : *ud̆-əlmučən-š;* aor. : *ad̆-əlmučən;* aor. int. nég. : *ud̆-ttəlmuččan-š.* — [9] *qli n-* « un peu de ». — [10] « Ce que ». — [11] Imp. : *əč, əčət̆, əčəmt;* prét. : *čiγ, t̆əčid̆, ičá, t̆əčá, nəčá, t̆əčim, t̆əčimt, čin, čint;* prét. nég. : *ud̆-əčiγ-əš*

uď-iči-š, un-nəčí-š, etc.; aor. : *aď-əčəγ, at-təčəď, aď-ič, at-təč, an-nəč, at-təčəm, at-təčəmt, aď-əčən, aď-əčənt;* aor. int. nég. : *uď-ətəttəγ-š, u-ťtəttəď š, uď-itətt-š, u-ťtətt-š, u-ntətt-š, u-ťtəttəm-š, u-ťtəttəmt-š, uď-ətəttən-š, uď-ətəttənt-š;* nom verbal : *ačaį;* « être mangé », prét. : *ittwač, ttwačən;* prét. nég. · *uď-ittwač;* aor. : *aď-ittwač;* aor. int. nég. : *uď-əttwačiγ-š, uď-ittwača-š;* forme à siffl. : « il l'a fait manger », prét. : *issəč-iť;* prét. nég. : *u-ť-issəč;* aor. : *a-t-issəč;* aor. int. nég. · *u-t-əssəčiγ-š, u-t-issəča-š.* — [12] En parlant de deux familles qui sont alliées, ont dit qu'elles ont mangé le sel ensemble. — [13] Sg. : *žiž.* — [14] Sg. : *γanim.* — [15] 3e sg. fém. prét. : *ťəršəq;* prét. nég. : *u-ťəršíq-š;* aor. : *at-təršəq;* aor. int. nég. : *u-ťərəššəq-š;* nom verbal : *aršaq.* — [16] *ťamεunt,* pl. : *ťimεunin* « la femme qui aide ». — [17] « Elle jette le *fal* », c'est-à-dire que lorsque la femme qui passe le fil aux deux qui sont assises devant elle en a passé une douzaine, elle jette sur les fils tendus le *fal* qui consiste en figues et dattes (parfois aussi en grenades) que les enfants viennent prendre. — [18] *ažəmməḍ,* pl. · *ižəmḍan* « endroit qui se trouve devant soi à une certaine distance ». — [19] « Être attaché », prét. . *yuḥəl;* prét. nég. · *uď-yuḥíl-š;* aor. . *aď-yaḥəl;* aor. int. nég. · *uď-ittaḥəl-š.* — [20] N'est employé que dans ce sens; « courir » se dit *ərwəl.* — [21] *amzwaru,* pl. : *imzwura;* fém. : *ťamzwaruť,* pl. : *ťimzwura;* « dernier » : *anəggaru,* pl. : *inəggura;* fém. : *ťanəggaruť,* pl. : *ťinəggura.* — [22] 3e sg. fém. prét. : *tḫələḍ;* prét. nég. : *u-tḫəlíḍ-š;* aor. *at-tḫələḍ;* aor. int. nég. : *u-ťḫəlləḍ-š;* nom verbal : *aḫlaḍ.* — [23] « La limite ». — [24] 3e sg. fém. prét. : *ťəžbəď;* prét. nég. : *u-ťəžbíď-š;* aor. : *at-təžbəď;* aor. int. nég. · *u-təžəbbəď-š.* — [25] Imp. : *awi, awiť, awimt;* prét. : *ᵘggʷiγ, ťᵘggʷiď, iggʷi, ťəggʷi, nəggʷi, ťəggʷim, ťəggʷimt, ggʷin, ggʷint;* prét. nég. · *uď-iggʷi-š;* aor. . *aď-yawi;* aor. int. nég. · *uď-ittawi-š;* nom verbal : *awaį.* — [26] « Suspendre » et « être suspendu », prét. . *yugəl;* prét. nég. . *uď-yugíl-š;* aor. : *aď-yagəl;* aor. int. nég. : *uď-ittágəl-š;* forme à dentale : prét. : *ittwagəl;* prét. nég. · *uď-ittwagəl-š;* aor. : *aď-ittwagəl;* aor. int. nég. : *uď-ittwagal-š.* — [27] *ťmuriť/ťamuriť,* pl. : *ťimūra* « le sol ». — [28] Sg. : *ťamənḍúť.* — [29] « Entrer », prét. · *yuďəf;* prét. nég. : *uď-yuďif-š;* aor. : *aď-yaďəf;* aor. int. nég. : *uď-ittaďəf-š;* nom verbal : *aďaf;* forme à siffl. . prét. . *issíďəf;* prét. nég. · *uď-issíďəf-š;* aor. : *aď-issíďəf;* aor. int. nég. : *uď-issaďaf-š;* nom verbal : *asiďəf;* « se faire entrer mutuellement », 3e pl. masc. prét. : *msídfən;* prét. nég. : *uď-əmsídfən-š;* aor. : *aď-əmsídfən;* aor. int. nég. : *u-ttəmsadafən-š.* — [30] Sg. : *ḍad.* — [31] *aḫlal,* pl. : *iḫlalən* « instrument ayant la forme de l'alêne du cordonnier et servant à tasser les fils de trame sur le métier ». — [32] *ťaďəčča,* pl. : *ťaďəšwin* (*a* constant) « sorte de peigne servant à tasser les fils »; l'*aḫlal* met les fils en place, mais en zigzag; la *ťaďəčča* les égalise ensuite. — [33] *taεəḍḍâṭṭ* « pince attachée au montant et servant à tendre la partie tissée, pour respecter les mesures ». — [34] « Enrouler » et « être enroulé », prét. : *innəḍ;* prét. nég. : *uď-inníḍ-š;* aor. : *aď-innəḍ;* aor. int. nég. *uď-ittənnəḍ-š;* nom verbal · *annâḍ.* — [35] « Passer », prét. : *εddiγ, iεdda, εddan;* prét. nég. · *uď-iεddi-š; uď-εddin-š;* aor. . *aď-εddiγ, aď-iεᵃdda, aď-εᵃddan;* aor. int. nég. : *uď-tᵃεᵃddiγ-š, uď-ittᵃεᵃdda-š;* nom verbal : *aεᵃddi* et *taεᵃddiť.* — [36] *aγəlla* « derrière »; *aį̇t uγəlla* « les gens du Nord ». — [37] « Couper », prét. : *ibbi;* prét. nég. : *uď-ibbi-š;* aor. *aď-ibbi;* aor. int. nég. : *uď-ittəbbi-š;* nom verbal : *ūbi; ibbi iman-ənnəs ssug-gḍəḍ* « il s'est coupé au doigt ». — [38] Voir p. 6, n. 11.

7. *lᵊḫdămt ăn-tˇm̥ˇṭṭůĭ.*

ďi-ťmurť-ənnăγ am ďi-ťmura ťəggîḍ̌, tisədnan tənǩarənt-id ziǩ t͡-tənəzzaḵť; ťəgga ittẓåḻḻån[1] *tənkkarənt sə̣g͡-gîḍs*[2] *qə̣bᵊl-əlfəžər, t͡-tažrəst năγ ď-əlḥᵘmmʷan*[3]. *a-d͡d-ďəkkər ťᵊmᵊṭṭůť tssəḥma-y-aman*[4] *i-ḡiman-ănns ma ťttəẓåḻḻå năγ i-urgåz-ănns năγ i-ťaṛwå-nns; ťəzzi*[5] *ťẓîď-ănnăs ma u-t͡-təzzi-š qəbḻ-åt͡-tˇṭṭs (ď-a-y-a n-tåmẓîn ag͡-gttuazzaịᵊn γir a-uď-əqqůrənt-ša mlịḥ); ťə̣g ťizzəγəlt f-lɛafḵť, ma illa t͡-tažərst; tị̈g matta h-at͡-tị̈g dāg-s; ťəǧǧ-itt*[6] *ťttənan*[7]; *imərďin ťwala γər-tsirť, ťəbďu ťəẓẓåď i-uməḵli*[8], *ťəṛni i-umənsi ma ťəlla t͡-taḥṛůṛť nəγ ma uď-igiťən-ša*[9] *lăɛbāď ən-təḫḫamt-ənnăs.* *γir aď-yili t͡-tåmgịrť ən-tfuḵť*[10], *ťəmmir i-ůẓďåị-ənnăs; tḵūtt, tfərḍ̌ ťaddarť ď-əlḥụš ď-ufrag ma γār-s afrag; tsskkår tarwa-nns aď-rụḥən əlǧāmə̣ɛ*[11]; *u-sən-tuč͡č-ša aď-əčən baš aď-*

7. Le travail de la femme.

Dans notre pays comme dans d'autres, les femmes se lèvent le matin de bonne heure. Celles qui font la prière se réveillent avant l'aube, hiver comme été.

La femme se lève, fait chauffer de l'eau pour elle-même si elle fait la prière, ou bien pour son mari ou ses enfants; elle fait griller légèrement son grain à moudre, si elle ne l'a pas fait [la veille] avant de dormir (il n'y a que l'orge qu'on grille légèrement quand elle n'est pas bien sèche). Elle place la marmite sur le feu si c'est l'hiver, y met ce qu'elle doit y mettre et la laisse cuire. A ce moment, elle s'approche du moulin à bras et commence à moudre pour le repas du matin, et, en outre, pour le repas du soir, si elle est bonne ménagère, ou si les membres de sa famille ne sont pas nombreux.

Quand le soleil se lève, elle a fini la mouture; elle fait alors la cuisine, balaie la cour intérieure et la cour extérieure, si elle en a une, et réveille ses enfants pour qu'ils aillent à l'école coranique. Elle ne leur donne pas

ttəgəmmanə̆n[12] *ᵊmlịḥ f-əlqraịt̆-ənsən; ud̆-təttən al-d-a-dd-ullan*[13] *si-lğāmẹɛ.*

γir at-tili t-tažərst̆, t̆ssḵala[14] *t̆ṃṭṭůt̆ låɛbad̆ ən-tḫḫamt-ənns γə̊r-t̆əmgirt̆ ən-tfuḵt̆; ma illa t-tafsut̆ nəγ d̆-əlḥummʷān, kkʸalən γə̊r-wammas ⁿń-wass, ᵊntta llan gga ifṭṭrən*[15] *γir at-tḥma t̆fuḵt̆.*

γir at-təmmir t̆ṃṭṭůt̆ i-ufråd̆ ən-taddart̆ d-uẓẓåg[16] *ən-tiγˢ ṭṭə̊n nə̊γ d̆ ⁿulli nə̊γ t-tifunasin, ma γār-s, t̆ɛẹdda γr-ůẓ̆ṭṭå-nnᵊs; ma u-γẹr-š-ša ń-t̆syarən, t̆ttrụḥå t̆ssqůšš t̆ḍ̆-əd̄*[17] *si-lγabt̆ nəγ t̆ttawi-hən-ədd si-b̆ə̊ṛṛå id̆-ən-tsədnan t̆əggiḍ̆; ttrůḥånt ⁿń-waraụn-əńsənt*[18]*, ttawint isəγwan id̆-sənt, ttəggənt is-sən t̆izəd̆min*[19] *dd-əttawint f-tiggwawin-ənsənt*[20].

t-tihyuyin[21] *ag-gttirarən*[22] *γəl-lḍwåfən*[23] *γir ad̆-ilint imma-t-sənt təggənt a-nəγ-d̆-a-γ-a; ud̆-ttəğ̆ant-ša qůḥ tsədnan ləḍwafən-əńsənt waḥḥẹd-sən; ttaggwad̆ant*[24] *fəllasən ləžnun aw(a)-hn-ut̆ən nəγ aw(a)-hən-bəddələn*[25].

t̆amˇṭṭůt̆ u-t̆ərrag-ša waḥḥẹd-s γər-wağam nəγ γr-usirəd̆ nəγ γr-isγarən nəγ γər-t̆laḫt̆ nəγ γr-iməččan[26] *nəγ γir at-trůḥ*

à manger afin qu'ils retiennent bien ce qu'ils lisent; ils ne mangent que quand ils reviennent de l'école.

Quand c'est l'hiver, la femme sert à manger aux membres de sa famille au lever du soleil. Si c'est le printemps ou l'été, ils prennent le premier repas principal au milieu de la journée; mais il y en a qui déjeunent (légèrement) quand le soleil commence à être chaud.

Lorsque la femme a fini de balayer la maison, de traire les chèvres ou bien les brebis ou les vaches si elle en a, elle va vers le métier à tisser. Si elle n'a pas de bois, elle va en chercher dans la forêt ou bien à la campagne en compagnie d'autres femmes; elles vont à pied, emportant avec elles des cordes avec lesquelles elles font des fagots qu'elles portent sur leur dos.

Ce sont les jeunes filles qui amusent les petits enfants quand leurs mères sont occupées à faire quelque chose; les femmes ne laissent jamais leurs petits enfants seuls : elles craignent que les djinns ne les « frappent » ou ne les échangent.

La femme ne sort pas seule pour aller puiser de l'eau ou pour laver, ou pour chercher du bois ou de l'argile à poterie ou des figues, ou pour

at-t'ẓər gga-ñsən; q̄əllənt ťəgga iggᵢ̂ûrən waḥḥẹd-sənt; ď-a-y-a n-təmγarin[27] *ag-gttruḥan ttasənt-id waḥḥẹd-sənt.*

aller voir les siens. Rares sont celles qui marchent seules. Il n'y a que les vieilles femmes qui vont et viennent seules.

[1] Imp. · *ẓâl, ẓâllĭ, ẓâlləmt;* prét. . *iẓẓûl, ẓẓûllən;* prét. nég. : *uď-iẓẓûl-š, uď-əẓẓullən-š;* aor. : *aď-iẓẓâl, aď-əẓẓâllən;* aor. int. nég. . *u-ttəẓâllĭγ-š, uď-iťəẓâlla-š, u-ttəẓâllãn-š;* « prière » *ťəẓâllĭĭ,* pl. : *tizĭllâ.* — [2] « Dormir », prét. : *iṭṭəs;* prét. nég. : *uď-iṭṭĭš-š;* aor. : *aď-iṭṭs;* aor. int. nég. : *uď-itəṭṭəš-š; iďs* « le sommeil »; « s'endormir », prét. : *yẹnnuddəm;* prét. nég. : *uď-innuddəm-š;* aor. · *aď-yẹnnuddəm;* aor. int. nég. · *uď-ittnuddĭm-š; ttənuddĭməγ* « j'ai envie de dormir ». — [3] *ťažərsĭ,* pl. *ťižuras* « l'hiver »; *tafsuĭ* ou *tifəswin* « le printemps »; *lḥ"mm"'an* « l'été, la saison chaude »; *ləḫrif* « l'automne »; *anəbďu* « le commencement des moissons ». — [4] « Être chaud », prét. · *iḥma;* prét. nég. : *uď-iḥmi-š;* aor. *aď-iḥma;* aor. int. nég. *uď-iḥəmma-š;* « faire chauffer », prét. *ssəḥmĭγ, issəḥmá, ssəḥman;* prét. nég. : *uď-issəḥmi-š;* aor. : *aď-ssəḥmiγ, aď-issəḥma;* aor. int. nég. · *uď-əssəḥmmiγ, uď-issḥəmma;* nom verbal : *asəḥmi.* — [5] « Griller légèrement », 3ᵉ sg. fém. prét. : *ťəzzi;* prét. nég. : *u-ťəzzi-š;* aor. : *at-təzzi;* aor. int. nég. · *u-ťttəzzi-š;* ce verbe doit être distingué de *arf* « griller, torréfier », prét. : *yurf;* prét. nég. · *uď-yurif-š;* aor. : *aď-yarf;* aor. int. nég. . *uď-ittarəf-š.* — [6] « Laisser », prét. . *əǧǧiγ, iǧǧa, ǧǧin;* prét. nég. : *uď-iǧǧi-š;* aor. · *aď-yẹǧǧ;* aor. int. nég. : *uď-ttəǧǧiγ-š, uď-ittəǧǧa-š, uď-əttəǧǧan-š.* — [7] Aor. int. 3ᵉ sg. fém. — [8] *əlfəḍ̌ûr* « petit déjeuner pris de bon matin en été » (un morceau de pain non levé, ou bien quelques dattes ou quelques figues, ou encore de la soupe de la veille s'il en reste); *aməḵli,* pl. : *iməḵliwən* « premier repas principal, pris vers 11 heures en été, au lever du soleil en hiver »; *aεᵃšši* « repas pris vers l'heure du *εaṣər* » (un morceau de pain avec des dattes ou bien seulement des dattes ou des figues); *amənsi,* pl. : *imənsiwən* « deuxième principal repas, pris à la tombée de la nuit ». — [9] « Être nombreux, en grande quantité », 3ᵉ pl. masc. prét. : *iǧiťən;* prét. nég. : *uď-iggiťən-š;* aor. *aď-iggiťən;* aor. int. nég. . *uď-ttigiťən.* — [10] *ťafuḵť* « soleil » et « lumière du soleil »; *yur,* pl. : *iyârən* « lune »; *ťəzĭri* « clair de lune »; *ťfâu̱ť* « la lumière (en général) »; *lεafiḵť* « le feu »; *timss* « un grand feu »; *ifau̱ lḥal* « il fait jour »; *issuls əlḥal* « il fait nuit »; *ď-yĭḍ* « c'est la nuit »; *ď-ass* « c'est le jour »; *ťĭli* « ombre portée »; *sâls* « obscurité »; *isullas* « ténèbres »; « le soleil s'est levé » : *ťəgər-ədd ťfuḵť;* prét. nég. . *u-dd-dəgri-š;* « le soleil s'est couché » . *ťənsa ťfuḵť.* — [11] *əlǧāməε* « mosquée » et « école coranique »; *təzauḵt* « petite pièce attenant à la mosquée, pour les tolba ». — [12] 3ᵉ pl. masc. prét. : *ǧəmmənən;* prét. nég. : *ud-ǧəmmənən-š;* aor. : *ad-ǧəmmənən;* aor. int. nég. *u--ttəǧəmmanən-š.* — [13] Prét. : *ulliγ-ədd, iu̱lla-dd;* prét. nég. · *u-dd-iu̱lli-š;* aor. . *a-dd-iu̱lla;* aor. int. nég. : *u-dd-itulla-š.* — [14] « Prendre le repas d'*aməḵli* », prét. · *ḵliγ, iḵla, ḵlin;* prét. nég. : *uď-iḵli-š;* aor. : *aď-iḵəl;* aor. int. nég. . *ud-ikkal-š;* forme à siffl. : 3ᵉ sg. fém., prét. : *tssḵəl;* prét. nég. : *u-təssḵəl-š;* aor. · *a-tssḵəl;* aor. int. nég. : *u-təsḵala-š.* —

[15] Prét. : *fəḍrəγ, ifəḍ̌ər;* prét. nég. *ud-ifḍ̌ir-š;* aor. . *ad̆-ifḍ̌ər;* aor. int. nég. : *ud̆-ifəṭṭər-š.* — [16] 3ᵉ sg. fém. prét. . *ťəẓẓəg;* prét. nég. : *u-ťəẓẓig-š;* aor. : *at-təẓẓəg;* aor. int. nég. . *u-ťtəẓẓəg-š;* nom verbal . *aẓẓag.* — [17] *sqəšquš* ou *squššəḍ̌* « chercher des brindilles de bois »; prét. : *tssquššə̆ḍ;* prét. nég. : *u-tssquššəḍ̌-š;* aor. : *at-tssquššəḍ̌;* aor. int. nég. : *u-tssquššiḍ̌-š; agəššuḍ̌,* pl. : *igəššůḍ̌ən* ou *igəššåḍ̇* « bûchette, petit morceau de bois ». — [18] Litt. . « elles vont de leurs cous ». — [19] Sg. *tázdəmt.* — [20] Sg. · *ťiggwa.* — [21] *tahyuḵť* « jeune fille avant le mariage ». — [22] « Jouer » : prét. : *yirar;* prét. nég. : *ud̆-yirar-š;* aor. . *ad-yirar;* aor. int. nég. : *ud̆-ittirar-š.* — [23] *ləḍwafən* « les petits enfants, les bébés (jusqu'à ce qu'ils soient sevrés et, par extension, jusqu'à ce qu'ils parlent) ». — [24] Prét. : *iggwəd̆;* prét. nég. . *ud̆-iggwid̆-š;* aor. · *ad-yag̃wəd̆;* aor. int. nég. : *ud̆-ittag̃wad̆-š; tiu̯d̆i* « la crainte ». — [25] Prét. : *ib̆əddəl;* prét. nég. : *ud̆-ib̆əddəl-š;* aor. · *ad̆-ib̆əddəl;* aor. int. nég. . *ud̆-ittəb̆əddal-š;* nom verbal : *ab̆əddəl.* — [26] *aməčči,* pl. . *iməččan* « figue fraîche ». — [27] *ťamγarť,* pl. · *ťimγarin* « vieille femme »; *amγar,* pl. : *imγaren* « vieillard; caïd ».

8. *aḵutti.*

γar-nə̊γ ᵊrb̆εa l͡-lůqåť ᵘṅ͡-ᵘčäi̯ : sən d im˘ẓẓγánən, sən d im˘qqrånən ; im˘ẓẓγánən, ud̆-ittili-ša ď́ág-sən ᵘṅ͡-ḵutti ; ᵊntətt ᵊď́ág-sən ai̯-d̆in yẹllán[1]*; wa n-tə̆nə̆zzáḵť, nəqqår-ás lə̊fḍ̌ůr; ᵊntəťt ᵊď́ág-s ãnṣb̆åḥů̆*[2] *nə̊γ d̆-åγṛům nə̊γ t͡-tẹggẹni nə̊γ d̆-izu͡ggwårən; ak d̆-wa l͡-lẹεåṣər mi nəqqår ąεẹšši, əntə̆tt ď́ág-s åγṛům nə̊γ t͡-tẹggẹní nə̊γ d̆-izu͡ggwårən.*

sən̄ im˘qqrånən, yẹǧ̆ǧ d aməḵlí, yẹǧ̆ǧ d amənsí; aməḵlí, ittíli d̆i-ťə̆nə̆zzáḵť ma illa t͡-tážərsť nə̊γ du͡g-gwammas ᵘṅ͡-wass

8. La cuisine.

Nous avons quatre repas : deux petits [repas] et deux grands. Pour les deux petits, il n'y a pas de cuisine, nous mangeons ce qu'il y a. Celui du matin, nous l'appelons *ləfḍ̌ůr* (déjeuner); nous mangeons ce qui reste de la veille ou bien du pain [non levé], des dattes ou des figues; il en est de même pour celui d'*əlεaṣər* [vers 5 heures du soir] que nous appelons *aεəšši;* nous y mangeons aussi du pain [non levé], des dattes ou des figues.

Les deux principaux repas sont l'*aməḵli* et l'*amənsi.* L'*aməḵli* a lieu le matin au lever du soleil pendant l'hiver, ou bien au milieu de la jour-

ma illa ḏ-əlḥᵘmmʷán; amənsí, ittíli dīma ɣə̂r-ťəmənsiu̯ť[3] *ᵊn-tfuk̬ť; əntətt əɣr-uməḵli nə̂ɣ ɣr-umənsi sᵛk̬su nə̂ɣ ď ᵊbazin*[4] *nə̂ɣ ď ṭṭtriď nə̂ɣ ď amlu*[5] *nə̂ɣ ď iu̯zan nə̂ɣ ď ṭṭtríď ən-təqᵊďíṛť*[6] *nə̂ɣ ď aɣi*[7] *ďi-lŭwə̂qť-ənns nə̂ɣ t-tibərk̬uk̬sin*[8].

ɣir at-təḫs təmạṭṭṻť at-tssᵘň, ťawi-dd isɣə̊rən si-lḥu̯š, ťəssiɣ[9] *lɛáfk̬ť, ťạg tizzəɣəlt f-inin, ťạg matta h-at-tạg ďág-s, tssírď ifássən-ənns, ťawi-dd aman ď-matta tt-iləzmən*[10], *ťạg-ihən f-iďis-ənnᵊs, ťqqím ťə̆rə̆bbạɛ ifáddən-ənnəs; ma ťḫs at-tạg sạk̬su, ťṭṭf taqsṭ̣ḥť əñ-iggwa, tạg ďág-əs qlî n-ttrạḥť*[11] *dd-iqqímən si-sạk̬su ň-wass-ənnâṭ; ťəbďu ťfttə̂l, ťttạgg árən rrịḥ s-ᵊrrịḥ*[12] *s-tûmmîṣt-ənns, ťərni aman s-uɣənža, amm-in al-d-aď ḃánənt*[13] *ᵊťḥəbba*[14] *n-sạk̬su, ťə̂ɣə̂rbl-iť*[15] *ďi-lɣərḃal; ttrạḥť ťůďů-dd*[16] *ďi-ťəqsṭ̣ḥť, sạk̬su iqqim ďi-lɣərbal; tạg sạk̬su ďug-ᵘsə̆k̬sak̬, baš aď-ifᵘggʷə̂r*[17]; *ťạg asək̬sak̬ f-ťəzzəɣə̂lt; ɣir at-təḃďu ťttai̯zag*[18], *ťənnḍ-as*[19] *ťafťilť*[20] *baš a-uď-irrag-ša lufar; ɣir a-dd-ifᵘggʷər, ťəkks-iť, ťfərrɣ-iť*[21] *ďi-ťəqsịḥť ᵊñ-iggwa, ťssəbə̂rď-iť*[22], *ťməllḥ-îť*[23], *ťraɛa*[24] *ma u-ťuňʷi-š ťəzzə-ɣəlt; ťɛạbbər-itt ma ťmulə̆ḥ*[25] *nəɣ ma ťməss*[26]; *ma ťuňʷa,*

née pendant l'été. L'*amənsi* a toujours lieu au coucher du soleil. Nous mangeons à ces deux repas du couscous ou du *bazin*, etc. [Voir notes du texte.]

Lorsque la femme veut préparer le repas, elle apporte du bois dans la cour, allume le feu, place la marmite sur les *inin*, met dans la marmite ce qu'elle a à mettre, se lave les mains, apporte de l'eau et ce qu'il lui faut et met le tout à côté d'elle. Elle s'assoit en pliant les genoux. Si elle veut faire du couscous, elle prend un plat à pétrir, y met un peu de *ttrạḥt* [restant non cuit] du couscous de la veille, et se met à rouler en y mettant, avec la main, de la farine par petite quantité et de l'eau avec une louche. Ainsi jusqu'à ce que paraissent les grains de couscous. Elle passe le tout dans un tamis : la *ttrạḥt* tombe dans le plat et le couscous reste dans le couscoussier pour être cuit à la vapeur. Elle place le couscoussier sur la marmite et, quand celle-ci commence à bouillir, elle entoure avec un morceau d'étoffe (*ťafťilť*) [la jointure du couscoussier et de la marmite] pour que la vapeur ne s'échappe pas. Quand la vapeur a traversé le couscous, la femme l'enlève, le verse dans le plat à pétrir, le laisse refroidir, le sale, regarde si le contenu de la marmite est cuit, goûte s'il est salé ou

tssərs-itt[27] *səg-ginin, tṛåža*[28] *al-d-a-dd-aďfən*[29] *irgázən baš a-sən-tsqqå*[30].

irgåzən tăttăn waḥḥəd-sən, tisədnan d-iməẓẓyånən tăttăn waḥḥəd-sən; γir aď igiťən lәεbaď ďi-ťəḫḫámt, uď-ttămăžmálən-šă[31] *ďīma; γir aď-yili ď-əlwåqť ᵘň-məḵli nəγ ď-amənsi, wi-dd-iḥəďərn*[32] *yəč̄; ma uď-iğiťən-ša lәεbaď ďi-ťəḫḫamt, təttən žár-asən ďi-ťišť əl-lwåqť, irgázən uglan*[33] *ímər-ďin t-tisədnan.*

s'il est fade; s'il est cuit, elle l'enlève des pierres [du trépied] et attend que les hommes rentrent pour le leur servir [en l'arrosant].

Les hommes mangent seuls; les femmes et les enfants mangent de leur côté. Quand les gens sont nombreux dans une maison, ils ne se réunissent pas toujours pour manger, et, quand arrive l'heure du déjeuner ou du dîner, celui qui est présent mange; quand les gens ne sont pas nombreux dans une maison, ils mangent ensemble au même moment, les hommes d'abord, ensuite les femmes.

[1] « Ce qu'il y a ». — [2] « La nourriture qui reste de la veille »; pl. (peu usité) : *inṣbůḥå;* « être de reste (de la veille) », prét. : *iṣəbḥ-ədd;* prét. nég. : *u-dd-iṣbīḥ-š;* aor. : *a-dd-iṣbəḥ.* — [3] État libre : *ťamənsiuť.* — [4] Galette coupée en petits morceaux et arrosée avec un bouillon. — [5] Bouillie de farine. — [6] Feuilles bien pétries qu'on fait cuire dans la marmite et qu'on mange avec du pain. — [7] *aγi* « lait » (en général); *aγi ašəffa* « lait frais »; *aγi asəmmam* « lait aigre »; *aγi iččələn* « lait caillé »; *adəḫs* « colostrum », pl. : *idəḫsən* (cuit avec des œufs, il sert à faire l'*ašəḫšuḫ*); *ťlussi* « beurre frais » (non salé); *ağisi,* pl. : *iğisiwən* « fromage » (se mange généralement frais); on le fait soit avec de la présure (*iləgələg*), soit avec de la fleur d'artichaut (*ağəğğig* ᵘ*ň-aγárdus*). — [8] Sans sg.; gros couscous cuit dans la marmite, qui fait une sorte de potage mangé avec du pain. — [9] 3ᵉ sg. fém., prét. : *tssiγ;* prét. nég. : *u-tssiγ-š;* aor. : *at-tssiγ;* aor. int nég. : *uď-əssaγiγ-š, u-tssaγa-š, uď-ssaγan-š;* « être allumé », 3ᵉ fém., prét. : *tuγa, uγint;* prét. nég. : *u-ťuγi-š;* aor. : *at-taγ;* aor. int. nég. : *u-ťttaγ-š.* — [10] « Il me faut » *iləzm əggi,* « il te faut » *iləzm-išš, iləzm-išəm, iləzm-iť, iləzm-itt, iləzm-anəγ, iləzm-iḵən, iləzm-iḵəmt, iləzm-ihən, iləzm-ihənt.* — [11] Reste de couscous qui sert de point de départ pour celui du lendemain. — [12] « Peu à peu ». — [13] Prét. : *iƀan;* prét. nég. : *uď-iƀan-š;* aor. : *aď-iƀan;* aor. int. nég. : *uď-ittəƀan-š.* — [14] *ťaḥəbbuḵť,* pl. *ťiḥəbba.* — [15] 3ᵉ sg. fém., prét. : *ťəγərbəl;* prét. nég. : *u-ťəγərbəl-š;* aor. : *at-təγərbəl;* aor. int. nég. : *u-ťttəγərbál-š; lγərbal* « tamis ». — [16] Prét. : *yůḍů;* prét. nég. : *uď-yůḍů-š;* aor. : *aď-yůḍů;* aor. int. nég. : *uď-igəṭṭů-š;* nom verbal : *ťagəṭṭůť.* — [17] « Passer à la vapeur » (actif et neutre), prét. : *ifᵘggʷər;* prét. nég. : *uď-ifᵘggʷər-š;* aor. : *aď-ifᵘggʷər;* aor. int. nég. : *uď-ittfᵘggʷár-š.* — [18] 3ᵉ pl. masc., prét. : *uẓgən;* aor. : *ad-aẓgən;* aor. int. nég. :

ud-ttaịzagən-š; forme à siffl. : *ssízəg;* 3e sg. fém., prét. : *tssízəg;* prét. nég. : *u-tssízəg-š;* aor. : *at-tssízəg;* aor. int. nég. : *ut-tsaịzag-š.* — 19 3e sg. fém., prét. : *tənnə̂ḍ;* prét. nég. : *u-tənníḍ-š;* aor. : *at-tənnəḍ;* aor. int. nég. : *u-ttənnə̂ḍ-š.* — 20 Pl. : *tiftilin.* — 21 Prét. : *ifərrəγ;* prét. nég. : *ud-ifərrəγ-š;* aor. : *ad-ifərrəγ;* aor. int. nég. : *ud-itfərráγ-əš.* — 22 « Refroidir », prét. : *ibrəd;* prét. nég. : *ud-ibríd-əš;* aor. : *ad-ibərd;* aor. int. nég. : *ud-ibərrəd-š/ittəbrid-š;* « être froid », prét. : *iṣmə̂ḍ;* prét. nég. : *ud-ismíḍ-š;* aor. : *ad-iṣmə̂ḍ;* aor. int. nég. : *ud-ittəsmíḍ-š/iṣəmmə̂ḍ-š.* — 23 3e sg. fém., prét. : *təməlləḥ;* prét. nég. : *u-təməlləḥ-š;* aor. : *at-təməlləḥ;* aor. int. nég. : *u-ttəməllaḥ-š.* — 24 Prét. : *raεiγ, iraεa, raεan;* prét. nég. : *ud-raεíγ-š, ud-iraεa-š, ud-raεan-š;* aor. : *ad-raεíγ, ad-iraεa, ad-raεan;* aor. int. nég. : *ud-əttraεíγ-š, ud-ittraεa-š, ud-əttraεan-š.* — 25 Prét. : *imúləḥ;* prét. nég. : *ud-imúləḥ-š;* aor. : *ad-imúləḥ;* aor. int. nég. : *ud-ittmúlíḥ-š.* — 26 Prét. : *iməss;* prét. nég. : *ud-iməss-š;* aor. : *ad-iməss;* aor. int. nég. : *ud-ittəməss-š.* — 27 Prét. : *issərs;* prét. nég. : *ud-issərs-š;* aor. : *ad-issərs;* aor. int. nég. : *ud-issruš-š;* « être posé », prét. : *írsa, rsin;* prét. nég. : *ud-irsi-š;* aor. : *ad-írs;* aor. int. nég. : *ud-ittrus-š.* — 28 Prét. : *ražiγ, iraža, ražan;* prét. nég. : *ud-iraža-š;* aor. : *ad-ražiγ, ad-iraža, ad-ražan;* aor. int. nég. : *ud-əttražiγ-š, ud-ittraža-š, ud-ttražan-š.* — 29 Prét. : *yúdəf;* prét. nég. : *ud-yúdif-š;* aor. : *ad-yádəf;* aor. int. nég. : *ud-ittádəf-š;* forme à siffl., prét. : *issídəf;* prét. nég. : *ud-issidəf-š;* aor. : *ad-issidəf;* aor. int. nég. : *ud-issadaf.* — 30 « Verser le bouillon », prét. : *səqqiγ, tsəqqa, səqqant;* prét. nég. : *u-tsəqqa-š;* aor. : *ad-səqqiγ, at-tsəqqa, ad-səqqant;* aor. int. nég. : *ud-ttsəqqiγ-š, u-ttsəqqa-š, ud-ttsəqqant-š.* — 31 « Se réunir », 3e pl. masc., prét. : *mməžmálən;* prét. nég. : *ud-əmməžmálən-š;* aor. : *ad-əmməžmálən;* aor. int. nég. : *ud-əttəməžmálən-š;* « réunir », prét. : *ižməl;* prét. nég. : *ud-ižmil-š;* aor. : *ad-ižməl;* aor. int. nég. : *ud-ižəmməl-š.* — 32 Prét. : *iḥəḍər;* prét. nég. : *ud-iḥəḍír-š;* aor. : *ad-iḥəḍər;* aor. int. nég. : *ud-iḥəṭṭər-š;* nom verbal : *aḥḍar.* — 33 « D'abord », de l'arabe أَوَّلاً.

9. *lərhâḍ*[1] *ᵊñ-ḵuttiụn.*

li-š-id d-a-y-a n-sḵsu aị nt tt; sḵsu ittwaga γr-ůmənsi; q̄ə̂llə̂n gga t-itəggən i-uməḵli, ma ud-illi-š d-əlεẹid[2] *nə̂γ d-ass əl-lεẹrs.*

9. Les différentes sortes de cuisine(s).

Il n'y a pas que le couscous que nous mangeons. Le couscous se fait [généralement] pour le dîner; rares ceux qui en font pour le repas de midi en dehors des fêtes et des noces.

sḵsú uď-ittwaċa-ša waḥḥəd-s; ittwasuṅa amm-ín ḵ-ənníγ ziḵ (v. texte 8); *ittwasəqqå s-əlḫůḓərṫ dd-iḥọḏrən ď-uḵsum*[3] *ma īlla; γîr at-tḫs tṃᵛṭṭůṫ at-təg matta s-h-at-tsăqqå sḵsu, ṫəg ṫizzăγəlt f-ílmss, ṫəg ďåg-s āmán, ṫďawa-t*[4] *s-uůqqîr*[5] *t-tísənt ď-ifəlfəl*[6] *t-tîššərṫ; ṫəbbi*[7] *ṫḵabuṫ ď-əlḫərďəl*[8] *ď-əqlî l-ləbṣəl*[9], *ṫəǧǧ-ihən aď-ᵘṅwən; γir at-tᵘṅ ṫəzzăγəlt, ṫsqqå-ď γəs-s sḵsu.*

ma illa ď-ḃazin, ṫəg fan f-inin, ṫṭṭf-əď ṫåqsîḫṫ ᵊñ-iggwa, tssírď-itt, tssírď ifássən-ənnᵌs, ṫəǧ-årən ñ-írďən nəγ ən-təmẓîn nəγ əlmᵛḫlůḓ ďi-ṫᵛqsîḫṫ, ṫəməllḥ-îṫ, ṫəg ďåg-s amán, ṫəḃďu ṫttúgʷ; γir aď-γəggʷ urəḵṫi[10] *amm-in iqədd*[11], *ṫgg-íṫ ď aḵnīf*[12], *ṫəgr-iṫ ďᵘg-ufán, ṫəǧǧ-iṫ aď-iṅ; γir aď-iṅ uγrum, ṫəkks-íh-ədd sugᵏ-fan, ṫəǧǧ-iṫ aď-ibərď; ṫssftúttḵ-iṫ*[13], *ṫsqqå-ṫ s-matta illán ďi-ṫᵛzzᵛγəlt.*

ma illa ď ăttríď, ṫəg årən ᵊñ-irďən ďi-ṫəqsịḫṫ ᵊn-iggʷå, ṫᵘggʷ arəḵṫi mlîḥ, ṫəgg-íṫ t-tiwərqåṫin[14] *žár-ifássən-ənns, ṫəḃďu ṫssuṅa-hənt ďᵘgᵏ-fán s-ḫəmsa nəγ s-stta n-tᵘwərqåṫin;*

Le couscous ne se mange pas seul. Il se prépare comme je vous l'ai dit auparavant (voir texte 8) et s'accompagne de légumes de saison et de viande, s'il y en a. Quand la femme veut préparer [le mélange de bouillon et de légumes] avec quoi elle arrose le couscous, elle place la marmite sur le foyer, y met de l'eau, l'« assaisonne » avec de la graisse, du sel, des piments et de l'ail. Elle coupe du potiron, des navets et quelques oignons qu'elle fait cuire dans la marmite. Quand le contenu de la marmite a cuit, la femme en arrose le couscous.

S'il s'agit du *bazin*, elle met le *fan* sur les *inin*, prend un plat à pétrir, le lave et se lave les mains; elle met de la farine de blé ou d'orge ou un mélange [de ces derniers] dans le plat qu'elle sale, y ajoute de l'eau et commence à pétrir. Une fois la pâte pétrie comme il faut, elle en fait des *iknifən* qu'elle met à cuire dans le *fan*. Quand le pain non levé est cuit, elle l'enlève et le laisse refroidir. Elle le coupe en petits morceaux et l'arrose avec le contenu de la marmite.

S'il s'agit de *ttriď*, la femme met de la farine de blé dans le plat à pétrir. Elle pétrit bien la pâte et en fait des feuilles à la main, puis elle commence à les faire cuire en en mettant cinq ou six dans le *fan;* elle

at-tąg ťišt f˘-fan, ťəǧǧ-itt at-tuň f-ťišť ən-tə́yᵊmərť, ťə̆ḍə̌rn[15]. *itt, tąg fəll-ás tišť; γir at-tᵘň f-ťə̂γmərť-íñ, ťə̆ḍə̌rn-ihənt tisnin*[16]; *tąg fəll-ásənt ti-s ťlaťa; amm-in al-d-ad̆-ilint ḫəmsa nəγ stta, ťkks-íhənt-idd; γir at-t˘mmír, ťssᵊftúttḵ-íť, ťąg d̆ág-s ddhān nə̂γ d̆-ə̆zzə̆ḵť, tsqqá-h-ədd.*

ttríd̆, d̆-a-y-a n-ggá γr yąllá wagəl la bȧs a-ť-itəggən dīma; yud̆án mənwala[17] *u-ť-təttán γír d̆ug-gussan ť-ląεyud d̆-ląεrus.*

place sur le *fan* une feuille qu'elle laisse cuire d'un côté; elle la retourne et en place une sur la première. Quand elle est cuite de l'autre côté, elle retourne les deux et en met une troisième sur les deux premières; ainsi jusqu'à ce que les feuilles soient au nombre de cinq ou six; elle les enlève alors. Une fois qu'elle a fini, elle coupe le *ttrid̆* en petits morceaux, y met du beurre ou de l'huile, et l'arrose [avec le bouillon mêlé de légumes].

Il n'y a que les gens qui possèdent beaucoup de biens qui font tous les jours du *ttrid̆;* les autres n'en font que pendant les jours de fêtes et les noces.

[1] Sg. *ᵓrrᵓhə̂ḍ̆*. — [2] Pl. : *lεyud̆*, « fête religieuse ». — [3] *aḵsum*, pl. *iḵsman* (le pl. sert à exprimer une grande quantité). — [4] Prét. : *d̆awiγ, ťd̆awa, d̆awant;* prét. nég. : *u-ťd̆awi-š;* aor. : *ad̆-d̆awiγ, at-tᵊdawa, ad̆-d̆awant;* aor. int. nég. : *ud̆-ttəd̆awiγ-š, u-ťttəd̆awa-š, ud̆-ttəd̆awant-š;* nom verbal : *ad̆awī.* — [5] *uqqír*, pl. *uqqīrən.* — [6] Nom d'unité : *tifəlfəlt*, pl. *tifəlflin.* — [7] Prét. : *ibbi;* prét. nég. : *ud̆-ibbi-š;* aor. *ad̆-ibbi;* aor. int. nég. : *ud̆-itəbbi-š;* nom verbal : *abbai̯* ou *ub̆i;* « être coupé », prét. : *yąnnúbbi;* prét. nég. : *ud̆-innubbi-š;* aor. : *ad̆-yąnnúbbi;* aor. int. nég. : *ud̆-itnubbai̯-š.* — [8] *ťiḫərdəlt*, pl. : *ťiḫərdlin* « un navet ». — [9] *tábṣəlt*, pl. : *ťibṣlin* « un oignon ». — [10] *árəḵťi*, pl. : *irəḵtiu̯n.* — [11] « Être arrangé, mis en place », prét. : *iqədd;* prét. nég. : *ud̆-iqədd-š;* aor. : *ad̆-iqədd;* aor. int. nég. : *ud̆-itqədd-š;* forme à siffl. : prét. : *issqədd-iť;* prét. nég. : *u-ť-issqədd-š;* aor. : *a-ť-issqədd;* aor. int. nég. : *u-ť-issqədda-š.* — [12] Pl. : *iḵnifən; aḵnif* désigne un pain, *aγrum* le pain en général. — [13] « Le casser en morceaux », prét. : *issftuttḵ-iť;* prét. nég. : *u-ť-issftuttəḵ-š;* aor. : *a-ť-issftuttəḵ;* aor. int. nég. : *u-ť-isftuttiḵ-š;* « être cassé en morceaux », prét. : *iftuttəḵ;* prét. nég. : *ud̆-iftuttəḵ-š;* aor. : *ad̆-iftuttəḵ;* aor. int. nég. : *ud̆-itftuttiḵ-š;* nom verbal : *aftuttəḵ; aftattaḵ* « l'ensemble des morceaux ». — [14] Sg. : *ťiwərqə̂t.* — [15] 3e sg. fém., prét. : *ťəḍ̆ərn;* prét. nég. : *u-ťəḍ̆ərn-š;* aor. : *at-təḍrən;* aor. int. nég. : *u-ťəḍ̆ərrən-š.* — [16] « Les deux ensemble »; masc. : *isnin.* — [17] « N'importe qui ».

10. *iu̯zan ď-umlu ď-əttrid ᵊn-tqdîrť t-tərwak̠ť*[1].

gga-ggin qə̣ε ttwagan i-ub̌azin nə̆γ ittwašəggə̣ε[2] *is-sən ůγrum; ď-a-γ-a n-tərwák̠ť ď-əttríď ən-tqdírť ag͡-gttwačan waḥḥə̣d-sən.*

iu̯zán, llán ggá l͡-lmsṭúra ď-əgga n-tə̂mẓîn ď-əgga ñ-írďən ď-əgga l͡-lᵊmḫlúḍ̌; iu̯zán, γir a-hə̆n-ti̯g tᵊmṭṭúť, ťttγərb̌ál-ihən, ťərə̆nní ťə̆zuggwí-hən[3] *ď̆i-lγərb̌ál nəγ ď̆i-tsuggwít*[4]*; ťttə̆gg áman ď̆i-tə̆zzə̆γə́lt, ťttəďawa-hən s-tísənt d-ífəlfəl t͡-tīššə̆rť ď-əzzək̠ť, ma uď-illí ůqqîr, llánt ťəggá irənnín dǻg-sən əlfə̆rmás, ťəǧǧ-íhən aď-ai̯zgən al-d-aď uñən; ťsəqqa-dd iᶦs-sən ma ťə̆ḫs at͡-ti̯g iᶦs-sən b̌azin; ma illa i-ušəggə̣ě, ťḡ-íhən-dd ď̆i-ťəqsiḫť, nšəggə̣ě is-sən åγṛûm nəγ t͡-tåṛqîšť (ď åγṛûm ᵊl͡-lmə̌ṣṭůra a mi nəqqår ťårqîšť).*

ma illa ď ǻmlu, ťďawa ťizzə̆γə́lt amm-in ťttə̆ḡ ig͡-gᶦúzan; ťṭṭf-əddd ǻrə̆n γə̣llán, ťəb̌ďu ťttəgg-íť ď̆i-ťə̆zzəγə́lt s-tummîṣt-ənnᵊs rrị̄ḥ s-ərrị̄ḥ, ťtḫəllåḍ̌ s-təγənžak̠ť s-ufus-ənnə̆s iᶦǧǧən al-

10. Les *iu̯zan,* l'*amlu,* etc.

Tous ceux-là se préparent pour [faire] du *bazin* ou bien pour accompagner le pain; sauf la *ťarwak̠ť* et le *ttriď ən-təqdirť,* ils se mangent seuls.

Il y a des *iu̯zan* qui sont [préparés avec] du maïs, de l'orge, du blé et [avec] un mélange [de ces derniers]. Lorsque la femme veut faire des *iu̯zan,* elle les passe au tamis et les vanne dans un tamis ou un petit panier. Elle met de l'eau dans une marmite, l'assaisonne avec du sel, du piment, de l'ail et de l'huile, s'il n'y a pas de graisse. Il y a des femmes qui y ajoutent des abricots secs. Elle fait bouillir l'eau jusqu'à ce que tout soit cuit. Si elle veut faire du *bazin,* elle arrose du [pain coupé en morceaux] avec les *iu̯zan.* Ou bien elle les met dans un plat pour en manger avec du pain [ordinaire] ou avec du pain de maïs.

S'il s'agit de l'*amlu,* elle assaisonne la marmite comme elle fait pour les *iu̯zan,* prend la farine « qu'il y a » et commence à en mettre par petites quantités dans la marmite. Elle la remue avec une cuillère jusqu'à ce

d-ad-ibdu īttḫǐr[5], *ťəkks-ih-ə́dd, təssuñʷ åyṛûm, tssftuttḵ-ǐť ma ť³ḫs at-tig bazin.*

γir at-tḫs at-tǐg ³ttrid ³n-tqədirť, ťeṭṭf-ədd árən ³l-lməḫlûḍ ən-tâmẓin ď-īrďen, ť^u ggʷ-ǐť ďi-ťəqsiḫť ³ñ-iggwå, ťig-ǐť t-tīrəqqåqîn[6], *ťəbbi-hənt rriḫ-rriḫ, ťig-ihənt ďug-gwaman (dig-) iďawan am gga ñ-iuzán; γir at-tẓə̊r annaḵ*[7] *arəḵťi ittůf*[8] *(ittůf urəkťi), ťkks-ə́dd tizzəγə́lt f-īnín, ťəğğ-itt at-təbrəď, ťuš i-lęεbaď-ənnə̆s ttríď ³n-tq³dirť aď-³š³ggęεn γęs-s åγṛûm.*

ťarwaḵť, ³ntə̆tt-itt m³ḫsub dīma ďi-ťəžərsť nə̊γ ³nttəgg-itt i-gmůďån[9], *am gga yuťa usəmmīď ď-əggá ittusin*[10].

ťtt³ďawa ťəmṭṭůť ťizzəγelt amm-in ťttəgg i-ttriď ən-təqdirť, ď-a-y-a ^u ñʷ-ůqqîr a-u-ťttəgg-ša ďåg-s, n˘tta ťə̆rə̆nni lä bäs ən-tīššərť; a-ďd-də̆ṭṭf árən ñ-irďən, ťəgg-ǐť ďi-ťəzzeγəlt qḷī s-qḷī, ťəbďu ťttḫəllåď s-tᵊγənžaḵť al-d-aď iḫťər urəḵťi, ťig ďåg-s əzzəḵť nə̊γ ď-əddhán, ťəğğ-ǐť aď iḥma qḷī, ťkks-ədd tizzəγəlt s³g-gilmə̊s.

ťarwaḵť ťttuačča waḥḥęd-s s-təγənžaḵť.

qu'elle commence à épaissir et la retire [du feu]; elle fait cuire le pain, le rompt en petits morceaux si elle veut faire du *bazin.*

Lorsqu'elle veut faire du *ttriď ən-təqdirť,* elle prend de la farine d'orge et de blé mélangée; elle la pétrit dans le plat à pétrir, en fait des *tirəqqaqin,* les coupe en petits morceaux et les met dans de l'eau assaisonnée comme celle des *iuzan;* quand elle voit que la pâte monte, elle retire la marmite des pierres du foyer, la laisse refroidir et donne à ses gens le *ttriď ən-təqdirť* pour manger (faire passer) avec le pain.

La *ťarwaḵť* (pâte cuite dans la marmite), nous la mangeons presque toujours en hiver, ou bien nous en faisons pour les malades, par exemple ceux qui ont pris froid et ceux qui toussent.

La femme met dans la marmite les mêmes assaisonnements que pour le *ttriď ən-təqdirť,* sauf la graisse, mais elle ajoute beaucoup d'ail; elle prend de la farine de blé, la verse peu à peu dans la marmite, se met à remuer avec une cuillère jusqu'à ce que la pâte épaississe; elle y met de l'huile ou du beurre et la laisse chauffer un peu; puis elle retire la marmite du foyer.

La *ťarwaḵť* se mange seule avec une cuillère.

1 *ťarwaķť*, pl. *tirwayin.* — 2 « Être fait passer »; « faire passer », prét. : *išəggǫɛ;* prét. nég. : *uď-išəggǫɛ-š;* aor. : *aď-išəggǫɛ;* aor. int. nég. : *uď-ittšəggaɛ-š;* nom verbal : *ašəggǫɛ.* — 3 3ᵉ sg. fém., prét. : *təzwi;* prét. nég. : *u-təzwi-š;* aor. : *at-təzwi;* aor. int. nég. : *u-təzᵘggʷi-š;* nom verbal : *azwai̯.* — 4 *ťisuggwiť*, pl. *tisuggwa* « panier en jonc et alfa ». — 5 Prét. : *iḫťər;* prét. nég. : *uď-iḫťir-š;* aor. : *aď-iḫťər;* aor. int. nég. : *uď-ittəḫťir-š;* nom verbal : *aḫťar.* — 6 *ťarəqqáqť*, pl. *ťirəqqáqin* « galette mince ». — 7 « Voilà que ». — 8 « Monter (pâte) », prét. : *yuf;* prét. nég. : *uď-yuf;* aor. : *aď-yuf;* aor. int. nég. : *uď-ittúf-š;* nom verbal : *túfť;* « gonfler », prét. : *issuf;* prét. nég. : *uď-issuf-š;* aor. : *aď-issuf;* aor. int. nég. : *uď-issúfa-š;* nom verbal : *asufi.* — 9 *maḍ̌ûn*, pl. *imuḍ̌ån.* — 10 Prét. : *usiγ, yusi, usin;* prét. nég. : *uď-yusi-š;* aor. : *aď-usiγ, aď-yusi;* aor. int. nég. : *uď-ittusi-š.*

11. *ayi.*

ďᵘg-wau̯ras am ďi-ťmuṛå ťəggîḍ̌ t-tisədnán ag-gtåẓẓgən ťiγåṭṭån ď-ᵘulli t-tfunasin; ťifunasin qəllənt, yạrni u-ddăttåẓẓgən ša la-bäs am təgga n-frâsa; ak-əd-wuᵘlli uď-yigīt-š uγi-nsənt, ntta yif[1] *wa n-tiγåṭṭån ď-wa n-tfunasin.*

ai̯ť-wau̯ras uď-zznuzan-ša[2] *dīma aγi-nsən amm-in ttəggən ggîḍ̌ n-ai̯ť-əttlûl; ssrugʷilən-t*[3]*, ttəggən zzag-ᵊs ddhan; llan gga īttəggən ak t-tķlilt*[4] *ď-uğĭsi; agisi məḥsub dīma ď-iniltan*[5] *a-ť-īttəggən; ittúʷatša ď-anəbzấgu*[6]*; ai̯ť-wau̯ras u-ť-*

11. Le lait.

Dans l'Aurès, comme dans d'autres pays, ce sont les femmes qui traient les chèvres, les brebis et les vaches. Les vaches sont rares et ne donnent pas autant de lait que celles de France; les brebis non plus ne donnent pas beaucoup de lait, mais il est meilleur que celui des chèvres et des vaches.

Les gens de l'Aurès ne vendent pas toujours leur lait dans les villes comme font les gens du Tell. Ils le battent et en font du beurre. Il y en a qui en font de la *ťaķlilt* et du fromage; ce sont presque toujours les bergers qui font le fromage; il se mange frais; les gens de l'Aurès ne le font pas

ssyarãn-š amm-in ttəggən ggîḍ̌; ayi asəmmam, kkalən, ttnusn yə̣s-s.

yir at-tẖs t̆ᵊmət̤t̤ŭt̆ at-tə̊ẓẓə̊g, t̆awi-dd t̆aqəllalt, t̆əg̃ə̣ɛməz[7]*, t̆əgg-itt f-ifaddn-ən̆s, t̆ə̣g ḍ̌år anəggáru n-tᵊγåṭṭ žar-ssåg*[8] *t-tᵊmᵊṣṣåṭṭ-ənnə̆s*[9] *ma t̆əlla waḥḥə̣d-s; ma illa ḥadd íd-əs, iṭṭf-as t̆ᵊγåṭṭ; yir a-dd-də̊ẓẓə̊g t̆ašərṛìbt̆*[10] *nəγ ḍ̌-ᵊsənt d̆i-t̆ᵊqəllált, t̆ssəbzəg*[11] *yə̣s-s ibbäs*[12] *ᵓn-tᵊγåṭṭ nəγ ᵓn-tĭẖsi bäš a-dd-də̊llf*[13] *ᵘg̃-ŭγi; ma illa t-tafunast̆, t̆qqə̊n-itt, t̆ssŭ̊ḍḍ*[14] *ᵓqli aɛžmi*[15] *bäš a-dd-də̊llf t̆ənγəft̆*[16] *ig-gᵘγi, t̆əb̆d̆u t̆ttə̊ẓẓə̊g d̆i-t̆qəllålt t-tamə̊ẓẓγãnt nəγ d̆i-t̆ə̆ṣḍ̆ìlt*[17]*; yir at-tᵔc̆c̆ár*[18]*, t̆fərrγ-itt d̆i-t̆qəllált t-taməqqrãnt; ma t̆əb̆d̆u t̆funast̆ t̆šə̣ḥḥə̣ḍ̆*[19]*, t̆ərni t̆ssŭ̊ḍḍ t̆a ittə̊ẓẓgən aɛžmi bäš a-dd-dərni a-dd-dəllf t̆ənγəft̆; amm-in al-d-at-təmmir.*

yir at-təmmír t̆ᵊmᵔṭṭŭ̊t̆ ig-gᵘẓẓåg, tṣffå-γ-aγi[20] *sə̣g-gə̣ḥšláfən*[21] *ḍ̌-izåggʷən d̆i-t̆ənfift̆*[22]*, t̆gg-ít̆ ad̆-ic̆c̆əl*[23] *d̆i-t̆qəllált nə̊γ d̆i-t̆ᵊgᵊššúlt*[24] *(t̆agə̆ššult d̆ aglim ᵊn-tᵊγåṭṭ iuflən yə̣rnin inəšfən*[25]*); ma illa t-tažrᵊst̆, tssᵊḥmma-t̆ ᵓrṛiḥ bäš ud̆-ittᵊḍål-š*[26] *ig-gᵘc̆c̆al nəγ ud̆-imə̆ḥḥa-š*[27]*.*

sécher, comme d'autres. Avec le lait aigre (petit-lait), ils font les repas du milieu de la journée et du soir.

Lorsque la femme veut traire, elle apporte un récipient en terre, s'accroupit, place le récipient sur les genoux et met la patte de derrière de la chèvre entre sa jambe et sa cuisse, si elle est toute seule. S'il y a quelqu'un avec elle, il lui tient la chèvre. Quand elle a trait dans le récipient une ou deux « gorgées », elle en mouille les pis de la chèvre ou de la brebis afin que celle-ci « lâche » le lait. Si c'est une vache, elle l'attache, fait téter un peu le veau pour que la mamelle « lâche » le lait, et se met à traire dans un petit récipient en terre ou dans une casserole. Quand celle-ci est pleine, elle la verse dans le grand récipient. Si la vache ne veut pas « lâcher » le lait (= nie le lait), celle qui trait refait téter le veau afin que la mamelle continue à « lâcher ». Ainsi jusqu'à ce que la femme finisse [de traire].

Quand la femme a fini de traire, elle débarrasse le lait des brindilles et des poils en le passant dans un entonnoir. Elle le met à cailler dans un récipient ou dans une outre (c'est une peau de chèvre tannée et épilée). Si c'est l'hiver, elle le fait chauffer un peu pour qu'il ne tarde pas à cailler et pour qu'il ne se décompose pas.

ayi ašəffå, q̄əllən yuďan t-ī'ssən[28]*; ittmūša i͡g-gmuḍ̌an;*
28 *gga ɣr illa la-bäs, uččən-t i-lḍwå̆fən; ayi n-ta yurun*[29]
t͡-tažďitt[30] *nᵊqqår-as aď͝ḫs, nttəgg ya͡s-s ašə̊ḫšů̆ḫ s-tᵊməllălin*[31],
ʻnttənús nəɣ ᵊnkkál i͡s-s.

Rares sont les gens qui boivent le lait frais; on le donne aux malades; ceux qui en ont beaucoup en donnent aux petits enfants. Le lait de la femelle qui vient de mettre bas, nous l'appelons *aďəḫs;* nous en faisons de l'*ašəḫšuḫ* avec des œufs, que nous mangeons soit pour le repas de midi, soit pour celui du soir.

[1] Prét. : *yif;* prét. nég. : *uď-yif-š;* aor. · *aď-yif;* aor. int. nég. : *uď-ittíf-š.* — [2] Prét. : *zzə́nzəɣ, izzənz, zzənzən;* prét. nég. . *ud-izzənz-š;* aor. : *ad-izzənz;* aor. int. nég. : *uď-izznúz-əš | izznuza-š;* nom verbal : *azənzi;* « être vendu », prét. : *inza, ənzin;* prét. nég. : *uď-inzi-š, uď-ənzin-š;* aor. : *aď-ínᵊz, aď-ənzən;* aor. int. nég. : *uď-ittnuz-š, uď-ttə-nuzən-š.* — [3] 3ᵉ sg. fém., prét. : *tss ūgəl;* prét. nég. . *u-tssrūgəl-š;* aor. : *at-tssrugəl;* aor. int. nég. : *u-tssrugil-š;* nom verbal : *asərrugəl;* « être battu », prét. : *irū́gəl;* prét. nég. : *uď-irū́gəl-š;* aor. : *aď-irū́gəl;* aor. int. nég. : *uď-ittrugil-š;* (a aussi le sens de « commencer à se former [beurre] »). — [4] *taḵlilt,* pl. : *tiḵlilin;* partie dure (caséine) tirée du petit-lait qui reste quand le beurre a été retiré; on la fait sécher et on la mange en bouillon quand les temps sont durs. — [5] *anilti,* pl. : *iniltan;* le fém. : *tniltəḵt,* pl. : *ťinil-təggin,* a un sens péjoratif. — [6] *anəbzágu* « mouillé », pl. : *inəbzuga; anəqqåṛu,* pl. : *inəqqůṛå* « sec »; fém. : *ťanəqqåṛůť,* pl. : *ťinəqqůṛå.* — [7] « S'asseoir sans que le postérieur repose à terre », 3ᵉ sg. fém., prét. · *ťəg̣g̣ɛməz;* prét. nég. : *u-ťəg̣g̣ɛməz-š;* aor. : *at-təg̣g̣ɛməz;* aor. int. nég. : *u-ťttəg̣g̣ɛmaz-š.* — [8] Pl. : *ssigan.* — [9] *ťaməṣṣåṭṭ,* pl. : *ťiməṣ-ṣåḍ̌in* « cuisse ». — [10] Pl. : *ťišəṛṛîbin.* — [11] Prét. : *issəbzəg;* prét. nég. . *uď-issəbzəg-š;* aor. : *aď-issəbzəg;* aor. int. nég. : *uď-issəbzag-š;* nom verbal : *asəbzəg;* « être mouillé », prét. · *ibzəg;* prét. nég. : *uď-ibzig-š;* aor. : *aď-ibzəg;* aor. int. nég. . *uď-ibəzzəg-š | ittəbzig-š.* — [12] *abbuš,* pl. : *ibbaš* « pis » et « sein ». — [13] Prét. : *yəlləf;* prét. nég. : *uď-illif-š;* aor. : *aď-illəf;* aor. int. nég. : *uď-ittəlləf-š;* nom verbal : *allaf;* « il a répudié sa femme » *illəf i-ťəməṭṭůť-ənnᵊs.* — [14] 3ᵉ sg. fém., prét. : *tssúḍḍ;* prét. nég. : *u-tssůḍḍ-š;* aor. : *at-təssůḍḍ;* aor. int. nég. : *uď-təssůḍḍa-š;* nom verbal : *asuḍḍi;* « téter », prét. : *iṭṭə̊ḍ̌;* prét. nég. . *uď-iṭṭîḍ̌-š;* aor. : *aď-iṭṭə̊ḍ̌;* aor. int. nég. : *uď-itəṭṭəḍ̌-s;* nom verbal : *aṭṭåḍ̌.* — [15] Pl. : *iɛžməggən;* fém. : *ťaɛžməḵť,* pl. : *ťiɛžməggin.* — [16] *ťanɣəfť,* pl. : *ťin-ɣəfawin* « mamelle ». — [17] *tasḍ̌îlt* « petit pot en métal, arrondi, d'un litre et demi ». — [18] Prét. : *iččur;* prét. nég. : *uď-iččur-š;* aor. : *aď-iččar;* aor. int. nég. : *uď-iččara-š;* également « remplir ». — [19] Prét. · *išḥəď;* prét. nég. : *uď-išḥiď-š;* aor. : *aď-išḥəď;* aor. int. nég. : *uď-išəḥḥəď-š* (se dit de la vache, quand elle commence à ne plus donner de lait). — [20] Prét. : *tṣəffiɣ, iṣəffa, tṣəffan;* prét. nég. : *uď-iṣəffî-š;* aor. : *aď-iṣəffa;* aor. int. nég. : *uď-ittṣəffa-š.* — [21] *aḥšlaf,* pl. : *iḥšlafən.* — [22] *ťanfifť,* pl. : *ťinfifin.* — [23] Prét. : *iččəl;* prét. nég. : *uď-iččil-š;* aor. : *aď-iččəl;* aor. int. nég. : *uď-itəččəl-š;* forme à siffl., 3ᵉ sg. fém., prét. . *ťssəččəl;* prét. nég. : *u-ťəssəččəl-š;* aor. : *at-təssəččəl;*

aor. int. nég. : *u-ťəssəččal-š.* — 24 *ťagəššult,* pl. : *ťigəššál* « outre qui sert à battre le beurre ». — 25 « Être épilé », prét. *inšəf;* prét. nég. : *uď-inšif-š;* aor. . *aď-inšəf;* aor. int. nég. : *uď-ittənšif-š;* forme à siffl., prét. : *issənšf;* prét. nég. *uď-issənšəf-š;* aor. : *aď-issənšf;* aor. int. nég. : *uď-issənšaf-š.* — 26 Prét. : *iḍďl;* prét. nég. : *uď-iḍďl-š;* aor. : *aď-iḍďl;* aor. int. nég. : *uď-ittəḍďl-š* « retarder, être en retard ». — 27 Prét. . *əmḥi), imḥa, mḥan;* prét. nég. : *uď-imḥi-š;* aor. : *aď-imḥa;* aor. int. nég. : *uď-iməḥḥa-š* « effacer; être écrasé; se décomposer ». — 28 Prét. . *swíγ, tswíd, iswá, təswá, nəswá, ťəswím, təswímt, swín, swint;* prét. nég. : *uď-iswi-š;* aor. : *aď-əswẹγ, at-tswəď, aď-īsu, at-tsu, an-nsu, at-tswẹm, at-tswẹmt, ad-əswən, ad-əswənt;* aor. int. nég. . *uď-əssəγ-š, ut-təssəd-əš, ud-iss-š, ut-təss-š, un-nəss-š, ut-təssəm-š, ut-təssəmt-š, ud-əssən-š, ud-əssənt-š;* nom verbal *aswaị; tissi* « boisson ». — 29 3e sg. fém., prét. : *ťuru;* prét. nég. : *u-ťuru-š;* aor. : *at-taru;* aor. int. nég. : *u-ťttaru-š;* nom verbal : *araụ / ťarwa.* — 30 *ažďiď,* pl. : *ižďiďən;* fém. : *tažďitt,* pl. : *tižďiďin.* — 31 *ťaməllált,* pl. : *ťiməllalin.*

---

12. *asərrúgəl ď-əddhán.*

γir aď-iččˇl uγi, ťkks-ih-ədd ťm̥ṭṭůť si-ťqəllált nəγ si-ťᵊgəššúlt ᵘṅ-suččəl; ťᵊgg-íť ḋi-ťəgᵊššúlt ᵘṅ-sərrúgəl γīríďən, ťərẓəm[1] *imssəndá*[2], *ťssbədd-íhən*[3], *ťssúf ťagəššúlt (tagəššúlt u-ťččúr-ša s-uγi), ťass-itt, ťagl-itt*[4] *f-imssənda; ťˇqqím ťm̥ṭṭůť, ťrbbəε ifáddən-ənns, ťəbďu ťssrugíl : ťəččáť*[5] *ᵊz-zát-s, ťttuεa-ḏ γár-s ťagəššult; amm-ín amšwár*[6] *ịḥlán al-d-at-tsəl*[7] *i-uγi ittšənšín*[8], *ťfťḳ*[9] *isˇqqən i-ťəgəššúlt, ťraεa ma ďag-ᵊš-šá ñ-ˀḥẹbrár*[10] *ən-ddᵊhān; ma u-ďag-ᵊš-š, ťwulla ťssrugíl;*

12. Le barattage et le beurre.

Quand le lait est caillé, la femme le retire du récipient, ou de l'outre à cailler, le met dans l'outre à battre qui a été lavée, ouvre le trépied et le dresse; elle gonfle l'outre (à moitié remplie de lait), l'attache et la suspend au trépied; elle s'assoit en pliant les genoux et se met à battre en faisant aller et venir l'outre; ainsi pendant un bon moment, jusqu'à ce que le bruit du lait devienne sonore; elle dénoue le lien de l'outre et regarde si le lait ne renferme pas de grumeaux de beurre; s'il n'en contient

.na iggyŭmm[11] *ad̆-irrugəl, ťsshma-ť ᵊrrịḥ d̆i-ťqəllålt nə̆γ ťịg d̆åg-s rrịḥ ᵘṅ-waman iḥman.*

γir at-ťə̆ẓə̆ṛ ťᵊmᵊṭṭŭť annaḳ irrūgᵊl uγi, ťssənfš[12] *ťagəššúlt, ťəb̆d̆u ťɛẓmmẓ-ťtt*[13] *žar-ifássən-ənnᵊs bä̆š ad̆-ᵊmḥáu̯lən*[14] *iḥẹbrår ᵊn-ddəhån, a-dd-uᵘllán d̆ aɛẓmmuḳ*[15] *mi nqqår ťəbāšírť*[16]*; ťkks-ə̆dd ťᵊmṭṭŭť ťᵊbāšírť si-ťᵕgᵕššúlt, ťssírd-ítt baš a-s-immukks uγi, ťmᵊllḥ-ťtt, ťgg-ítt d̆i-ťšmúḫť*[17]*; ddhan urəṅᵊməlləḥ-š, nə̆qqar-ás ťᵊlussi; ťlussi, u-tt-təttən γir gga γr yəlla lmal la-bä̆s* [ou : *la-bä̆s əl-lmál*].

ağisi, məḥsub d̄ima d̆-iniltan a-ť-ittəggən s-ūγi ašᵊffa, ssᵊgisáị̯n-t[18] *s-uğə̆ğğig ᵘṅ-γård̆us mi nə̆qqår åqẹrnun nə̆γ s-igəlgəl ittᵘwagan si-ťliu̯ḳť*[19] *əñ-γåị̆də̆n*[20] *nə̆γ ᵊñ-ᵊzmårən*[21] *ᵊn-tårwa; a-dd-ə̆ṭṭfən aγi ašᵕffa d̆i-ťᵊqᵊnnúšt nəγ d̆i-ṭṭå̆s*[22]*, mḥān d̆åg-ᵊs ᵊrrịḥ ᵊñ-gəlgəl nəγ ᵘṅ-qə̆rnun, ḫə̆ḷḷˢḍ̆ə̆n-t, əğğən-t amᵊšwár di-ťfuḳť, al-d-ad̆-ib̆d̆u ittəgisäị̯, gən-t d̆i-ťili; γir ad̆-iggisi, kksən-as amān, gən-t d̆i-ťẹɛlåqín nə̆γ gən-t d̆-iqə̆ṭṭårən*[23] *s-ťgᵞúfť*[24].

llant tsədnan ittəggən taḳlilt s-ŭγi asəmmám; γir ad̆

pas, elle recommence à battre; si le lait ne veut pas prendre, elle le fait chauffer un peu dans la marmite ou y met un peu d'eau chaude.

Lorsque la femme voit que le lait a pris, elle dégonfle l'outre et se met à la presser entre ses mains pour que les morceaux de beurre s'agglomèrent pour former une motte que nous appelons *ťbāširť.* La femme retire la motte de l'outre, la lave pour en faire sortir le lait, la sale et la met dans une jarre; le beurre non salé, nous l'appelons *ťlussi;* ce beurre frais, seuls en mangent ceux qui sont riches.

Le fromage est presque toujours fait par les bergers avec le lait frais qu'ils transforment en fromage au moyen de la fleur d'artichaut que nous appelons *aqərnun* ou avec de la présure qui provient de l'estomac des chevreaux ou des agneaux nouveaux-nés. Ils recueillent le lait frais dans un bol ou dans une vieille boîte, y écrasent un peu de présure ou de fleur d'artichaut, le remuent et le laissent un moment au soleil jusqu'à ce qu'il commence à se former en fromage; ils le mettent alors à l'ombre; lorsqu'il est pris en fromage, ils en retirent l'eau, le mettent dans des corbeilles ou en font des petits paquets avec du thym.

Il y a des femmes qui font la *taḳlilt* avec du lait aigre; lorsqu'il y a

yigiť uyi, ssaịzagənt-t ďi-ťəzzəylin; yir aď iƀďu ittḳəllál[25], *kksənt-h-ədd sť-lᵃɛfᵊḳť, ğğənt-t aď-iƀᵊrď, kksənt-as aman, igənt ťaḳlilt at-təqqår yər-ťfuḳť; innǝ̆ss ma ťttwaməlláḥ ťḳlilt la ᵉh; ťaḳlilt ťttuaffar ig-gᵘssan n-ᵊbrir, ťttwaga iď-əñ-ᵊbággwən, ittwasəqqå is-s uƀərƀuš*[26] *yir a-u-lli-ša l-lḥůḍərť la bäs.*

beaucoup de lait, elles le font chauffer dans des marmites; lorsqu'il commence à cailler, elles l'enlèvent du feu, le laissent refroidir, en retirent l'eau et mettent la *taḳlilt* à sécher au soleil; je ne sais si on la sale ou non; la *taḳlilt* se garde pour les jours d'avril; on la mange avec des fèves, ou en assaisonne le couscous lorsqu'il n'y a pas beaucoup de légumes.

[1] Prét. : *irẓəm;* prét. nég. : *uď-irẓťm-š;* aor. : *aď-irẓəm;* aor. int. nég. : *uď-irəẓẓəm-š;* nom verbal : *arẓam.* — [2] «Trépied servant à suspendre l'outre»; le sg. *aməssəndu* désigne une perche du trépied; le verbe *əndu* n'est pas connu. — [3] Prét. : *issƀədd;* prét. nég. : *uď-issƀədd-š;* aor. : *aď-issƀədd;* aor. int. nég. : *uď-issƀədda-š;* nom verbal : *asƀəddi;* «être debout», prét. : *iƀədd;* prét. nég. : *uď-iƀədd-š;* aor. : *aď-iƀədd;* aor. int. nég. : *uď-ittəƀədda-š;* nom verbal : *ťaƀəddiť.* — [4] Prét. : *yugəl;* prét. nég. : *uď-yugťl-š;* aor. : *aď-yagəl;* aor. int. nég. : *uď-ittagəl-š;* nom verbal : *agəl.* — [5] Prét. : *ūťiy, yūťa, uťin*; prét. nég. : *uď-yuťi-š;* aor. : *aď-uťəy, aď-yuť, aď-uťən;* aor. int. nég. : *uď-əččáťəy-š, uď-iččát-š, uď-əččáťən-š; ťiḳťi,* pl. : *ťəggiťa* «un coup». — [6] Pl. : *iməšwarən.* — [7] Prét. : *sliy, isla, slin;* prét. nég. : *uď-isli-š;* aor. : *aď-isəl;* aor. int. nég. : *uď-isəll-š;* nom verbal : *aslaị.* — [8] Prét. : *ičənčən;* prét. nég. : *uď-ičənčən-š;* aor. : *aď-ičənčən;* aor. int. nég. : *uď-ittšənšin-š.* — [9] Prét. : *ifťəḳ;* prét. nég. : *uď-ifťiḳ-š;* aor. : *aď-ifťəḳ;* aor. int. nég. : *uď-ifəttəḳ-š;* nom verbal : *afťaḳ.* — [10] *aḥəbrur,* pl. : *iḥəbrar.* — [11] Prét. : *ggʸummiy, iggʸumma, ggʸumman;* prét. nég. : *uď-iggʸummi-š;* aor. : *aď-əggʸummiy, aď-iggʸumma, aď-əggʸumman;* aor. int. nég. : *uď-ittəggʸumma-š.* — [12] 3ᵉ sg. fém., prét. : *tssə́nfəš;* prét. nég. : *u-təssə́nfəš-š;* aor. : *at-təssə́nfəš;* aor. int. nég. : *u-təssənfša-š;* nom verbal : *asə́nfəš/asə́nfǝ̆ši;* «être dégonflé», 3ᵉ sg. fém., prét. : *ťənfəš;* prét. nég. : *u-ťənfəš-š;* aor. : *at-tənfəš;* aor. int. nég. : *u-ťttənfəša-š.* — [13] 3ᵉ sg. fém., prét. : *ťɛẓməẓ;* prét. nég. : *u-ťɛẓmťẓ-š;* aor : *at-tɛẓməẓ;* aor. int. nég. : *u-ťɛẓmməẓ-š.* — [14] 3ᵉ pl. masc., prét. : *əmḥáu̯lən;* prét. nég. : *uď-əmḥau̯lən-š;* aor. : *aď-əmḥáu̯lən;* aor. int. nég. : *uď-əttəmḥáwalən-š;* nom verbal : *amḥau̯l;* forme à siffl., prét. : *issəmḥau̯l;* prét. nég. : *uď-issəmḥau̯l-š;* aor. : *aď-issəmḥau̯l;* aor. int. nég. : *uď-issəmḥawal-š;* nom verbal : *asəmḥau̯l.* — [15] Pl. : *iɛẓmmäḳ.* — [16] Pl. : *ťibaširin.* — [17] *ťašmuḥť,* pl. : *ťišmaḥ.* — [18] Prét. : *issəgisi;* prét. nég. : *uď-isəggisi-š;* aor. : *aď-isəggisi;* aor. int. nég. : *uď-isəggisaị-š;* nom verbal : *asəggisi;* «se cailler», prét. : *iggisi;* prét. nég. : *uď-iggisi-š;* aor. *aď-iggisi;* aor. int. nég. : *uď- ittəgisäị-š.* — [19] *ťliu̯ḳť,* pl. : *ťiliu̯ggin/ťiliwin.* — [20] *ťyťď,* pl. : *iyáịďən.* — [21] *izmər,* pl. : *izmárən.* — [22] Pl. : *ṭṭťsan.* — [23] *aqə́ṭṭår,* pl. : *iqəṭṭárən.*

— [24] *ǐgufǐ;* d'autres variétés de thym s'appellent : *izri, tiẓrəḳǐ, mẓûššən.* — [25] Prét. : *iḳelləl;* prét. nég. : *ud̆-iḳəlləl-š;* aor. . *ad̆-iḳəlləl*; aor. int. nég. . *ud̆-ittkəllal-š;* nom verbal : *aḳəllə́l.* — [26] *abərbuš,* pl. : *ibərbaš* « couscous ».

13. *amssal*[1].

γr-aị̆t-waụras am γər-yud̆an ggǐḍ̆ t͡-tisədnan a͡g-g'mssələ́n; qaɛ lə̣ɛbub̆ ᵘn̊-ḳutti ttmuğan s-ətlaḥǐ; qəllən gga n̊-ʷuzzal d-əgga n-ənnḥas dd-əttáγən si-ťəmd̆inin, d̆-a-ya l-ləṣd̆ilan t-təṣd̆ǐlin[2]; ťizzəγlin d̆-ifaggʷən t-təqsiɛᵃị̆n ñ-iggʷa t-təgga l-lmaḳəlt t-təbəqseggin[3] d̆-iqənnaš t-təqənnaš d̆-isəḥḥanən[4] d̆-iqṣərəggən[4] ᵘn̊-sifəl, qə̣ɛ ᵊggidin t͡-tisədnan a-hən-imᵊsslən s-tlaḥǐ.

taḥrûrǐ ťᵊmᵊssəl akk asuggʷas d̆i-lḥ̣ᵘmmʷan, sa u-s-irriz-ša ᵊl-lə̣ɛbub̆; qəllənt təgga-hən-dd-ittšəggad̆ən[5] s-γər-ibərra-nəggən[6]; ťa iḥsən at-təmsəl, ťᵊttawi-dd ťlaḥǐ sə̣g͡-muḳan[7] d̆i ťəlla, ťᵊttəkks-as iẓṛå[8], ťəttəγərbal-itt, ťəttəggw-itt, ťə̆ttəğğa-tt at-təlləḥs[9] s-əddu uʷiddid̆ yur nəγ d-sən.

13. Le travail de la poterie.

Chez les Aurasiens comme chez les autres gens, ce sont les femmes qui font la poterie. Tous les ustensiles de cuisine sont faits en argile; rares sont les ustensiles de fer et de cuivre qu'on achète dans les villes, sauf les seaux, grands et petits. Les marmites, les plats à pain, les plats à pétrir, ceux dans lesquels on sert la nourriture, les petits plats, les grands bols et les petits, les cruches, les cuves pour tanner, tous ces objets-là, ce sont les femmes qui les façonnent avec de l'argile.

La bonne ménagère fait de la poterie chaque année à la saison chaude, même si ses ustensiles ne se sont pas brisés; rares sont celles qui les acquièrent par échange avec des étrangers. Celle qui veut faire de la poterie apporte de l'argile des endroits où il y en a, en retire les pierres, la tamise, la malaxe et la laisse détremper sous l'outre un mois ou deux.

γir at-təḫs tᵊmᵊṭṭůť at-təmsəl, tεau̯ď[10] *aggwai i-tlaḫť, təččar t-tažmamt*[11] *s-ušāl*[12] *nəγ s-iγəď ťaqsiḫť t-taqdimt, ťig fəll-as aďugᵘ*[13], *ťᵊďərrər*[14] *f-aďug rriḫ ñ-iγəď bäš əlmáεun aždid uď-ilssəq-ša*[15] *f-aďugᵘ, ťəbdu ťămassəl; ma ťəḫs at-tig tizzəγəlt ďí-ləmťăl, ťəṭṭəf-ədd aεᵊmmuḵ ᵊn-tlaḫť, ťᵊgg-iť t-tagərgabť*[16] *žar-ifassən-ənnəs, tssərs-iť f-ťəqsiḫť iččurən s-ušal nəγ s-iγəď, təgg-iť am təεnunt*[17] *(ťaεnunt-ďiñ ď-bůḍ*[18] *ᵊn-təzzəγəlt), ťədᵘwwər-as-ədd*[19] *i-ťəεnunt-ďiñ s-tərga*[20] *s-uḍåḍ-ənnᵊs, ťig ďi-tərga-ďiñ aεəlbub*[21] *ən-tlaḫť yəzzurən*[22] *am-ḍåḍ, ťərni fəll-as wi s səñ, ťᵊmᵊsl-ihən s-iḍůḍån-ənnᵊs, ťərni wi s ťlaťa, tᵊmᵊsl-it iď-əñ-əmzuura, amm-in al-d-at-tḫəlḍ imi-n-tăzzăγălt, tig-as aγriun*[23] *ma ťəlla s-waγriun, ťraεa mliḥ ma ťəqədd-š, ťəǧǧ-itt at-tšiḥ*[24] *γər-ťili; γir at-tšiḥ, ťig-as tiuᵊnḵelt*[25], *ťəssərg-itt γər-ťfuḵť; γir at-təbdu ťəttəγara, ťams-itt*[26] *s-ᵘwaγlal*[27], *ťuεa-tt γər-ťfuḵť at-təqqar ᵊmliḥ; irgazən nəγ ď-əddrári iməẓẓγánən uď-əlᵊqqfən nəγ uď-ttwalan-ša qůḥ γəl-ləεbub ᵘñ-ᵊməssal.*

Lorsque la femme veut faire la poterie, elle recommence à malaxer l'argile, remplit de terre ou de cendre, à ras bord, un vieux plat sur lequel elle met un vieux linge, saupoudre le linge d'un peu de cendre pour que l'ustensile nouveau ne colle pas au linge et commence à faire sa poterie. Si elle veut faire par exemple une marmite, elle prend un bloc d'argile, en fait entre ses mains une boule ronde qu'elle dépose sur le plat rempli de terre ou de cendre, en fait une sorte de pain ([= disque] qui formera le fond de la marmite), l'entoure d'une rigole avec son doigt, place dans cette rigole un boudin d'argile gros comme le doigt, en ajoute un second, les façonne tous deux avec les doigts, puis en ajoute un troisième qu'elle façonne avec les premiers, et ainsi de suite jusqu'à ce qu'elle arrive à l'embouchure de la marmite; elle dispose des anses, s'il doit y en avoir, regarde bien si sa marmite est droite et la laisse sécher un peu à l'ombre; lorsqu'elle a commencé à sécher, elle l'enduit [d'argile jaune] et l'expose au soleil; quand elle commence à sécher, elle la polit avec une coquille d'escargot et la remet au soleil pour qu'elle sèche complètement. Les hommes et les petits garçons ne touchent pas les ustensiles de poterie et ne s'en approchent jamais.

[1] *amssal* « travail de la poterie »; « faire de la poterie », 3e sg. fém., prét. · *ťəmsəl;* prét. nég. : *u-ťəmsil-š;* aor. : *at-təmsəl;* aor. int. nég. : *u-ťəməssəl-š;* nom verbal : *amsal.* — [2] *ṣṣəḍ̌əl,* pl. · *ləṣḍ̌ilan;* dim. : *ťasḍ̌ilt,* pl. : *ťisḍ̌ilin* « seau ». — [3] *ťabəqsəḳ̌ť,* pl. · *ťibəqsəggin* « petit plat (de 30 cm. de diamètre) qui sert à manger ». — [4] *aqṣri,* pl. · *iqṣərəggən* « cuve en terre ». — [5] « Faire le troc », prét. : *išəggəď;* prét. nég. : *uď-išəggəd-əš;* aor. : *aď-išəggəď;* aor. int. nég. : *uď-ittšəggaď-əš.* — [6] *abərrâni,* pl. : *ibərrânəggən;* fém. : *ťabərrânəḳ̌ť,* pl. : *ťibərrânəggin* — [7] *amḳ̌an,* pl. : *imūḳ̌an.* — [8] *aẓṛů;* pl. : *iẓṛå;* dim. : *taẓṛůť,* pl. *tiẓṛå.* — [9] « S'imbiber, détremper », prét. : *illəḫs;* prét. nég. : *uď-illə́ḫš-š;* aor. : *aď-illəḫs;* aor. int. nég. : *uď-ittləḫsa-š;* « mouiller, faire tremper », prét. : *issəlḫs;* prét. nég. : *uď-issəlḫs-əš;* aor. : *aď-issəlḫəs;* aor. int. nég. : *uď-issəlḫuš-š.* — [10] 3e sg. fém., prét. : *ťεaụď;* prét. nég. : *u-ťεaụď-š;* aor. : *at-tεaụď;* aor. int. nég. : *u-ťəttaεwaď-əš.* — [11] *arbεai ažmam* « double décalitre rempli à ras bord »; « il est rempli en faîte » *iččur t-tšašəḳ̌ť.* — [12] *šāl;* pl. : *išālən* « poussière, beaucoup de terre ». — [13] Pl. : *aďúgʷən.* — [14] 3e sg. fém., prét. : *ťəďərrər;* prét. nég. : *u-ťəďərrər-š;* aor. : *at-təďərrər;* aor. int. nég. : *u-ťəttədərrar-š.* — [15] « Se coller », prét. : *yilsəq;* prét. nég. : *uď-ilsíq-š;* aor. : *aď-ílsə̊q;* aor. int. nég. . *uď-iləssə́q-š;* nom verbal : *alsaq;* forme à siffl., prét. : *issə́lsq;* prét. nég. : *uď-issəlsə́q-š;* aor. : *aď-issə́lsəq;* aor. int. nég. : *uď-issəlsåq-š;* nom verbal · *asə́lsq.* [Tous ces exemples sont notés avec une 2e rad. non emphatique. N. D. L'É.]. — [16] Pl. . *ťigərgáb̌in; agərgáb̌,* pl. *igərgáb̌ən* « bloc rond, rouleau; meule du moulin à huile ». — [17] *taεnunt,* pl. : *tiεanunin* « petit pain non levé » (plus petit que celui qui est appelé *aḳ̌nif*). — [18] *bůḍ̌,* pl. *ibåṭṭən.* — [19] « Faire un cercle, tourner autour », prét. · *iďuwər;* prét. nég. · *uď-iďuwər-š;* aor. : *aď-iďuw̄ər;* aor. int. nég. : *uď-ittduw̄ar-š.* — [20] *targa,* pl. : *ťirəgwa.* — [21] Pl. : *iεḷb̌äb̌.* — [22] « Être gros », prét. : *izzur;* prét. nég. : *uď-izzur-š;* aor. : *aď-izzur;* aor. int. nég. : *uď-ittzura-š.* — [23] *aγriu* « oreille, anse (de poterie) »; *laεlaq,* pl. : *laεlaqäť* « anse (de seau) ». — [24] « Sécher légèrement », prét. : *išṭ̌ḥ;* prét. nég. : *uď-išṭ̌ḥ-š;* aor. : *aď-išṭ̌ḥ;* aor. int. nég. : *uď-ittšṭ̌ḥ-š;* nom verbal : *ašṭ̌ḥṭ̌.* — [25] « Argile jaune qui sert à passer un premier enduit ». — [26] Prét. : *yums;* prét. nég. *uď-yumis-š;* aor. : *aď-yams;* aor. int. nég. · *uď-ittamš-š;* nom verbal : *amas.* — [27] *aγlal,* pl. : *aγlálən; muš ʷṅ-waγlal* « le chat de la coquille = l'escargot ».

---

14. *iqqåď*[1].

γir ďa-əqqárən lẓεb̌ub̌, ťəkks-ásən ťəmәṭṭůť afrur, traεa ma šərrəḳ̌ə́n-š[2]*, ťεaụď-asən amas s-waγlal; ťᵊrᵊqə́m s-ᵊtuənḳ̌əlt*

14. La cuisson [des poteries].

Lorsque les pièces sont sèches, la femme en enlève les bavures. Elle regarde si elles n'ont pas de fentes et recommence à les lisser avec une coquille [d'escargot]; elle fait avec la *tiwənḳ̌əlt* des dessins à ceux qui

gga ittwarqamən, ťəğğ-ihən qli ďi-ťfuḵť; gga išərrəḵən, ť°r°zz-ihən, ťttəddz-ihən, ťttɛawad-asən amsal, nəγ ťttḫəllåḍ-ihən iď-ən-tlaḫť ťišť; llant ťəgg-ásən irənnin išəqfán[3] *iddzən; ma ɛauďən šərrəḵən, t°ḡər ťlaḫť-diñ qḙɛ.*

iqqáď °ttwagan bərṛa °n-tiddar ď-iγuďán[4], *bḙɛďən*[5] *sig-g°nurar*[6], *mā-γəf at-taγ lɛqfəḵť ďi-ťiddár nəγ ďi-ťsžirin*[7] *nəγ ďig-gigran*[8]; *γir aď-əḫsənt tsədnan aď-igənt iqqaď, fərḍənt amḵan, ənnəḍənt-as-ədd s-iẓrå, ssunt-as iẓrå; amḵan-ďiñ γiráu luhai ər-ŕbaɛa nəγ ď-°ḫəmsa əñ-ᶦγállən, amm-in igiťənt t°γausiwin ᵘñᵘ-m°ssal; igənt f-ťəẓrå-ďiñ isγárən ᵘñᵘ-zimba*[9] *ifəlləqən*[10], *igənt ďug-gʷammas lḙɛbuƀ iməqqránən, ssərsənt fəll-asən iməẓẓγanən, γəṭṭant*[11] *anšəl-ďin*[12] *qḙɛ s-əlqšqšť*[13] *ď-ulum*[14] *t-tfəllíqin*[15], *əğğənt iqqaď aď-ərγən*[16] *amšwar iḫlan; awint-ədd əllḙkk, ssuñwənt-t ďi-ťəzzəγəlt nəγ ďi-ťgamilt*[17]; *γir aď-iᵘñ, kksənt-as aman, gənt-t °t-tiɛḙmmaḵ, əğğənt-t aď-išiḥ.*

ma ẓr̄int tsədnan annaḵ uď-°qqídən-š[18] *lḙɛbuƀ (gga*

doivent être décorés et les laisse un peu au soleil; ceux qui sont fendus, elle les brise, les pile, recommence à les modeler ou les mêle à une autre masse d'argile; il y a des femmes qui ajoutent à ce mélange des morceaux de vieille poterie pilés; si les pièces recommencent à se fendre, la femme jette toute cette argile-là.

La cuisson se fait hors des maisons et des lieux cultivés, loin des aires à battre pour que le feu ne prenne pas dans les maisons ni aux arbres, ni dans les moissons [sur pied]. Quand les femmes veulent faire la cuisson, elles nettoient un emplacement, l'entourent de pierres, y font un lit de pierres; cet emplacement a un diamètre d'environ quatre à cinq coudées suivant la quantité d'objets modelés; les femmes placent sur ces pierres du bois de thuya (genévrier) fendu; elles placent au milieu les grandes pièces, posent sur elles les petites, couvrent entièrement le tas avec des débris de végétaux secs [herbes, feuilles], de la paille et des bûchettes; elles laissent le feu brûler un bon moment. Elles apportent du *lləkk* et le font cuire dans une marmite ou dans une casserole; lorsqu'il est cuit, elles enlèvent l'eau, en font des bâtons et le laissent sécher un peu.

Lorsque les femmes voient que les pièces ne sont pas cuites (celles

iqqə̆də̌n ttəzūγən [ou : *ttəzwiγən*])[19], *ʿrnínt-asən isγárən ď-əlqšqšť ssĭya ula ssĭya.*

γir ad̆-əqqəd̆ən lḁεb̆ub̆, kksənt fəll-asən iγəd̆, bd̆unt ᵊttəkksənt-ə́dd s-iqəbbalən[20] *waḥda waḥda ťaεbubť s-tḁεbub̆ť, əğğənt-hənt ad̆-ᵊbərd̆ənt ərriḥ qᵊbl-asənt amsənt llẹkk; ud̆-ᵊttamsənt-ša llẹkk i-ťəgga iḥman ttəqqəd̆ənt, ma-γᵊf ad̆-ᵊbbərḵᵊnənt*[21]; *ifaggʷən t-təzzəγlin d̆-iqsərəggən u-sən-ittwaga-ša n-əllẹkk; ťiqsiεⁿin d̆-isᵊḵsaḵən d̆-iqənnaš d̆-ibrîqən*[22] *d̆-aiť-bugöddu ttwamasən s-daḫəl, ittwarnai-asən f-imáun.*

tisədnan ttaggwad̆ənt si-ddrari ittirárən f-idis ᵊñ-iqqad̆ ma-γᵊf a-sənt-ᵊgᵊrən tísənt d̆ig-giqqad̆; lḁεbub̆ ttərəẓẓan si-ťisənt.

rənnint ttaggʷad̆ənt si-ťîṭṭ; ma ťuťa d̆ag-sən, ťťə́tt-ihən-ťᵊməss, ttfrurrin[23] *am tərqišť.*

qui sont cuites sont rouges), elles ajoutent du bois et des feuilles et herbes sèches de-ci de-là.

Lorsque les pièces sont cuites, les femmes enlèvent la cendre qui les recouvre et se mettent à retirer doucement, avec des bâtons, une pièce après l'autre pièce, les laissent refroidir un peu avant de les vernir au *lləkk;* elles ne vernissent pas au *lləkk* celles qui sont chaudes parce qu'elles noirciraient. Les plats à pain, les marmites, les cuves ne sont pas passés au *lləkk;* les plats, les couscoussiers, les pots, les instruments à bec [comme les théières], les plats à bec sont vernis intérieurement et à l'ouverture.

Les femmes redoutent les enfants qui jouent autour du foyer parce qu'ils leur lancent du sel dans le feu et que le sel fait briser les pièces.

En outre, elles ont peur du mauvais œil; si le mauvais œil frappe les pièces, le feu les « mange » et elles s'effritent comme le pain de maïs.

[1] Pl. · *iqqád̆ən* « four à poterie rudimentaire ». — [2] Prét. : *išərrəḵ;* prét. nég. : *ud̆-išərrəḵ-š;* aor. · *ad̆-išərrəḵ;* aor. int. nég. : *ud̆-itšərraḵ-š;* nom verbal · *ašərrəḵ; ašərriḵ,* pl. : *išərriḵən* « fente ». — [3] *ašəqquf* « tesson de poterie ». — [4] *aγəggwad̆,* pl. : *iγud̆an* (ou *iγəggud̆a*) « champ ou jardin, toujours irrigué ». — [5] Prét. : *ib̆εẹd̆;* prét. nég. : *ud̆-ib̆εťd̆-š;* aor. : *ad̆-ib̆εẹd̆;* aor. int. nég. : *ud̆-ittb̆εťd̆-š.* — [6] *annar,* pl. : *inurar.* — [7] *tasžḭrť,* pl. : *tisžirin* « arbre »; coll. : *sssžər.* — [8] *igər,* pl. · *igran*

« céréales sur pied ou coupées, mais non encore battues ». — [9] Sg. *təzimbak̆ť*, pl. : *tizimbawin*. — [10] « Être fendu » et « fendre », prét. : *ifəlləq;* prét. nég. : *uď-ifəlləq-š;* aor. : *aď-ifəlləq;* aor. int. nég. : *uď-itfəllaq-š;* nom verbal : *afəlləq*. — [11] Prét. : *iγəṭṭa;* prét. nég. : *uď-iγəṭṭa-š;* aor. : *aď-iγəṭṭa;* aor. int. nég. : *uď-ittγəṭṭa-š*. — [12] Pl. : *inəšlaṷn*. — [13] Pl. : *ləqšaqš*. — [14] *lum*, pl. : *ilammən* (le « son » se dit *ťanəḫḫalt*). — [15] *tafəlliqť*, pl. : *tifəlliqin*. — [16] Prét. : *irγa, rγin;* prét. nég. : *uď-irγḭ-š;* aor. : *aď-irᵊγ;* aor. int. nég. : *uď-irəqq-š*. — [17] *tgamilt*, pl. : *tigamilin*. — [18] Prét. : *iqqəď;* prét. nég. : *uď-iqqiď-š;* aor. : *aď-iqqəď;* aor. int. nég. : *uď-ittqqəd-š* (ne se dit que des poteries, avec le sens d'« être cuit », mais s'emploie aussi avec celui de « mettre des pointes de feu »). — [19] Prét. : *izuγ;* prét. nég. : *uď-izūγ-š;* aor. : *aď-izuγ;* aor. int. nég. : *uď-ittəzūγ-š/ittəzwiγ-š*. — [20] Sg. : *aqəbbal*. — [21] Prét. : *ibbərk̆ən;* prét. nég. : *uď-ibbərk̆ən-š;* aor. : *aď-ibbərk̆ən;* aor. int. nég. : *uď-ittəbərk̆in-š*. — [22] Sg. : *abrîq*. — [23] « Être en miettes », prét. : *ifrurri;* prét. nég. : *uď-ifrurri-š;* aor. : *aď-ifrurri;* aor. int. nég. : *uď-ittfrurri-š;* forme à siffl., prét. : *isfrurri;* prét. nég. : *uď-isfrurri-š;* aor. : *aď-isfrurri;* aor. int. nég. : *uď-isfrurraḭ-š;* nom verbal : *asfrurri*.

15. *ləḫďəmť ᵊñ-irgázən ďᵘḡ-waṷras.*

aḭť-waṷras məḥsub qaε ttə̣εašən[1] *si-ťəmᵊgra t-tyə̣rza; əgga*
γər-uď-yigit-ša wagəl, ttruḥan ḫəddəmən bə̣ṛṛa nəγ ďi-
ťəmďinin; ttγimán qli ñ-yarən, ttwᵘllan-dd əγər-ťḫḫamin-
4 *ənsən; llan gga γər-ə̆llant lḥərfäť am-ᵊlḫəďəmt n-ənnžårṭ ď-*
ᵘwuzzäl ď-ūẓərf[2]*; llan gga ittáγən zznuzən ďi-ťəmurť nəγ*
ďi-ťmura ñ-yuďan; ttaγən-dd si-bạ̊ṛṛå, zzᵊnuzan ďi-ťmurť,
nəγ ttaγən si-ťmurť, zznuzən bạ̊ṛṛå; llan gga ittəməlláḫən[3]*,*

15. Le travail des hommes dans l'Aurès.

Presque tous les gens de l'Aurès vivent de la moisson et des labours (cultures). Ceux qui n'ont pas beaucoup de biens vont travailler au-dehors ou dans les villes; ils y restent quelques mois et reviennent chez eux. Il y en a qui ont des métiers, comme le travail de la menuiserie, du fer, et de l'argent. Il y en a qui achètent et vendent [= font du commerce] dans le pays [même] ou dans le pays des [autres] gens; ils achètent au-dehors et vendent dans le pays, ou achètent dans le pays et vendent au-dehors;

llan gga ittəggən ťibarďiwin[4]*; llan gga issᵊqəṛṛån*[5] *ďi-ťmurť nəγ bəṛṛå γər-yuďan; llan iğəzzárən*[6] *iγərrə̆sən i-lumaši*[7]*; ggîḍ̌ bənnan, ggîḍ̌ ttəggən ťimᵊhrazin, rənnin ṛəzzən aẓrů; llan gga γər ťəlla lqahwa*[8] *(lqahwa ťttwaya s-laďən), llan gga igənnin*[9] *rənnin ttsəmmášən*[10]*; llan gga irasən.*

ᵊntta qaɛ ggiďin sa uď-ḵərrəzən[11] *uď-ᵊmᵊğğərən la-bäs, akk-yəğğ s-iγuďan-ənnᵊs; wa γər ťəlla lḥərfəť, sa ťṭṭf-iť ləḫdəmt-ənnᵊs si-h-a-dd-dəgər tfuḵť al-d-at-təns, llan wussan dəg-gttruḥa iḵərrəz nəγ iməğğər nəγ inəqqəš nəγ ifərrən nəγ i̭ⁱssua nəγ irəzzəg matta-h-aď-irzəg, nəγ iləqqəḍ̌ matta ittwalqáḍən, nəγ isərri azəmmur, nəγ ittruḥa iras, γir a-dd-də̆ḫəlḍ əddalt-ənnəs, ma γar-s tiγəṭṭən nəγ ď-ᵘwulli ďᵘg-gussan, nəγ iⁱssrag aγγul nəγ ḋ-asərďun aď-rusən rriḥ nəγ áď-ᵊswən, ma γar-s aγγul nəγ ď-asərďun.*

γər-ai̭ť-wau̯ras am γər-yuďan, irgazən uď-əttγiman-ša ďi-ťaddarť; ttaggwaďən a-hən-ɛairənt tsədnan; gga u-γər-u-llí-š matta-h-aď-ígən, ttruḥan lqahwa nəγ ləžmaɛᵃť, ttuťlan

il y en a qui réparent les chaussures; il y en a qui font des bâts; il y en a qui enseignent [le Coran] dans le pays [même] ou au-dehors chez les [autres] gens; il y a des bouchers qui égorgent les animaux; d'autres bâtissent, d'autres posent des mines et ensuite cassent la pierre; il y en a qui sont cafetiers (les cafés s'achètent avec une autorisation); il y en a qui cousent et en outre brodent le devant des burnous; il y en a qui font paître les bêtes.

Mais même si tous ces gens-là ne cultivent pas beaucoup, chacun a ses terrains irrigués. Celui qui a un métier, même si son travail le prend du lever du soleil à son coucher, il y a des jours où il va labourer, moissonner, biner, sarcler, irriguer, planter ce qu'il y a à planter, récolter ce qu'il y a à récolter, cueillir les olives, garder [les bêtes] lorsque arrive son tour, s'il a des chèvres ou des brebis dans le troupeau du village [litt. « dans les jours »], faire sortir l'âne ou le mulet pour qu'ils pâturent un peu ou boivent, s'il a un âne ou un mulet.

Chez les gens de l'Aurès comme chez les [autres] gens, les hommes ne restent pas à la maison; ils craignent les remontrances des femmes; ceux qui n'ont rien à faire vont au café ou au lieu de réunion; ils parlent

f-matta illan nəγ ttirarən lȧqmar; gga ittaggwad̆ən rəbbi, ḫṭṭan imuḵan-d̆in ttrụḥan lğāmaɛ, qȧṛṛan[12] *nəγ ttḵərrarən*[13]
28 *nəγ d̆əkkərən*[14] *rəbbi, nəγ ttəẓallan nnafila, ᵊntta, imir-a, ggid̆in qəllən.*

de ce qui se passe ou jouent pour de l'argent. Ceux qui craignent Dieu évitent ces endroits, vont à la mosquée, récitent le Coran ou répètent le Coran déjà appris, prononcent les litanies, font des prières surérogatoires; mais maintenant ceux-là sont peu nombreux.

[1] Prét. . *iɛaš;* prét. nég. : *ud̆-iɛaš;* aor. : *ad̆-iɛaš;* aor. int. nég. . *ud̆-ittɛaš.* — [2] *áẓrəf,* pl. : *iẓərfawən* (pl. de quantité = bijoux). — [3] Prét. : *iməlləḫ;* prét. nég. : *ud̆-iməlləḫ-š;* aor. . *ad̆-iməlləḫ;* aor. int. nég. : *ud̆-ittəməlláḫ-š.* — [4] *ťəbárd̆a,* pl. : *tibardiwin.* — [5] Prét. : *ssqṛiγ, issqṛa;* prét. nég. · *ud̆-issqṛå-š;* aor. : *ad-ssqṛiγ, ad̆-issqṛå;* aor. int. nég. : *ud̆-əssəqəṛṛiγ-š, ud̆-issəqəṛṛa-š.* — [6] Sg. : *ağəzzár.* — [7] «Menu bétail servant à la consommation». — [8] Pl. · *lqåhăwi.* — [9] Prét. *igni;* prét. nég. : *ud̆-igni-š;* aor. : *ad̆-igni;* aor. int. nég. : *ud̆-igənni-š;* nom verbal : *agnaị; ťagənniť* «couture»; *ťisəgniť,* pl. : *ťisəgnaťin* «aiguille». — [10] Prét. · *isə́mməš;* prét. nég. : *ud̆-isəmməš-š;* aor. : *ad̆-isəmməš;* aor. int. nég. : *ud̆-ittsəmmaš;* nom verbal : *asəmməš.* — [11] Prét. : *iḵᵊrəz;* prét. nég. : *ud̆-iḵᵊriz-ᵊš;* aor. · *ad̆-iḵrəz;* aor. int. nég. : *ud̆-iḵərrəz-š.* — [12] Prét. : *qṛiγ, iqṛa, qṛan;* prét. nég. · *ud̆-iqṛi-š;* aor. · *ad̆-əqṛiγ, ad̆-iqṛa, ad̆-qṛan;* aor. int. nég. . *ud̆-iqəṛṛå-š;* nom verbal *aqṛaị; ləqrayəť* «étude». — [13] Prét. : *iḵərrər;* prét. nég. : *ud̆-iḵərrər-š;* aor. : *ad̆-iḵərrər;* aor. int. nég. : *ud̆-ittḵərrar-š;* nom verbal : *aḵərrər.* — [14] Prét. : *id̆ḵər;* prét. nég. : *ud̆-id̆ḵir-š;* aor. . *ad̆-id̆ḵər;* aor. int. nég. : *ud̆-id̆əkkə́r-š;* nom verbal : *ad̆ḵar* (ou *d̆díkr*).

16. *ťayərza.*

yud̆an ḵərrə̆zən γir a-dd-uťənt ənnwawi[1] *ťimzwūra d̆i-štāmbər nəγ d̆i-ḵtụbər; llan ᵊgga iḵərrə̆zən γir ad̆-iḫla usuggwás, d̆i-štāmbər d̆-əḵťubər d̆-uwāmbir d-užāmbər si-*

16. Le labourage.

Les gens labourent lorsque tombent les premières pluies, en septembre ou en octobre; il y en a qui labourent, lorsque l'année est bonne, en septembre, octobre, novembre et décembre et de là jusqu'à la fin de février,

ssiďin al-iḫf əm-furar amm-in ťəlla ťmurť ď-aďrar nəγ d-əṣṣǎḥra.

γr-aiť-waṵras, γir a-dd-dəḫəlḏ lwoqt ən-tiirza, uď-bəttun-ša yuďan mənwala, d-ⁱyuďan dəg͡-gəlla lḫir ag͡-gᵊbəttun ťayǎrza am imṛåbḏən ď-əṭṭəlba ď-əlšiyaḫ.

ďi-lwoqť ən-tiirza ᵊnttəgg əlfal : ᵓntətt əttríď nrənni ddəllaε[2] *ď-ifǎqqúsən*[3] *ď-əṛṛəmman*[4]*; əṛṛəmman llan ᵓgga-ť ibəṭṭan ďug͡-gəγuggwaď nəγ ďi-ťəmzirť ən-tiirza.*

əggîḏ əñ-yuďan ḵərrəzən f-iγyal, ggîḏ f-isərďan, ggîḏ s-išẹεbəggən, ggîḏ s-imássən, amm-in yigiť γar-sən wagəl; γir aď-ərgən yuďan γər-ťiyərza, ṣṣγåḏən[5] *γəl-lfal; ma illa ď-əlfal iḫlan, inin : «asuggwas-a h-aď-iḫla»; ma-uď-iḫlî-š əlfal, inin : «asuggwas-a, rəbb-aγən issəṛ*[6] *si-laẓ*[7]*».*

wa iḵərrəzən ittawi lẹεbuƀ t-iləzmən am̄-šẹεƀi t-təgərsa[8] *ď-iεᵊrruiggən*[9] *ď-əzzərriεť, irənni ittawi aεwin-ənnᵊs*[10]*; ittrụḫa γər-ťəmğirť ən-tfuḵť waḫḫẹd-s nəγ iď-əḫḫədd am-məmmi-s nəγ ď-uma-s nəγ iď-ən-təmγárť-ənnᵊs; γir aď-iḫəlḏ aγuggwaď*

suivant le pays : montagne ou Sahara.

Chez les gens de l'Aurès, lorsque vient le moment des labours, ce n'est pas n'importe qui qui commence, mais ceux qui commencent ce sont les gens qui possèdent la « baraka », à savoir, les marabouts, les tolbas et les cheikhs.

A l'époque des labours, nous faisons une cérémonie; nous mangeons des crêpes, ainsi que des pastèques, des melons et des grenades; les grenades, il y en a qui les partagent dans le champ (ou jardin) ou dans les terres de labour non irrigables.

Certains labourent avec des ânes, certains avec des mulets, certains avec des charrues simples, d'autres avec des charrues à deux bêtes, suivant l'importance de leurs biens; quand les gens sortent pour labourer, ils sont attentifs (litt. « écoutent ») aux présages; si le présage est bon, ils disent : « Cette année-ci sera bonne »; si le présage n'est pas bon, ils disent : « Cette année-ci, que Dieu nous préserve de la faim ».

Celui qui laboure apporte les instruments qui lui sont nécessaires, à savoir : la charrue, le soc, les traits, la semence; en outre, il apporte ses provisions. Au lever du soleil, il va seul ou avec quelqu'un, son fils, son frère ou sa femme; lorsqu'il arrive à son terrain de culture irrigable

nəγ t-tamzirt-ənnᵊs, issərs-ədd f-əlhaišt̆-ənnᵊs[11]*, iεᵃlf-itt*[12]*, ifḍ̆ər iḏ̆-ᵘṅ-wa illan ḭd-s, iṭṭf-ədd zzərriεt, isəmma*[13] *bsmḷlláh, irni iṣəlla f-ənnᵛb̆i, ibḏ̆u izərrḙεᵃ*[14] *fus; γir aḏ̆-immir i-guzraε, iṭṭf-ədd asərḏ̆un-ənnᵊs nəγ ḏ̆-ayyul, iqqn-as aš̆ḙεbi, irni isəmma bsmḷlläh, yawi-dd ə́lḫᵊṭṭ amzwâru ḏ̆ug-gwammas ᵘṅ-γuggwaḏ̆, ibḏ̆u ittḙεᵊllam*[15]*; ma tᵊssə́n*[16] *lhāĭšt̆ at-tḵᵊrəz, issugʷir-it̄ waḫḫḙd-s wa iḵərrəzən; ən-annaḵ u-t-ssin-š̆, it̄əṭṭf-as-t̄ wa illan id-s; izzŭ́γir-it̄*[17] *si-taš̆šimt*[18] *f-idis əl-lᵊḫṭṭ; llan gga izərrəεḙn t̆it̆wəlt s-t̆ə̆t̆wə́lt*[19]*; llan gga izərrḙεn tayə̆rza ᵘṅ-uzgən ᵘṅ-wass qᵊbəl aḏ̆-ḵərzən.*

ou non, il décharge sa bête et lui fait manger sa ration de grains; il mange (lui-même) avec celui qui l'accompagne, prend la semence, prononce la *bəsmala* et appelle les faveurs de Dieu sur le Prophète; il commence à semer par la droite [et par le côté droit du champ]; lorsqu'il a fini de semer, il prend son mulet ou son âne, l'attelle à la charrue, redit la *bəsmala,* trace le premier sillon au milieu du champ, et se met à le partager en bandes; si la bête sait labourer, celui qui laboure la laisse marcher seule; si elle ne sait pas, celui qui accompagne le laboureur la prend et la mène par la bride à côté du sillon. Il y en a qui sèment par bandes; il y en a qui sèment la valeur d'une demi-journée avant de labourer.

[1] *ənnúggʷət̆*, pl. : *nnwawi* (*anzar* ne s'emploie que pour désigner l'eau de pluie qui reste dans les rochers). — [2] Nom d'unité : *t̆aḏ̆əllaḫt̆*, pl. : *t̆iḏ̆əllaεᵃḭn*. — [3] Nom d'unité : *t̆afəqqûst̆*, pl. *t̆ifəqqûsin*. — [4] Nom d'unité : *t̆arəmmãnt*, pl. : *t̆irəmmánin*. — [5] Prét. : *issəγəḍ̆;* prét. nég. : *uḏ̆-issəγəḍ̆-š̆;* aor. : *aḏ̆-issəγə̆ḍ̆;* aor. int. nég. : *uḏ̆-issəγaḍ̆-š̆.* — [6] Prét. : *issər;* prét. nég. : *uḏ̆-issir-š̆;* aor. : *aḏ̆-issər;* aor. int. nég. : *uḏ̆-itəssər-š̆.* — [7] « Avoir faim », prét. : *llŭ̂ẓəγ, illŭ̂ẓ;* prét. nég. : *uḏ̆-illŭ̂ẓ-ᵊš̆;* aor. : *aḏ̆-illâẓ;* aor. int. nég. : *uḏ̆-ᵊttlaẓiγ-š̆, uḏ̆-ittlaẓâ-š̆.* — [8] *t̆agərsa*, pl. : *t̆igərswin.* — [9] *aεrrwi*, pl. : *iεᵃrruiggən.* — [10] *aεwin*, pl. : *iεᵃwinən.* — [11] *lhaḭšt*, pl. masc. : *ləhwaḭš̆.* — [12] Prét. : *iεᵃlf;* prét. nég. : *uḏ̆-iεᵃlif-š̆;* aor. : *aḏ̆-iεᵃləf;* aor. int. nég. : *uḏ̆-iεᵃlləf-š̆.* — [13] Prét. : *səmmiγ, isəmma;* prét. nég. : *uḏ̆-isəmmi-š̆;* aor. : *aḏ̆-səmmiγ, aḏ̆-isəmma;* aor. int. nég. : *uḏ̆-əttsəmmiγ-š̆, uḏ̆-ittsəmma-š̆.* — [14] Prét. : *izrᵘε;* prét. nég. : *uḏ̆-izriε-š̆;* aor. : *aḏ̆-izrᵃε;* aor. int. nég. : *uḏ̆-izərrᵃε-š̆;* nom verbal : *azraε.* — [15] Prét. : *iεᵃlləm;* prét. nég. : *uḏ̆-iεᵃlləm-š̆;* aor. : *aḏ̆-iεᵃlləm;* aor. int. nég. : *uḏ̆-ittεᵃllam-š̆;* nom verbal : *aεᵃlləm.* — [16] Prét. : *ssnəγ, issən;* prét. nég. : *uḏ̆-əssinəγ, uḏ̆-issin, uḏ̆-ᵊssinən;* aor. *aḏ̆-issən;* aor. int. nég. : *uḏ̆-ittəssən-š̆; t̆amúsni* « le savoir ». — [17] Prét. : *izzŭ́γər;* prét.

nég. : *uď-izzŭγər-š;* aor. : *aď-izzuγər;* aor. int. nég. : *uď-izzuγir-š;* nom verbal : *azuγər* « être conduit par la bride », prét. : *ittwazuγər;* prét. nég. . *uď-ittwazuγer-š;* aor. : *aď-ittwazuγər.* — 18 *ťaššimť,* pl. : *ťaššimin* « bride ». — 19 *ťiťwəlt,* pl. : *ťiťwal.*

17. *ťaγərza n-tərga.*

ťaγərza f-səñ əl-lərhåḍ : ťa n-tərga t-ta l-lb̌ur; ťa n-tərga, t-ta issən; ťa l-lb̌ur, t-ta uď-əñⁱttuasswa-š; ťa n-tərga, ťttuaγəbbar[1], *ťttuažraf*[2], *ťərənni ťttuafran.*

llan imuḵan uď-əñttuaḵraz-š am-imuḵan n-tsžirin ď-irẓan[3] *iɛṣarən*[4]; *ggiďin ttuanqašən s-ələmsaḥi.*

γir aď-əmmirən yuďan ug-gəḵraz, fᵊssəḫən[5] *åṭṭůbən, žərfən ayuggwaď s-ətḵinna*[6] *ma iggẹɛmər, nəγ s-əlməsḥa; gən-t ď-ifəddånən*[7] *t-tsumtawin*[8], *ərẓəmn-as tirᵊgwa, ḵərrəbən-t*[9] *ma uď-innda-š lḥal (t-tissi taməzwaruť a mi nə̆qqar aḵərrəb); əğğən-t aď-iγᵊmi*[10]; *u-s-ttɛawaďən tissi al-ᵊmyərs, ma iḥla usuggwás; ma u-lli-ša n-ᵊnnᵘggʷət, sswan-t γir aď-yili f-sənt*

17. Les labours en [terrain] irrigable.

Les labours sont de deux sortes : labours de [terrains] irrigables et de [terrains] non irrigables; [les terrains] de la *targa* sont ceux qui sont irrigués; ceux du *lbur* sont ceux qui ne sont pas irrigués; ceux de la *targa* sont fumés, divisés en carrés et sarclés.

Il y a des endroits qu'on [ne peut pas] labourer, comme les endroits plantés d'arbres et les champs en gradins étroits; ceux-là sont retournés avec des houes.

Lorsque les gens ont fini de labourer, ils écrasent les mottes, font des carrés avec la *tḵinna* si le champ est grand, ou avec la houe; ils y font des carrés et des groupes de carrés, y ouvrent les rigoles, l'irriguent une première fois si le temps n'est pas humide (c'est la première irrigation que nous appelons *aḵərrəb*) et laissent pousser [les semis]; ils ne recommencent pas à l'irriguer avant le mois de mars, si l'année est bonne; s'il n'y a pas de pluie, ils l'irriguent lorsque [la céréale comporte] deux ou

nəγ tlaťa n-tuwərqåťin; llan əgga ittəqssalən[11] *igər γir ǎď-izzgərť luhai̯ n-tårdasť, nətta ma iḥla usuggwas; ləqsil ittmuša i͡-gsərďan nəγ ď-iγγal; igər ittuafran ma iγəmmi-d ďág-s ləḥšiš; γir aď-irfəď*[12] *nəγ γir aď-iƀďu if'ssa*[13] *uď-ittáďəf ďag-s ď-a-y-a ñ-ťrgázən t-isswan nəγ ť-ifərrənən; ttaggwáďən f-ťərəẓẓťt ñ-'lágən-ənn's; ma rrəzən, u-dd-ḫəlləfən-ša*[14] *qůḥ.*

γir aď-iεmər[15] *igər ďi-luhai̯ m-maggu, llan 'gga ittrəggən suiḳ si-ťəmẓin; si-suiḳ a-i bərrint tsəďnan iu̯zan, amm-in ḳ-ənniγ ziḳ.*

igər itt'nan ďi-maggu nəγ ďi-yanyuh (nəγ ďi-yalyuz ďi-ťmurť 'ñ-ďurar) amm-in i̯'mminzu[16] *nəγ i̯'mmuẓẓ*[17]*; ď-irgázən a͡g-g'mğğərən; llan gga itt'mεawanən; llan gga tt'εawanənt tsəďnan-ənsən.*

gga iməğğərən igər 'n-tərga, məğğərən s-iməgran[18]*, s-tγímiť, baš uď-'ttəğğan-š(a) la-bäs "ń-γəllum*[19] *ďi-ťẓḥsťṭ*[20]*; γir aď-əmmirən i-ť'm'gra, žåmlən i̯gər d-əlḥallať*[21]*, igən-t*

trois feuilles; il y en a qui coupent une première fois la récolte [à la naissance des feuilles] lorsqu'elle est haute d'environ un empan, mais seulement si l'année est bonne; ces feuilles vertes sont données aux mulets et aux ânes. Le champ est sarclé si l'herbe y pousse; lorsqu'il est levé ou lorsqu'il commence à épier, personne n'y entre, sauf ceux qui l'irriguent ou le sarclent : on craint que ses tiges ne soient brisées; si elles sont brisées, elles ne donnent plus de rejets du tout.

Lorsque le grain se remplit aux environs de mai, il y en a qui font du *suik* (orge cueillie et non sèche) avec de l'orge; c'est avec le *suik* que les femmes font la grosse mouture des *iu̯zan* dont nous avons parlé précédemment (voir texte 10).

La récolte est mûre en mai ou en juin (ou encore en juillet en montagne) selon qu'elle est précoce ou tardive; ce sont les hommes qui moissonnent; il y en a qui s'entraident; il y en a qu'aident leurs femmes.

Ceux qui moissonnent les champs irrigués, les moissonnent avec la faucille, presque assis, pour ne pas laisser beaucoup de tiges dans le champ moissonné; lorsqu'ils ont fini de moissonner, ils réunissent la récolte

ď-isəryən[22] *ďi-ťəšbäḵ*[23], *ůṣṣələn-t*[24] *annar f-əlhawaiš.*
qəllənt tsədnan ittůṣṣalən igər f-ťiggwawin-ənsənt; nihəntin d-əddrari ləqqåḍən ťəggəďərť[25] *nəγ žəmm'l'n igər*
32 *ďi-ť'ḥsiṭṭ.*

en javelles, en font des charges dans les filets et les transportent à l'aire sur des bêtes de somme.

Rares sont les femmes qui transportent la récolte sur leur dos; elles et les enfants glanent les épis ou regroupent la récolte dans la partie du champ moissonné.

[1] « Fumer un champ », prét. : *iγəbbər;* prét. nég. : *uď-iγəbbər-š;* aor. : *aď-iγəbbər:* aor. int. nég. : *uď-ittəγəbbár-š;* nom verbal : *aγəbbər.* — [2] « Faire des carrés », prét. · *ižrəf;* prét. nég. . *uď-ižrif-š;* aor. : *aď-ižrəf;* aor. int. nég. · *uď-ižərrəf-š.* — [3] *irẓi*, pl. : *irẓan* « petit champ, généralement en gradins ». — [4] « Être étroit », prét. : *iɛṣar;* prét. nég. : *uď-iɛṣar-š;* aor. · *aď-iɛṣar;* aor. int. nég. . *uď-ittiɛᵃṣar-š.* — [5] Prét. · *ifəssəḫ;* prét. nég. : *uď-ifəssəḫ-š;* aor. : *aď-ifəssəḫ;* aor. int. nég. . *uď-itəfəssáḫ-š.* — [6] *ťḵinna,* pl. · *ťiḵinnawin* « instrument servant à faire des carrés ». — [7] *afəddán,* pl. : *ifəddánən* « carré ». — [8] *ťsumta,* pl. *ťisumtawin* « rangée de carrés ». — [9] « Irriguer pour la première fois », prét. . *iḵərrəb;* prét. nég. : *uď-iḵərrəb-š;* aor. : *aď-iḵərrəb;* aor. int. nég. : *uď-ittḵərráb-š;* nom verbal : *aḵərrəb.* — [10] Prét. : *iγəmi;* prét. nég. · *uď-iγmi-š;* aor. : *aď-iγmi;* aor. int. nég. : *uď-iγəmmi-š.* — [11] « Faire une première coupe de céréales au niveau des feuilles », prét. : *iqəssəl;* prét. nég. . *uď-iqəssəl-š;* aor. : *aď-iqəssəl;* aor. int. nég. · *uď-ittəqəssál-š.* — [12] Prét. . *irfəd;* prét. nég. : *uď-irfid-š;* aor. : *aď-irfəd;* aor. int. nég. : *uď-irəffəd-š.* — [13] Prét. : *ifsa;* prét. nég. : *uď-ifsi-š;* aor. : *aď-ifsa;* aor. int. nég. : *uď-ifəssa-š.* — [14] Prét. · *iḫləf;* prét. nég. . *uď-iḫlif-š;* aor. . *aď-iḫləf;* aor. int. nég. : *uď-iḫəlləf-š.* — [15] « Se former (grain) », prét. : *iɛmər;* prét. nég. : *uď-iɛmir-š;* aor. : *aď-iɛmər;* aor. int. nég. : *uď-iɛmmər-š/ittɛəmmir-š.* — [16] Prét. · *imminzu;* prét. nég. : *uď-imminzu-š;* aor. · *ad-imminzu;* aor. int. nég. : *uď-ittəminzu-š.* — [17] Prét. . *immůẓẓ;* prét. nég. : *uď-immůẓẓ-əš;* aor. : *aď-immůẓẓ;* aor. int. nég. : *uď-ittəmůẓẓå-š.* — [18] *ámžər,* pl. : *iməğran.* — [19] *aγəllum,* pl. : *iγəllumən.* — [20] *tåḥsiṭṭ,* pl. : *tiḥsiḍin* « endroit du champ moissonné ». — [21] Sg. : *lḥálləť.* — [22] *asri,* pl. . *isəryən* « charge dans un filet ». — [23] *ťišbəḵť,* pl. : *ťišbaḵ.* — [24] Prét. : *iuṣṣəl;* prét. nég. : *uď-iuṣṣəl-š;* aor. : *aď-iuṣṣəl;* aor. int. nég. : *uď-ituᵘṣṣal-š.* — [25] *ťəggəďərť,* pl. · *ťəggəďrin.*

18. *asərwəť.*

igər iməžrən ttuṣṣålən-t yuďan annar ďi-ťəšbäḵ f-isərdan nəγ f-iγγal; inurar ď-išriḵən[1]*; akk-yə̣ǧǧ issrus igər ď-əlḥụl*[2] *ďi-ťəγmərť-ənnᵊs.*

γir aď-əmmírən yuďán ťamᵊgra, wa-dd-iůṣṣələn d-aməzwåru, igr-ədd igər-ənnəs ďug͡-gʷammas ᵘṅ-unnar; yə̣g aḫšəb ďug͡-gʷammas-ďin; iḏrən igər, iǧǧ-it aď-iqqár baš aď-ishəl[3] *i-wurwať*[4]*; ma γār-s la bäs ᵊñ-igər, issərwať-iť*[5] *f-isərďan; ma u-γar-š͡-šă la bäs, issərwať-iť f-iγγal; ďi-zzəman ᵊn-ziḵ, llan ᵊgga issərwaťən f-ťəγallin*[6]*; ᵊntta imir-a ťiγallin qəllənt.*

yuďan qə̣ē sərwaťən s-užaməl[7] *: akk-yə̣ǧǧ irəṭṭəl*[8] *aγγul-ənnᵊs nəγ ď-asərďun i-lǧar-ənnᵊs, ɛla-ḫaṭər qəllən yuďan γər ᵊllan ťlaťa nəγ rəbɛa l-lə̣hwaịš.*

ass ᵘṅ-ᵘsərwəť, wa issərwaťən ittᵊnkkár-ədd ziḵ t-tənəzzaḵť, ittrụḥa ittawi-d ləhwaịš s-əγəl-lǧiran; imər-ďin ilaγa-d

18. Le dépiquage.

La récolte moissonnée, les gens la transportent sur l'aire, dans des filets, sur des mulets ou sur des ânes; les aires sont en commun; chacun dépose sa récolte en meule dans son coin.

Lorsque les gens ont fini la moisson, celui qui la transporte le premier dépose sa récolte au milieu de l'aire, et place un [grand] pieu à cet endroit. Il retourne sa récolte et la laisse sécher pour qu'elle soit plus facile à dépiquer. S'il a une récolte abondante, il la dépique avec des mulets; si elle n'est pas abondante, il la dépique avec des ânes; autrefois, il y en avait qui dépiquaient avec des juments; mais maintenant les juments sont rares.

Tous les gens dépiquent par association : chacun prête son âne ou son mulet à son voisin parce que rares sont les gens qui ont trois ou quatre bêtes.

Le jour du dépiquage, celui qui dépique se lève de bon matin, va chercher les bêtes chez les voisins et appelle les aides; le dépiquage, comme

i͡-gəmεau̯nən : asərwəť am-təməgra ťttili ďåg-ᵊs ťwiza[9]*; γir aď-imməḍran igər baš aď-iqqar si-ťəlmuť*[10] *ᵊñ-ı̊ḍ̌*[11]*, issᵊʝḍ̌ər ub̌ab̌ ᵊñ-igər imεau̯nən, issu ləḥwai̯š, iqqᵊn-ihən iď-əñ-imεau̯nən; iγγal nəγ ď-isərďan ttuaqqánən ď-aďras*[12] *su͡g-gʷarau̯ᵊn γər-uḫšəb uṅ-ənnar; imər-ďin bďun imεau̯nən ttəẓẓʷεəṇ*[13] *ləhwai̯š s-imᵊšḫáḍ̌ən*[14] *ʷṅ-lili*[15]*, ttεəggáḍ̌ən*[16] *fəll-asən baš aď-həzgələn*[17] *nəγ aď rab̌εəṇ*[18]*; imεau̯nən ttəmsərraḥan*[19] *yəǧǧ s-yəǧǧ; wa ibəttun ittsəmma bsməllāh, irənni ittṣəlla f-ənnəb̌i (ṣəlla εlih wa-səlləm), yini : « ya fəttaḥ, ya rəzzaq »; γir aď-inḫa, iruḥ aď-issṛaḥ ďi-ťili, yas-ədd yəǧǧən iulla ďug-umḵan ʷṅ-wa inḫan; amm-in al d aď-əmmirən.*

isərďan ttənnəḍ̌ən f-əḫšəb̌ ʷṅ-ənnar; wa illan d-aγəmrai̯ ʷṅ-waďras nə̆qqár-as aluggwaḥ[20]*; wa illán γər-uḫšəb̌, nə̆qqár-as ťagiďiť; γir aď-innəḍ̌ f-əḫšəb̌ usγun iṭṭfən aďras, wa issərwáťən issdawəl*[21] *aďras : asərďun yəllan d-aluggwaḥ iulla-d t-tagidiť; wa illan ˡ-tagidiť iulla-d̄ ď-aluggwaḥ; amm-in, baš qəε lahwai̯š uď-ənḫḫãn-š ďi͡g-giǧǧ ən-ddu̯r.*

la moisson, comporte l'assistance mutuelle. Lorsque la récolte a été retournée pour qu'elle sèche de la rosée de la nuit, le propriétaire de la récolte fait manger les aides, fait boire les bêtes, les attache avec le secours des aides; les ânes ou les mulets sont attachés sur un rang par le cou au piquet de l'aire; alors les aides se mettent à conduire les bêtes avec des verges de laurier-rose; ils crient après elles pour qu'elles trottent ou galopent. Les aides se reposent un par un; celui qui commence dit la *bəsmala,* ajoute les invocations sur le Prophète (que Dieu le comble de Ses bénédictions et lui accorde le salut); il dit : « Ô initiateur, ô nourricier »; lorsqu'il est fatigué, il va se reposer à l'ombre et un autre vient prendre la place de celui qui est fatigué; ainsi jusqu'à ce qu'ils aient fini.

Les mulets tournent autour du piquet de l'aire; celui qui est à l'extrémité extérieure du rang, nous l'appelons *aluggʷaḥ;* celui qui est près du piquet nous l'appelons *ťagiďiť;* lorsque la corde qui attache la rangée [de bêtes] est enroulée autour du piquet, celui qui dépique retourne la rangée; le mulet qui était *aluggʷaḥ* devient *ťagiďiť* et celui qui était *ťagiďiť* devient *aluggʷaḥ;* ainsi, pour que toutes les bêtes ne se fatiguent pas en même temps.

[1] *ašrik̲, pl. . išrik̲ən* « associé ». — [2] *əlh̲u̯l* « tas ». — [3] Prét. : *ishəl;* prét. nég. : *ud-ishil-š;* aor. : *ad-ishəl;* aor. int. nég. · *ud̆-itsəhil-š.* — [4] *arwaṫ* (sans pl.) — [5] Prét. · *issərwəṫ;* prét. nég. : *ud̆-issərwəṫ-š;* aor. *ad̆-issərwəṫ;* aor. int. nég. : *ud̆-issərwat-š;* « être dépiqué », prét. : *irrwəṫ;* prét. nég. : *ud̆-irrwət-š;* aor. : *ad̆-irrwəṫ.* — [6] Sg. *lεaud̆a,* pl. : *ṫiγállin* (ou *lεudawaṫ*). — [7] « Réunir » et « être réuni », prét. : *ižməl;* prét. nég. : *ud̆-ižmíl-š;* aor. : *ad̆-ižməl;* aor. int. nég. : *ud̆-ižəmməl-š.* — [8] Prét. : *irḍ̆əl;* prét. nég. : *ud̆-irḍ̆íl-š;* aor. : *ad̆-irḍ̆əl;* aor. int. nég. : *ud̆-irəṭṭəl-š.* — [9] *ṫwiza,* pl. : *ṫiwizawin.* — [10] État libre : *ṫalmuṫ.* — [11] *iḍ̆,* pl. : *iḍ̆ån.* — [12] *ad̆ras,* pl. : *ad̆rasən.* — [13] Prét. · *iẓẓε;* prét. nég. : *ud̆-iẓẓiε-š;* aor. : *ad̆-iẓẓε;* aor. int. nég. · *ud̆-ittəẓẓε-š.* — [14] Sg. *aməšhaḍ̆.* — [15] *alili,* pl. : *ilila.* — [16] Prét. : *iεᵃggəḍ̆;* prét. nég. : *ud̆-iεᵃggəḍ̆-š;* aor. : *ad̆-iεᵃggəḍ̆;* aor. int. nég. · *ud̆-ittεᵃggaḍ̆-š;* (« célébrer une fête », prét. : *iεᵃggəd̆*). — [17] Prét. : *ihəzgəl;* prét. nég. *ud̆-ihəzgəl-š;* aor. : *ad̆-ihəzgəl;* aor. int. nég. : *ud̆-ittəhəzgal-š.* — [18] Prét. : *irảb̆ε;* prét. nég. : *ud̆-irab̆ε-š;* aor. : *ad̆-irab̆ε;* aor. int. nég. : *ud̆-ittrab̆ε-š.* — [19] « Se reposer », prét. : *issraḥ;* prét. nég. : *ud̆-issraḥ-š;* aor. : *ad̆-issraḥ;* aor. int. nég. . *ud̆-issəraḥa-š.* — [20] Pl. : *iluggwaḥən.* — [21] « Être renversé, retourné (rang) », 3ᵉ sg. fém., prét. : *ṫdáu̯l;* prét. nég. : *u-ṫədáu̯l-š;* aor. : *at-tdáwəl;* aor. int. nég. : *u-ṫttdawal-š;* forme à siffl., prét. : *issdáu̯l;* prét. nég. : *ud̆-issdáu̯l-š;* aor. : *ad̆-issdáu̯l;* aor. int. nég. : *ud̆-issdawal-š.*

19. *asərwᵘṫ d̆-əlḫə̆zín.*

d̆ug-gunnar rəb̆εa nəḫ-ḫəmsa əñ-əmεau̯nən, amm-in yigiṫ
igər; ḥədd ittəγanna[1]*, ḥədd issraḥa d̆i-ṫili; ləhwai̯š ggúrən*
ttənnḍən f̆-əḫšəb ᵘñ-ᵊnnar, ttrab̆aεən nəγ tthəzgalən; yəǧ
4 *səg-gmεau̯nən ittεəggaḍ̆ fəll-asən; yəǧ ittuεa s-tazzərṫ*[2] *nəγ*
s-uməḫḍ̆åf[3] *igər dd-irrágən sî-ṭṭrəḥṫ*[4]*, wa ud̆-ələqqfən-ša*
ləhwai̯š s-əlḫwafər-əñsən[5]*; amm-in al d ad̆-yili d̆-aγlai̯*[6] *ən-*

19. Le dépiquage et l'emmagasinage.

Sur l'aire, il y a quatre ou cinq aides, suivant l'importance de la récolte; l'un chante, un autre se repose à l'ombre; les bêtes marchent en rond autour du piquet de l'aire, elles trottent ou galopent; l'un des aides les excite de ses cris; un autre renvoie avec une fourche à plusieurs dents ou à deux dents la récolte qui sort du tas et que les bêtes ne touchent pas de leurs sabots; ainsi jusqu'au coucher du soleil; si la récolte est bien

tfuḵť; ma inyəď igər, əllfən i-ləhwaiš aď-ssraḥən qli baš aď-ᵊqqárən si-ťiďi[7]*; imər-ďin awin-hən aď-swən, ssídfən-hən aď-ɛəlfən.*

ďi-ťəmaddíť-ďiñ[8]*, nəγ aďəčča-nnᵊs, igən igər irrūťən ď-anšəl; γər-ťəməğirť ən-tfuḵť, ma iḥla waďů*[9]*, ibďu ubaƀ əñ-igər izzuẑir*[10] *waḥḥəd-s nəγ iď-əḥḥəd amm-in yigiť īgər; izzuẑir s-tazzərť : iggar lụm ď-əlḥəbb γər-užənna*[11]*; əlḥəbb ihuggwa-ḏ ťamurť, lụm, ittawi-ť wåďů ažəmmåď; tisədnan nəγ ď-əddrári səlləḥən*[12] *: ttəkksən rrîḥ s-ərrîḥ s-təməṣləḥť lụm uď-ittawi-ša wåďů; amm-in al-d aď-ᵊṣffån*[13] *irďən nəγ ṯ-timẓîn.*

γir aď-iqrəb aď-iṣfa ṭṭɛam, iulla uƀaƀ ən-təḫḫamt izzuẑir-iť s-əlluḥ[14]*; amm-in al-d aď-iṣfå mlîḥ; imər-ďin iṭṭf-ədd ťazzərť nəγ ď-əllůḥ, irəšq-iť ďi-ťirrəšť*[15] *(ď-anšəl ən-ṭṭɛam illan ďug-gənnar a mi nəqqar ťirrəšť).*

γawi-ḏ arbɛᵃḭ, isəmma bəsməllah, ibďu ittḵtala[16] *ďi-ťəḵluť nəγ ďi-ťᵊšᵊḵḵarť*[17] *(nəγ ďug-gsakkʸu ma iƀɛəď unnar si-ťaddarť); arbɛᵃḭ amzwaru, nǝ̆qqár-as arƀɛᵃḭ n-sidi ɛᵃbď-əl-*

brisée, on détache les bêtes pour qu'elles se reposent un peu et que sèche la sueur; ensuite on les emmène boire, on les fait rentrer pour qu'elles mangent leur ration de grain.

Cette même après-midi ou le lendemain, on met la récolte dépiquée en tas; au lever du soleil, si le vent est bon, le propriétaire de la récolte commence à vanner, soit seul, soit avec quelqu'un, suivant l'importance de la récolte; il vanne avec une fourche : il lance la paille et le grain en l'air, le grain tombe à terre, la paille est emportée plus loin par le vent; les femmes ou des enfants balayent; ils enlèvent doucement avec un balai les [gros brins] de paille que le vent n'emporte pas; ainsi jusqu'à ce qu'ils aient nettoyé le blé ou l'orge.

Lorsque le grain est presque nettoyé, le maître de maison se met à le vanner avec une pelle en bois; ainsi jusqu'à ce que le grain soit tout à fait pur; il prend alors la fourche ou la pelle et la plante dans le tas de grain (c'est le tas de grain qui est sur l'aire que nous appelons *ťirrəšť*).

Il apporte un demi-décalitre, il prononce la *bəsmala,* se met à mesurer [en ensachant] dans un [grand] couffin ou dans un sac (ou dans un sac double si l'aire est loin de la maison); le premier demi-décalitre, nous

qaďər; gga uď-əñučč-š əl-lǫɛšur, uččən-t i-uẓåwali iɛddan ď amzwaru f-ənnar; lǫɛšur ď amur[18] *wi š ɛǫšra si-löɛult; uččən-hən yuďan ig-gẓåwaləggən; gga u-γər-u-lli-š la bas ᵘń-ʷagəl ď-əgga uď-əñəttaggwaď-ša röbbi, uď-uččən-ša l-lǫɛšur.*

lụm ttwᵘṣṣálən-t əddrári t-tsədnan ďi-ťšəḵḵarin ttəggən f-ťiggwawin-ənsən; ma iǒɛǫď unnar si-ťaddarť, ttḫəmmalən-t[19] *irgazən f-ləhwaịš, ďi-təšbaḵ; lụm ittwaga ďi-təzəγwa; ṭṭ'ɛam ittuaḫzan*[20] *ďǫg-gšəkkura*[21] *ďi-ťaddarť əl-ləḫzin.*

γir aď-əmmírən yuďan i-ləḫzin, ttəggən əlfal, təttən ťuḍfîsť nəγ ď-əttríď.

l'appelons « demi-décalitre de Sidi Abdelkaďər »; ceux qui ne versent pas de dîme le donnent au premier pauvre qui passe sur l'aire. *lǫɛšur* (dîme) est la dixième partie de la récolte; les gens la donnent aux pauvres; ceux qui n'ont pas beaucoup de biens et ceux qui ne craignent pas Dieu ne versent pas la dîme.

La paille, les enfants et les femmes la transportent dans des sacs qu'ils mettent sur leur dos; si l'aire est loin de la maison, les hommes la chargent sur les bêtes dans des filets; on met la paille dans des granges; le grain est emmagasiné, dans de grands couffins en alfa, dans le grenier.

Lorsque les gens ont fini de rentrer la récolte, ils font une cérémonie et mangent des crêpes.

[1] Prét. : *iγənna;* prét. nég. : *uď-iγenni-š;* aor. : *aď-iγənna;* aor. int. nég. *uď-ittəγənna-š;* nom verbal : *aγənni; ťaγənaḵť,* pl. : *ťiγənayin* « chanson ». — [2] *tazzərť,* pl. : *tizzar* « fourche à 5 dents ». — [3] *aməḫďåf,* pl. · *iməḫďå'ən* « fourche à 2 dents »; *ďad* « dent de fourche ». — [4] *ṭṭrəḥť* « tas de céréales sur l'aire » (depuis le moment où l'on commence à dépiquer jusqu'au nettoyage complet; après, cela s'appelle *ťirrəšť*). — [5] Sg. : *lḥífər.* — [6] « Franchir, passer par-dessus », prét. : *iγli;* prét. nég. : *uď-iγli-š;* aor. : *aď-iγli;* aor. int. nég. : *uď-iγəlli-š;* nom verbal *aγlaị.* — [7] « Suer », prét. : *iddəď;* prét. nég. : *uď-iddíď-š;* aor. *aď-iddəď;* aor. int. nég. · *uď-ittəddəď-š.* — [8] *ťaməddiť* « la fin de la journée », pl. : *ťiməddiwin.* — [9] *aďu* « vent qui souffle sans violence, en été »; *aγəbbár,* pl. : *iγəbbárən* « vent violent et froid qui soulève de la poussière ». — [10] Prét. : *izzúzzər;* prét. nég. : *uď-izzúzzər-š;* aor. : *aď-izzúzzər;* aor. int. nég. : *uď-izzuzzír-š;* nom verbal : *azzúzzər;* « être vanné », prét. : *ittuazzuzzər;* prét. nég. : *uď-ittuazzuzzər-š* (*zzuzzər* a aussi le sens de « être vanné »). — [11] *ažənna,* pl. : *ižənwan.* — [12] « Balayer l'aire », prét. : *isləḥ;* prét. nég. : *uď-isliḥ-š;* aor. : *aď-isləḥ;* aor. int. nég. *uď-isəlləḥ-š; ťiməsləḥť,* pl. : *ťim'səlḥin* « balai fait d'une poignée de thym, sans manche ». — [13] 3ᵉ pl. masc., prét. : *ṣfan;* prét. nég. *uď-ṣfin-š;* aor. : *aď-əṣfan;* aor. int. nég. : *uď-ṣəffan-š;* nom verbal : *aṣəffi.* — [14] Pl. : *ləlwaḥ.* — [15] Pl. : *ťiržin.* — [16] Prét. : *iḵťal;*

prét. nég. · *uď-ik̥ťal-š;* aor. : *aď-ik̥ťal;* aor. int. nég. : *uď-ittək̥tala-š.* — [17] *ťašək̥k̥arť,* pl. : *ťišək̥k̥arin* « sac ». — [18] Pl. : *imúrən.* — [19] Prét. : *iḫəmməl;* prét. nég. : *uď-iḫəmməl-š;* aor. : *aď-iḫəmməl;* aor. int. nég. . *uď-ittḫəmmál-š* [dans le manuscrit, ce verbe est toujours doté avec *ḫ* au lieu de *ḥ*. N. D. L'É.]. — [20] « Emmagasiner » et « être emmagasiné », prét. : *iḫ'zən;* prét. nég. : *uď-iḫzin;* aor. : *aď-iḫzən;* aor. int. nég. : *uď-iḫəzzən-š;* « être emmagasiné », prét. : *ittwaḫzən.* — [21] *ašəkkaru,* pl. : *išəkkura,* « grand panier en forme de jarre, en tresse d'alfa » (diamètre 1,50 m., hauteur 2 mètres).

20. *ašə̨ɛb̌i ď-imássən.*

yuďán k̥ərrəzən s-ušə̨ɛb̌i ď-imassən; ašə̨ɛb̌i, k̥ərrəzən yis-s f-yẹğğ ^{u}ṅ-uyyul nəγ ď-yə̨ğğ ^{u}ṅ-^{u}sərďun; imassə́n, žöbbọ̈ďọ̈n-họ̈n sən əñ-sərďan; qöllọ̈n gga ñ-öγyal.

ašə̨ɛb̌i ^{u}ṅ-^{u}sγár; ďắg-ə̆s fus si-ť-ittöṭṭọ̈f wa-ik̥örrözọ̈n ď-uťmuni ďi-ťttaḥọ̈l ťöbọ̈γďatt[1]*; mọ̆̈skọ̆̈rru ittöṭṭŏ̈f ťab̌ọ̈γďatt γọ̈r-uťmūni; iɛə̨rruə̣ggən ttọ̆̈ṭṭfön ašə̨ɛbi γəl-lháịšť; ttuaqqánə̆n γər-uš̯ə̨ɛbi si-ťb̌ọ̈γďátt t-təzagəlt ittuagan f-əlγắrb əl-lháišť; ťab̌ọ̈γďatt, ^{u}ṅ-usγar; tə̆zágəlt, ^{ə}n-təḍ̌^{ə}fîrť; ťγọ̈llöf*[2] *s-uadúgən ən-ḍḍůfť; ťagərsa, ən-ddk̥ír; ən-nəttáť ag-gəhəggwán ďi-ťmurť, a-tt-iḍ̌ərrənən.*

20. La petite et la grande charrue.

Les gens labourent avec une petite ou une grande charrue; l'*ašə̨ɛbi* est tirée par un âne ou un mulet; l'*imassən* est tirée par deux mulets, rarement par des ânes.

L'*ašə̨ɛbi* est en bois; elle a un mancheron par où la tient celui qui laboure et un timon auquel est attachée la *ťabəγďatt;* le *məskərru* fixe la *ťabəγďatt* au timon; les traits relient l'*ašə̨ɛbi* à la bête; ces traits sont attachés à l'*ašə̨ɛbi* par la *ťabəγďatt* et la *tzagəlt,* celle-ci étant placée sur l'encolure de la bête; la *ťabəγďatt* est en bois; la *tzagəlt* est en tresse [d'alfa]; elle est recouverte de chiffons de laine. Le soc est en acier; c'est lui qui pénètre dans le sol qu'il retourne.

imássǫn, nihnin, mǝḥsub am̃-šǝεƀi, antta ggǝεmărǝn; ď-ai̯ďin a f-hǝn-žǝbbǝďǝn ᵊs-sǝn ǝñ-sǝrďan; ťaƀǫγďátt-ǝñsǝn, ťǝzzăǧǝrť f-ťa uṅ-šǝεƀi, εǝla-ḫâṭǝr ttǝqqǝnǝn ďāg-ǝs yuďan rǝƀεa ñ-εǝrruᵊggǝn : akkʸ sǝñ i-usǝrďun; imassǝn lišiď am̄-šǝεƀi; ďug-gšǝεƀi, tsili d-uťmun(i) ď-γǝǧǧ ǝn-ṭṭǝrf ᵘṅ-usγár; nihnin, fus t-tsili ď-ǝṭṭǝrf γǝǧǧ, aťmun(i) ď-ǝṭṭǝrf γǝǧǧǝn.

llan išǝεbǝggǝn ñ-iγγál, llan gga ǝñ-sǝrďán; imássǝn dīma d-sǝñ ǝñ-sǝrďán a-hǝn-ižǝbbďǝn; qǝεε ggiďin ď anǝǧǧar[3] *a-hn-ittsawan; ď-a-γ-a n-tǝgarsa ᵊnttať ď-ᵊmεǝllǝm ᵘṅ-wuzzal a-tt-ittǝggǝn.*

llan gga ittǝggǝn ǝlfal γir a-dd-aγǝn ašǝεƀi nǝγ ď-imássǝn ď-ižďiďǝn.

L'*imassǝn* est presque semblable à l'*ašǝεbi,* mais plus grande; c'est pourquoi on la tire avec deux mulets; sa *ťabǝγďatt* est plus longue que celle de l'*ašǝεbi,* car les gens y attachent quatre traits, deux par mulet; l'*imassǝn* n'est pas comme l'*ašǝεbi;* dans l'*ašǝεbi,* la *tsili* et le timon sont faits dans la même pièce de bois; dans l'*imassǝn,* le mancheron et la *tsili* forment une seule pièce, et le timon une autre.

A l'*ašǝεbi* on attelle soit des ânes, soit des mulets; l'*imassǝn* est toujours tirée par deux mulets. Toutes ces charrues sont fabriquées par le menuisier; quant au soc, c'est le forgeron qui le fait.

Il y en a qui font une cérémonie quand ils achètent une nouvelle charrue, *ašǝεbi* ou *imassǝn.*

[1] Pl. : *ťiböγdadin.* — [2] « Recouvrir » et « être recouvert », prét. : *iγǝllǝf;* prét. nég. : *uď-iγǝllǝf-š;* aor. : *aď-iγǝllǝf;* aor. int. nég. : *uď-ittǝγǝlláf-š;* nom verbal : *aγǝllǝf.* — [3] Pl. : *inǝǧǧarǝn.*

---

21. *ťaγǝrza l-lƀůr.*

lišiď ď-a-γ-a n-tiťrza n-tǝrga ag-gǝllan γr-ai̯ť-wau̯ras; ťaγǝrza-diñ, uťliγ-au̯n-ď fǝll-as zik; ťaγǝrzá l-lƀůr, γir aď-

21. Les labours en terrain non irrigué.

Il n'y a pas que des labours en terrain irrigué chez les gens de l'Aurès; ces labours, je vous en ai parlé précédemment. Les labours en terrain

iḥlá usuggwás zzấg-s a-dd-əttəggən yuďán lɛult ťaməqqrant; ᵊnttá qəllənt ṣṣâb̌ať[1] *dd-ittásən asuggwas f-əsᵘggwas; ďi-ťmurť-annəγ uď-iğiťən-ša nnwawi ďi-lwọqť ən-tiirza nəγ ďi-ťᵊfswin; ďi-lwoqť-ďiñ, mə̣ḥsub ďima ttfaďan*[2] *γə̣r-nə̣γ igran.*

ďi-ťmurť-ənnəγ ləḵtərť ən-təmzirin n-tiirza bə̣ɛďənt si-ťəqliɛᵘi̱n; ď-ai̱-ďin a f ᵊttawin yuďan aɛwin-ənnə̆sən, rənnín ttᵊnúsən ťlaťa nəγ ďᵊrb̌ɛa ñ-íḍân.

lwoqť ən-tiirza, amm-in wən-ənniγ, ťəttíli ďi-šťãmbər ď-əḵtṳ̂bər ma ťəlla ď-əṣṣḥra, nəγ ďi-užəmbə́r ď-innâṛ ma ťəlla ď-aďrar.

γir aď-iḫs yə̣ğğ aď-iruḥ aď-iḵərz, iḥəmməl f-əlhaišť-ənnə̆s ləɛb̌ub̌ ən-tiirza, yə̣rni aɛwin ən-tlaťa nəγ ər-rəb̌ɛa uñ-wussan, amm-arən ď-uqqîr ď-əlḫuḍərť t-tə̣ggəni ď-izuggwárən d-əzzəḵť nəγ ď-əddᵊhán; iruḥ id-əḫḫə̣dd si-tauya-nnəs; qəllən yuďan ittawin id-sən tisədnan-əñsən; n-nihnin ag-gəssuñʷan i-ğiman-ənsən; llán ᵊggá ittawin id-sən ddrári baš a-sən-ḥərzən[3] *əlqəšš, a-hən-ɛaunən γəl-lqə̂ḍ əñ-ⁱb̌ə̂ṛḍə̂lən*[4] *ď-uqlaɛ*[5]

non irrigué, lorsque l'année est bonne, c'est d'eux que les gens tirent leur principale ressource; mais rares sont les bonnes récoltes qui viennent d'une année sur l'autre; dans notre pays, les pluies ne sont pas abondantes à l'époque des labours et au printemps; à ce moment-là, les champs ont presque toujours soif chez nous.

Dans notre pays, la plupart des terrains de culture [non irrigués] sont loin des villages; aussi les gens emportent-ils leurs provisions et passent-ils trois ou quatre nuits dehors.

L'époque des labours, comme je vous l'ai dit, se place en septembre et octobre si c'est au Sahara, ou en décembre si c'est dans la montagne.

Lorsque quelqu'un veut aller labourer, il charge sur sa bête les instruments de labour, ainsi que les vivres de trois ou quatre jours, à savoir : farine, graisse sèche, légumes, dattes, figues, huile ou beurre; il va avec quelqu'un de sa famille; rares sont les gens qui emmènent avec eux leurs femmes; ce sont eux qui font leur propre cuisine; il y en a qui emmènent avec eux des enfants pour leur garder le matériel, pour les aider à ramasser les pierres et arracher le thym et l'*izri* [variété de thym]. Il y en a qui

ᵊn-təgʸuft̆ ḏ̌-izri; llan gga ittilin ḏ̌i-səñ nəγ ḏ̌i-t̆laṫa; ttəmsərraḥan ff-šə̣ɛb̆i nəγ ḏ̌-imássən.

t̆ayərza l-lbur u-t̆əttuaž̌raf-š am tiirza n-tərga; ttəkksən-as yuḏ̌an rrə̊ṣṣ, rənnín qəlləɛn-as ləḥšiš am-tᵊgʸuft̆ ḏ̌-iz̄ri t-tsəḵrá[6]*; rə̣zzə̆mə̆n-ás tirəgwa bä̆š a-tt-adfənt ləḥmáli γir at-tut̆* (ou : *γir-h-at-tut̆,* ou encore : *γir a-h-at-tut̆*) *ənnuggʷət̆.*

se mettent à deux ou trois; [ils se remplacent], pour se reposer, à l'*ašə̣ɛbi* ou à l'*imassən.*

Les labours en terrain non irrigué ne sont pas divisés en carrés comme ceux qui sont effectués en terrain irrigué; les gens enlèvent les pierres du terrain, de même qu'ils en arrachent les herbes comme le thym, l'*izri* et les chardons; ils y ouvrent des rigoles pour que les eaux de ruissellement y pénètrent lorsque la pluie tombe.

[1] *ṣṣab̆t̆,* pl. : *ṣṣab̆at̆.* — [2] Prét. · *ffuḏ̌əγ, iffuḏ̌;* prét. nég. · *uḏ̌-iffuḏ̌-š;* aor. : *aḏ̌-iffaḏ̌;* aor. int. nég. *uḏ̌-ittfaḏ̌a-š; faḏ̌* « la soif ». — [3] Prét. · *iḥərz;* prét. nég. : *uḏ̌-iḥriz-š;* aor. : *aḏ̌-iḥrəz;* aor. int. nég. . *uḏ̌-iḥərrəz-š;* nom verbal . *aḥraz.* — [4] *ab̆ə̊rḍ̌ál,* pl. · *ib̆ə̊rḍ̌ålən* « pierre ». — [5] Prét. *iqlə̣ɛ;* prét. nég. : *uḏ̌-iqliɛ-š;* aor. : *aḏ̌-iqlə̣ɛ;* aor. int. nég. . *uḏ̌-iqəllə̣ɛ-š;* nom verbal : *aqlaɛ;* « être arraché », prét. : *immuqlə̣ɛ;* prét. nég. : *uḏ̌-immuqlə̣ɛ-š;* aor. : *aḏ̌-immuqlə̣ɛ;* aor. int. nég. . *uḏ̌-ittmuqlịɛ-š;* nom verbal : *amuqlaɛ.* — [6] *tasəḵra* (sans pl.).

22. *t̆ayərza l-lb̆ur.*

γir aḏ̌-əmmírən yuḏ̌án i-t̆iirza l-lbur, kksən-as iẓra, qlɛn-as iẓůrån[1] *əl-ləḥšiš, ərzəmn-as tirəgwa baš a-tt-tádᵊf əlḥə̣məlt*[2]*, əǧǧən t̆amzirt̆ at-təγmi; saɛat saɛat rụḥən ḍᵊllən*[3] *fəll-as*

22. La culture en terrain non irrigué.

Lorsque les gens ont fini les labours en terrain non irrigué, ils en enlèvent les pierres, arrachent les racines d'herbe, ouvrent les rigoles pour que l'eau de ruissellement y pénètre, laissent le champ pousser;

a-u-tt-təddəhmənt[4] *ťšuggwai̯ nəγ ď-igəṛẓaẓ*[5] *nəγ a-u-tt-ḫənžərən*[6] *ťlfan*[7] *(ggiďin, nəqqar-asən gga ṅ-ᵘďrar); llan gga-hn-inəqqən*[8] *s-əlbarůḍ̌, llan gga-sn-imədddín*[9] *lkfáfə̆s*[10]*; ai̯ť-wau̯ras am-əlslam qẹεε, uď-ətə̆ttán-š aḵsum ñ-ílə̆f; ddin iḥərrm-iť*[11] *fəll-ásən.*

ma ťəlla ťmurť ən-tiirza ďi-ṣṣḥra, ttaggwaďən fəll-as yuďan ťíďma[12]*, ᵊntta imir-a ťəggiďin qəllənt.*

igər əl-lbur u-dd-ittə́gg ša l-ləqsil; ď-a-y-a ñ-əďᵊmráwən ittilin ďi-ťəmzirin ᵊn-ṣṣḥra ag-gəttwaqssálən γir aď-iḡiťənt ənnwawi ən-tᵊfswin; aďmər[13] *t-tamurť ďi rsin irəḥḥálən nəγ ď-əgga irasən, ittəǧǧan ləγbar ən-tšuggwai̯-ən̄sən; ď-ái̯-ďin a-f-ədd-ittás ťgər ďẹg-gmuḵan-dinn, γir a-uď-ittfada-š.*

igər l-lbur ittwafrán, ittwasərwať am-igər ən-tərga, əntta ttəggən yuďan inurar γər-ťəmzirin; u-dd-əttuṣṣálən-ša igər ťåqlịḥť; γir aď-irruť, zzuzzərən-t, ṣəffan-ť ďug-gᵘmḵan-ənnəs; llan gga ittəḵtálan ṭṭεam, ďinn; llan gga-ť- ttəḵtalan ďi-

de temps en temps, ils vont le visiter pour que les troupeaux et les lièvres n'y passent pas ou pour que les sangliers (que nous appelons « ceux de la montagne ») ne le défoncent pas; il y en a qui les tuent avec des fusils, il y en a qui leur tendent des pièges. Les gens de l'Aurès, comme tous les Musulmans, ne mangent pas la chair du sanglier; la religion le leur interdit.

Lorsque le terrain de culture est au Sahara, les gens craignent pour lui les gazelles, mais maintenant celles-ci sont rares.

La récolte en terrain non irrigué ne donne pas de *ləqsil* (coupe anticipée); il n'y a que les terrains (où séjournent les nomades) qui sont dans les terrains non irrigués du Sahara à subir une coupe anticipée lorsque les pluies de printemps sont abondantes; l'*admər* est un terrain dans lequel séjournent [= se posent] les nomades ou ceux qui font paître, laissant le fumier de leurs troupeaux; c'est pourquoi la récolte vient dans ces endroits lorsqu'elle ne manque pas d'eau.

La récolte en terrain non irrigué est sarclée et dépiquée comme celle des terrains irrigués, mais les gens placent les aires près des champs; ils ne transportent pas la récolte au village; lorsqu'elle est dépiquée, ils la vannent et la nettoient sur place; il y en a qui mesurent le grain là,

taddarť γir-a-h-ədd-uṣṣəln; lum, ʾrffəďən-t-iď f-ələhwaiš ďi-ťəšbäḳ; lišiď ď-əddrári nəγ t-tisədnan a-h-ədd-ittuṣṣalən f-ťiggwawin-əñsən.

γir aď-əmmírən yuďan i-lḫəzin, ttəggən əlfal.

il y en a qui le mesurent à la maison lorsqu'ils l'ont transporté; la paille, ils la transportent sur des bêtes dans des filets; ce ne sont pas les enfants et les femmes qui la transportent sur leur dos.

Lorsque les gens ont fini l'emmagasinage, ils font une cérémonie.

[1] *ẓûr*, pl. : *iẓûran*. — [2] Pl. : *lḥămáli*. — [3] Prét. *iḍə́ll;* prét. nég. : *uď-iḍə́ll-š;* aor. : *aď-iḍə́ll;* aor. int. nég. : *uď-ʾtəḍəlliγ-š, uď-iťəḍəlla-š.* — [4] Prét. : *iddəhəm;* prét. nég. : *uď-iddəhəm-š;* aor. : *aď-iddəhəm;* aor. int. nég. : *uď-ʾtəďəhmíγ-š, uď-itəďəhma-š, uď-ťəďəhman-š;* « être piétiné », prét. : *ittuaďhəm.* — [5] Pl. : *igərẓaẓ;* fém. *ťagərẓist*, pl. : *tigərẓâẓ.* — [6] Prét. : *iḫənžər;* prét. nég. : *uď-iḫənžər-š;* aor. : *aď-iḫənžər;* aor. int. nég. : *uď-ittḫənžár-š;* nom verbal : *aḫənžər;* « être fouillé par un sanglier », prét. : *ittuaḫənžər;* prét. nég. : *uď-ittwaḫənžər-š;* aor. : *aď-ittuaḫənžər;* aor. int. nég. : *uď-ittuaḫənžar-š.* — [7] *ílf*, pl. : *ilfan;* fém. *ťilft*, pl. : *ťilfan/ťilfaťin.* — [8] Imp. : *ənγ, ənγəť, ənγəmt;* prét. : *ənγíγ, inγá, nγín;* prét. nég. . *uď-ənγíγ-š, uď-inγi-š;* aor. : *aď-ənγəγ, aď-inʾγ, aď-ənγən;* aor. int. nég. : *uď-ənəqqəγ-š, uď-inəqq-š, uď-ənəqqən-š;* nom verbal : *anγaị; ťamənγiuť*, pl. : *ťimənγiwin* « meurtre »; « être tué », prét. · *ittuánəγ;* prét. nég. *uď-ittuanə́γ-š;* aor. : *aď-ittuánəγ;* aor. int. nég. : *uď-ʾttuanγiγ-š, uď-ittuanγa-š, uď-ʾttuanγan-š;* « se tuer réciproquement », 3e pl. masc., prét. : *msənγən;* prét. nég. · *uď-əmsənγən-š.* — [9] Prét. . *imdi;* prét. nég. : *uď-imdi-š;* aor. · *aď-imdi;* aor. int. nég. : *uď-iməddi-š;* nom verbal : *amdaị;* « être posé (piège) », prét. : *ittuamdi; mdi* a également le sens de « arranger les rigoles de façon que l'eau coule toute seule ». — [10] Sg. : *lkffisa* « piège pour chacal, sanglier, etc. ». — [11] Prét. . *iḥərrəm;* prét. nég. : *uď-iḥərrəm-š;* aor. : *aď-iḥərrəm;* aor. int. nég. : *uď-ittḥərram-š.* — [12] Sg. *ťaďmuť;* le mâle : *aďmu*, pl. · *iďma.* — [13] *admər*, pl. : *idəmráwən* « endroit fumé, dans un terrain non irrigué, par les gens qui y séjournent ».

23. *iγúďan.*

lišiď ď-a-γ-a n-tiirza t-təməgra a-si-ttεašən aiť-wauras; ḫəddəmən ak-ď-iγúďan ďi zrəzzəgə́n tišširin am̃-zəmmur

23. Les jardins.

Les gens de l'Aurès n'ont pas, pour vivre, que la culture des céréales; ils ont aussi des jardins dans lesquels ils plantent des arbres, à savoir

t-təməččin ď-əlbərqûq [1], *ď-əlḫûḍərť am-əlḫərďəl t-tḵabuť ď-ibaggwən ď-ələbṣəl t-tiššərť.*

iγudán, ḵərrəzən-hən, nəqqšən-hən, rənnín fərrənən-hən, təγəbbárən-hən, b̌ənnan-asən tarəḵwin; llan əgga-hn-ittəzərrábən [2] *s-isənnanən nəγ s-əlžriď; llan gga-sən-ibənnan ləḥyuḍ̌ s-əṭṭûb nəγ s-uẓru ď-uluḍ nəγ bla* [3] *luḍ̌.*

agəl n-aịť-waụras uď-ižmíl-š ďə͡g-giğğ ᵘṅ-umḵan; yuďan, ḥədd ila [4] *ďagg* [5] *aγuggwáď nəγ əd-səñ, ďunn tašširť t-tsumta; ḥədd, γár-s agəl issən si-ťęεwint əl-lfláni ď-iγuďan issən si-ťęεwint tišť; qəllən yuďan γər-ižməl wagəl-əñsən mani ttilin; llan gga iḫsən aď-žᵊmᵊlən agəl-əñsən ďᵊ͡g-giğğ ᵘṅ-umḵan, nətta uď-ttáfən-ša* [6] *n-əgga-ha-sən-iñəzzənz nəγ ha-sən-iññaqəl* [7], *nəγ mi-h-ad-əzzənzən s-unāqəl.*

llan yuďan issᵊεᵊddáịən tažrəsť t-tfsuin ďi-ťiddar-əñsən, ďi-lḥummʷan ď-əlḫrif ttruḥan zəddγən [8] *ďi-ťəbḥirin-əñsən* [9] *ťiməqqránin baš ḥədd u-sən-ittáḵər* [10] *iməččan nəγ t-təggəni nəγ t-tiẓurin* [11] *nəγ ď-azəmmur-əñsən.*

des oliviers, des figuiers, des abricotiers, et des légumes tels que les navets, les courges, les fèves, les oignons et l'ail.

Les jardins, ils les labourent [à la charrue], les binent, les sarclent, les fument et leur construisent des murettes; il y en a qui leur font une clôture d'épines sèches (jujubier généralement) ou de palmes; il y en a qui leur font des murs [de clôture] en briques crues ou en pierres avec ou sans mortier.

Les biens des gens de l'Aurès ne sont pas réunis en un seul endroit; parmi eux, l'un possède ici un champ ou deux, là un arbre et une rangée de carrés; l'autre possède un bien qui est irrigué par telle source et des champs irrigués par une [autre] source; rares sont les gens dont tous les biens sont réunis là où ils habitent; il y en a qui désireraient regrouper leurs biens en un seul endroit, mais ils ne trouvent personne pour leur en vendre ou pour [les] leur échanger ou pour [les] leur vendre avec échange.

Il y a des gens qui passent l'hiver et le printemps dans leur maison et qui, l'été et l'automne, vont habiter leurs plus grands jardins, pour que personne ne leur vole leurs figues, leurs dattes, leurs raisins ou leurs olives.

ďi-ťmurť-ənnəγ u-dd-əttásən-ša la bas əl-lərhaḑ n-əssəžər; ď-a-y-a n-təməččin d-uzəmmur t-tazďayin ď-əlbərqûq ag-gigiťən; si-ləšžar-ďiñ a-dd-ᵊnətə́gg lɛulať ťiməqqránin; iməččán, ssγaran-hən yuďan, ttəggən-ədd zzág-sən izuggwárən, ttafsən-hən[12] *ďi-ťəbəṭṭánin*[13], *ttəffrən-hən i-tᵊžuras; azəmmur, ẓẓåďən-t, ttəggən-ədd zzắg-s zzə̣ḳť, təťtən-tt nəγ zzᵊnuzan-tt; lbərqûq, ssγaran-t, ttəggən-dd zzắg-s əlfərmas zzᵊnuzən ďi-ťəmdinin nəγ tšəggádən; aịť-wauras am-yuďan əggîḑ ttəggən əlfərmas ďi-ťəzzəγəlt ttᵊďawan is-s iuzan nəγ ď-əttriď ən-təqəďirť nəγ t-tiťərḳuḳsin, awal-ya, γir a-u-lli-ša ən-ṭṭəmaṭəm*[14].

Dans notre pays, il n'y a pas beaucoup de sortes d'arbres; il n'y a que les figuiers, les oliviers, les palmiers et les abricotiers qui soient nombreux. C'est de ces arbres-là que nous tirons nos principales ressources. On fait sécher les figues dont on fait des « figues-sèches »; on les tasse dans des sortes d'outres en peau, et on les resserre pour les hivers. On écrase les olives et on en tire de l'huile que l'on consomme ou que l'on vend. On fait sécher les abricots dont on fait des « abricots-secs » que l'on vend dans les villes ou qu'on troque; les gens de l'Aurès, comme les autres, mettent les abricots secs dans la marmite pour en assaisonner les *iuzan* ou les crêpes bouillies ou le couscous à gros grains, surtout s'il n'y a pas de tomates.

[1] *ťabərqûqť*, pl. : *ťibərqûqin* « un abricotier ». — [2] Prét. . *izərrəb;* prét. nég. . *uď-izərrəb-š;* aor. : *aď-izərrəb;* aor. int. nég. · *uď-ittᵊzərráb-š;* nom verbal : *azərrəb.* — [3] « Un homme sans femme » : *argaz bla/mbla ťaməṭṭûť;* « sans mulet » : *mbla-y-asərďun.* — [4] Prét. : *liγ, ilá, lán;* prét. nég. *uď-liγ-š, uď-lin-š;* aor. . *aď-líγ, aď-ilá, ad-lán;* aor. int. nég. : *uď-əttlíγ-š, uď-ittlá-š, uď-ttlán-š.* — [5] *ďagg* « ici »; *ďunn* « là ». — [6] Prét. : *ufíγ, yufá, ufín;* prét. nég. : *uď-yufi-š;* aor. *aď-yaf;* aor. int. nég. : *uď-ittaf-š;* nom verbal : *afaị* ou *ťmafit.* — [7] « Transporter, échanger », prét. : *inâqəl;* prét. nég. : *uď-ināqəl-š;* aor. : *aď-ināqəl;* aor. int. nég. : *uď-ittnâqâl-š;* nom verbal . *anâqəl.* — [8] « Habiter dans les jardins », prét. : *izdəγ;* prét. nég. : *uď-izdiγ-š;* aor. . *aď-izdeγ;* aor. int. nég. : *uď-izəddəγ-š;* nom verbal : *azdaγ.* — [9] *ťabḥiri*, pl. : *ťibḥirin.* — [10] Prét. : *yuḳər;* prét. nég. : *uď-yuḳir-š;* aor. : *aď-yaḳər;* aor. int. nég. : *uď-ittaḳər-š;* *aḳar* « le vol »; *maḳar* « le voleur ». — [11] *tiẓurin* (sans sg.). — [12] Prét. : *yufs;* prét. nég. · *uď-yufiš-š;* aor. : *aď-yafəs;* aor. int. nég. : *uď-ittafš-š;* nom verbal : *afas.* — [13] *ťabə̂ṭṭânt*, pl. *ťibəṭṭánin* « peau destinée à contenir soit les figues soit les dattes tassées ». — [14] *aṭəmṭúm*, pl. : *ṭṭmáṭəm.*

24. *azəmmur.*

ďug͡-gwau̯ras ayərb̌i ittas-ədd uzəmmur; aεẹğğib əñ-yuďan a-dd-ittasən ttayən s-yər-nəy əzzəḵť.

azəmmur iyəmmi-d̄ yər-nəy ani yufa-y-aman; u-ť-ᵊnrəzzəg-ša t-tibḥirin am yər-yuďan ə̌ggíḍ̌; ma husiď-ədd yər-nəy at-tafəď ťazəmmurť ťərzəg ďa, ťišť ďuñ; ď-a-y-a m f-ttəma[1] ñ͡-iyᵊzrán a-y-iḡitənt; əntta, lišiď ď-yəğğ nəy d-əsəñ a-hənt-ilan; məḥsub qẹεε yuďan akkʸ yẹğğ s-təzəmmurť nəy s-təzəmmurin-ənnəs; ḥẹdd yar-s sənt, ḥẹdd yar-s εẹšra, amm-in yigiť wagəl yər-yuďan; yərní nə̌šnín un-nəttəžərraḍ̌-š[2] azəmmur; ď-ai̯-ďin a f ggẹεmrən ifuďar-ənnəs[3]; ď-ai̯-ďin a f u-dd-ittaru-š la b̌äs am ďi-ťmura ťəggíḍ̌.

ənsərri azəmmur ďi-ḵťubər ď-uwãmbir ď-ussan imzwura n-užãmbər; u-ť-ᵊnsərri-ša ď-azizau̯ am-wa ťtəttəm; ənttəğğa-ť al-d aď-ibbərḵən, imər-ďin nsri-h-ə́dd; ďug͡-gᵘbərḵan ai̯ ťttili zzəḵť la bäs, yərnin yiẓiḍ̌ən.

24. Les olives.

Dans l'Aurès méridional, l'olivier vient bien; beaucoup de gens qui viennent nous achètent de l'huile.

L'olivier pousse chez nous là où il trouve de l'eau; nous ne le plantons pas en vergers comme chez les autres; si tu viens chez nous, tu trouves un olivier planté ici, un autre là; il n'y a qu'au bord des rivières qu'ils sont nombreux; mais il n'y a pas qu'une ou deux personnes à les posséder; presque tous les gens ont chacun leur olivier ou leurs oliviers; l'un en a deux, l'autre dix, selon l'importance de la fortune des gens; de plus, nous ne taillons pas les oliviers; aussi ses grosses branches sont-elles grandes et ne produit-il pas comme dans les autres pays.

Nous cueillons les olives en octobre, en novembre et durant les premiers jours de décembre; nous ne les cueillons pas vertes comme celles que vous mangez; nous les laissons jusqu'à ce qu'elles soient noires; alors nous les cueillons; c'est dans les olives noires qu'il y a beaucoup d'huile; de plus, cette huile est douce.

γir ad̆-əḫsən yud̆an ad-əsrin azəmmur, awin id-ᵊsən iqəbbálən d-izəgrárən[4] *(iqəbbálən ᵊn-tazd̆ak̰ť mi kksən tiž̌rid̆in), ərnin ťîqfifin t-tk̰la nəγ t-təšᵊk̰k̰árin nəγ ď-əzzənábəl nəγ d̆-isikkán ma yigiť γər-sən uzəmmur; zznabəl d-isikkan, ttəggən-hən f-iγγal nəγ f-isərd̆an; ttruḥan yud̆an γər-ťsərrák̰ť uṅ-ᵘzəmmur, ahugg*[5] *ťaməṭṭûť; irgázən ttalin d̆i-ťᵊzəmmurin, sərrin azəmmur s-iqəbbálən nəγ s-ufus; wa iḫəlləḏ̆ən, sərrin-t s-ufus; wa ib̆ȩεd̆ən, sərrin-t s-uqəbbál; ťihyuyin d̆-əddrari t-tsədnan ləqqəḏ̆ən si-ťmurť ťaḥȩbbuk̰ť s-tḥȩbbuk̰ť, ttəggən d̆i-ťəqfifin nəγ d̆ȩg-gεȩbban-ᵊn̄sən*[6]*; ammin al-d-a-hən-č̌č̌árən, ruḥən fərrγən-hən d̆i-ťək̰la nəγ d̆i-zzəmbil.*

tasərrak̰ť d̆-əlləqəḏ̆ ᵘṅ-ᵘzəmmur uεrən[7] *la bäs : atərras*[8] *t-təṃəṭṭûť-ənnəs ď-yəlli-s*[9] *ad̆-məmmi-s, sa sərrin ləqqəḏ̆ən si h-a-dd-dəgər ťfuk̰ť al-d at-təns, ud-zəmmərən ad̆-əč̌č̌árən sakku ᵘṅ-sərd̆un, ya råbbi m ad̆-əč̌č̌árən-ša sakku ᵘṅ-ᵊγγúl.*

ud̆-sərrín-ša yud̆an azəmmur d̆ug-gwass əl-lǧumwᵃεa;

Lorsque les gens veulent cueillir les olives, ils apportent avec eux de longues gaules (des gaules de palmier auxquelles on enlève les folioles), ainsi que des paniers petits et grands ou des sacs ou des chouaris [en alfa] ou des sacs doubles (*tellis*) s'ils ont beaucoup d'olives; les chouaris et les tellis, on les met sur des ânes ou sur des mulets; les gens vont à la cueillette des olives avec enfants et femmes. Les hommes montent dans les oliviers, détachent les olives avec les gaules ou à la main; celles qu'ils atteignent, ils les détachent à la main; celles qui sont loin, ils les détachent avec la gaule; les fillettes, les garçons et les femmes les ramassent à terre, olive par olive, les mettent dans des couffins ou dans leur vêtement relevé; ainsi jusqu'à ce qu'ils les aient remplis; ils vont alors les verser dans les grands couffins ou dans le chouari.

Le gaulage et le ramassage des olives sont très difficiles : l'homme, sa femme, sa fille et son fils, même s'ils gaulent et ramassent du lever du soleil à son coucher ne peuvent pas remplir un sac de mulet; c'est à peine s'ils ramassent un sac double d'âne.

Les gens ne cueillent pas les olives le vendredi; ils craignent qu'il ne

ttaggwaďən a-uď-ilin iḳəεbar[10] *nəγ ď-iḳərbäš*[11] *ďi-ť°zəmmurin.*

se produise des excroissances sur les grandes ou les petites branches sur les oliviers.

[1] *ttəma* « le côté ». — [2] Prét. : *ižərrəḍ̌;* prét. nég. : *uď-ižərrəḍ̌-š;* aor. : *aď-ižərrəḍ̌;* aor. int. nég. : *uď-ittəžərraḍ̌-š.* — [3] *fäďər,* pl. : *ifuďar.* — [4] *azəgrar* pl. : *izəgrarən;* fém. *tazəgrarť,* pl. : *tizəgrarin;* « être long », prét. : *izzəgərt;* prét. nég. : *uď·izzgərt-š;* aor. : *ad-izzəgərť;* aor. int. nég. : *uď-ittəzgrit-š; tizzəgərťət* « longueur ». — [5] *ahuggʷ,* pl. : *ddrari;* fém. : *ťahyuḳť,* pl. : *ťihyuyin.* — [6] *aεbbun,* pl. · *iεbban* « pli formé par le vêtement relevé au-dessus de la ceinture pour les femmes, ou le bas du vêtement pour les enfants, par opposition à *iḳi,* poche formée par le vêtement au-dessus de la ceinture (chez les femmes) ». — [7] Prét. : *yuεr;* prét. nég. : *uď-yuεir-š;* aor. . *aď-yuεr;* aor. int. nég. . *uď-ittuεīr-š.* — [8] Pl. : *itərrasən.* — [9] Pl. : *issi.* — [10] *aḳəεbur,* pl. : *iḳəεbar* « boule produite sur les grosses branches ». — [11] *aḳərbuš,* pl. · *iḳərbäš* « boule produite sur les petites branches ».

---

25. *azəmmur* (suite).

azəmmur u-dd-igəṭṭů-š ẉaḥḥəd-s am-əlbərqůq nəγ ď-iməččan; ď-ai̯-ďin a-u-f-uď-°tthuzzan-ša[1] *yuďan ťizəmmurin; ťnanitt*[2] *uṅ-zəmmur t-tibbərḳənt*[3]*, u-dd-igəṭṭů al-d-at-tfať*[4] *lwoqt-ənn°s; wa ittγiman ďəg-g°ḫfáun °n-tiṭṭawin ď-wa uď-əñittuaḫlaḍ-š s-ufus nəγ s-iqəbbalən, igəṭṭů-d ďi-ťəžərsť;*

25. Les olives (*suite*).

Les olives ne tombent pas toutes seules comme les abricots ou les figues; c'est pourquoi les gens ne secouent pas les oliviers; quand elle est mûre, l'olive est noire; elle ne tombe que lorsque le moment [de la cueillette] est passé; ce qui reste aux extrémités des rameaux et ce qui ne peut être atteint à la main ou avec des perches tombe en hiver; sa

tibbərk̮ənt-ənnᵓs u-ťəlli-š am-ta uṅ-wa-dd-ittuasrayən ďi-lwoqt-ənnᵓs; wiďin ᵓqqárən u-ďag-əš-ša n-əzzək̮ť; llan yuďan ť-iləqqᵓḍ̌ən, ttəggən-ť ďi-ťəzzəylin, ttəməllaḥən-t, ttəğğán-t al-d-aď-irši[5]*, təttən-t s-uγrum; nəγ ttəğğan-t dəg-gᵓγəgguďa a-ť-əččən zzərzur nəγ ď-ižuraf*[6].

ďi-lwoqť ən-tsərrak̮ť uď-əttəğğan yuďan sug-gzəmmur ď-a-γ-a ᵘṅ-wa-sən-iεərrəqən[7] *nəγ ď-wa uď-əḥəlləḍ̌ən-š ďəg-giḥfáun ən-tzəmmurin; wa-dd-yuḍ̌un ləqqəḍ̌ən-t tazəmmurť s-təzəmmurť, uď-əttəğğan ak-t-tḥəbbuk̮ť; ttəglawan*[8] *fəll-as dug-šal nəγ ďi-ttwîqån*[9] *n-táᵘrk̮win nəγ ďi-lzriban nəγ ďi-ťə̆rə̆gwa nəγ s-əddu-izrå nəγ ďi-lqšqšť; ləqqəḍ̌ən-t qəεε ď-aƀərk̮an nəγ ď-azizáu.*

ťasərrak̮ť ťanəggaruť t-tarwa uď-əñigiť-š, nəqqár-as aḥášf; llan yuďan yuččən aḥášf ᵘṅ-zəmmur s-uzgən nəγ s-əttəlt amm-in iεlayənt[10] *təzəmmurin ď-wamm-in ulin ifuďar.*

γir aď-əmmírən yuďan i-tsərrak̮ť ᵘṅ-zəmmur, awin-t əlməεṣərť nəγ gən-t dəg-gšᵓkkúra, əğğən-t ad-izəmm[11]*;*

couleur noire n'est pas semblable à celle de l'olive cueillie en son temps; ces olives-là, on dit qu'elles ne renferment pas d'huile; il y a des gens qui les ramassent, les mettent dans des marmites, les salent, les laissent jusqu'à ce qu'elles soient faites (= pourries) et les mangent avec du pain; ou bien ils les laissent dans les jardins manger par les moineaux ou par les corbeaux.

A l'époque de la cueillette, les gens ne laissent des olives que ce qui leur échappe ou ce qu'ils ne peuvent atteindre aux extrémités des oliviers; ce qui tombe, ils le ramassent olive par olive et ne laissent aucune olive; ils les cherchent dans la terre, dans les interstices des murettes, dans les haies, dans les rigoles, sous les pierres ou dans les herbes [et feuilles] sèches; ils les ramassent toutes, noires ou vertes.

La « fin de la cueillette » est une récolte peu abondante; nous l'appelons *aḥašf;* il y a des gens qui donnent l'*aḥašf* des olives en cédant la moitié ou le tiers selon la hauteur des oliviers et selon l'élévation des grosses branches.

Lorsque les gens ont fini de cueillir les olives, ils les transportent au moulin à huile ou bien ils les mettent dans de grands couffins et les lais-

ttəggən išəkkʸúra f-rəb̌ɛa nəḫ-ḫəmsa ᵊn-təẓrå, baš a-ť-ərgən waman ma ḫsən a-ť-əğğən ad̆-irši; llan əgga iẓẓáḍ̆ən azəmmur ud̆-əñạrši-š; azəmmur-d̆inn ttəğğan-t qli ᵘṅ-wussan qəbl-a-ť-awin lmạɛṣərť; zzəḵť-ənnᵊs ťirzag[12] *rriḥ; d̆-aḭ-d̆-in a f t-ᵊttəğğán d̆ạg-gᵊšmaḫ yur nəγ d-yur d-ūzgən qəbl-a-tt-əčən nəγ a-tt-əzzənzən.*

llan yud̆án issəršaḭən azəmmur γir ad-əḫsən a-t-əẓḍ̆ən; ttəggə́n-t d̆ạg-gšᵊkkʸura (llan gga-ť-ittəməlláḫən), əğğən-t al-d-ad̆-irši; imər-d̆in kksən-t-id̆ sạg-gšəkkʸura, fᵊsrən-t[13]*, əğğən-t ad̆-iqqar; γir ad̆-ibd̆u ittnəḵmaš*[14]*, awin-t əlmạɛṣərť a-ť-əẓḍ̆ən.*

sent perdre leur eau; ils mettent les couffins sur quatre ou cinq pierres pour que l'eau en sorte, s'ils veulent les laisser se faire; il y en a qui broient des olives qui ne sont pas faites; ces olives-là, ils les laissent quelques jours avant de les apporter au moulin; leur huile est un peu amère; aussi la laissent-ils dans des jarres un mois ou un mois et demi avant de la consommer ou de la vendre.

Il y a des gens qui laissent se faire les olives lorsqu'ils veulent les écraser; ils les mettent dans des couffins (il y en a qui les salent) et les laissent jusqu'à ce qu'elles soient faites; alors ils les retirent des couffins, les étalent et les laissent sécher; lorsqu'elles commencent à se ratatiner, ils les emportent au moulin pour les écraser.

[1] Prét. : *ihuzz;* prét. nég. : *ud̆-ihuzz-š;* aor. : *ad̆-ihuzz;* aor. int. nég. : *ud̆-ittᵊhuzza-š.* — [2] « Être mûr », prét. : *iṅʷa;* prét. nég. : *ud̆-iṅʷi-š;* aor. : *ad̆-iṅʷ;* aor. int. nég. : *ud̆-ittnan-š.* — [3] « Être noir », prét. : *ibbərḵən;* prét. nég. : *ud̆-ibbərḵən-š;* aor. : *ad̆-ibbərḵən;* aor. int. nég. : *ud̆-ittbərḵin-š.* — [4] « Être passé (temps), être trop tard », prét. : *ifať;* prét. nég. . *ud̆-ifat-š;* aor. : *ad̆-ifať;* aor. int. nég. : *ud̆-itfať-š.* — [5] Prét. : *irši;* prét. nég. : *ud̆-irši-š;* aor. : *ad̆-irši;* aor. int. nég. : *ud̆-irəčči-š.* — [6] Sg. : *žárf.* — [7] Prét. : *iɛrəq;* prét. nég. . *ud̆-iɛrǐq-š;* aor. : *ad̆-iɛrəq;* aor. int. nég. : *ud̆-iɛrrəq-š.* — [8] Prét. : *glawiγ, iglawa, glawan;* prét. nég. : *ud̆-glawiγ-š, ud̆-iglawi-š;* aor. : *ad̆-əglawiγ, ad̆-iglawa;* aor. int. nég. : *ud̆-əttəglawiγ-š, ud̆-ittəglawa-š;* nom verbal . *aglawi.* — [9] Sg. : *ttáq.* — [10] « Être haut (arbre) », prét. · *iɛlaḭ, tiɛlaḭ, iɛlayən;* prét. nég. *ud̆-yiɛlaḭ-š;* aor. : *ad̆-iɛlaḭ, at-tiɛlaḭ;* aor. int. nég. : *ud̆-ittiɛlaḭ.* — [11] Prét. : *izəmm;* prét. nég. : *ud̆-izəmm-š,* aor. : *ad̆-izəmm;* aor. int. nég. : *ud̆-ittəzəmm-š;* nom verbal : *azəmmi* (?). — [12] Prét. : *yirzag;* prét. nég. : *ud̆-yirzag-š;* aor. : *ad̆-yirzag;* aor. int. nég. *ud̆-ittirzag-š; ťarzugi* « amertume »; forme à siffl., prét. . *issirzag;* prét. nég. : *ud-issirzag-š;* aor. : *ad̆-issirzag;* aor. int. nég. : *ud-issirzag-š.* — [13] Prét. : *ifsər;* prét.

nég. : *uď-ifsir-š;* aor. : *aď-ifsər;* aor. int. nég. : *uď-ifəssər-š;* nom verbal : *afsar.* — [14] Prét. *innəḱməš;* prét. nég. *uď-innəḱmaš;* aor. : *aď-innəḱməš;* aor. int. nég. : *uď-ittnəḱmaš;* nom verbal : *anəḱməš;* forme à siffl., prét. . *issnəḱməš;* prét. nég. . *uď-issnəḱməš-š;* aor. : *aď-issnəḱməš;* aor. int. nég. : *uď-issnəḱmaš-š;* nom verbal . *assnəḱməš.*

26. *aẓdai̯ ᵘṅ-zəmmur ď-əlmə̨ɛṣərť.*

azəmmur ɣir aď-əḫsən yuďan a-ť-əẓdən, fərrənən-t : ttəkksən-as iqəḍ̌mīrən[1] *ď-əlwərq ď-əlḥšulaf t-təẓra ittilin dǻg-s si-tsərraḱť, rənnin sslalan*[2] *wa ssəršayən; imər-ďin awin-t əlmə̨ɛṣərť f-əlhawaiš nəɣ f-ťiggwáwin-ən̄sən ma u-ťəb̄ɛi̯ď-ša əlmə̨ɛṣərť; ušən amur-ənnəs i-umɛaṣri*[3] *ma-ud-iḫš-š aď-yawi zzə̨ḱť; igən azəmmur ďi-ləḥžər ďə̨g-gəlla ugərgab d-əzzənǧ.*

ləḥžər ď-əlḥůḍ̌ ď-imduwər[4] *mi-dd-innḍ̌ ə́lḥīḍ̌ ibnan s-uẓru ď-ulůḍ̌, ᵊntta s-daḫəl iɣəlləf s-uɣiďuď*[5] *ď-əssíma; agərgab ď-abə̊rḍ̌ål ď-azuggwaru ḫəďmən yuďan; akkʸ-ən-ntta ď-imduwər; irsa f-ťəɣmərť, isənnəď f-əzzənǧ; agərgab*

26. Le broyage des olives et le moulin à huile.

Les olives, lorsque les gens veulent les broyer, ils les trient; ils en enlèvent les pédoncules ainsi que les feuilles, les brindilles et les pierres qui s'y [sont introduites] pendant la cueillette; en outre, ils rincent les olives qu'ils laissent « pourrir »; ils les emportent alors au moulin à huile, sur des bêtes ou sur leur dos si le moulin n'est pas éloigné; ils donnent à l'homme du moulin sa part [d'olives], s'il ne veut pas recevoir d'huile; ils mettent les olives dans l'instrument à broyer dans lequel se trouvent une meule et un axe.

L'instrument à broyer est un aménagement rond qu'entoure un mur fait de pierres et de mortier, mais à l'intérieur il est recouvert de pierre taillée et de ciment. La meule est un gros bloc de pierre que façonnent les gens; elle aussi est ronde; elle est posée sur le côté et s'appuie sur l'axe;

ilmuṭṭf id̆-ən-zzənğ si-ĭnuqqibĭ[6] *illan d̆ug-gʷammas-ənnᵊs d̆i-ĭuḥəl ĭbərrimt*[7] *izzúrən am̄-yil.*

əzzənğ d̆-aḫšəb immúgən d̆ug-gʷammas-əl-lḥûḍ̆ yuli al-ssqᵊf; iḫfauan-ənnᵊs, anəddi d-uniži, ud-əsammərən-š[8]*; d̆-aịd̆in a f izəlləg*[9] *id̆-ⁿn̍-gərgab.*

aĭmun(i) yərsa zənnəg-ᵊlḥîḍ̆ ᵊl-lḥûḍ̆, yəlmuṭṭəf id̆-ⁿn̍-gərgab d-əzzənğ; ttəqqənən yud̆an ayyul nəy d̆-asərd̆un yr-uĭmun(i); təṭṭfən-t yəl-lhaịšĭ amm-in ttəggən i-ušḳεb̆i s-iεərruəggən t-təzagəltt t-təbəydatt.

yir ad-əḫsən yud̆an ad̆-əẓdən azəmmur, ssird̆ən ləḥžər nəy fərḍ̆ən-t, igən azəmmur d̆i-ləḥžər, qqənən əlhaišĭ yər-ugərgab, bd̆un ssugirən-tt; asərd̆un nəy d̆-ayyul ittənnəḍ f-əlaḥžər, ad-yili, azgən ⁿn̍-wass baš ad̆-inyəd̆ uzəmmur; wa iẓẓáḍ̆ən ittuεεa-y-azəmmur nəy d̆-arəḳĭi dd-irrágən s-təyənžaḳĭ əl-lmḳεṣərĭ nəy s-ufus, baš a-t-issə̂nyəd̆ ugərgab̆.

yir ad̆-inyəd̆ uzəmmur, awin arəḳĭi, gən-t d̆i-tᵊqṣərəggin ad̆-in̍ⁿ qli; imər-d̆in gən-t d̆i-ĭəqfifin əl-lmḳεṣərĭ, gən-hənt d̆i-

la meule tient à l'axe par un trou qui est percé en son milieu et dans lequel est fixée une barre de fer grosse comme un bras.

L'axe est un poteau placé au milieu de l'emplacement; il monte jusqu'au toit; ses extrémités inférieure et supérieure ne sont pas fixées; c'est pourquoi il tourne avec la meule.

Le timon passe [est posé] au-dessus du mur de l'emplacement; il est fixé à la meule et à l'axe; les gens attellent au timon un âne ou un mulet; ils accrochent le timon à la bête, comme ils le font pour la charrue, avec des traits, une barre arrière et un harnais.

Lorsque les gens veulent broyer les olives, ils lavent le *ləḥžər* ou le balaient; ils y mettent les olives, attachent la bête à la meule et commencent à la faire marcher; le mulet ou l'âne tourne en rond autour du *ləḥžer;* il faut une demi-journée pour que les olives soient broyées; celui qui fait le broyage ramène les olives ou la pâte qui sortent (= s'écartent) avec une cuillère du moulin ou à la main pour que la meule les écrase.

Lorsque les olives forment une pâte, on emporte cette pâte et on la met dans des cuves pour la faire un peu chauffer; puis on la met dans

zzyar ťišť f-ťisť; bďun ttəzəggárən[10]*; zzək̮ť ťəhuggwa-d ďi-ťəqṣərək̮ť t-tam'qqrant; imər-ďin k̮talən-tt s-əlyəṭra nəγ s-əlεašra, ušən amur-ənn' s i-umεaṣri ma u-ť-iggwi-ša ď-azəmmur, awin zzək̮ť-əñsən ťaddarť.*

des scourtins que l'on place sous le pressoir l'un sur l'autre; on se met à presser; l'huile tombe dans une grande cuve; ensuite ils la mesurent avec un litre ou un décalitre; ils donnent sa part à l'homme du moulin, s'il ne l'a pas reçue en olives, et emportent leur huile à la maison.

[1] Sg. : *aqəḍ̌mir.* — [2] Prét. : *isslil;* prét. nég. : *ud-isslil-š;* aor. : *ad-isslil;* aor. int. nég. : *ud-sslali) -š, ud-isslala-š, ud-sslalan-š;* nom verbal : *asəllili;* « être rincé », prét. : *illil;* prét. nég. : *uď-illil-š;* aor. : *aď-illil;* aor. int. nég. . *uď-ittlala-š.* — [3] *ameẹṣri,* pl. · *imeẹsər'ggən.* — [4] Pl. : *imďūʷərən;* fém. : *timdūʷərť,* pl. : *timdūʷrin.* — [5] *aγiďuď;* nom d'unité : *ťaγiďutt,* pl. : *ťiγiďuďin.* — [6] *ťənuqqibť,* pl. : *ťinuqqáb.* — [7] *ťabərrimt,* pl. : *ťibərrimin.* — [8] Prét. : *isəmmər;* prét. nég. : *uď-isəmmər-š;* aor. : *ad-isəmmər;* aor. int. nég. : *uď-ittsəmmár-š;* nom verbal . *asəmmər.* — [9] Prét. : *izləg;* prét. nég. : *ud-izlig-š;* aor. : *ad-izləg;* aor. int. nég. : *ud-izəlləg-š;* nom verba l: *azlag.* — [10] Prét. : *izəggər;* prét. nég. · *ud-izəggər-š;* aor. : *ad-izəggər;* aor. int. nég. : *ud-ittəzggár-š;* nom verbal : *azəggər.*

27. *əlmẹεṣərť.*

əlmẹεṣərť γār-s əlḥuš t-taddarť əl-ləḥžər t-ta n-əzzyár t-təqṣərəggín t-ta l-ləḫzín; ďi-lḥụš ttəqqənən yuďán isərďan nəγ ď-iγyal f-ədd-əttuṣṣálən nəγ f-əẓẓåḍən azəmmur; ťaddárť əl-ləḫzín issrús ďág-s umεaṣri zzək̮ť ď-uzəmmúr-ənn's

27. Le moulin à huile.

Le moulin à huile a une cour, une pièce pour l'appareil à broyer, une pour le pressoir et les cuves et un magasin; dans la cour, les gens attachent les mulets et les ânes qui leur servent à transporter ou à broyer les olives; dans le magasin, l'homme du moulin dépose son huile et ses

ď-əzzəḵť əñ-yuďan iḫsən a-tt-əzzənzən ďi-lmə̣ɛṣərť t-tyáu̯siwin-əñᵊsən; wi-ďin ďi-ťəžrəsť ubərk, ďi-lḫumman u-ťərᵊzzəm-ša lmə̣ɛṣərť.

arəḵti ᵘñ-zəmmur, amm-ín ḵ-ənniy zíḵ, ittwasuñʷa qli qəbl aď-ittwag ďi-zzyar; ď-ubab ᵘñ-zəmmur ď-umɛaṣri a-ť-ittáwin ďi-ləṣďīlan ď-əlɛašrať ᵊttəggən-t ďi-ťăqṣərəggín; llan gga-ť-ittəğğán ittnus ďag-sənt nəy ďi-lubaki, ttəggən ďag-s ťiqəllaƀin[1] *baš a-dd-dḫáwəl ďag-sənt zzəḵť qəbl aď-ssəḫmán arəḵťi; zzəḵť-ďiñ, nəqqar-as ťimqəṭṭərť*[2]*; ťif ťa mi ssnanan arəḵťi; ttagmən-tt-idd yuďan s-uzgən l-līṭrâ nəy s-uḫămusi*[3]*; ttəğğan-tt a-s-tăm̃ukks taṛẓûgi; təttən-tt nəy zzᵊnuzán-tt waḫḫəd-s; zzəḵť ťimqəṭṭərť ťiylai̯*[4] *ddīma f-ťiñ.*

ťiqṣərəggín ərsínt ďuğ-ᵘmḵan iƀnan s-ûlûḍ̌ ď-əṭṭûb d-əlyağûr yulin luhai̯ n-tiddi ñ-ᵘrgaz; nihəntín di-sənt nəy t-tlata, akk ťišť s-ălmăsďuqa-nnᵊs s-əddu-s (ď-ilməss ʿn-tᵊqṣərəggín əl-lmə̣ɛṣərť a mi nəqqár əlmăsďuqa); amɛaṣri nəy ď-ubab ᵘñ-zəmmur ittyima zənnəg ťəqəṣərəggin, ittḫəlláḍ̌ arəḵťi s-təyənžaḵť əl-lmə̣ɛṣərt nəy s-əlluḫt t-tamə̣ẓẓyant; ďi-

olives ainsi que l'huile des gens qui veulent la vendre au moulin et leurs objets; cela en hiver seulement; en été, le moulin n'est pas ouvert.

La pâte d'olives, comme je te l'ai dit précédemment, est un peu chauffée avant d'être mise au pressoir; ce sont le propriétaire des olives et l'homme du moulin qui l'apportent dans des seaux et dans les décalitres et la mettent dans les cuves; il y en a qui la laissent passer la nuit dans des cuvettes pour que l'huile s'y rassemble avant qu'on ne fasse chauffer la pâte; cette huile-là, nous l'appelons *ťimqəṭṭərť* (= ce qui se réunit goutte à goutte); elle est supérieure à celle pour laquelle on a fait chauffer la pâte; les gens la puisent avec un demi-litre ou 1/5e de litre; ils la laissent pour qu'en sorte l'amertume; ils la consomment ou la vendent à part; l'huile *ťimqəṭṭərť* est toujours plus chère que l'autre.

Les cuves sont placées dans un endroit maçonné avec du mortier, des briques crues et des briques cuites, de la hauteur d'un homme environ; elles sont au nombre de deux ou trois, chacune avec son foyer placé sous elle (c'est le foyer des cuves du moulin à huile que nous appelons *lməsďuqa*); l'homme du moulin ou le propriétaire des olives s'assoit au-dessus des cuves et remue la pâte avec la cuillère du moulin ou avec

lεafk̬ť ᵘṅ-ᵘsəḥmi n-təqṣərəggín ud̆-ittwaga-ša la-bäs ᵊṅ-ạsγarən ma-γf at-təḥrəq[5] *zzək̬ť; d̆-áį-d̆in a f tt-ssaγan s-fd̆ura baš at-trəqq rrįḥ s-ᵊrrįḥ.*

zzγar ᵘṅ-wass-a, ṅ-wuzzal; irsa f-rəb̆εa n-təgíd̆a ṅ-wuzzal yulin εamməl al-ssqᵊf; ťīqfifin d̆ạg-ittili urək̬ťi ttwagant žar-ťḡíd̆a s-əddu-zzγar; γir ad̆-issugir umεaṣri nəγ d̆-ubab ᵘṅ-zəmmur fus-ən-zzγar, ihwa-d zzγar f-ťqfífin immūḡən ťišť f-ťišť, iεạmẓ-ihənt, ťəb̆d̆u zzạk̬ť ťərrag-ədd, ťttšəršụr[6] *d̆i-ťqəṣᵊrək̬ť t-tamə̆qqránt.*

γir ad̆-əmmírən yud̆an i-uẓd̆aį ᵘṅ-zəmmúr d̆-əlk̬il n-əzzək̬ť, ťttγim-asən ťᵊnəggáruť d̆əg͡-b̆åṭṭən ən-təqṣərəggín; ťi-d̆in ttə̆kksən-ás əlmúl, ttəffərən-tt i-ddwawať əl-ləhwir; iməẓ̌ẓ̌až[7] *d̆-igliman əl-lḥạbb ᵘṅ-zəmmur nəqqár-as fd̆úra, nəssᵊrəqqa-t nəγ nəttεawad̆-as aẓd̆aį; dəg͡-gsuggusa l-låẓ, llán ggá-tt-itthəllád̆ən d̆ug͡-gᵘγrum.*

une petite pelle; dans le feu qui sert à chauffer les cuves, on ne met pas beaucoup de bois, de peur que l'huile ne soit brûlée; c'est pourquoi on alimente le feu avec les tourteaux pour qu'il brûle lentement.

Le pressoir d'aujourd'hui est en fer; il repose sur quatre poteaux de fer qui montent jusqu'au toit; les scourtins dans lesquels se trouve la pâte sont placés entre les poteaux sous le pressoir; lorsque l'homme du moulin ou le propriétaire des olives fait fonctionner la poignée du pressoir, le pressoir descend sur les scourtins qui sont placés l'un sur l'autre; il les comprime, et l'huile se met à sortir et à couler (en petites cascades) dans une grande cuve.

Lorsque les gens ont fini de travailler les olives, et de mesurer l'huile, il leur reste la dernière huile au fond des cuves; cette huile, ils en retirent *lmul* (eau noire encore assez grasse) qu'ils mettent en réserve pour soigner les animaux. Nous appelons *fd̆ura* les noyaux et les peaux des olives; nous les brûlons ou les broyons une seconde fois; dans les années de famine, il y en a qui les font entrer dans la composition du pain.

[1] Sg. : *ťaqəllab̆ť.* — [2] Pl. . *ťimqəṭṭrin.* — [3] *aḥmusi,* pl. : *iḥmusəggən.* — [4] Prét. : *yiγlaį;* prét. nég. : *ud̆-yiγlaį-š;* aor. *ad̆-yiγlaį;* aor. int. nég. : *ud̆-ittiγlaį-š; ləγla* « cherté ». — [5] « Brûler, être brûlé, faire brûler », prét. : *iḥrə̊q;* prét. nég. : *ud̆-iḥrīq-š;*

aor. . *aď-iḥrǝ̆q;* aor. int. nég. : *uď-iḥǝrrǝ̆q-š;* nom verbal : *aḥraq.* — [6] « Couler en cascade », prét. : *iššǝršǝr;* prét. nég. . *uď-iššǝršǝr-š;* aor. : *aď-iššǝršǝr;* aor. int. nég. : *uď-ittšǝršur-š;* nom verbal : *ašǝršǝr; ašǝršar,* pl. : *išǝršárǝn* « cascade ». — [7] Sg. : *amǝžžuž* (avec *ž* emphatique).

28. *imǝ̆ččán.*

ťimǝččín ttásǝnt-id̄ ďuḡ-wau̯ras; ď-ǝrrǝẓǝ́g ai̯ ttwarẓagǝnt; ttǝggǝn-d̄ ǝzzắg-sǝnt yuďan lɛult t-tamǝ̆qqrant; zzắg-sǝnt a-dd-ǝttǝggǝn izuggwárǝn tǝ̆ttǝ́n di-ťžuras ď-uwᵘssan ǝm-mɣǝrs ď-ǝb̌rir[1].

ťimǝččín mǝḥsub qẹɛɛ ssǝnt; llánt tbẹɛlǝggin[2], *ᵊntta sa ttarunt, imǝč̌čan-ǝñsǝnt ď-izďádǝn, ťǝggiďin uď-iḡiťǝnt-š; ťimǝččin ttilint t-tibḥirin, ttilint waḥḥẹd-sǝnt; ttwaɣǝbbárǝnt, ttwanqášǝnt, ttwažǝrráḍ̌ǝnt; ᵊntta qǝllǝn gga-hǝnt-ittžǝrráḍǝn; ud-ssínǝn ša yuďan lfai̯tt ᵘñ-žǝrrǝḍ̌*[3] *ǝn-tsǝžirin; ď-ai̯-ďin a f ťttáfǝď aɛẹǧǧib ǝn-tǝ̆mǝ̆ččín ag-gsúnǝn*[4] *t-tǝgga yuťa buɣuggwál*[5].

ťimǝččín am-tsǝži̯rín tǝggíḍ̌, ggárǝnt lwǝrq ďi-lǝḫríf, fssant ďi-ťǝ̆fswín; ɣir aď-ilint ťiṭṭawin-ǝñsǝnt f-ťlaťa nǝɣ f-ǝrbɛa

28. Les figues.

Les figuiers viennent dans l'Aurès : c'est par plants qu'ils sont plantés; les gens en retirent des ressources abondantes; ils en retirent des figues sèches qu'ils mangent en hiver et dans les jours de mars et d'avril.

Presque tous les figuiers sont irrigués; il y en a qui ne sont pas irrigués, mais, même s'ils produisent, leurs figues sont petites; ces figuiers ne sont pas nombreux. Les figuiers se trouvent en vergers ou isolés; ils sont fumés, binés, taillés, mais rares sont ceux qui les taillent; les gens ne connaissent pas l'intérêt de la taille des arbres; c'est pourquoi tu trouves quantité de figuiers vermoulus ou atteints de *buɣuggʷal.*

Les figuiers, comme les autres arbres, perdent leurs feuilles en automne, et les forment au printemps; lorsque leurs petites branches ont trois ou

n-t^{u}wərqat̆in, b̌ďunt ssrágənt-id lbifar; llan lərḥáḍ̌ ən-t̆əməččín mig-gəttwača lbifar; ď-əddrári a-t̆-itəttən; γir aď-yuḍ̌u lbifar, b̌ďunt t̆^{ə}məččin ssalai̭nt-id ik̠árḍ̌usən[6] *ittwalqaḥən*[7] *γir aď-əzzúrən am iḥəḍ̌ərn iz^{u}ggúra.*

t̆iďəkkárin fssant iď-ən-təməččin; ssalai̭nt-id̄ ššərrum γir a-dd-irrag əlbifar, rənnínt-id̄ ddəkkar γir a-dd-ərragən ik̠arḍ̌uṣən; γir aď-ib̌ďu izi[8] *iḫəlləq*[9] *d̄i-ddəkkar, əṛẓən-t yuďan, ssəñən-t*[10] *ď-isəγwan s-^{u}wari; akk-asγun immug s-tḥəlfak̠t̆, ďág-s sən nəγ ď-ərb̌εa əñ-əďəkkárən; imər-ďín grən-t i-t̆əməččin, akk faďər s-^{ə}ḫəmsa nəγ s-sətta əñ-^{i}səγwan, amm-in iggẹεmər; ď-izi ag-gələqqḥən ik̠árḍ̌uṣən, ittáďf-asən f-imáun, ittawi-y-asən arən illan ďi-təẓnin*[11] *ən-ddəkkár; ďi-t̆ẹεẹnṣəlt, ssrusan yuďan ləγb̌ar γər-ibáṭṭən ən-təməččin, rənnín ḥərrəqən s-əddu-sənt əlḥərməl, b̌aš aď-^{ə}ttəlqíḥənt, aď-irni u-hənt-iččat-ša buγuggwal nəγ d-əssus.*

aεẹğğib ag-gəllan l-lərhaḍ̌ ^{ə}ñ-məččán; llan gga ^{u}n-^{u}bərk̠an,

quatre feuilles, ils commencent à faire sortir les *bifar* (premiers fruits qui tombent) ; il y a des espèces de figuiers dont on mange ces premiers fruits ; ce sont les enfants qui les mangent ; lorsque les *bifar* sont tombés, les figuiers commencent à faire monter les *ik̠arḍ̌usən* qui sont fécondés lorsqu'ils ont la taille de grosses billes (en pierre).

Les figuiers mâles ont leurs feuilles en même temps que les figuiers femelles ; ils produisent les *šərrum* (premiers fruits des figuiers mâles qui tombent) lorsque sortent les *bifar;* puis ils produisent les *ddəkkar* (figues mâles fécondantes) lorsque sortent les *ik̠arḍ̌usən;* lorsque les mouches commencent à naître dans les *ddəkkar,* les gens les cueillent (en brisant le pédoncule) ; ils les montent en chaînes avec de l'alfa ; chaque chaîne est faite d'un brin d'alfa qui porte deux ou quatre *ddəkkar;* ensuite on les suspend (ou on les lance) aux figuiers femelles ; chaque branche a cinq ou six chaînes selon sa taille ; ce sont les mouches qui fécondent les *ik̠arḍ̌usən :* elles y entrent par leur ouverture, elles leur apportent le pollen (= farine) qui est dans les étamines (= graines) des *ddəkkar;* à la Saint-Jean (*t̆iεənṣəlt*) les gens déposent du fumier au pied des figuiers ; de plus ils brûlent sous eux du *ḥərməl* pour favoriser la fécondation et pour qu'en outre ni le *buγugg^{w}al,* ni le *sus* ne les frappent.

Il y a beaucoup d'espèces de figues ; il y a les noires, les *səllani,* les

llan gga ᵘṅ-səllani d-əgga ᵘṅ-zəggwáγ ď-buḵťir, ťərniď əggiḍ̌; llan imuẓaẓ[12], *llan imənza*[13]; *γar-nəγ əlbakur uď-yigit-š.*

γir aď-uṅən iməččan, ləqḍ̌ən-hən yuďan; gga ḫəlləḍ̌ən, ttəkksən-hən-dd s-ufus; gga uď-ḫəlləḍ̌ən-š, ggárən-hən-dd s-ťəməḫḍ̌afť, nəγ ťťəǧǧan-hən aď-uṅən, al-d-a-dd-uᵘllán t-timəlwəggín[14]; *imər-ďin huzzən ťiməččin baš a-dd-uḍ̌ůn.*

rouges, les *buḵťir*, etc. (= tu ajoutes les autres); il y a les tardives, les précoces; chez nous il y a peu de *bakur* (fausses figues de certaines espèces qui sortent au-dessous des feuilles dans la partie qui a poussé l'année précédente).

Lorsque les figues sont mûres, les gens les cueillent; celles qu'ils peuvent atteindre, ils les prennent à la main; celles qu'ils ne peuvent pas atteindre, ils les détachent avec un bâton crochu (par ex. branche de grenadier) ou ils les laissent jusqu'à ce qu'elles soient très mûres; ils secouent alors les figuiers pour qu'elles tombent.

[1] Ce sont les mois les plus durs. — [2] *aǒεẓli*, pl. . *iǒεẓləggən;* fém. *ťaǒεẓləḵť*, pl. : *ťiǒεẓləggin.* — [3] *ažərråḍ̌.* — [4] « Être charançonné (ou mangé par un ver) », prét. : *isus;* prét. nég. . *uď-isus-š;* aor. : *aď-isus;* aor. int. nég. : *uď-itsus-š; ssus* « charançon; ver ». — [5] L'écorce se détache et laisse une poudre noire. — [6] Sg. : *ḵårḍ̌ůs.* — [7] Prét. : *ittualqᵊḥ;* prét. nég. : *uď-ittwalqẹḥ-š;* aor. . *aď-ittualqᵊḥ;* aor. int. nég. : *uď-ittualqáḥ-š;* « pratiquer la caprification », prét. : *iləqᵊḥ;* prét. nég. : *uď-ilqîḥ-š;* aor. . *aď-ilqəḥ;* aor. int. nég. : *uď-iləqqəḥ-š;* nom verbal : *alqaḥ* ou *aləqqᵊḥ.* — [8] Pl. : *izan.* — [9] « Être créé »; prét. : *iḫlə́q;* prét. nég. : *uď-iḫlíq-š;* aor. : *aď-iḫləq;* aor. int. nég. · *uď-iḫəlləq-š;* nom verbal : *aḫlaq.* — [10] « Monter en chaîne », prét. · *issẹñ;* prét. nég. · *uď-issəñ-š;* aor. : *ad-issẹñ;* aor. int. nég. : *uď-issəña-š;* nom verbal : *asəñi;* « être monté en chaîne », 3ᵉ pl. masc., prét. · *ttuasəñən;* prét. nég. · *uď-əttuasəñən-š;* aor. : *aď-əttuasəñen;* aor. int. nég. : *uď-əttwasəñán-š;* « monter à cheval » se dit, prét. : *irḵəb;* prét. nég. . *uď-irḵib-š;* aor. : *aď-irḵəb;* aor. int. nég. : *uď-irəkkəb-š,* mais « monter sur une femme », prét. *iña;* prét. nég. : *uď-iñi-š;* aor. : *aď-iñ;* aor. int. nég. : *uď-ittnai̧-š.* — [11] *ťiẓnānt*, pl. *ťiẓnin.* — [12] Sg. : *maẓuẓ;* fém. : *ťmaẓuṣt,* pl. : *timuẓaẓ;* « être tardif », prét. : *immuẓẓ;* prét. nég. . *uď-immuẓẓ-əš;* aor. . *aď-immuẓẓ;* aor. int. nég. : *uď-ittmuẓẓa-š;* nom verbal : *amuẓẓi.* — [13] Sg. : *amənzu;* fém. : *ťamənzuḵť;* pl. : *ťimənza;* « être précoce, en avance », prét. : *imminzu;* prét. nég. : *uď-imminzu-š;* aor. : *aď-imminzu;* aor. int. nég. : *uď-ittminzu-š.* — [14] Sg. : *ťiməlwẹḵť.*

29. *iməččan ď-əlbərquq.*

lwoqť əñ-məččan ď-əlbərquq nəqqár-as tamənzuķť; ďi-lwoqť-ďinn ai̯ ťttíli ləḫďəmt la bäs γər-yuďan; γir aď-iƀďu lbərquq ittəzwiγ, ƀďun yuďan ttᵊhəggán ləmẓáḍ̌ᵊḥ i-lfərmas; ttəggən-hən s-ugəẓmi̯r[1] *nəγ s-tắlga nəγ s-warmas.*

lbərquq ittnan dəg-giḫf ᵊñ-yanyuh; u-t-sərrín-š amm-in ttəggən i-uzəmmur; u-h-ədd-əttəkksən-š s-təməḫḍ̌åfin amm-in ttəggən ig-gᵊməččán; γir ad-iᵘṅᵘ, ttalin ďi-ťᵊbərquqin, tthuzzan ifuďar, baš a-dd-yuḍ̌u lbərquq dd-ələqqəḍ̌ən ďi-ťəqfifin nəγ dəg-gεḷlaqən; ttuṣṣálən-t ťiddar ďi-təķla nəγ ďi-suť-qərṭəlla[2] *f-ťiggwawin-əñsən nəγ ďi-zznabəl f-ᵊlᵊhwaiš; ᵊntta ləķťir əñ-yuďan fəssərən-t dəg-gⁱγuďan f-iďis ən-təbərqúqin, baš uď-irəmməs-š*[3]*; ttəğğan-t ďi-ləmẓāḍ̌əḥ aď-iqqár qli, imər-ďin awin-t, fəsᵊrən-t ďi-ləẓḍ̌iḥan.*

29. Les figues et les abricots.

L'époque des figues et des abricots, nous l'appelons *tamənzuķť;* c'est à ce moment-là qu'il y a beaucoup de travail pour les gens. Lorsque les abricots commencent à « rougir », les gens commencent à préparer les claies pour les abricots secs; ils les font avec des chaumes ou avec de la *tālga* (partie de la tige de l'épi qui est coupée quand on récolte l'orge pour les *i̯uzan* ou avec de l'*armas*).

Les abricots mûrissent au début de juin; on ne les gaule pas comme on le fait pour les olives; on ne les détache pas avec des bâtons crochus comme on le fait pour les figues. Lorsqu'ils sont mûrs, on monte dans les abricotiers, on secoue les branches pour que tombent les abricots que l'on recueille dans des paniers ou dans des corbeilles; on les transporte à la maison dans de grands paniers ou dans des *suť-qərṭəlla* portés sur le dos, ou dans des chouaris sur des bêtes de somme; mais la plupart des gens les étendent dans les jardins même à côté des abricotiers, pour qu'ils ne s'écrasent pas; ils les laissent sur les claies sécher un peu, puis les emportent et les étendent sur les terrasses.

d̆-əlbərquq sən-ittažrən[4] *ai̯-ssγáran yud̆an; əlfərmas zznuzən-t nəγ ttšəggad̆ən-t nəγ ttəǧǧan-t ad̆-d̆awan is-s t̆izzəγəlt amm-in ḵ-ənniγ ziḵ.*

γir ad̆-yuqqa[5] *lbərquq d̆i-luhai̯ ñ-yalyu, ṣṣəmḍin*[6] *iməččán; yud̆an γər əllan la-bäs fəssərən-hən dəg-g'yud̆an amm-in ttəggən i-lbərquq; ʿntta s-əlžrid̆ a-sən-ttəggən ləmẓáḍʰḥ, rənnin ḥərrəzən-hən d̆-ass nəγ d̆-yiḍ má-γəf a-hən-ččən iḍ̆án*[7] *nəγ ad̆-əttuaḵrən.*

d̆i-tᵊmənzuḵt̆[8]*, la-bäs əñ-yud̆an ag-gzəddəγən*[9] *γər-t̆əbḥirin-əñsən; ttilin d̆i-t̆əɛšaš*[10] *d̆i-ssrúsən əlqə̆šš-əñsən, rənnin ttḵuttan; llan gga ittawin iḍ̆án-əñsən, ttəqqənən-hən d̆i-təbḥirin; d̆i-lwoqt̆-d̆inn, sa ud-ᵊzəddəγən-ša yud̆an, ud-ttəǧǧan-ša iyud̆an-əñsən waḥḥəd-sən; ttəbəkkárən*[11] *ziḵ t-tənəzzaḵt̆, ttraɛan ma yuḍ̆u-d̄ ša l-lbərquq nəγ t-timəl-wə̆ggin.*

d̆i-lwoqt̆ ən-təmənzuḵt̆, lišid̆ d̆-a-y-a l-lbərquq d̆-iməččan ai̯-ḥərrəzən yud̆an; ttaggwad̆ən a-u-sən-ittuaḵər ddəllaɛ nəγ

Ce sont les abricots en surplus que les gens font sécher; les abricots secs, ils les vendent, ou les échangent, ou les gardent pour en assaisonner [le contenu] de la marmite comme je te l'ai dit précédemment.

Lorsque les abricots sont finis aux environs de juillet, les figuiers commencent; les gens qui en ont beaucoup les étendent dans les jardins comme on le fait pour les abricots, mais c'est avec des palmes que l'on fait leurs claies; en outre, on les surveille jour et nuit de peur que les chiens ne les mangent ou qu'on ne les vole.

A l'époque de la *tamənzuḵt̆*, les gens habitent dans leurs jardins; ils demeurent dans des huttes [de branchages] dans lesquelles ils déposent leurs objets et font la cuisine; il y en a qui amènent leurs chiens qu'ils attachent dans les jardins; à ce moment-là, même si les gens n'y habitent pas, ils ne laissent pas leurs jardins seuls; ils y vont de bon matin et regardent s'il n'est pas tombé quelque abricot ou quelque figue fraîche bien mûre.

A l'époque de la *tamənzuḵt̆*, il n'y a pas que les abricots et les figues que les gens surveillent; ils craignent qu'on ne leur vole les pastèques,

ď-ifəqqusən nəγ t-tḵábŭť; ď-ai̯-ďin a f ťəẓərrəď aεəǧǧib əñ-
32 *yuďan iḫəddəmən ďi-ťmura, ttruggwaḥən*[12] *ťamurť-əñsən.*

les melons ou les courges; c'est pourquoi tu vois beaucoup de gens qui travaillent au-dehors (dans les pays autres que le leur) revenir [alors] dans leur pays.

[1] *agəẓmír,* pl. : *igəẓmirən.* — [2] *qərṭəlla,* pl. : *suť-qərṭəlla* « panier dont l'armature et le fond sont en osier, et les côtés tressés avec des roseaux coupés longitudinalement ». — [3] « S'écraser ou écraser (fruit) », prét. · *irməs;* prét. nég. : *uď-irmiš-š;* aor. : *aď-irməs;* aor. int. nég. : *uď-irəmməš-š;* nom verbal : *armas;* « être écrasé (fruit) », prét. : *ittwarməs;* prét. nég. : *uď-ittwarməš-š;* aor. · *aď-ittwarməs;* aor. int. nég. : *uď-ittwarmas-š.* — [4] « Rester, être en surplus; dépasser », prét. : *yužər;* prét. nég. : *uď-yužir-š;* aor. : *aď-yažər;* aor. int. nég. : *uď-ittažər-š; mažur,* pl. : *imužar* « le reste ». — [5] « Finir, ne plus être », prét. · *yuqqa, uqqan;* prét. nég. : *uď-yuqqi-š, uď-uqqin-š;* aor. : *aď-yuqqa;* aor. int. nég. . *uď-ittuqqa-š.* — [6] « Commencer », ne s'emploie que pour les fruits, en particulier les abricots et les figues. — [7] *ai̯ďi,* pl. : *iḍan;* fém. : *ťai̯ďiť,* pl. · *ťəggəḍin;* « petit chien » *agzin,* pl. : *igzinən;* fém. : *tagzint,* pl. : *tigzinin.* — [8] De fin juin à fin septembre. — [9] Ne s'emploie que pour les séjours dans les jardins ou auprès des troupeaux. — [10] *ťaεšušť,* pl. : *tiεšäš.* — [11] Prét. : *ibəkkər;* prét. nég. · *uď-ibəkkər-š;* aor. : *aď-ibəkkər;* aor. int. nég. · *uď-ittəbkkár-š;* nom verbal : *aʙəkkər.* — [12] « Rentrer dans son pays », prét. : *iruggwəḥ;* prét. nég. : *uď-iruggwəḥ-š;* aor. : *aď-iruggwəḥ;* aor. int. nég. . *uď-ittruggwaḥ-š.*

30. *izuggwarən t-təggə̆ni.*

iməččan, fəssərən-hən yuďan ďəg-gïγuďan nəγ ďi-ləẓḍiḥan; γir aď-əqqárən səñ ṅ-ᵘwussan nəγ t-tlaťa, γəmun[1]*-hən : ttəğğan-hən fəsrən ďug-gwass, ttəggən-hən ďi-təḵla*

30. Les figues sèches et les dattes.

Les figues fraîches, les gens les étendent dans les jardins ou sur les terrasses; lorsqu'elles ont séché deux ou trois jours, on les ramasse : on les laisse étendues dans la journée, on les met dans de grands paniers

nəγ ďi-suť-qərṭəlla γər-ťᵊmənsiuť ən-tfuḵť; ttəggən-hənt f-sənt nəγ t-tlaťa ᵊn-təẓra; ərənnin fəll-asənt qli n-təẓra baš aď-ərgən waman izuggwárən; aďəčča-nnəs ɛaụďən-asən afsar, amm-in al-d-aď-əqqárən amm-in iqə̣dd.

γir at-tuqqa təmənzuḵť, ḥauln yuďan izuggwárən ďə̣g-gžərťal; fərnən-hən, kksən-asən gga iršin ď-əgga ur-əñḥli-š; afsən-hən ďi-ťbəṭṭánin (ťibəṭṭánin ď-igliman ur-əñufíl-š, iməlləḥən, irnin inəšfən).

ď-irgázən nəγ t-tisədnan ag-gᵊttáfsən izuggwárən; a-dd-iṭṭəf wa ittafsən aglim, yass-iť f-imi; issirəd iḍarrən d-ifassən-ənnəs; iďďu ittəgg izuggʷárən ďug-gᵘglim s-uuran nəγ s-səñ; ittafs-ihən s-uďar, irənni ižəbbəď γār-s aglim isnin ifassən; amm-in al-d-at-təččar ťᵊbᵊṭṭant, igni fəll-as ṭṭəbbəť ᵘñ-ᵘglim s-tissubla ď-ᵊḍḍərsa t-tazďatt; γir aď-əmmírən yuďan ug-gafas, əǧǧən ťibəṭṭánin aď-šiḥənt γər-ťfuḵť; imər-ďin ffərən-hənt ďi-ťyúrftt i-ťəžrəsť ď-uussan n-əbrir.

izuggʷárən iršin ɛə̣lləfən is-sən tiyəṭṭən nəγ ď-iḫfaụn;

ou dans des corbeilles au coucher du soleil; on met ces paniers ou ces corbeilles sur deux ou trois pierres; on met sur eux quelques pierres pour que l'eau sorte des figues qui sèchent; le lendemain, on recommence à les étendre; ainsi jusqu'à ce qu'elles soient sèches comme il faut.

Lorsque l'époque des figues est passée, les gens rassemblent les figues sèches sur des nattes; ils les trient et retirent celles qui sont pourries et celles qui ne sont pas belles; ils les entassent dans des *ťibəṭṭanin* (les *ťibəṭṭanin* sont des peaux non tannées, salées et, en outre, épilées).

Ce sont les hommes ou les femmes qui entassent les figues sèches. Celui qui les entasse prend la peau, en lie l'ouverture (le cou de l'animal qui est plus petit que le fond qui reste ouvert), se lave les pieds et les mains et commence à mettre les figues sèches dans la peau par simple ou double poignée; il les entasse avec un pied, puis il tire la peau à lui avec les deux mains; ainsi jusqu'à ce que la *ťabəṭṭant* soit pleine; il coud sur elle une pièce avec une grosse aiguille et une tresse [d'alfa] fine; lorsque les gens ont fini d'entasser les figues, ils laissent les *ťibəṭṭanin* sécher un peu au soleil [pour enlever le reste d'humidité]; ensuite ils les resserrent dans la pièce-magasin pour l'hiver et les jours d'avril.

Les figues gâtées servent à engraisser les chèvres ou les ovins [indiffé-

gga ur-əñḥli-š, ttəggən-hən iď-əñ-imfəlšḫən[2] *ďi-ťškkʸura nəγ ďəg-gᵊšmaḫ nəγ ďəg-gqərqåẓən*[3]*; təttən-hən qəbl-a-dd-dadəf ťəggəni nəγ γir aď-uqqan iməččan imůẓåẓ.*

ttasənt-id ťazďayin ďug-gau̯ras aγərbi; nətta u-dd-dəttaš-ša ďág-s la bas ťəggəni l-ləgəntnur am ta təssənəm dd-ittásən ďagg, frãsa; ərrəhəḍ̌ dd-ittasən ďag-s la bas, nəqqar-as buzərru; t-təggəni ťəzzur rriḥ f-ťa l-ləgəntnůr, ntta ťi-ďin tif-iť f-mya lədwar.

ťəggini m-buzərrů ťttili ťqqůr nəγ ťərḍəb̌[4] *nəγ žar-ťγariṭṭ ď-ərrᵊḍ̌úbəggət amm-in dd-dəttwabbi, ťuňʷa nəγ ď-ábsər*[5]*; ďi-lərháḍ̌ ən-təggəni, lišiď ď-a-y-a m-buzərru ag-gəllan; ťəlla ťa n-dəgla, ťa m-mᵊkəntiši ťabərḵant t-ta m-mᵊkəntiši ťaməllalt ď-əddəqəl ď-ərrəḍ̌əb, ď-əlγərs, ťərniď lərhåḍ̌ əggíḍ̌.*

remment les brebis ou les béliers]; celles qui ne sont pas belles, on les met avec celles qui ont éclaté au séchage, dans de grandes couffes, dans des jarres ou dans des *iqərqaẓən* [vieilles peaux que l'on trempe, qui durcissent en forme et servent ainsi de récipient]; on mange ces figues avant que ne commencent les dattes ou lorsque les dernières figues fraîches sont passées.

Les palmiers viennent dans l'Aurès méridional, mais il n'y vient pas beaucoup de dattes muscades comme celles que vous connaissez, qui sont exportées ici, en France; l'espèce qui y vient beaucoup, nous l'appelons *buzərru;* c'est une datte un peu plus grosse que la datte muscade, mais cette dernière surpasse cent fois l'autre.

La datte *buzərru* est sèche ou molle ou entre les deux, suivant qu'elle est cueillie mûre ou non; parmi les sortes de dattes, il n'y a pas que les *buzərru;* il y a la *dəgla,* la *məkəntiši* noire et la *məkəntiši* blanche, le *ddqəl,* le *rrḍ̌əb,* le *γərs* et d'autres espèces.

[1] *γmu* « monter sur la terrasse le soir, ramasser les figues, les mettre dans un panier sur et sous lequel sont placées des pierres (pour faire sortir l'eau des figues et que le panier ne colle pas à la terrasse) »; ce verbe s'emploie aussi avec le sens de « couvrir un malade qui a pris un refroidissement »; prét. *iγmu;* prét. nég. : *uď-iγmu-š;* aor. : *aď-iγmu;* aor. int. nég. : *uď-iγəmmu-š;* nom verbal . *ləγmu* ou *aγmau̯.* — [2] Sg. : *imfəlšḫ; fəlšəḫ* « ouvrir brutalement un fruit » et « blesser grièvement quelqu'un à la tête »; prét. · *ifəlšḫ;* prét. nég. : *uď-ifəlšḫ-š;* aor. *aď-ifəlšḫ;* aor. int. nég. : *uď-ittfəlšaḫ-š;* nom verbal : *afəlšəḫ.* — [3] Sg. : *aqərqåẓ.* — [4] Prét. : *irḍ̌əb;* prét. nég. :

uď-irďib-š; aor. . *aď-irďəb;* aor. int. nég. · *uď-irəṭṭəb-š;* nom verbal : *arďab* ou *rrəďubəggət.* — [5] Pl. : *ibsərən* « dattes qui ont atteint la grosseur voulue, mais qui ont encore une couleur différente de la *təggəni* et ne sont pas encore mûres ».

31. *ťazdayin t-təggəni.*

ťazdaḵť d-ərrəzəg a-httwarẓag; ťa-dd-iγəmmin u-ťttaru-š la bas nəγ ťttíli ď-auťəm [1], *irni ťəggᵊni-nnəs u-ťttiḥla-š ťttili t-tazdatt nəγ ťrəčči nəγ u-ťttəlqiḥ-š nəγ u-ťttnan-š ďi-lwoqť-ənnəs, nəγ ťttťəbəddál šštəlt-ənnᵊs; ťazdaḵť ťttas-ədd ďəg-gmuḵan iḥman ďi llan waman.*

ťttwarẓag ďi-ťfswin nəγ ďəg-gⁱḫfaun ᵊl-lḥummʷan; tazďayin n-ərrəẓəg mi nᵊqqár tižəbbarin [2], *ď-əlḫəlfať dd-iγəmmin ďəg-gᵊbắṭṭən n-tazďayin ťiməqqránin; tižəbbarin n-ərrəẓəg, ttəbbin-asənt yuďan iḫfaun ᵊn-təžriďin γir aď-ḫsen a-hənt-ᵊrəzgən, rənnin ttəγəllá fən-hənt s-əlžriď baš u-sənt-tssγara-š ťfuḵť ul* [3] *qəbl-aď-aγənt, nəγ uď ttliḵsiwənt-ša tslaťin-əñsənt.*

31. Les palmiers et les dattes.

Le dattier, c'est par plants qu'il est planté; celui qui pousse [naturellement] ne produit pas beaucoup ou est mâle; en outre ses dattes ne sont pas bonnes : elles sont petites, se gâtent, ne sont pas fécondables, ne mûrissent pas au moment voulu ou la variété change. Le palmier vient dans les endroits chauds où il y a de l'eau.

Le palmier est planté au printemps ou à la fin de l'été; les palmiers qui servent de plants appelés *tižəbbarin* sont les rejets qui poussent au pied des grands dattiers; les plants, les gens leur coupent l'extrémité des palmes lorsqu'ils veulent les planter; en outre ils les recouvrent avec des palmes pour que le soleil ne leur dessèche pas le cœur avant qu'ils aient repris ou pour que les jeunes pousses de palmes [les fiancées : une par palmier] ne se fanent pas.

tazdayin ttwalqaḥənt am tᵊmᵊččin, ᵊntta lišiď ď-izi a-sənt-ittawin arən n-əddəkkar; au̯ťəm ᵊn-tazdaḵť qqárən-as aďəkkar; am-ᵊntta am-tazdaḵť ťau̯ťəmt; ď-a-y-a n-ǝggá issənən a-ť-iεəqqᵊlən; issalai̯-dd ďug-gᵘnəbďu qəbᵊl-ərriḥ a-ďď-ďssili ťazdaḵť; ittaru-ď̄ ṭṭəlεať ďi llan izrirən[4] n-ᵊddᵊkkar.

ɣir a-ďď-ďssili ťazďaḵť, ražan yuďan al-d-ad-fəlləqənt ṭṭəlεať-ənnᵊs, awin-dd ᵊddəkkar iqqûrən qli, rəẓmən rriḥ ṭṭəlεať, igən ďág-sənt akk ťišť azrir nəɣ ď-səñ amm-in ggəεmrən izrirən ď-wamm-in ťəlla šštəlt ən-tazďaḵť; imər-ďin assən ṭṭəlεať s-təžriďin; ď-ârən yəllan dəg-gᶦzrírən ag-gᵊlqqəḥən iεəržan[5].

llan yuďan yuččən ťazďayin-əñsən ig-gᵘlqaḥ[6] ď-ᵘwubi s-əlḫəms nəɣ s-uεəržun amm-in uεrənt ig-gʷalai̯.

ťəggəni ťᵊbəttu ťttəzwiɣ ďi-štãmbər; ttəbbin-tt yuďan ďi-ḵtubər ď-ᵘwussan imzwura ᵘñ-wãmbir; ɣir aď-iḫs yəǧǧ a-dd-ibbi tazdaḵť, yali ďág-s ď-aḥfyan[7], yawi-y-id-s amžər ď-

Les palmiers sont fécondés [artificiellement] comme les figuiers, mais ce n'est pas une mouche qui leur apporte le pollen du mâle; le palmier mâle est appelé *aďəkkar;* il est pareil au palmier femelle; il n'y a que ceux qui s'y connaissent qui le reconnaissent; il produit (= il fait monter) au début de l'été, un peu avant que le palmier femelle ne produise lui-même; il donne des fleurs dans lesquelles se trouvent les *izrirən* (petites tiges supportant les fleurs mâles ou les dattes).

Lorsque le palmier femelle « fait monter », les gens attendent jusqu'à ce que ses *ṭəlεať* éclatent; ils prennent les fleurs mâles un peu sèches, ouvrent un peu la *ṭəlεať* [du palmier femelle] et mettent dans chacune d'elles un *azrir* [mâle] ou deux, selon la longueur des *izrirən* [mâles] et l'espèce du palmier femelle; ensuite ils lient la *ṭəlεať* avec des folioles de palme; c'est le pollen qui est dans les *izrirən* [mâles] qui féconde les régimes.

Il y a des gens qui donnent leurs palmiers à féconder et à couper (= cueillir) pour le cinquième ou pour un régime (un par palmier), selon que les palmiers sont difficiles [ou non] à escalader.

Les dattes commencent à rougir en septembre; les gens les coupent (= cueillent) en octobre et dans les premiers jours de novembre. Lorsque quelqu'un veut couper [les régimes d']un palmier femelle, il y monte

usγun; γir aď-iḫəlḍ taḵrumt ᵊn-tazdaḵť, ikkə̊s ssərbáť s-umžər
i-ťəžriďin illan f-ťγumar-ənnᵊs; yass aεəržun iḫs a-dd-ibbi γr-
32 *usγun; ibbi-ť s-umžər, issəhwa-h-ədd ff-sγun; γir a-dd-iḫəlḍ*
uεəržun ťamurť, ifᵊṭḵ-iť wa illan iď-ᵘṅ-wa ittəbbin; ma ťuṅʷa
ťəggᵊni, ťərni ťəb̌ďu ťttγara, wa ittəbbin, iggar-ə̆dd iεəržan
səg-gⁱḫfáu̯n n-tazďayin.

pieds nus et prend avec lui une faucille et une corde; lorsqu'il a atteint des palmes (*taḵrumt*) du palmier femelle, il enlève avec la faucille les piquants des palmiers qui sont à ses côtés, attache à la corde le régime qu'il veut couper, le coupe avec sa faucille, et le fait descendre avec la corde; lorsque le régime atteint le sol, le compagnon de celui qui coupe le détache. Si les dattes sont mûres et qu'en outre elles commencent à sécher, celui qui coupe laisse tomber les régimes [sans corde] du haut des palmiers.

[1] *au̯ťəm,* pl. : *iu̯ťman* « mâle »; *ťau̯ťəmt,* pl. : *ťiu̯ťmin* « femelle ». — [2] Sg. : *tažəbbårť; ažəbbár,* pl. : *ižəbbárən* se dit d'un palmier mâle. — [3] Pl. · *ulawən.* — [4] Sg. : *azrir.* — [5] Sg. : *aεržun.* — [6] *alqaḥ.* — [7] Pl. : *iḥfyánən.*

32. *tazďayin t-təggᵊni.*

ťazďayin wəεrənt i-walai̯, awal-ya, t-tizəgrárin t-tḥãnšafin[1]
t-təzďaďin t-təgga u-γər-ulli-šša l-ḵərnaf; ď-ai̯-ďin a f hənt-
ittali ď-aḥfyan wa-hənt-ittləqqáḥən ď-wa-hənt-ittəbbin; ď-ai̯-
4 *ďin a f uč̌čən yuďan izmərən ťazďayin-ənsən i-ḡᵘlqaḥ ď-ᵘwᵘbi;*

32. Les palmiers et les dattes (*suite*).

Il n'est pas facile de monter aux palmiers, surtout s'ils sont grands, nus, minces et s'ils n'ont pas de bases de palmes; c'est pourquoi celui qui les féconde et celui qui coupe les régimes y montent pieds nus; c'est pourquoi les gens riches donnent leurs palmiers à féconder et à récolter; mais ceux

ᵊntta ggă u-γər-ulli-šša la-bäs ᵘñ-wagəl, n-nihnin ag-gᵊttləqqáḥən, rənnin ttəbbin tazďayin-əñsən; ď-a-y-a n-əgga ur-ᵊñ'nnum-š[2] *ď-walai̯ am-gga ittilin nəγ ḫəddəmən ďi-ťmura; ggi-ďin uččən tazďayin-əñsən i-gᵘlqaḥ ď-ᵘwᵘbi s-uεržun nəγ s-ərrəbəε nəγ s-əttə́lt amm-in ufin ď-wamm-in uεərənt tazďayin.*

wa-ittəbbin, amm-in-ḵ-ənniγ ziḵ, iggár-dd iεəržan səg-giḫf ən-tazdaḵť, ma ťuñʷa nəγ təbďu ťəttγara ťəggᵊni; ma u-ťuñʷi-š amm-in iqədd, issᵊhuggʷa-dd iεəržan f-fságəl ma γəf at-tənnəsər[3] *ťəggᵊni nəγ ď-ibəsrən sug-gεəržun.*

ťəggᵊni d-ibəsrən dd-igəṭṭun ləqqᵊḍən-hən ddrari nəγ t-tisədnan; γir aď-yawi wa ittəbbín amur-ənnᵊs, igən yuďan ťəggᵊni ďi-zznábəl nəγ ďəg-gsikkan, uṣṣələn-tt ťaddárť f-iγγal nəγ f-isərďan; imər-ďin fərnən-tt; kksən-as ibəsrən, gən-hən waḥḥaď-sən aď-rəḍᵊbən; ťa illan ď-iεəržan, ğğən-tt amm-in; agᵊlən iεəržan ďi-ťəγurfə̆tt, ğğən-hən aď-əmmírən ťnanitt γur nəγ ᵊd-səñ; imər-ďin ssənsᵊrən iεəržan, fərnən ťəggᵊni-ďiñ,

qui n'ont pas beaucoup de biens, ce sont eux-mêmes qui fécondent et récoltent leurs palmiers; sauf ceux qui ne sont pas habitués à monter, ainsi que ceux qui résident ou travaillent ailleurs; ceux-là donnent leurs palmiers à féconder et à récolter pour un régime ou pour le quart ou le tiers [de la récolte], selon ce qu'ils trouvent et selon la difficulté des palmiers.

Celui qui coupe les régimes, comme je te l'ai dit précédemment, lance les régimes du haut du palmier si les dattes sont mûres ou commencent à sécher; si elles n'ont pas la maturité voulue, il fait descendre les régimes à l'aide d'une corde de peur que les dattes et les *ibəsrən* ne se détachent du régime.

Les dattes et les *ibəsrən* qui tombent, les enfants ou les femmes les ramassent. Lorsque celui qui a coupé les régimes a emporté sa part, les gens mettent les dattes dans des chouaris ou dans des sacs doubles et les transportent chez eux sur des ânes ou sur des mulets; ensuite ils les trient; ils en enlèvent les *ibəsrən* qu'ils mettent à mûrir (à ramollir) à part; celles qui sont en régimes, ils les laissent ainsi; ils suspendent les régimes dans le magasin et les laissent achever de mûrir un mois ou deux; ensuite ils détachent les dattes des régimes, trient ces dattes-là, en enlèvent

kksən-as iḥəšfan[4] *t-ta iršin, ḫəllᵊḏən-tt id̆-ən-ta-dd-innubbin ŧuṅʷa; llan gga-tt-ittəggən d̆əg-gškkʸura nəγ d̆i-ŧšəḵḵárin; llan gga-tt-ittəğğan d̆-inəšláṷn d̆i-lqə́rn ᵊn-tγúrfə̆tt; lγə́rs ittwaga t-tibə̆ṭṭánin.*

ŧəggə̆ni, ttəggən-dd zzag-s yud̆an lɛult t-tamᵊqqrant; ən-nəttaŧ ai̯ təttən d̆i-ŧəžᵊrsŧ d̆-ᵘwᵘssan n-ᵊb̆rir; gga u-γər-ŧigit-š, rənnin ttaγən-dd si-ŧmúra.

s-tᵊggᵊni ai̯ ttəggənt tsədnan ŧab̆sisŧ; ttárfənt ird̆ən, tthəllåḏənt dag-sən təggᵊni iqqúrən mi kksənt aγyaγən[5]*, ẓẓåd̆ənt-hən; llant tsədnan ittəggən rrəbb s-əggiḏ̆ əl-lərhaḏ̆ ən-təggᵊni ssai̯zagənt d̆i-ŧəzzəγlin, rᵊnnint ttṣəffant*[6]*; rrəbb yiziḏ̆ ɛəmməl am-taməmt.*

les mal venues et les gâtées et les mêlent avec celles qui ont été coupées mûres; il y en a qui les mettent dans de grandes corbeilles ou dans des sacs; il y en a qui les laissent en tas, dans un coin du magasin; la variété *əlγərs* est mise dans des peaux.

Les dattes, les gens en retirent de grandes ressources; ce sont elles qu'ils mangent en hiver et en avril; ceux qui n'en ont pas beaucoup en achètent à l'extérieur.

C'est avec les dattes que les femmes font la *ŧab̆sisŧ;* elles font griller du blé, y mêlent des dattes séchées dont elles enlèvent les noyaux; elles les passent au moulin; il y a des femmes qui font un sirop (*rrəbb*) avec certaines sortes de dattes qu'elles font bouillir dans des marmites, et qu'elles purifient; le *rrəbb* est presque aussi doux que le miel.

[1] *ḥãnšaf,* pl. . *iḥãnšafən;* fém. : *ŧaḥãnšafŧ,* pl. . *ŧiḥãnšafin* (ce mot suppose une certaine longueur, une certaine maigreur et une certaine nudité). — [2] « Être habitué », prét : *innum;* prét. nég. : *ud̆-innum-š;* aor. : *ad̆-innam;* aor. int. nég. : *ud̆-ttnamiγ-š, ud̆-ittnama-š;* forme à siffl. : « il l'a habitué », prét. : *issnum-iŧ;* prét. nég. : *u-ŧ-issnum-š;* aor. : *a-t-issnum;* aor. int. nég. . *u-t-issnama-š.* — [3] « Se détacher », prét. *innsər;* prét. nég. : *ud̆-innsər-š;* aor. : *ad̆-innsər;* aor. int. nég. : *ud̆-ittnəsir-š;* forme à siffl., « il l'a détaché », prét. : *issənsr-iŧ;* prét. nég. : *u-t-issənsər-š;* aor. : *a-t-issənsər;* aor. int. nég. : *u-t-issənsúr-š.* — [4] Sg. : *aḥəššuf.* — [5] *aγyai̯,* pl. *aγyaγən.* — [6] Prét. : *iṣəffå;* prét. nég. : *ud-iṣəffå-š;* aor. : *ad-iṣəffå;* aor. int. nég. : *ud-iṣəffå-š.*

33. *ərrəzə́g ñ-iγuďán.*

lišiď d-a-y-a n-təməgra t-tʲγərza ď-iməččán t-təggᵊni a si ttə̨εašən ai̯ť-wau̯räs; rəzzəgə́n ak-ď-iγuďán; ttəggən ďág-sən lḫůḍərť am-əlḫərďəl ď-ələ̂bṣə̂l t-tḳabuť t-tiššərť ď-əlḳusbər.

iγuďan ďi llant təsžirin ď-əgga iεṣarən, ggi-ďín u-ť-zəmmər a-hən-tádf əlhai̯šť s-ušə̨εbi, ď-ai̯-ďin a f hən-nəqqšən s-ᵊləmsaḫi nəγ s-igəlzam; ttfəssáḫən-asən aṭṭůbən, žərrəfən-hən s-əlməsḫa nəγ s-tḳinna : ttəggən-hən d-ifəddánən t-tsumtawin, rənnin rəzzmən-asən tirəgwa, akk-sənt n-tsumtawin s-tərga-nnsənt, akk afəddan s-əldsůr d-əlməṣərf-ənnᵊs.

aman qəllən γər ai̯ť-wau̯ras, awal-ya, γər-iγərbəggən, ď-ai̯-ďin a f səmẓáγən ifəddanən; afəddan dág-əs səbεa nəγ t-təmanya ñ-iγallən ďi-tizzəgərťəṭṭ, t-tlaťa nəγ ď-ərbεa ďi-ťárwi; wa isswan, isswa afəddan s-ufəddan; γir a-dd-igr aman, ibďu f-tišť ən-tsumta fus nəγ ẓəlḥəḍ, ihwa isswa al-

33. La plantation des jardins.

Il n'y a pas que la moisson et les labours, les figues et les dattes dont vivent les gens de l'Aurès; ils cultivent aussi des jardins; ils y mettent les légumes verts, à savoir : des navets, des oignons, des courges, de l'ail, de la coriandre.

Les terrains où il y a des arbres et ceux qui sont étroits, ces terrains-là une bête ne peut pas y entrer avec une charrue; aussi les retourne-t-on avec des houes ou des pioches; on en écrase les mottes, on les aménage en carrés avec la houe ou la *tḳinna;* on y fait des carrés et des rangées [de carrés], en outre on leur ouvre des rigoles, une rigole pour deux rangées; chaque carré a son rebord et son entrée.

L'eau est rare chez les gens de l'Aurès, surtout chez ceux du Sud; aussi font-ils les carrés petits; un carré a sept ou huit coudées de long, de trois à quatre coudées de large; celui qui irrigue, irrigue carré par carré; lorsqu'il fait entrer de l'eau, il commence par une des rangées à droite

d-aḏ̌-iḫəlḍ iḫf ᵘň-ᵘγuggwáḏ̌, yali-ḏ̄ isswa ifəddanən ᵊn-tsumta ťišť; amm-in al-d-aḏ̌-immir nəγ aḏ̌-əmmᵊgrən fəll-as-waman.

lḫúḏ̣ərť, amm-in ťəlla ḏ̌-ələrhåḏ̣̌, akk-ərrəhəḏ̣̌ ittwarzag nəγ ittwazraɛ ḏ̌i-lwoqť-ənnᵊs; ittwarzag d-ifəddanən am-lə̊bṣə̊l t-tiššərť ḏ̌-əlḫərḏ̌əl ḏ̌-ibaggʷən, nəγ t-tirəgwa am-ṭṭᵊmáṭə̊m t-tḵabuť d-əddəllaɛ d-ifəqqúsən; lḵusbər ittwarzag ḏ̌i-lədsur, nttá llán gga-ť-irᵊzzᵊgə̊n ḏ̌-ifəddanən.

tḵabut d-ifəqqúsən ḏ̌-əddəlláɛ, uḏ̌-ttwalan-ša γər-sən ddrári, awal-ya, γir aḏ̌-əbḏ̌un ttəlləfən-dd; uḏ̌-ssnɛaťən-ša[1] *yuḏ̌an s-uḏ̣åḏ̣̌ tafəqqust nəγ t-taḏ̌əllaḥť nəγ t-tḵabuť, awal-ya, γir at-tili dug-gᵊǧǧig, ttaggwadən a-uḏ̌-əmmᵊťənt; llán yudán sᵊn-ittáglən tizzəγə̊lt t-taqdimt, baš u-hənt-təččať-ša ťiṭṭ.*

lḫuḏ̣ərť əl-ləḫzin, γir at-tigiť γər-yuḏ̌an zznuzan-tt nəγ ttsafarən[2] *is-s nəγ ttšəggáḏ̌ən-tt*[3]*; tiššərť ḏ̌-ibaggʷən ḏ̌-ifəlfəl ttᵊnuzən s-urbɛə̣i̯ am-ᵊlfərmas; ə̆lḫərḏ̌əl ḏ̌-ələbṣəl ttᵊnuzən s-tᵊḵluť; ašəggəḏ̌ ittili məḥsub dima s-ššihən.*

ou à gauche, il descend en irriguant jusqu'à ce qu'il atteigne l'extrémité du terrain, il remonte en irriguant les carrés de l'autre rangée, ainsi jusqu'à ce qu'il ait fini ou que l'eau lui soit enlevée.

Les légumes, suivant les espèces, chaque espèce est plantée ou semée à son époque; on plante en carrés les oignons, l'ail, les navets et les fèves, et en rangées les tomates, les courges, les pastèques et les melons; la coriandre est plantée sur les rebords des carrés, mais il y en a qui la plantent en carrés.

Les courges, les melons et les pastèques, les enfants n'en approchent pas, surtout lorsqu'ils commencent à produire (litt. «lâcher»); les gens ne montrent pas du doigt un melon, une pastèque ou une courge, surtout lorsqu'ils sont en fleurs : ils ont peur de les faire mourir; il y a des gens qui leur suspendent une vieille marmite pour que le mauvais œil ne les frappe pas.

Les légumes qu'on peut conserver, lorsque les gens en ont beaucoup, ils les vendent, ou vont faire une tournée (pour les vendre ou les troquer), ou les échangent; l'ail, les fèves et les piments, ils les vendent au demi-décalitre comme les abricots secs; les navets et les oignons au couffin; le troc se fait presque toujours à la balance.

[1] Prét. : *issnεaľ;* prét. nég. : *uď-issnεat-š;* aor. : *ad-issnεaľ;* aor. int. nég. : *uď-issnεāľ-š* (*məl* n'est pas connu). — [2] « Colporter », prét. : *isāfər;* prét. nég. . *uď-isāfər-š;* aor. : *aď-isāfər;* aor. int. nég. : *uď-ittsāfar-š.* — [3] « Troquer », prét. : *išəggəd̄;* prét. nég. : *uď-išəggəd-š;* aor. · *ad-išəggəď;* aor. int. nég. : *uď-ittšəggad-š;* nom verbal · *ašəggəd.*

---

34. *bəṭṭů ṅ-waman.*

qəllən waman γər-ai̯ľ-wau̯ras, amm-in-ḳ-ənniγ ziḳ, awal-ya, γər-iγərbəggən; ď-ai̯-ďin a f-hən-bəṭṭån s-ᵊssaεə̣ľ nəγ s-tməššult[1]*; qə̣εε yuďan γər illa wagəl, γár-sən aman, ḥadd ssaεə̣ľ, ḥadd sənt, ḥadd ḫəmsa, ḥadd εə̣šra, amm-in iḡiľ γər-sən wágəl; iγuďán u-γər-u-lli-šša ṅ-waman, u-ďəg-sən-ša l-lfaitt, ď-ai̯-ďin a f u-hən-ttáγən γír gga γər ᵊllan waman nəγ ď-əgga γər ttážrən.*

yuďan, akk yə̣ğğ ila dəg-gsəmš[2] *nəγ d-sən̄; isəmš ittənnḍ̌-ədd f-εə̣šra nəγ ď-εə̣šrin ṅ-wussan, amm-in llant ľə̣εwinin; ssaεaľ ttilint t-timəqqránin nəγ t-timəẓẓyanin, amm-in zzgərľən wussan nəγ ggillən*[3]*; ma ttəggən yuďan, ďi-ləmľəl, ḫəmsa n-tᵊmᵊššulin i-ssaεə̣ľ ďi-lḥumman, d̀i-təžrəsľ ttəggən ľlaľa ď-uzgən nəγ ď-ᵊrᵊbεa i-ssaεə̣ľ.*

34. Le partage de l'eau.

Rares sont les eaux chez les gens de l'Aurès, comme je te l'ai dit précédemment, surtout chez ceux du Sud; c'est pourquoi ils les partagent par heure ou par mesure; tous les gens qui ont du bien ont de l'eau, l'un une heure, l'un deux heures, un autre cinq heures, un autre encore dix heures, selon l'importance de ses biens; les terrains qui n'ont pas d'eau sont sans intérêt; c'est pourquoi seuls les achètent ceux qui ont de l'eau ou ceux qui en ont en surplus.

Chacun possède un tour d'eau ou deux; le tour d'eau revient tous les dix ou vingt jours selon les sources; les heures sont grandes ou petites selon que les jours sont longs ou courts; si les gens font par exemple cinq mesures à l'heure en été, en hiver ils en font trois et demie ou quatre.

ləḵťərť əñ-ⁱsəmšən, ďəg-sən rəbεa u-εašrin n-ssaεať, azgən d-yi̊ḍ, azgən d-ass : ťnaεə̣š ď-yi̊ḍ, ťnaεə̣š d-ass; isəmš iƀəttu s-yi̊ḍ; yi̊ḍ si-h-at təns tfuḵť al-d-a-dd-dᵊgər, nəγ si-lə̣εša al-lfžə́r; ass, si-lfəžə́r al-lə̣εša, nəγ si-h-a-dd-dᵊgər tfuḵť al-d-at-təns.

akk isəmš, ttasən-dd waman ďag-s, yə̣ğğ ᵋn-ttugg[4] *ď-ass, yə̣ğğ ᵋn-ttugg ď-yi̊ḍ; ďi-təžrəsť, ggárən yuďan aman-əñsən ďi-ləγďi̊r, sswan is-sən dug-gʷass; ma ttᵊmlaqqan*[5] *waman l-ləγďi̊r ď-əgga n-tərga ďi-ťišť ən-tərga, nəqqᵊrən*[6] *yuďan i-gga n-tərga ud-əñittᵊzggád-ᵊš*[7]*; amm-in, yəğğ uď-ittawi i-ḡiğğ.*

ď-yuďan issᵊnə́n si-ləžmaεə̣ť ag-gttəgəmmánən f-faman, am imγárən ď-əgga uď-əñⁱtəttu-š[8]*; qqárən : «flan inna-ggi : γər-flan kit-u-kit, yuγ-ihən f-flan, γár-s kit-u-kit ďi-lḥumman, kit-u-kit ďi-ťəžərsť», nəγ : «aman-ənnᵊs dima ď-yi̊ḍ, nəγ dima ď-ass», nəγ : «inával-ihən i-flan dig-gsəmš əlfulani...».*

γir aď-igiťənt ənnwawi, rnin igiťən waman, uď-ttəggən-ša yuďan ťaməššúlť; akk yə̣ğğ isswa γir a-dd-dᵊḫəlḍ ddált-ənnᵊs, nəγ γir aď-ᵊffáďən iγuďan-ənnᵊs; llant ťə̣εə̣winin u-γər-u-lli-

La plupart des tours d'eau ont vingt-quatre heures, moitié la nuit, moitié le jour : douze la nuit, douze le jour; le tour d'eau commence avec la nuit; la nuit va du coucher du soleil à son lever ou de *ləεša* au *fžər*; le jour, du *fžər* à *ləεša* ou du lever au coucher du soleil.

Pour chaque tour d'eau, l'eau vient une fois le jour, une fois la nuit [alternativement]; en hiver, les gens déversent leur eau dans un bassin et s'en servent pour irriguer dans la journée; si l'eau du bassin et celle de la source se rencontrent dans une rigole, les gens marquent l'eau de la source qui n'augmente pas; ainsi personne ne vole l'autre.

Ce sont les experts de l'assemblée qui se rappellent [le partage] de l'eau, ainsi les vieillards et ceux qui ont bonne mémoire; ils disent : «Un Tel m'a dit : chez Un Tel tant et tant; il a acheté l'eau d'Un Tel; il a tant et tant en été, tant et tant en hiver»; ou bien : «Son eau est toujours de nuit» ou « toujours de jour », ou bien : « Il l'a échangée avec Un Tel pour tel tour... ».

Lorsque les pluies sont abondantes et qu'en outre l'eau est abondante, les gens ne se servent pas de la *ťaməššulť;* chacun irrigue lorsque arrive son tour ou lorsque ses terres ont soif; il y a des sources qui n'ont pas

32 *šša n̆-wussan; w-iṭṭfən aman d-aməzwaru, issu; aman, məḥsub dima ttáγən-hən yudan γir ad̆-aγən iγudan nəγ t-tsəžirin.*

de jours (= qui n'ont pas de tours); celui qui prend l'eau le premier irrigue (=l'eau est au premier qui la prend); les gens achètent l'eau presque toujours en même temps qu'ils achètent la terre ou les arbres.

[1] *ťaməššult*, pl. : *ťiməššulin*. — [2] *isəmš*, pl. : *isəmšən* « tour d'eau ». — [3] « Être court », prét. : *iggil;* prét. nég. : *ud̆-iggill-š;* aor. : *ad̆-iggill;* aor. int. nég. : *ud-ittgilla-š;* nom d'état : *ťiggillt; agiläl*, pl. : *igilalən*, fém. : *ťagílalt*, pl. : *ťigilálin* « court » (se dit aussi des hommes de petite taille). — [4] *ttuggʷ*, pl. : *əldwar; ḵəmm əldwar* « combien de fois ». — [5] « Se rencontrer », 3e pl. masc. prét., : *məlaqqan;* prét. nég. : *ud̆-məlaqqán-š;* aor. · *ad̆-məlaqqan;* aor. int. nég. : *u-ttməlaqqan-š;* nom verbal : *amlaqqi;* forme à siffl. « il les a fait se rencontrer », prét. : *isməlaqqa-hən;* prét. nég. : *u-hn-isməlaqqa-š;* aor. . *a-hn-isməlaqqa;* aor. int. nég. : *u-hn-isməlaqqá-š;* nom verbal : *asməllaqi* (?); « il l'a rencontré », prét. *ilaqqa-ť;* prét. nég. : *u-ť-ilaqqi-š* (?); aor. · *a-ť-ilaqqa;* aor. int. nég. · *u-ť-ittlaqqa-š;* nom verbal : *alåqqi*. — [6] « Faire une marque », prét. *inqər;* prét. nég. : *ud̆-inqir-š;* aor. : *ad̆-inqər;* aor. int. nég. · *ud̆-inəqqər-š*. — [7] « Augmenter », prét. : *izəggə́d̆;* prét. nég. : *ud̆-izəggə́d-š;* aor. : *ad-izəggə́d̆;* aor. int. nég. *u-ittəzggăd-š;* nom verbal . *azəggəd̆*. — [8] « Oublier », prét. · *ittu;* prét. nég. *ud̆-ittu-š;* aor. : *ad̆-ittu;* aor. int. nég. : *ud̆-itəttu-š;* nom verbal : *attau̯; ťittuť* « l'oubli »; forme à siffl., prét. : *issttu;* prét. nég. : *ud̆-issttu-š;* aor. : *ad̆-issttu;* aor. int. nég. . *ud̆-issəttu-š*.

---

35. *asafər.*

ak d-usafər[1] *aεəǧǧib ag-gttεašən zzāg-s; ttsafarən yud̆an s-əlfərmas nəγ s-tiššərť nəγ s-ifəlfəl nəγ s-imăččan nəγ s-ṭṭəmáṭəm.*

35. Le colportage.

Il y a beaucoup de gens qui vivent du colportage; ils colportent des abricots secs, de l'ail, du piment, des figues fraîches ou des tomates.

ḓ-irgázən ag͡-gttsafárən; qəllənt tsədnan ittrůḥan yᵊr-usafər; ḏ-a-y-a-n-təgga u-yər-u-lli-š ñ-irgazən nəy ḏ-əddrári-h-a-ñizmər ug͡-gsafər; nihəntin ttruḥant iḏ-əñ-yuḏán ani͡-gəqrəb.

gga ittsafárən ttnkkárən-dd zik̲ t-tᵊnᵊzzak̲ť; ttḥəmmálən matta-h-aḏ-awin f-iyyal nəy f-isərḏan; ttruḥan di-səñ nəy ḏi-ťlaťa baš aḏ-əmhaụḏən[2], əḏ-ərnin aḏ-ᵊmεaụnən f͡-fᵊbriḏ, ma yəf asən-yuḏu uyyul nəy ḏ-asərḏun nəy a-uḏ-ᵊmlaqqan iḏ-əmbεa l-lḫuggán; ttawin id-sən arbεai̯ nəy ḏ-ᵊššihən (nəy ḏ-əlmizan ma yăr-sən) s əttšəggádən nəy s əzznuzən matta ttawin ug͡-gᵘsafər.

ttruḥan ťimura illan f͡-fass nəy ᵊd-sən ən-tik̲li, amm-in llant tyaụsiwin ttawin; ggʸurən ass nəy d-azgən ᵘñ-wass, ssraḥan ani nḥan; llan gga iggʸurən ḏ-ass nəy ḏ-yiḓ yir aḏ-yili ḏ-əlḥummʷan; llan gga ittnusən ḏi-ťᵊmura f əttεəddan, ttnᵊkkárən aḏəčča-nnᵊs; wi-ḏin yir at-tili t-tažərsť.

llan gga ittšəggăḏən əlfərmas s-təmẓîn nəy s-irdən nəy s-əlbaṭaṭa nəy s-tᵊggəni amm-in ťəlla lwoqť ḏ-wamm-in iẓra

Ce sont les hommes qui font le colportage; rares sont les femmes qui le pratiquent : il n'y a que celles qui n'ont pas de mari ou dont les enfants ne peuvent pas faire le colportage; elles vont avec d'[autres] personnes, sans s'éloigner.

Les colporteurs se lèvent tôt le matin; ils chargent ce qu'ils emportent sur des ânes ou des mulets; ils vont à deux ou trois, pour se tenir compagnie, et, en outre, s'entraider en chemin pour le cas où un âne ou un mulet tomberait, ou pour le cas où ils rencontreraient des voleurs; ils emportent avec eux un demi-décalitre ou une balance [en bois et en alfa] ou une balance [en métal], s'ils en ont, au moyen de quoi ils troquent ou vendent ce qu'ils ont emporté en colportage.

Ils vont dans des régions qui sont à un ou deux jours de marche, selon [le genre] des marchandises qu'ils emportent; ils marchent un jour ou une demi-journée; ils se reposent [campent] là où ils sont fatigués; il y en a qui marchent jour et nuit en été; il y en a qui passent la nuit dans les agglomérations où ils passent et se lèvent le lendemain; cela en hiver.

Il y en a qui troquent des abricots secs contre de l'orge, du blé, des pommes de terre ou des dattes, selon l'époque et selon l'intérêt du colpor-

lfaitt-ən"s umsafər[3]*; llan yuďan, ďi-ləmťəl, dd-ittšəggaďən lbåṭåṭå s-uzəmmur; γir a-dd-ẖəlḍən tamurť, ᵊrnin zzənzən lbåṭåṭå; llan ggiḍ̌ izznuzən matta ttawin, rənnin ttaγən-dd s-iṣurḍ̌əggən-ďiñ arůḍ̌ i-ťarwa-ñsən t-tsədnan-əñsən; qᶓεε wa, amm-in llant luqať, d-wamm-in llant ťmura ď-wamm-in ḥwažən*[4] *yuďan.*

llan gga ittəggən ťirrᵊžin : ttruḥan aďrar ani-gəlla ssᵊžər la-bas; ttəbbin-dd ašᵊḵriď[5]*, ttəggən s-isγarən-ᵊnnəs ťirrᵊžin ttawin zznuzan-hənt ďi-ťmura; ᵊntta ggi-ďin imir-a qəllən; ižadármәggən*[6] *nəγ ď-əlgwárd*[7] *u-hən-ttəǧǧan-š aď-əbbin ssžər; wi ṭṭfən igən-as ləẖᵊḍ̌əggət nəγ awin-t ᵊlḥabs.*

teur [selon que le colporteur voit son intérêt]. Il y a des gens qui troquent des pommes de terre contre des olives; lorsqu'ils arrivent chez eux, ils vendent à leur tour les pommes de terre; il y en a d'autres qui vendent ce qu'ils apportent et qui achètent avec cet argent-là des vêtements pour leurs enfants et leurs femmes; tout cela suivant les moments, suivant les pays et suivant les besoins des gens.

Il y en a qui font du charbon; ils vont dans la montagne, là où il n'y a pas mal d'arbres; ils coupent du chêne et font avec son bois du charbon qu'ils vont vendre dans les pays; mais ceux-là, maintenant, sont rares; les gendarmes et les gardes forestiers ne les laissent pas couper les arbres; celui qu'ils prennent, ils le frappent d'une amende ou l'emmènent en prison.

[1] *asafər,* pl. *isafárən.* — [2] « Se tenir compagnie », 3e pl. masc., prét. : *mháuďən;* prét. nég. *uď-mhauďən-š;* aor. : *aď-əmhauďən;* aor. int. nég. : *uď-əttəmhawáďən-š;* nom verbal : *amhauď;* « il lui a tenu compagnie », prét. . *ihauď-iť;* prét. nég. : *u-ť-ihaud-š;* aor. : *a-ť-ihauď;* aor. int. nég. : *u-ť-itthawad-š;* nom verbal : *ahauď.* — [3] *amsafər,* pl. : *imsafərən.* — [4] « Avoir besoin », prét. : *iḥwaž;* prét. nég. : *uď-iḥwaž-š;* aor. : *aď-iḥwaž;* aor. int. nég. : *uď-itthwaža-š;* nom verbal . *aḥwaži.* — [5] *ašəḵriď* « chêne à glands comestibles ». — [6] Sg. : *žadarmi.* — [7] S . *lgārd.*

36. *lmäl.*

nniγ-ak̮ zik̮ ai̯ť-wau̯ras ttεašən si-tiirza t-təməgra d-əlḫəďəmt ďi-ťmura d-usafər; ntta u-k̮-ədd-utliγ-š f-əlmal am-iγyal nəγ d-isərdan nəγ t-tiγəṭṭən nəγ ď-ᵘwulli nəγ t-tifunasin; iləγman[1] *u-γắr-sən-š (llan ggîḍ̌-hən-ik̮ərrin*[2] *f-ai̯t-ṣṣḥra); ifunasən uď-igiťən-ša γər yuďan, irni uď-k̮ərrəzən-ša fəll-asən am-γər-yuďan-ggîḍ̌; ťifunasin i̯əllan, uď-yigiť-š uγi-ñsənt, εla ḫaṭər u-lli-š la bas m-matta təttənt.*

isərďan d-iγyal, k̮ərrəzən fəll-asən yuďan, rənnin rəffəďən fəll-asən; uď-zzuγirən-ša is-sən əlkrárs[3]*.*

ťiγəṭṭən ď-uʷulli ttəggən-dd zzag-sənt lfäitt la bäs; təẓẓəgən-hənt, llasən-hənt, rənnin zznuzan-hənt; məḥsub qẹεε yuďan, akk yẹğğ s-tiγəṭṭən nəγ ď-ᵘwulli-nnᵊs; yẹğğ γár-s sənt, yẹğğ ťlaťa nəγ εẹšra nəγ εẹšrin nəḫ͡ ḫamsin.

gga γər llant sənt nəγ t-tlaťa, ggárən-hənt ďug-͡gussan : ttḥawalən-hənt ᵊt-tšau̯k̮ť, akk yẹğğ iras f-ťiγə̆ṭṭə́n nəγ ď-

36. Le bétail.

Je t'ai dit précédemment que les gens de l'Aurès vivent de la culture [labour et moisson], du travail à l'étranger et du colportage; mais je ne t'ai pas parlé du bétail, à savoir les ânes, les mulets, les chèvres, les brebis ou les vaches; ils n'ont pas de chameaux (certains en louent aux gens du Sahara). Les gens ont peu de bœufs; en outre, ils ne les emploient pas pour labourer comme d'autres le font; les vaches qu'il y a ont peu de lait parce qu'elles n'ont guère à manger.

Les mulets et les ânes sont employés pour labourer; en outre, on les charge; ils ne s'en servent pas pour traîner des voitures.

Les chèvres et les brebis leur sont d'une grande utilité; ils les traient, les tondent et, en outre, les vendent; presque tout le monde a ses chèvres ou ses brebis; les uns en ont deux, d'autres trois, dix, vingt, cinquante.

Ceux qui en ont deux ou trois les lancent dans les jours (=les mettent dans le troupeau commun) : ils les réunissent en un troupeau que chacun

ʷwulli-nns; gga ɣər-llant ɛašrin nəɣ t-tlaťin, rasən-hənt waḥḥad-sən ďi-ƀərra si-ťəmgirť al-waɣlai̯ ən-tfuḵt; ttullan-dd is-sənt ťaqliḥť ɣir at-tili t-tažərsť; ɣir aď-ɣili t-tafsuť nəɣ ď-əlḥummʷan, rasən-hənt ďug-gᵘďrar nəɣ ďi-ṣṣḥra; ttnusən is-sənt ďəg-gⁱḫḫamən nəɣ ďi-lɣiran[4] *nəɣ ďi-ťəɛšaš.*

llan yuďan ittruḥan ttilin ɣər-tšuggʷai̯-əñsən : ggi-ďin nəqqár-asən rragən tizədday[5]*; gga irrágən tazdəḫť təğğan ḥadd ďi-ťəqliḥť si-tawïya-ñsən a-sən-iḥʾrz taddarť nəɣ a-sən-issů iɣůďan nəɣ a-sən-iqḍå*[6] *ťiɣau̯siwin ťəggîḍ.*

gga irragən tazdəḫť, ttawin id-sən aɛwin d-lɛƀuƀ am-tsirť t-tɣau̯siwin ʷñ-ḵutti ď-matta-hən-ilzmən; ďi-ťəzdəḫť, ťaməṭṭůť ťtḵutta, ťttəẓẓəg, ťssrugil; irgazən rasən ťišuggʷai̯; ťarwa-ñsən rasən iɣai̯ďən nəɣ ttɛawanən imma-t-sən.

gga u-ɣər-u-lli-š ša-ñ-igər ďi-bərra, ttullan-dd si-təzdəḫť ɣir a-dd-iḫəlḍ unəbďu; gga ɣər ɣḷlla igər ďi-bərra, ttɣiman ďi-ťəzďəḫť al-d-ad-əmmírən i-ťaməgra, imər-ďin ullán-dd.

garde d'après [le nombre] de ses chèvres ou de ses brebis; ceux qui en ont vingt ou trente les font paître à part, au-dehors, du lever au coucher du soleil; ils reviennent avec leurs bêtes au village en hiver; au printemps et en été, ils les font paître dans la montagne ou au Sahara; ils passent la nuit avec elles dans des tentes, des grottes ou des huttes.

Il y a des gens qui vont habiter auprès de leurs troupeaux : ceux-là, nous disons d'eux qu'ils sortent vers les *ťizədday;* ceux qui sortent pour la *ťazdəḫť* laissent au village quelqu'un de leur parenté pour garder leur maison, pour irriguer leurs jardins ou pour leur faire d'autres choses.

Ceux qui sortent pour la *ťazdəḫť* emportent avec eux des vivres, des instruments, comme le moulin, les ustensiles de cuisine et ce qui leur est nécessaire; dans la *ťazdəḫť,* la femme fait la cuisine, trait [les bêtes], fait le beurre; les hommes gardent les troupeaux; leurs enfants gardent les chevreaux ou aident leur mère.

Ceux qui n'ont pas de récolte au-dehors reviennent de la *ťazdəḫť* dès qu'arrive l'*anəbďu*; ceux qui ont des récoltes au-dehors, restent en *ťazdəḫť* jusqu'à ce qu'ils aient fini la moisson; ensuite ils reviennent.

[1] *alɣəm,* pl. : *iləɣman; fém.* : *ťálɣəmt,* pl. : *ťiləɣmin; ažɛuď,* pl. : *ižɛaď* « chamelon »; fém. : *ťažɛutt,* pl. : *tižɛuďin.* — [2] « Louer », prét. : *iḵri;* prét. nég. : *uď-iḵri-š;* aor. .

ad̆-iḵri; aor. int. nég. · *ud̆-iḵərri-š;* nom verbal : *aḵrāi̯* ou *ləḵra;* « être loué », prét. . *ittuaḵri;* prét. nég. · *ud̆-ittuaḵri-š;* aor. : *ad̆-ittuaḵri;* aor. int. nég. : *ud̆-ittuaḵra-š.* — [3] Sg. : *t̆akərru̥st.* — [4] Sg. : *lγar,* — [5] *tázdəḫt̆,* pl. : *tizəddáγ* « séjour à la campagne, auprès des troupeaux » (*zdəγ* ne s'emploie que dans ce sens ou pour un séjour dans les jardins). — [6] « Faire une commission », prét. : *iqḍå;* prét. nég. : *ud̆-iqḍ̆t̆-š;* aor. : *ad-iqḍ̆å;* aor. int. nég. . *ud̆-iqəṭṭå-š.*

37. *t̆arusa*[1] *d̆-iniltan.*

t̆iγəṭṭən d̆-ᵘwulli ttilint mẹḥsub d̄imă t-tišuggʷai̯ rasən yud̆an d̆i-bəṛṛå; d̆-a-γ-a n-əggá γr əllánt sənt nəγ t-tlat̆a a-hənt-irasən waḥḥad-sənt; nəγ d̆-ăggá dd-ittawin si-tšuggʷai̯-ən̄sən inəbga[2] *a-hən-ɛẹlfən i-t̆aqt̆i*[3] *(i-lẹɛid̆ nəγ ug-gᵘγras...); qẹɛɛ ggid̆in rasən-hən yud̆an d̆i-ləγwabi nəγ d̆əg-gⁱγud̆an-ən̄sən.*

iγái̯dən d-izmárən d-əddṛári nəγ t-tihyuyin a-hən-irasən d̆i-b̆əṛṛå mani-ḡẹqrəb nəγ d̆i-lγab̆t̆; ak d̆-iɛẹllafən[4]*, am-ufriḵən*[5] *d-waḵrárən*[6] *d-iɛẹt̆ras*[7] *n-nihnin a-hən-irásən, rənnin ttawin-asən-dd lẹḥšiš nəγ ttᵊgəmmárən-asən-dd*[8] *nəγ ləqqəḍ̆ən-asən-dd luᵘqqaɛ nəγ ttᵊḍ̆umman-asən-dd*[9] *əlwərq*

37. La garde des troupeaux et les bergers.

Les chèvres et les brebis sont presque toujours en troupeau; les gens les font paître au-dehors, sauf ceux qui, n'ayant que deux ou trois bêtes, les font paître seules, ou ceux qui ramènent de leur troupeau les bêtes fatiguées pour les engraisser (pour la fête ou pour les égorger); toutes ces bêtes-là, les gens les font paître dans les jardins ou dans les champs.

Les chevreaux et les agneaux, ce sont les garçonnets et les fillettes qui les font paître au-dehors, en un endroit proche ou dans les jardins; les bêtes à l'engrais, aussi, comme les moutons, les béliers et les boucs, ce sont eux [garçonnets et fillettes] qui les font paître; en outre, ils leur apportent de l'herbe, leur en coupent [avec la faucille], leur ramassent les figues non fécondées, leur mettent en tas les feuilles, ou leur réunissent

nəγ tthạwalən-asən ayyayən; wi-ďin qạεε amm-in llant luqaŧ.

tišugg^{w}ai̯[10]*, rắsən-hənt iniltan ďi-ƀəṛṛa, amm-in-ḳ-ənniγ ziḳ, ďug-g^{u}drar nəγ ďi-ṣṣḥra, amm-in ŧəlla t-tafsuŧ nəγ ď-əlḥumm^{w}an; iniltan f-sən l-lərhåḍ̌ : gga irasən i-ḡiman-^{ə}ñsən d-əgga irắsən f-yuďan; llan iniltan irasən s-uzgən nəγ s-əttắlt nəγ s-ərr^{ə}bạε nəγ s-əlḫəms nəγ s-umur wi s sŏtta nəγ s-urůḍ̌ ď-əlmāḳəlt ď-əqli ñ-surḍ̌əggən ď-ərbạεa nəḫ ḫəmsa n-tiγəṭṭən nəγ ď-^{u}w^{u}lli ug-gsuggwas, wi-ďin qạεε amm-in iḥwaž unilti ď-wamm-in ŧigiŧ tšau̯ḳŧ ď-wamm-in yufa uƀaƀ ^{ə}n-tiγəṭṭən ď-uẘulli.*

llan yuďan yuččən tiṣərεaf-əñsən s-uzgən ig-grəḥḥắlən : d-išau̯ggən[11] *nəγ ď-aεraƀən*[12] *am ah-zəggan; ggiďin rắsən əlmal-əñsən, rənnin tŏṭṭfən-dd ŧišugg^{w}ai̯ f-yuďan f-ḫəmsa nəγ f-εạšra ñ-isəggusa; ďi-ŧəžər^{ə}sŧ ttilin di-ṣṣḥra s-tšugg^{w}ai̯-əñsən t-təgga ñ-yuďan, ďi-lḥumm^{w}an ttalin aďrar.*

ma yuš-asən yạǧǧ, ďi-ləmŧəl, ḫəmsin ^{ə}n-tiγəṭṭən nəγ ^{u}ň-wulli s-uzgən, ḫəmsin-din tt^{ə}γimant i-uƀaƀ-əñsənt; ai̯-ďin

les noyaux de dattes, tout cela selon les saisons.

Les bergers font paître les troupeaux au-dehors comme je te l'ai dit précédemment, dans la montagne ou au Sahara, selon que c'est le printemps ou l'été; les bergers sont de deux sortes : ceux qui font paître pour leur propre compte et ceux qui font paître pour autrui; il y a des bergers qui font paître à moitié, au tiers, au quart, au cinquième ou au sixième, ou encore pour le vêtement, la nourriture, un peu d'argent, quatre ou cinq chèvres ou brebis par an, tout cela selon les besoins du berger et l'importance du troupeau et selon ce que le propriétaire des chèvres et des brebis trouve [en fait de berger].

Il y a des gens qui donnent leurs troupeaux à moitié aux nomades : des Chaouias ou des Arabes comme les Ouled Zian; ceux-là font paître leurs troupeaux et prennent en outre les troupeaux des gens pour cinq ou dix ans; en hiver, ils sont au Sahara avec leurs troupeaux et ceux des gens; en été, ils montent dans la montagne.

Si quelqu'un par exemple leur donne cinquante chèvres ou brebis à moitié, ces cinquante-là restent à leur propriétaire; le croît, le poil, la

dd-urunt ǩ-uzaṷ ǩ-əḍḍŭft d-uγi ǩ-əddhan-əñsənt ittíli ǩ-ázgən.

γir aǩ-ušən yuǩan ťišuggʷaḭ-əñsən i-ťrusa, γəḍ̌ḍəmən[13]*-asənt i-ťiγəṭṭən nəγ ǩ-ᵘwulli; γəḍ̌ḍəmən-asənt si-ťəmәžžǎtt tafusəḵť nəγ si-təzəlḥaṭṭ, amm-in llant γəḍ̌mənt ťəgga i-wi-mi-h-a-hənt-ušən; llan gg-asənt-ittəgən ššint*[14] *ǩug-gḫənfuf s-ᵘwuzzal izuγən ǩi-lɛafǎḵť.*

laine, le lait et le beurre sont partagés par moitié.

Lorsque les gens donnent leurs troupeaux à garder, ils marquent les chèvres et les brebis; ils les marquent à l'oreille droite ou gauche, [à l'inverse] de la façon dont sont déjà marquées celles du [berger] à qui ils les donnent; il y en a qui font une marque au museau avec un fer rougi au feu (la marque est faite entre l'œil et le nez).

[1] Pl. : *ťirusawin* (assez peu employé). — [2] *anəbgi,* pl. : *inəbga* « qui est fatigué et, partant, reste le dernier »; « rester en arrière, en panne, en retard », prét. : *ibga;* prét. nég. : *uǩ-ibgi-š;* aor. : *aǩ-ibga;* aor. int. nég. : *uǩ-ibəgga-š;* nom verbal : *abgaḭ* (?). — [3] *ťaqťi* « qualité de ce qui est engraissé »; « être gras », prét. : *ittiqť;* prét. nég. : *uǩ-ittiqt-š;* aor. : *aǩ-ittiqť;* aor. int. nég. : *uǩ-ittťiqit-š.* — [4] Sg. : *aɛḙllaf.* — [5] *ufriḵ,* pl. : *ufriḵən* « mouton mâle de plus d'un an ». — [6] *iḵərri,* pl. : *aḵrarən* « bélier et mouton adulte ». — [7] Sg. : *aɛťrus.* — [8] « Couper avec la faucille » (on enfonce la pointe de la faucille et on coupe la racine de la plante), prét. : *igəmmər;* prét. nég. : *uǩ-igəmmər-š;* aor. : *aǩ-igəmmər;* aor. int. nég. : *uǩ-ittəgəmmar-š.* — [9] « Mettre en tas », prét. : *iḍ̌ŭmm;* prét. nég. : *uǩ-iḍumm-š;* aor. : *aǩ-iḍumm;* aor. int. nég. : *uǩ-ittǩŭmma-š.* — [10] *ťšaṷkť,* pl. : *ťišuggʷaḭ* « troupeau » (identique à *ťasərɛufť,* pl. : *ťisərɛaf*). — [11] Sg. : *šắwi,* pl. : *išaṷggən;* fém. : *ťšaṷḵť,* pl. : *ťišaṷggin.* — [12] Sg. : *aɛrab̌,* pl. : *aɛrab̌ən;* fém. : *ťaɛrab̌ť,* pl. : *ťaɛrab̌in.* — [13] « Marquer une bête en lui incisant l'oreille », prét. : *iγḍ̌əm;* prét. nég. : *uǩ-iγḍ̌ĭm-š;* aor. : *aǩ-iγḍ̌ə̆m;* aor. int. nég. : *uǩ-iγəḍḍəm-š.* — [14] Pl. : *ššinať.*

38. *lḥərfať.*

ak ǩ-əlḥərfať, llan gga ittɛašən zzəg-sənt, sa ḵərrəzən rənnin məǧǧərən; llan lmɛalim, amm-in-ḵ-ənniγ ziḵ,

38. Les métiers.

Les métiers aussi, il y en a qui en vivent, même s'ils labourent et moissonnent; il y a des artisans, comme je te l'ai dit précédemment, qui ont

γəl͡ llan iyuđan ḫəddəmən nihnin s-iman-əñsən ; llan ggîḍ-hən-yuččən s-uzgən nəγ s-ttəlt nəγ s-ərrbẹε.

llan lmεalim ^{u}ṅ-ẓrəf đ-əgga ṅ-wuzzal đ-inəǧǧárən đ-ibənnáyən đ-əgga ittəggə́n tisar đ-ərr^{ə}ḥawi ; llan gga ittəməlláḫən đ-əggá ittəggə́n ťibarđiwin đ-əgga ittəggə́n ťađfirť (s ttwagan išəkk^{y}ura t-tḵla t-təqfifin).

lmεalim ^{u}ṅ-^{u}ẓər^{ə}f ḫəddəmən qẹε̌-tiγausiwin ttəggənt tsədnan am iḫəlḫálən đ-iməqfal t-tḫuťam t-təmsaisin[1] d-əssmásəm[2] đ-əlḥruz t-təbzimin t-tnẹεεasin[3].

aḥəddad[4] ittsawa igəlzám t-tgəlzám đ-ššwaqər t-tquđam d-iḫəđməggən[5] t-tγausiwin ^{u}ṅ-^{u}zzal təggiḍ ; anəǧǧar ittəgg əlbiban d-^{ə}l^{ə}ryaš[6] n-ərr^{ə}ḥawi t-tγausiwin ^{u}ṅ-^{u}sγar ^{e}n-tiddar t-təgga n-tiγẹrza t-təməgra.

ibənnayən bənnan ťiddar t-tḥuna[7] ; nttá llan ibənnayən ittəggən ak-đ-ənnžarť ; ləmεalim ən-tsar tsawan si-lməεđən tisar d-ərr^{ə}ḥawi, rənnin nəqqšən-hənt γir ađ-γəmmənt[8] ;

des champs qu'ils travaillent eux-mêmes; il y en a d'autres qui les donnent à moitié, au tiers ou au quart [de la récolte].

Il y a des artisans [qui travaillent] l'argent ou le fer, les menuisiers, les maçons et ceux qui font les moulins à main et à eau; il y a ceux qui réparent les chaussures, ceux qui font les bâts et ceux qui font des tresses [d'alfa] (avec lesquelles sont faits les [grands] couffins [à grains], les couffins [d'un mètre de hauteur environ] et les petits paniers.)

Les artisans de l'argent [bijoutiers] font tous les objets que portent les femmes, comme les anneaux de pieds, les bracelets, les bagues, les [larges] bracelets, les colliers, les pendentifs, les broches et les [grandes] boucles d'oreilles.

Le forgeron fait les pioches grandes et petites, les haches et les hachettes, les couteaux et les autres objets de fer; le menuisier fait les portes, les roues à palettes des moulins à eau, les objets de bois des maisons et ceux [qui servent] aux labours et à la moisson.

Les maçons construisent les maisons et les boutiques; mais il y a des maçons qui font aussi de la menuiserie; les fabricants de moulins font avec [de la pierre] de carrière [les meules] des moulins à bras et à eau; en outre, ils rhabillent les meules lorsqu'elles sont usées. Les fabricants

ibradẽǝggǝn[9] *ttǝggǝn ťibarďiwin ñ-iyyal d-isǝrďan ; ttǝggǝn-hǝnt s-isikkán iqďimǝn t-tálga ; ai̯t-tåḑfirť tsaman tiḵla t-tǝqfifin ď-iεᵘlaqen ď-išǝkkᵞura s-wari.*

llan ggiḑ̌ yǝr tǝlla lḥǝrfǝť ᵘṅ-urzai̯ ᵘṅ-ᵘẓru t-tᵊmᵓgga[10] *n-tmǝhrazin ; llan iǧǝzzárǝn iyǝrrǝsǝn, nihnin s-iman-ǝñsǝn, i-ťiyǝṭṭǝn ď-uťili*[11] *ď-ifunasǝn.*

llan yuďan ittáyǝn zznúzǝn ďi-ṭṭεam nǝy di-ťǝggᵊni nǝy ďig-gzuggwarǝn nǝy ďi-lfǝrmas d-ifǝlfǝl t-tiššǝrť amm-in-ḵ-ǝnniy ziḵ; llan iḥwantǝggǝn dd-ittáyǝn si-ťmura, zznuzan ďi-ťmurť ; zznuzǝn aruḑ̌ ď-ǝššmẹε d-ǝlgäz ď-ǝlḥlawi ď-ǝddwa n-tḥanut t-tyau̯siwin ťǝggiḑ̌.

lḥǝrfať-a-y-a qẹεε, mǝḥsub ďima, wa ittǝǧǧa-hǝnt-id i-wa : baba-s ittǝǧǧa-hǝnt-id i-mǝmmi-s ; ntta imir-a, llant ǝlḥǝrfať uď-ǝñittεẹggaš-ša[12] *ubaƀ-ǝñsǝnt ; ď-ai̯-ďin a f ǝrrágǝn ťimura ggiḑ̌ ǝñ-yuďan ttťεẹllamǝn ǝlḥǝrfať ťižďiďin.*

de bardas font les bâts des ânes et des mulets; ils les font avec de vieux sacs doubles et des tiges d'orge [tiges qui restent intactes quand les femmes prennent les épis pour faire le *swiḵ*]. Les fabricants de tresses font les *tiḵla*, les *tiqfifin*, les corbeilles et les *išǝkkura* avec de l'alfa.

Il y en a d'autres qui exercent le métier de carrier et de faiseur de mines; il y a des bouchers qui égorgent eux-mêmes les chèvres, les ovins et les bovins.

Il y a des gens qui font le commerce des grains, des dattes, des figues, des abricots secs, des piments et de l'ail, comme je te l'ai dit précédemment; il y a des boutiquiers qui achètent ailleurs et vendent dans le pays; ils vendent des habits, des bougies, du pétrole, des bonbons, des épices et d'autres choses.

Tous ces métiers, presque toujours, se transmettent de l'un à l'autre : le père les laisse à son fils; mais maintenant il y a des métiers qui ne nourrissent pas leur homme; c'est pourquoi certaines gens vont ailleurs apprendre de nouveaux métiers.

†

[1] *tamsai̯st*, pl. : *timsai̯sin*. — [2] Sg. : *ssǝmsǝm*. — [3] *ťanẹεεasť*, pl. . *ťinẹεεasin*. — [4] Pl. : *iḥǝddádǝn*. — [5] *aḫǝďmi*, pl. : *iḫǝďmǝggǝn*. — [6] *rriš*, pl. : *lǝryaš*. — [7] *tḥanut*, pl. : *tiḥûna*. — [8] « Être lisse (par usure) », 3e sg. fém., prét. · *ťǝyǝmm;* prét. nég. : *u-ťǝyǝmm-š;* aor. : *at-tǝyǝmm;* aor. int. nég. . *u-ťttǝyǝmm-š*. — [9] Sg. : *abraďεai̯*. —

[10] État libre . ťiməgga; iməggan « maléfices, charmes ». — [11] u-ťili « ovins ». — [12] Prét. : iɛəggəš; prét. nég. : uď-iɛəggəš-š; aor. : aď-iɛəggəš; aor. int. nég. . uď-itteəggaš-š.

39. ťaḫḫamt.

ťiḫḫamin ďug-gʷaụras, igiťən ləɛb̌aď ďəg-sənt; llant ťəgga ďi llan am-ɛəšra, am-ḫəmstaɛš, am-ɛəšrin l-ləɛb̌aď; ub̌ab̌ ən-təḫḫamt ittili s-təmətṭuť-ənnᵊs (mi nəqqar ťamɣarť nəɣ ləɛɣal-ənnᵊs), s-əddərrəggť-ənnᵊs : ď-əddrári nəɣ t-tihɣuyin, am-rəbɛa, am-ḫəmsa, am-səbɛa…, s-iʿmmá-s, s-b̌ab̌a-s, s-dadda-s, s-nanna-s (imma-s ᵊm-b̌ab̌a-s; imma-s əñ-imma-s nəɣ ď-imma-s l-ləɛɣal-ənnᵊs u-ťttili-š ɣar-s), s-aịť-ma-s ď-iməẓẓɣånən nəɣ ď-iməqqránən, ma llan ď-iməqqrånən, ttilin ďəg-sən gga irəšlən[1] *ď-ăgga ur-əñɣəršil-š; ittili ub̌ab̌ ən-təḫḫámt s-issma-s, t-timəẓẓɣánin nəɣ t-timəqqránin; ma rəšlənt, ttilint ɣər-irgazən-əñsənt; ma llăfənt, ttullant-iď ɣár-s nəɣ ɣr-aịt-ma-s əggiḍ, ma ibḍå id-sən.*

39. La famille.

Les familles, dans l'Aurès, comptent de nombreux membres; certaines ont dix, quinze, vingt individus; le chef de famille peut avoir une femme (que nous appelons sa *ťamɣarť* [litt. « vieille »] ou sa *ləɛɣal* [litt. « famille »]) avec ses enfants, garçons ou filles, au nombre de quatre, cinq, sept…, avec sa mère, son père, son grand-père, sa grand'mère [la mère de son père] (la mère de sa mère ou la mère de sa femme n'habitent pas chez lui), avec ses frères, petits ou grands; s'ils sont grands, il y en a parmi eux de mariés et de non mariés; le chef de famille peut avoir chez lui ses sœurs petites ou grandes; si elles sont mariées, elles sont chez leur mari; si elles sont répudiées, elles reviennent chez lui ou chez ses autres frères s'il est séparé d'eux.

ma yusər[2], *ittili s-tarwa n-tarwa-nnᵓs; ma γár-s u-ma-s γər-b̆ab̆a-s, iqqár-as ɛᵓmmi; ma γár-s ut-ma-s γər-yimma-s, iqqár-as ḫâlti; u-ma-s ən̄-yimma-s, iqqár-as ḫâli; ut-ma-s əm-b̆ab̆a-s iqqár-as ɛə̣mti.*

d̆-əmmis ʺn̆-ut-ma-s a mi-g̅ᵓqqár aggau̯-ínu[3]; *ma-iršəl id̆-ən-sənt ən-tsədnan, ak̄-t̆išt̆ t̆əqqár i-t̆išt̆ t̆ak̠na-ínu*[4]; *ma iršəl u-ma-s, tisədnan-ən̄sən, ak̄ t̆išt̆ t̆əqqar i-t̆išt̆ t̆alust̆-ínu*[5]; *imma-s n-ub̆ab̆ ən-təḫḫamt t̆əqqar i-t̆əmγart̆ əm-məmmi-s t̆aslit̆-ínu.*

ma γár-s sən̄ nəγ t-tlat̆a n-ai̯t-ma-s γər-ub̆ab̆ ən-təḫḫamt s-t̆sədnan-ᵊn̄sən t-tarwa-n̄sən, ma rnin ẓṛîn annaḳ igit̆ən la bas ᵊddərrəg̅t̆-ən̄sən, ᵊbd̥ân ula d̆-ilmə̆ssáu̯n; əğğən ágəl-ən̄sən ižməl; ma illa ub̆ab̆ ən-təḫḫamt ᶜn-ntta d̆-amə̂qqrán n-ai̯t̆-ma-s, ᶜn-nətta ag-gttṣərráfən[6] *fəll-asən; ən-nətta a γər ttilin ləmfát̆ᵊḥ əl-lɛult d̆-iṣûrd̆əggən; fəll-as a-dd-dərrag ləγramt; ən-nətta ai̯ ttšawarən*[7] *ai̯t̆-ma-s γir ad̆-əḫsən ad̆-ígən t̆γáu̯sa t-tamə̆qqrant.*

qəllən yud̆an γər əllant tak̠nwin; imir-a aɛə̣ğğib ən-

S'il est vieux, il a chez lui les enfants de ses enfants; si son père a un frère, il l'appelle *ɛə̣mmi;* si sa mère a une sœur, il l'appelle *ḫalti;* le frère de sa mère, il l'appelle *ḫali;* la sœur de son père il l'appelle *ɛə̣mti.*

C'est le fils de sa sœur qu'il appelle mon *aggau̯* (neveu); s'il a épousé deux femmes, chacune d'elles appelle l'autre ma *tak̠na* (co-épouse); si son frère est marié, chacune de leurs femmes [respectives] appelle l'autre ma *talust* (belle-sœur); la mère du chef de famille appelle la femme de son fils ma *t̆aslit̆* (belle-fille).

Si le chef de famille a chez lui deux ou trois frères avec leurs femmes et leurs enfants, si en outre ils voient que leurs enfants sont trop nombreux [pour un seul foyer], ils séparent au moins les foyers et laissent les biens indivis; si le chef de la famille est l'aîné de ses frères, c'est lui qui gère la fortune pour eux; c'est lui qui détient les clés des provisions et l'argent; c'est en son nom qu'est payé l'impôt; c'est lui que consultent ses frères lorsqu'ils veulent faire une chose importante.

Rares sont les gens qui ont plusieurs femmes; à l'heure actuelle,

tsədnan a-ud̆-əñitthibba-š[8] *ad̆-ᵊrəšlənt f-ṫak̲na nəγ at-ttwag fəll-asənt tákna; irni imir-a ṫiγlai ləmεišṫ la-bäs.*

beaucoup de femmes n'aiment pas épouser un homme qui a déjà une femme ou qu'une co-épouse leur soit associée; en outre, actuellement, la vie est trop chère.

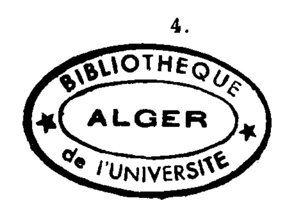
[1] « Être marié », prét. : *iršəl;* prét. nég. : *ud̆-iršil-š;* aor. : *ad̆-iršəl;* aor. int. nég. · *ud̆-irəččəl-š.* — [2] « Être vieux », prét. · *yusər;* prét. nég. : *ud̆-yusir-š;* aor. : *ad̆-yasər;* aor. int. nég. : *ud̆-ittasər-š* ou *ud̆-ittusir-š.* — [3] *aggau̯,* pl. : *aggau̯n* « le fils de la sœur »; fém. (peu employé) : *ṫaggau̯ṫ,* pl. : *ṫaggawin.* — [4] Pl. · *ṫak̲ənwin; ik̲ən,* pl. : *ik̲niu̯n* « jumeau »; fém. : *tik̲ənt,* pl. . *tik̲niwin.* — [5] *alus,* pl. : *alusən* « le frère du mari »; *ṫalusṫ,* pl. . *ṫalusin* « la sœur du mari » ou « la femme du frère du mari ». — [6] Prét. : *iṣərrəf;* prét. nég. : *ud̆-iṣərrəf-š;* aor. : *ad̆-iṣərrəf;* aor. int. nég. : *ud̆-ittṣərraf-š;* nom verbal . *aṣərrəf.* — [7] « Il m'a consulté », prét. · *išau̯r-əggi;* prét. nég. : *u-gg-išau̯r-š;* aor. *a-gg-išau̯r;* aor. int. nég. . *u-gg-ittšawar-š;* nom verbal . *ašau̯r;* « se consulter », 3ᵉ pl. masc., prét. : *mšau̯rən;* prét. nég. · *ud̆-əmšau̯rən-š;* aor. . *ad̆-əmšau̯rən;* aor. int. nég. : *ud̆-əttəmšawarən-š;* nom verbal : *amšau̯r.* — [8] « Aimer », prét. : *iḥibb;* prét. nég. : *ud̆-iḥibb-š;* aor. · *ad̆-iḥibb;* aor. int. nég. . *ud̆-əttḥibbiγ-š* *ud̆-ittḥibba-š.*

40. *ṫamṭṭûṫ illan s-uεddis.*

γir at-tili ṫəməṭṭûṫ s-uεddis[1], *u-tt-əttəğğan-š yud̆an waḥḥad-s; ttaggwad̆ən fəll-as ləžnun; γir at-təttiniṫ*[2] *u-ṫttraεa-š γəl-lmal ud̆-əñⁱbhi-š*[3] *amm-əlγəm nəγ d-insi*[4] *nəγ d̆-əlqərd̆; ṫᵊrənní u-ṫttraεa-š γəl-ləεbad̆ ur-əñⁱḥli-š d-*

40. La femme enceinte.

Lorsque la femme est enceinte, les gens ne la laissent pas seule; ils craignent pour elles les génies. Lorsqu'elle a des envies, elle ne regarde pas les animaux qui ne sont pas beaux, comme le chameau, le hérisson ou le singe; en outre, elle ne regarde pas les gens qui ne sont pas beaux



isəkkíwən[5]; *ťttaggwaď a-dd-ilal*[6] *γər-s əlḍufan uď-ibhi-š nəγ aď-ilin dag-s bɛa l-lẹɛyub.*

γir at-təḥs bɛa n-tγausiwin, awin-as-hənt-id̄ yuďan ma-γəf a-dd-ərgənt f-ᵊləbďən əl-lḍůfan-ənns, awal-ya ma ťəḵməz[7] *γir aď-yuťla wul-ənns fəll-asənt; qqárənt tsədnan γir at-tiniť ťmətṭůť f-ťḵilsa*[8] *ďi-ləmťəl, ma-u-t-təčči-š ťa ittiniťən, tərni ťəḵməz ďug-gᵘγil-ənns nəγ ďug-guďəm-ənns, ilal-dd əγẹr-s lḍufan dag-s ťᵊzuγi*[9] *nəγ t-tibbərḵənt*[10] *(amm-in ťəlla ťḵilsa t-tazuggwaḥť nəγ t-tabərḵant) ďug-gᵘγíl-ənns nəγ ďug-gūdəm-əñs.*

llan yuďan ďi ťəlla ťᵊzuγi ďi-ləbďən-ənsən, nəγ ďi llant tᵊḥəbba ďi-dd-irrag uzau; qqárən d-imma-t-sən ag-gttiniťən f-əḵsum nəγ f-ťᵊbənqrå[11]*, wani llan dəg-gɛẹddisən-ənsənt.*

tisədnan ittaγən ləḥyaṭṭ i-ṣṣəḥt-ənsənt, γir aď- ilint s-uɛddis d-wi s̄ ḫəmsa nəγ d-wi s sətta, uď-əttəmɛẹddabənt-ša[12] *la-bäs : uď-ttəggənt-ša f-ťiggʷawin-ənsənt ťiγausiwin yiẓågən am-təzədmin t-təḵla, rənnint uď-ẓẓaďənt-š waḥḥad-sənt.*

ntta məḥsub qẹɛɛ tisədnan γir a-dd-ilal γər-sənt yiğğ d-

et les noirs; elle craint que ne lui naisse un bébé qui ne serait pas beau ou qu'il présente quelque défectuosité.

Lorsqu'elle veut quelques choses, les gens les lui apportent, de peur qu'elles ne sortent sur le corps du bébé, surtout si elle se gratte lorsqu'elle a envie de ces choses (litt. «lorsque son cœur parle sur elles»); les femmes disent que lorsqu'une femme a envie de mûres par exemple, si celle qui en a envie n'en mange pas et qu'en outre elle se gratte au bras ou au visage, il lui naîtra un bébé qui aura une tache rouge ou une tache noire (suivant que la mûre est rouge ou noire) au bras ou au visage.

Il y a des gens qui ont une tache rouge à leur corps ou qui ont des boutons (grains de beauté) d'où sortent des poils; ils disent que c'est leur mère qui a eu envie de viande ou de têtes d'animaux de boucherie quand elle les portait.

Les femmes qui font attention à leur santé évitent les travaux pénibles : lorsqu'elles sont enceintes de cinq ou six mois, elles ne portent pas sur leur dos d'objets lourds comme les fagots de bois ou les grands couffins; en outre, elles ne font pas la mouture seules.

Mais presque toujours, lorsqu'il leur naît un enfant infirme des membres

azzəḥḥaf[13] *nəγ d-anąεd̆abu*[14], *inint d̆ a-hənt-yuťa lğən̄, wani llant s-uεddis γir ad-aγrənt*[15], *bla bəsmələh, ťarga d̆əg-gəlla ulamus*[16] *nəγ γir ad-ssurfənt*[17] *ləγbar nəγ d̆-iγəd̆ d̆i llan ləžnun; d̆-ai-d̆in a f ssərqant uqqir d̆əg-gmuḵan šukkʷənt*[18].

γir at-taru ťᵊməṭṭûť, ťttili γər-s imma-s, nəγ d̆-ut-ma-s nəγ d̆-bεa n-tsədnan si-tauya-nnəs; irgazən ud̆-ḥəṭṭrən-ša γar-s; ma ud̆-ssinənt-š təgga illan id-s, ttlaγant-id̄ i-bεa n-təmγarin innumən s-tlalitt; ťamγarť-d̆in̄, qqárən-as ťard̆îḥť[19].

γir a-s-dd-ikkər ssəm̄ i-ťa-h-əñaru, agᵊlənt-as tasγunt d̆i-ssqə̆f at-tə̆ṭṭəf dág-ᵊs; t-tard̆îḥť a-dd-issragən ahuggʷ, ən-nttať a-s ittəbbin ťaεžušt[20].

inférieurs ou ayant quelque infirmité que ce soit, les femmes disent qu'un génie les a frappées lorsqu'elles étaient enceintes, lorsqu'elles traversaient sans [dire] *bəsməllah* une rigole dans laquelle il y avait de la vase ou lorsqu'elles franchissaient du fumier ou de la cendre où se trouvaient des djinns; c'est pourquoi elles font brûler de la graisse dans les endroits où elles pensent [que cela s'est produit].

Lorsque la femme accouche, elle a près d'elle sa mère ou sa sœur ou quelque femme de sa parenté; les hommes ne sont pas présents auprès d'elle; si celles qui sont avec elle ne s'y connaissent pas, elles appellent quelque vieille femme qui a l'habitude des accouchements; cette vieille femme-là, on l'appelle *ťard̆îḥť*.

Lorsque les douleurs commencent pour la parturiente, on lui suspend au plafond une corde qu'elle saisit; c'est la *ťard̆îḥť* qui reçoit l'enfant; c'est elle qui lui coupe le cordon ombilical.

[1] *aεddis*, pl. : *iεddisən*. — [2] Prét. 3e sg. fém. : *ťttiniť*. — [3] Prét. : *ibha;* prét. nég. : *ud̆-ibhi-š;* aor. : *ad̆-ibha;* aor. int. nég. : *ud̆-ibəhha-š*. — [4] *insi*, pl. : *insan*. — [5] *asəkkiu̯*, pl. : *isəkkiwən;* fém. : *taskkiu̯ť;* pl. : *tisəkkiwin*. — [6] « Naître », prét. : *ilul-dd;* prét. nég. . *u-dd-ilul-š;* aor. : *a-dd-ilal;* aor. int. nég. : *u-dd-ittlala-š;* nom verbal : *ťlálit*. — [7] Prét. : *iḵməz:* prét. nég. : *ud̆-iḵmiz-š;* aor. : *ad̆-iḵməz;* aor. int. nég. : *ud̆-iḵəmməz-š;* nom verbal : *aḵmaz*. — [8] *ťḵilsa*, pl. : *tiḵilsawin* « mûrier » et « mûre ». — [9] « Être rouge », prét. : *izuγ;* prét. nég. : *ud̆-izuγ;* aor. *ad̆-izuγ;* aor. int. nég. . *ud̆-ittzuγ-š;* *təzuγi* « rougeur »; forme à siffl. : « il l'a rendu rouge », prét. : *issəzuγ-iť;* prét nég. : *u-ť-issəzúγ-š;* aor. : *a-t-issəzuγ;* aor. int. nég. : *u-t-issəzuγá-š;* « il rougit » : *ittəzwiγ*. — [10] « Être noir », prét. . *ibbərḵən;* prét. nég. : *ud̆-ibbərḵən-š;* aor. : *ad̆-ibbərḵən;* aor. int. nég. : *ud̆-ittəbərḵin-š; ťibbərḵənt* « noirceur ». — [11] *ťabənqra*, pl. : *ťibənqriwin*. — [12] « Pei-

ner », prét. : *imeₗ ddəb;* prét. nég. : *ud̆-imeẹddəb-š;* aor. : *ad̆-imeẹddəb;* aor. int. nég. : *ud̆-ittmeẹddab-š.* — [13] *azəḥḥaf,* pl. : *izəḥḥafən* « boiteux »; fém. : *tazəḥḥafť,* pl. : *tizəḥḥafin;* « boiter », prét. : *izzuḥ̄if;* prét. nég. : *ud-izzuḥ̄if-š;* aor. : *ad-izzuḥ̄if.* — [14] Pl. : *inẹeḍ̌uba;* fém. : *ťanẹeḍ̌abuť,* pl. : *ťinẹeḍ̌ub̌a;* « avoir un défaut », prét. : *ieḍ̌əb;* prét. nég. : *ud̆-ieḍ̌ib-š;* aor. : *ad̆-ieḍ̌əb;* aor. int. nég. : *ud̆-ieəḍ̌ḍ̌əb-š.* — [15] Prét. : *yuγər;* prét. nég. : *ud̆-yuγir-š;* aor. : *ad̆-yaγər;* aor. int. nég. : *ud̆-ittaγər-š.* — [16] *lamus,* pl. : *ilumas.* — [17] « Sauter par-dessus », prét. : *issúrf;* prét. nég. : *ud-issurf-š;* aor. : *ad-issúrf;* aor. int. nég. : *ud-issurif-š;* nom verbal : *asúrf.* — [18] « Douter », prét. : *išukkʷ;* prét. nég. : *ud̆-išukk-š;* aor. : *ad-išukkʷ;* aor. int. nég. : *ud̆-ittšukka-š;* nom verbal : *ašukki; ššəkk* « le doute ». — [19] Pl. : *ťirḍ̌ieᵃi̱n.* — [20] Pl. : *tiežužin.*

41. *əlḍůfán.*

t-tarḍ̌īḥť t-təgga illan id-s ag-gᵊttᵊd̆awan támẓůrť [1], *a-s-ədd-ittawin matta tḥs; n-nihəntin ag-gsffəḍ̌ən* [2] *əlḍůfan s-wad̆ugən yirid̆ən, a-ť-id̆əhhənən s-əzzəḵť, a-s-ittᵊdərrárən əlwərq ən-əttəffaḥ d-əlḥənni iddzən.*

qqarənt tsədnan ud-ssarad̆ənt-š wa-dd-ilulən la s-waman iḥman la s-əgga isəmḍ̌ən, ᵊntta qqárənt tarḍ̌īḥť tsəffḍ̌-iť amm-in iqədd.

ud̆-ttᵊǧǧánt-š tsədnan tamẓurť waḥḥad-s, am-ənttať am-əlḍůfan-ǎnnəs; ttaggwad̆ənt fəll-asən ləžnun.

41. Le nouveau-né.

C'est la *ťarḍ̌īḥť* et celles qui sont avec elle qui soignent l'accouchée, qui lui apportent ce qu'elle désire; ce sont elles qui essuient le nouveau-né avec des linges propres, qui l'enduisent d'huile, qui le saupoudrent de feuilles de pommier et de henné pilées.

Les femmes disent qu'elles ne lavent jamais celui qui naît ni avec de l'eau chaude, ni avec de l'eau froide, mais que la *ťarḍ̌īḥť* l'essuie comme il convient.

Les femmes ne laissent jamais l'accouchée seule, ni elle, ni son bébé, car elles craignent pour eux les génies.

ma illa lḍufan d-ahuggʷ, fərraḥən[3] *ai̯t-taddarť la-bäs, awal-ya ď-ƀaƀa-s, yir a-u-γər-š-ša ñ-iu̯ťman; ntta qəεε yuďan ttəggən əlfal i-ťarwa, sa illa wa-dd-ilulən t-tahyuḵť.*

ťəggən ťuḏfisť, γərrəsən i-ugaziḏ[4] *nəγ rənnin ttriď d-səḵsu; llan gga iγərrə̆sən ig-gəḥfau̯n, wiďin qəεε amm-in llan yuďan yigiť γər-sən wagəl ď-wamm-in qəllən γər-sən iu̯ťman; ziḵ llan yuďan iččaťən ak-ď-əlbaruḏ (uďəm nəγ d-sən) γir a-dd-ilal γər-sən uhuggʷ, awal-ya ma γár-sən ď-a-γ-a ᵘṅ-wiďin.*

γir at-taru ťᵊməṭṭûť, ttruḥant γər-s tsədnan si-tau̯ya-nnəs, t-təεširin-ᵊnns, t-tsədnan ᵊñ-γəmddukkʷal[5] *ᵘṅ-urgaz-ənns; ttawint-as ai̯-din illan ď-wamm-in ťəlla lwoqť : ttawint-as timəllalin nəγ d-aḵsum nəγ ď-əddᵊhan nəγ t-tlussi nəγ d-əlqəddiď nəγ ď-əγi ašəffa nəγ t-təggᵊní nəγ d-əlğuz nəγ t-tiẓûrin nəγ d-ərrəmman...*

γir at-təmmir ťərḏîḥť nəγ t-ta illan iď-ᵊn-təmẓûrť i-uďhan əl-lḍûfan, ťᵊqə́mmḍ-iť[6] *dug-gwaďugən mi qqárənt ťiqəmmáḏin.*

Si le nouveau-né est un garçon, les gens de la maison se réjouissent beaucoup, surtout son père, lorsqu'il n'a pas [d'héritier] mâle; mais tous les gens font une fête pour la naissance, même si le nouveau-né est une fille.

Ils font des beignets, égorgent une poule ou encore font du *ttriď* et du couscous; il y en a qui égorgent une tête [de bétail]; tout cela selon l'abondance des biens qu'ils possèdent et le petit nombre de garçons qu'ils ont déjà; autrefois il y avait des gens qui faisaient parler la poudre (un coup ou deux) lorsqu'un garçon naissait chez eux, surtout s'ils n'avaient que celui-là.

Lorsque la femme a accouché, elle reçoit la visite des femmes de sa parenté, de ses voisines, des femmes des amis de son mari; elles lui apportent de ce qu'il y a, suivant la saison : des œufs, de la viande, du beurre de conserve, du beurre frais, de la viande séchée, du lait frais, des dattes, des noix, des raisins ou des grenades...

Lorsque la *ťarḏîḥť* ou celle qui est avec l'accouchée a fini d'enduire [d'huile] le nouveau-né, elle l'enveloppe dans des chiffons que l'on appelle langes.

ťaεžušť əl-lḍufan, ssγarant-tt, ḵəmmsənt-tt[7] *ďug-gwaďug ; ma ťəlla ᵘṅ-wə̣huggʷ, ttawint-tt ᵊttəggənt-tt ďi-lḥiḍ̌ əl-lǧaməε, baš aď-itthibba uhuggʷ-ďin əlǧamə̣ε, aď-irənni ləqrai̯t-ənns; ma ťəlla t-tahyuḵť, ttəggənt tsədnan ťaεžušt-ənns ďi-ḍḍůfť baš at-tᵊttḥibba izəḍwan.*

Le cordon ombilical, elles le font sécher et le nouent dans un chiffon; si c'est celui d'un garçon, elles l'emportent et le placent dans le mur de la mosquée pour que ce garçon-là aime la mosquée, et aussi l'étude; si c'est une fille, les femmes placent son cordon ombilical dans de la laine pour qu'elle aime le tissage.

[1] Pl. : *ťimẓurin* (peu employé). — [2] Prét. . *isfə̊ḍ̌;* prét. nég. *uď-isfiḍ-š;* aor. *aď-isfə̊ḍ̌;* aor. int. nég. : *uď-isəffəḍ-š.* — [3] Prét. : *ifrəḥ;* prét. nég. : *uď-ifri̯ḥ-š;* aor. . *aď-ifrəḥ;* aor. int. nég. : *uď-ifərrəḥ-š;* nom verbal : *afraḥ; əlfərḥ* « réjouissance ». — [4] *gaziḍ̌,* pl. : *igaziḍən* « coq »; *ťgaziṭṭ,* pl. · *tigaziḍ̌in* « poule »; *fullis,* pl. . *ifullisən* « poussin »; fém. : *tfullist,* pl. : *tifullisin; ťaməllalt,* pl. : *ťiməllalin* « œuf »; *aməllal ən-təməllalt d-ufårs* « le blanc et le jaune de l'œuf »; *fárs* « le jaune »; *rriḍ̌* « la pellicule (de l'œuf et du noyau de datte) »; *afəršiš,* pl. : *ifəršišən* « épluchure »; « pondre », 3ᵉ sg. fém., prét. : *ťuru;* prét. nég. : *u-ťuru-š;* aor. . *at-taru;* aor. int. nég. : *u-ťttaru-š;* « couver » 3ᵉ sg. fém., prét. : *ťəďla;* prét. nég. : *u-ťəďli-š;* aor. : *at-təďəl;* aor. int. nég. : *u-ťəddál-š;* nom verbal · *aďlai̯;* « chanter (poule) », 3ᵉ sg. fém., prét. : *ťqaqa;* prét. nég. : *u-ťqaqa-š;* aor. : *at-tqaqa;* aor. int. nég. : *u-ťttqaqa-š;* « chanter la nuit (coq) », prét. · *iddən;* prét. nég. : *uď-iddin-š;* aor. : *aď-iddən;* aor. int. nég. : *uď-ittəddən-š;* nom verbal . *laďan* et *addan; irg-ədd ufullis si-ťəməllált* « le poussin est sorti de l'œuf »; *ťaržalt,* pl. : *ťaržalin* « plume de poule »; *afər,* pl. . *afriu̯n* « aile »; *aqənsus,* pl. : *iqənsas* « bec »; *ťqúbəḥi,* pl. *ťiqubᵃεin* « crête (de poule et de coq) »; *ləqãnsa,* pl. : *lqãnsať* « gésier »; « glousser », 3ᵉ sg. fém., prét. : *ťərəqrəq;* prét. nég. : *u-ťərəqrəq-š;* aor. : *at-tərəqrəq;* aor. int. nég. . *u-ťərəqruq-š.* — [5] Sg. · *amdᵈukkəl;* « être amis », 3ᵉ pl. masc., prét. · *mdᵈukkələn;* « les rendre amis », prét. : *issəmďukkəl-ihən;* prét. nég. : *u-hən-issəmďukkəl-š;* aor. : *a-hən-issəmḍukkəl;* aor. int. nég. : *u-hən-issəmdᵈukkil-š; ləmḥəbbəť* « l'amitié ». — [6] « Lui mettre des langes », 3ᵉ sg. fém., prét. : *ťqəmmḍ̌-iť;* prét. nég. : *u-t-tqəmməḍ-š;* aor. : *a-t-təqəmməḍ̌;* aor. int. nég. · *u-ť-ťəqəmmaḍ-š; ťaqəmmåṭṭ,* pl. · *ťiqəmmåḍ̌in* « lange ». — [7] « Nouer », prét. : *iḵməs;* prét. nég. : *uď-iḵmiš-š;* aor. : *aď-iḵəms;* aor. int. nég. : *uď-iḵəmməš-š;* nom verbal : *aḵmus* (?); *aḵəmmus,* pl. : *iḵəmsan,* « nouet ».

42. *əlḍ̌ůfan* (suite).

ťamẓûrť u-təssənεat-š əlḍ̌ůfan-ᵊnns i-gga nəγ i-ťəgga ittaγən s-tîṭṭ; ď-baba-s əl-lḍufan a-s-ittəggən isᵊm[1]*; ma yuḍ̌ən a-nəγ-ď-a-y-a, inin isəm-ďin u-s-iqə̂dd-š; imər-ďin rûḥən γər-ᵊṭṭáləb nəγ awin-t-id γər-sən, iḵťəƀ-ás-ədd*[2]*, irni ibᵊddl-as isəm amm-in illa wass ďi-dd-ilul.*

ak-d-ⁱimma-s, ma-u-ťraḥ-š si-ťarwa, ḵttəbən-as-ədd s-əγər-ṭṭáləb nəγ ttawin-as-ədd bεa n-tsədnan issənən aď-úťənt ďi-ťisənt nəγ íssənən aď-əḵťalənt.

qqárənt tsədnan əlḍůfan uď-ittwaṣůḍḍå-š f-təlalitt; ťttraža ťəmẓûrť amᵊšwar iḥlan baš as-tuš abbuš-ənns.

əlḍůfan, ttəggənt-t tsədnan ďi-ťəqfifť əñ-iẓíď; ttšarant-tt s-ulum nəγ s-waďúgən; ďinn ag-gtəṭṭə̆s; γir at-tḫs imma-s a-t-tṣṣuḍḍ, ťiğ-iť ďug-gʷᵊεəbbun-ənns.

42. Le nouveau-né (*suite*).

L'accouchée ne montre son nouveau-né ni à ceux ni à celles qui ont le mauvais œil. C'est le père de l'enfant qui lui impose un nom; si [l'enfant] est malade, on dit que ce nom ne lui convient pas et l'on va alors chez le taleb ou on le fait venir à la maison; il écrit [une formule] et lui change son nom d'après le jour où il est né.

Quant à la mère, elle aussi, si elle se remet mal de l'accouchement, on lui fait écrire une formule par le taleb, ou on lui amène quelque femme qui sait lire dans le sel ou qui sait mesurer [les bras] (parce qu'une personne frappée par les génies a un bras plus court que l'autre).

Les femmes disent que le nouveau-né ne doit pas être allaité immédiatement après la naissance; l'accouchée attend toujours un bon moment avant de lui donner le sein.

Le nouveau-né, les femmes le mettent dans le petit panier de grains à moudre; elles le remplissent de paille ou de chiffons; c'est là qu'il dort; lorsque sa mère veut l'allaiter, elle le met dans son giron.

γir aḏ-ilin γər-s ṯlaṯa nəγ rəḇεa ñ-yarən, igənt-t ḏi lmərḵəb; əlmərḵəb, ttəggən-t yuḏan s-ufaḏər "ñ-ʷẹεriš ttənnəḏən amm-ḫəlḫal, rənnin ssəmḫalafən ff-ḫəlḫal-ḏiñ ḍḍərṣwa nəγ d-isəqqənən; ttaglən-t ḏi-ssqf; ḏag-s ai̯ ssəṅgugant[3] *tsədnan lḍufan γir ad-yill*[4] *nəγ γir aḏ iggʸumma aḏ-innuddəm.*

γir ad-yili ḏ-yîḍ, uḏ-ttəǧǧant-š əlḍůfan ḏi-lmərḵəb, ttaggwaḏənt a-u-dd-yuḏu; ḏ-ai̯-ḏin a f uḏ-ttəǧǧant məmmi-t-sənt ṯəgga ittaγən ləḥyaṭṭ, la ḏi-lmərḵəb la ḏi-ssuddəṯ; ḏəg-gîḍ tssunt-as, rənnint ssuḏisənt-t ḏi-ṯmurṯ; ttaggʷaḏənt a-u-d-ṭṭsənt fəll-as nəγ a-u-ṯ-ssəḫsint[5].

baba-s uḏ-iləhha[6] *γəl-lḍufan al-d-aḏ-iḇḏu iḍəṣṣ*[7]*, nəγ γir aḏ-igər ṯiqəmmaḍin, aḏ-irni ittγima f-iman-nns waḥḥad-s, irni iḥẹbbu*[8]*, imər-ḏin ibḏu ittirar γər-məmmi-s nəγ γər-yilli-s.*

ittwaεẹbba lḍufan γir aḏ-igər tiqəmmåḍin; llant tsədnan ṯ-ittεẹbban[9] *sa illa ḏi-tqəmmåḍin, ᵓntta u-ṯ-ᵓttᵓǧǧant-š*

Lorsque l'enfant a trois ou quatre mois, elles le mettent dans un berceau; le berceau est fait avec un sarment de vigne que l'on met en rond comme un anneau de pied; en outre, on entrecroise, en les attachant à cet anneau-là, des tresses d'alfa ou des cordelettes; on suspend le berceau au plafond; c'est dans ce berceau que les femmes bercent le bébé lorsqu'il pleure ou qu'il ne veut pas dormir.

La nuit, elles ne laissent pas le bébé dans le berceau; elles ont peur qu'il ne tombe; c'est pourquoi celles qui font attention ne laissent leur enfant ni dans le berceau [suspendu au plafond], ni dans le lit [monté sur piquets]; la nuit, elles lui font une couche et l'étendent sur le sol; elles craignent de l'écraser en dormant et de l'étouffer.

Le père ne s'intéresse à l'enfant que quand il commence à faire des risettes ou lorsqu'il rejette ses langes [= quand on cesse de l'emmailloter], quand il se tient assis tout seul, et qu'il marche à quatre pattes; alors il commence à jouer avec son fils ou avec sa fille.

L'enfant est porté sur le dos lorsqu'il cesse d'être emmailloté; il y a des femmes qui le portent sur le dos même s'il est emmailloté, mais elles

i-ťəhyüyin a-ť-ɛəbbant; nihəntin uď-ssínənt-š aď-ɛəbbant ləḍwafən illan ďi-ťqəmmåḍin.

ttəggən yuďan əlfal ak-əd-wass wi s sbɛa n-tlalitt, sa illa wa-dd-ilulən d-ahugg^{w} nəγ t-tahyuḵť; llant təmẓûrin ittraḥan ďug-gwaz-din; aḍugg^{w}ər əl-lḍufan, ď-ahugg^{w} nəγ t-tahyuḵť, ittili γir a-dd-innåḍ̌ fəll-as usuggwas; ď-ďaďa-s, məḥsub ďíma, a-s-itt^{ə}ḍ̌uggwarən[10]; ak-əd-waz-din ttəggən yuďan lfal; t^{ə}ttən aḍ̌əmmin nəγ t-tuḍ̌fist.

ne laissent pas les fillettes le porter; celles-ci ne savent pas porter les enfants qui sont emmaillotés.

Les gens font une fête le septième jour après la naissance, que le nouveau-né soit un garçon ou une fille; il y a des accouchées qui se relèvent ce jour-là; la première coupe de cheveux de l'enfant, garçon ou fille, a lieu à un an; c'est le père, presque toujours, qui le rase; ce jour-là aussi, les gens font une fête; ils mangent de l'*aḍəmmin* (farine de blé sucrée, beurrée ou huilée) ou de la *tuḍ̌fist.*

[1] Pl. : *ismaṷn.* — [2] Prét. : *iḵťəb;* prét. nég. : *uď-iḵťib-š;* aor. : *aď-iḵťəb;* aor. int. nég. : *uď-iḵəttəb-š;* nom verbal : *aḵťab.* — [3] « Bouger », prét. · *ing^{y}ug^{y};* prét. nég. : *uď-ing^{y}ug^{y}-š;* aor. : *aď-ing^{y}ug^{y};* aor. int. nég. : *uď-ittəng^{y}ug^{y}a-š;* nom verbal : *ang^{y}ug^{y}i;* forme à siffl., prét. · *issəng^{y}ug^{y};* prét. nég. : *uď-issəng^{y}ug^{y}-š;* aor. : *aď-issəng^{y}ug^{y};* aor. int. nég. : *uď-issəng^{y}ug^{y}a-š;* nom verbal : *asəng^{y}ug^{y}i.* — [4] « Pleurer », prét. : *yila;* prét. nég. . *uď-yili-š;* aor. : *aď-illəγ, aď-yill, aď-illən;* aor. int. nég. . *uď-yill-š, uď-illən-š; iməṭṭaṷn* « les pleurs »; forme à siffl., « le faire pleurer », prét. : *issil-iť; ssilən-t;* prét. nég. : *u-ť-issil-š;* aor. : *a-t-issil, a-t-ssilən;* aor. int. nég. : *u-t-issill-š, u-t-ssillən-š.* — [5] « Être étouffé, noyé », prét. : *iḫsi;* prét. nég. : *uď-iḫsi-š;* aor. : *aď-iḫsi;* aor. int. nég. : *uď-iḫssi-š;* forme à siffl., « ils l'ont étouffé », prét. : *ssəḫsin-t;* prét. nég. : *u-t-ssəḫsin-š;* aor. : *a-t-ssəḫsin;* aor. int. nég. : *u-t-ssəḫsaṷn-š.* — [6] « S'intéresser », prét. : *ilha (id-s);* prét. nég. : *uď-ilhi-š (id-s);* aor. : *aď-ilha;* aor. int. nég. . *uď-iləhha-š.* — [7] « Rire », prét. : *iḍṣa;* prét. nég. : *uď-îḍṣî-š;* aor. : *aď-iḍ̌əṣ;* aor. int. nég. : *uď-iḍəss-š;* nom verbal : *aḍṣaṷ; taḍṣa* « le rire », pl. : *taḍəswin;* forme à siffl., « le faire rire », prét. : *issəḍs-iť;* prét. nég. : *u-t-issə̣ḍs-š;* aor. : *a-t-issəḍs;* aor. int. nég. : *u-ť-issåḍṣå-š;* nom verbal : *asəḍṣî.* — [8] « Ramper », prét. · *iḥə̣bu;* prét. nég. *uď-iḥə̣bu-š;* aor. : *aď-iḥə̣bu;* aor. int. nég. : *uď-iḥəbbu-š;* nom verbal . *aḥbaṷ.* — [9] « Le porter sur son dos », 3e sg. fém., prét. : *ťə̣ɛbba-ť;* prét. nég. : *u-t-tə̣ɛbba-š;* aor. : *a-t-təɛbba;* aor. int. nég. : *u-ť-ttə̣ɛbba-š.* — [10] « Le raser », prét. · *iḍ̌^{u}gg^{u}r-as;* prét. nég. : *u-s-iḍ̌^{u}gg^{w}ər-š;* aor. : *a-s-iḍ̌^{u}gg^{w}ər;* aor. int. nég. : *u-s-ittḍ̌^{u}gg^{w}ar-š.*

43. *assəḍḍahə̣r*

ai̯ť-wau̯ras, am-əlslam qə̣ɛɛ, ssḍ̌ahərən[1] *i-ťarwa-nsən; ttḍ̌ahərən ddräri žar-sən əñ-suggúsa ď-ɛə̣šra əñ-suggúsa ďi-lɛə̣mər-ənsən; wi-ďin ď-ə̆luhai̯; llán ggíḍ̌ əñ-ẓawaləggən issḍ̌ahərən i-ťarwa-nsən iɛə̣ddan i-ɛšra əñ-sᵘggúsa.*

ttəggən yuďan lɛə̣rs γir aď-ssḍ̌ahrən; ttáγən-dd i-wa nəγ i-gga mi-h-aď-ssḍ̌ahrən ťižb̌ib̌in, ťišť t-tau̯raẖť[2]*, ťišť ᵊnγ əd-sənt t-timəllálin, rənnin-asən-dd ťišušai̯; llan ggá-sən-dd-ittáγən ak-d-warḵasən nəγ d-əlbláγi.*

llan yuďan dd-ittáγən qli n-təγau̯siwin i-lə̣ɛbad-əñsən γir aď-ssḍ̌áhrən; ttawin-asən-dd arůḍ̌ am-əllḥafať t-təžb̌ib̌in ď-ələmqaďə̣ɛ ď-əššišan t-tγau̯siwin ťəggîḍ̌.

ass əl-ltᵊnin sug͡gussan iḥlan i-usəḍḍahər; əlɛə̣rs aməqqran ittili ďug͡gwass ᵘṅ-usəḍḍahər; ᵊntta ssəγrúťənt[3] *tsədnan si-*

43. La circoncision.

Les gens de l'Aurès, comme tous les Musulmans, font circoncire leurs enfants; les garçons sont circoncis entre deux et dix ans; cela est approximatif; il y en a certains parmi les pauvres qui font circoncire leurs enfants alors qu'ils ont dépassé dix ans.

Les gens font une fête pour la circoncision (*əlɛə̣rs* avec un grand repas, et parfois chants, danses, tambour); on achète pour celui ou pour ceux que l'on circoncit des gandouras, une jaune, une ou deux blanches; on leur achète en outre des chéchias; il y en a qui leur achètent aussi des chaussures [de fabrication locale] ou des babouches.

Il y a des gens qui achètent quelque chose pour leur famille (= leurs femmes) à l'occasion de la circoncision; ils leur apportent des vêtements tels que des robes sans manches, des gandouras, des chemises à manches, des turbans et d'autres objets.

Le lundi est parmi les jours favorables pour la circoncision. Le principal jour de la fête est celui de la circoncision, mais les femmes poussent

h-aď-əb̌ďunt ahəggi al-d̄-aď-immir lɛẹrs; ssəγrúťənt γir aď-əb̌ďunt fərrənənt iẓîď s-h-aď-ᵊgənt səḳsu nəγ ď-əttríď nəγ t-tuḍ̌fist əl-lɛẹrs.

ssəγrúťənt γir a-dd-yas urůḍ̌ ᵘṅ-ᵘmḏahər; aɛẹǧǧib ən-tsədnan a-dd-ittásən γər-ťa-h-əñssḍahər; ttasənt-iḏ̄ γər-s təɛširin-ᵊnns d-iss-ma-s t-tsədnan n-tau̯γa-nnᵊs t-tsədnan əñ-əmddukkʷal ᵘṅ-ʷurgaz-ənnᵊs; tisədnan-diñ qẹɛɛ, məḥsub d̄ima ttrůḥant iď-ən-tarwiwin-ᵊnsənt.

si-ťəgga ittrůḥan γər-gga-h-a-ñssᵊḍ̌ahər llant ťəgga-sən-ittawin a-nəγ-ď-a-γ-a : ťəggîḍ̌ ttawint ťiməllalin nəγ t-tγau̯siwin iḥlan amm-in ttᵊggənt γir aď-růḥənt aď-ẓᵊrənt ťamẓůrť, amm-in ún-ənniγ ziḳ ďi-ťuťlaḳť illan f-ťlalitt.

ᵊntta tisədnan əñ-yuďan illan b-ḫir, ttᵊggᵊnt tisᵘggwáťin i-gga-h-a-ñssḏahər; wa mi qqárən tasᵘggwit, t-tẓîggwa[4] *t-taməqqrant ďi ttəggən aɛǧǧib ᵊn-tᵊγau̯siwin.*

a-dd-əṭṭfən yuďan ťaqsiḥť t-tamə̂qqránt, ᵊñ-iggʷa nəγ ᵘṅ-ᵘsγar, ččarən-tt məḥsub t-tažmamt s-irdən ifərnən, irnin ḥlan, rəšqən ďəg-sən rrəmmán d-əlguz t-tᵊməllálin t-təggᵊni

des « youyou » du début des préparatifs à la fin de la fête; elles poussent des « youyou » lorsqu'elles commencent à nettoyer le grain à moudre avec lequel elles feront le couscous, le *ttriď* et la *tuḍ̌fist* de la fête; elles poussent des « youyou » lorsque arrivent les vêtements du futur circoncis; beaucoup de femmes viennent chez celle chez qui a lieu la circoncision; viennent chez elle ses voisines, ses sœurs, les femmes de sa parenté, les femmes des amis de son mari; toutes ces femmes-là sont presque toujours accompagnées de leurs enfants.

Parmi celles qui viennent chez ceux qui font la circoncision, il y en a qui leur apportent une chose ou une autre; certaines apportent des œufs ou de bonnes choses comme elles le font lorsqu'elles rendent visite à l'accouchée, ainsi que je vous l'ai dit précédemment en parlant de la naissance.

Les femmes des gens riches font les *tisuggwaťin* à ceux chez qui a lieu la circoncision. Ce qu'on appelle *ťasuggwit* c'est un grand plat dans lequel on met beaucoup de choses.

Les gens prennent un grand plat, soit celui à pétrir, soit un en bois. Ils le remplissent presque à ras bord de beau blé trié; on plante dans le blé des grenades, des noix, des œufs, des dattes de bonne qualité comme

iḥlan am-ta l-ləgəntnur, t-tyaṷsiwin ťəggîḍ̌; wi-ďin amm-in ťəlla lwoqť.

yəṭṭan f-tᵊqsiḥť-ďiñ ťaťərråṭṭ, tzəggən[5] *ťᵊməṭṭůť h-a-tt-əñyawi, ťig ťisuggwiť f-iḫf-ənns, ihaṷď-itt urgaz-ənnᵊs nəγ ď-yiğğ si-taṷya-nnᵊs, ruḥən áss ᵘń-ᵘssəḍḍahər γər-gga-h-a-ñssḍ̌ahər.*

γir aď-ḫəlḍən γər-imi l-lťaƀ n-aiť-əlɛrs, ma illa urgaz ihaṷďən ťamṭṭůť si-taṷya-ñsən, yaďəf ťaddarť; ma illa ď-amďukkʷəl səg-gimďukkʷal n-uƀaƀ əl-lɛẹrs, iraža γəl-lťaƀ nəγ iruḥ ləžmaɛẹt al-ď-aď-ittwaɛrəḍ̌[6] *iď-əñ-irgázən ggiḍ̌ ass ᵘń-ᵘsəḍḍahər.*

les *dəglət-ən-nūr* et d'autres choses; cela suivant la saison.

On couvre ce plat avec un foulard; la femme qui l'emporte se pare; elle met le plat sur sa tête, et son mari ou un homme de sa parenté l'accompagne; ils vont le jour de la circoncision chez ceux qui font circoncire.

Lorsqu'ils arrivent au seuil de la maison de ceux qui donnent la fête, si l'homme qui accompagne la femme est de la parenté de ceux qui donnent la fête, il entre dans la maison; si c'est un des amis de celui qui donne la fête, il attend à la porte ou bien il va au lieu de réunion jusqu'à ce qu'il soit invité avec les autres hommes, le jour de la circoncision.

[1] « Être circoncis », prét. : *iḍ̌áhər;* prét. nég. : *uď-iḍ̌ahər-š;* aor. : *aď-iḍ̌ahər;* aor. int. nég. : *uď-ittəḍ̌ahar-š;* nom verbal : *aḍ̌ahər;* forme à siffl., prét. : *issəḍ̌áhər;* prét. nég. : *uď-issəḍ̌ahər-š;* aor. : *aď-issḍ̌ahər;* aor. int. nég. : *uď-issəḍ̌ahar-š;* nom verbal *asəḍḍáher; iḍ̌ahər-as* « il l'a circoncis ». — [2] « Être jaune », prét. *yurəγ;* prét. nég. : *uď-yurťγ-š;* aor. : *aď-yurəγ;* aor. int. nég. : *uď-itturiγ-š; ťurγi* « la couleur jaune »; *aṷraγ,* pl. : *iṷraγən,* « jaune »; fém. : *ťaṷraḫť,* pl. : *ťiṷraγin; tibbərkənt* « le noir »; *timəlli* « le blanc »; *tzuγi* « le rouge »; *tizzizwət* « le bleu; le vert »; *anili* « le violet »; *buzbəggər* « sorte de violet »; *aṷrďi* « rose »; *aqṣaịli* « vert ». — [3] « Pousser des youyou », 3e sg. fém., prét. : *tssəγərť;* prét. nég. : *u-tssəγrət-š;* aor. : *at-tssəγərť;* aor. int. nég. : *u-tssγrůt-š;* nom verbal : *asəγrət; ťiγraťin* (sans sg.) « youyou ». — [4] Pl. : *tiẓťggʷawin.* — [5] Prét. : *izəggən;* prét. nég. : *uď-izəggən-š;* aor. : *aď-izəggən;* aor. int. nég. : *uď-ittəzggán-š;* nom verbal : *azəggan.* — [6] « Inviter », prét. *iɛrḍ̌-ədd;* prét. nég. : *u-dd-iɛrťḍ-š;* aor. : *a-dd-iɛrḍ̌;* aor. int. nég. : *u-dd-iɛẹrrəḍ̌-š;* nom verbal : *aɛråḍ̌.*

44. *asəḍḍáhər* (suite).

llan yuďan issəḍaharən ďi-lεyuď am-lεiď amə̊qqran ď-εšura t-t^{ə}məttant ər-rəmḍan; llan ggi̊ḍ̌ issḍ̌aharən i-tarwiwin-əñsən γir aď-ssəršlən; lεrus-ďiñ ttilin, məḥsub d̄ima, ďug-g^{u}nəb̌ďu ď-əlḥumm^{w}an.

γər-uməḵli ai̯-ssḍ̌aharən yuďan; ass ^{u}ň-^{u}səḍḍahər, ttnəkkarənt-idd ťsədnan ziḵ tənəzzaḵť; fərrəḍ̌ənt ťaddarť, rənnint əlḥuš ď-imi l-lb̌ab̌ ď-f-idis ən-ťaddarť; zəggənənt amm-in iqədd; ^{ə}ntta llant təgga ittəzggânən si-h-aď-əb̌ďunt ahəggi l-lεrs, awal-ya ď-^{t}iss-ma-s nəγ ď-yimma-s ^{u}ň-^{u}mḍ̄âhər.

γir aď-əmmirənt tsədnan ug-gḵutti ď-uhəggi n-ddwawať h-aď-gənt ug-g^{u}mḍ̄âhər, b̌ďunt tt^{ə}γənnant; ittili yiğğ si-ťauya n-aiť-lεrs iččať-asənt ab̌əndir[1]*, ma-u-təssin ťisť zzəg-sənt at-tuť ab̌əndir; wi-ďin γir a-uď-ttəggən-š yuďan lεrs s-əlγaiḍ̌a bərra n-taddarť.*

44. La circoncision (*suite*).

Il y a des gens qui procèdent à la circoncision au moment des fêtes comme la « Grande Fête », l'Achoura et la mort du Ramadan; il y en a qui font circoncire leurs enfants à l'occasion d'un mariage; ces fêtes-là (*ləεrus*) ont lieu presque toujours au printemps et en été.

C'est au moment de l'*aməḵli* que les gens procèdent à la circoncision; le jour de la circoncision, les femmes se lèvent de bonne heure; elles nettoient la maison et aussi la cour, le seuil et le côté de la maison; elles se parent comme il convient; mais il y en a qui se parent depuis le commencement des préparatifs de la fête, surtout les sœurs et la mère de l'enfant à circoncire.

Lorsque les femmes ont fini la cuisine et la préparation des remèdes qu'elles mettront au circoncis, elles commencent à chanter; parmi les parents de ceux qui donnent la fête, il y a un homme qui leur joue du tambourin si aucune d'elles ne sait en jouer; cela, lorsque les gens ne donnent pas la fête avec une *γai̯ṭa* (sorte de flûte) hors de la maison.

tisədnan, amm-in, ttᵊyənnant al-d-ad̆-yili ď ammas ᵘṅ-wass, yawi-dd ub̆ab̆ əl-lɛrs wa ittəḍ̆aharən; iɛərḍ-ədd id̆-əs imddukkʷal-ənns; gga ittᵊḍ̆aharən məḥsub d̄ima d̆-əgga yər t̆əlla lḥərft̆ am-mɛḷləm ᵘṅ-wuzzal nəy d̆-anəğğar nəy d̆-abənnai̯; qqárən d̆əg-gfassən-əñsən ai̯ təlla lbarak̬t̆.

yir ad̆-əmmirən irgazən ug-gᵘč̆čai̯ d̆-uswai̯, yawi-dd ub̆ab̆ əl-lɛrs t̆aqsiḥt̆ ñ-iggwa t̆ᵊžəmməm[2] s-ušal, issərs-itt z-zat̆-mɛəlləm; f-təqsiḥt̆-d̆inn ai̯-ssrusan amḍ̆áhər.

tisədnan amm-in tᵊyənnant : « ḍáhr, ya-ləmḍahər!... », awin-dd amḍ̆áhər i-mɛḷləm; ušən i-uhuggʷ-d̆iñ iləy[3] ᵘṅ-ᵘk̬sum, ərnin-as a-nəy-d̆-a-y-a ad̆-irar yər-s; u-s-qqárən-š mamək̬ h-a-s-ᵊgən nəy matta-h-a-s-ᵊgən, awal-ya, ma illa d̆-aməẓẓyan quḥ.

qqárən yir a-t̆-issᵊttu mɛḷləm, issuḍs-it̆ f-t̆əqsiḥt̆ ič̆č̆urən s-ušal, irni yirar yər-s aməšwar iḥlan, yass-as s-ufuli d̆-azdad̆ aglim ən-təbəšnunt-ənns[4] f-sənt ən-tássusin[5]; yir a-t̆-issᵊttu quḥ, yin-as : « aqlaq ug-gᵘyərd̆a[6] d̆i-ssqf! »; ahᵘggʷ

Les femmes chantent ainsi jusqu'au milieu du jour; le maître de la fête amène celui qui circoncit; il invite, avec celui qui circoncit, ses amis; ceux qui font la circoncision, ce sont presque toujours ceux qui exercent le métier de forgeron, de menuisier ou de maçon; on dit que c'est dans leur main qu'est la baraka.

Lorsque les hommes ont fini de manger et de boire, le maître de la fête apporte le plat à pétrir rempli à ras bord de terre et le dépose devant l'artisan; c'est sur ce plat-là qu'on dépose l'enfant.

Pendant que les femmes chantent « Circoncis, ô circonciseur », on amène à l'artisan l'enfant à circoncire; on donne à cet enfant-là un « os de viande »; on lui donne en outre quelque chose pour jouer; on ne lui dit pas comment ils feront ou ce qu'ils lui feront, surtout s'il est tout à fait petit.

On dit que lorsque l'artisan a détourné son attention, il le fait coucher sur le plat plein de terre, puis il joue avec lui un bon moment, il lui attache avec un fil fin la peau de la verge par une double ligature (de façon à délimiter la partie de peau à couper); lorsqu'il a bien détourné son attention, il lui dit : « Vois la souris au plafond »; l'enfant ne s'aperçoit

uď-ittáγ məlmi al-d-as-ibbi mɛ̣lləm aglim-ďiñ s-uḫəďmi ^{u}ñ ^{u}ḍ̌uggwər.

ďawan-t s-əzzəḵť iḥman yuḭzgən, rnint-as tsədnan matta-s-^{ə}rnnint, awint-t ad-iṭṭṣ, rnint ḥərzənt-t si-lžnún : ttəggənt γər-iḫf-ənn^{ə}s ťyaṷsa si-ťyaṷsiwin ^{u}ñ-^{u}zzal; llant tsədnan u-ť-əñəttəǧǧa a-dd-irg al-ass wi s səƀɛa; u-ť-ttəǧǧant-š aď-iḫəbbəḍ̌[7] *nəγ aď-yirar ďəg-g^{ə}muḵan iḫəmžən*[8]*, am-ilumas t-tərəgwa, nəγ aď-iwala γər-iγəď nəγ γəl-ləγbar.*

llan ddrari ittraḥan ziḵ; ^{ə}ntta llan ggiḍ̌ ittγiman mərḍ̌ən[9] *səñ nəγ t-tlaťa ñ-yarən, awal-γa ma isúrsəḍ̌*[10] *wagzam-əñsən*[11].

de rien quand l'artisan lui coupe la peau avec un couteau à raser.

On le soigne avec de l'huile chaude qui a bouilli, les femmes lui ajoutent ce qu'elles lui ajoutent (= d'autres choses) et l'emportent pour le coucher; en outre, pour le protéger contre les génies, elles mettent près de sa tête un objet en fer; il y a des femmes qui ne le laissent pas sortir avant le septième jour; elles ne le laissent ni patauger ni jouer dans des endroits sales comme la vase et les rigoles, ni approcher de la cendre ou du fumier.

Il y a des enfants qui se relèvent vite, mais il y en a qui restent malades deux ou trois mois, surtout si leur plaie s'est envenimée.

[1] Pl. : *ibəndirən;* on appelle l'ensemble des côtes (d'un animal plutôt que d'un homme) *ťabəndirť*, pl. : *ťibəndirin.* — [2] « Être rempli à ras », prét. : *ižəmməm;* prét. nég. : *uď-ižəmməm-š;* aor. : *aď-ižəmməm;* aor. int. nég. : *uď-ittəžəmmam-š;* nom verbal : *ažəmməm;* également « remplir à ras ». — [3] Pl. : *ilγan.* — [4] Pl. : *tibəšnunin* ou *tibəšnan.* — [5] *ťassust,* pl. : *ťassúsin;* « lier », prét. : *yuss;* prét. nég. : *uď-yuss-š;* aor. : *aď-yass;* aor. int. nég. : *uď-ittass-š;* nom verbal : *tassust.* — [6] *aγərďa*, pl. · *iγərďaḭn* et *ťaγərďaḵt,* pl. : *ťiγərďayin* « souris »; *ddγaγ*, pl. : *ddγaγať* « rat ». — [7] Prét. : *iḫəbbəḍ;* prét. nég. : *uď-iḫəbbəḍ-š;* aor. : *aď-iḫəbbə̊ḍ;* aor. int. nég. : *uď-ittḫəbbå̊ḍ̌-š;* nom verbal : *aḫəbbə̊ḍ̌.* — [8] Prét. : *iḫməž;* prét. nég. . *uď-iḫmiž-š;* aor. . *aď-iḫməž;* aor. int. nég. : *uď-iḫəmməž-š; uď-ittḫəmmiž-š ziḵ* se dit d'un vêtement qui ne se salit pas rapidement; *imsəḫ immərť* « il s'est sali » (par ex. : il a fait dans ses vêtements). — [9] « Être malade », prét. : *imə́rḍ̌;* prét. nég. : *uď-imrí̌ḍ-š;* aor. : *aď-imə́rḍ̌;* aor. int. nég. : *uď-imərrəḍ̌-š; lmərḍ̌* « la maladie ». — [10] « Commencer à former du pus », prét. : *issűrsəḍ̌;* prét. nég. : *uď-issűrsəḍ-š;* aor. : *aď-issűrsəḍ̌;* aor. int. nég. : *uď-issursí̌ḍ-š;* nom verbal : *asűrsəḍ̌.* — [11] *agzam,* pl. : *agzamən;* « faire sortir du pus,

percer un bouton », prét. : *issəlfəγ*; prét. nég. : *ud-issəlfəγ-š*; aor. : *ad-issəlfəγ*; aor. int. nég. : *ud̆-issəlfə́γ-š*; nom verbal . *asəlfəγ*; « se percer (bouton) », prét. : *ilfəγ*; prét. nég. *ud̆-ilfiγ-š*; aor. *ad̆-ilfəγ*; aor. int. nég. : *ud̆-iləffə́γ-š*; nom verbal : *alfaγ*.

---

45. *ddərrəggt̆.*

γər-išau̯ggən am-γər-ibərranəggən ggîḍ, igit̆ən γər-sən ddərrəgt̆; əntta aεẹğğib ai̯ t̆ttawi t̆ᵊmət̆tant qəbl-ad̆-ilin d̆-iməqqrā́nən; išau̯ggən amm-aεrabən əm-bərra ud̆-ttaγən-š ləḥyaṯṯ i-t̆arwiwin-əñsən.

ddərrəgt̆-d̆iñ ttilin məḥsub d̄ima bərra, ahuggʷ t̆ahyuḵt̆; d̆-a-γ-a l-lḍwafən ag͡-gtγiman d̆i-t̆addart̆; ttəggən-hən d̆i-lmərḵəb, nəγ ttirarən γər-sən d̆i-t̆murt̆; ttirarən γər-sən yimma-t-sən nəγ d̆-iss-ma-t-sən nəγ d̆-ai̯t-ma-t-sən.

d̆əg-zuqaq[1] *d̆-ib̆rid̆ən d-γər-imau̯n l-lbiban ai̯ ttirarən ddərrəgt̆; d̆iñ ai̯ ttəmᵊžmalən qẹεε ahuggʷ t̆ahyuḵt̆; nəγ ttilin t-tižmiεᵃi̯n*[2]*, tišᵊd-da, tišᵊd-duñ, iməẓẓyanən waḥḥad-*

45. Les enfants.

Chez les Chaouïa comme chez les autres campagnards, les enfants sont nombreux; mais beaucoup sont emportés par la mort avant d'être grands; les Chaouïa comme les Arabes de la campagne, ne font pas attention à leurs enfants.

Ces enfants sont presque toujours dehors, garçons ou filles; il n'y a que les bébés qui restent à la maison; on les met dans le berceau ou on joue avec eux par terre : jouent avec eux leur mère, leurs sœurs ou leurs frères.

C'est dans les rues ou les chemins et sur le pas des portes que jouent les enfants; c'est là qu'ils se rassemblent tous, garçons ou filles; ou bien, il y a plusieurs groupes, l'un ici, l'autre là, les petits de leur côté, les grands

sən, iməqqránən waḥḥad-sən; nəγ ma ggə̣εmrən qli tihyuyin waḥḥad-sənt, ddrari waḥḥad-sən.

akk ťažmiḥť ťttirar irar-ənns amm-in təlla lwoqť; ma illa ď-əlḥummʷan, ḥadd ittafəg[3]*, ḥadd iruggʷəl; ttirarən ťaεlula*[4] *nəγ t-tiqəndurin*[5] *ma llan f-idis ᵘń-waman, nəγ ttəggən manaǧat; ma illa t-tažᵊrəst, ttγiman γər-ťfuḵť; ttirarən iḥədrən am-ddrari, am-təhyuyin; nəγ ťihyuyin ttəggənt ťislaťin, ddrari ttəggən isərďan s-iẓrå nəγ s-ůlůḍ nəγ s-ťlaḫť; rənnin ttḫəmmálən fəll-asən tišəḵḵarin d-isikkan iməẓẓyanən ᵘń-ᵘšal nəγ ď-isəryən iməẓẓyanən n-tfəlliqin; llan gga ittirarən f-iqffálən*[6]*; llan ggiḍ̌ ittirarən ff-ᵊzəmmur nəγ f-ťəggᵊni; ᵊntta ggi-ďin ttᵊgʸᵘmman-asən gga-ńsən.*

llan ddrari ittirarən ᵊmm-səb̌εa : wa irnan uma-s, yuš-as baggʷ nəγ əd-səń (lišid d-ib̌aggʷən ittuaččan); llan gga ittirarən əlqšš nəγ d-sabsabbut nəγ ď-uššḫuḍ̌i; ᵊntta irarən-diń ď-əgga iggə̣εmrən qli a-hən-ittirarən; ťihyuyin, nihəntin, ttirarənt mušš ď-uγərďa.

du leur; ou s'ils sont un peu [plus] grands, les filles d'un côté, les garçons de l'autre.

Chaque groupe a son jeu suivant la saison; si c'est la saison chaude, l'un saute, l'autre court; ils se balancent ou font des petits jardins [divisés en carrés] s'ils sont au bord de l'eau, ou ils jouent à cache-cache; en hiver, ils restent au soleil; ils jouent avec des pierres rondes (comme aux osselets), aussi bien les garçons que les filles; ou bien les filles font des poupées (généralement un os qu'on habille, os inférieur de la patte d'une chèvre ou d'un mouton); quant aux garçons, ils font des mulets avec des pierres, de la boue ou de l'argile à poterie; ils les chargent ensuite de petits sacs simples et de petits sacs doubles (en étoffe) remplis de terre, ou de petits filets de bûchettes; il y en a qui jouent avec des boutons (à pile ou face ou encore à pair ou impair); il y en a qui jouent avec des olives ou avec des dattes (à pair ou impair); mais leurs parents le leur interdisent.

Il y a des garçons qui jouent à *mm-səb̌εa :* celui qui bat l'autre lui donne une pichenette ou deux (il ne s'agit pas des fèves [*ib̌aggʷən*] qui se mangent); il y en a qui jouent à saute-mouton ou à *sabsabbut* (autre forme de saute-mouton) ou à *uššḫuḍ̌i;* mais ces jeux-là, ce sont ceux qui sont un peu grands qui y jouent; les filles, elles, jouent au chat et à la souris.

li-š-iď ď-a-y-a əñ-irar ag͡-gttilin žar-ddərrəggť, ittili žar-asən ak-ď-unuγ[7] *: ttəmhəmmálən*[8] *nəγ ttəmḥəǧǧarən*[9] *nəγ ttəlmuťan nəγ ttəmšənšufən*[10] *nəγ ttəmədrámən*[11] *nəγ ttəməḫbašən*[12] *nəγ ttəməgzamən*[13] *nəγ akk-yəǧǧ ittəməzzaq*[14] *ig͡-giǧǧ ťažbibť nəγ t-taεlauť-ənns; ttəgʸümman ddrari iməẓẓyanən aď-irarən γər-wa mi ttᵊggən gga-nnsən lεəzzəť; qqárən-as nətta am-tḁhyuḵť; aị-ďin illan ibďu ittuf nəγ yill. uď-ttγiman-ša ddərrəggť qḁεε ďug͡-gᵘbriď nəγ ďug͡-gᵘzqaq, ass kámə̆l; ď-a-y-a ñ-iməẓẓyánən quḥ nəγ ď-əgga ur-əñisəlləḥ-š ag͡-gᵊttγiman al-d-at-təns ťfuḵť, ttirarən, rənnin ttḥəbbåḍən ďi-ləγbərť, ď-ilaṭṭən ď-išálən; γir a-hən-blant*[15] *ťiṭṭawin-əñsən, inin gga-nsən ď-əlžnun a-hən-yuťin; rûḥən səryən-asən uqqîr ďug͡-gᵘmḵan ď-īrarən.*

Il n'y a pas que des jeux entre les enfants, il y a aussi des disputes; ils s'insultent, se lancent des pierres, se battent, se prennent corps à corps, se mordent, se griffent, se blessent, ou chacun déchire à l'autre sa gandoura ou son burnous; les petits enfants refusent de jouer avec celui que ses parents gâtent; ils disent qu'il est comme une fille; quoi qu'il y ait, il se met à bouder (litt. « gonfler ») ou à pleurer.

Tous les enfants ne restent pas toute la journée dans la rue ou sur les chemins; il n'y a que les tout petits et ceux qui traînent qui restent jusqu'au coucher du soleil à jouer et se rouler dans la poussière, la boue et la terre; lorsque leurs yeux sont malades, leurs parents disent que ce sont les génies qui les ont frappés et ils vont brûler pour les enfants de la graisse à l'endroit où ils ont joué.

[1] *azqaq*, pl. : *izuqaq* ou *azqaqən*. — [2] *tažmiḥť*, pl. : *ťižmiεᵃẖn*. — [3] « Sauter », prét. : *yufəg;* prét. nég. : *uď-yufig-š;* aor. : *aď-yafəg;* aor. int. nég. : *uď-ittafəg-š;* nom verbal · *afag;* forme à siffl. « le faire sauter », prét. . *issifg-iť;* prét. nég. : *u-ť-issifəg-š;* aor. : *a-t-issifəg;* aor. int. nég. . *u-t-issafag-š;* nom verbal : *asifəg*. — [4] « Se balancer », prét. : *iεlula;* prét. nég. : *uď-iεlulä-š;* aor. : *aď-iεlula;* aor. int. nég. : *uď-ittεlulä-š;* nom verbal . *aεluli;* forme à sifflante, « le balancer », prét. . *is̄εlula-ť;* prét. nég. : *u-ť-is̄εlulä-š;* aor. : *a-ť-issεlula;* aor. int. nég. : *u-ť-is̄εlulä-š* (?); nom verbal . *asεluli; ťaεlula* « balançoire ». — [5] Sg. : *ťaqəndurť*. — [6] Sg. : *aqəffal;* « boutonner », prét. *iqfəl;* prét. nég. . *uď-iqfil-š;* aor. : *aď-iqfəl;* aor. int. nég. : *uď-iqəffəl-š*. — [7] *anuγ*, pl. : *inuγan;* « se disputer », 3ᵉ pl. masc., prét. : *ənnúγən;* prét. nég. : *uď-ənnuγən-š;* aor. : *aď-ənnúγən;* aor. int. nég. : *uď-əttnuγən-š*. —

[8] « S'insulter », 3e pl. masc., prét. : *məhəmmálən;* prét. nég. : *ud̆-əmhəmmálən-š;* aor. : *ad̆-əmhəmmálən;* aor. int. nég. : *ud̆-əttməhmmálən-š;* nom verbal : *amhəmməl;* « l'insulter », prét. : *ihmml-as;* prét. nég. : *u-s-ihəmməl-š;* aor. : *a-s-ihəmməl;* aor. int. nég. : *u-s-itthəmmál-š;* nom verbal : *ahəmməl.* — [9] « Se lancer des pierres », 3e pl. masc., prét. : *məḥəǧǧarən;* prét. nég. · *ud̆-əməḥǧǧárən-š;* aor. *ad̆-əmḥəǧǧárən;* aor. int. nég. : *ud̆-əttəməḥǧǧárən-š;* nom verbal : *amḥəǧǧər;* « lui lancer des pierres », prét. · *iḥəǧǧər-it̆;* prét. nég. : *u-t̆-iḥəǧǧər-š;* aor. . *a-t̆-iḥəǧǧər;* aor. int. nég. : *u-t̆-itthəǧǧar-š;* nom verbal : *aḥəǧǧər.* — [10] 3e pl. masc., prét. : *mšənšufən;* prét. nég. : *ud̆-əmšənšufən-š;* aor. : *ad̆-əmšənšufən;* aor. int. nég. : *ud̆-ttəmšənšufán-š;* nom verbal : *amšənšf.* — [11] « Se mordre », 3e pl. masc., prét. · *məd̆rámən;* prét. nég. · *ud̆-məd̆rámən-š;* aor. *ad̆-əməd̆rámən;* aor. int. nég. : *ud̆-əttəməd̆rámən-š;* nom verbal : *aməd̆rə́m;* « le mordre », prét. : *id̆ərm-it̆;* prét. nég. : *u-t̆-id̆rím-š;* aor. : *a-t̆-id̆rəm;* aor. int. nég. : *u-t̆-id̆ərrəm-š;* nom verbal : *ad̆ram; ad̆ərrim,* pl. *id̆ərrimən* « morsure »; *t̆ad̆ərrimt,* pl. : *t̆id̆ərrimin* « bouchée ». — [12] « Se griffer », 3e pl. masc., prét. : *əməḫbášən;* prét. nég. : *ud̆-əməḫbášən-š;* aor. : *ad̆-əməḫbášən;* aor. int. nég. : *u-ttəməḫbášən-š;* nom verbal · *aməḫbəš;* « le griffer », prét. : *iḫəbš-it̆;* prét. nég. . *u-t̆-iḫbiš-š;* aor. : *a-t̆-iḫəbš;* aor. int. nég. : *u-t̆-iḫəbbəš-š;* nom verbal : *aḫbaš; aḫəbbiš,* pl. : *iḫəbbišən* « griffure ». — [13] « Se blesser », 3e pl. masc., prét. : *məgzámən;* prét. nég. : *ud̆-əməgzámən-š;* aor. : *ad̆-əməgzámən;* aor. int. nég. · *u-ttəməgzámən-š;* nom verbal : *aməgzəm;* « le blesser », prét. : *igzə̆m-it̆;* prét. nég. : *u-t̆-igzim-š;* aor. : *a-t̆-igzəm;* aor. int. nég. : *u-t̆-igəzzəm-š;* nom verbal : *agzam.* — [14] « Déchirer », prét. : *iməzzəq;* prét. nég. · *ud̆-iməzzəq-š;* aor. : *ad̆-iməzzəq;* aor. int. nég. : *ud̆-ittəməzzáq-š;* nom verbal : *aməzzəq.* — [15] 3e pl. fém., prét. : *blant;* prét. nég. : *ud̆-əblint-š;* aor. : *ad̆-əblant;* aor. int. nég. . *ud̆-bəllant-š;* nom verbal : *ablaị* ou *bəllu.*

46. *ddrári im*ᵊ*qqránən d̆-irar.*

li-š-id̆ d̆-a-y-a ᵊ*ñ-izuqáq d̆-imaụn əl-lbiban a d̀i ttirarən ddrári; gga iggɛəm*ᵊ*rən* ᵊ*qli, ttirarən f-id̆is əl-lžəmɛət̆ nəγ s-əddu-t̆sžirin am-t*ᵊ*zəmmurin t-təməččin nəγ d̆əg-g*ᵊ*nurar γir-*

46. Les grands enfants et le jeu.

Il n'y a pas que dans les rues et sur le pas des portes que les enfants jouent; ceux qui sont un peu grands jouent à côté du lieu de réunion ou sous les arbres comme les oliviers et les figuiers, ou sur les aires quand

a-uď-irsi-š dag-sən ñ-igər, nəγ ďi-bεa ñ-iγuďan illan d imssúḵa[1].

aεəǧǧib ñ-irárən ai̭-ttirárən ddrári; ďi-lḫummʷan, ttəggən əlqᵊšš nəγ ď-sabsabbut nəγ ď-uššḫuḍi nəγ ď-əmḥəḍbab nəγ t-tšasăḵť nəγ ď-lεəlamať; ďi-təžərsť ttirárən mm-ᵊsəbεa nəγ ď-imnáγən[2]*; llan gga ittirárən f-isurḍəggən t-tažərsť nəγ ď-əlḫummʷan; irar-ďiñ ittili ďəg-s rumi t-trumaḵť nəγ ď-əlkārṭa nəγ t-taqəllabť; ᵊntta irar f-isurḍəggən tgʸummanasən fəll-as gga-ñsən; llan ggîḍ ñ-γəmγárən sən-ittəggən ləḫᵊḍəggť ma ufin-hən ttirarən f-isurḍəggən.*

əlqəšš, ttirarən-t əddrari γir aď-ilin ďi-ťlaťa nəγ rəbεa nəḫ ḫəmsa nəγ εəšra (si-ťlaťa, ťaliď); γir aď-əḫsən aď-əbďun, gᵊrən-dd ff-i-h-əñig (ou : *ff-a-h...*) *əlqəšš (llan gga-s-iqqárən asərďun); wa f əḍd-irga ili*[3]*, yaďər*[4] *yərni ibbi iḫf-ənnᵊs, iṭṭəf ťiḵəεεab-ᵊnns*[5] *s-ifassən nəγ yig ťiγumar f-ifaddən-ᵊnns.*

asən-dd isεifən-ᵊnnᵊs[6]*, ttafgən fəll-as yəǧǧ s-yəǧǧ; akk-yəǧǧ issrusa ťiməǧǧəlt f-ťiggura ñ-wa igin lᵊqšš, yərni iqqar : «ᵊlqšš», nəγ : «ẓẓəñk», nəγ : «əlhəmz», nəγ : «bu-*

des récoltes n'y sont pas déposées, ou dans certains champs qui sont en friche.

Nombreux sont les jeux auxquels jouent les enfants; en été, ils jouent à saute-mouton, à *sabsabbut*, à *uššḫuḍi*, à *mḥəḍbab*, à la chéchia ou à *ləεlamať*; en hiver, on joue à *mm-səbεa* ou aux cavaliers; il y en a qui jouent à des jeux d'argent, hiver comme été; il y a parmi ces jeux pile ou face, les jeux de cartes ou la *ťaqəllabť;* mais les jeux d'argent, leurs parents les leur interdisent; il y a certains caïds qui leur mettent une amende lorsqu'ils les trouvent en train de jouer à l'argent.

Les enfants jouent à *əlqəšš* lorsqu'ils sont trois, quatre, cinq, six (à partir de trois; litt. «de trois tu montes»); lorsqu'ils veulent commencer, ils tirent au sort celui qui sera *əlqəšš* (il y en a qui l'appellent le « mulet »); celui sur qui est tombé le sort se baisse, rentre sa tête, saisit ses chevilles avec les mains ou appuie les coudes sur les genoux.

Ses camarades viennent, sautent sur lui un à un; chacun pose la paume de la main sur celui qui fait *əlqəšš;* de plus, il dit : « *əlqəšš* » [la 1re fois] ou «*əẓẓənk*» [la 2e fois] ou «*əlhəmz*» [la 3e fois] ou «*bu məhmuz*» [la

məhmuz», nəγ : «ɛə̣ssuh...»; amm-in al-d-ad̆-ḫəlḍən «la tᵊməssuh»; imər-d̆in issili ťiggwa-nnᵊs wa igin əlqšš, yə̣rni yə̣g ťiməǧǧlin-ənns f-ifaddən; asən-dd əggin, ssilin ťižb̆ib̆in-ənsən f-lɛə̣ruqab̆-ənnsən ma γəf ad̆-ləqfən wa igin asərd̆un.

akk-yəǧǧ yas-ədd d̆-ərrwəl, d̆-ərrwəl, yafəg ff-a igin əlqə̆šš, yini : «la tᵊmᵊssuh» ; ma iləqf-iť γir ad̆-yafəg nəγ ittu ad̆-yini : «la tᵊmᵊssuh», yad̆ər d̆ug-gᵘmḵan ᵘṅ-wa igin asərd̆un; imər-d̆in, ɛᵘụd̆ən-dd si-mm-īǧǧ; amm-in al-d-ad̆-əmmirən nəγ al-d-ad̆-b̆əṭṭələ́n⁷ zzəg-sən ləḵtəri ᵊn̈-gga ittirárən id-sən.

«sabsabbut», ttirárən-tt am-əlqšš; ntta ttəggən tšašəḵť ᵘṅ-wa yud̆ᵊrən f-ťiggwa-nnəs; ttafgən f-tšašᵊḵť-d̆inn; yə̣ǧǧ u-tt-iləqqə̆f, rənnín qqárən γir ad̆-afgən : «sabsabbut» di-ttuggʷ amzwaru; inin «ḥadnabbut» d̆ug-gwi s sən̄; amm-in al-d-ad̆-ḫəlḍən «ɛi̱n, šrəb-u-hrəb»; wa yufgən irwəl; yəṭṭf-ədd wa yud̆rən tšašə̆ḵť, yuť yə̣s-s wa yufgən; ma u-s-ťůd̆ů-š tšášə̆ḵť γir ad̆-ikkər fəll-as, yə̣rni iləqf-iť, yas-ᵊdd wa yufgən yili d̆ug-gᵘmḵan-ᵊnns.

4ᵉ fois] ou « *ɛə̣ssuh* » [la 5ᵉ fois]; ainsi jusqu'à ce qu'ils arrivent à « *la tməssuh* » (= ne le touchez pas); alors celui qui fait *əlqəšš* remonte son dos et met les paumes de ses mains sur ses genoux; les autres viennent, remontent leur gandoura au-dessus de leurs jarrets pour ne pas toucher celui qui fait le mulet.

Chacun vient en courant, saute sur celui qui fait *əlqəšš* et dit : « *la tməssuh* »; s'il le touche en sautant ou s'il oublie de dire « *la tməssuh* », il se baisse à la place de celui qui faisait le mulet; ensuite ils recommencent depuis le commencement, ainsi jusqu'à ce qu'ils aient terminé ou jusqu'à ce que se soient retirés la plupart de ceux qui jouaient avec eux.

La *sabsabbut*, est un jeu semblable à *əlqəšš*, mais on place la chéchia de celui qui se baisse sur son dos; ils sautent par-dessus cette chéchia-là; personne ne doit la toucher [sauf avec la main]; de plus, ils disent en sautant : « *sabsabbut* » la première fois, puis « *ḥadnabbut* » la deuxième fois; ainsi jusqu'à ce qu'ils arrivent à «*ɛin, šrəb-u-hrəb*» (litt. : «la source, bois et sauve-toi»); celui qui a sauté se sauve; celui qui est baissé prend sa chéchia et en frappe celui qui a sauté; si sa chéchia ne tombe pas lorsqu'il se relève, et s'il touche celui qui a sauté, celui-ci vient prendre sa place.

γir ad̆-əmmírən nəγ ad̆-bə̆ṭṭə̆lə́n, wa ittγiman d̆-anəggaru ittγaḍ-it̆ əlḥal[8].

Lorsqu'ils ont fini ou lorsqu'ils cessent de jouer, celui qui reste le dernier est vexé.

[1] Sg. : *amssaḵu;* « être en friche », prét. : *issuḵi;* prét. nég. : *ud̆-issuḵi-š;* aor. : *ad̆-issuḵi;* aor. int. nég. : non relevé (on dit . *ud̆-ittili-š d̆-aməssaḵu*); *tamssaḵut̆,* pl. : *timssuḵa* « champ en friche » (qui n'est pas cultivé momentanément). — [2] Sg. : *amnai̯.* — [3] *ili,* pl. · *ilan.* — [4] « Se baisser », prét. : *yud̆ər;* prét. nég. · *ud̆-yud̆ir-š;* aor. . *ad̆-yad̆ər;* aor. int. nég. : *ud̆-ittad̆ər-š;* nom verbal . *ad̆ar;* forme à siffl., prét. *issid̆r-ədd;* prét. nég. : *u-dd-issíd̆ər-š;* aor. : *a-dd-issíd̆ər;* aor. int. nég. : *u-dd-issad̆ar-š;* nom verbal : *asid̆ər.* — [5] *t̆akẹεεabt̆* « colline », puis « pointe extérieure de la cheville ». — [6] Sg. : *asεif.* — [7] « Se retirer du jeu, revenir sur sa décision », prét. : *ib̆əṭṭə́l;* prét. nég. · *ud̆-ib̆əṭṭə̊l-š;* aor. : *ad̆-ib̆əṭṭə̊l;* aor. int. nég. : *ud̆-ittəbəṭṭǻl-š;* nom verbal · *ab̆əṭṭə̊l.* — [8] « Être vexé », prét. : *iγåḍ̆-it̆ lḥal;* prét. nég. . *u-t̆-iγåḍ̆-š lḥal;* aor. · *a-t̆-iγ åḍ̆ lḥal;* aor. int. nég. *u-t̆-ittγåḍ̆-š lḥal.*

47. *əlqəšš d̆-əmḥəḍḍ̆ᵊb̆ab̆.*

əlqəšš əd-sabsabbut, llan ddrari hən-ittirárən s-ūrḵal[1] *(llan gga iqqárən s-uhəndəz); γir ad̆-ḫəlḍən* « *əlhəmz* » *d̆-* « *bu-məhmuz* » *d̆-*« *εẹssuh* » *d̆i-ləqə́šš, nəγ* « *g̃-as ḥd̆əlla mənğus* », « *g̃-as t̆nin-mənğus* » *d̆i-sabsabbut, afgən yẹğğ s-*

47. Saute-mouton et *mḥəḍ̆ḍ̆əb̆ab̆.*

Il y a des enfants qui jouent à *əlqəšš* et à *sabsabbut* en tapant du pied [sur le dos du patient] (il y en a qui appellent cela *ahəndəz*). Lorsque le jeu arrive à « *əlhəmz* », à « *bu-məhmuz* » et à « *εẹssuh* » dans le jeu d'*əlqəšš*, à « fais-lui *ḥəd̆əlla mənğus* » et « fais-lui deux *mənğus* » dans le jeu de *sabsabbut,* ils sautent l'un après l'autre sur celui qui est baissé et lui

yəǧǧ ff-a-yudřən; rəḵlən s-iḏ̌árrən-ᵊnsən ďi-ťiggwa-nns; irar-ďiñ məḥsub dīma ď-əddrári imə̆qqránən a-ť-ittirárən.

γir aď-əḫsən aď-irárən mḥəḏ̌ḏ̌b̌ab̌, lᵊmᵊb̌ḏ̌ắn f-sənt ən-təžmiεªi̭n; gᵊrən-dd ilan f-ᵊgga mi-h-aď-əqqnə́n ťiṭṭawin; ikkər yəǧǧ zzəg-sən immə̊ḏ̌rə̊n fəll-ásən, irni iqqə́n ťiṭṭawin-ənnᵊs; akk ťažmiḥť ťiğ-ədd ili-nnᵊs : ttəggən ilan ďəg-gḏ̌ů̆ḏ̌an nəγ ttəgən-hən s-təẓrå nəγ s-tfəllîqîn; awin-hən i-wa iqqənən ťiṭṭawin-ᵊnnᵊs a-dd-issərg ilan.

ťažmiḥť f ədd-ikkr ili, qqímən d-aḫəlḫal, ərnin rəbbεn ifaddən-ənsən; asən-dd əgga n-ťəžmiḥť ťišť b̌əddən aγəlla-nsən; akk yəǧǧ iqqən ťiṭṭawin ug-gsεif-ᵊnnəs (i-usεif-ᵊnns).

ikkər yəǧǧ aď-ittᵊnnḏ̌ qli s-əqli f-əgga mi qqnənt ťiṭṭáwin, al-d̄-a-hən-issttu, issnubbš[2] *yəǧǧ zzəg-sən, nəγ yuš-as ahəttiḵ nəγ ď-aməssig*[3]*; γir aď-innə̊ḏ̌ sənn nəγ t-tlaťa ᵘñ-wannů̆ḏ̌ən*[4]*, ibədd, yini ig-gsεifən-ᵊnnᵊs : « huzzť-hən aď-əččən tanəḫ-ḫált ! »; huzzən-asən iḫfau̯n, ərnin ərzəmən-asən ťiṭṭawin.*

yin-as yəǧǧ sig-ga ib̌əddən i-wa ittwasənnubbšən nəγ yuγin ahəttiḵ : « wi-šš-yuťin, a-wa-nnə̊γ ? » ; iraεa wi-ďin

donnent un coup de pied sur le dos; ce jeu-là, presque toujours ce sont les grands enfants qui y jouent.

Lorsqu'ils veulent jouer à *mḥəḏ̌ḏ̌əbab̌*, ils se partagent en deux groupes et tirent au sort ceux qui doivent fermer les yeux; l'un d'eux se détourne d'eux et ferme aussi les yeux; chaque groupe fait sa marque, à l'aide des doigts ou à l'aide de pierres ou de bâtonnets; ils apportent ces marques à celui qui a fermé les yeux pour qu'il tire au sort.

La groupe sur lequel tombe le sort s'asseoit en cercle, en repliant les genoux; ceux de l'autre groupe viennent et se tiennent debout derrière eux; chacun bouche les yeux de son partenaire.

L'un [du groupe qui est debout] tourne lentement autour de ceux à qui les yeux sont fermés, jusqu'à ce qu'il ait distrait leur attention; alors il en pince un ou lui donne un coup de poing ou une gifle; lorsqu'il a fait deux ou trois tours, il s'arrête et dit à ses camarades: «Secouez-les, qu'ils mangent du son »; ils leur secouent la tête, et leur ouvrent les yeux.

L'un de ceux qui sont debout dit à celui qui a été pincé ou qui a reçu la gifle : « Qui t'a frappé, ô le nôtre ? »; celui-ci regarde à droite ou à gauche

amm-a, irni amm-a; ma ud̆-iɛqîl-š̆[5] *wa-t̆-yut̆in nəγ d̆-wa-t-issnubbšən, wᵘllan qqənn-ásən t̆iṭṭawin gga-sən-hənt-iqqnən illin.*

ma iɛql-it̆, wᵘllan gga ibəddən dəg-gmuḵan ən-gga iqqímən; qqənn-asən ggi-d̆in t̆iṭṭawin s-ifassən nəγ s-t̆šušai̯; yini yəğğ si-gga ib̆əddən : « məḥəḍḍ̆b̆ab̆, məḥəḍḍ̆b̆ab̆, ut̆-itt, ut̆-itt, a-wī... n-nnit̆ ! »; išuggʷər[6] *ig-giğğ sig-gsɛifən-ənnəs ad̆-innə̊ḍ̆ f-əgga mi qqənənt t̆iṭṭáwin; nəγ ikkər yənnə̊ḍ̆ ntta s-iman-ᵊnnəs ad̆-yuɛa-y-arəṭṭál*[7] *i-gga n-ai̯t-təžmiḥt̆-ənnᵊs.*

məḥəḍḍ̆b̆ab̆, llan gga-t̆-ittiráran s-əlmərkub, llan gga-t̆-ittiráran s-wamm-in; ma ud̆-iɛqîl ak-d̆-əḥədd wa ittwasənnubšən nəγ ittwau̯t̆, kkərn isɛifən-ənnəs, akk-yəğğ yig f-t̆iggʷá-nnᵊs wa-s-iqqᵊnən t̆iṭṭáwin; izəlg-ədd yəs-s azlug[8] *nəγ d-sənn amm-in šərḍən*[9] *wani-dd-əgrin ilan; llan gga ittəlməğğán lmərkub, llan ak-d̆-əgga-t̆-irəṭṭəlán nəγ t̆-ⁱyuččən ig-gsɛifən-əñsən nəγ ig-gᵊmdukkwal-əñsən nəγ ig-gai̯t̆-ma-t̆-sən ittiráran id-sən.*

s'il ne reconnaît pas celui qui l'a frappé ou l'a pincé, ceux qui leur fermaient les yeux précédemment, recommencent à les leur fermer.

S'il le reconnaît, ceux qui sont debout prennent la place de ceux qui sont assis; ils leur ferment les yeux avec leurs mains ou leur chéchia; l'un de ceux qui sont debout dit alors : « *məḥəḍḍ̆b̆ab̆, məḥəḍḍ̆b̆ab̆!*, frappe-le, frappe-le, ô celui-là ! ». Il fait signe à l'un de ses camarades de tourner autour de ceux qui ont les yeux fermés; ou il tourne lui-même pour venger (litt. « rendre la dette ») de ceux de son groupe.

Il y en a qui jouent à *məḥəḍḍ̆b̆ab̆* avec « monture » (si le pinceur est reconnu, le groupe qui est debout sert de monture pour un ou deux tours suivant les conventions; s'il n'est pas reconnu, c'est le contraire). Il y en a qui le jouent tel quel [sans monture]; si celui qui est pincé ou frappé ne reconnaît personne, ses camarades se lèvent, chacun prend sur son dos celui qui lui ferme les yeux, il fait avec lui un tour de piste ou deux comme ils sont convenus quand ils ont tiré au sort; il y en qui renoncent mutuellement à la cavalcade; il y en a aussi qui la prêtent ou la donnent à leurs camarades du même groupe, ou bien à leurs amis ou à leurs frères, [ces derniers] étant avec eux [mais sans participer au jeu].

[1] *ark̮al* ou *ərrk̮il;* « donner un coup de pied », prét. : *irk̮əl;* prét. nég. : *uď-irk̮il-š;* aor. : *aď-irk̮əl;* aor. int. nég. : *uď-irəkkə́l-š.* — [2] « Pincer », prét. : *issnubbš;* prét. nég. : *uď-issnubbš;* aor. *aď-issnubbš;* aor. int. nég. : *uď-issnubbiš;* nom verbal : *asənnubbš;* « se détacher », prét. : *innubbš;* prét. nég. : *uď-innubbš;* aor. : *aď-innubbš;* aor. int. nég. : *uď-ittnubbiš.* — [3] Pl. : *iməssigən;* synonymes : *aḫərrîḍ̌,* pl. : *iḫərrîḍ̌ən;* *aṭə̊rriš,* pl. : *iṭə̊rrîšən;* « le gifler », prét. : *iṭərrəš-iť;* prét. nég. : *u-ť-iṭərrəš;* aor. : *a-ť-iṭərrəš;* aor. int. nég. : *u-ť-iṭṭərrə́š-š;* nom verbal : *aṭərrəš;* ou encore . prét. : *imsəg-iť;* prét. nég. : *u-ť-imsig-š;* aor. : *a-ť-imsəg;* aor. int. nég. : *u-ť-iməssəg-š.* — [4] *annûḍ̌,* pl. : *annuḍ̌ən.* — [5] Prét. . *iεqəl;* prét. nég. : *uď-iεqîl-š;* aor : *aď-iεqəl;* aor. int. nég. : *uď-iεqqəl-š;* nom verbal : *aεqål.* — [6] Prét. : *išuggʷər;* prét. nég. · *uď-išuggʷər-š;* aor. : *aď-išuggʷər;* aor. int. nég. : *uď-ittšuggʷar-š;* nom verbal : *ašuggʷər.* — [7] *arəṭṭal,* pl. : *irəṭṭalən* « dette »; « prêter », prét. : *irḍ̌əl;* prét. nég. · *uď-irḍ̌îl-š;* aor. : *aď-irḍ̌ə̊l;* aor. int. nég. : *uď-irəṭṭəl-š;* nom verbal : *arḍ̌al* ou *arəṭṭal;* « emprunter », prét. . *irḍ̌əl-dd.* — [8] Pl. : *azlugən.* — [9] « S'entendre, faire des conventions », 3ᵉ pl. masc., prét. *mšráḍ̌ən;* prét. nég. : *uď-əməšráḍ̌ən-š;* aor : *aď-əmšráḍ̌ən;* aor. int. nég. : *uď-ttəməšráḍ̌ən-š;* nom verbal : *aməšrəḍ̌.*

48. *lə̣εlamať d-əmm-səb̌εa.*

ď-əddrári iməẓẓyånən nəγ ď-iməqqránən qli a-hən-ittirárən, ďi-lḫummʷan nəγ ďəg-giḫfáu̯n n-təfswin; ttirárən-hən gga irasən iγaiďən nəγ ď-əgga u-γər u-lli matta-h-aď-igən; tihyuyin uď-ᵊttəgənt-š lə̣εlamať.

lə̣εlamať, ttirárən-hən ďəg-gᵊnurar, ťlaťa ťaγmərť, ťlaťa ťaγmərť; γir aď-əbďun, ggᵊrən-dd ilan; a-dd-əṭṭfən taẓrûť

48. *lə̣εlamať* et *mm-səb̌εa.*

Ce sont les enfants encore petits ou déjà un peu grands qui jouent aux *lə̣εlamať,* en été ou à la fin du printemps; y jouent ceux qui font paître les chevreaux ou ceux qui n'ont rien à faire; les fillettes ne jouent pas aux *lə̣εlamať.*

On pratique ce jeu sur les aires, à trois contre trois. Lorsqu'on commence, on tire au sort; on prend une petite pierre qui est plate et on la mouille

t-tamәẓẓyant illan t-tašәqqáfť[1], *ssәbzәgәn-tt s-ťk̠ufas f-ťišť әn-tәymәrť; ggi̊ḍ̌ inin : «at-tәbzәg»; ggi̊ḍ̌ inin : «at-tәqqar».*

*gga f-әdd-ikkr ili, b̌ďun; akk ťlaťa n-әddrári ssbәddәn-dd ťlaťa l-lәεlamať; lәεlam t-taẓruť illan t-tašәqqaft iggәεmәrәn am-tt*ʷ*wәrqtt әl-lhәndi; lәεlamať iťláťәggәn*[2], *ittili žar-asәn, aď-ili, sәñ ᵊñ-iyállәn, ttilin ď-asәrḍ̌aḍ̌u*[3]; *ťlaťa-ďinn ttilin bәεďәn si-ťlaťa n-ai̭t-tәymәrť ťišť aď-ili εәšra nәy t-tnaεš ñ-iyallen.*

ṭṭfәn-dd әgga-h-a-ñib̌ďu tiẓra t-tik̠nannåḍ̌in[4], *bәddәn z-zať-lәεlamať-әñsәn; akk-yәǧǧ yig inәrz-әnnәs*[5] *f-iďis l-lәεlam-әnnәs; qә̊rrәṣәn*[6] *f-lәεlamať n-әgga f ttirarәn; uťәn-hәn s-tәẓra illan dәg-gfássәn-әñsәn; akk-yәǧǧ yuť lәεlam illan z-zat-s; ma grin-hәn iťlaťәggәn ďәg-giǧǧ әn-ttugg*ʷ, *inin i-gga f ttirárәn : «nttsal-ai̭n*[7] *ťark̠ubk̠ť»*[8]; *ma u-hәn-ᵊgrin-š, ᵊǧǧәn ᵊggiñ aď-uťәn.*

llan gga ittirarәn lәεlamat s-izan : a-dd-iṭṭәf yәǧǧ si-gga mi-h-aď әmmәgrәn lәεlamať, taẓrûť izzurәn qli; ibәdd z-zat-

de salive d'un côté; les uns disent : «Elle sera humide», les autres : «Elle sera sèche» [pour les uns, elle devra laisser apparaître en retombant le côté humide, et pour les autres le côté sec].

Ceux que le sort favorise commencent. Chaque [groupe] de trois enfants dresse trois *lәεlamať* : un *lәεlam* est une pierre plate grande comme une feuille de figuier de Barbarie; entre les trois pierres, il y a une distance d'environ deux coudées. Elles sont sur une ligne; ces trois-là sont éloignées des trois de l'autre camp de dix à douze coudées environ.

Ceux qui commencent prennent des pierres rondes et se mettent debout devant leurs *lәεlamať,* chacun plaçant son talon à côté de son *lәεlam;* ils visent les *lәεlamať* de ceux contre qui ils jouent et les frappent avec les pierres qui sont dans leurs mains; chacun cherche à atteindre le *lәεlam* qui est devant lui; s'ils les renversent tous les trois en une fois, ils disent à leurs adversaires : « Vous nous devez un tour de cheval »; s'ils ne les renversent pas, ils laissent les autres tirer.

Il y en a qui jouent aux *lәεlamať* avec des « mouches »; l'un de ceux à qui les *lәεlamať* sont à renverser, prend une pierre un peu grosse et se

ǝrriḥ l-lǝ̣ɛlam-ǝnnǝs; γir a-h-ᵊdd-yuť yǝ̣ğğ s-tǝẓrůť, ilaqq-as taẓrůť-ǝnnǝs; llan lǝdwar ďi-s ittᵊbǝrqaš[9] *taẓrůť-ďiñ; llan lǝdwár ďǝg-gᵊṭṭu lǝ̣ɛlam-ᵊnnᵊs.*

irar l-lǝ̣ɛlamať s-izan uď-iḥli-š; ttaggwaďǝn ddrari zzǝg-sǝn; llan gga ittǝmǝgzamǝn s-tǝẓra nǝγ s-ifǝṭṭiužǝn[10] *dd-ittǝnǝkkárǝn zzǝg-sǝnt.*

ᵊmm-sǝb̌ɛa, ď-ǝddrári imǝ̆qqránǝn qli ď-irgazǝn a-tt-ittirarǝn, mǝḥsub ďima di-lḥummʷan; ttǝğǝn-tt di-sǝñ; qǝllǝn gga-tt-ittiráran sǝñ tǟγmǝ́rť, sǝñ tǟγmǝrť nǝγ ď-ǝgga-tt-ittirárǝn s-iṣurďǝggǝn; aď-ǝḫtárǝn[11] *amḵan ďi u-lli-š ša ᵘñ-uḵal, irni iqqůrǝn, qqímǝn dág-s; ṭṭfǝn-dd ǝqli l-lǝḥšiš ďi ťiğiť ťizzizutt am tǝmsǝqsin*[12] *nǝγ d-ǝssusǝggǝť nǝγ d-mǟnta; šǝllǝḍǝn yis-s sᵊbɛa ᵘñ-wašlůḍǝn*[13] *amm-a, sǝb̌ɛa-y-amm-a.*

akk yǝ̣ğğ ig-ǝdd iḍán-ǝnnᵊs, ď-ayyayǝn nǝγ t-tiẓra; b̌ďun ttirarǝn; ssrusan yǝ̣ğğ s-yǝ̣ğğ, akk ahuggʷ nǝγ ď-argaz s-ǝddalt-ǝnns; amm-in al-d-ad-ǝmmirǝn asǝrsi, ǝğğǝn ťaddarť illan ďug-gʷammas n-ǝmm-ᵊsbɛa, uď-ssrusan-š ďǝg-s.

ď-mani ttǝmᵊlaqqan lǝṣďur a mi qqárǝn taddarť; γir aď-

tient un peu sur le côté en avant de son *lǝ̣ɛlam*; lorsque l'adversaire lance sa pierre, il essaye de lui faire obstacle avec sa propre pierre; parfois il fait dévier cette pierre-là, parfois son *lǝ̣ɛlam* tombe.

Le jeu des *lǝ̣ɛlamať* avec les « mouches » est dangereux; les enfants en ont peur; il y en a qui se blessent mutuellement avec les pierres ou avec les éclats qui en sautent.

mm-sǝb̌ɛa, ce sont les enfants un peu grands et les hommes qui y jouent, presque toujours en été; ils le font à deux; rares sont ceux qui y jouent à deux par camp ou qui y jouent pour de l'argent; ils choisissent un endroit où il n'y a pas de poussière et qui en outre est sec; ils s'y asseoient, prennent un peu d'herbe dans laquelle la sève est abondante, comme les orties, l'*ǝssusǝgg* ou [une variété] de menthe et tracent avec cette herbe sept lignes dans un sens et sept dans l'autre.

Chacun se munit de ses « chiens », qui sont des noyaux ou des pierres, et ils se mettent à jouer; chaque enfant ou chaque homme place un « chien » à son tour; ainsi jusqu'à ce qu'ils aient fini de placer [leurs chiens]; ils laissent la case (*ťaddarť*) du milieu de *mm-sǝb̌ɛa* sans rien y mettre.

C'est le point de croisement des lignes que l'on appelle *ťaddarť;* lorsqu'ils

əmmírən asərsi ñ-iḍ̌ân, w-iḫsən iugir; w-iufin aḭḍ̌i ᵘṅ-sεif-ənnᵊs žar-iḍ̌an-ənns, ič̌č-iṫ, ḍ̌-a-y-a mannaḳ illa wiḍ̌i-ḍ̌iñ ḍ̌əg-gišš[14]*; t-tiddar illan ḍ̌i-rbεa n-tɣumar a mi qqárən aššaṷn.*

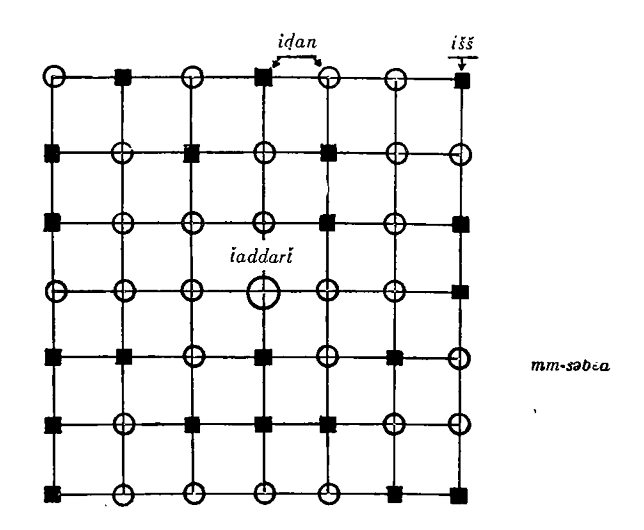
imnayən, ttiráran-hən məḫsub am-ḍ̌ḍ̌amma; ttlaṫi, iṙar-ənns ḍ̌-yəǧǧ.

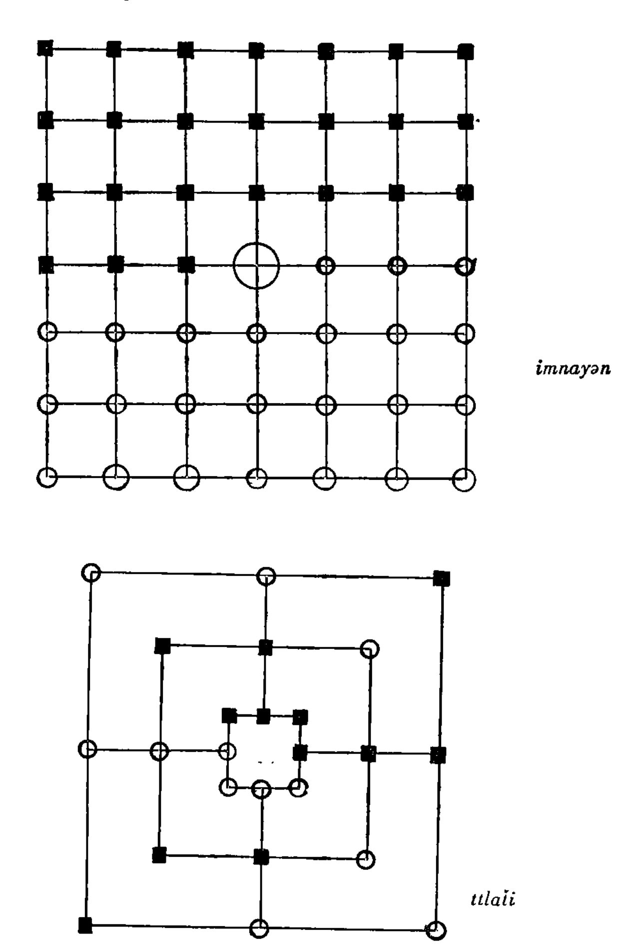
ḍ̌i-ttlaṫi nəɣ ḍ̌əg-gᵊmnayən nəɣ ḍ̌i-mm-əsƀεa, wa ittun aḍ̌-ikks aḭḍ̌i ᵘṅ-ᵘsεif-ənnəs, ɣiṙ a-ṫ-ič̌č, ṫfaṫ ḍ̌əg-s ma iṣṣûḍ̌[15] *ɣəṙ-wiḍ̌i-ḍ̌in usεif-ənnᵊs.*

ont fini de placer les chiens, celui qui le désire commence; celui qui trouve un chien de son partenaire entre ses chiens le mange, à moins que ce chien-là ne soit dans un « ongle » (*išš*); ce sont les cases qui sont dans les quatre angles que l'on appelle *aššaṷn.*

Les cavaliers [sont un jeu] assez semblable aux dames; le jeu de *ttlaṫi* est différent.

Dans le *ttlaṫi,* dans les cavaliers ou dans *mm-səƀεa,* celui qui oublie de prendre un chien de son partenaire quand il peut le manger ne peut plus le faire si son partenaire a soufflé sur ce chien-là.





[1] Pl. : *ťišəqqáfin.* — [2] « Tous les deux » *isnin,* fém. : *ťisnin;* « tous les trois » : *iťlaťəggən,* fém. : *ťiťlaťəggin;* « tous les quatre » : *irb̌ə̣ɛə̣ggən,* fém. : *ťirbə̣ɛə̣ggin;* « tous les cinq » : *iḫəmsəggən,* fém. : *tiḫəmsəggin;* « tous les six » : *istəggən,* fém. : *tistəggin;* « tous les sept » : *isb̌ə̣ɛə̣ggən,* fém. : *tisb̌ə̣ɛə̣ggin;* « tous les neuf » : *itsaɛə̣ggən,* fém. : *ťitsaɛaggin;* « tous les dix » · *iɛšərəggən,* fém. : *ťiɛšərəggin.* — [3] Pl. : *isərḍůḍa.* — [4] *aḵnannåḍ̌,* pl. : *iḵnannåḍ̌ən;* fém. : *taḵnannåṭṭ,* pl. : *tiḵnannåḍ̌in;* « être rond », prét. : *iḵnůnnə̊ḍ̌;* prét. nég. : *uď-iḵnůnnə̊ḍ̌-š;* aor. : *aď-iḵnůnnə̊ḍ̌;* aor. int. nég. . *uď-ittḵnúnniḍ̌-š;* forme à siffl., prét. : *issḵnúnnə̊ḍ̌;* prét. nég. : *uď-issḵnúnnə̊ḍ̌-š;* aor. · *aď-issḵnúnnə̊ḍ̌;* aor. int. nég. : *uď-issḵnunniḍ̌-š;* nom verbal : *asḵnunnə̊ḍ̌.* — [5] *inərz,* pl. : *inərzau̱n.* — [6] Prét. : *iqərrəṣ;* prét. nég. . *uď-iqərrəṣ̌-ṣ̌;* aor. : *aď-iqərrəṣ;* aor. int.

nég. : *uď-īttqərraṣ̌-ṣ̌;* nom verbal · *aqərrəṣ.* — [7] « Je dois = il me réclame », prét. . *itsal-ggi;* prét. nég. : *u-ggi͡-itsal-š;* aor. : *a-ggi͡-itsal;* aor. int. nég. : *u-ggi͡-itsal-š.* — [8] *tarḵubḵť,* pl. : *tarḵuƀin.* — [9] Prét. : *iƀərəqš;* prét. nég. : *uď-iƀərqəš-š;* aor. : *aď-iƀərqəš;* aor. int. nég. · *uď-ittəƀərqaš;* nom verbal *aƀərqš.* — [10] *afəṭṭť̮už,* pl. · *ifəṭṭiu̯žən.* — [11] Prét. : *iḫťar;* prét. nég. · *uď-iḫťar-š;* aor. : *aď-iḫťar;* aor. int. nég. : *uď-ittəḫťara-š;* nom verbal . *aḫťari.* — [12] *timsəqsť,* pl. : *timsəqsin,* ou *timqsqsin.* — [13] *ašlůḍ̌,* pl. *ašlůḍ̌ən.* — [14] *išš,* pl. . *aššau̯n.* — [15] Prét. : *issůḍ̌;* prét. nég. : *uď-issůḍ-š;* aor. : *aď-issůḍ̌;* aor. int. nég. · *uď-issuḍ̌a-š;* nom verbal : *asůḍ̌i; aḍ̌ů* « vent »; *aγəbbár,* pl. : *iγəbbárən* « vent violent ».

49. *irar ən-tə̣hyuyin.*

ťihyuyin am-ddrári ttirárənt γir a-u-γər-sənt matta h-aď-igənt ďi-ťiddar nəγ ďi-bərra, awal-ya ďi-lḥummʷan nəγ γir a-uď-ismiḍ-ša lḥal.

rragənt-iḏ waḥḥad-sənt nəγ id-n-ai̯ť-ma-t-sənt nəγ d-iss-ma-t-sənt iməẓẓyánən; ttyimant am-ddrári γər-imau̯n əl-lƀiƀan nəγ ďə͡g-gəƀriďən f uď-ttɛə̣ddan-š ləhwaiš nəγ ďi-bɛa n-tsəqqifin[1]*; ttirárənt id-n-ai̯t-ma-t-sənt nəγ iď-ən-tuťawin*[2]*-ənsənt.*

ttirárənt manağat nəγ ttəggənt tislaťin; iḥəďrən ttirárənt-hən məḥsub ḏima ďi-ťrusa; ma ḫsənt aď-igənt manağat,

49. Le jeu des fillettes.

Les fillettes, comme les garçons, jouent quand elles n'ont rien à faire dans les maisons ou dehors, surtout en été lorsque le temps n'est pas froid.

Elles sortent seules ou avec leurs petits frères ou leurs petites sœurs; elles restent comme les garçons sur les pas des portes ou dans les chemins où ne passent pas les bêtes, ou dans quelque passage couvert; elles jouent avec leurs frères ou avec des filles de leur âge.

Elles jouent à cache-cache ou elles font des poupées; elles jouent presque toujours aux pierres rondes quand elles gardent les bêtes; lors-

gərənt-ədd ilan f-ťa-h-a-ñəqqən ťiṭṭawin-ᵊnns; ťa f ədd-ikkr ili, ťəqqən ťiṭṭawin s-ifassən-ənnəs nəγ s-ťᵊməḥrəmt-ənns; ssəžillənt-tt[3] *ma ťəẓərr, imər-ďin ruḥənt ad̆-ḫərgənt*[4] *akk ťišť ďi-ťəγmərť-ənns; ḫərrəgənt, ma ttirárənt ᵊbərra, s-uγəlla l-lkifan nəγ s-uγəlla n-tsəžirin nəγ ďəg-gfuďar-əñsənt, nəγ ttəffərənt iman-əñsənt ďəg-gsərfən*[5].

ma ttəggənt manağat f-idis ən-tiddar, llant təgga iḫárrəgən aγəlla l-lbiban nəγ di-təzəγwa d-əzzráďəb əl-lğiran; γir at-twəhhər[6] *ťišť si-ťəgga iḫərgən annaḵ ťisɛifin-ənns qəɛɛ ffərənt iman-əñsənt amm-in iqədd, ťɛəggəḍ̌ i-ťa iqqənn ťiṭṭawin-ənnəs, ťini : « ržaqq, rəqraq ! »; imər-ďin tərzəm ťiďin ťiṭṭáwin-ənnᵊs, ťəkkər at-təglawa fəll-ásənt mani ḫərgənt; ťa ťəẓra, ťəlḥq-itt*[7] *ď-ərrwəl a-tt-idᵈ-dəṭṭəf.*

γir a-tt-əẓrənt ťəgga illan ḫərgənt annaḵ ťəḫs a-dd-dəṭṭf ťišť ᵊzzəg-sənt, mmərḵáḍənt[8] *γər-umḵan ďi ťəlla ťəqqən ťiṭṭawin-ᵊnns; amḵan-ďiñ qqarənt-as : « manağat »; ťa-ť-iḫəlḍən, ťənağa*[9], *ťini : « manağat ! »; ťa iṭṭwáṭṭfən qəbl at-tənağa, ťəqqən ťiṭṭawin-ənns am-ta ñ-illin; manağat, ak-ᵊď ddrari ttəggən-tt.*

qu'elles veulent jouer à cache-cache, elles tirent au sort celle qui fermera les yeux; celle sur qui tombe le sort, se bouche les yeux avec les mains ou avec son mouchoir de tête; elles lui font jurer qu'elle ne voit pas, puis vont se cacher, chacune de son côté; si elles jouent au-dehors, elles se cachent derrière les rochers, derrière les arbres, dans leurs branches ou dans les trous.

Si elles jouent à la cachette à côté des maisons, il y en a qui se cachent derrière les portes ou dans les granges et les écuries des voisins; quand une de celles qui se cachent pense que toutes ses camarades se sont cachées comme il convient, elle crie à celle qui ferme les yeux : « *ržaqq, rəqraq!* »; alors celle-là ouvre les yeux, se met à chercher où elles sont cachées; celle qu'elle aperçoit, elle la suit en courant pour l'attraper.

Lorsque celles qui sont cachées voient que l'une d'entre elles va être attrapée, elles courent à l'envi vers l'endroit où [celle qui payait] fermait les yeux; cet endroit, on l'appelle *manağat;* celle qui y arrive est sauvée; elle dit : « *manağat* »; celle qui a été prise avant d'arriver au but ferme ses yeux comme la précédente. Les garçons aussi jouent à cache-cache.

tislaťin, ttəggənt-hənt ťəhyuyin t-tažərsť nəγ ď-əlḥummʷan; aď-əṭṭfənt iγəss[10] *ən-tinsəḵť ən-tγåṭṭ nəγ ᵊn-tiḫsi, irḍənt-as am-tᵊməṭṭůť; ď-imma-t-sənt a-sənt-yuččən aďugʷən ď-ižďiďən nəγ ď-iqďimən si ttəggənt arůḍən i-təslaťin-əñsənt; llant təhyuyin dd-ittawin aďugən s-γər-iḫwantəggən igənnin s-əlmašina, ᵊntta u-hənt-əttəğğan-š ďima gga-ñsən; γir aď-yili uhuggʷ ď-aməẓẓγan ittirar id-sənt, inint-as : « agga, a-ḵ-dd-ᵊnawi tasliť! »; ma iraḍa*[11]*, igənt lẓəṛs; ttᵊγənnant rənnint ᵊttəggənt am-tsəďnan ittḵuttan; ťəkkər ťišť zzəg-sənt, ťin-asənt : « ən-nəčč ď-imma-s ən-tsliť, ən-nəčč* [a]*-h-as-əñyuš illi i-urgaz-ai! »; imər-ďin, awint-as-ᵊdd tasliť.*

Les poupées, les fillettes les font en hiver ou en été. Elles prennent un os de patte de chèvre ou de brebis et l'habillent comme une femme; c'est leur mère qui leur donne des bouts d'étoffe neufs ou vieux, dont elles font des vêtements pour leurs poupées; il y a des filles qui apportent des bouts d'étoffe de chez les boutiquiers qui cousent à la machine, mais leurs parents ne les laissent pas toujours faire; lorsqu'un jeune garçon joue avec elles, elles lui disent: « Allons, nous t'amènerons une fiancée »; s'il accepte, elles font le mariage; elles chantent et imitent les femmes qui préparent la cuisine; l'une d'entre elles leur dit : « C'est moi qui suis la mère de la mariée; c'est moi qui donne ma fille à cet homme »; alors on amène la mariée [au jeune garçon].

[1] *tasəqqifť*, pl. : *tisəqqifin* « passage couvert »; « être couvert », prét. : *isəqqəf;* prét. nég. : *uď-isəqqəf-š;* aor. : *aď-isəqqəf;* aor. int. nég. : *uď-iťsəqqaf-š;* nom verbal . *asəqqə́f.* — [2] *ťuťa*, pl. : *ťuťawin* « quelqu'un du même âge ». — [3] « Jurer », imp. : *žáll, žálləť, žálləmt;* prét. : *əğğulləγ, iğğull, ğğullən;* prét. nég. : *uď-əğğulləγ-š, uď-iğğull-š, uď-əğğullən-š;* aor. : *aď-əğğalləγ, aď-iğğall, aď-əğğallən;* aor. int. nég. : *uď-ttžalliγ-š, uď-ittžalla-š, uď-ttžallan-š;* nom verbal : *ažalli; təžalliť*, pl. : *tižilla* « serment »; forme à siffl., « le faire jurer », prét. : *issəžill-iť;* prét. nég. : *u-ť-issəžill-š;* aor. . *a-ť-issəžill;* aor. int. nég. : *u-t-ssəžilliγ-š, u-ť-issəžilla-š;* nom verbal : *asəğğilli.* — [4] Prét. : *iḫərg;* prét. nég. : *uď-iḫrig-š;* aor. : *aď-iḫrəg;* aor. int. nég. : *uď-iḫərrəg-š;* nom verbal : *aḫrag.* — [5] *asraf*, pl. : *isərfən* « trou ». — [6] Prét. : *iwəḥhər;* prét. nég. : *uď-iwəḥhər-š;* aor. : *aď-iwəḥhər;* aor. int. nég. : *uď-ittuhhar-š;* nom verbal : *awəḥhər* ou *luhar.* — [7] Prét. : *ilḥəq;* prét. nég. : *uď-ilḥiq-š;* aor. : *aď-ilḥəq;* aor. int. nég. : *uď-iləḥḥəq-š;* nom verbal : *alḥaq.* — [8] « Aller en vitesse », prét. : *irḵə̂ḍ;* prét. nég. : *uď-irḵiḍ-š;* aor. : *aď-irḵə̂ḍ;* aor. int. nég. : *uď-irəkkəḍ-š;* nom verbal : *arḵaḍ;* « courir à l'envi », 3e pl. masc., prét. : *mmərḵaḍən;* prét. nég. : *uď-əmmərḵaḍən-š;* aor. :

ad-əmmərkadən; aor. int. nég. : *ud-ttəmərkadən-š;* nom verbal : *amərkəḍ.* — [9] Prét. : *nāğiγ, ināğa, nāğan;* prét. nég. : *ud-nağiγ-š, ud-inaği-š, ud-nağan-š;* aor. : *ad-ənağiγ, ad-inağa, ad-ənağan;* aor. int. nég. : *ud-əttnağiγ-š, ud-ittnağa-š, ud-əttnağan-š;* nom verbal : *anaği.* — [10] Pl. : *iḫsan.* — [11] Prét. : *ráḍiγ, iráḍa, rāḍan;* prét. nég. : *ud-irāḍi-š, ud-rāḍan/rāḍin-s;* aor. : *ad-raḍiγ, ad-iraḍa, ad-raḍan;* aor. int. nég. : *ud-əttraḍiγ-š, ud-ittraḍa-š, ud-əttraḍan-š;* nom verbal : *arāḍi.*

50. *ᵊrrᵊšil.*

ᵊrrᵊšil γər-ait-wauras məḥsub qəεε d-yiğğ; llant təqliεᵃin irəččələn zzəg-sənt, llant təğğa dd-ittawin si-təqliεᵃin təggiḍ.
bəttun rəččələn yudan γir ad-bəlγən[1], am-huggʷ am-
4 *təhyukt, γir ad-ilin γər-sən ḫəmstaεăš nəγ d-sbataεš ñ-isᵘggusa; zik əllán gga issəršálən i-tarwa-nsən ani bəlγən; imir-a lqanun n-ddúlt ittəggγum-asən f-ᵊrrᵊšil-din.*
γir ad-yili ᵘhuggʷ d-əššəbab, inin-as gga-ñsən ma u-γar-
8 *sən-š la bas ᵊñ-surḍəggən : « imir-a ayahu, tḫəlḍəd ᵊrrᵊšil! ruḥ at-tsafrəd nəγ at-tḫədməd di-tmura, a-dd-dawid*

50. Le mariage.

Le mariage, chez les gens de l'Aurès, a presque toujours lieu de la même façon; il y a des quartiers où l'on prend femme dans le quartier même; il y en a où l'on prend femme dans d'autres quartiers.

Tant les garçons que les filles commencent à se marier quand ils sont pubères, dès qu'ils ont quinze ou dix-sept ans; autrefois, il y avait des gens qui mariaient leurs enfants dès la puberté; maintenant la loi française (= la loi du gouvernement) leur interdit ce mariage-là.

Lorsque le jeune homme est adulte, ses parents, s'ils n'ont pas beaucoup d'argent, lui disent : « Maintenant, toi, tu as atteint [l'âge] du mariage; va faire du colportage ou travailler à l'extérieur, tu apporteras de l'argent

iṣụrḍəggən s-h-aḵ-nəssəršəl »; glawan-as f-ṭ^{ə}m^{ə}ṭṭŭṭ ; ma ṭəlla ṭišṭ ḏ-utt-ɛəṁmi-s nəγ ḏi-lḥarṭ-əñsən ṭəɛžab-asən[2], *ssə̆kk^{ə}rə̂n γar-s; ma u-lli-šš, glawan-as f-ṭišṭ ḏi-lḥwāri ṭəggiḍ.*

γir a-sən-t^{ə}ƀan tišṭ, ṭin-as yimma-s nəγ ḏ-ƀaƀa-s : « ma ḫsəḏ, a-ḵ-tt-iḏ-nawi » ; ma issə̆n-it^{i} annaḵ təɛžb-as, yin-âsən : « aịhih » ; ma ittstḥa[3], *u-sən-iqqạ̊r la « ›h », l-« aịhih ».*

γir a-u-ṭəlli-š si-lḥárṭ-əñsən, yərni u-tt-issin-š, irụ̊ḥ iẓr-it^{i} ṭufra : iẓərr-it^{i} γər-wagam nəγ γr-imi l-lƀaƀ-əñsən nəγ ḏug-g^{u}briḏ; qəllən iɛrisən[4] *ur-əñẓə̂rr-š ṭislaṭin-əñsən qə̂bl-a-sən-hənt-id^{d}-awin; ggiḏin məḥsuƀ d^{d}íma ḏ-əgga f ttəggən gga-ñsən ayil*[5] *nəγ ḏ-əgga ittsṭḥan la bäs.*

ma irå̊ḍḍå ^{u}hụgg^{w} ṭa-h-a-s-dd-awin, nəγ ma iraḍa-t^{i} s-uγil, ssə̆kkərən gga-ñsən γər-ṭəhyuḵṭ-ḏiñ; ṭttrụḥa γar-s yəmma-s ^{u}ñ-^{u}hụgg^{w}, waḥḥad-s nəγ iḏ-^{ə}m-bɛa n-tsədnan si-ṭaụya-nn^{ə}s; ma u-γar-š-š ^{ə}ñ-yəmma-s, ṭttruḥa ut^{i}ma-s nəγ ḏ-ḫâlti-s nəγ ḏ-ƀɛa n-tsədnan iggəɛmrən si-ṭaụya-nn^{ə}s.

ma rå̊ḍån ƀaƀa-s ḏ-yəmma-s ^{ə}n-təhyuḵṭ, ṭin-as yəmma-s :

qui nous permettra de te marier ». Ils lui cherchent une femme; s'il y a une jeune fille de sa famille ou dans le quartier qui leur plaît, ils font une démarche à son sujet; s'il n'y en a pas, ils lui cherchent une femme dans les autres quartiers.

Lorsqu'ils en ont une en vue, la mère ou le père du jeune homme lui dit : « Si tu veux, nous te l'amènerons »; s'il la connaît et qu'elle lui plaise, il leur dit : « Oui »; s'il a honte, il ne leur dit ni « non » ni « oui ».

Lorsque la jeune fille n'est pas de son quartier et que, de plus, il ne la connaît pas, il va la voir en cachette; il la voit à l'eau ou sur le pas de la porte [de la maison de ses parents] ou sur le chemin; rares sont les mariés qui n'aient pas vu leur épouse avant qu'on la leur conduise; ceux-là, presque toujours, sont ceux que leurs parents forcent ou ceux qui ont une pudeur exagérée.

Si le jeune homme accepte [de plein gré] celle qu'on lui propose ou s'il l'accepte de force, ses parents font une démarche pour cette jeune fille-là; la mère du jeune homme va chez elle, soit seule, soit avec quelque femme de sa parenté; si le jeune homme n'a plus sa mère, c'est sa sœur qui y va ou sa tante maternelle ou quelque femme d'un certain âge.

Si le père et la mère de la jeune fille consentent, sa mère lui dit : « Main-

«imir-a͡, a illi, tḫəlďəḏ ᵊrrəšil! a-šəm-nuš ig-ga̤iť-flán, i-məmmi-t-sən flan»; ťahyuḵť dᵈíma ťttsṭḫa, awal-ya ma illa rrəšil-ᵊnns ď-amzwaru; llant ťəgga u-sən-ᵊñəqqár i-gga-ñsən la «ᵹh», l-«a̤ihih»; llant ťəgga yillən γir a-sənt-uťlan gga-ñsən f-ərrəšil.

γir aď-ᵊmrâḍán a̤it-b̌ab̌ ᵘṅ-hu̥ggʷ iď-n-a̤iť b̌ab̌ ən-təhyuḵť, twᵘlla yə̣mmá-s ᵘṅ-hu̥ggʷ iď-əm-b̌ɛa n-tsədnan γər-ťa-h-a-s-dd-awin; ťawi-asən i-gga-ñsən irďən nəγ ď-iməslan[6] *nəγ ď-a nəγ ď-a-γ-a iḫlan, ťərn-as i-nttať ťγa̤usa ᵘṅ-rûḍ nəγ ď-b̌ɛa n-tγa̤usiwin ᵘṅ-ᵘẓərf; imər-ďin yə̣ǧǧ uď-isskar γər-ťə̣hyuḵť-ďiñ.*

tenant, ma fille, tu as atteint [l'âge] du mariage; nous te donnerons aux Aït Un Tel, à leur fils Un Tel».

La jeune fille a toujours honte, surtout si c'est son premier mariage. Il y en a qui ne disent à leurs parents ni «non» ni «oui»; il y en a qui pleurent lorsque leurs parents leur parlent de mariage.

Lorsque les parents du jeune homme et ceux de la jeune fille sont d'accord, la mère du jeune homme retourne avec quelque femme chez la jeune fille promise; elle apporte à ses parents du blé, ou des gigots ou d'autres bonnes choses; elle ajoute pour la jeune fille une pièce d'habillement ou quelque objet d'argent; désormais personne ne peut faire de démarche pour cette jeune fille-là.

[1] Prét. : *ib̌ləγ;* prét. nég. : *uď-ib̌liγ-š;* aor. : *aď-ib̌ləγ;* aor. int. nég. : *uď-ib̌əlləγ-š; əlb̌əlγan* «puberté». — [2] «Me plaire», prét. : *iɛᵃžab-ggi;* prét. nég. : *u-ggi-iɛᵃžab-š;* aor. : *a-ggi-iɛᵃžab;* aor. int. nég. : *u-ggi-ittɛᵃžab̌a-š.* — [3] Prét. : *sthiγ, isthа, sthan;* prét. nég. : *uď-əsthiγ-š, uď-isthi-š, uď-sthin-š;* aor. : *ad-sthiγ, aď-istha, aď-əsthan;* aor. int. nég. : *uď-əttsthiγ-š, uď-ittstha-š, uď-əttsthan-š; asthi* ou *lahya* «pudeur». — [4] *aɛris,* pl. : *iɛrisən* «marié»; *tasliť,* pl. : *tislaťin* «mariée». — [5] *ď-aγil nəγ ď-əlmlah/əlmlahť* «de gré ou de force». — [6] *amsəl,* pl. : *iməslan* «gigot» chez les animaux, «reins» chez l'homme.

51. *rrəšil* (suite).

γir a-s-awin i-ṭəhyuḳṭ ṭεa n-tyaụsiwin ᵘṅ-ᵘẓrəf nəγ ᵘṅ-rûḍ, ᵊrnin mrâḍan ai̯ṭ-ḇaḇ ᵘṅ-hụggʷ iḏ-ən-gga-ñsən, igə̆n-ás ṭigîməlt i-ṭəhyuḳṭ-ḏiñ; di-zzə̆man-ai̯, llan gga ittə̆ggə́n i-ṭəgíməlt mya n-ḍúro, llan gga ittə̆gə́n mya u-εᵊšrin nə̂γ ḏ-mya u-rbεᵃi̯n n-ḍuro, amm-in yigiṭ γə̂r-sən wagə̆l; imir-a qəllən gga yuččən ṭiləmmitta[1].

imər-ḏin inin ai̯ṭ-ḇaḇ ᵘṅ-hụggʷ : « nə̆ṣṣịrḏ-as i-məmmi-ṭ-nə́γ flana, illi-s n-ai̯ṭ-flan »; ǧəhhəzən-as-ədd[2]*; irụḥ ḇaḇa-s ᵘṅ-hụggʷ nəγ ᵊn-ntta s-imán-ᵊnns, yaγ-as-ədd əlǧə̆haz si-ṭmurṭ nəγ si-ṭmura ṭəggîḍ; ttawin-as-ədd i-tə̆slíṭ əllḥáf nə̂γ d-səñ t-təžbibṭ ḏ-əlmə̂qḏ̣ẹε d-sənt nəγ t-tlaṭa n-təmḥərmin d-wamm-in n-ṭṭərrâḍin d-əššäš d-əssᵊlə̂ḥ nə́γ d-səñ; ggîḍ rə̆nnin ttáγən-as-ədd i-tə̆slíṭ ᵊlmə̂qḏ̣ẹε ḏ-aməllal, awal-ya ma illa rrəšil-ᵊnnəs ḏ-amzwáru.*

51. Le mariage (*suite*).

Lorsqu'on a apporté à la jeune fille quelque objet d'argent, ou d'habillement et qu'en outre les parents du jeune homme se sont mis d'accord avec ceux de la jeune fille, on s'occupe de la dot de la jeune fille; actuellement il y en a qui donnent pour la dot cent douros; il y en a qui en donnent cent vingt ou cent quarante suivant l'importance de leur fortune; actuellement rares sont ceux qui donnent des « mortes » [argent donné au père de la jeune fille].

Ensuite les parents du jeune homme disent : « Nous avons habillé pour notre fils Une Telle, fille des Aït Un Tel »; ils lui constituent son trousseau. Le père du jeune homme ou le jeune homme lui-même va acheter son trousseau, soit dans le pays soit ailleurs; on apporte à la mariée un *llḥaf* ou deux, une chemise sans manches, une chemise avec manches, deux ou trois mouchoirs de tête, autant de foulards, un turban, un châle ou deux; certains achètent en outre à la mariée une chemise à manches blanches, surtout si c'est son premier mariage.

llán ggá dd-ittğəhhazən sən̈ sən̈, llan gga-dd-ittəggᵊn irŭḏən i-tə̆slil̆, l̆läl̆ä l̆läl̆, wi-d̆in qə̣ε amm-in llan yud̆an b-ḫir; llan ak-d̆-əggá-s-ədd-ittáyən ᵊlbə̊lyə̊l̆, rᵊnnin-as-ədd lə̣εžar t-tḫəzzamt[3] *isənnrən*[4] *s-əlḫrir.*

ləğház-d̆in̈ qə̣ə̣ li-š-id̆ sə̣g-gṣŭrḏəggən ᵊn-tgíməlt a-h-ᵊdd-ttáyən yud̆an; d̆-a-y-a n-tyau̯siwin "n̈-"ẓᵊrf ttawin i-tə̣hyuk̆l̆ yir ad-sskkᵊrʿn yar-s, llan yud̆an hənt-iḫᵊssəb̆ən[5] *si-l̆gíməlt; iṣŭrḏəggən ᵊn-tgíməlt u-hən-uč̆čən-š yud̆an ig-gai̯l̆ b̆ab̆ ᵊn-tə̣hyük̆l̆; ttáyən-dd is-s yir ad̆-ᵊršlən, tiyau̯siwin "n̈-ẓərf i-tᵊmᵊṭṭŭl̆; l̆iyau̯siwin-d̆in̈ ttilint d-āgə̆l-ᵊnns n̈-imán-ənns.*

yir ad̆-ᵊmrå̊ḏan yud̆an f-l̆a yər-sskkrən, ᵊrnin ssirḏən-tt, ttawin-tt-ədd ani-ḫsən; ttyiman žar-arå̊ḏĭ d̆-wawai̯ yur nəy sən̈ nə̊y l̆lal̆a nə̊ḫ ḫəmsa, amm-in-hən-iwalm[6] *əlḫál; ləεrus ttwagan mᵊḫsub dīma d̆i-lḫummʷan; igil̆ən yud̆an issḏaharən, rənnin ssəršálən d̆i-lə̣εyud̆ am-lεid̆ amə̊qqran t-təməttant r-rəmḏan d̆-ᵊεšura d̆-əlmulid n-ᵊnnb̆i.*

ma ud̆-illi-š d̆-əlεid̆, ttə̆ḫl̆aran yud̆an ussan d̆i-h-ad̆-gən

Il y en a qui mettent dans le trousseau deux pièces de chaque objet; il y en a qui fournissent à la mariée des vêtements par trois; tout cela d'après la richesse des gens; il y a aussi ceux qui lui achètent une paire de babouches et en outre un *lə̣εžar* [sorte de turban] et une ceinture avec ornements de soie.

Tout ce trousseau, ce n'est pas avec l'argent de la dot que les gens l'achètent; toutefois il y a des gens qui déduisent de la dot les objets d'argent que l'on apporte à la jeune fille lorsqu'on va la demander; l'argent de la dot, les gens ne le donnent pas aux parents de la jeune fille; ils s'en servent pour acheter, après le mariage, des objets d'argent pour la femme; ces objets-là sont sa propriété personnelle.

Lorsque les gens sont d'accord sur celle qu'ils demandent et qu'en outre « ils l'ont habillée », ils la conduisent [à son mari] quand ils veulent; ils laissent écouler entre l'accord et la conduite un mois ou deux, ou trois ou cinq, à leur convenance; les mariages ont lieu presque toujours à la saison chaude; nombreux sont les gens qui font la circoncision et les mariages aux fêtes, par exemple à la Grande Fête, à la mort du Ramadan, à l'Achoura et à [l'anniversaire de] la naissance du Prophète.

A défaut d'un jour de fête, les gens choisissent le jour où ils procèdent

lẹεrs; ass əl-ltnin sug-gussan iḥlan ug-gsəršəl; lẹεrs n-ᵊrrᵊšil am-əlẹεrs ᵘṅ-ᵘsəḍḍáhər, ttᵊzᵊggánənt ďag-s tsədnan t-tẹhyüyin.

tisədnan n-ai̯t-əlẹεrs ƀəttunt ttᵊzᵊggánənt si-h-aď-əƀďunt ahəggi, rᵊnnint ssəγruťənt γir a-dd-iḫəlḍ əlğhaz ťaddarť; llant ťəgga iggárən tiγråťin γir aď-fərnənt nəγ aď-ssigmənt irďən s-h-aď-igənt sək̥su ď-əttriď i-lẹεrs; aεẹğğib ən-tsədnan ag-gttᵊzggánən γər-gga-h-a-ñssəršəl, awal-γa t-tisədnan illan si-ťau̯γa ᵘṅ-ʷẹεris.

à la cérémonie; le lundi est parmi les jours favorables pour le mariage; pour la cérémonie du mariage, comme pour la cérémonie de la circoncision, femmes et jeunes filles se parent.

Les femmes de la famille qui fait la cérémonie commencent à se parer depuis qu'elles commencent les préparatifs; elles poussent des « youyou » lorsque le trousseau arrive à la maison; il y en a qui poussent des « youyou » lorsqu'elles trient et lavent le blé dont elles feront le couscous et les crêpes pour la cérémonie; beaucoup de femmes se parent [pour aller] chez ceux qui font un mariage, surtout les femmes qui appartiennent à la famille du marié.

[1] Sg. : *ťaləmmittkı̌.* — [2] Prét. : *iğəhhəz-dd;* prét. nég. : *u-dd-iğəhhəz-š;* aor. : *a-dd-iğəhhəz;* aor. int. nég. : *u-dd-ittğəhhaz-š;* nom verbal : *ağəhhəz.* — [3] *taḥəzzamt,* pl. : *tiḥəzzamin.* — [4] « Être brodée (ceinture) », prét. : *isənnər;* prét. nég. : *ud-isənnər-š;* aor. : *ad-isənnər;* aor. int. nég. : *ud-ittsənnar-š;* nom verbal : *asənnər; tasənnart,* pl. : *tisənnarin* « quenouille ». — [5] Prét. : *iḥəsəb;* prét. nég. : *ud-iḥsib-š;* aor. : *aď-iḥsəb;* aor. int. nég. · *uď-iḥəssəb-š;* nom verbal : *aḥsab* ou *ləḥsab.* — [6] « Lui convenir », prét. : *iwaləm-iť;* prét. nég. : *u-ť-iwaləm-š;* aor. : *a-ť-iwaləm;* aor. int. nég. : *u-ť-ittwalam-š.*

52. *lεẹrs.*

awai̯ ᵊn-tslíť, γir a-uď-illi-š s-əlγai̯ḍa d-uƀəndír, ittili γər-waγlai̯ ən-tfukť, γir aď-iƀďu lḥal ittsullis.

52. Les noces.

La conduite de la mariée, lorsqu'elle n'est pas accompagnée de flûte et tambourin, a lieu au coucher du soleil, quand il commence à faire nuit.

γir ad̆-ᵊḫsən yud̆an a-dd-awin taslit̆, zəggənənt tᵊsᵊdnan; t̆awi t̆išt̆ əzzəg-sənt əlǧhaz ᵊn-tslit̆; haud̆ən tisədnan-d̆iñ tlat̆a nə̂γ rbεa ñ-irgázən; γir ad̆-ḫəld̆ən t̆addart̆ ən-tslit̆, ad̆fənt tsədnan γər-s, irgázən ražan γər-imi l-lb̆ab̆ al-d-at-tírəḍ̆ tslit̆ ləǧhaz-ənnə̆s; imər-d̆in ullan-dd íd-s b̆ihab̆iha γər-t̆addart̆ ᵘñ-εris.

ud̆-ᵊttəγənnánt tsədnan la d̆ug-gᵘbrid̆ la d̆i-t̆addart̆ ᵊn-tslit̆, γir a-ud̆-illi-š̆ lεə̣rs d̆-əlεə̣mmᵊt̆; d̆i-t̆addart̆ ᵘñ-εris ai ttəγənnant s-ub̆əndir.

gga ittəggən lεə̣rs s-lγaid̆a d̆-ub̆əndir, bəttun γər-ddhụr nəγ γir ad̆-iεdda rriḥ; lεə̣rs ittili γər-imi l-lb̆ab̆ ᵘñ-εris, ma illa umk̑an; ma u-lli-šš̆, ttəggən-t d̆i-b̆εa ñ-ᵌmuk̑an iqəddən i-rrᵌqs, irnin dd-iqərb̆ən t̆addart̆.

wa iččat̆ən lγaid̆a d-ibnad̆ərᵊggən[1]*, ttilin mə̣ḥsub d̄ima sə̣g-gait-tmurt̆; t̆əgga irəqqsən*[2] *t-tiεzərggin*[3] *dd-ittasən sə̣g-gaεb̆di; ᵊntta, t̆əggid̆in u-hənt-id ttawin yud̆an d̆-a-y-a d̆i-lə̣εrus iməqqránən n-tlat̆a nəγ d̆-ᵊrᵊb̆εa ᵘñ-wussan; (llan lə̣εrus ittγiman səb̆εa ᵘñ-wussan).*

Lorsque les gens veulent amener la mariée, les femmes se parent; l'une d'entre elles porte le trousseau de la mariée; trois ou quatre hommes accompagnent ces femmes-là; lorsqu'ils arrivent à la maison de la mariée, les femmes entrent chez elle, tandis que les hommes attendent sur le pas de la porte que la mariée ait revêtu son trousseau; ensuite ils retournent vivement avec elles à la maison du marié.

Les femmes ne chantent ni en route, ni dans la maison de la mariée quand ce n'est pas une cérémonie solennelle; c'est à la maison du marié qu'elles chantent avec un tambourin.

Ceux qui font une cérémonie avec flûte et tambourin commencent vers le *ḍḍhur* ou quand il est légèrement passé; la cérémonie a lieu sur le pas de la porte du marié s'il y a de la place; s'il n'y en a pas, on la fait dans quelque endroit propice à la danse, mais proche de la maison.

Celui qui joue de la flûte et ceux qui jouent du tambourin sont presque toujours des gens du pays; celles qui dansent, ce sont des azriyat qui viennent des Aït-Abdi; mais celles-là, les gens ne les font venir que dans les cérémonies importantes de trois ou quatre jours (il y a des cérémonies qui durent sept jours).

ayəggåḍ[4] *ittγima žar-ibnadᵊrᵊggən f-ižərťal ďug-gᵘmḵán di ťəlla ťili, ma illa umḵán ďág-s tili; ttᵊγiman iď-əṅ-ggiďin ai̯t-tau̯γa n-uƀaƀ l-lεẹrs ď-imdᵈukkʷal ᵘṅ-ʷẹεris ď-əlγərúz*[5]*; z-zát-sən ď-amḵan ifərḍən ďi rəqqsənt tεẹzᵊrăggín ma llánt; ma u-lli-šš, t-tihyuyin ur-ᵊñiršil-š nəγ γr-uď-sskkrən-š yuďan ag-gᵊrəqqsən; tisədnan t-təhyuyin ittfurrižən*[6] *ttilint ďi-ťəγmərť, irgázən ď-əddrári ďi-ťə̊γmə̊rť; uď-ᵊtthibban-š yuďan aď-əğğən tisədnan-əñsən aď-ᵊrəqsənt, awal-γa ď-imir-a; ď-ai̯-ďin a f qəllən ďi-zzman-ai̯ lẹεrus s-lγai̯ḍa ď-uƀəndir.*

ziḵ ak-ď-irgázən rəqqsən waḥḥad-sən nəγ id-ᵊn-tsədnan; wa irəqqsən iď-ᵌn-tə̆mə̆ṭṭů́ť, u-tt-iləqqəf-š; təṭṭfən timəḥrəmt akk-yẹğğ sẹg-gẹḫf; rrəqs ᵊñ-irgazən u-ďág-s ď-a-y-a ñ-iğğ nəγ ď-ᵊsən ᵊñ-ibríďən.

ttᵊzəggánən, rəqqə̆sən s-iεẹmďan iεẹmmrən s-əlbarů́ḍ ďi u-lli-šš ᵘṅ-ᵘbuldum; rəqqə̆sən d-asərḍ̌aḍ̌u; γir aď-immir uƀriď ulən s-ufuď, ssiulən[7] *əlbáruḍ̌ ďug-gžənna, ďẹg-giğğ ən-ḍḍůr,*

Le joueur de flûte est assis entre les joueurs de tambourin, sur des nattes, dans un endroit où il y a de l'ombre, s'il y a un endroit à l'ombre; sont assis avec ceux-là, les gens de la famille de celui qui donne la fête, les amis du marié et la fleur des jeunes gens; devant eux, il y a un endroit balayé où dansent les azriyat, s'il y en a; s'il n'y en a pas, ce sont les jeunes filles qui ne sont pas mariées ou qui ne sont pas promises qui dansent; les femmes et les jeunes filles spectatrices sont d'un côté, les hommes et les garçons de l'autre; les gens n'aiment pas laisser leurs femmes danser, surtout maintenant; c'est pourquoi rares sont maintenant les mariages avec flûte et tambourin.

Autrefois les hommes aussi dansaient, seuls ou avec les femmes; celui qui dansait avec une femme ne la touchait pas; ils tenaient un mouchoir chacun par un bout; la danse des hommes ne comprend qu'un ou deux airs.

Ils se paraient, ils dansaient avec des fusils chargés de poudre sans plomb; ils dansaient sur un rang; lorsque l'air était terminé, ils se mettaient sur un genou et faisaient parler la poudre dans le ciel, tous ensem-

nəɣ yəǧǧ s-yḙǧǧ, imər-ďin kkərən fəll-asən; amm-ag ai-ttεawaďən iṷssura[8] *n-tᵊmurṫ.*

ble ou l'un après l'autre; ensuite ils se relevaient. C'est ce que racontent les vieux du pays.

[1] Sg. : *abnadri.* — [2] Prét. : *irəqs;* prét. nég. : *uď-irqiš-š;* aor. : *aď-irəqs;* aor. int. nég. : *uď-irəqqḙs-š;* nom verbal : *arqas* ou *rrəqs* [aucune notation de ce verbe ne comporte l'emphatique ṣ attendue. N. D. L'É.]. — [3] Sg. : *taεḙzərḵṫ.* — [4] Pl. : *iɣəggaḍən.* — [5] Sg. : *lɣərz.* — [6] Prét. : *iffụrrəž;* prét. nég. : *uď-iffụrrəž;* aor. : *aď-iffụrrəž;* aor. int. nég. : *uď-ittfurrị̆ž-š;* nom verbal : *afurrəž.* — [7] Prét. : *issiṷl;* prét. nég. : *ud-issiṷl-š;* aor. : *ad-issiṷl;* aor. int. nég. : *ud-issawal-š;* nom verbal : *asiṷl.* — [8] *aṷssaru,* pl. : *iṷssura,* fém. : *taṷssaruṫ,* pl. : *tiṷssura.*

53. *lεḙrs* (suite).

llan iεrisən ur-ᵊññḥəṭṭər-š ɣəl-lḙεrs, išṫa ɣər-wa l-lɣaịďa[1]*, išṫa ɣər-wa l-ləɣna u-bə̆rk; llan gga iččaṫən iεḙmdan nə̊ɣ t-tiεḙmdaṫin*[2] *iď-əñ-yuďan d-imdᵈukkʷal-ᵊnns.*

4 *lbå̄ṛůḍ, ččaṫən-t f-ṫəgga irəqqsən; ssawalən iεḙmdan ďug-gžənna ma-ɣf-aď-ləqfən ḥadd s-izan ᵊl-lbå̄ṛůḍ; imir-a lḙεrus ďᵊg-gᵊttili lbārůḍ u-hən-ttəggən šuf*[3] *s-láďən dd ssəragən s-ᵊɣəl-lḥákəm.*

53. Les noces (*suite*).

Il y a des mariés qui n'assistent pas aux cérémonies, qu'il y ait accompagnement à la flûte, ou seulement chants; il y a des mariés qui tirent des coups de fusil ou de pistolet avec d'autres personnes et leurs amis.

Ils tirent des coups de feu au-dessus de celles qui dansent; ils font parler les fusils dans le ciel de peur qu'ils ne touchent quelqu'un avec les étincelles de la poudre; maintenant on ne peut faire les fêtes dans lesquelles il y a de la poudre qu'avec une autorisation que l'on demande à l'administrateur.

awai̯ ᵊn-tsliť s-ᵊlγai̯ďa ď-ubəndir, qqárən-as yuďan awai̯ ᵊn-tsliť s-ᵊlεammť; γir-a-dd-awin uγəggaḍ̌ ď-ibənadᵊrᵊggən ťlaťa nəγ ď-ᵊrb̌εa ñ-ibriďən γər-imi-l-lb̌ab̌ ᵘṅ-ʷẹεris, kkərən a-dd-awin tasliť; ḥəlsənt[4] *tsədnan n-ai̯ť-lεẹrs i-ťsərďunt*[5], *igənt f-ťbarďa sakkʸu ď-əlfárəγ, rnint fəll-as aḥuli ďəfṣənt*[6] *f-sən̄ nəγ f-ťläť; imər-ďin igənt aqḍ̌if*[7] *f-ᵊh-at-tqqím tsliť.*

γir a-dd-həggan ai̯ť-əlεẹrs qẹε̄ matta illan, ssərgən-dd ťasərďunt; irkəb̌ fəll-as yẹǧǧ sẹg-gẹmdᵈukkʷal ᵘṅ-ʷẹεris, yig aεmuď f-ťəγrůṭṭ-ənns nəγ dəg-giri-nns, yili ď-amzwaru; issərkab id-s u-ma-s aməẓẓyan ᵘṅ-ʷẹεris nəγ ď-yẹǧǧ si-ťau̯ya-nns.

imər-ďin, asənt-ədd tsədnán izə̆ggə̆nə́n, ilint ďi-ťᵊgára ᵘṅ-wa-irəḳ̌ᵊb̌ən; imma-s ᵘṅ-ʷẹεris ťttili iď-ᵊn-təmzwura; ak-ən-nttáť ťttᵊzəggán sa ťusər qli; ďi-ťgara n-tsədnan ittili uγəggaḍ̌ ď-ibᵊnadᵊrəggən ď-wa-iččáťən aṭəbbal[8] *ma illa uṭəbbal; ďi-ťgara n-ggiďin, ttilin irgazən izə̆ggə̆nə́n si-ťau̯ya ᵘṅ-ʷẹεris ď-imdᵈukkʷal-ənns; llan gga ittawin id-sən iεẹmdan sa uď-εəmmᵊrə́n nəγ sa u-dd-irgi-š laďən i-ub̌ab̌*

La conduite de la mariée avec flûte et tambourins, les gens l'appellent « conduite de la mariée avec *əlεammť* »; lorsque le flûtiste et les joueurs de tambourin ont joué trois ou quatre airs sur le pas de la porte du marié, ils vont chercher la mariée; des femmes des gens de la fête bâtent une mule, placent sur le bât un sac double vide, mettent par-dessus une couverture qu'elles plient en deux ou en trois et, à ce moment, [les éléments] de l'*aqḍ̌if* sur lequel s'assiéra la mariée.

Lorsque les gens de la fête ont préparé tout ce qu'il y a à préparer, ils font sortir la mule; un des amis du marié l'enfourche et met le fusil à l'épaule ou en bandoulière; il se place en tête et fait monter avec lui le petit frère du marié ou un enfant de la parenté du marié.

A ce moment-là viennent les femmes parées; elles se placent derrière celui qui est sur la mule, la mère du marié parmi les premières; elle aussi est parée, même si elle est un peu vieille; derrière les femmes viennent le flûtiste, les joueurs de tambourin et de tambour, s'il y a un tambour; derrière ces gens-là, il y a des hommes de la parenté du marié et ses amis dans leurs plus beaux vêtements; certains emportent avec eux des fusils même s'ils ne sont pas chargés, ou si la permission n'a pas été accordée

əl-lɛə̣rs; imər-ďin ttilin irgazən ggīḍ̌ ď-ᵊlʸyruz ď-əddrári t-təhyuyin.

ɣir aď-iƀďu uyəggắḍ̌ iččat ḍaməḷḷa iď-əñ-ibᵊnadᵊrᵊggən ď-wa-iččáťən aṭəbbal, ugírən yuďan ɣər-tsliť, lɣai̯ďa ťəqqár, aṭəbbal ittəďəƀďúƀ[9], tisədnan ttəɣənnánt; ttáɣən ai̯ť-əlɛə̣rs abriď yirau̯n d-ubriď əl-ləhwaiš ď-wa-h-ã-ñyawi qə̣ɛ̄ yuďan-diñ ittrůḥan ttfu̯rrižən ɣəl-lə̣ɛrs əl-lə̣ɛammť.

aɛğğiƀ əñ-yuďan ag-gᵊḥəṭṭrən ɣəl-lə̣ɛrs əl-lɣai̯ďa; ɣir ad-ᵊslən ddrári nəɣ t-tihyuyin ug-gᵘbəndír nəɣ ug-gṭəbbál, bďun ttᵊmərḵáḍ̌ən, sa illa lə̣ɛrs ťiḵli n-sənt nəɣ t-tlaťa n-ssaɛāť; llán ak-ď-irgázən ittaggwáďən rəbbi ittru̯ḥan ttfu̯rrížən amə̌šwar nəɣ d-šəñ; ď-a-y-a n-tsədnan nihəntin ud-ttfurrížənt ď-a-y-a ďi-lə̣ɛrus ittilin ďi-lḥarť-əñsənt nəɣ ď-əgga n-tau̯ya-ñsənt nəɣ ď-əgga ñ-imdᵈukkʷal ñ-irgázən-əñsənt.

au maître de la fête; ensuite viennent les autres hommes, la jeunesse élégante, les garçons et les fillettes.

Lorsque le flûtiste commence à jouer *ḍaməḷḷa* [air pour la route] avec les joueurs de tambourin et de tambour, les gens se mettent en marche vers la mariée, la flûte « parle », le tambour résonne, les femmes chantent; les gens de la fête prennent un chemin large, un sentier muletier et un chemin qui puisse contenir tous ces gens qui vont en spectateurs à la cérémonie d'*əlɛammť*.

Beaucoup de gens sont présents aux noces avec flûte; lorsque garçons et filles entendent le tambourin ou le tambour, ils commencent à courir même si la cérémonie est à deux ou trois heures de marche; il y a aussi des hommes « qui craignent Dieu » qui vont y assister un moment (ou deux); seules les femmes n'assistent qu'aux cérémonies qui ont lieu dans leur quartier, à celles de leur parenté ou à celles des amis de leur mari.

[1] [Aucune notation de ce mot ne comporte l'emphatique *ḍ̌* attendue. N. D. L'É.].
[2] Sg. : *aɛə̣mud, ťaɛə̣mutt.* — [3] « Sauf ». — [4] Prét. : *iḥəls;* prét. nég. : *uď-iḥliš-š;* aor. : *aď-iḥəls;* aor. int. nég. : *uď-iḥəlləš-š;* nom verbal : *aḥlas.* — [5] *asərďun,* pl. : *isərďan;* fém. : *tasərďunt,* pl. : *tisərďan; ažḥi̯ḥ,* pl. *ižuḥaḥ,* « jeune mulet »; fém. : *ťažḥi̯ḥť,* pl. : *ťižuḥaḥ.* — [6] Prét. : *iḍəfṣ;* prét. nég. : *uď-iḍ̌fiš-š;* aor. . *aď-iḍ̌əfṣ;* aor. int. nég. : *uď-iḍ̌əffəš-š;* nom verbal : *aḍ̌faṣ.* — [7] Pl. : *iqḍ̌īfən.* — [8] Pl. .

iṭəbbalən. — [9] Prét. : *id̆əbd̆əb;* prét. nég. : *ud̆-id̆əbd̆əb-š̆;* aor. : *ad̆-idəbdəb;* aor. int. nég. : *ud̆-ittəd̆əbd̆ub-š̆;* nom verbal : *ad̆əbd̆əb.*

---

54. *lɛərs* (fin).

γir ad̆-ẖəlḏ̆ən ai̯t̆-lɛərs t̆addart̆ ən-tslit̆, ssγərt̆ənt tsədnan, irs-ədd wa irḵ̌əbən f-t̆sərd̆unt, út̆ən irgazən sən̄ nə̊γ tlat̆a "n̆-ʷud̆mau̯n ᵊl-lbāṛůḏ; ad̆fənt tsədnan γər-tslit̆ ad̆-γənnánt s-ub̆əndir; irgázən ttγimán γəl-lɛərs bərrå; t̆əgᵊr-ᵊdd yǐmma-s ən-tslit̆ lfal i-ddərrəggt̆ : t-təggəni nəγ d̆-izuggʷárən; mmᵊḥwáṣən [1] fəll-asən.

ma iqədd umḵan illan γər-imi l-lb̆ab̆ ᵊn-tslit̆, qqímə̆n ai̯t̆-lɛərs-d̆īn̄; ma ulli-š̆š̆, ruḥən amḵan iqəddən i-rrə̊qs; amm-in d̆-əlɛərs iqqar al-d-ad̆-irḏ̆ənt tsədnan ləğház-ᵊnns i-tslit̆; d̆-u-ma-s ᵊn-tslit̆ aməẓẓγan a-s-iggárən d-amzwaru lmə̊qd̆əɛ aməllal; ma u-γə̊r-š̆-š̆ n-u-ma-s d-amə̆ẓẓγan, ahuggʷ illan yirḏ̆-as əlmə̆qd̆əɛ.

54. Les noces (*fin*).

Lorsque les gens de la noce sont arrivés à la maison de la mariée, les femmes poussent des «youyou»; celui qui est monté sur la mule en descend; les hommes tirent deux ou trois coups de feu; les femmes entrent chez la mariée et chantent accompagnées par le tambourin; les hommes restent dehors avec les musiciens et le reste des gens; la mère de la mariée lance un *fal* (dattes ou figues) pour les enfants qui se précipitent dessus.

Si l'endroit qui est devant la porte de la mariée convient, les gens de la noce y restent; s'il ne convient pas, ils vont à un endroit qui convient pour danser; ainsi se déroule la cérémonie jusqu'à ce que les femmes aient fait endosser son trousseau à la mariée; c'est un jeune frère de la mariée [au-dessous de douze ans environ] qui lui met le premier sa chemise à manches blanches; si elle n'a pas de jeune frère, un jeune garçon présent lui met sa chemise à manches.

γir ad-ǝmmírǝnt tsǝdnan ug-gsírǝ̊ḍ̌[2] *ᵊn-tslit̆, ssǝrgǝnt-tt-id^{d} γǝr-t̆sǝrd̆unt, irǝfd̆-it^{t} yǝğğ sǝg-gǝrgázǝn issǝrk̆b̆-it^{t} f-ǝlhaišt̆; igǝnt-as t̆sǝd̆nan f-iḫf t̆at̆ǝrraṭṭ nǝ̊γ d̆-ǝlɛǝžar, γǝṭṭant-as yǝs-s ud̆ǝm; imǝr-d̆in igǝnt ǝz-zát-s u-ma-s amǝẓẓyan nǝγ d̆-u-ma-s amǝẓẓyan ^{u}ñ-^{w}ǝɛris.*

tas-ǝdd yǝmma-s ᵊn-tslit̆ nǝγ d̆-ǝbɛa n-tǝ̆myārin at-tǝzzůyǝr t̆asǝrd̆unt mi t̆ttǝgg taḥǝzzamt d̆ǝg-giri; γir a-dd-awin uγǝggad̆ d̆-ibǝnadᵊrǝggǝn tlat̆a nǝ̊γ rǝbɛa ñ-ibrid̆ǝn f-idis ǝn-taddart̆ ᵊn-tslit̆, w^{u}llan-dd γǝr-t̆addart̆ n-aịt-ǝlɛǝrs; amm-in d-ǝlɛǝrs iqqar al-d-at-tǝ̊γli t̆fuk̆t̆; imǝr-d̆in mᵊruggwaḥǝn yud̆an; ud̆-ᵊttyiman ad̆-ǝnsǝn d̆-a-γ-a n-ǝ̆ggá illán si-t̆auya-ñsǝn nǝ̊γ d̆-imd^{d}ukk^{w}al-ǝñsǝn.

γir ad̆-ǝmmírǝn amǝnsi, w^{u}llánt tsǝd̆nán ttᵊγǝnnánt s-ub̆ǝndir amm-in ttǝggǝnt dug-gsǝḍḍåhǝr; llant tslát̆in ittγǝnnan id̆-ᵊn-tsǝd̆nan; llan ggı̂ḍ̌-ǝñ-yud̆an ittǝggǝn lγåịd̆a d̆-ub̆ǝndir d̆ǝg-gı̂ḍ̌; imǝr-d̆ı̄n rǝqqsǝnt tsǝd̆nán sa rǝšlǝ̊nt.

amm-ín d-ᵊlɛǝrs iqqár al-lɛǝd̆lan ᵊñ-γı̂ḍ; imǝr-d̆in γás-ǝ̆dd uɛris id̆-ǝñ-ǝmd^{d}ukk^{w}ál-ǝnnᵊs, a-sǝn-qqǝ̊nǝ̆n lᵊḥanni; b̆d̆únt

Lorsque les femmes ont fini de vêtir la mariée, elles la conduisent auprès de la mule; un des hommes la prend et la hisse sur l'animal; les femmes mettent sur la tête de la mariée un foulard ou un *lǝɛžar;* elles lui en couvrent le visage; ensuite elles mettent devant elle son jeune frère ou le jeune frère du marié.

La mère de la mariée ou quelque vieille femme vient guider la mule à qui elle met une ceinture au cou. Lorsque le flûtiste et les joueurs de tambourin ont joué trois ou quatre airs à côté de la maison de la mariée, ils reviennent à la maison des gens de la noce; ainsi continue la fête jusqu'au coucher du soleil; alors les gens s'en vont; ne restent pour manger que ceux qui sont parents ou amis.

Lorsqu'ils ont fini de dîner, les femmes se remettent à chanter au son du tambourin comme elles le font lors de la circoncision; il y a des mariées qui chantent avec les femmes; il y a des gens qui jouent de la flûte et du tambourin pendant la nuit, alors les femmes dansent si elles sont mariées.

Ainsi se prolonge la fête jusqu'au milieu de la nuit; alors le marié vient avec ses amis pour qu'on leur mette le henné; les femmes se mettent

tsədnán ttyənnánt s-uƀəndír : «ẓẓəl-dd fus-^{ə}ñḳ, a-y-arr[3]*! a-ḳ-^{ə}n^{ə}qqə́n əlḥənni!»; t-tasliẗ nəy t-tisədnan illan id-s a-sən-ittəggə́n l^{ə}ḥənni ďug-^{u}fus afusi s-uεris s-imd^{d}ukk^{w}ál-ənn^{ə}s.*

yir ad̆-immir uεris i-ẗyuni[4] *l-lḥənni, irg, u-dd-ittūllá ẗaddarẗ al-d-a-s-ssmušən tasliẗ; llant tsədnan ittyiman tt^{ə}yənnant al-d-a-dd-igər əlfəžər; irgazən iḥəṭṭrən yəl-lεẹrs-ďiñ, ttyiman waḥḥad-sən; ď-a-y-a n-gga illan si-taụya n-aịt-^{ə}lεẹrs ď-əddrári ag͡-gttəmḥ^{ə}lláḍ̆ən iď-ən-tsədnan itt^{ə}yənnan rənnint rəqqsənt.*

à chanter au son du tambourin : «Étends ta main, ô lion, que nous te mettions le henné! »; c'est la mariée ou les femmes qui sont avec elles qui mettent le henné à la main droite du marié et de ses amis.

Lorsque le marié a fini de se faire appliquer du henné, il sort et ne revient pas à la maison tant qu'on ne lui a pas « remis » la mariée; il y a des femmes qui restent à chanter jusqu'à l'aurore; les hommes qui sont présents à cette fête-là restent à part; seuls ceux qui sont parents de ceux qui donnent la fête sont mêlés aux femmes qui chantent et dansent.

[1] « Se précipiter pour prendre qqch. », 3e pl. masc., prét. : *əmməḥwáṣən;* prét. nég. : *uď-əmmḥwáṣən-š;* aor. · *ad̆-əmməḥwáṣən;* aor. int. nég. · *uď-əttəməḥwáṣən-š;* nom verbal . *amḥuṣ;* « le prendre vivement », prét. : *iḥuṣ-iẗ;* prét. nég. : *u-ẗ-iḥuš-š;* aor. · *a-ẗ-iḥuṣ;* aor. int. nég. : *u-ẗ-itthuš-š;* nom verbal : *aḥwaṣ.* — [2] *asírəḍ.* — [3] *arr,* pl. . *iran;* fém. : *tárrət.* — [4] État libre : *ẗəyuni.*

55. *imušan.*

asəmmuši[1] *ittili yir ad̆-əmmírən yuďan i-lεẹrs, sa ttawin-dd tasliẗ s-əlyaịḍa nəy s-əlyəna u-bərk; žar-lεẹrs ď-usəmmuši*

55. L'*imušan.*

L'*asəmmuši* a lieu lorsque les gens ont fini *əlεẹrs*, qu'ils conduisent la mariée avec la flûte ou avec des chants seulement; entre *əlεẹrs* et l'*asəm-*

uď-ittuťla uεris i-ťᵊmᵊṭṭůť-ənnᵊs nə̂γ u-tt-ittlaγa nəγ uď-ittwala γər-s.

ak-t-ta illfən, ᵊrnin dd-ᵊggʷin yuďan qᵊbl at-təmmir i-lεiddť-ᵊnnᵊs u-tt-ittqarraƀ al-d-a-s-tt-ssᵊmušən, awal-ya γər-əgga u-dd-ərrágənt tsədnan ď-əgga ittaggwaďən rəbbi; ďəg-gᵊmər-ďín u-dd-əttsəqqa tsliť i-urgaz-ənnᵊs, u-ťᵊləqqf ťiγausiwin-ᵊnns.

məḥsub qəε̄ yuďan γər-umənsi ai-ssmušan; ď-a-y-a-n-əgga issəršᵊlən, ərnín ssḍahrən ďəg-giğğ ən-ttugg a-γər ittili usəmmuši γər-uməkli iď-ᵘn-ᵘsəḍḍáhər.

γir ad-əḫsən yuďan ad-ssəmušən, ttlaγan-dd i-ťlaťa nə̂γ rəbεa ñ-yuďan iqəddən si-lžmaεəť; ᵊrnin-dd id-sən limam, ma illa limam; awin-hən-dd ad-ənsən; iď-əñ-yuďan-ďiñ ttilin qli ñ-ərgazən si-ťauγa ᵘn-ʷεris ď-ƀaƀa-s nəγ ď-u-ma-s nəγ ď-εəmmi-s ᵊn-tsliť.

aεris, məḥsub dᵈima uď-iḥəṭṭər-š γər-usəmmuši, awal-ya ma illa rršíl-ənnəs d-amzwáru; γir aď-əmmírən amənsi, issiul ƀaƀa-s ən-tsliť, yin-as i-ƀaƀa-s ᵘn-ʷəεris : « ya flan!

muši, le mari ne parle pas à sa femme ni ne l'interpelle, ni ne s'approche d'elle.

De même, la répudiée que les gens conduisent [à un nouveau mari] avant la fin de sa période de continence, n'est pas approchée par lui tant qu'on ne la lui a pas « donnée », surtout chez ceux dont les femmes ne sortent pas et qui craignent Dieu ; à ce moment-là, la mariée ne sert pas à manger à son mari, ne touche pas à ses affaires.

C'est au dîner que presque tous les gens font le « don » ; cependant chez ceux qui célèbrent un mariage en même temps qu'une circoncision, l'*asəmmuši* a lieu au déjeuner, avec la circoncision.

Lorsque les gens veulent faire le « don », ils invitent trois ou quatre personnes sérieuses de la djemaa, et, avec eux, l'imam, s'il est présent ; ils les amènent dîner ; avec ces gens-là, il y a quelques hommes de la parenté du marié et le père, le frère ou l'oncle de la mariée.

Le marié n'assiste presque jamais à l'*asəmmuši,* surtout si c'est son premier mariage ; lorsqu'ils ont fini le dîner, le père de la mariée prend la parole et dit au père du marié : « Ô Un Tel, je te donne ma fille pour ton

a-nčč ušiγ-aḳ yə̣́lli i-məmmi-ḳ!» — yin-as bǎbǎ-š ᵘṅ-ʷə̣εris : «a-nšən ng̅-as ťigimǝlt ig-gǝlli-ḳ amm-in ttǝggǝn yuďan!» — inin gga illan id-sǝn : «rǝbb-a-tt-ig̅ t-tãmbắrǝḳť[2]!»; imǝr-ďin ušǝn lfatḥa, mruggwaḥǝn yuďan; aďǝččá-nnᵊs ruḥǝn bǎbǎ-s ᵊn-tsliť ď-bǎbǎ-s ᵘṅ-ʷə̣εris γǝr-umγar nə̊γ γə̊l-lqắḍ̌i baš ad̆-εə̣qďǝn[3].

sǝg-gⁱmǝr-ďin ai̯-ťǝttili tsliť t-taḥlalt[4] ff-a iršlə́n; mma ziḳ ťḥrə́m fǝll-as; ďǝg-gi̊ḍ-ḍ̊in ma iḫs ad̆-yaďǝf γǝr-s, yaďǝf; qqárǝn, llan iεrisǝn ittawin i-tᵊsǝdnan-ǝñsǝn bεa n-tγau̯siwin ďǝg-gi̊ḍ̌án imzuura.

ďug-gussan imzuura, uď-ttuťlan-š la-bäs žar-asǝn uεris t-tsliť qadda n-gga-ñsǝn; wi-ďin qǝε̄ ď ag-gǝttili žar-asǝn lǝḥya.

ak-ď-ǝgga iršlǝn d-ižďíďǝn ttaggʷaďǝn si-lžnun; s-uεris s-tsliť, ḫǝṭṭán imuḳán ǝñ-ⁱlumas ď-ǝlγǝbár ď-iγǝ́ď t-trǝg̅ʷa; ďə̣g-gˀmuḳan-diñ ai̯-ttilin lǝžnun; ma yuḍǝn a nə̊γ-ď-a-y-a yə̣ğğ zzə̣g-sǝn, inin yuďan ď-ǝlğǝnn ag-gə̣ḫsə́n a-ť-iršǝl; ma illa d-aεris, inin t-tážǝnnǝḳť a-ť-íršlǝn; ma illa t-tasliť, inin

fils ». Le père du marié lui répond : « Nous, nous avons fixé une dot à ta fille comme font les gens (= selon la coutume) ». Ceux qui sont avec eux disent : « Que Dieu la rende bénie! ». Ils prononcent alors une invocation et les gens se séparent. Le lendemain, le père de la mariée et le père du marié vont chez le caïd ou chez le cadi pour faire le contrat.

C'est à partir de ce moment-là que la mariée est licite pour celui qui l'épouse; auparavant elle lui était interdite; cette nuit-là, s'il veut pénétrer chez elle, il pénètre; on dit qu'il y a des mariés qui apportent à leur femme quelque objet les premières nuits.

Les premiers jours, le marié et la mariée ne parlent pas beaucoup entre eux devant leurs parents; tout cela parce qu'il y a entre eux de la pudeur.

Les nouveaux mariés aussi craignent les génies; tant le marié que la mariée, ils évitent les endroits où il y a de la vase, du fumier, de la cendre; les rigoles. C'est dans ces endroits-là que sont les génies; si l'un des deux a quelque maladie, les gens disent que c'est un génie qui veut l'épouser; si c'est le marié, ils disent que c'est un génie femelle qui l'a épousé;

d-ažənni a-tt-iršlən; ď-ai̯-ďin a f uď-iggʸur-š waḥḥad-s uεris ďug-gussan imzuura.

llan yuďan ittəggən lfál ug-gʷass wi s sbεa n-ərrᵊšil.

si c'est la mariée, ils disent que c'est un génie mâle qui l'a épousée : c'est pourquoi le marié ne va pas seul les premiers jours.

Il y a des gens qui font une cérémonie le septième jour après le mariage.

[1] *imušan,* pl. sans sg.; « faire un contrat », 3e pl. masc., prét. : *ssmúšən;* prét. nég. : *uď-ssmušən-š;* aor. : *aď-ss'múšən;* aor. int. nég. : *uď-ssmúšan-š;* nom verbal : *asəmmuši.* — [2] Pl. : *timbarḵin;* masc. : *ambárḵ,* pl. : *imbárḵən.* — [3] « Faire un contrat devant le caïd ou le cadi », 3e pl. masc., prét. : *εəqďən;* prét. nég. : *uď-εəqiďən-š;* aor. : *aď-εəqďən;* aor. int. nég. : *uď-εəqqəďən-š;* nom verbal : *aεqaď.* — [4] Pl. : *ťiḥlálin;* masc. : *aḥlál,* pl. : *iḥlálən.*

---

56. *ûlf.*

ittili ʷúlf yər-išau̯ggən am-yəl-lslam qε̄ə̄; aεəǧǧiƀ əñ-irgazən t-tsədnan a-ur-əñttᵊməḥmál-s[1] ďi-rrᵊšil; irni llan yuďan irəččələn tisəďnan uď-ᵊssínən nəγ uď-ẓrîn quḥ.

γir a-u-ťtṭḥibba-š ťməṭṭuť argaz-ənns, qqárən-as yuďan ťkərh-iť[2]; γir aď-əmməḵrahən, ittili məḥsub dima žar-asən wulf, sa εašən, yəǧǧ iď-əñ-yiǧǧ, sən̄ nəγ t-tlaťa ñ-ˀsəggúsa;

56. La répudiation.

La répudiation existe chez les Chaouïa comme chez tous les Musulmans; il y a beaucoup d'hommes et de femmes qui ne se supportent pas en ménage; en outre, il y a des gens qui épousent des femmes qu'ils ne connaissent pas ou n'ont jamais vues.

Lorsque la femme n'aime pas son mari, les gens disent qu'elle n'a pas d'amour « conjugal » pour lui; lorsqu'il n'y a pas d'amour conjugal, il y a presque toujours séparation, même s'ils continuent à vivre l'un avec

ďəg-gʹmər-ďín, llan irgazən iččaťən tisədnan-əñsən, ma u-sənt-ᵊllífən-š ďug-gussan imzuura.

llant tsədnan issūkkínən[3] *am-ɛšra, am-ɛəšrin n-tikkäl, amm-in al-d-aď-mhərən*[4] *zzag-sənt irgazən-əñsənt, əlləfən-ásənt; llan yuďan ittəllfən i-tsdnan-əñsən si-ťɛəgra*[5] *nəγ sug-gwaḵar nəγ γir a-ud-ᵊssínənt aď-əẓḍənt aẓə̆ṭṭå nəγ aď-məslənt; llant tsədnan ur-əñḥəmməl-š ťaḵna-ñsənt.*

ůlf ittili məḥsub dᵃima γəl-ləžmaɛət qəbl aď-inin yuďan ug-gʺmγar nəγ i-lqåďi; γir at-tssukkən ťə̆məṭṭůť sənt nəγ t-tlaťa n-tikkal, yuɛa-tˡ-idᵈ urgaz-ənnᵊs, irni ilaγa-dᵈ i-ƀaƀa-s nəγ ig-giğğ si-tauγa-nnᵊs ᵊd-səñ nəγ t-tlaťa ñ-yuďan si-lžmaɛəť; tini ťᵊmᵊṭṭůť ig-gyuďan-ďiñ ma-γəf ťssukkʷən : « ď-a-gg-iččat, a ɛəmmi! », nəγ : « ď-a-gg-itťgʸumma aď-ᵊẓrə̊γ ggʸa-nnə̊γ », nəγ : « ď-a-u-gg-yuši-š ťigiməlt-inu ».

yuťla urgaz ak-ən-ntta i-lžmaɛəť; ma mṣalḥən[6]*, irni ma u-s-illif-š ťlaťa l-ldwar, issəns yuďan-ďiñ, irni yaγ-ədd i-ťᵊmᵊṭṭůť-ənnəs bɛa n-tyausiwin ᵘñ-růḍ; m-annaḵ ggʸumman aď-ᵊmṣalḥən, raɛan aiť-ᵊlžəmaɛəť wi γər illa ləḥqq.*

l'autre pendant deux ou trois ans; il y a alors des hommes qui battent leur femme s'ils ne les répudient pas dans les premiers jours.

Il y a des femmes qui « retournent chez leurs parents » dix, vingt fois, ainsi jusqu'à ce que leurs maris se lassent d'elles et les répudient; il y a des gens qui répudient leurs femmes à cause de leur stérilité ou parce qu'elles sont voleuses ou lorsqu'elles ne savent pas tisser ou faire la poterie; il y a des femmes qui ne supportent pas leur co-épouse.

La répudiation se fait presque toujours devant des représentants de la djemaa avant que les gens ne l'annoncent au caïd ou au cadi; lorsque la femme est retournée chez ses parents deux ou trois fois, son mari la ramène, puis il fait venir son père [à elle] ou un membre de sa famille [à elle] et deux ou trois personnes de la djemaa; la femme dit à ces gens-là pourquoi elle est retournée chez ses parents : « C'est parce qu'il me bat, ô mon oncle », ou : « C'est parce qu'il ne me permet pas de voir les miens », ou : « C'est parce qu'il ne m'a pas donné ma dot ».

Le mari parle lui aussi à la djemaa; s'ils s'arrangent, et si, de plus, il ne l'a pas répudiée par trois fois, il fait dîner ces gens-là et achète pour sa femme quelques objets d'habillement. S'ils refusent un compromis, les assistants cherchent à savoir lequel est dans son droit.

ma illa ď-argaz ag͡-gḍ̌ə̊lmən[7], *isəlləḵ-as*[8] *i-ťᵊmṭṭů̊ť ťigiməlt-ənns tᵊḵ̌ᵊməl*[9], *ma u-s-tt-yuši-ša ziḵ̌; yəǧǧ-itt at-tawi ťiyaṷsiwin-ənnᵊs qẹε̄-y-a; irni yəḡ-as ᵊnnafaqť ᵘṅ-suḍḍi*[10], *ma γar-s ahuggʷ iťəṭṭə̊ḍ̌*[11]; *llan ggîḍ-ən-yuďan izəmrən, ittəggən nnafaqť i-tsəďnan-əñsən illfən, ďi-ťlaťa ñ-yarən l-εiddť; ttəggən-ásənt ťmanya nəγ d-εẹšra n-ḏuro ᵘg͡-gyur.*

ma ẓrîn ləžmaεẹť annaḵ t-tamətṭṭůť ag͡-gᵊḍ̌əlmən nəzzəh, əǧǧən-tˡ at-tərᵊggʷəḥ mbla nnafaqť; ərnin igən-as ttəlt nəγ ď-ərrbε nəγ d-əlḫəms t-tamrisť si-tgíməlt-ənnᵊs; iṣurḍ̌əggən ᵊn-təmərisť ťəttwaεεa-hən i-wa-s-illfən γir at-təršəl; ᵊntta wi ďin, imir-a, iqəll.

llan yuďan irənnin f-ťgiməlt iṣurḍ̌əggən ᵊn-tᵊmᵊrisť, γir aďᵊ-ᵊršᵊlən iďᵊn-ta illfən; llan ggîḍ̌ dd-ittwaεεan tisədnan mi-llfən γir ad-ᵊršlənt iďᵊm-bεa-ñ-yuďan, rnint ᵊlləfənt, awal-ya, γir a-sənt-əllfən ťlaťa l-ləḍwâr; w-illfən i-ťᵊmᵊṭṭůť-ənnᵊs ťlaťa n-tikkal, ťᵊḥrəm fəll-as al-d-at-təršəl iďəñ-iǧǧ ťərni ťəǧǧəl[12] *nəγ ťəlləf fəll-as.*

Si c'est le mari qui a tort, il verse à sa femme toute sa dot, s'il ne la lui a pas donnée précédemment; il la laisse emporter toutes ses affaires; en outre, il lui fait une pension d'allaitement si elle a un enfant qui tète; certains, qui le peuvent, font une pension à leur femme répudiée pendant les trois mois de retraite; ils leur donnent huit à dix douros par mois.

Lorsque les assistants voient que c'est la femme qui a beaucoup de torts, ils la laissent sans pension; en outre, ils lui font une retenue (litt. «dépôt») du tiers, du quart ou du cinquième de sa dot; l'argent de la retenue, elle le rend à celui qui l'a répudiée lorsqu'elle se remarie; mais cela, maintenant, est rare.

Il y a des gens qui ajoutent à la dot l'argent de la retenue lorsqu'ils épousent une femme répudiée; il y en a d'autres qui reprennent les femmes qu'ils ont répudiées lorsqu'elles en ont épousé un autre et qu'en outre elles ont été répudiées, c'est-à-dire lorsqu'elles ont été répudiées par trois (fois); quand quelqu'un a répudié sa femme trois fois, elle lui est interdite jusqu'à ce qu'elle en ait épousé un autre et qu'ensuite elle soit devenue veuve ou ait été répudiée.

[1] « Se supporter », 3[e] pl. masc., prét. : *mməḥmálən;* prét. nég. : *uď-mməḥmálən-š;* aor. . *aď-əmməḥmálən;* aor. int. nég. : *uď-ttəməḥmálən-š;* nom verbal : *aməḥməl;* « le supporter », prét. : *iḥml-iť;* prét. nég. : *u-ť-iḥmil-š;* aor. : *a-ť-iḥməl;* aor. int. nég. : *u-ť-iḥəmməl-š;* nom verbal : *aḥmal.* — [2] « Le détester », 3[e] sg. fém., prét. *ťḵərh-iť;* prét. nég. : *u-t-tḵərih-š;* aor. : *a-t-tḵərəh;* aor. int. nég. : *u-t-tḵərrəh-š;* « se détester », 3[e] pl. masc., prét. : *əmməḵráhən;* prét. nég. : *uď-əmməḵráhən-š;* aor. : *aď-əmməkráhən;* aor. int, nég. : *uď-ttəməkráhən-š;* nom verbal : *aməḵrəh.* — [3] « Retourner chez ses parents », 3[e] sg. fém., prét. : *təssukkən;* prét. nég. : *ut-tssukkən-š;* aor. : *at-tssukkən;* aor. int. nég. : *ut-tssukkín-š;* nom verbal : *asukkən; timsukkənt,* pl. : *timsukknin* « celle qui retourne chez ses parents ». — [4] Prét. : *imhər;* prét. nég. : *uď-imhir-š;* aor. : *aď-imhər;* aor. int. nég. : *uď-iməhhər-š.* — [5] *taεgra* « stérilité »; *ď-lεagra* « elle est stérile »; *asuggwas-a ťγåṭṭ-inu ťssuḵi* « cette année-ci, ma chèvre n'a pas produit ». — [6] « Se réconcilier », 3[e] pl. masc., prét. *əmṣålḥən;* prét. nég. : *uď-əmṣålḥən-š;* aor. : *aď-əmṣålḥən;* aor. int. nég. : *uď-ttəmṣålaḥən-š;* nom verbal : *amṣåləḥ.* — [7] Prét. : *iďləm;* prét. nég. : *uď-iďlím-š;* aor. · *aď-iďlə́m;* aor. int. nég. : *uď-iďəlləm-š;* nom verbal : *aďlam.* — [8] Prét. : *isəlləḵ;* prét. nég. : *uď-isəlləḵ-š;* aor. : *aď-isəlləḵ;* aor. int. nég. : *uď-ittsəllaḵ-š;* nom verbal : *asəlləḵ* ou *sslaḵ.* — [9] Prét. : *iḵməl;* prét. nég. : *uď-iḵmíl-š;* aor. : *aď-iḵmel;* aor. int. nég. : *uď-ittḵmil-š;* nom verbal · *aḵmal* « fait d'être entier » (*aḵəmmel* « fait d'être terminé »). — [10] « Allaiter », 3[e] sg. fém., prét. : *tṣuḍḍ;* prét. nég. : *ut-tṣuḍḍ-š;* aor. : *at-tṣuḍḍ;* aor. int. nég. : *ut-tṣuḍḍa-š;* nom verbal : *aṣûḍḍi.* — [11] « Téter », prét. : *iṭṭə́ḍ;* prét. nég. : *uď-iṭṭíḍ-š;* aor. · *aď-iṭṭəḍ;* aor. int. nég. : *uď-itəṭṭə́ḍ-š;* nom verbal : *aṭṭåḍ.* — [12] « Être veuve », 3[e] sg. fém., prét. : *ťəǧǧəl;* prét. nég. : *uď-ťəǧǧil-š;* aor. : *at-təǧǧəl;* aor. int. nég. : *uď-ťəťəǧǧəl-š;* nom verbal : *aǧǧal; ťaǧǧalt,* pl. : *ťaǧǧalin* « veuve ».

57. *tizəmmar*[1].

aiť-wauras am-lǝεbaď qǝε illan f-fuďəm ᵊn-təmurť ttåḍnən aεəǧǧib əl-lməråḍ; llan yuďan ťttaγ ťməss nəγ t-taržažatt; llan ggîḍ bəllánt ťəγmás; llan gga mi-dd-ittᵊnkkar ssəmm;

57. La santé.

Les gens de l'Aurès, comme tous les hommes qui sont à la surface de la terre, éprouvent de nombreuses maladies; il y a des gens qui ont la fièvre ou la fièvre avec tremblements (et récurrente); il y en a qui souffrent des

llan gga iččat usəmmîḍ̌, ittusín am̃-suggwás am-sən̄; ťərniď ggîḍ̌ əl-ləmrâḍ̌.

dəg͡-gsŭggusa ḷ-ḷâz ittaz-dd [ittas-dd]luďa[2] *nə̂γ t-tazərzak̮ť nə̂γ ď-bušḥîṭ*[3]*; bušḥîṭ, qqárən yuďan issənə́n, inṭṭəḍ̌*[4] *am-tzərzak̮ť; ittnaqal si-lḥârť γəl-lḥârť; u-ďaď-ənns, iďəlla-ť uɛəddis; yučč ťlaťa nə̂γ rəbɛa n̄-ussán ən-ntta-h-aď-isəllə̂ḥ*[5]*, imər-ďin immə̆ť; əlmərḍ̌-ďin̄, lḥãmdullöh, imir-a u-lli-šš; aiť-zik̮, qqárən, ttaggwáďən zzag-s la-bäs; γir a-dd-irg ďi-bɛa n-təmura, rəu̯lən si-ťmurť, al-d-aď-iɛadda, imər-ďin ullan-d^{d}.*

tazərzak̮ť ťə̆ččať aɛəğğiď ^{ə}n̄-yuďan dəg͡-giğğ ən-ttugg; ťbəttu-d^{d} s-tə̂mss ď-əlḥəbb ď-azďaď, irni lḥəbb-ďin̄ ittzũra, iťtt u-ďaď-ənnə̆s; ď-amm-in ť-ik̮əmməz ď-amm-in ť-íťtt; γir aď-γili γəɛγ(a)[6] *ad-ikkər u-ďaď ən-tzərzak̮ť, uď-^{ə}ttwalan γár-s ď-a-γ-a n-əgga tt-yuḍ̌nə́n; qqárən yuďan wa-tt-yuḍ̌^{ə}nən iğğ ən-ttugg^{w} u-dd-dərrag-š fəll-as ttugg^{w}-dd-γílə̆n; ^{ə}ntta uď-igiťən-š yuďan s-imərrán*[7] *i-tzərzak̮ť.*

qqárən yuďan, fə̆ṣṣ^{ə}ḍ̌ən[8] *ah-zik̮ i-tzərzak̮ť; imir-a ď-âḍ̌ďîď*[9]

dents; il y en a qui ont la colique; il y en a qui prennent froid, toussent une année ou deux, etc. [= tu ajoutes d'autres maladies].

Dans les années de disette, sévissent la *luba* ou la variole ou le *bušḥiṭ;* le *bušḥiṭ,* les gens qui s'y connaissent disent qu'il se transmet comme la variole; il passe de quartier en quartier; celui qui en est atteint a mal au ventre; il passe trois ou quatre jours à aller à la selle; ensuite il meurt; cette maladie-là, Dieu merci, n'existe plus maintenant; les gens d'autrefois, dit-on, la craignaient beaucoup. Lorsqu'elle apparaissait dans quelque pays, on quittait le pays jusqu'à ce qu'elle fût passée; alors on revenait.

La variole frappe beaucoup de gens d'un coup; elle commence par de la fièvre et de petits boutons; ensuite ces boutons-là grossissent et [dé]mangent; plus le malade se gratte, plus la variole lui [dé]mange; lorsque le malade ne peut se lever, ne l'approchent que ceux qui ont eu cette maladie; les gens disent que celui qui l'a eue une fois ne la contracte pas de nouveau; mais rares sont les gens qui échappent à la variole (= qui n'en meurent pas).

On dit que les gens d'autrefois vaccinaient contre la variole; maintenant

l-lakumin ag-gfə̌ṣṣə̌ḍ̌ə́n ig-gyuďan, amẓẓyan amə̌qqrán, yir a-u-ṫəƀďu-š ṫərrag-ədd fəll-ásən. əlmə̊rḍ̌ ᵘṅ-ᵘsəmmīḍ̌ ak-ᵊn-ntta si-lmrå̊ḍ̌ imə̌qqránən; aεğğib əñ-yuďan ag-gə̌ttusin ďi-ṫəžə́rsṫ; llán ggá ittraḥan səg-giďmárən-əñsən ďi-lḥummʷán, sa uď-ᵊttᵊďawan-š iman-əñsən; ntta llan yuďan izəhzayən[10] *ďəg-giman-əñsən; ttyiman ttusin al-d-a-dd-tuεεan iďammən.*

llan ggīḍ̌ əñ-yuďan ittᵊdawan iman-əñsən səg-giďmárən, s-təməllálin ď-əddhan ď-aqďim nəy ď-əzzəḳṫ t-tåqďimt d-ifəlfəl t-tīšə̌ərṫ t-tə̌gə́nḍə̌ṣṫ[11] *ṫə̌ttə́n yər-umənsi; rənnin yəmmun iman-ᵊñsən amm-in iqədd.*

llan imůḍ̌ån ñ-iďmarən dd-ittsəbbábən[12] *s-yər-ṭṭəlba, nəy ttẓúrən*[13] *ləmšaiḫ ď-imráƀḍ̌ən nəy ttəggən luεaiḏ̌ i-gga iḥlan, nəy ttruḥan əlḥəmmamaṫ, awal-ya, ď-əgga n-ṣṣålḥin. imir-a llan yuďan ittruḥan yər-iḍ̌ƀiƀən m-frãsis ma igiṫən yər-sən iṣurḍ̌əggən; ntta ggiďin qəllən, irni uď-ᵊttəďawan iman-əñsən al-d-at-tfaṫ ďag-sən.*

c'est le médecin de la commune qui vaccine les gens, petits et grands, avant que l'éruption ne commence à se manifester.

Le refroidissement lui aussi est parmi les maladies graves; il y a beaucoup de gens qui toussent en hiver; il y en a qui guérissent [du mal] de poitrine en été, même s'ils ne se soignent pas; mais il y a des gens qui négligent leur santé; ils restent à tousser jusqu'à ce qu'ils crachent du sang.

Il y a des gens qui se soignent pour la poitrine avec des œufs, du beurre ancien ou de l'huile ancienne, du poivre, de l'ail et de la *tigənḍəṣṫ* qu'ils mangent au repas du soir : en outre, ils se couvrent comme il convient.

Il y a des malades de la poitrine qui consultent les tolba ou qui vont visiter les cheikhs et les marabouts, ou font des promesses aux gens de bien (= les saints) ou vont aux bains (surtout aux stations thermales).

Maintenant il y a des gens qui vont chez les médecins français s'ils ont beaucoup d'argent; mais ceux-là sont rares; en outre, ils ne se soignent que quand c'est trop tard.

[1] *matta ṫizəmmar?* «comment est la santé?» (employé surtout par les vieux). — [2] *luƀa* désigne une forme de choléra. — [3] Peste ou épidémie cholériforme. — [4] «Se

coller » d'où « être contagieux », prét. · *inḍə̊ḍ̌;* prét. nég. : *uď-inḍı̊ḍ̌;* aor. : *aď-inḍə̊ḍ̌;* aor. int. nég. : *uď-inṭṭə̊ḍ̌-əš;* nom verbal : *anḍåḍ̌;* forme à siffl., « coller », prét. *issənḍə̊ḍ̌;* prét. nég. : *uď-issənḍə̊ḍ̌-š;* aor. : *ad-issənḍə̊ḍ̌;* aor. int. nég. : *uď-issənḍåḍ̌-š;* nom verbal : *asənḍə̊ḍ̌.* — [5] Prét. : *isləḥ;* prét. nég. : *ud-islı̊ḥ-š;* aor. : *ad-isləḥ;* aor. int. nég. : *ud-isəlləḥ-š;* nom verbal : *aslaḥ.* — [6] « Ne pas pouvoir », prét. : *ɛyiγ, ɛyan;* prét. nég. : *uď-ɛyiγ-š, uď-iɛyi-š, uď-ɛyin-š;* aor. : *aď-ɛyiγ, aď-iɛya, aď-ɛyan;* aor. int. nég. : *uď-ɛggiγ-š, uď-iɛgga-š, uď-ɛggan-š;* nom verbal : *lɛya.* — [7] Prét. : *mrı̊γ, imra, mran;* prét nég. : *uď-əmrı̊γ-š, uď-imrı̊-š, uď-əmrı̊n-š;* aor. : *aď-əmrı̊γ, aď-imrå, aď-əmrån;* aor. int. nég. : *uď-əmərrı̊γ-š, uď-imərrå-š, uď-əmərrãn-š;* nom verbal : *amraı̊.* — [8] « Vacciner » et « être vacciné », prét. : *ifṣəḍ̌;* prét. nég. : *uď-ifṣı̊ḍ-š;* aor. : *aď-ifṣə̊ḍ̌;* aor. int. nég. : *uď-ifṣṣəḍ-š;* nom verbal : *afṣåḍ̌.* — [9] Pl. : *iḍ̌bı̊b̌ən.* — [10] « Être négligent », prét. : *zzəhziγ, izzəhza, zzəhzan;* prét. nég. : *uď-zzəhziγ-š, ud-izzəhzi-š, ud-zzəhzän-š;* aor. : *ad-zzəhziγ, ad-izzəhza, ad-zzəhzan;* aor. int. nég. : *ud-zzəhzaı̊γ-š, ud-izzəhzaı̊-š ud-zzəhzaı̊n-š;* nom verbal : *azəhzi.* — [11] *ťigə́nḍəṣť.* — [12] « Faire écrire une amulette par le taleb », prét. . *isəbbeb̌;* prét. nég. : *uď-isəbbəb-š;* aor. : *aď-isəbbəb̌;* aor. int. nég. : *ud-ittsəbbab-š;* nom verbal : *asəbbəb̌* « action de chercher la cause ». — [13] Prét. : *iẓûr;* prét. nég. : *uď-iẓûr-š;* aor. : *aď-iẓûr;* aor. int. nég. : *ud-ittəẓûr-š;* nom verbal : *ẓẓyarť.*

58. *ləmrǻḍ̌.*

si-ləmrǻḍ̌ iməqqránən, li-š-id͡ d-a-y-a n-tzərzäkť ď-bušḥı̊ṭ ď-əlmə̊rḍ̌ ᵊñ-iďmárə̆n ag͡-gəllan, ťəllá ak-ď-əlbəqlá, ak-ən-nttaľ ťuɛər; qəllən gga s-imərran; ub̌ab̌-ənnᵊs, ťttaγ-it ťᵊmss, irni ib̌əlla-ť iḫf-ᵊnns; imər-ďin ittγima iḍ̌rəḥ[1] *uď iı̄ətt, uď iss, al-d-aď-ib̌ďu ittᵊḫttár*[2]*; uď-ittssən matta iqqar;*

58. Les maladies.

Parmi les maladies graves il n'y a pas que la variole, le *bušḥiṭ* et la maladie de poitrine; il y a encore *lbəqla* (fièvre typhoïde) qui elle aussi est mauvaise; rares sont ceux qui en réchappent; le malade a la fièvre, en outre, il a mal à la tête; alors il reste couché sans manger ni boire jusqu'à ce qu'il se mette à divaguer; il ne sait pas ce qu'il dit; il y a des gens qui,

llan ggîḍ ᵊñ-ĭmuḍ̌ân ᵊl-lbəqla ib̆əlla uεddis; ai̯-ḏ̌in ččin, qqimən-dd is-s.

γir aḏ̌-əbḏ̌un imûḍ̌ân əl-lbəqla ttḫəttárən, qqárən yuḏ̌an t̆uli-asən alb̆əqla γər-iḫf; ggîḍ ur-əñ'ssin-š qqárən ḏ̌-əlžnun a-hən-yut̆in; n-ni̯hnin a-sən-ittut̆lan f-imau̯n-əñsən; ḏ̌-ai̯-ḏ̌in a f-sən-dd-əttáwin ṭṭálə̆b izzəεzámən[3] *i-ləžnun, nəγ t-ta iččát̆ən ḏ̌i-t̆isənt.*

ma uḏ̌-raḫən-š, uččən-asən əlmərq ᵘñ-gaẓîḏ̌, rənnin ttᵊḏ̌awan-hən s-ᵊbεa ñ-iεqqárən[4]*, ma zəmrən i-lmaḵəlt nəγ ttawin-asən-dd t̆ummiṣt̆*[5] *nəγ d-ᵊsənt ᵘñ-ᵘšal sig-gnílən*[6] *ᵊñ-i̯mráb̆ḏ̌ən; ttəggən šal-ḏ̌iñ ḏ̌-aḵəmmus*[7] *ttaglən ig-gmûḏ̌án dəg-giri nəγ srusan γər-usamu f-təṭṭsən.*

ak-ḏ̌-uḫənzir[8] *(rəbb-áγən iṣṣər ᵊzzəg-s), ttaggʷaḏ̌ən la-bäs zzag-s yuḏ̌an; iččat ḏ̌i-t̆inzar nəγ ḏ̌i-təgəržumt nəγ ḏ̌i-lḫrášəm; llan gga mig-gᵊttᵊks t̆inzár; imir-a qqárən yuḏ̌an ḏ̌-a-y-a ñ-ᵘḏ̌b̆ib̆ nəγ d-ssbiṭar ag-gᵊnəffəεən*[9] *ḏ̌əg-s; qqárən yuḏ̌an issənən inə̆ṭṭəḏ̌ uḫənzir.*

bəllu n-tiṭṭawin, ak-ən-ntta, aεəǧǧib əñ-yuḏ̌an a-t̆-

ayant cette maladie, ont mal au ventre : ce qu'ils mangent repasse [sans leur profiter].

Lorsque les malades atteints de *lbəqla* commencent à délirer, les gens disent qu'*əlbəqla* leur monte à la tête; certains qui n'y connaissent rien disent que ce sont les génies qui les ont frappés et que ce sont eux qui parlent par leur bouche; c'est pourquoi on amène un taleb qui les exorcise des génies, ou bien une femme qui lit dans le sel.

S'ils ne sont pas guéris, on leur donne du bouillon de poule; en outre on les soigne avec quelques drogues s'ils peuvent avaler ou on leur apporte une poignée ou deux de terre des tombeaux des marabouts; on fait de cette terre un nouet que l'on suspend au cou des malades ou que l'on dépose sous l'oreiller sur lequel ils dorment.

L'*aḫənzir* (= syphilis) lui aussi (que Dieu nous en préserve!), les gens le redoutent beaucoup : il frappe au nez, à la gorge ou au pharynx; il y en a à qui il enlève le nez; maintenant les gens disent qu'il n'y a que le médecin et l'hôpital qui soient efficaces : les gens qui s'y connaissent disent que l'*aḫənzir* est contagieux.

Le mal aux yeux lui aussi, il y a beaucoup de gens qui en souffrent,

iḍənnan[10], *awal-ya ďi-lḥummʷan; γir aď-əb̌ďunt ťiṭṭawin ttəzwiγənt nəγ ttšəršụrənt, inint ləḵťərť ᵊn-tsədnan ď-əlğənn a-is-sənt; rụḥənt ssərγənt uqqîr ug-gʷa blant ťiṭṭáwin; a-dd-dᵊṭṭf ťəmə̆ṭṭůť ašəqqůf, ťig ďag-s qli n-tisənt ď-əqli n-təmẓin, amm-in ᵊl-lᵊḵuṣbər; ťərni ďag-s qli n-tirržin yuγin, ťig fəll-asənt qli ᵘṅ-ʷuqqir.*

ťttawi ašəqquf-ďiñ, γir at-təns ťfuḵť, ani ittwaụť wa blant ťiṭṭawin; γir at-trůḥ at-tssərγ uqqir, u-ťttəməďran-š aγəlla-nns, ťᵊrənni ťəqqar matta ťəqqar; γir at-tḫəlḍ amḵan ďi-h-at-tssərs, ťini : « a-nčč-a, ggwiγ-aụn-dd lmunt-ənnun! ẹɛfuť[11] *f-fa ťuťim! ».*

imər-ďin ťuᵘlla-dd; u-ťttáγ-ᵊš f-fəbriď ťuγa wani ťrụḥ; llan yuďan dd-iḵttəbə̆n i-ťiṭṭáwin; llan gga-sənt ittəqᵊṭṭárən[12] *aγi n-tᵊmᵊṭṭůť ďi ssəfsaịnt*[13] *zzẹɛẹfran ď-iɛəqqárən ssənənt ťəmγárin.*

γiṛ aď-yůḍů ďi-ťiṭṭawin bɛa l-ləḥšuläf nəγ ď-b̌ɛa n-təẓra ťiməẓẓyanin nəγ ďᵊšal, ttrụḥan yuďan γər-ta issənən a-dd-

surtout en été; lorsque les yeux commencent à rougir ou à couler, la plupart des femmes disent qu'un génie en est la cause : elles vont faire brûler de la graisse séchée pour celui dont les yeux sont malades; une femme prend un tesson, y met un peu de sel et un peu d'orge, autant de coriandre; y ajoute un peu de braise (=charbon enflammé), par-dessus laquelle elle met un peu de graisse séchée.

Elle emporte ce tesson lorsque le soleil se couche, là où a été frappé celui dont les yeux sont malades; lorsqu'elle va faire brûler la graisse, elle ne se retourne pas; d'autre part, elle dit ce qu'il y a à dire; lorsqu'elle arrive à l'endroit où elle doit déposer le tesson, elle dit : « Me voici, je vous ai apporté votre part! Pardonnez à celui que vous avez frappé! ».

Elle revient alors, en prenant un autre chemin qu'à l'aller; il y a des gens qui font écrire des amulettes pour les yeux; d'autres y mettent goutte à goutte du lait de femme dans lequel ils font fondre du safran et des drogues que connaissent les vieilles femmes.

Lorsque dans les yeux tombe quelque brindille, quelque petite pierre ou de la terre, les gens vont voir celle qui sait enlever les brindilles avec sa

dəkks ləḥšulaf s-ils-ənns nəγ s-tərraṭṭ[14] *nəγ s-təmənqašť*[15] *ma llan ď-isənnánən ᵊl-lhəndi.*

langue, avec un foulard ou avec des pinces, si ce sont des épines de figuiers de Barbarie.

[1] « Rester couché » (malade), prét. : *iḍ̌rəḥ;* prét. nég. : *uď-iḍ̌riḥ-š;* aor. : *aď-iḍ̌rəḥ;* aor. int. nég. : *uď-iḍ̌ərrəḥ-š;* nom verbal : *aḍ̌raḥ.* — [2] « Divaguer », prét. : *iẖəttər;* prét. nég. : *uď-iẖəttər-š;* aor. : *aď-iẖəttər;* aor. int. nég. : *uď-ittəẖtár-š;* nom verbal : *aẖəttər.* — [3] « Exorciser », prét. : *izzə̧εzəm;* prét. nég. : *uď-izzə̧εzəm-š;* aor. : *aď-izzə̧εzəm;* aor. int. nég. · *uď-izzə̧εzam-š;* nom verbal . *azə̧εzəm; aεə̧zzam,* pl. : *iεə̧zzamən* « exorciseur ». — [4] Sg. : *aεqqar.* — [5] Pl. : *tummåẓ.* — [6] *anil,* pl. : *inílən.* — [7] Pl. : *iẖəmsan.* — [8] État libre : *aẖənzir.* — [9] Prét. : *infə̧ε;* prét. nég. : *uď-infiε-š;* aor. : *aď-infə̧ε;* aor. int. nég. : *uď-inəffə̧ε-š;* nom verbal : *anfaε* ou *nnfiεať.* — [10] Prét. . *ḍ̌niγ, iḍ̌na;* prét. nég. : *uď-ḍ̌niγ-š, uď-iḍ̌ni-š, uď-ḍ̌nin-š;* aor. : *aḍ̌-ḍ̌əniγ, aď-iḍ̌na;* aor. int. nég. : *uḍ̌-ḍ̌ənniγ-š, uď-iḍ̌ənna-š;* nom verbal : *aḍ̌nai̮.* — [11] Prét. : *iεfu;* prét. nég. : *uď-iεfu-š;* aor. : *aď-iεfu;* aor. int. nég. : *uď-iεffu-š.* — [12] Prét. : *iqəṭṭər;* prét. nég. : *uď-iqəṭṭər-š;* aor. : *aď-iqəṭṭər;* aor. int. nég. : *uď-ittqəṭṭar-š;* nom verbal : *aqəṭṭər.* — [13] Prét. . *issəfsi;* prét. nég. · *uď-issəfsi-š;* aor. : *aď-issəfsi;* aor. int. nég. : *uď-issəfsai̮-š;* nom verbal : *asəfsi;* « être fondu », prét. : *ifsi;* prét. nég. : *uď-ifsi-š;* aor. . *aď-ifsi;* aor. int. nég. : *uď-ifəssi-š;* nom verbal : *afsai̮.* — [14] *ťaťərråṭṭ,* pl. : *ťiťərråḍin* « foulard ». — [15] *ťamənqašť,* pl. : *ťimənqašin* « pince ».

59. *agzamən t-tyusi*[1].

gəzzmən yuďan iman-ñsən s-uεə̧ğğiƀ ən-tyau̯siwin; llan yuďan ittənqšaεə̧n[2] *sa ggʸurən s-ťyuni n-tsila*[3]*; llan ggiḍ̌ itəbbin iman-əñsən s-iẖəďməggən, γir aď-əttə̆gə́n bεa*

59. Blessures et piqûres.

Les gens se blessent avec beaucoup de choses; il y a des gens qui butent même s'ils marchent chaussés; il y en a qui se coupent avec des couteaux

n-tyau̯siwin, nəγ s-iməgrán γir ad-mə̆ǧǧərn, nəγ s-tquďam γir aď-əttəbbin isγarən; ťərniď tiγau̯siwin ᵘń-ʷuƀi ťəggîḍ̌.

llan ggîḍ̌ dd-igə̆ṭṭún si-ləẓḍ̌îḥan nəγ si-tāᵘrḵwin, nəγ si-ťiggwawin l-ləhwai̯š; llan ggîḍ̌ iqə̂rrəfən[4] *iman-əñsən s-təẓra; agzamən-diñ qəɛ̄, ď-iməqqránən nəγ ď-iməẓẓyánən, ttᵊďawan-hən yuďan məḥsub ďima s-əzzəḵť yuizgən iḥman ď-əlƀyåḍ̌ nəγ ď-aqəndíl nəγ ď-ərriḥ əl-lƀarůḍ̌ ma illa lƀarůḍ̌; qqárən zzəḵt iḥman uď-əlffəγən-š zzəg-s wagzamən.*

γir aď-əlfəγə́n, ttəggən-ásən aɛə̣ǧǧiƀ ən-tyau̯siwin am-təlƀiqín[5] *d-iɛə̣qqárən uď-ttəssənənt ď-a-y-a n-təmγarin ď-yuďan issə̆nə́n; agzámən ak-ən-nihnin ttaggʷáďən zzəg-sən yuďan, awal-ya, ďi-lḥᵘmmʷan, γir ad-yili u-ƀaƀ-əñsən inḍurr*[6] *nəzzəh.*

ťarəẓẓîť ď-ulᵘkkᵘm[7]*, t-tisədnan t-təmγarin issənən a-hən-ittəďawan, awal-ya t-təgga issəmənɛə̣n*[8] *ažrů*[9] *si-llfə̣ɛə̣ť a-u-tt-tsu; ťarəẓẓîť, ttəggən-as yuďan tažbirť*[10]*; alūkkᵘm, ttuɛɛan ḍ̌ár nəγ ď-ᵊyil irgin ďug-gᵘmḵan-ənnəs, nəγ*

lorsqu'ils font quelque objet, avec des faucilles lorsqu'ils moissonnent ou avec des hachettes lorsqu'ils coupent du bois; ajoutes-y les autres instruments pour couper.

Il y en a qui tombent des terrasses ou des murs, ou du dos des bêtes; il y en a qui se coincent avec des pierres. Toutes ces blessures, grandes ou petites, les gens les soignent presque toujours avec de l'huile bouillie chaude et de la suie [qui se dépose sur le four et les marmites] ou de la suie [qui se dépose à côté du foyer] ou un peu de poudre s'il y en a; on dit que l'huile chaude empêche les plaies de suppurer.

Lorsqu'elles ont du pus, on leur met beaucoup de choses comme des emplâtres et des drogues que ne connaissent que les vieilles femmes et les gens qui s'y connaissent; les plaies elles aussi sont redoutées, surtout en été, lorsque l'état de celui qui les porte s'aggrave beaucoup.

La fracture et la luxation, ce sont les femmes et les vieilles qui savent les soigner, surtout celles qui font échapper la grenouille de la vipère de peur qu'elle ne la boive (= avale). Pour une fracture, on fait une attelle; en cas de luxation, on remet le pied ou le bras qui est sorti (= dé-

əlttfən-t[11] *nəγ rənnin-as ťyuďi*[12] *amm-in ttəggən i-ƀεa ñ-iḵərbaš izzurən nəγ ᵊt-túftt nəγ ď-iḵûlḙn*[13].

ťyusi, ak-ən-nttať, ttaggʷáďən zzəg-s yuďan; aεḙğğiƀ əñ-ibəḫḫaš ag-gttəqqsən, am-tƀaεûṭṭ[14] *t-tzizwa*[15] *ď-ibərzizzwən*[16] *t-tágəmt*[17]*; ᵊntta qḙε̄ ggi-ďin uď-uεiṛən-š am-tyirďmawin*[18] *ď-əlləfaεᵃi̯ ď-ilə̆fsiun ggîḍ; ťyirḍəmt, ťttəqqəs s-uqənnar-ənnəs*[19]*; la bäs ᵊn-gga ittraḥḙn zzəg-s γir aď-šəlləḍən i-ťyusi qəbl at-tfať ďəg-sən.*

s-uḫəďmi ᵘń-ᵘḍuggʷər ai̯ ttšəlláḍən yuďan; γir aď-əƀďun rrágən-dd iďammən, iṭṭf-ədd wa ittšəlláḍən ťašərriƀť n-əzzəḵť, isslil imi-nns is-s, iƀďu ittmûṣṣa[20] *iďámmən, irənni issufis-ihən-dd*[21]*; ma issḥṷss*[22] *wa ittᵊmûṣṣan s-ə̆ssə̆mm ďḙg-gmi-nns, irni iεauď isslil imi-nns s-əzzəḵť.*

llan yuďan ittəggən aməllal ən-təməllalt i-ťyusi; llan ggîḍ dd-ittə̆ṭṭfən tyirḍəmt (ma nyîn-tt-idᵈ), tt-ittəggən t-talbiqť i-wa ittwaqqsən.

ťyusi n-əlləfḙεḙť ťuεḙr; qəllən yuďan issə̆nen a-tt-ᵊďawan, ď-əgga-s-imərrán; ak-t-tyusi-ďiñ ttšəlláḍən-as, ntta qəllən

mis) à sa place ou on le masse; on fait en outre des pointes de feu comme pour les grosses bosses, l'enflure ou les ganglions.

La piqûre est aussi redoutée; il y a beaucoup d'insectes qui piquent, comme le moustique, les abeilles, les guêpes et la *tagəmt;* mais tous ceux-là ne sont pas aussi mauvais que les scorpions, les vipères et les autres serpents; le scorpion pique avec son dard; nombreux sont ceux qui en guérissent lorsqu'ils font une incision à l'endroit de la piqûre avant qu'il ne soit trop tard pour eux.

C'est avec un couteau pour raser que les gens font l'incision; lorsque le sang commence à sortir, celui qui fait l'incision prend une gorgée d'huile avec laquelle il se rince la bouche, se met à sucer le sang, puis le recrache; si celui qui suce sent le poison dans sa bouche, il recommence à se rincer la bouche avec de l'huile.

Il y a des gens qui mettent du blanc d'œuf sur la piqûre; il y en a qui saisissent le scorpion (s'ils l'ont tué) et en font une application à celui qui a été piqué.

La piqûre de vipère est mauvaise; rares sont les gens qui savent la soigner, rares aussi ceux qui en réchappent; pour cette piqûre-là aussi,

gga-s-ittəggən ťᵊγůďǐ; qqárən yuďan issənən, ď-a-y-a "ň-gzin iγərsən ittwagan t-talbîqť amm-in iḥma, a-s-iḥlan. wa ittuaqqsən, u-s-uččən-š ad̆-isu.

on fait une incision, et rares sont ceux qui font une cautérisation; les gens qui s'y connaissent disent qu'il n'y a qu'un jeune chien égorgé mis en application tout chaud qui soit efficace.

On ne donne pas à boire à celui qui a été piqué.

[1] *təγusi* «piqûre»; prét. : *iqqə̂s;* prét. nég. : *ud̆-iqqiš-š;* aor. : *ad̆-iqqəs;* aor. int. nég. : *ud̆-ittəqqəš-š;* nom verbal : *aqqas* ou *ťəγusi.* — [2] «Buter», prét. : *innəqšẹε;* prét. nég. : *ud̆-innəqšẹε-š;* aor. : *ad̆-innəqšẹε;* aor. int. nég. : *ud̆-ittnəqšaε-š;* nom verbal . *anəqšẹε.* — [3] *tsili,* pl. : *tisila* «sandales en alfa». — [4] Prét. : *iqrəf;* prét. nég. : *ud̆-iqrîf-š;* aor. : *ad̆-iqrəf;* aor. int. nég. : *ud̆-iqərrəf-š;* nom verbal : *aqraf* (se dit aussi de la graisse qui se fige). — [5] *ťálbiqť,* pl. : *ťilbiqin.* — [6] Prét. : *inḍurr;* prét. nég. : *ud̆-inḍurr-š;* aor. : *ad̆-inḍûrr;* aor. int. nég. : *ud̆-ittənḍûrra-š;* nom verbal : *anḍûrri* — [7] *alukkəm;* «être luxé», prét. : *illukkəm;* prét. nég. : *ud̆-illukkəm-š;* aor. : *ad̆-illukkəm;* aor. int. nég. . *ud̆-ittlukkim-š.* — [8] Prét. : *issmənẹε;* prét. nég. : *ud̆-issmənẹε-š;* aor. : *ad̆-issmənẹε;* aor. int. nég. : *ud̆-issmənaε-š;* nom verbal : *asmənẹε.* — [9] Pl. : *ižra.* — [10] Pl. : *tižbirin.* — [11] «Masser», prét. : *iltf;* prét. nég. : *ud̆-iltif-š;* aor. : *ad̆-iltəf;* aor. int. nég. : *ud̆-iləttf-š;* nom verbal : *altaf.* — [12] «Faire des pointes de feu», prét. . *iqqəd̆;* prét. nég. : *ud̆-iqqîd-š;* aor. : *ad̆-iqqəd̆;* aor. int. nég. : *ud̆-itəqqəd-š;* nom verbal : *aqqad̆* ou *ťəγud̆i.* — [13] *ḳul,* pl. : *iḳulən* «bosse» (d'où «ganglion»). — [14] État libre : *ťəbaεuṭṭ.* — [15] *tzizwi,* pl. · *tizizwa.* — [16] *abərzizzu,* pl. : *ibərzizzwən.* — [17] Un insecte qui laisse des œufs dans les yeux, la bouche ou les narines. — [18] *ťγírd̆əmt,* pl. : *tiγirdmawin.* — [19] *aqənnar,* pl. : *iqənnaren.* — [20] Prét. : *imůṣṣ;* prét. nég. : *ud̆-imůṣṣ-š;* aor. : *ad̆-imůṣṣ;* aor. int. nég. : *ud̆-ittmuṣṣa-š;* nom verbal *amůṣṣi.* — [21] Prét. : *issufs;* prét. nég. : *ud̆-issufs-š;* aor. : *ad̆-issufs;* aor. int. nég. : *ud̆-issufis-š;* nom verbal : *asufs; tiḳufas* «crachat». — [22] Prét. : *issḥuss;* prét. nég. : *ud̆-issḥuss-š;* aor. : *ad-issḥuss;* aor. int. nég. : *ud-issḥussa-š;* nom verbal : *asḥussi.*

60. *ťamttánt.*

ttəmttan yuďan məḥsuƀ qẹε s-əlmráḍ ḳ-ənniγ ziḳ; ď-a-y-a n-ə̆gga ittᵊmᵊttán s-əlmråḍ ur-əñtuassən-š nəγ ď-əgga

60. La mort.

C'est des maladies dont je t'ai parlé que meurent presque tous les gens, sauf ceux qui meurent de maladies inconnues, qui sont tués, se suicident

ittuanyən nəγ d̆-əgga inyin iman-əñsən nəγ d̆-əgga immut̆ən t̆aməttant əl-lγûṣt̆ am-tḫ°ssaḵt̆[1] *d-əlεafəḵt̆.*

γir ad̆-iḫəlḍ̆ yiğğ t̆aməttánt, d̆-argaz nəγ t-tamṭṭût̆ nəγ d̆-ahuggʷ aməẓẓyan, ttγiman γər-s yud̆an si-tau̯γa-nns amm-ass am-γiḍ̆; ttăggən-ás aman s-təmaččimt ma wəhhərən iffud̆, rənnin ttšahad̆ən-aš[2]*; qqárən-as, ma illa d̆ĭ-lẹεqəl-ənns : « šâhəd̆, t̆inid̆ : « la ilaha ill-öḷḷâh, muḥəmmöd̆ raṣûl llöh »; t̆nẹεləd̆ ššiṭan ad̆-iruḥ fəll-aḵ ».*

ma ud̆-illi-š d̆i-lẹεqəl-ənns nəγ ud̆-issín ad̆-yut̆la, d̆-yəğğ səg-gʸud̆an illan id-s ag-g°qqárən ššəhatt; d̆-irgázen, ma llan, ag-gəttšahad̆ən i-wa illan d̆i-t°m°ttánt; ma ud̆-əllín, t-tisədnan a-s-ittšahad̆ən.

llan imûḍ̆an f ittuεt̆r usərgi[3] *n-rrûḥ; ttγiman ass nəγ d-sən n-nihnin ad-ssalhat̆ən*[4]*, rənnin ttlaqafən*[5] *nəγ ttəḫ°ttárən, rənnín ttnazaεẹn*[6]*; γir ad̆-immt̆ umâḍ̆ûn, qqənn-as t̆iṭṭawin d̆-imi; laγən-dd ig-giğğ ittẓallan irənnin ittaggʷád̆ən rəbbi, a-t̆-issírəd̆; ruḥən a-s-°dd-áγən ləḵfən s-γər-uḥwanti; igni-as wa igənnin s-ufus nəγ s-əlmašina*

ou sont victimes d'un accident comme la noyade ou le feu.

Lorsque quelqu'un est sur le point de mourir, que ce soit un homme, une femme ou un jeune enfant, les gens de sa parenté restent auprès de lui jour et nuit; on lui donne de l'eau avec un petit flocon de laine si l'on pense qu'il a soif; de plus, on lui fait prononcer la profession de foi s'il a sa connaissance; on lui dit : « Prononce la *šahāda,* dis : Il n'y a d'autre divinité qu'Allah et Muḥammad est Son prophète; maudis Satan, qu'il s'éloigne de toi ».

S'il n'a pas sa connaissance, ou s'il ne sait pas parler, c'est une personne de son entourage qui prononce la formule; ce sont des hommes, s'il y en a, qui disent la *šahāda* pour le mourant; s'il n'y a pas d'hommes, ce sont les femmes.

Il y a des malades pour qui la sortie de l'âme est pénible; ils passent un ou deux jours à haleter, à ouvrir la bouche, ou à délirer et à gémir. Lorsque le malade est mort, on lui ferme les yeux et la bouche; on appelle, pour le laver, un homme qui fait sa prière et craint Dieu; on va lui acheter un linceul chez le boutiquier; quelqu'un qui sait coudre lui coud à la main

tlaťa nəγ ď-ᵊrəbεa n-tγau̯siwin, am-əlməḥənnə̂ḍ̌ d-usərwal[7] *ď-uεlau̯.*

tisədnan uď-ənəhhḍ̌ənt[8] *al-d-aď-immə̆ť umáḍ̌ûn; əntta llant tsədnan am-imma-s nəγ ď-ut-ma-s nəγ d-lə̣εγal-ənns mi-dd-hu̯ggʷán iməṭṭáu̯n γir aď-γili umâḍ̌ûn ďi-ťᵊmᵊttánt; γir aď-immə̆t, məḥsub qəε̄ ťisədnan illan ďi-ťaddarť n-əgga issəməttən nəhhə̂ḍ̌ə̂nt, amm-in al-d-a-t-ssərgən ᵊlməqᵊbə̂rť; imər-ďin uď-illənt ď-a-γ-a n-təgga illan si-ťau̯γa-nnᵊs.*

γir aď-yažəd[9] *əlkfən, ma illa d-argaz ssaraďən-t irgazən, ma illa t-taməṭṭûť ssaraďənt-tt tsədnan; ak-t-tᵊləmmittəǩť t-ta ittaggʷaďən rəbbi a-tt-issaraďən.*

ssaraďən yuďan aləmmiti s-waman iḥman sig-giḫf al-iḫf; u-t-ssaraďən-š žar-yuďan; ttəggən-t ďi-ťaddarť ťišť, nəγ ďi-lḥu̯š; ttənnḍ̌ən-as s-ᵊssť̄ər; u-ť-ẓərrən ď-a-γ-a n-əgga illan iď-"ň-wa-ť-issaraďən; ttəggən-t f-fžərťil nəγ f-əlməγsəl; γir a-s-əmmírən, irḍ̌ən-as ləǩfən, uεan-t amǩan-ənns innə̂ḍ̌ ďug-gḥûli; imər-ďin ražan al-d-a-ť-awin a-ť-ᵊnḍ̌əln[10].

ou à la machine trois ou quatre pièces : un sac (fendu par le milieu), un pantalon et une sorte de burnous.

Les femmes ne se lamentent pas tant que le malade n'est pas mort; mais il y a des femmes, comme sa mère, sa sœur ou son épouse, à qui les larmes coulent quand le malade est à l'agonie. Lorsqu'il est mort, presque toutes les femmes qui se trouvent dans la maison (de ceux qui ont un mort) se lamentent et continuent jusqu'à ce que le mort soit conduit au cimetière; seules pleurent alors les femmes de sa parenté.

Lorsque le linceul est prêt, si le défunt est un homme, les hommes le lavent; si c'est une femme, ce sont des femmes qui procèdent à la toilette mortuaire; la morte aussi, c'est une femme pieuse qui la lave.

On lave le mort avec de l'eau chaude d'une extrémité à l'autre; on ne procède pas à la toilette au milieu des gens, mais on met le corps dans une pièce ou dans la cour et on l'entoure d'un écran; seuls le voient ceux qui sont avec le laveur. On le place sur une natte ou sur une planche à laver les morts. Lorsqu'ils ont fini, ils lui mettent le linceul et le ramènent à sa place, entouré d'une couverture. On attend alors le moment de l'emmener pour l'enterrer.

uď-ttəğğan aləmmitti aď-ins, ď-a-y-a m(a)-annaḳ immuť t-təməddiť γir at-təbďu ťttəzwiγ ťfuḳť; imər-ďin ᵊnṭṭəlṓn-t aďəčča-nnəs t-tanəzzaḳť.

On ne laisse pas le mort passer la nuit, à moins que le décès ait eu lieu l'après-midi, au moment où le soleil commence à rougir; dans ce cas, on l'enterre le lendemain de bonne heure.

[1] *ťaḫəssaḳť,* pl. : *ťiḫəssayin.* — [2] Prét. · *išahəd;* prét. nég. : *uď-išahəd-š;* aor. : *aď-išahəd;* aor. int. nég. : *uď-ittšahad-š;* nom verbal : *ašahəd* ou *ššhatt.* — [3] *asərgi,* sans pl. — [4] Prét. : *issilhəť;* prét. nég. : *uď-issilhət-š;* aor. : *aď-issilhəť;* aor. int. nég. : *uď-issalhat-š;* nom verbal : *asilhẹť.* — [5] « Ouvrir la bouche en mourant », prét. : *iláqf;* prét. nég. · *uď-iláqf-š;* aor. : *aď-iláqf;* aor. int. nég. · *uď-ittlaqaf-š;* nom verbal : *alaqf.* — [6] Prét. : *inazẹɛ;* prét. nég. : *uď-inazẹɛ-š;* aor. . *aď-inazẹɛ;* aor. int. nég. : *uď-ittnazaɛ-š;* nom verbal : *anazẹɛ.* — [7] *asərwal,* pl. : *isərwūla.* — [8] Prét. : *inhəḍ̌;* prét. nég. : *uď-inhîḍ̌-š;* aor. . *aď-inhəḍ̌;* aor. int. nég. : *uď-inəhhâḍ̌-š.* — [9] Prét. : *yužəď;* prét. nég. : *uď-yužid-š;* aor. : *aď-yažəď;* aor. int. nég. : *uď-ittažəd-š.* — [10] Prét. : *inḍə́l;* prét. nég. : *uď-inḍíl-š;* aor. : *aď-inḍəl;* aor. int. nég. : *uď-inə̊ṭṭə́l-š;* nom verbal : *ãnḍal.*

61. *ťamə̆ttánt* (suite).

li-š-id ď-a-y-a ñ-yiğğ nəγ d-səñ ag͡-gᵊttílin iď-ᵘṅ-ᵘləmmịtti; ttasən-dd γər-gga issəməttən aɛəğğib ᵊñ-yuďan, ttɛawanə̆n-hən γər-unḍål-ənnᵊs; γẹğğ nəγ d-ᵊsəñ ttilin iď-ᵘṅ-wa t-issaraďən; səñ nəγ t-tlaťa ttrụḥan qqazən-as[1] anil; γẹğğ nəγ d-ᵊsəñ

61. La mort (*suite*).

Il n'y a pas qu'une ou deux personnes à être avec le mort; beaucoup de gens viennent chez ceux qui ont perdu quelqu'un les aider à l'enterrer; un ou deux se tiennent avec celui qui le lave; deux ou trois vont creuser

sǝg-girgázǝn ggiḏ ttruḥan f-ǝlǝḥwaiš ttawin-as-ǝdd ṫifilin[2] *si-ḃǝṛṛå.*

γir aḋ-ǝmmírǝn ug-gᵊkᵊffǝ́n[3] *ᵘṅ-ᵘlǝmmitti d-uγzai ᵘṅ-ᵘníl ḋ-uqlaɛ n-tfilin, awin-dd si-lǧamǝɛ nnǝɛāš, ma illa nnǝɛāš γǝr-ṫǝqlīḥṫ; ma u-lli-šš, ttǝ̆ggǝn alǝmmitti ḋi-tᵊbǝrgǝ́nt*[4]*; ṫibǝrgǝ́nt ḋ-aḥuli nǝγ d-sakkʸu ḋi-ttǝggǝ́n alǝmmitti rǝnnin rǝffǝḋǝn ḋi-rǝbɛa; akᵏ-γǝǧǧ itǝ́ṭṭǝ̆f ṫaγmǝ̊rṫ-ǝnns; ak ḋ-ǝnnǝɛāš ḋi-rǝbɛa a-ṫ-rǝffǝḋǝ́n, ᵊntta ttǝggǝn f-ṫǝ̆γǝrḋin-ǝñsǝn.*

mǝḥsub dᵈíma s-ǝlbŭrḍa[5] *ai-nṭṭǝ̂lǝn aiṫ-wauras ilǝmmitta-ñsǝn iggǝɛmǝrǝn; ḋ-ǝgga iqǝ̆rrán ǝlbŭ́rḍa ag-gǝttilin d-imzuura; ḋi-ṫgara-ñsǝn ggʸurǝn gga irfḋǝn nnǝɛāš nǝγ t-tibǝrgǝnt; ḋi-ṫgara-ñsǝn ttilin irgazǝn ggīḏ; imǝr-ḋin asǝnt-ǝdd tsǝdnan t-tinǝ̆ggʸura.*

γir a-dd-ǝrgǝn si-taddarṫ, bḋun irgazǝn imzwura qǝrran ǝlburḍa, gga irǝffǝḋǝn alǝmmitti qqárǝn : « la ˀilaha ill-ǝ̆ḷḷåh, muḥammǫd rasul-ḷḷah! »; tisǝdnan nǝhhǝḍǝnt, awal-ya t-tǝgga illan si-tauya ᵘṅ-wa immúṫǝn; ddrári t-tǝhyuyin, ttǝggʸumman-ásǝ̆n gga-ñsǝn aḋ-ruḥǝn ǝlmǻqbǝ̊ṛṫ.

sa tombe; un ou deux autres hommes vont avec des bêtes apporter pour lui des dalles de la campagne.

Lorsqu'on a fini d'habiller le mort, de creuser sa tombe, d'arracher les dalles, on apporte de la mosquée une civière, s'il y en a une dans le village; s'il n'y en a pas, on place le mort dans une *tibǝrgǝnt;* la *tibǝrgǝnt* est une couverture ou un sac double dans lequel on place le mort et que l'on porte à quatre, chacun le prenant par un angle; la civière aussi, on se met à quatre pour la porter, mais on la place sur ses épaules.

C'est presque toujours avec la *Burda* que les gens de l'Aurès enterrent leurs morts adultes; ce sont ceux qui récitent la *Burda* qui passent les premiers; derrière eux, viennent ceux qui portent la civière ou la *tibǝrgǝnt;* derrière ceux-ci viennent les autres hommes; ensuite viennent les femmes, les dernières.

Lorsqu'on sort de la maison, les hommes de tête commencent à réciter la *Burda,* ceux qui portent le mort disent : « Il n'y a de divinité qu'Allah et Muḥammad est l'envoyé d'Allah »; les femmes se lamentent, surtout celles qui sont de la parenté du mort; les garçons et les fillettes, leurs parents leur défendent d'aller au cimetière.

ggʸurən qli s-əzzərb[6] *gga ittruḥan id̆-ᵘṅ-ᵘləmmi̱tti; γir ad̆-ḫəld̆ən əlmə̊qb̆ə̊ṛt̆, ẓẓållə̆n fə̆ll-as; li-š-id̆ d̆i-lğamə̣ε ai̯ ttẓål̥l̥ån fəll-as amm-in ttəggən ai̯t-təmdinin; imər-d̆in igən t̆ažmiḥt̆ ṭṭəlba ad̆-əqrán qli s-əlqůrān al-d-ad̆-əmmírən ug-gᵘnḍál gga inṭṭə̆lə̆n.*

γir ad̆-əmmírən i-tẓål̥l̥it̆ ff-ələmmi̱tti, ṭṭfə̇n ff-nil aḥuli d̆i-rəb̆εa ñ-yud̆an ibəddən; ttəgʸummán a-t̆-iẓər užənna d̆i-ləḵfən-ənnəs; imər-d̆in grən-t d̆ug-gᵘnil; igən fəll-as t̆ifilin; igən fəll-ásənt šal d̆-ůl̥ůḍ̆ d̆-ərrəṣṣ; ma illa d̆-argaz igən ff-nil yə̣ğğ ən-ššahəd̆, ma illa t-tamə̆ṭṭůt̆ sən̄.

llan ləεbad̆ iməqqránən si-tau̯ya ᵘṅ-ᵘləmmi̱tti s-iẓərrən ud̆əm qə̊bl a-t̆-igən d̆ug-gᵘnil; γir ad̆-əmmírən ug-gᵘənḍál, ušən lfatḥa; εə̣ḍ̆mən[7] *lážər yud̆an i-gga issəmmattən; imər-d̆in ruggʷəḥən; ittγima yəğğ si-ṭṭə̊lba d̆-anəggaru ad̆-it̆əbbə̆t̆*[8] *aləmmi̱tti.*

Ceux qui accompagnent le mort vont un peu vite; lorsqu'ils arrivent au cimetière, ils font la prière des morts; ce n'est pas à la mosquée que l'on fait cette prière comme le font les gens des villes; ensuite les tolba font un cercle et récitent un peu du Coran jusqu'à ce que ceux qui font l'inhumation aient achevé l'opération.

Lorsqu'ils ont fini la prière des morts, quatre personnes debout tiennent au-dessus de la tombe une couverture car on ne veut pas que le ciel voie le mort dans son linceul. On le dépose alors dans la tombe que l'on recouvre de dalles sur lesquelles on met de la terre sèche, de la terre mouillée et du gravier; si c'est un homme on met sur la tombe un « témoin », si c'est une femme on en met deux.

Il y a des adultes de la famille des morts qui regardent son visage avant qu'on le mette dans la tombe. Lorsqu'on a fini l'enterrement on « donne la *fatḥa* »; les gens font leurs condoléances à la famille du défunt et repartent; l'un des tolba reste le dernier pour faire des recommandations au mort.

[1] Prét. : *γziγ, iγza, γzan;* prét. nég. : *ud-iγzi-š;* aor. : *ad-əγzəγ, ad-iγz, ad-əγzən;* aor. int. nég. : *ud̆-iqqaz-š;* nom verbal : *aγzai̯.* — [2] *t̆ifilt,* pl. : *t̆ifilin* « pierres qui se débitent en lames et servent de dalles ». — [3] Prét. : *iḵʾffən;* prét. nég. : *ud̆-iḵʾffən-š;* aor. : *ad̆-iḵʾffən;* aor. int. nég. : *ud̆-ittḵəffan-š;* nom verbal : *aḵəffən.* — [4] Sans pl. —

[5] [Ce mot est toujours noté avec *ḍ* emphatique dans le manuscrit. N. D. L'É.] — [6] *zzərb* « vitesse »; *zzəṛb* « haie ». — [7] Prét. : *iɛḍ̌əm;* prét. nég. : *ud̆-iɛḍ̌im-š;* aor. : *ad̆-iɛḍ̌əm;* aor. int. nég. : *ud̆-iɛḍ̌ḍ̌əm-š;* nom verbal : *aɛḍ̌am.* — [8] Prét. : *iṫəbbəṫ;* prét. nég. · *ud̆-iṫəbbə́ṫ-š;* aor. : *ad̆-iṫəbbəṫ;* aor. int. nég. : *ud̆-itṫəbbat-š;* nom verbal : *aṫəbbəṫ.*

62. *ṫamə̆ttánt* (fin).

llant tsədnan ittruḥan əlməqbə̊ṛṫ nəhhə̊ḍ̌ənt, ttwallant-id nəhhəḍ̌ənt; yir a-dd-ullan si-lməqb̌ə̊ṛṫ gga issəməttə́n, asən-dd γər-sən yud̆an ur-əñ'ruḥ-š id-sən 'lməqb̌əṛṫ a-sən-ɛəḍ̌mən lážər; t-tsədnan amm-in nəhhəḍ̌ənt; llánt ṫəgga yillən ass kâməl; ak-d̆-irgazən, llan gga yillən, ntta ud̆-ənhhəḍ̌ən-š; qəɛ̄ wi-d̆in amm-in illa wa immúṫən; ma illa d̆-aməẓẓyán, ud̆-illən-š fəll-ás yud̆an la bäs.

ass ə̆n-tə̆mə̆ttánt ud̆-əttḵuttán-š gga issə̆mə̆ttə̆n; d̆-əlǧirán a-sən-dd-ittawin amə̆ḵli nəγ d-amənsi; ad̆əčča-nnəs ṣəddəqən[1] *ff-ləmmitti aḵnif nəγ d-səñ, nəγ t-taqsiḥṫ 'n-səḵsu nəγ d-sənt; məḥsub qəɛ̄ yud̆an ttawin-dd 'ṭṭə̊lbå γr-umənsi, ad̆-*

62. La mort (*fin*).

Il y a des femmes qui vont au cimetière en se lamentant et qui reviennent en se lamentant; lorsque ceux qui ont perdu le mort reviennent du cimetière, les gens qui ne les y ont pas accompagnés viennent leur faire leurs condoléances. Les femmes cependant se lamentent; il y en a qui pleurent toute la journée; parmi les hommes aussi, il y en a qui pleurent, mais ils ne se lamentent pas; tout cela dépend de ce qu'était le mort; s'il était petit, les gens ne le pleurent pas beaucoup.

Le jour de la mort, ceux qui ont perdu quelqu'un ne font pas de cuisine; ce sont les voisins qui leur apportent le déjeuner ou le dîner; le lendemain, ils donnent en *ṣadaqa* pour le mort un pain ou deux, ou bien un plat de couscous ou deux. Presque tous les gens font venir les tolba au dîner;

əqrán ff-ələmmiṭṭi, ťlaťa nəγ rəbεa ñ-yîḍån; llán ggá-sən-yuččən rəbεa n-ḍûro, llan gga-sən-yuččən εəšra n-ḍuro, amm-in zəmrən yuđan; ak đ-əlbûrḍå llán gga-tt-ittsəllaḵən.

llán yuđán issnusan iləmmiṭṭa-ñsən; ttəggən al-uzgən n-ṣṣaε[2] *n-səḵsu ttṣəddáqən fəll-asən; rənnin ttawin-dd əṭṭəlbå iqərrán fəll-asən əlqûran səg-gəḫf al-iḫf, səg-giḫfawən-əñsən nəγ đi-nnsəḫť; ntta yif wa iqərran səg-giḫf-ənnəs wa iqərran di-nnsăḫť.*

ass ən-tməttant t-tlaťa ñ-ʷussan dd-iggʸúrən, ťisədnan n-tauya n-ᵊgga issᵊmăttən t-təgga n-təqliḥť uđ-ḫəddəmənt-š əḍḍûfť : uđ-zəṭṭənt, uđ-əttəlləmənt, uđ-ttăqərđášənt, uđ-ssarađənt əḍḍûfť nəγ u-tt-fərrənənt, uđ-ffálənt, uđ-əttəbbint iẓəḍwan, uđ-ẓəṭṭənt ižərťal, uđ-đərrunt[3] *isugal, rənnint uđ-məssələnt-š.*

igíťənt tsədnan ittáγən tinəzzayin ug-gwa immúťən : ttrụḥant γər-unil-ənns qəbl tāmgirť ən-tfuḵť; đăkkărənt fəll-as ťlaťa nəγ rəbεa n-əssəbaḥi, uččənt əlfatḥa, rənnint

ils font des récitations pour le mort trois ou quatre nuits; certains leur donnent quatre douros, d'autres dix, selon leurs moyens; la *Burda* aussi, il y en a qui la payent.

Il y a des gens qui « font dîner » leur mort; ils font jusqu'à la moitié d'un *ṣaε* de couscous qu'ils donnent en *ṣadaqa* pour leurs morts; en outre, ils font venir les tolba qui récitent pour eux le Coran de bout en bout, soit de tête, soit en lisant; mais celui qui récite par cœur est supérieur à celui qui lit.

Le jour de la mort et les trois jours qui suivent, les femmes de la parenté de ceux qui ont perdu quelqu'un et celles du quartier ne travaillent pas la laine; elles ne tissent pas, ne filent pas, ne cardent pas, ne lavent pas la laine, ne la trient pas, ne montent pas le métier, ne détachent pas les tissus, ne tissent pas de nattes, ne tressent pas de cordes, et même ne font pas de poteries.

Nombreuses sont les femmes qui font des visites matinales à celui qui est mort; elles vont à sa tombe avant le lever du soleil; elles disent pour lui trois ou quatre chapelets, font une invocation et demandent la misé-

ssərḥámənt[4] *fəll-as, imər-ďin ullant-ədd ťaddarť.*

ɣir aď-imməť yəğğ, inin-as ug-gmᵘqqran l-lžmáεť nəɣ ug-gᵘmɣar a-ť-ikťəb ďi-ddəfḍər, aď-irni aď-iṣrəf[5] *ism-ənnəs i-lḥákəm; ɣər-aiť-wauras am-ɣər-yuďan əm-ƀəṛṛå, wa immúťən, u-dd-ittaš-š uḍƀiƀ a-ť-iẓər ď-a-y-a m-annaḵ ittuánəɣ.*

llán yuďan ittṣəddáqən ťiɣáusiwin ᵘń-rûḍ dd-iğğa wa immúťən; ᵊntta ma immúť s-tzərzaḵť nəɣ s-ᵊlmråḍ ᵊggiḍ inṭṭəḍən, ḥərrqən-hənt nəɣ ggärən-hənt anig-gᵊƀεẓď.

qqárən yuďan ⁱiss⁾nən, ittɣima rruḥ ᵘń-ᵘləmmitti ďəg-gmi l-lƀäƀ qli ń-wussan; qqárən ď-ai-ďin a f ttaržin[6] *ait-taddarť aləmmitti.*

ricorde de Dieu pour lui, puis elles reviennent à la maison.

Lorsque quelqu'un meurt, on le dit au «grand» de l'assemblée, ou au caïd pour qu'il l'inscrive sur le registre et envoie son nom à l'administrateur; chez les gens de l'Aurès comme chez les gens de la campagne, le médecin ne vient pas voir le mort, sauf s'il a été tué.

Il y a des gens qui donnent en *ṣadaqa* les pièces d'habillement que le mort a laissées; mais s'il est mort de variole ou d'autres maladies contagieuses, ils les brûlent ou vont les déposer dans un endroit éloigné.

Les gens qui savent disent que l'âme du mort séjourne à l'entrée de la porte quelques jours; ils disent que c'est pour cela que les gens de la maison le voient en rêve.

[1] Prét. : *iṣəddəq;* prét. nég. : *uď-iṣəddəq-š;* aor. : *ad-iṣəddəq;* aor. int. nég. . *uď-ittṣəddaq-š;* nom verbal : *aṣəddəq; ssadaqť* «la charité». — [2] Un *ṣaε* = 8 *gəlba;* une *gəlba* = 4 *rəbεi;* un *rəbεi* = 1/2 décalitre. — [3] Prét. : *iďru;* prét. nég. : *uď-iďru-š;* aor. : *aď-iďru;* aor. int. nég. : *uď-iďərru-š;* nom verbal : *aďráu.* — [4] Prét. : *issərḥəm;* prét. nég. : *uď-issərḥəm-š;* aor. : *aď-issərḥəm;* aor. int. nég. · *uď-issərḥám-š;* nom verbal : *asərḥəm.* — [5] Prét. : *iṣrəf;* prét. nég. · *uď-iṣrîf-š;* aor. : *aď-iṣrəf;* aor. int. nég. : *uď-iṣərrəf-š;* nom verbal . *aṣraf.* — [6] Prét. . *uržiɣ, yurži, uržin;* prét. nég. : *uď-yurži-š, uď-uržin-š;* aor. : *aď-aržiɣ, aď-yarži, aď-aržin;* aor. int. nég. : *uď-ittarži-š.*

63. *ťaqliḥť si-tqliε^{a}i̯n ń-^{w}au̯ras.*

ai̯ť-fraḥ, nə̊γ ah-fraḥ amm-in ᵊqqárən ig͡-giman-əñsən, ttilin ďi-dduwar mi qqárən ε^{a}i̯n-zə̣εṭût, ďi-ťəγmərť ťaḏ̌əhrau̯ḳť[1] ń-^{w}au̯ras; ləḥḳm-əñsən ďi-ε^{a}i̯n-ťúťă ag͡-gə̣lla; ah-fraḥ γar-sən amγar am-ai̯ť-əžəmmurť ď-ah-mə̣εεafa ď-ah-šlīḫ ď-əddwawər ᵊggīḍ̌.

ah-fraḥ ďug͡-g^{w}allaγ[2] əñ-^{i}ďurár səg͡-gďurar ^{u}ń-wau̯ras ai̯-ttilin; tamurť-əñsən ťə̆čču̇r t-tiḫənnaqin[3] f add-ᵊhugg^{w}ant ləḥmali səg͡-gᵊďurar γir at-tuť ənnúgᵊť; iďurár-ďin u-ďəg-sən-š ᵊn-ssəžər la bas, ď-a-γ-a n-ərriḥať amm-a n-tzimbaťin d-wari d-uzir; iγzə̊ṛ ittεə̣ddan f-ťəmurť-ďiñ, qqarən-as iγzə̊ṛ ən-táγə̆ḳť; uď-ttilin ďəg-s waman ď-a-γ-a γir a-dd-dəhwa nnuggᵊť t-taməqqránt nə̊γ di-təžərsť; γir a-dd-ikkər dəg-s usuf[4], ḥə̣dd uď-izəmmər a-ť-γaγər; ᵊntta ďi-lḥumm^{w}an ittγara qụḥ, d-a-γ-a n-tə̣εwinin t-timəẓẓyanin si sswan yuďan.

63. Un village parmi les villages de l'Aurès.

Les Aït Frah ou Ah Frah, comme ils s'appellent eux-mêmes, sont dans le douar que l'on appelle Aïn Zaatout dans la région occidentale de l'Aurès; c'est à Aïn Touta que se trouve la commune mixte; les Ait Frah ont un caïd comme les Aït Djemmoura, les Aït Maafa, les Aït Chlikh et les autres douars.

C'est au pied d'une des montagnes de l'Aurès que demeurent les Ah Frah; leur pays est plein de ravineaux sur lesquels les eaux de ruissellement des montagnes tombent lorsqu'il pleut; ces montagnes-là n'ont pas beaucoup d'arbres, sauf de tout petits (comme ça) : des genévriers, de l'alfa et de l'*azir;* la rivière qui passe dans ce pays-là s'appelle Ighzer n-Taghekt; elle n'a pas d'eau sauf lorsque tombe une grosse pluie en hiver; lorsqu'il y a une crue, personne ne peut la franchir, mais en été elle est complètement à sec, et il n'y a que les toutes petites sources à l'aide desquelles les gens irriguent.

f-ttᵊma ñ-iγzəṛ ai̯ ťəlla ťəqliḥť taməqqránt si-ťəqliεᵃi̯n n-ah-fraḥ; ťəbna f-ťk̯əεεabť də̣g-giḫf-ənns əlğaməε amåqqran mi qqárən əlğaməε əlk̯əbír; t-taqliḥť-diñ d-əssumεəť əlğaməε-nns a-dd-ittbanən amᵊšwar iḥlan qᵊbl aď-iḫəlḍ ḥadd ah-fraḥ; di-ťəqliḥť-ďiñ ai̯-ᵊllant ləḵťərť ən-tiddar n-ah-fraḥ, aď-ili sánt əl-lťlạ̈ť; dinn ai̯ ᵊttilin aε-εəṭman ď-ah-buha ď-ah-wammas mi qqárən s-təεrabť «luṣåṭa»; ďi-ťəqliḥť-ďiñ ag-gəlla ssuq t-tḥụna ď-əlqhawi ď-əlžmaεəť; z-zať-ťəqliḥť d-əssə̆žžár ď-iγuďán ď-inurár, ďi-lqíbəlt ažəmmåḍ ď-əlməqbərť ďug-gwallaγ "ń-"ďrar, ťazdayin ďi-lγərb ai̯ llant : ďi-qəšša ď-fəddán-ssďər.

bəṛṛå n-təqlíḥť, llan ah-si-εli ď-ah-mniε ď-ah-qəšša ď-ah-wadda; ggi-ďin qə̣ε̄ γir aď-əḫsən a-dd-ayən a nəγ d-a-γ-a nəγ aď-ruḥən ssûq[5] *nəγ ď-əlqhawi nəγ ad-ẓẓåḷḷən lğumuεa, inin : «an-nruḥ ťaqliḥť»; ntta akk-ḥədd s-əlžmaεəť-ənnəs ď-əlğaməε-nnəs ďi ttẓåḷḷån rənnin qårrán; ď-a-γ-a n-tẓaḷḷîť əl-lğumuεa, ttruḥan ttẓallån-tt ďi-ťəqliḥť.*

C'est sur le bord de l'Ighzer que se trouve le principal village des Aït Frah; il est bâti sur une éminence au sommet de laquelle se trouve la grande mosquée qui s'appelle *əlğaməε əlk̯bir;* c'est ce village-là et le minaret de sa mosquée qui apparaissent un bon moment avant que l'on arrive à Aït Frah; c'est dans ce village-là que sont la plupart des maisons des Aït Frah, environ les deux tiers; c'est là que se trouvent les Aït Atman, les Aït Bouha et les Aït Ouammas qu'on appelle en arabe *luṣaṭa;* c'est dans ce village que se trouvent le marché, les boutiques, les cafés et le lieu de réunion; en avant du village, il y a des arbres, des vergers, et des aires à battre; à l'Est, en face, il y a le cimetière au pied d'une montagne; les palmiers, c'est au midi qu'ils se trouvent, dans la *qəšša* et *fəddan ssďər.*

En dehors du village, il y a des Aït Si Ali, les Aït Menia, les Aït Kecha, les Aït Ouadda; tous ceux-là, lorsqu'ils veulent acheter quelque chose, aller au marché ou au café, ou faire la prière du vendredi, disent : « Nous allons au village »; mais chacun a son lieu de réunion et sa mosquée où ils prient et apprennent le Coran; il n'y a que la prière du vendredi pour laquelle ils vont prier au village.

sənn ag-gəllan l-ləžwamẹɛ ď-iməqqránən ďəgg-ah-frẹḥ : yəǧǧ ttẓåḷḷån dəg-s əlǧumuɛa aɛ-ɛťman, yəǧǧən d-ah-wammas; wa n-aɛ-ɛẹťman qqárən-as «əlǧamẹɛ əlḵəbir», limam-ənns ď u-ɛẹťman; wa n-ah-wammas, qqárən-as əlǧaməɛ ᵊn-ṭṭålba; limam-ᵊnnᵊs ď ug-gwammas; ah-mniɛ ttẓallan dug-gwa n-aɛ-ɛẹtman; ah si-ɛli ď-ah-qəšša ď ah-wadda ttẓåḷḷån dug-gwa n-ah-wammas.

amγar, ziḵ, dᵈima sigg-aɛ-ɛẹťman; imir-a ď-abəṛṛåni.

ak-ᵊď-irar ən-tḵurť ďi-təfsiwin, ittili žar-aɛ-ɛẹťman ď-ah-wammas; ass ən-təfsuť, mẹḥsub qẹɛ ď-imᵊqqránən a-tt-ittirarən : aɛ-ɛẹťman ťáymårť, ah-wammas ťaymårť; llan isəggúsa dẹg-gᵊttili unuγ dəg-girar ən-tḵurť.

Il y a deux grandes mosquées chez les Aït Frah; l'une dans laquelle les Aït Atman font la prière du vendredi; l'autre est celle des Aït Ouammas; celle des Aït Atman est appelée *əlǧaməɛ əlḵbir;* son imam est des Aït Atman; la mosquée des Aït Ouammas est appelée la « mosquée des tolba »; son imam est des Aït Ouammas; les Aït Menia font la prière dans celle des Aït Atman; les Aït Si-Ali, les Aït Kecha et les Aït Ouadda, dans celle des Aït Ouammas.

Le caïd, autrefois, était toujours pris parmi les Aït Atman; maintenant c'est un étranger.

Le jeu de la boule, au printemps, a lieu entre les Aït Atman et les Aït Ouammas; le premier jour du printemps c'est presque toujours les adultes qui y jouent : les Aït Atman dans un camp et les Aït Ouammas dans l'autre; il y a des années où il y a des disputes dans le jeu de la boule.

[1] *aďəhráwi,* pl. : *iḍəhráu̯ggən;* fém. : *ťaďəhrấu̯ḵť;* pl. : *ťiḍəhráu̯ggin.* — [2] *allaγ,* pl. : *ilulaγ.* — [3] Sg. : *taḫənnaqť.* — [4] *suf,* pl. : *isaffən.* — [5] *ssuq,* pl. : *ləswaq;* «aller au marché », prét. : *isuwəq;* prét. nég. : *uď-isuwəq-š;* aor. : *aď-isuwəq;* aor. int. nég. : *uď-ittsuwaq-š;* nom verbal : *asuwəq.*

64. *irar ən-tk̮urt.*

ai̯ť-wau̯ras ttirarən tak̮urť am-yuďan ggi̊ḍ̌ əm-bə̊ṛṛa, awal-ya ďi-ťfswin; γir aď-ᵊb̌ďun wazγálə̆n[1] *ai̯-ttirárən ddrári ťak̮urť; ťak̮urť ťəzzur qli ff-əhəttik̮; ttəbbín-tt-ədd sug-gəsyar ibə̆zgə́n; ťttili ťiẓag; ď-ai̯-ďin a f ttᵊzəbzif*[2] *γir a-tt-yuť yəẓğğ issənən; ťa iḫffən*[3] *u-tt-ətthịban-š ə̆ddrári; t-tisədnan ag-gttirárən is-s.*

iqəbbálən s ttirárən tak̮urť ttilin šəkkə̆lə́n[4]*, at-tiniď d-əlḫi̊ẓran; ggiďin qqárən-ásən tiqəbbalin; nihəntin "ṅ-"šᵊk̮riď ď-ələrhå̊ḍ̌ əñ-isγárən ggi̊ḍ̌ ur-əñttərəzza-š zik̮; llan yuďan ittirárən tak̮urť s-ᵊssə́rf; ssərf am-təqəbbált, ᵊntta izzur qli, irni uď-išə̆kkə́l-š am-ᵊnttáť.*

ďəg-gᵊnurár ai̯ ttirárən yuďan ťak̮urť γir aď-ibďu lḥal itəzyil[5]*; ttəlmə̆b̌ḍ̌ǻn ḥadd tǻγmə̊rť, ḥadd taγmə̊rť; γir ad-*

64. Le jeu de la boule.

Les habitants de l'Aurès jouent à la *ťak̮urť* comme les autres campagnards, surtout au printemps; c'est lorsque le temps commence à être doux que les garçons jouent à la *ťak̮urť;* la *ťak̮urť* est un peu plus grosse que le poing; on la taille dans du bois vert; elle est lourde; c'est pourquoi elle siffle (en l'air) lorsqu'elle est envoyée par quelqu'un qui s'y connaît; les garçons n'aiment pas celle qui est légère; ce sont les femmes qui jouent avec elle.

Les bâtons avec lesquels on joue à la *ťak̮urť* sont recourbés, tu dirais une canne; on les appelle *tiqəbbalin;* ils sont en chêne ou en d'autres espèces de bois qui ne se brisent pas facilement; il y a des gens qui jouent à la *ťak̮urť* avec le *ssərf;* le *ssərf* est comme la *tqəbbalt,* mais il est un peu plus gros et il n'est pas recourbé comme elle.

C'est sur les aires que les gens jouent à la *ťak̮urť* lorsque le temps commence à être doux; on se partage en deux groupes; lorsqu'on a fixé

igən ləḥdatt mani-h-at-tsu tḵurť, iṭṭf-itᵗ-ədd yəğğ, yig-itᵗ iď-ťəqəllábť mi qqárən targa, illan ďug-gʷammas ᵘṅ-ᵘnnar; yig fəll-as ťlaťa nəγ rəbεa n-təẓra.

γir ad-yini ig-gsεifn-ənnᵊs : « akk-yəğğ yuš ttím-ənnᵊs! γər-wəť! » [6], *ibďu issrag-itᵗ-ədd s-uqəbbál qli s-əqli, iď-əñ-yiğğ səg-gsεifən f ittírar; γir a-dd-dᵊrᵊg, wi-tt-iḫəlḍən yuť-itᵗ s-uqəbbál; gga-tt-issḫəlḍən iḫf ᵘṅ-ᵘnnár, inin : « nəssu-tᵗ »; εəggəḍən gga-tt-issun f-əgga rnan* [7] *: « waaa... ε̄u! », nəγ : « waaa... ε̄u fəll-aụn! ».*

imər-ďin yas-ədd yəğğ si-gga-tt-issun, yut-itᵗ-ədd s-uqəbbál si-mani-s tə̌swa; mbəddalə́n ttím, wᵘllan ttirárən am-ziḵ; llán yuďán ittirárən taḵurť s-uzlaf [8], *awal-ya γir ad-iggʸuma wa ittirárən id-sən ad-yuš ttim-ənnᵊs; llan gga ittbərqášən dəg-s.*

dug-gwáss ən-tᵊfsuť, li-š-iď ď-a-y-a ᵊn-ddrări ag-gttirárən taḵurť; az-din ak-ď-irgázən ttirárən-tᵗ, taqbilt [9] *f-ťəqbilt; ďəgg-ah-fraḥ, ttirárən aε-εəťman f-ah-wammas, si-h-ad-*

la limite où « boira » la *ťaḵurť*, l'un la prend, la met dans le petit trou qui est au milieu de l'aire et que l'on appelle *targa;* il place sur elle trois ou quatre pierres.

Lorsqu'il a dit à ses camarades : « Que chacun prenne son côté, attention à vous! », il commence à la dégager avec sa crosse, peu à peu, avec l'un de ses adversaires : lorsque la *ťaḵurť* sort, celui qui est à côté d'elle la frappe avec sa crosse; ceux qui la font parvenir à l'extrémité de l'aire disent : « Nous l'avons fait boire »; ceux qui l'ont fait boire crient contre ceux qu'ils ont vaincus : « *waεεu* » ou « *waεεu* sur vous! ».

Alors l'un de ceux qui l'ont fait boire vient, la renvoie avec sa crosse de l'endroit où elle a bu; ils changent de camp et recommencent à jouer comme précédemment. Il y a des gens qui jouent à la *ťaḵurť* avec un *azlaf,* surtout lorsque celui qui joue avec eux ne veut pas rejoindre son côté; il y en a qui prennent la boule au vol (avec la crosse).

Le jour du printemps, il n'y a pas que les garçons qui jouent à la *ťaḵurť;* ce jour-là, les hommes aussi y jouent, groupe contre groupe; chez les Aït Frah, les Aït Atman jouent contre les Aït Ouammas depuis que le

iɛədda ḍḍhûr al-waylai̯ ᵊn-tfuḵť nəɣ al-d-ad-issulləs; ᵊgga-tt-issun d-inəggᵞura alin-dd ttɛəggáḍ̌ən f-əggin.

ak-t-tsədnan ttirárənt taḵurť ďug-gwass ən-tᵊfsuť, ntta di-lḥarť-əñsən; ass ən-tfsuť ď-əlɛiď, ntta li-š-iď am-lɛiď amə̂qqran t-təməttant r-rəmḍan, uď-ɣərrsən dag-s yuďan, uď-əttəggən lḥənni, uď-ᵊttᵊzggánən dag-s; ᵊntta ttəggən dag-s aməḵli s-təšəḫsuḵť ᵊn-təməllálin; rənnin ttruḫan yuďan ttlaqqan tafsuť s-əlɣai̯ďa ď-ubəndir; ttalin al-amḵan mi qqárən « iḫf ᵘn̊-suf »; imər-ďin wᵘllan-dd, ruḫən ɣər-tḵurť.

ḍḍhur est passé jusqu'au coucher du soleil, ou jusqu'à ce qu'il fasse nuit; ceux qui la font boire les derniers remontent [chez eux] en invectivant contre les vaincus.

Les femmes aussi jouent à la *ťaḵurť* le jour du printemps, mais dans leur quartier. Le jour du printemps est un jour de fête, mais pas comme la Grande Fête ou la fin du Ramadan; ce jour-là on n'égorge pas, on ne met pas de henné, on ne se pare pas; mais on fait un déjeuner avec une *tašəḫšuḫť* d'œufs; de plus, on va à la rencontre du printemps avec flûte et tambourin; on monte jusqu'à un endroit qu'on appelle Ikhf en-Souf, ensuite on revient à la *ťaḵurť*.

[1] *azɣal*, pl. *azɣalən*. — [2] Prét. : *izzəbzəf;* prét. nég. : *uď-izzəbzəf-š;* aor. : *aď-izzəbzəf;* aor. int. nég. : *uď-ittzəbzif-š:* nom verbal : *azəbzəf*. — [3] Prét. : *iḫəff;* prét. nég. : *uď-iḫəff-š;* aor. : *aď-iḫəff;* aor. int. nég. : *uď-itthəff-š;* nom verbal : *aḫəffi*. — [4] Prét. : *išəkkəl;* prét. nég. : *uď-išəkkəl-š;* aor. : *aď-išəkkəl;* aor. int. nég. : *uď-ittšəkkal-š;* nom verbal : *ašəkkəl*. — [5] Prét. : *izɣəl;* prét. nég. : *uď-izɣil-š;* aor. : *aď-izɣəl;* aor. int. nég. : *uď-izəɣɣəl-š/ittəzɣil-š;* nom verbal : *azɣal*. — [6] *ɣər-ḵ* « attention à toi », *ɣər-m* (fém.), *ɣər-wəť* (pl.), *ɣər-ḵəmt* (fém.). — [7] Prét. : *rniɣ, irna, rnan;* prét. nég. : *uď-irni-š;* aor. : *aď-ərniɣ, aď-irna, aď-ərnan;* aor. int. nég. : *uď-rənniɣ-š, uď-iranna-š, uď-rənnan-š;* nom verbal : *arnai̯*. — [8] Quand on joue avec un *azlaf*, on envoie la boule aux pieds de l'adversaire en défaut. — [9] Pl. : *ťiqbilin*.

65. *aγənža abərža.*

ďug-g^{w}aụras uď-igiťənt-š ənnwawi, awal-ya γər aịť-waụras iγərbəggən; γir aď-əffáďən igrán d-əlsžár di-tə̆fsiwin, rrágən ddrări t-təhyuyin, ttrụḥan ttṣəllan bårṛå, qqárən : «ya ṣṣlat u-sslamu ɛalik a-ya rasul-ḷḷah!».

ntta llán isəggusa dəg-gttwaga uγənža abərža; dəgg-ah-fraḥ, t-tihyuyin a-ť-ittəggən; təṭṭfənt-ədd ďug-g^{w}ass əl-lǧumuɛa aγənža illan; ttəzggan[ən]t-as amm-in ttəggənt i-tslaťin-əñsənt; ttəqq^{ə}nənt i-ubůḍ ^{u}ṅ-γənža timəḥrəmt d-əššäš t-tťərråṭṭ ď-iməẓẓγánən; imər-ďin igənt-as əllḥaf s-t^{ə}məḥrəmt nəγ s-tťərråṭṭ nəγ s-əbɛa ṅ-wadugən; irḍənt-t i-uγil ^{u}ṅ-uγənža.

γir aď-əmmírənt ug-gsirəḍ ^{u}ṅ-^{u}γənža, akk ťišť tawi-d^{d} s-^{ə}γər-sən qli ṅ-^{w}arən nəγ ď-^{ə}qli ṅ-^{w}uqqir nəγ d-ifəlfəl nəγ ď-ələbṣəl; ərnint rụḥənt qaďant-ədd [1] *si-lḥarť-əñsənt*

65. *aγənža abərža.*

Dans l'Aurès, les pluies ne sont pas abondantes, surtout chez les gens de l'Aurès du Sud; lorsque les céréales et les arbres ont soif au printemps, les garçons et les filles sortent, vont faire la *ṣalāt* dehors et disent : « Prière et salut sur toi, Envoyé de Dieu ».

Mais il y a des années où l'on fait l'*aγənža abərža;* chez les Aït Frah, ce sont les fillettes qui le font; elles prennent, un vendredi, une louche quelconque, la parent, comme elles font à leurs poupées, et attachent au fond de la louche un petit mouchoir de tête, un petit turban et un petit foulard; ensuite elles font un *llḥaf* avec un mouchoir de tête, un foulard ou quelque chiffon, et en habillent le manche de la louche.

Lorsqu'elles ont fini d'habiller la louche, chacune emporte de chez ses parents un peu de farine ou un peu de graisse séchée ou des piments ou des oignons. Ensuite elles vont quêter dans leur quartier d'autres choses

ṫiγaṷsiwin ṫəggîḍ̌ s-h-ad̆-ḵuttənt; a-dd-dəṭṭə̆f ṫišṫ zzəg-sənt ayənža izəggənən, ṫg-iṫ žar-iγállən-ənnᵊs amm-in ṫttəgg i-lḍŭ̦fan, ruḥənt ttəγənnant si-ṫaddarṫ γər-ṫaddarṫ : « ayənža-y-abərža ittirárən d̆ug-gᵘfrag, a ṫižnaṷ[2] *iṫεalan, əllfəmt-ánəγ-dd i-waman! ».*

amm-in al-d-ad-əmmirənt ug-gqád̆i, ruḥənt ᵊbεa ñ-inurar, ḵuttənt; imər-d̆in ččənt id̆-ən-ddrári matta ḵuttənt; ərnint ᵊγənnant ʿqli, ṣəḷḷånt aməšwar iḥlan id-ᵊsən, imər-d̆in mᵊrᵘggwáḥənt.

pour faire la cuisine; l'une d'entre elles prend la louche parée, la met entre ses bras comme elle le ferait pour un bébé, et toutes vont chanter de maison en maison : « *ayənža-y-abərža* qui joue dans la cour, ô nuages élevés, lâchez-nous de l'eau ».

Ainsi jusqu'à ce qu'elles aient fini la quête; elles vont alors sur une aire faire la cuisine, puis mangent avec les garçons ce qu'elles ont cuit; elles chantent encore un peu, passent un bon moment avec eux à faire la *ṣalāt*, puis se séparent.

[1] Prét. : *qad̆iγ, iqad̆a, qad̆an;* prét. nég. : *ud̆-iqad̆i-š, ud̆-qad̆in-š;* aor. : *ad̆-qad̆iγ, ad̆-iqad̆a, ad̆-qad̆an;* aor. int. nég. : *ud̆-ttqad̆iγ-š, ud̆-ittqad̆a-š, ud̆-ttqad̆an-š;* nom verbal : *aqad̆i* [sauf à la ligne 36 du texte 66, ce verbe est partout noté avec *d̆* au lieu de *ḍ̌*. N. D. L'É]. — [2] *ṫažnuṫ*, pl. : *ṫižnaṷ* « nuage »; « se couvrir, être nuageux », prét. : *issignu;* prét. nég. : *ud̆-issignu-š;* aor. : *ad̆-issignu;* aor. int. nég. : *ud̆-issignáṷ-š;* nom verbal : *asəgnu.*

66. *ləžmaεəṫ.*

d-amḵan d̆i-ttγiman yud̆an a mi nəqqár əlžmaεəṭ; ak-d̆-irgázən ittγiman d̆iñ d̆-əgga iḥḍ̌an[1] *ləεrå̦ṭṭ, qqárən-asən*

66. L'assemblée.

Nous appelons *əlžmaεəṭ* l'endroit où se tiennent les gens; de même, les hommes qui passent le temps là et l'élite (= et ceux qui évitent [d'at-

yuďan ləžmaεə̣ť; qə̣ε̄ yuďan ittilin ďi-bəṛṛå γər-sən ləžmuεa; ďəgg-ah-fraḥ, məḥsub díma γər-tḥuna ď-əlqhawi· ď-wani ttáγən yuďan zznuzən ai̯ llant ləžmuε; ᵊntta ak-t-təqliεᵃi̯n illan bə̊ṛṛå n-təqliḥť ťamə̊qqrant γər-sənt ləžmuε, sa u-γar-sənt-š ən-tḥuna.

ďi-lžmaεəť əllan yuďan iḥlan, llan gga ur-əñḥli-š; llan iu̯ssura, llan gga ur-ñyusir-š; w-iḥsən iqqim γər-sən; qə̣ε̄ yuďan-ďiñ ttuťlan f-matta illan; yəğğ ittuťla f-matta iğa nəγ f-matta-h-ad-yig; yəğğ ittuťla f-matta iga flan nəγ f-matta iẓṛå; iu̯ssura ttεawadən-dd matta ttəggən ah-ziḳ.

əntta lžmaεə̣ť ən-ziḳ li-š-id am-ta ṅ-wass-a; ləžmaεə̣ť n-ah-ziḳ ď-yuďan iməqqránən ittaggʷádən rəbbi, ur-əñtətt-š agᵊl ᵊñ-yuďán ď-əgga γər illa ləqďər; i-ggi-ďin a mi dd-ittlaγa lməḫzən, γir aď-ilint bεa n-tγau̯siwin timəqqránin ďi-ťə̆murť; ď-əggi-ďin ag-gᵊbəṭṭan ig-gγuďan ag-gəḥlan ď-a-ur-əñḥli; al-imir-a, llan iməqqránə̆n əl-lžmaεə̣ť; ᵊntta d amγar a-hən-ittə̆ḥtáran, irənni ittsəmma-hən; akk əlḥåṛť

teindre] l'honneur [des autres]) sont appelés *ləžmaεə̣ť;* tous les gens qui vivent à la campagne ont des lieux de réunion; chez les Aït Frah, c'est presque toujours dans les boutiques et les cafés et là où les gens achètent et vendent que se tiennent les réunions; mais les villages qui sont en dehors du village principal ont aussi leurs lieux de réunion même s'ils n'ont pas de boutiques.

Dans l'assemblée, il y a des gens de qualité et d'autres qui n'ont pas de valeur; il y a des vieux et d'autres qui ne le sont pas. Quiconque le désire peut rester avec eux. Tous ces gens-là parlent de ce qui se passe; l'un parle de ce qu'il a fait ou de ce qu'il fera; l'autre parle de ce qu'a fait Un Tel ou de ce qu'il a vu; les vieux racontent ce que faisaient les gens d'autrefois.

Mais les réunions d'autrefois n'étaient pas comme celles d'aujourd'hui; l'assemblée des gens d'autrefois comprenait des anciens qui craignaient Dieu, ne mangeaient pas le bien d'autrui et avaient du prestige; c'était à ces gens-là que l'administration faisait appel lorsqu'il y avait quelque affaire importante dans le pays : c'étaient eux qui tranchaient, pour les gens, entre ce qui était bien et ce qui ne l'était pas. Maintenant encore il y a des *iməqqranən əl-ləžmaεə̣ť,* mais c'est le caïd qui les choisit et qui

nəγ d-sənt nəγ t-tlaṫa mi nə̆qqar əlməšṫa s-uməqqran-ᵊnnəs; imə̆qqránən-diñ ttεawanən amγar ḋi-ləḫḋəmt-ənnəs.

ntta di-zzman-ai̯ anəggaru, llan iməqqránən ttə̆ḫṫaran yuḋan s-əlfut; ak̄-ədduw̄ar ḋag-ᵊs εə̣šra; ḋ-ai̯-ḋin a f sən-qqárən ṣḫab-əlεə̣šra; ittíli γər-sən γəğğ d-ərrais mi qqárən ggīḍ̇ brizidãn; ḋ-əggi-ḋin ag-gttfután[2] *f-əgga iḫəṭṭərən γəl-lbri̯fi̯ nəγ γəl-lguvə̣rnụ̄r.*

al-imir-a llan yuḋan si-ləžmaεə̣ṫ ttšawarən yuḋan nəγ ttəḫwažan γər-uεə̣ğğib ən-təγau̯siwin, sa uḋ-ḫəṭṭərən yuḋán-ḋīñ la γər-umγar la γəl-lḫākəm nəγ sa uḋ-əllin la d-əlšiyaḫ la-ḋ-iḫunəggən[3] *la ḋ-imrab̄ḋən; ḋ-əlžəmaεə̣ṫ-ḋiñ ag-gᵊssmušan ig-gʸuḋan, ag-gḫəṭṭərən γər-b̄ə̆ṭṭů ṅ-waman t-tγau̯siwin ṫəggiḍ̇; si-lžmaεə̣ṫ ai̯-ttəggən yuḋan ššhuḋ; n-nihnin ag-gᵊttqəggámən*[4] *lḫᵊḋəggáṫ ma-u-ṫḫəliḍ̇-š lə̆ḫəḋəggəṫ amγar nəγ ḋ-əlḫākəm.*

ḋ-ai̯ṫ-əlžəmaεə̣ṫ ag-gᵊttilin d-ššhuḋ, ag-gᵊnṭṭələn iləmmitta, ag-gᵊttqaḋan i-limam nəγ i-zzradi, ag-gəttsawan ibriḋən,

les nomme; chaque quartier ou groupe de deux ou trois quartiers, que nous appelons *əlməšta*, a son *aməqqran;* ces *iməqqranən*-là aident le caïd dans son travail.

Mais dans ces derniers temps, il y a des *iməqqranən* qui sont désignés par un vote; chaque douar en a dix et c'est pourquoi on les appelle *ṣḫab-əlεə̣šra;* parmi eux, il y en a un qui est le chef, et certains l'appellent le « président »; ce sont ces gens-là qui votent pour désigner ceux qui sont présents auprès du préfet (conseil général) ou du gouverneur (délégations financières).

Jusqu'à aujourd'hui, il y a des gens de la djemaa (il ne s'agit d'aucune des deux précédentes) que les gens consultent et dont ils ont besoin pour beaucoup de choses, même si ces gens-là ne sont présents ni auprès du caïd, ni de l'administrateur, ou même s'ils ne sont ni cheikhs, ni Khouan, ni marabouts; c'est cette djemaa-là qui assiste aux contrats de mariage chez les gens, qui est présente au partage de l'eau et à d'autres choses; c'est parmi les gens de cette djemaa que les gens prennent des témoins; ce sont ceux qui fixent les amendes, si celles-ci ne vont pas jusqu'au caïd ou à l'administrateur.

Ce sont les gens de la djemaa qui sont témoins, qui enterrent les morts, qui font la quête pour l'imam et pour les zerdas, qui font réparer les

ag-gssəḫsai̯n lɛq̧fək̮t̆, ag-gssaγarən yuďan γir a-dd-ikkər usuf.

i-lžmaɛət iqəddən iḫlan, irnin ittaggwaďən rəbbi a mi qqárən yuďan issənə̆n : « ləžmaɛət̆ ər-rəbbi ď-ənnəbi ».

routes, qui font éteindre les incendies, qui font traverser les gens lorsque la crue monte.

C'est une djemaa comme il faut, bien, pieuse, que les gens bien informés appellent « djemaa de Dieu et du Prophète ».

[1] Prét. : *ḫďiγ, iḫďǻ, ḫďán;* prét. nég. : *uď-iḫďi-š, uď-ḫďin-š;* aor. : *aď-ḫəďiγ, aď-iḫďå, aď-ḫəďan;* aor. int. nég. : *uď-ḫəṭṭîγ-š, uď-iḫəṭṭâ-š, uď-ḫəṭṭân-š;* nom verbal : *aḫďai̯.* — [2] Prét. : *futiγ, ifuta, futan;* prét. nég. : *uď-ifuti-š, uď-futin-š;* aor. : *aď-futiγ, aď-ifuta, aď-futan;* aor. int. nég. : *uď-ttfutiγ-š, uď-ittfuta-š, uď-ttfutan-š;* nom verbal : *afuti* (*ifuta,* également « il est foutu »). — [3] *aḫů̯ni,* pl. : *iḫûnəggən.* — [4] Prét. : *iqəggəm;* prét. nég. : *uď-iqəggəm-š;* aor. : *aď-iqəggəm;* aor. int. nég. : *uď-ittqəggam-š;* nom verbal : *aqəggəm.*

67. *lə̆slam.*

išau̯ggən, am-əlbå̤rbå̤r q̧ə̄ɛ ď-uɛrabən, ddin-n̄sən d-əlslam; ddin-din̄ si-lqůrán dd-inəzlən[1] *f-ənnbi muḥə̣mmö̦ď (ṣəḷḷa ɛlih wa-söllö̦m); si-ssunnt-ənns ď-əlqůrān a-dd-dərga ššariɛə̣t̆ əl-lə̆slám.*

67. L'Islam.

La religion des Chaouïa, comme de tous les Berbères et des Arabes, est l'Islam ; cette religion a pour base le Coran révélé au Prophète Muḥammad (que Dieu le comble de Ses bénédictions et lui accorde le salut) ; c'est de la *Sunna* de Muḥammad et du Coran qu'est tirée la loi de l'Islam.

ḫəmsa n-ššŭrŭṭ ag-gəllán di-ləslam : ššhatt di qqárən «la ˁilaha ill-ǫḷḷåh muḥəmmǫd rasul-ᵊllǫh», t-tẓállīt d-ŭẓŭmi[2] *r-rəmḍan d-əzzəḵa (nəy : zzakat) ḏ-uḥiğği*[3] *ff-izəmrən.*

ššhatt, wi-tt-innan yəğğ-ən-ttuggʷ ḏi-ləεmer-ənnᵊs, təḵfu-t[4]*; ᵊntta ttšahaḏən yuḏan ani-hən-dd-ᵊḥṣᵊrənt*[5] *bεa n-tyaụsiwin nə̊y ḏi-tẓållīt nəy ḏi-läḏän nə̊y yər-tᵊməttánt.*

tẓållīt ḏ-əlfərḏ f-əgga ibəlyən, argaz taməṭṭŭt, ḏ-a-y-a n-gga ur-ñˡzəmmər; ḏág-s ḏi-tẓållīt ḫəmsa l-luqat : ləfžər ḏ-ᵊssə̆baḥ ttẓallan yuḏan yir aḏ-ibḏu lḥal amḵ-ittfáụ; ḏ-əḍḍhŭr ittwaẓallan di-luhaị ᵘṅ-wammas ᵘṅ-wass; ḏ-əlεaṣər ittilin ḏi-tgara n-ḍḍhŭr, f-tlata nə̊y rəbεa l-ləqḏam ḏi-tili n-bən-ádəm, amm-in llan iy̆árə̆n; ḏ-əlmə̊yrə̊b, ttẓallan yir aḏ-iεẹdda qli rriḥ waylaị ən-tfuḵt; ḏ-əlεša ittilin yir ad-issuls əlḥal amm-in iqədd.

ttᵊẓallan yuḏan yir ad-əmmirən i-lŭḏŭ; ttᵊẓallan ḏug-gᵘmḵan iṭəhrən[6]*, s-urŭḏ iṭəhrən; lŭḏŭ ittili s-waman iṭəhrən; ma u-lli-šš nəy ma uḏnən yuḏan a nəy ḏ-a-y-a,*

Il y a cinq conditions dans l'Islam : la *šahāda* qui consiste à dire « Il n'y a d'autre divinité qu'Allah et Muḥammad est l'Envoyé d'Allah », la prière, le jeûne de Ramadan, la *zakāt* et le pèlerinage pour ceux qui le peuvent.

La *šahāda*, il suffit de la dire une fois dans sa vie; mais on la prononce quand on est dans l'embarras, au cours de la prière, de l'appel à la prière ou à l'article de la mort.

La prière est obligatoire pour ceux qui sont pubères, hommes et femmes, sauf impossibilité; elle a lieu à cinq moments de la journée : la prière d'*əlfžər* lorsqu'il commence à peine à faire jour, le *ḍḍhur* vers le milieu de la journée, *lεāṣər* qui a lieu après le *ḍḍhur*, quand l'ombre de l'homme a trois ou quatre pieds selon les mois, *əlməyrəb* que l'on fait un peu après le coucher du soleil, *ləεša* qui a lieu quand il fait complètement nuit.

Les fidèles font la prière quand ils ont fini les ablutions; ils prient dans un endroit pur, avec des vêtements purs; l'ablution est faite avec de l'eau pure; s'il n'y en a pas, ou si l'on a quelque maladie, on fait une lustration

ttťimman[7] *yər-bεa n-təẓra nəγ yəl-lḥīḍ̌ nəγ yər-ušal iṭẹhrən.*

asənği li-š-iď si-lůḍ̌ů; γir ad-iḫs yẹğğ aď-iťwᵘḍ̌ḍ̌å[8]*, issirə̆d ifassən-ənnəs; isslil ťlaťa l-ləḍwar imi-nnᵊs amm-in tinzar-ənns ď-uďm-ənns ď-iγállən-ᵊnns, imər-ďin issəbzəg ifássən-ənnᵊs, issugir-ihən f-iḫf-ənnᵊs si-ťimmi al-tẹεqqaḵť*[9] *ən-tᵊḵrumt, yuεa-hən-dd amm-in; imər-ďin iulla γər-iḍ̌årrən-ənnᵊs, issírd-ihən si-tḵẹεεab̌ al-tfədnín.*

ďug-gťimmi issugiraị wa iḫsən aď-iẓẓall ifássən-ənnᵊs f-ťəẓrůť ᵊn-ttaịmum, imər-ďin ittáməs is-sən imuḵan isslala ďi-lůḍ̌ů, ď-a-y-a ñ-ⁱḍ̌árrən u-hn-ilᵊqqᵊf-š̄ di-ttáịmum.

akk ťẓållīť ďág-s sənt nəγ ťlaťa nəγ rəbεa n-ərrəḵεať; ďi-rrəḵεať ťimzwura qərrán ďəg-sənt əlḥẹmdu li-llahi t-tišť ən-tsurrətt[10] *t-taməẓẓyant.*

ttᵊẓållån yuďan tẓallīť-əñsən mani-hən-dd-dḫəlḍ ď-wani-hən-dd-dᵊḫə̊lď; ttᵊẓållån-tt wẹḫḥẹd-sən nγ-iď-əñ-yuďán; ᵊnttá w-izəmrən i-ťa-n-ṣṣə̆ff, ən-nttā̊ť ag-gifən.

w-iḫsən ťuťlaḵť[11] *f-ťẓållīť yigiťən f-ťagg, iraεa ləkťub̌*[12] *ᵊl-lεᵃịbādāť s-tẹεrabť nəγ ittẹrğəmən*[13].

pulvérale avec quelque pierre propre, contre un mur propre ou avec de la terre pure.

L'*asənği* ne fait pas partie de l'ablution. Quand quelqu'un veut faire ses ablutions, il se lave les mains, se rince trois fois la bouche et autant de fois le nez, le visage et les avant-bras, puis il se mouille les mains et se les passe sur la tête, du front à la cinquième vertèbre; il les ramène en avant de la même façon; ensuite, il passe à ses pieds qu'il lave des chevilles aux orteils.

Dans la lustration pulvérale, celui qui veut prier passe ses mains sur une pierre de *ttaịmum* et se frotte les parties du corps qu'il lave dans l'ablution, sauf les pieds qu'il ne touche pas.

Chaque prière a deux, trois ou quatre *rəkεas;* dans les premières *rəkεas*, les fidèles récitent la première sourate du Coran (*əlḥẹmdu li-llahi*) et en plus une petite sourate.

Ils font leur prière à l'endroit où ils se trouvent quand en arrive le moment; ils la font seuls ou en groupe, mais quand on peut la faire en groupe c'est préférable.

Quiconque veut plus de détails sur la prière n'a qu'à voir les livres de pratiques du culte en arabe ou traduits [en français].

[1] Prét. : *inzəl-ď;* prét. nég. : *u-dd-inzil-š;* aor. : *a-dd-inzəl;* aor. int. nég. : *u-dd-ittnəzil-š/inəzzəl-š.* — [2] État libre : *aẓûmi.* — [3] État libre : *aḥiğği.* — [4] Prét. : *iḵfu;* prét. nég. : *uď-iḵfu-š;* aor. : *aď-iḵfu;* aor. int. nég. : *uď-iḵəffu-š;* nom verbal : *aḵfau̯.* — [5] Prét. : *iḥṣər;* prét. nég. . *uď-iḥṣîr-š;* aor. : *aď-iḥṣər;* aor. int. nég. : *uď-iḥəṣṣər-š;* nom verbal : *aḥṣar.* — [6] Prét. : *iṭəhər;* prét. nég. : *uď-iṭhir-š;* aor. . *aď-iṭhər;* aor. int. nég. : *uď-ittəṭhîr-š;* nom verbal : *aṭhar.* — [7] Prét. : *iťimm;* prét. nég. : *uď-iťimm-š;* aor. : *aď-iťimm;* aor. int. nég. : *uď-ittťimma-š;* nom verbal : *aťimmi.* — [8] Prét. : *ťwᵘḍḍiγ, iťwᵘḍḍa, twᵘḍḍan;* prét. nég. : *uď-iťwᵘḍḍî-š, uď-ťwᵘḍḍan-š;* aor. : *aď-iťwᵘḍḍa;* aor. int. nég. : *uď-ittťwᵘḍḍa-š;* nom verbal : *aťwᵘḍḍi; lůḍů* « les ablutions ». — [9] *taεqqaḵť,* pl. : *tiεəqqayin* « perle, grain ». — [10] *ťsurrətt,* pl. : *tisurraťin.* — [11] Pl. : *tuťlayin.* — [12] Sg. : *ləḵťab.* — [13] Prét. : *itəržəm;* prét. nég. : *uď-itəržəm-š;* aor. : *aď-itəržəm;* aor. int. nég. : *uď-ittəržam-š;* nom verbal · *atəržəm* (avec *ž* ou *ğ* partout).

68. *ləslám* (suite).

tẓållîť ən-ṣṣff ťttili ďi-lğāmẹε nəγ bårṛå l-lğāmẹε; γir adəmlaqqán gga ittᵊẓållån ďi-sən̄ nəγ ďi-ťlaťa nəγ ďi-rbεa, ťaliď, irni yili yẹğğ zzəg-sən issən lfårå̤iḍ ᵊn-tᵊẓållîť ad-iẓẓåll ĩs-sən.

ďi-lğāmẹε ď-limam ag-gttẓållån s-yuďan, irni mẹḥsub dᵈima n-nᵊtta ag-gtəddənən; di-tẓållîť n-ᵊṣṣff ittili limam yəl-lmăḥráb, s-uyəlla-nnᵊs ttəggən yuďan ṣṣff nəγ d-əlṣfuf amm-in igiťən; ď-limam ag-gbəttun, imər-din ləḥqən[1] *fəll-as*

68. L'Islam (*suite*).

La prière en groupe a lieu dans la mosquée ou en dehors de la mosquée; lorsque les fidèles se rencontrent à deux, trois, quatre ou plus, et que l'un d'eux connaît les obligations de la prière, il dirige leur prière.

Dans la mosquée, c'est l'imam qui dirige la prière; de plus, c'est presque toujours lui qui fait l'appel à la prière. Dans la prière en commun, l'imam se tient près du *miḥrāb,* tandis que, derrière lui, les fidèles forment un ou plusieurs rangs selon leur nombre; c'est l'imam qui commence, les

ai̯t-ṣṣff, qqárən matta iqqár; ntta nihnin ud̆-qərrãn-š di-tẓållīt̆, d̆-a-y-a n-əgga iḫsən ad̆-əqran d̆ug-gulau̯n-əñsən, ula d-əlḥamdu li-llahi; amm-in al-d-ad-səlləmən[2], *imər-d̆in qran ddusa gga u-t̆ṭṭīf-š əlḫəd̆əmt-əñsən, ᵊrnin ušən əlfatḥa, mᵊruggʷaḥən.*

ak-t-tᵊẓållīt̆ əl-lğᵘmusa d-ṣṣff; yir ad-isadda qli ḍḍhur, alin ssḍəḥ əl-lğāməs, id̆-əl-limam, sən-əñ-irgázən issənən, inin s-useąggəḍ̆[3] *amm-in yir ad-əddənən : « a ṣṣalātŭ ḥāḍ̆arāt̆! rāḥíma-kumu llāh! »; səg-gⁱmər-d̆in ai̯ t̆ᵊbəttu tᵊẓållīt̆ ᵊl-lğumusa.*

yir ad̆-ḫəlḍ̆ən yud̆an əlğāməs, b̆d̆un yəğğ ittṣəllå f-ənnᵊbi, yəğğ irəkkąs[4], *ad̆-ili ssasąt̆ nəy əḵt̆ər qli; imər-d̆in alin ssə̆ḍ̆ə̆ḥ t̆lat̆a ñ-irgázən, ᵊddənən yəğğ d̆i-t̆gara ñ-yəğğ; ssusmən*[5] *yud̆an; yali limam f-əlməmbər, iṭṭəf asᵘkkʷáz id-s, ib̆ədd d̆i-ddərᵊžt ti s sənt, yini : « ˢãnṣīṭū! raḥima-kumu llāh! ».*

imər-d̆in iqra s-ləḵtab azgən amzwaru l-lḫuṭə̂bt̆ d̆əg-gəlla ṣṣlat f-ənnəb̆i d̆-əddusa f-ai̯t-tau̯ya-nnəs, d̆-əṣṣuḥaba

fidèles le suivent et répètent ce qu'il dit, mais ils ne font pas de récitations dans la prière, sauf ceux qui veulent réciter mentalement au moins la *fātiḥa ;* ils continuent ainsi jusqu'à la formule de salut finale; à ce moment, ceux qui ne sont pas retenus par leur travail récitent des invocations, prononcent une *fatḥa* et se séparent.

La prière du vendredi se fait aussi en commun; un peu après le *ḍḍhur,* deux hommes avertis montent avec l'imam sur la terrasse de la mosquée et crient comme lorsqu'on fait l'appel [normal] à la prière : « La prière est présente! Que Dieu vous soit miséricordieux! »; c'est à ce moment-là que commence la prière du vendredi.

Lorsque les fidèles arrivent à la mosquée, ils commencent, l'un à prier en faveur du Prophète, l'autre à faire des *rəksas* [surérogatoires], pendant une heure ou un peu plus; alors trois hommes montent sur la terrasse et font l'appel à la prière l'un après l'autre. Les fidèles se taisent, l'imam monte en chaire, un bâton à la main, s'arrête sur la deuxième marche et dit : « Écoutez! Que Dieu vous soit miséricordieux! ».

Alors, il lit dans le livre [de sermons] la première partie du prêche qui contient la prière sur le Prophète et les invocations en faveur des membres

ḍ-ttabiεᵘi̯n ḍ-əlḫulafa d-əgga inṣərən[6] *ddin l-ləslam ḍ-ᵊdduεa f-lummĭ m-muḥammọḍ; imər-ḍin iqra si-ləḵťab nəγ sig-gəḫf-ənnᵊs azgən wi s sən ᵊl-lḫuṭəbĭ s-ədd-ittuεεa yuḍan abriḍ; ittawi-dd ḍag-s qli n-əllayaĭ əl-lqûrān ḍ-əqli l-lḥaḍiĭ; irənni inəhha*[7] *yuḍan ff-a ur-ᵊñḥli, inəṣṣḥ-ihən*[8] *ff-ag-gəḥlán.*

γir ad-immir limam i-lḫuṭəbĭ, ihwa-d si-lmumbər, iẓẓåll s-yuḍan sənt n-ərrəḵεaĭ, iqra dduεa id-sən, ušən əlfatḥa, imər-ḍin əməruggwaḥən; ass əl-lğumuεa uḍ-ttəẓåḷḷån-š əḍḍhûr yuḍan iḥᵊḍrən γər-təẓållĭĭ ᵘń-wass-ḍinn.

qəllənt tsədnán ittrûḥan γər-tẓållĭĭ əl-lğumuεa; qəllən wussan ḍi ttrûḥant bεa n-təmγarin γər-təẓållĭĭ ən-ṣṣff; ma ruḥənt, ttᵊγimant ḍi-bεa ñ-ilulaγ, bəεḍənt si-ṣṣff.

ass əl-lğumuεa, llan yuḍan uḍ-əñⁱḫəddəm-š ḍag-s, awal-ya ḍi-lwoqĭ ən-tẓållĭĭ; gga issənən rənnin ttaggwaḍən rəbbi, ttṣəddáqən, rənnin råḍən arûḍ-əñsən yiriḍən dug-gʷass əl-lğumuεa.

de sa famille, des Compagnons et de leurs successeurs, des califes, de ceux qui ont favorisé la religion de l'Islam et de la communauté de Muḥammad; il lit ensuite dans le livre ou improvise la deuxième moitié de la *ḫuṭba*, par laquelle il ramène les gens dans le droit chemin; il y introduit quelques versets du Coran et quelques hadiths, met les fidèles en garde contre le mal et leur conseille le bien.

Lorsque l'imam a fini la *ḫuṭba*, il descend de la chaire et fait avec les fidèles deux *rəkεas;* il fait avec eux une invocation et une *fatḥa;* on se sépare alors. Le vendredi, les fidèles qui ont assisté à la prière en commun ne font pas celle du *ḍḍhur.*

Rares sont les femmes qui vont à la prière du vendredi; rares sont les jours où de vieilles femmes vont à la prière en commun; si elles y vont, elles restent dans quelque recoin, à l'écart du groupe.

Le vendredi, il y a des gens qui ne travaillent pas, surtout au moment de la prière; ceux qui savent et qui craignent Dieu font la charité; ils mettent leurs vêtements propres le vendredi.

[1] Prét. : *iləḥq;* prét. nég. : *uḍ-ilḥĭq-š;* aor. : *aḍ-ilḥəq;* aort. int. nég. : *uḍ-iləḥḥəq-š;* nom verbal . *alḥaq.* — [2] Prét. : *isəlləm;* prét. nég. : *uḍ-isəlləm-š;* aor. : *aḍ-isəlləm;* aor. int. nég. : *uḍ-ittsəllam-š;* nom verbal : *asəlləm.* — [3] État libre : *ᵓaεəggəḍ.* —

[4] Prét. . *irḳ̌ẹε;* prét. nég. : *uď-irḳ̌iε-š;* aor. : *aď-irḳ̌ẹε;* aor. int. nég. : *uď-irəkkẹε-š;* nom verbal : *arkaε.* — [5] Prét. : *issusəm;* prét. nég. : *ud-issusəm-š;* aor. : *ad-issusəm;* aor. int. nég. : *ud-issusum-š;* nom verbal : *asusəm.* — [6] Prét. . *inṣər;* prét. nég. : *uď-inṣťr-š;* aor. : *aď-inṣər;* aor. int. nég. · *uď-inəṣṣər-š;* nom verbal · *anṣar* (ne s'emploie qu'avec le sens de « aider la religion »). — [7] Prét. : *ənhiγ, inha, nhan;* prét. nég. . *uď-inhi-š;* aor. . *aď-ənhiγ, aď-inha, aď-ənhan;* aor. int. nég. : *uď-ənhhiγ-š, uď-inəhha-š, uď-ənəhhan-š;* nom verbal : *anhaị.* — [8] Prét. : *inəṣḥ;* prét. nég. : *uď-inṣťḥ-š;* aor. : *ad-inṣḥ;* aor. int. nég. : *uď-inəṣṣəḥ-š;* nom verbal : *anṣaḥ.*

69. *ləslám* (suite).

li-š-id ď-a-y-a n-ťẓållťť əl-lfårḍ̌ am-ḫəmsa n-tẓťlla ᵘṅ-wass ag-gəllan, ťəlla tẓållťť n-ᵊssunnť am-ššfẹε ď-ᵊluťər illan ďi-ťgara l-lẹεša; ťəlla ťa n-nnafila am-ta n-ššfẹε ittwaẓallan ďi-rəmḍan di-ťgara l-lẹεša; ťəlla ťa ṅ-ᵊləmmitta t-ta l-ləstisqa.

ak ď-uẓûmi r-rəmḍan si-ššurûṭ n-əddín əl-ləslam; qəε̄ yuďan ttᵊẓumən[1] *γir aď-bəlγən, argaz ťaməṭṭûť; ittas-ədd ᵊrəmḍan iǧǧ ən-ttuggʷ i-usuggwas; dag-s ťlaťin nəγ d-tsεa u-εẹšrin ᵘṅ-ʷussan amm-in llan isuggúsa.*

69. L'Islam (*suite*).

Il n'existe pas que la prière obligatoire, comme les cinq prières quotidiennes; il y a aussi les prières traditionnelles, comme *əššfəε* et *luťər* qui ont lieu après *ləεša;* il y a encore la prière surérogatoire, comme celle d'*əššfəε* qui est faite en *ramaḍān* après *ləεša;* il y a la prière des morts et les rogations pour la pluie.

Le jeûne du *ramaḍān* fait partie des obligations de la religion islamique; tous les gens jeûnent quand ils sont pubères, hommes et femmes; le *ramaḍān* revient une fois par an; il dure trente ou vingt-neuf jours selon les années.

yur r-rəmḍan ittuḫḫar-ə̆dd[2] ff-yur-iñ s-ɛ̣əšra ^{u}ñ-ussan : ma yus-ə̆dd as^{u}gg^{w}as-a rəmḍán di-ɛ̣əšrin ďi-štãmbər, di-ləmťəl, asuggwas dd-igg^{y}urən a-dd-yas di-ɛ̣əšra di-štãmbər; d-ai̯-ďin a f ədd-ittás ďi-təžrəst nəγ ďi-lḥumm^{w}an; ittənnḍ-ədd f-iyárən qəɛ̄.

iƀəttu rəmḍan γir a-dd-issťhəl[3] uyur; ittmira γir aď-imm^{ə}ť uyur; ttraɛan yuďan γər-uyur ďug͡-gussan inəgg^{y}ura n-šəɛbán; ma ẓṛîn yur γir at-təγli tfuḵť di-wi s̄ tsəɛ-u-ɛ̣əšrin, ẓûmən; m-annaḵ issəgnu lḥal, r^{ə}nin u-t-əẓṛĩn-š, igən tlaťin ^{u}ñ-ussan i-šəɛban, imər-ďin ẓûmən; ass wi s̄ tsəɛa-u-ɛ̣əšrin ďi-rəmḍan ma ẓṛĩn yur, əččən; ma u-t-əẓṛĩn-š, igən tlaťin ^{u}ñ-ussan i-rəmḍan, imər-ďin ččən.

gga ur-ñ^{ə}zəmmər ad-ẓûmən, am-imuḍan ď-əgga iḫəddəmən ləḫďəmt ^{ə}n-ẓẓûr ď-əgga illan ff-əbriď t-tsədnan f-əllán iďammən t-təgga illan s-uɛ̣əddis, d-əlfərḍ̆ fəll-asən aď-uɛan ussan ččin.

wa ittẓûmən, si-h-a-dd-yali lfəžər (γir aď-iƀďu lḥal amḵ ittfau̯) al-lməγrəb (γir aď-iƀďu lḥal ittsullis), uď-itə̆tt, ud-iss,

Le mois de *ramaḍān* avance, par rapport au mois [correspondant de l'année solaire], de dix jours; si cette année-ci, par exemple, le *ramaḍān* tombe le 20 septembre, il tombera l'année prochaine le 10 septembre; c'est pourquoi il peut arriver en été ou en hiver, car il fait le tour de tous les mois.

Le *ramaḍān* commence avec la lune et se termine lorsqu'elle meurt; on regarde la lune les derniers jours de *šaɛbān* et si, le 29 après le coucher du soleil, on la voit, on commence à jeûner; si le temps est couvert et qu'on ne la voie pas, on accorde 30 jours à *šaɛbān* et l'on jeûne. Le 29e jour de *ramaḍān,* si l'on voit la lune, on mange; si on ne la voit pas, on accorde trente jours à *ramaḍān* et l'on mange alors.

Ceux qui ne peuvent pas jeûner, comme les malades, les travailleurs de force, les voyageurs, les femmes qui ont leurs menstrues ou qui sont enceintes, doivent obligatoirement remplacer les jours où ils ont mangé.

Celui qui jeûne ne peut, depuis le lever de l'aurore (lorsqu'il commence à peine à faire jour) jusqu'au *məγrəb* (lorsqu'il commence à faire nuit), ni

ud-ittšumma[4], *ud-iss əddəḫán, uď-ittwala γər-ť*ᵊ*məṭṭûť-ənn*ᵊ*s, amm-in d-əlḥumm*ʷ*an nəγ t-tažərsť.*

w-iččin rəmḍán d-aγil fəll-as, ittuεa ď-a-y-a ň-wass dəg-gərẓa rəmḍan; wi-ť-iččin iťεəmmədď[5], *fəll-as ťaƙəffarť*[6] (*taƙəffárť dág-s sənn əñ-yarən ď-εəšra* ᵘ*ň-wussan*).

*yir aď-iddən lməγrəb, ččən yuďan; ďi-ťəmďinin d-əlmədďəfəε ag-gssawalən γir at-tḫəlḍ əlwâqť əl-ləɟḍûr; γir aď-əmmírən yuďán amənsi, gga ittẓallan ttrụḥan lğamẹε rkkẹεn nəγ ttƙərrárən əlqûran, r*ᵊ*nnin šəffẹεn*[7]; *tẓallîť ən-ššfẹε, iqərra ďág-s limam səñ əl-lḥyazb ig-gîḍ; îḍ anəggáru r-rəmḍan immir i-s*ᵊ*ttín l-lḥyazb əl-lqûran; gga ur-əñtt*ᵊ*ẓalla-š, ttrụḥan sẹhhrən*[8] *di-ləžmaεẹť nəγ di-lqəhwa; tsəḥḥárən*[9] *yuďán ďi-rəmḍan : təttən γir ad-iddən lmuddən di-ttəlt ťanəggaruť əñ-îḍ.*

manger, ni boire, ni priser, ni fumer, ni s'approcher de sa femme, que ce soit en été ou en hiver.

Celui qui rompt le jeûne malgré lui ne remplace que le jour où il l'a rompu; celui qui mange volontairement doit une expiation (de deux mois et dix jours [par jour de jeûne non respecté]).

Quand retentit l'appel à la prière du *məγrəb*, les gens mangent. Dans les villes, c'est le canon qui leur annonce l'heure de la rupture du jeûne. Quand ils ont fini de dîner, ceux qui prient vont à la mosquée faire des *rəkεas* ou des récitations du Coran auxquelles ils ajoutent le *ššfəε;* dans la prière du *ššfəε*, l'imam récite deux *ḥizb*s par nuit; la dernière nuit de *ramaḍān*, il a terminé les 60 *ḥizb*s du Coran. Ceux qui ne prient pas vont veiller dans les lieux de réunion ou au café. Les gens font le repas du *ssḥur* pendant le *ramaḍān :* ils mangent quand le muezzin appelle à la prière, dans le dernier tiers de la nuit.

[1] Prét. : *iẓûm;* prét. nég. : *uď-iẓûm-š;* aor. : *aď-iẓûm;* aor. int. nég. : *uď-iťəẓûm-š;* nom verbal : *aẓûmi* ou *ṣṣiyam.* — [2] Prét. : *iụḫḫẹr;* prét. nég. : *uď-iụḫḫẹr-š;* aor. : *aď-iụḫḫẹr;* aor. int. nég. : *uď-ittuḫḫar-š;* nom verbal : *aụḫḫər.* — [3] Prét. : *issthəl;* prét. nég. · *uď-issthəl-š;* aor. : *aď-issthəl;* aor. int. nég. · *uď-isstəhal-š;* nom verbal : *astəhəl.* — [4] Prét. : *išumm;* prét. nég. : *uď-išumm-š;* aor. : *aď-išumm;* aor. int. nég. : *uď-ittšumma-š;* nom verbal : *ašummi.* — [5] Prét. : *iťεẹmmədď;* prét. nég. : *uď-iťεẹmmədď-š;* aor. : *aď-iťεẹmmədď;* aor. int. nég. : *uď-ittťεẹmmadď-š;* nom verbal : *aťεẹmməd.* — [6] Pl. :

tiḳəffárin. — [7] Prét. · *išfə̣ε;* prét. nég. : *ud̆-išfiε-š;* aor. : *ad̆-išfə̣ε;* aor. int. nég. : *ud̆-išəffə̣ε-š;* nom verbal : *ašfaε.* — [8] Prét. : *ishər;* prét. nég. : *ud-ishir-š;* aor. *ad̆-ishər;* aor. int. nég. · *ud-isəhhər-š;* nom verbal : *asəhar* ou *ssəhran.* — [9] Prét. : *isəḥḥər;* prét. nég. : *ud̆-isəḥḥər-š;* aor. · *ad-isəḥḥər;* aor. int. nég. : *ud-ittsəḥḥar-š;* nom verbal : *asəḥḥər.*

70. *ləslám* (fin).

ak d̆-ə̆zzə̆ḳá d-əlεə̣šu̯r d-əlḥiğğ si-ššu̯ru̯ṭ n-ddín l-ləslam.

al-imir-a igiťən yud̆an itt'z'kkán[1]*, rə̆nnin ttə̣εə̣ššárən*[2]*; d̆-əlεə̣šur si-lmal a mi qqarən zzə̆ḳa; timuša si-tə̊mẓin nəγ səg-girdən nəγ si-ťəgg'ni nəγ səg-gṣurḍ̌əggən qqarən-as aεə̣ššər.*

d̆ug-gussan l-lεid ε̄ə̣šura ai̭ ttə̣εə̣ššarən, rənnin tzəkkan yud̆an; llan yud̆an hən-yuččən di-lεid̆ amə̊qqran; ig-gẓawaləggən a mi uččən yud̆an lə̣εšur d-əzzəḳa.

li-š-id̆ dima d̆ amur wi s̄ εə̣šra ay uččən sug-gʷagəl-əñsən; ma iεə̣dda wagəl-əñsən i-ťəggîḍ̌ əl-lqimať, uččən ḳťər ṅ-"mur

70. L'Islam (*fin*).

La *zakāt,* la dîme et le pèlerinage font aussi partie des obligations de la religion islamique.

Nombreux sont les gens qui paient la *zakāt* et aussi la dîme. C'est la dîme sur le bétail que l'on appelle *zakāt;* l'impôt pris sur l'orge, le blé, les dattes ou l'argent est appelé « dîme ».

C'est pendant la fête de l'Achoura que l'on verse la dîme et la *zakāt;* il y en a qui les versent à l'occasion de la Grande Fête; c'est aux pauvres que l'on remet la dîme et la *zakāt.*

Ce n'est pas toujours la dixième partie de leurs biens que les gens donnent; si leurs biens dépassent une certaine valeur, ils donnent plus que

wi s ɛẹšra; yuďan yər yigit wagəl, irnin ud-əssinən k̮əmm-a-h-aď-ušən ď-əlẹɛšụr nəy d-əzzək̮a, ttrụḥan ma ttagg^{w}aďən rəbbi, nəššəďən[3] *limam ma issən nəy ď-bɛa l-lɛulama.*

ďi-zzəman-ai̯ anəggaru qəllən yuďan ittḥiǧǧan[4]*; imir-a yẹylai̯ əlmərk̮ub, irni yuɛẹr usərgi l-laďən; ai̯ť-wass-a li-š-iď am-ah-zik̮ ittḥiǧǧan f-iḍ̌ārrən-əñsən; imir-a gga ittrụḥan yəl-lḥiǧǧ, ď-a-y-a n-əgga yər illa wagəl ḫirat-rəbbi.*

yir ad-iḫs yẹǧǧ ad-iruḥ yəl-lḥiǧǧ, rragən yuďan id-s yər-ubriď; llant tsədnan issəyruťən yir aď-ərgən əlḥuǧǧaǧ; yir a-dd-u^{u}llan si-haddah-ər-rəbbi, ttrụḥan ttlaqqan-hən yuďan s-^{ə}ṣṣlâ nəy s-əly^{ə}na; amm agg ai̯ qqarən yuďan.

ass amzwaru di-dd-ḫəlḍən lḥuǧǧaǧ, ssk̮alan nəy ssnusan aɛẹǧǧib əñ-yuďan; llan ggīḍ̌ ittawin ṭṭâlba qərran yər-sən səñ nəy t-tlaťa ñ-yiḍ̌ân nəy ssnusən iman-əñsən, yir a-dd-u^{u}llan s-yəl-lḥiǧǧ.

wa iḥiǧǧən, qqarən-as yuďan lḥâǧ flan, lḥāǧ ṣṣāləḥ nəy ^{ə}lḥāǧ ɛ^{ə}li ďi-ləmťəl; ď-ai̯-ďin a f tzərrəḍ̌ yuďan mi qqârən ah-^{ə}lḥāǧ nəy d-ah-^{ə}lḥāǧ u-flan.

le dixième; les gens qui ont beaucoup de biens et qui, en outre, ne savent pas combien ils doivent donner comme dîme, vont, s'ils craignent Dieu, consulter l'iman, s'il le sait, ou, à défaut, quelque savant.

Ces derniers temps, rares ont été ceux qui ont fait le pèlerinage; maintenant, le prix du voyage est élevé et il est difficile d'obtenir l'autorisation. Les contemporains ne sont pas comme les anciens qui faisaient le pèlerinage à pied : maintenant seuls le font ceux qui ont une grosse fortune.

Lorsque quelqu'un veut aller en pèlerinage, les gens l'accompagnent sur la route; il y a des femmes qui poussent des « youyou » lorsque des pèlerins sortent; quand ils reviennent de la maison de Dieu, on va à leur rencontre avec la *ṣṣla* ou des chants; c'est ce que l'on dit.

Le jour de l'arrivée des pèlerins, on offre à déjeuner ou à dîner à beaucoup de gens; il y en a qui font venir des tolba pour réciter chez eux le Coran pendant deux ou trois nuits, ou bien ils offrent à dîner pour eux-mêmes, quand ils reviennent du pèlerinage.

On appelle celui qui a fait le pèlerinage *lḥāǧ* Un Tel, *lḥāǧ ṣṣāləḥ* ou *lḥāǧ ɛəli* par exemple; c'est pourquoi tu peux voir des gens que l'on appelle « les fils du pèlerin » ou « les fils du pèlerin, fils d'Un Tel ».

[1] Prét. : *izəkka;* prét. nég. : *uď-izəkka-š;* aor. : *aď-izəkka;* aor. int. nég. : *uď-ittəzəkka-š;* nom verbal · *azəkki* ou *zzəḵa.* — [2] Prét. : *iεə̧ššər;* prét. nég. : *uď-iεə̧ššər-š;* aor. : *aď-iεə̧ššər;* aor. int. nég. : *uď-ittεə̧ššar-š;* nom verbal : *aεə̧ššər.* — [3] Prét. : *inšəď;* prét. nég. : *uď-inšīd-š;* aor. : *aď-inšəď;* aor. int. nég. : *uď-inəššəď-š;* nom verbal : *anšaď.* — [4] Prét. : *iḥiğğ;* prét. nég. : *uď-iḥiğğ-š;* aor. : *aď-iḥiğğ;* aor. int. nég. : *uď-itthiğğa-š;* nom verbal : *aḥiğği.*

I. *a.* *ďi-lžmáεə̧ť.*

«ya ssalamu εli-kum! ya msa-kum b-əlẖi̧r!» issiul-dd[1] *iğ si-lžmaεť, inn-ásən : «ma-gməs wa iεə̧ddan*[2] *issalhať*[3], *a-lžmaεť?».*

inn-asən u-εmər :

«ď-ᵊmḥãnd u-εli a-dd-yulin[4] *s-γər-waman; ttəqələγ*[5] *dág-əs s-əlməsḥa f-ťəγrůṭṭ-ənns*[6], *n-nttá amm-in εan*[7] *s-uḥəzzam*[8]; *lə̧εša εəmml*[9] *iεədda, n-ntta εan uď-insi-š; ᵊntta d̄ima-y-amm; da hγild*[10] *h-a-ť-εaunən ťarwa-nnəs nəγ h-a-h-ssṛaḥən qli si-ťíssi ď-uƀnai̯ ən-tarḵwin ď-ᵘwᵘṣṣəl*[11] *əḷ-ḷəγƀár d-⁽ʷ⁾ubi ñ-*

I. — *a.* Dans l'assemblée.

« Ô salut sur vous! Ô soir de vous avec le bien (=bonsoir) », parla un de l'assemblée; il leur dit :

« Qui est celui qui est passé, il souffle (= en soufflant) ô assemblée? »

Ou-Amer (le fils d'Amer) leur dit :

« C'est Mohand ou Ali qui remonte de l'eau (= qui vient d'irriguer); je suis en train de regarder dans lui (=je le vois) avec sa houe sur l'épaule; c'est lui ainsi encore avec une ceinture; la prière du soir est presque passée, qu'il n'a pas encore dîné; il est toujours ainsi; crois-tu que ses enfants l aident ou qu'ils le déchargent (font reposer) un peu de l'irrigation, de la construction des murettes, du transport du fumier, de la

ᵊsγárən t-tíyərza t-tᵊmᵊgra ḏ-unqaš ḏ-ufran ...»

— a-ḳ-əǧǧalləγ[12]*, səg-gəlla la issráḥ, t-tažrəsť nə̊γ ḏ-əlḥᵘmmʷan, t-tafsuť*[13] *nəγ ḏ-ânəƀdu, t-tamənzuḳť*[14] *nəγ ḏ-əlḫrif*[15]*! yaḫḫi*[16] *ḏ-ṣṣəḫť s-yuša rəbbi i-u-frəḥ! qqárn, a sidi, ula t-timss, innəss ma ťuγ-ít*[17] *ša n-sənn nəγ ťlaťa l-ldwâr! ḏ-wa ḏ-u-ziḳ ḏ-aḥrur! ḳəmm-a-y-a si-dd-ilul*[18]*, ᵊn-ntta amm-in s-təγmas-ənns t-tîṣḥîḥin*[19]*, ḏ-əššîƀ*[20]*, amḳ inqər*[21] *ḏág-s!*

— ya u-ɛmmi, rəbb-a-s-yuš, irn-as; səg-gəlla, la iǧǧa ťᵊẓâḷḷît-ənnᵊs; səg-gəlla, la ibḫəl[22] *ḥədd nəγ la yuḳər ḥədd, nəγ ma ičča ləḥḥram, nəγ ma iga ḏi-ḥədd a-ur-ñəḥli.»*

yuḏan amm-in ttuťlan žar-asən annaḳ ləɛša itəddən ḏi-lǧāməɛ n-aɛ-ɛəťman.

issiul-dd iǧǧ, inn-as :

« kkərt-sa[23] *a lžmᵃɛᵃť, wi-h-a-ñruḥ iḏ-ᵊnəγ an-nẓẓaḷḷ ḏi-ṣṣff? »*

coupe du bois, du labour et de la moisson (= de la culture), du binage et du sarclage ?

— Je te jure, depuis qu'il existe il ne s'est pas reposé; hiver ou été, printemps ou époque des moissons, époque des produits précoces et des produits tardifs! Quelle santé Dieu a donnée à l'Ou-Frah! On dit, ô monsieur, pas même la fièvre, on ne sait si elle l'a pris deux ou trois fois! Celui-ci, c'est un homme d'autrefois véritable! Combien ceci depuis que (= depuis si longtemps qu')il est né, il est ainsi avec ses dents saines, et la canitie comme elle a fait des marques dans lui (= comme elle l'a à peine marqué de-ci de-là) !

— Ô fils de mon oncle, que Dieu lui donne, lui ajoute! Depuis qu'il existe, il n'a pas négligé la prière; depuis qu'il existe, il n'a été avare [de ses services] envers personne, il n'a volé personne, il n'a pas mangé de nourriture illicite (au propre et au figuré) et il n'a fait de mal à personne. »

Les gens parlaient ainsi entre eux, lorsque l'appel à la prière du soir retentit dans la mosquée des Aït Atman.

Un prit la parole, il (lui) dit :

« Levez-vous (donc), ô [gens de] l'assemblée, qui ira avec nous prier en rangs (= en commun)? »

ikkər flạn d-^{ə}flạn; iqqịm wiñ d-winn di-lžm^{a}ɛ^{a}t̆; ḥădd iss^{ə}nnd əɣl-lḥịḍ̆, ḥădd iqqịm f-t̆^{ə}rəkkab̆t̆[24] *^{ə}n-tḥanut̄ n-u-si-ḥməd̆, ḥ^{a}dd ibbuṭṛăḥ*[25] *f-ižərt̆al dd-ssərgən si-lq^{a}hwa; llan gga issən ddəḫḫan; llan gga ittšumman*[26]*; llan gga issən l^{ə}q^{a}hwa nẹɣ d̆-əttáị nẹɣ d-əlḫunğlan*[27] *ma hərzẹm ^{ə}lq^{a}hwa; akk y^{ə}ğğ d̆-matta ittut̆la nəɣ iṣṣɣạd̆ ɣər-im^{ə}qqrán^{ə}n ittut̆lan.*

im^{ə}ẓẓyanə̆n iqqímən ịd-sən, awal w^{a}lli-s̆; d-a-y-a n-sənt nəɣ t-tlat̆a n-t^{ə}žmiɛ^{a}ịn n-ddrari ibẹɛd̆ən qlị si-lžm^{a}ɛ^{a}t̆, akk imir-a ttạfgən, rə̆nnin tt^{ə}ggən lḥə̆ss; ɣir ad̆-əb̆d̆un tt^{ə}ggən lẹɣb̆ẹṛt̆ nəɣ tt^{ə}mhəmmálən nəɣ qqạ́rən tut̆lak̆t̆ əl-lɛib, ikkər yẹğğ si-lžm^{a}ɛ^{a}t̆, idd^{ə}hb̆ər[28] *fəll-asən, mmərwálən nəɣ ssusmən.*

nihnin am-min ttɛẹggaḍən ttɛayarən[29] *yẹğğ səg-gsɛifən-^{ə}nnsən, ikkər yẹğğ si-lžm^{a}ɛ^{a}t̆, ib̆d̆u itt^{ə}ḍəhbạr fəll-asən :*

« ug^{w}irt̆, a-t̆arwa-inu, at-tirárəm ani-ğ^{ə}bɛẹd̆, əğğ^{ə}t-ánəɣ an-nut̆la f-iman-^{ə}nn^{ə}ɣ! ruḥət̆ at-tạfgəm d̆əg-g^{ə}nurar nəɣ ani t̆əḫsəm! wani n^{ə}blá t-tut̆awin-ənnun, ud̆maụn-ənnəɣ ud̆-^{ə}bžiḥən-s̆[30] *am-gga-nnun; mdag-gəlla d̆a ud̆-ugg^{w}id^{ə}ɣ rəbbi,*

Un Tel et Un Tel se levèrent; tel et tel restèrent à l'assemblée; l'un s'appuie sur le mur, un autre est assis sur la *tarəkkabt* de la boutique de Si Hmed, un autre se vautre sur des nattes qu'ils sortent du café; il y en a qui fument; il y en a qui prisent; il y en a qui boivent du café ou du thé ou de la *gallanga*, si le café est ouvert; chacun de parler ou d'écouter les plus âgés (du groupe) parler.

Les enfants et jeunes gens sont assis avec eux; pas un mot; à part deux ou trois groupes de garçons qui sont un peu éloignés de la réunion; à plusieurs reprises, ils sautent, de plus ils font du bruit; lorsqu'ils se mettent à soulever de la poussière ou à s'insulter ou à dire des gros mots, l'un des membres de la réunion se lève et les gronde : ils se dispersent en courant ou ils se taisent.

Comme les enfants crient en critiquant un de leurs camarades, quelqu'un de l'assemblée se lève et se met à les gronder :

« Allez-vous en, mes enfants, jouer plus loin, laissez-nous parler, tranquillement ! Allez sauter sur les aires ou où vous voulez ! Lorsque nous avions votre âge, nos visages n'avaient pas l'irrespect des vôtres. Si je ne craignais pas Dieu, je maudirais ceux qui vous ont élevés ! Je

mma ssᵊnᵊɛlǝy f͡-fi-ḵǝn-irǝbbạn! ttᵊgǝmmánǝy wani lliy ď-amǝẓẓyan, quḥ la-ttwaliy yǝr-imᵊqqránǝn ittuťlan nǝy la qqịmǝy yǝl͡-ľžmᵃɛᵃť! innᵊss matta ď-ǝddǝrrǝggť ᵊl͡-lwᵃqť-ại! rǝbbi ikks-asǝn lǝḥya, iqǝẓẓṛ-ásǝn[31] *uďmaụn!*»

issiul-dd yạǧǧ, inn-as :

«*ǧǧ-ihǝn u-bǝrk, a-u-gǝddin (a-u-gǝddaịn)! ma hǝrniď yár-sᵊn, u-hᵊttmiriď al-d-aď iṣbǒḥ! ᵊǧǧ-ihǝn aď-ᵊmɛ͡airǝn*[32] *aď-ǝmmǝẓwạďǝn*[33]*, aď-ǝrnin aď-ǝlmuťǝn aď-ǝmmǝḫbášǝn, am͡-min al-d-aď-ǝnḫặn, imǝr-ďin aď-rụḥǝn aď-ǝṭṭṣǝn f-imạ́n-ǝñsǝn.*

— *ď-a-hyilď*[34] *ď-ại ttnuddímǝn am-ddrạri n-ziḵ? sǝhhrǝn*[35] *ḵťǝr ǝñ-mǝqqránǝn! ịď-ǝlli-n ď-ại qličč*[36] *ại yǝnnan ď-wại ɛạggᵊďǝn ď-wại mhǝmmalǝn, ď-yuďan imḫǝllạďǝn t͡-tsǝdnan yạllan ďi-lẓďiḫan ṣṣyạďǝn*[37] *yǝr-sǝn; uď-ᵊttnạḫšámǝn*[38] *uď-ᵊttaggwạďǝn si-rᵊbbi! ma-yf imir-a ťttǝǧǧám ddǝrᵊggᵊť-ǝnnun rrágǝn-dd ďǝg͡-gịď?*

me rappelle quand j'étais petit, jamais je ne m'approchais des grandes personnes en train de parler et je ne m'asseyais pas près de l'assemblée. Qu'est-ce que c'est que cette enfance d'aujourd'hui? Dieu leur a ôté la pudeur, il leur a verni les visages (pour cacher la pudeur). »

Un prit la parole, lui dit :

« Laisse-les donc, ô fils de machin! si tu continues (à les attraper) tu n'auras pas fini avant que ce soit le matin de bonne heure; laisse-les se chamailler (se dire des sottises) et se prendre à bras-le-corps, de plus se frapper mutuellement, se griffer, ainsi jusqu'à ce qu'ils soient fatigués; à ce moment-là ils iront se coucher tranquillement.

— Crois-tu que les enfants d'aujourd'hui ont envie d'aller se coucher comme les enfants d'autrefois? Ils veillent plus que les hommes âgés. La nuit dernière, c'est peu (ironiquement) ce qu'ils ont chanté et crié, et ce qu'ils se sont insultés pendant que des gens ayant un lien de parenté et des femmes, sur les terrasses, les écoutaient (litt. «entendaient»); ils n'avaient pas honte, ils ne craignaient pas Dieu! Pourquoi donc maintenant laissez-vous vos enfants sortir la nuit?

— *nəεya! nεə̣ggəḏ̌ fəll-asən, nənhã[39], nuťã, nğğ-ih'n m-bla-y-amək̇li, m-bla-y-amənsi, nək̇'rə́f[40], nənḫã, nəmhər[41], a-mmi-s ε-εmmi! mmūh, a rəbbi, mmūh!*[42] »

— *gga iqqəran, mdag-gəlla da-hən-iṣləḥ*[43] *rəbbi mma a-hən imir-a ďi-lğamə̣ε ttk̇ərrarən ťisurrašin-əñsən*[44]; *hi-gga*[45] *iqərran, ma-γf u-ťtthərrašəm-ša ďəg-sən ṭṭál'ƀ nəγ ď-akʸuliği?*

— *iεni ď-ai-nssən mamk̇-h-a-s-nini ug-gkuliği*[46].

— *qqárən issən ťaεaraƀť.*

— *iqqár mmi-s m-muḥãnd-ənnə́γ, issən aď-ik̇ťəƀ s-ťə̣εraƀť, nə̆tta u-tt-issin a-tt-yuťla.* »

imər-ďin issiul-dd u-εli, ittsawan tisar :

« *nəčč u-yár-i matta s-h-ad-ssqriγ ťarwa-nnəγ; ula t-ťažbibť εγəγ mai s h-a-sən-t-id-aγəγ; aď tt'mεəddabə̣γ*[47] *id-"ñ-wənsiƀ*[48]*-ənnəγ si-h-a-dd-dəgər al-d-at-təns, n'εya a-dd-nssili ďi-sƀεa nəγ t-tmanya ñ-wussan tiuga n-tsar εan t-tịmẓẓyanin!*

— Nous sommes fatigués! Nous avons crié après eux, nous [les] avons dissuadés, nous [les] avons frappés, nous les avons privés de déjeuner, de dîner, nous les avons attachés, nous en avons assez; nous en avons marre, ô fils de mon oncle paternel, grâce, ô Dieu, grâce!

— Ceux qui vont à l'école coranique, s'ils étaient comme il faut (litt. «si Dieu les rendait comme il faut») alors ils seraient (litt. «les voici») maintenant à la mosquée à revoir leurs sourates. Et ceux qui vont à l'école, pourquoi ne les signalez-vous pas au maître de l'école coranique ou à celui de l'école française?

— Comme si nous savions comment le lui dire au maître d'école!

— On dit qu'il sait l'arabe.

— Le fils de notre Mohand dit qu'il sait écrire en arabe, mais qu'il ne sait pas le parler. »

Ensuite Ou-Ali, le fabricant de moulins à bras, prit la parole :

« Moi je n'ai pas de quoi donner de l'instruction à mes enfants; même une gandoura, je n'arrive pas à avoir de quoi la leur acheter; en peinant avec mon parent (par alliance), depuis le lever jusqu'au coucher du soleil, nous n'arrivons pas à monter (mettre sur pied) en sept ou huit jours une paire de moulins (à bras)! Et encore ce ne sont que des petits!

— *iεẹni d-a-ḵ ᵊnənna sə̆qra ťarwa-nnəḵ; iεẹni nəšnīn qəεε ď ai̭ nə̆qṛạ; nənn-ạḵ in-asə̆n i-ťarwa-nnəḵ aď ə̆ntə̆qᵊlən*[49] *ssi̇ag͡ᵏ, aď-əğğən yuďan aď-uťlan; š˘kk ťᵊqqạrď u-γar-sən-š n-təžbiƀin, š˘kk ťᵊttᵊğğiď-hən ttᵊmᵊzzạ́qən*[50] *aďugən-ᵊn̆sən*[51] *ďug-g͡ᵘhárš*[52] *ď-wafag!*

— *aqlạq! aqlạq ug-gagg*[53] *ịďəṣṣ f-iuďan, nə̆tta igg͡ʸúmm(a) aď-iraεa γr-imán-ᵊ̆nns!*

— *hi u-ma-ḵ t-tarwa ε-εẹmmi-ḵ, ma-γf u-hən-təzzεẹď-ša*[54] *ssiagg͡ᵏ?*[55].

— *εli-nnəγ, imir-a, ď-am˘qqṛạn, issən ṣṣlạḥ-ᵊnnə̆s; uď-ᵊttšaḫəḫ-š*[56] *fəll-as; ťarwa ε-εẹmmi, a-ť-ai̭n ƀaƀa-ť-sən, am-min iḫs ig-ásən; sa nəžməl nᵊttili ďi-ťišť ᵊn-ťạddạrť, uď-əttšáḫəḫ-ša fəll-ásn ak-ᵊn-nihnin.*

— *nəčč, a-lžmaεẹť, ləḥḥrám əl-ləḥlal*[57] *u-dd-əttáfəγ məmmi, sug-gwass-a, ďagg, ittáγ ťaḍ̌ṛịḥť rənniγ ttaglə̆ḫ-ť ma zəmrəγ!»*

ikkər flạ̃n d-əflãn d-winn ᵊd-winn ẓẓᵊεẹn ťarwawin-ᵊn̄sən;

— Comme si nous t'avions dit de faire instruire tes enfants! Comme si nous tous nous avions étudié; nous t'avons dit de dire à tes enfants qu'ils s'en aillent d'ici et qu'ils laissent les gens parler; toi tu dis qu'ils n'ont pas de gandoura, toi tu les laisses déchirer leurs haillons dans des jeux brutaux et en sautant.

— Regarde, regarde celui qui se moque des gens, il ne se regarde pas (litt. «lui, il refuse de voir sa propre personne»).

— Et ton frère, et les fils de ton oncle paternel, pourquoi ne les chasses-tu pas d'ici?

— Notre Ali, maintenant, est grand; il a sa raison; je ne m'occupe pas de lui; les enfants de mon oncle paternel, ils ont leur père; il agit vis-à-vis d'eux comme il veut; même si nous vivons ensemble dans une même maison, je ne m'occupe pas d'eux aussi.

— Moi, ô gens de l'assemblée, illicite du licite, [si] je trouve mon fils, à partir d'aujourd'hui, ici, il recevra une correction; de plus, je le suspendrai si je peux. »

Un Tel et Un Tel, celui-là et celui-là, se levèrent et chassèrent leurs

ḥadd zzəg-sən iruggʷᵊḥ, ḥadd ibaɛɛəḍ̌ si-ləžmaɛəṭ̌; mməžmalən t-taḥᵊmḥumt[58]*, ttuṭ̌lan waḥḥəḍ̌-sən; ziḳ ttᵊmaɛawaḏ̌ən*[59] *tanfusin*[60] *nəγ ttᵊmᵊgráyə̄n tımẓəṛğ̄in*[61]*; ntt(a) al-imir-a llan imᵊqqṛạ́nən sən-ittɛawaḏ̌ən tinfas am-dadda-ṭ̌-sən nəγ ḏ̌-nanna-ṭ̌-sən.*

yuḏ̌an am-min ttuṭ̌lan ḏ̌i-lžəmaɛəṭ̌, annaḳ wᵊllan-dd si-lğamə̣ɛ gga ittəẓə̣ḷḷạn; ḏ̌-lə̣ɛša ai̯-ẓẓụḷḷən; ğğin di-lğamə̣ɛ gga ittaggʷaḏ̌ən rəbbi, ttḳərrarən nəγ ḏ̌əkkərən.

yur, amḳ-ədd-yuli; anəb̌du ḏ̌-ánəb̌du; b̌ḏ̌un ddrari ttᵊmᵊrḳáḍ̌ən ḏ̌i-ṭ̌ziri; ttirarən žar-asən; nihnin am-min ttirarən annaḳ yəğğ zzəg-sən ittəγrịrrịṭ̌[62] *:*

« a imma ḥənna! a b̌ab̌a ḥnini!

— matta šš-yuγən, matta iss-ḳ a-y-a-h?!»

wani s-slin ai̯ṭ̌-əlžmaɛəṭ̌, issiul-dd iğğ zzəg-sən : «yaḷḷa li-š-id ḏ̌aγ ṭ̌-tγirḍ̌əmt a-s-iqqsən? imir-a ḏ̌-a-y-a n-nsənt

enfants; les uns d'entre eux (des enfants) s'en allèrent, les autres s'éloignèrent de l'assemblée; ces derniers se réunirent en groupe et parlèrent de leur côté; autrefois, ils se racontaient des histoires ou ils se posaient des devinettes; mais jusqu'à maintenant (compris), il y a des adultes qui leur racontent des histoires comme leur grand-père ou leur grand' mère.

Alors que les gens parlaient à l'assemblée, voici que revinrent de la mosquée les habitués de la prière; c'est la prière du soir qu'ils venaient de faire; ils avaient laissé dans la mosquée ceux qui craignent Dieu à réciter le Coran et prononcer des litanies.

La lune se levait à peine; c'était le moment des moissons; les garçons se mirent à courir (de droite et de gauche) dans le clair de lune; ils jouaient entre eux; alors qu'ils jouaient, voici que l'un d'entre eux cria fort :

« Ô mère chérie, ô père chéri! ».

— Qu'est-ce qui te prend? Qu'as-tu? (litt. « quoi au moyen de toi ceci ») ».

Lorsque les gens de l'assemblée l'entendirent, l'un d'entre eux dit : « Par Dieu, n'est-ce pas encore un scorpion qui l'a piqué? Maintenant

ag͡-gəllan ďi-lu̥qť-ai̯ ᵊn-tᵊmᵊgra! aššau̯[63] *γər-s, a-yuďan!»*

mmərkaďən γar-s; ḥadd yənn-as :

«šəlləḍəṭ-t͡-as[64]».

ḥadd yənn-as :

«γmut͡-t[65]».

ḥadd yənn-as :

«ma illa ďug͡-gḍaď a-s-ťəqqəs, ď-a-y-a͡ ag͡-gsəhlən, šəlləḍəṭt-as, ťmuṣṣəm-t[66] *qbl-a-s-γali ssəmm γər-wul; nəγ laγatt-as-ᵊdd ug͡-gεzzam; laγatt-as-ədd i-u-musa illan si-lḫwan l͡-lεi̯sawa.*

— *mag͡-gməs*[67] *wagg?*

— *ď-əmmi-s n-u-lḥəmra a mi həq̄s ťγirďəmt!*

— *iεni ďa hugg͡ᵘďəm aď-imməť si-ťγusi n-tᵊγirďəmt? ďa u-ťᵊgəmmánəm-š wani s ťᵊqqs i-ťaťa-s əlləfεẓt? a-ť am-γílf*

il n'y a qu'eux (les scorpions) à cette époque de la moisson! Allons auprès de lui, ô gens! ».

Ils accoururent auprès de lui; l'un dit :

« Faites-lui une incision ».

Un autre dit :

« Couvrez-le ».

Un autre dit :

« Si c'est au doigt que le scorpion l'a piqué, c'est tout ce qu'il y a de plus facile, faites-lui une incision, sucez-le avant que le poison ne lui monte au cœur ou appelez l'*aεzzam;* appelez Ou-Mousa qui appartient à la confrérie des Aïssaoua.

— Qui est-ce?

— C'est le fils d'Ou-Lhemra qu'a piqué un scorpion!

— Comme qui dirait vous craignez qu'il ne meure de la piqûre du scorpion? Ne vous rappelez-vous pas quand une vipère a piqué son père?

120 (ou : *am-ilf*) *rri̦ḥ*[68] *ma hg-as-ṫ! wani s ṫə̌qqə́s yuli-d̄ səg-gⁱγẓəṛ ď ď-aṣḥi̦ḥ ď-afsi̦ḥ! ta s-iq̄sən ď-aləfsiu̯ ən-ttíďǝtt!*[69].

*— qqár*ᵊ*n ď-əlləfεəṫ s-iqqsən ag-gəmmúṫən!*»

124 *ḍḍəṛď*ᵊ*qə̣n*[70] *yuďan s-tą̇ḍ̌ṣą.*

« *ak ď-əll*ᵊ*fεə̣ṫ-a-y-a s-iq̄sən mma t-tabə̣hlult nəγ ď-əddεawi n-ššərr a is-s.*

*— wa tt-id-inγin iqqa̩r iḫf-ənnəs ď-iḫf n-*ᵊ*lləfεə̣ṫ; nə̌čč, *

128 *a-sidi, u-h-*ᵊ*ttám*ᵊ*nəγ-š! mbəεd ag-gəssən aď-issərḵs*[71]*; iḵərḵas-*ᵊ*nn*ᵊ*s, uď-ṣa̩ṛən-ša qu̩ḥ ďi-dduñ*ʷ*əṫ.*

*— a*ˁᵊ*h ma illa n-ntta a-ḫənt-a, γi̩r sus*ᵊ*m ṫiniď inna-ī.*

— aggau̯, a ddrari, wi h-a-əñⁱhwa ẓə̣εḍ̌u̩ḍ? nčč, a siďi,

132 *məhrəγ si-ṫuṫlaḵṫ-ənnun ď-ələγƀə̣ṛṫ əl-lγi̩ran! ula ď-əlqahwa ṫ*ᵊ*qfə́l*[72] *u-lli-la lkarta la ddiminu; ď-a-y-a n-tuṫlaḵṫ ur-əñⁱṣəllə̣ḥ-š; ď-a-y-a n-tuṫlaḵṫ f-əllə̌faεi ď-iləfsiun t-tγirḍ̌*ᵊ*mawin ṫərgəď ssi-ďin, t-tuṫlaḵṫ f-ⁱyuďan.*»

Elle ne lui a rien fait du tout (litt. « voici lui comme un porc un peu ce elle le lui a fait »)! Quand elle l'a piqué, il est remonté de la rivière sain et sauf. Celle qui l'a piqué, c'était vraiment une vipère!

— On dit que c'est la vipère qui l'a mordu qui est morte! ».

Les gens éclatèrent de rire.

« Quant à cette vipère qui l'a piqué, ou bien c'est une naïve (une imbécile) ou bien ce sont les imprécations du mal qui en sont la cause.

— Celui qui l'a tuée dit que sa tête est une tête de vipère; moi, monsieur, je ne le crois pas! Comme il sait mentir! Ses mensonges n'ont absolument pas de pareils au monde.

— Non [.....].

— Allons, enfants, qui descend à Zaatout? Moi, monsieur, j'en ai marre de votre parlotte et de la poussière des Grottes (nom du lieu)! Le café même est fermé, il n'y a ni cartes ni dominos; il n'y a que de la conversation qui ne convient pas (= sans intérêt); il n'y a de conversation que sur des vipères, des serpents, des scorpions, etc., et propos sur les gens (= médisance). »

issiu̯ᵊl-dd iğğ səg-gmạqqránən, inn-as :

«ugir, a məmmi, ugir! ruḥ id̆-əl-ləγru̯z at-tŧγᵘrrzəm[73] *f-iman-ᵊnnun, d̆i-ẓẹεḍuḍ̆ nəγ ani həḫsəm* (ou : *ani ŧəḫsəm*, ou : *ani ḫḫsəm < ani həḫsəm*), *əğğŧ-anəγ an-nuŧla f-ŧusarin-ənnəγ; ḵənniu̯n εān d̆-imᵊẓẓyanən, ruḥŧ at-təzham*[74] *f-iman-ənnun; wani lliγ am-ḵənniu̯n, lli̯γ d̄i̯ma s-əlqạṭṭ d̆-sənn ñ-iεəlau̯n d̆-ᵊššạš əl-ləḥrir d̆-ənngạb̆ d̆-warḵas ittẓənẓin*[75], *t-təməḥrəmt əl-ləḥrir d̆-wag-gəttfu̯ḥən*[76]*; īh! imir-a iḫf d̆-aməllal s-ššib̆, ŧiγmas u̯d̆u̯nt, d̆-a-y-a n-sən nəγ t-tlaŧa ñ-ⁱẓu̯ran*[77] *ag-gẹqqimən; ifaddən nəhšuššmən*[78]*; iγallən, εyẹ̄γ ad̆ ṭṭfəγ is-sən ula d̆-aεᵘkkʷaz!*

«imir-a, u-gg-i̯qqi̯m d̆-a-y-a n-ṣṣlạṭ f-ənnəb̆i (*ṣəlla εlih wa-səlləm*)*; akk ass, iniγ ass-a d̆-ass-inuγ* (ou : *inu*) *aṣṣ-i̯d̆ən nəγ z-zat-s yuγ-əggi ušəεεal*[79] *ᵊn-təməss, d̆-γaŧ ᵊmma mmuŧəγ; ŧəb̆d̆u ᵘⁱggi-d̄ uglan s-usəmmi̯d̆, nəčč ᵊnniγ t-timss am-tᵊmss ittaγən qẹεε yud̆an, ihīh, li-š-id̆ ən-nttaŧ, t-taržažatt*[80] *t-tᵊmss əñ-iḫsan!*

Prit la parole l'un des hommes mûrs; il lui dit :

« Va, mon fils, va ! Va avec la jeunesse dorée, que vous vous pavaniez à Zaatout ou bien où vous voulez; laissez-nous parler de nos vieillesses; vous, vous êtes encore jeunes, allez vous amuser à votre gré; quand j'étais comme vous, j'étais toujours avec une *lqaṭṭ*, deux burnous, un *šaš* de soie, un voile de visage, des chaussures qui craquent, un mouchoir de soie et ce qui sent bon; hélas! maintenant la tête est blanche de cheveux, les dents sont tombées sauf deux ou trois chicots qui me restent; mes genoux sont faibles; mes bras, je ne peux pas prendre avec eux même un bâton!

« Maintenant, il ne me reste que la prière [d'Allah] en faveur du Prophète (= je ne suis pas loin de la mort); chaque jour, je me dis : ce jour-ci est le mien (= celui de la mort); avant-hier ou avant m'a pris une grande poussée de fièvre, peu s'en fallut que je ne mourusse; elle me commença d'abord par du froid, moi je croyais que c'était la fièvre comme la fièvre qui prend tous les gens; hélas! ce n'était pas elle, c'était la *taržažatt* (litt. « le frisson ») avec la fièvre des os.

« ďa hɣiləm ďa-dd-iḍ̌əll ḥədd fəll-a? ďa hɣiləm ďa-gg-ədd-iggʷi ḥədd a-nəɣ-ď-a-y-a, a-ť am-mag-gᵊḥərrəm rəbbi, iḫf ən-tịssəgniť[81] *ma yuḍ̌uᵘ-ggi ďəg-gᵊmi; ula ď-aggaụ-inu ittɛašən səg-gərẓan-inuɣ ď-wa mi ušiɣ ťiɣəṭṭən iras-ihənt, irənni ittɛaš zzəg-sənt, ďa-ɣ̄iləm ďa-gg-ədd-iggʷi ula ť-taqənnušť "ñ-"ɣ i aď ssbərďəɣ yəs-s ul-inuɣ?*

« si-ťəməddíť[82] *ť-təmᵊss issməhlažən*[83] *dag-i al-wani yəlla ď-əlfəžər; ɣəṭṭiɣ*[84] *fəll-a aɛlaụ, rniɣ aḫuli gg-ďd-dəǧǧa ťəmɣárť məssḵint*[85]*, [rəbb a-tt-irḥəm, irḥəm-anəɣ], ərniɣ sakkʸu, ərniɣ ažərťil, n-nəčč ď-am-min ttəhfhífəɣ*[86]*; ť-taržažatt ťrəffəď ďag-i ťənəffəḍ̌*[87]*; am-min al-wani ihəb̌həb̌*[88] *yiḍ̌, imər-ďin ťwᵘlla-ggi-dd s-əlḫummwan; imər-ďin ťəb̌ďu ťiďi ťttšəršụr*[89] *si-lᵊb̌ďən-inụɣ; ťərga ťiďi f-ťəžb̌ib̌ť, ťərni f-fəɛlaụ; ləḥḫram*[90] *ula ď-aɛlaụ ɣir íbzəg*[91] *!*

« ť-tᵊnᵊzzaḵť-ďin, ṣəbḥəɣ-ədd[92]*, hərrəsəɣ*[93] *at-tiniď ď-ḥədd a-gg-iddzən iḫsan s-uzďuď; wani dd-dəgra tfuḵť, b-ə̆ssíf*

« Pensez-vous que quelqu'un soit venu me rendre visite? Pensez-vous que quelqu'un m'ait apporté quelque chose? [si on m'a apporté quelque chose], qu'elle soit défendue par Dieu! Même pas une pointe d'aiguille ne m'est tombée dans la bouche; pas même mon neveu qui vit de mes champs et à qui j'ai donné mes chèvres à garder et qui, de plus, en vit, pensez-vous qu'il m'ait apporté même un pot de lait pour en rafraîchir mon cœur?

« Depuis la fin de l'après-midi, c'est la fièvre qui m'a secoué jusqu'à l'aurore; je me suis couvert de mon burnous, j'ai ajouté une couverture que m'a laissée ma femme, la pauvre (que Dieu lui soit favorable et nous soit favorable), j'ai ajouté un sac double; j'ai ajouté une natte; moi, comme je tremblais en haletant! Le tremblement de fièvre me prenait et me jetait violemment; comme cela jusqu'à ce que la nuit fût avancée; ensuite, elle revint à moi avec la chaleur (= elle se transforma en chaleur); ensuite, la sueur commença à couler de mon corps; la sueur traversa la gandoura, de plus le burnous; par l'illicite, même le burnous était mouillé!

« Le lendemain matin je me trouvai au matin, courbaturé; tu dirais que c'est quelqu'un qui m'a pilé les os avec un pilon; lorsque le soleil s'est levé, c'est avec beaucoup de peine (litt. « de force comme cela de

am-ma ᵘn̆ʷ-a zəmrəɣ žb̆ədɣ̆-ədd iman-inụɣ al-lqahwa, t-tgəržumt-inụɣ t̆əqqụ́r s-fạd̆; swiɣ afənžal[94] əl-lqahwa, ntta am-min šḍ̆ḍəɣ[95], swəɣ ad̆-ịlị ṭṭạs d̆-uzgən [ᵘn̆-waman]; annaḵ d̆-a-ɣ-a ᵘn̆-uεddis-inu[96] ittləqlụq[97] s-waman.

« nčč ud̆-ḡiɣ am-ma annaḵ iḥf-inu izəlləg[98]; nə̆čč d̆-am-min, yawi-gg iḥf-inu am-d̆únn; ut̆ɣ-ədd s-iriran[99]; rriɣ-ədd qạεε matta illan d̆ug-gεəddis-inu; w-əḷḷạh md̆ag-gəlla d̆a ud̆-illi d̆-u-ḥmada a-gg-isaman[100], ud̆-ᵊzmírəɣ quḥ ad̆ ḥəlḍ̆əɣ t̆addart̆; nčč d̆-aḥlạḍ̆ ḥəlḍ̆əɣ annaḵ illi-s m-muḥãnd-ənnəɣ t̆uggwi-ggi-d̄ ad̆-ili azgən n-tᵊgəššụ́lt ᵘn̆-uɣi d̆-asəmmam; swịɣ, ərnịɣ swịɣ.

« d̆-ai̯-d̆in ai̯ ssəb̆ənnəɣ[101]; imər-d̆in sḥụssəɣ annaḵ irfəd̆ fəll-a rrịḥ unəzgʸum-d̆in[102]; yawi-ggi unuddəm[103]; ut̆ᵛḥ-t̆ d̆-ịḍs si-t̆əmrigt̆ ən-tiɣəṭṭən al-wani iεəḍda lεaṣər f-ləεṣər, t̆əb̆d̆u t̆tturiɣ t̆fuḵt̆; imər-d̆in ssḥụssəɣ s-iman-inu irḥf fəll-a qli.

« ziḵ rriḥ ma ittᵛkk[104] ᵊd̆ag-i, išta t-tímᵛss nəɣ d̆-asəmmịḍ̆

ce [que] ») que j'ai pu me traîner jusqu'au café. Et ma gorge, elle était sèche de soif; j'ai bu une tasse de café, mais je continuais à brûler; j'ai bu environ une boîte [de conserve] et demie d'eau; voilà que mon ventre ne fit que gargouiller d'eau.

« Moi je n'ai pas fait comme cela voilà que (= tout d'un coup), ma tête tourne; moi c'est comme cela (= cependant,) ma tête m'emporte comme jusque là-bas; je frappe avec des vomissements (= je vomis); j'ai vomi tout ce qui était dans mon ventre; par Dieu, si ce n'avait été le fils de Hmada qui m'a conduit, je n'aurais jamais pu atteindre ma maison; au moment où j'arrivai voilà que la fille de notre Mohand m'a apporté environ la moitié d'une outre de lait aigre; j'ai bu et j'ai encore bu.

« C'est tout ce que j'ai trouvé bon; ensuite j'ai senti que ce poids-là était un peu allégé sur moi; la somnolence me prit; je me suis tapé un bon sommeil depuis la sortie des chèvres jusqu'à bien après l'*εaṣər*, alors que le soleil commençait à jaunir (= rougir); ensuite j'ai senti moi-même que cela se desserrait un peu sur moi.

« Autrefois, rien ne m'influençait, que ce soit la fièvre ou le froid ou

nəγ ď-ənnəḫwəť; imir-a ai̯-ďin yəllan issḫᵊlḍ-əggi ťaməttq̣̂nt; uď-iqqim ďag-i ak ď-ərriḥ; usrəγ, kərkə̆mə́γ[105] *!*

— ḥəqqą̂! ḵəmm ďi-lᶒεmər-ənnəḵ, a-εəmmi ḥməď? w-iužrən, č-čəkk nəγ ď-dadda, əḷḷąh irəḥm-u?

— q̃ˤh, ď-dadda-ḵ ag-gïüžrən; ᵊntta u-gg-yüžir-ša s-la-bąs; ya-rəbbi s-sənn nəγ t-tlaťa ñ-ˡsəggusa; ᵊntta ilul-dd ďug-gsuggwas ᵊl-lqḥəḍ, nəčč ďug-gsuggwas əḷ-ḷąẓ, asuggwaz-ďin ai̯ rgin aεᶒğğiƀ n-ah-fraḥ si-ťmurť, wani yuťa luƀa, rəbb-a-γən-iṣṣᶒṛ zzag-s; ďai̯ qlič ag-gəmmuťən, asuggwaz-ďin, səg-gʸuďan?

«wani dd-yuďəf ssifil, ižərrď-əggi[106] *lḥakəm ď-ƀu-εᶒšrin sna; imir-a γar-i aď-ili ḫəmsa u-ťmanyin ñ-ťsuggusa; ntta ma luləγ-dd ďug-gsuggwas m-bu-šḥiṭ, γar-i imir-a ḵtr-ˡñ-wam-min; a-dd-asən γar-i aď-ili tsεin nəγ εán əḵťə́r; ttᵊgəmmáηγ i-ƀaƀa-ḵ u-dd-ilul-š; γar-s, ᵊntta, imir-a, aď-ili ťmanya u-səttin.*

«imir-a nᵊqrə̆ƀ an-nərḥəl; nusər ᵊnkərkəm; u-γən-iqqiṃ ď-a-γ-a n-ṣᶒḷąṭ f-ənnəƀi».

la fatigue; maintenant, n'importe quoi me fait atteindre la mort; il ne reste rien en moi (litt. « ne reste en moi pas même le souffle »); je vieillis, je vieillis beaucoup.

— A propos, quel âge as-tu, ô oncle Hmed? Qui est le plus vieux, (de vous deux), toi ou mon grand-père (que Dieu lui soit miséricordieux!)?

— Non, c'est ton grand-père qui était l'aîné; mais il ne me dépassait pas de beaucoup; par Dieu, [à peine] de deux ou trois ans; lui, il est né dans l'année de la sécheresse, et moi dans l'année de la famine; c'est cette année-là que beaucoup d'Aït Frah ont quitté le pays, quand a frappé la *luba* (que Dieu nous protège d'elle); est-ce peu que sont morts, cette année-là, parmi les gens! (= combien de gens sont morts cette année-là!)

« Lorsque l'administration civile s'est introduite, le *ḥakəm* m'a enregistré comme ayant 20 ans; maintenant, j'ai environ 85 ans; mais, si je suis né dans l'année du *bušḥiṭ,* j'ai maintenant plus que cela; j'aurais environ 90 ans ou même plus; je me rappelle que ton père n'était pas né; il a lui, maintenant, environ 68 ans.

« Maintenant, nous sommes sur le point de « décamper »; nous sommes très vieux, il ne nous reste plus que l'invocation (de la prière de Dieu) sur le Prophète. »

ḥǝ̣md̆ u-qásǝm, am-min ittuťla f-ťusarin t-tzǝmmár-ᵊnns [107], *issiul-dd yǝ̣ǧǧ si-lžmǝ̣εǝ̣ť, inn-asǝn :*

« *ula bbiγ-as ťamǝmť dǝg-gǝ̣d̆márǝn i-εǝ̣mmi ḥmǝd̆, m-ismaụn ᵘñ-wamạn n-tfuγạ́lt, ịd̆-ạgg?*

— *ịd̆-ạgg d̆-usǝrd̆un.* »

— *d̆-usǝrd̆un εạn u-bǝrkʸ? amạn-nnǝ́γ aḫǝnt(a) ad̆ǝčča ḫlaṣṣ aṣṣ-ịd̆ǝ̣n; γár-nǝγ qli ñ-ilágǝn ñ-fǝlfǝl d̆-ǝqli n-tǝrgwa n-ṭṭᵊmáṭǝm lliḵswǝn ud̆rǝn* [108] *ťamurť; εγǝγ wi h-ad̆-afǝγ a-γǝn-dd-ird̆ǝ̣l ḫǝmsa nǝγ sǝttá n-tǝmᵊššulin, an-nssu is-sǝnt irẓạn.*

« *ḥǝqqa wi h-a-ñib̆d̆u; n-nᵊšnin nǝγ d̆-ah-mǝḫluf? yaḫi* [109] *n-nǝšnin ag-gᵊllan d̆-yịd̆? γǝr-ḵ, a u-εli, a-u-γǝn-ḡǝn am-ḍḍụr-inn iεǝddan; č̄in-anǝγ ad̆-ili sǝnt nǝγ t-tlaťa n-tᵊmᵊššulin γr-wanšar ǝn-tfuḵť.*

— *lǝḫḫram t-tǝḵffarť* [110] *u-hn-ittᵊbbi ḥǝ̣dd fǝll-a qǝbl-ad̆-sǝlḵǝγ* [111], *iẓǝ̣ṛṛ mamḵ! awal-ya d̆i-ťmǝss n-ssammǝť-ai̥! yaḫḫi! llan yud̆an, a sid̆i, u-sǝn-ittǝεžab̆a* [112] *d̆-a-y-a ñ-wagǝl*

Pendant que Hmed ou Kacem parlait de sa vieillesse et de sa santé, quelqu'un de l'assemblée prit la parole et lui dit :

« Je coupe la parole à mon oncle Hmed, quels sont les noms [des tours] d'eau de Tafoghalt, cette nuit?

— Cette nuit-ci, c'est *asǝrdun!*

— C'est simplement *asǝrdun?* [alors] notre [tour d']eau ce sera demain, non, après-demain; nous avons quelques pieds de piment et quelques rigoles de tomates qui sont flétries et qui penchent vers le sol; je ne peux pas trouver quelqu'un qui nous prête cinq ou six mesures d'eau pour que nous irriguions avec elles les champs.

« A propos, qui commencera? Est-ce nous ou les Aït Mekhlouf? N'est-ce pas nous qui sommes de nuit? Attention, ô Ou-Ali, qu'ils ne nous fassent pas comme le tour précédent; ils nous ont carotté environ deux ou trois mesures aux premiers rayons du soleil!

— Par ce qui est illicite et par ce qui est défendu, si quelqu'un me supprime [l'eau] avant que j'aie eu ma part, il verra comment [j'agirai]! Surtout par le feu de cette canicule! Oh! là là! il y a des gens, monsieur,

ᵊñ-yuđan; đima ani qqímə̄γ đ-anəggaru đi-ŧissi, n-nəčč a đi-đ-đəttas! »

đəg-gⁱmər-đín issiu̯l-dd yiğğ səg-g-ah-məḫluf, illan iqqim đi-lqərn əl-ləžmə̣εə̣ŧ, iss đug-gʷaṛụ, issúsm u-ƀərk, issγạđ γər-gga ittuŧlan, inn-as :

« *má-γf imir-a ikərkas-ai? wi k-yukrən imir-a-y-aman-nnək? wi šš-iẓkkᵊrən?* [113] *ma-γf imir-a ŧᵊḥmiđ wə̣ḥḥᵊđ-ək wə̣ḥḥᵊđ-ək? ya εudi b-əlləh, ya εudi b-əlləh! səg-gʸuđan illan am-škk! ani dd-nuŧla f-faman, ŧəƀđu ŧəkkər-ak-əđđ ŧəžənnəkŧ, iƀđu issəƀə̣ṛƀụṛ* [114] *ilf-ai, iƀđu itthəbbạđ đi-ŧuŧlakŧ; iknəf* [115] *wul-ennəs f-faman!*

— *ziγ a-šəkk-a đagg a γə̣lf iga rəbbi đ-ilf; wi-š-ilaγan a-y-ah? sǻγəđ đug-gᵘdərzi* [116] *iga rəbbi đ-adərzi! ləḥḥəram u-dd-əttənkkarəγ γar-k təẓə̣ṛṛə̣đ matta h-ađ-əgəγ đagᵏ-k! sǻγᵊđ đug-gᵘḥəllufi!* »

yə̣ğğ si-ləžmə̣εə̣ŧ :

« *qimŧ a-y-a-h! susməŧ a-y-a-h! ənεə̣lŧ ššiṭạn, a-yuđan!*

à qui ne plaît que le bien d'autrui; chaque fois que je suis le dernier dans l'irrigation c'est moi qui trinque! »

A ce moment-là, prit la parole quelqu'un des Aït Mekhlouf qui était assis à l'écart dans le coin de la place; il fumait, ne faisait que se taire, et écoutait ceux qui parlaient; il lui dit :

« Pourquoi maintenant (= donc) ces mensonges? Qui donc t'a volé ton eau? Qui t'a roulé? Pourquoi donc t'échauffes-tu tout seul ? J'implore l'aide de Dieu, j'implore l'aide de Dieu contre des gens comme toi! Chaque fois que nous parlons d'eau, tu commences à devenir fou, ce porc se met à baver, il se met à barbotter dans la conversation; son cœur brûle sur l'eau (= il a une envie ardente d'eau).

— Mais tu es là, ô porc que Dieu a fait porc; qui est-ce qui t'a parlé? Quel *adərzi* que Dieu a fait *adərzi!* Par ce qui est illicite, si je me levais pour aller à toi, tu verrais ce que je te ferais! Quel porc! »

Un de l'assemblée :

« Tenez-vous tranquilles! Taisez-vous! Maudissez Satan, ô gens

ƀərkaṫ i-ṫuṫlaḵṫ əl-lɛiƀ; yuđan ṣṣyáḍən, ttšahađən γər-rəbbi! ənɛəlṫ ššiṭan ađ-iṛuḥ fəll-áṳn! matta imir-a ḵən-yuγən? ula đ-isəmš-ənnun u-dd-iḫliḍ-š, ṫəƀđum ya ṫttəmḥəssásəm[117], *ṫərənnim ṫəttəmhəmmáləm đi-lžməɛəṫ žar-yuđan imḫəllḍ́đən : flan d-ᵊflan đ-aṳmaṫən; gginn đ-insiƀən; bərkaṫ i-ṫuṫlaḵṫ uđ-itthibba la rᵊbbi la nnᵊƀi!»*

imər-đin mmərḵạḍən-ᵊdd ddrari illan ttiráran f-iđis-əl-lqəhwa.

yəğğ si-lžməɛəṫ :

«ugirṫ a ddrạr(i), rəbb á-ṳn-dd-igər aịđin uđ-iqqar ḥədd! đag-gəlla si həllam la hẓrim yuđan ttəmqašarən? ugírṫ at-təṭṭsəm, a-ṫ-iɛədda yịḍ f-yịḍ! sấγeđ i-ddə́rrəggṫ əl-luqṫ-ạị.

«wani lliγ am-nihnin, đ-imir-a a-nəčč-ya ttḫərḫurəγ! ugirṫ səṫḥaṫ[118] *si-ɛmumiṫ-wən!»*

issiṳl-dd yəğğ si-gga ittəmqašarən f-faman :

«ləḥḥram u-dd-əttənkkarəγ γər-wən ssragəγ zzəg-wən

Assez de gros mots; les gens écoutent, ils témoignent vers Dieu ! (= ils ne s'occupent de personne); maudissez Satan, qu'il s'éloigne de vous ! Qu'est-ce qui vous prend maintenant ? Votre tour d'eau n'est pas même arrivé, que vous commencez à vous chamailler, en outre, vous vous insultez dans l'assemblée entre gens apparentés; Un Tel et Un Tel sont frères; ceux-là sont parents par alliance; assez de paroles que n'aiment ni Dieu ni le Prophète. »

Alors accoururent les enfants qui jouaient près du café.

Un de l'assemblée :

« Allez-vous-en, enfants! Que Dieu vous lance ce que ne dit personne (= le malheur) ! Comme si, depuis que vous existez, vous n'aviez jamais vu des gens se disputer ! Allez-vous coucher, voilà que la nuit est très avancée! Qu'est-ce que c'est que ces enfants de maintenant!

« Quand j'étais comme eux, à pareil moment j'étais en train de ronfler; allez-vous en! Respectez vos oncles! »

Prit la parole un de ceux qui se disputaient à propos de l'eau :

« Par l'illicite, si je me levais pour aller à vous, je ferais sortir de vous

ləɣəšš! ugírt̆ əlbəqla d̆-əlbəqla[119] *h-a-k̲n-əñyawi!...»* *imər-d̆in wəḫḫərən*[120] *ddrari sə̣g-gə̣rgazən; wəllan ttirarən wə̣ḫḫə̣d̆-sən.*

yə̣ǧǧ si-lžmə̣ɛə̣t̆ :

«matta imir-a k̲-əgin! yə̣ɛni n-nihnin a-k̲-iggwin aman! ǧǧ-ihən u-t̆ərk! agga-ə̣rgə̣z-ə̣ ma-h-an-nəhwa ləžmə̣ɛə̣t̆ ən-zə̣ɛḍụḍ̆; əǧǧ-əggi sug-gňuɣ "ň-waman d̆-umḫaṣəm[121] *fəll-asən; yaḫi*[122] *ttuggʷ-a-y-a iɛə̣ddan, t̆ssud̆ t̆ərwiḍ̆; tssud̆, tssud̆ al-wani təɛyə̆d̆ mani h-a-hən-təgə̆rə̆d̆; ma ffud̆ən irẓan-nnək̲, li-š-id̆ d̆ a-u̯n-iggʷi u-məḫluf t̆aməššult nəɣ d̆-ə̆sənt; yaḫi sa ičč-au̯n t̆aməššult nəɣ d̆-sənt, matta d̆ag-s iɛn(i)? yərni li-š-id ən-ntta a-hənt-issun; ntta s-iman-ᵊnnəs ud̆-issu d̆-a-y-a "ň-umur-ənnəs; t̆iməššulin-d̆in t̆əqqárəd̆ yuggw-ak̲-hənt, ha ulla ug-gᵊnəggáru n-ait̆-isəmš a mi-dd-ttᵊɣimant!*

«t̆fəhməd̆, a imɣəndf[123]*? h-əkkər! ləḫḫəram a-u-dd̆-dusid̆*

la colère (= je passerais ma colère sur vous)! Partez, que la *bəqla* et la *bəqla* vous emporte! »

Alors les enfants s'écartèrent des hommes; ils se remirent à jouer de leur côté.

Un de l'assemblée :

« Qu'est-ce qu'ils t'ont donc fait ? C'est sans doute eux qui t'ont pris ton eau? Laisse-les donc! Viens donc, cet homme-ci (= toi), descendons à l'assemblée de Zaatout; délivre-moi de cette dispute d'eau et de ces contestations à son sujet; tu sais bien que le tour passé tu as irrigué à satiété; tu as irrigué, tu as irrigué jusqu'à ce que tu ne puisses plus [trouver] où faire aller l'eau; si tes champs ont soif, ce n'est pas parce qu'Ou-Mekhlouf vous a enlevé une mesure ou deux; tu sais bien que même s'il vous a mangé une mesure ou deux, quelle importance est-ce que cela a? De plus, ce n'est pas lui qui les a prises pour irriguer; lui-même n'a irrigué que sa propre part d'eau; ces mesures-là dont tu dis qu'il te les as prises, tu sais bien que c'est au dernier des gens du tour qu'elles restent toujours.

« As-tu compris, ô borné? Lève-toi! Par l'illicite, si tu ne viens pas

id-nəγ, ma ad layiḫ-šš! agga͡agg(a)! əǧǧ-əggi sug-gunəmláγ[124] *n-u-məḫluf-ai̯!* »

iṭṭf-iť sug-gᵘγil, isskkr-iť si-ťrəkkab̌ť ən-tḥanut; kkə̆rə̆n id-sən ťlaťa nəγ rb̌εa l-ləγrụz, hwan zẹεḓụḓ; ǧǧən lžmẹεẹť am-min ttuťlan, akk yẹǧǧ ittuťla-d̄ ťuťlaḵť ť-iwalə̆mən, irənni ittẹεawaď-ədd matta dd-ittẹεawaď nəγ ittuťla-d̄ f-ťγausiwin-ənnəs nəγ f-matta iga ď-matta h-aď-yẹg.

issiu̯l-dd yẹǧǧ ďẹg-gimər-ďin səg-gməẓẓyanən illan ď-ššb̌ab̌ať :

« *ťqqárď illin*[125], *a εẹmmi ḥməď, rriḥ la ittə̆kk ďág-əḵ qəbl at-tasrəď; ma səg nəšnin, a-nəšn-a͡ amḵ dd-nssəγmai̯ ššláγəm, ai̯-ďin illan ďi-lwᵘqť-ai̯ igr-ánəγ ťamurť?*

— *matta h-a-ḵ-iniγ, a məmmi; nəčč, qəεε gga mi dd-əkkrə́γ ď-isḫiḫən am-muzzal, mdag-gəlla εan ďa həẓrim ah-ziḵ; aiť-wass-a, uď-zəmmərən a-sən-dd-ḫəlďən ťšašḵť ᵘn-ᵘfuď*[126] *ďi-ṣṣᵛḥť ď-əlḫrạfť.* »

avec nous, je ne te parlerai jamais! Viens, viens! Délivre-moi des fadeurs de cet Ou-Mekhlouf! »

Il le prit par le bras, il le fit lever du banc de la boutique; se levèrent avec eux trois ou quatre élégants, ils descendirent à Zaatout; ils laissèrent l'assemblée parler, chacun disait ce qui convenait, de plus il racontait ce qu'il racontait ou il parlait de ses affaires ou de ce qu'il avait fait ou de ce qu'il ferait.

Prit la parole à ce moment-là l'un d'entre les jeunes (étant) adultes :

« Tu as dit tout à l'heure, ô mon oncle Hmed, que rien ne produisait d'effet en toi avant que tu ne vieillisses; d'où vient que nous, à peine nous faisons pousser notre moustache, n'importe quoi, en ce moment, nous jette à terre?

— Que te dirai-je, ô mon fils ? Tous ceux qui étaient de mon époque étaient forts comme le fer; si vous aviez vu encore ceux d'autrefois; les gens d'aujourd'hui, ils ne peuvent leur arriver à la rotule en force et en tenue.

— *hi matta ḳ-yifn, a-ɛəmmi ḥməd̆, d̆ ah-ziḳ nəɣ d-n³šnin?*

— *yāhwā! mani h-a-sən-nḫəlḍ̆? n-nihnin a-ɣən-yifən f-mya l-lədwaṛ d̆ug-gag-gəllan qəɛɛ; ah-ziḳ, ɣár-sə̆n aḫənfuf*[127]*, ɣár-sən ṣṣḥť, ttəlmuṭṭifən žar-asən; qəllən zzag-sən gga irragən ab̆rid̆; irni wa ǐgin ťamәɛmult*[128] *annaḳ iẓra h-a-s-dd-dəqqə̂n imi, irg u-dd-ittwᵘlla-ša quḥ ťamurť-ai sa h-u-ť-inəqq lạẓ nəɣ d̆-fad̆.*

« *iqqar-aḳ d̆i-ləɛwam ən-ziḳ t-taɛmutt*[129] *bərk a-s-yuḍ̆un ig-giğğ d̆i-lɛrs, wani h-a-tt-yuť f-ťəgga irəqqsən, gənt tsəd̆nan tạḍswin; u-ḷḷạh sug-gaz-d̆in la ittwạẓər, irga iṭṭf ťizi yuɣa-y-ab̆rid̆-ənns, ḥədd ma issən mani; raža-ḳ! iqqar-aḳ iqqim ad̆ ili ťmanya nəɣ t-tsɛa l-ləɛwam, imər-d̆in iɣil d̆ ai ttun yud̆an, iulla-dd; ntta iḫəlḍ̆-ədd ťaɛwint (inn³ss mãnti si-ťəɛwinin), iḫəlḍ̆-ih-ədd fad̆; ihwa iswa d̆ug-guran-³nnəs; ntta d̆-alai dd-yuli annaḳ isla i-ťsəd̆nan ttuťlant žar-asənt; ťənn-asənt tišť : « yaqlaq a iss-ma, hā-ť wa mi ťuḍ̆u ťəɛmutt d̆i lɛrs n-ait-flan!* »; *b̆d̆unt ttḍ̆ərḍ̆iqənt*[130] *d̆i-ťaḍ̆sa.*

— Et qui l'emporte d'après toi, ô mon oncle Hmed? Ce sont les gens d'autrefois ou nous?

— Loin de là! Où leur arrivons-nous? C'est eux qui nous surpassent cent fois en tout; les gens d'autrefois avaient de l'honneur, ils avaient de la force, ils se soutenaient entre eux; rares étaient parmi eux ceux qui s'écartaient de la [bonne] voie; en outre, celui qui commettait une faute et voyait que cela le déshonorait, quittait [le pays] et n'y revenait jamais, même s'il mourait de faim ou de soif.

« On dit qu'au temps jadis il a suffi que le pistolet tombe des mains de X, au cours d'une noce, alors qu'il allait le décharger sur celles qui dansaient, pour que les femmes se moquent de lui; par Dieu, de ce jour, on ne le vit plus; il sortit [du pays], il prit le col et suivit son chemin, personne ne sait [vers] où; attends! On dit qu'il resta environ huit ou neuf ans, alors il crut que les gens avaient oublié et il revint; mais lorsqu'il arriva à la source (je ne sais laquelle), il eut soif; il descendit boire dans ses deux mains; juste au moment où il remontait, il entendit les femmes parler entre elles; l'une leur disait : « Ô mes sœurs, le voilà celui à qui le pistolet est tombé dans la noce des Un Tel! »; elles se mirent à éclater de rire.

« ntta t-tmusli isla ťuťlaḵť-ďinn, issilhəť issúḵwəḵ[131]*, irni iḵfr-ədd aḵəffi̱r iggḙεmrən am-taddarť; inna : « ziγ*[132] *εan uď-ttún-š ! » iu̱lla ďəg-g-ⁱmər-ďin, u-llḙh, iqqar-aḵ ḥḙdd ma iẓṛ-i̱ť sug-gwaz-ďin al-imir.*

« yuďán ᵘñ-waz-ďin ttsťḥan ttᵊnəḥšámən, li-š-iď am-gga ᵘñ-wass-agg; irni ah-ziḵ ď-əlḫu̱rraf[133]*; ď a-h-aď-əğğən ḥḙdd mbla-y-amənsi nəγ mbla-y-aməḵli ? ď a-h-a-dd-yas yḙğğ ď-aħəṛṛạni u-h-ədd-iεḙṛṛḙď*[134] *yḙğğ səg-gmăṭḙεggənən nəγ ď-yḙğğ səg-gyuďan mənwala ? ď a-h-a-dd-yas umdukkəl γər-imdukkʷal-ənnᵊs mbla ťaγḙṛṛạsť ? sa u γar-sən matta mi h-aď-γḙṛsən, γḙṛsən-as ula ug-gʷazi̱ḍ.*

« ittεawaď-anəγ-dd ďadda wani lli̱γ ď-aməẓẓyan, iqqạr : « iğğ ᵘñ-wass, yus-ᵊdd γár-nəγ umdukkʷəl sḙg-gai̱ť-iγəlliun-ai̱[135]*; asuggwaz-ďin ď-asuggwas əl-lạẓ; rəbb-u-γən-issəqqəl ďag-s; ďəg-gⁱmər-ďin, u-γər-nəγ ďi-ťaddarť ď-a-y-a n-sənt nəγ t-tlaťa l-lgəlbať ᵊn-təmẓi̱n, am-min ᵊñ-irďən t-tšmúḫť ᵊn-ddhan t-tišť ᵊn-zzᵊḵť ď-əqli am-ma ñ-inəbga(n) ᵊñ-izmárən*

« Lorsqu'il entendit cette parole-là, il respira fortement et dit *uḵ*, de plus il prononça un blasphème grand comme une maison; il dit : « Ils n'ont pas encore oublié! ». Il repartit sur-le-champ; par Dieu, l'on dit que personne ne l'a vu de ce jour-là jusqu'à maintenant.

« Les gens d'alors avaient de la pudeur, de la honte; ce n'est pas comme ceux d'aujourd'hui; de plus, les gens d'autrefois avaient le respect d'eux-mêmes; est-ce qu'ils laissaient quelqu'un sans dîner ou sans déjeuner ? Venait-il quelque étranger [sans que] l'invite l'un des notables ou une personne quelconque? Est-ce qu'un ami venait chez ses amis sans qu'on égorge une bête ? Même s'ils n'avaient pas [un mouton ou un jeune bouc] à égorger, ils lui égorgeaient une poule.

« Notre grand-père nous racontait quand j'étais petit, il disait : « Un jour vint chez nous un ami d'entre ces gens-ci de la région; cette-année-là était une année de famine — que Dieu ne nous le fasse pas voir ! —; à ce moment-là, il n'y avait chez nous que deux ou trois *gəlbas* d'orge, autant de blé, une jarre de beurre et une d'huile et quelques misérables agneaux

ďi-lḥuš, inn°ss sənn la ťlať(a) [ďəg-gmər-ďin uď-°gəmmanəγ-š̆]. »

inna : « kkrəγ ǧǧulləγ-as i-ťməṭṭuṭ, nniγ-as : « kkər fəll-am, a ťamγarť, a-s-tḵuttəď ug-gərgẓz ! » — ťənna : « matta ʰ-as-nig, a-γ-amγar ? aď-°qqímən ťarwa-nnəḵ a-hn-inəγ lẓẓ ! matta h-aď-əčən γir a-γən-uqqant tḥəbba-γ-a n-ṭṭɛam ? » — kkrəγ, ənniγ-as : « ləḥḥrám-ənnəm γir ď-wa ñ-irďən s-əďďʰhan a-u-s-t°giď ! ďa ḫḫsəď aď ḍṣən fəlla yuďan nəγ ? »

« kk°rəγ ṭṭfəγ-ədd wa iṭṭiqťən səg-g°zmarən, sskkəγ-as[136] *ďəg-gíri ; uziḫ-ť, ng-as, a siďi, amənsi ug-g°mdukkʷəl, ičča irwa*[137]*, nərni nəčča id-s al-wani nəggiṵn*[138]*, imər-ďin ir"ggʷəḥ.*

« mdag-gəlla ď-ass-agg, ď a h-aď-izmər iǧǧ zzəg-nəγ aď-yẹg[139] *tagg ? ləḥḥram sa h-uď-ittmətta nəγ sa h-u-dd-igəṭṭu*

à l'engrais dans la cour, deux ou trois, on ne sait [à ce moment-là, je ne me rappelais pas]. »

« Il dit : « [J'ai obligé] la femme en jurant : je lui ait dit : « Lève-toi, femme, prépare à manger pour l'homme » ; elle dit : « Que lui ferons-nous, ô mon mari ? [veux-tu laisser] tes enfants mourir de faim ? Que mangeront-ils lorsque ces rares grains de céréales seront épuisés ? ». Je lui ai dit : « Que tu me sois illicite [par la formule du serment], c'est [un plat] de blé avec du beurre que tu es obligée de lui faire ! Est-ce que tu veux que les gens se moquent de moi ou [non] ? ».

« Je pris le plus gras des moutons, je lui tranchai la gorge ; je le dépouillai, nous fîmes dîner l'ami, monsieur, il mangea et fut rassasié ; de plus nous mangeâmes avec lui jusqu'à ce que nous fussions rassasiés nous-mêmes ; ensuite il s'en alla ».

« Si c'était aujourd'hui, quelqu'un d'entre nous pourrait-il faire cela ? Par le serment qui est *ləḥḥram*, même s'il risquait sa vie ou même si le ciel tombait sur la terre ! [= je jurerais sur la tête de ce qui m'est cher que personne d'entre nous ne le pourrait, même s'il risquait sa vie ou

užənna f-t̆ᵊmurt̆! a-y-a ḏ̌-əššəḥḥ t-tyaṛiṭt ᵘn̆-ʷul imir-a ḏ̌əg-nəy!»

issiu̯l-dd yiğğ, inn-as i-ᵊḥmd u-qásᵊm :

«*h-i wi-ḏ̌in f-ttɛawaḏ̌ən səg-gah-ziḵ inyin məmmi-s dd-ikksən amə̌č̣č̣i̯ si-t̆əməčči̯t̆ amᵊḵ tssəmḍi̯! iqqar-aḵ iẓṛ-it̆ ikks-ih-ədd, ig aɛmuḏ̌ f-iḏ̌marən-ənnᵊs, iqəṛṛəṣ*[140] *fəll-as; iqqạr-aḵ inn-as :* «*ḏ̌ag-ᵊḵ la ḏ̌ug-gᵘməč̣č̣i̯, a wa ur əñyəssin matta ḏ̌-aməč̣č̣i̯ nəy ḏ̌-əlqi̯mt-ənnᵊs*[141]*!*» *izwi-t̆ s-wuḏ̌əm əl-lbaṛuḍ̌, iny-i̯t̆; iqqar-aḵ sug-gwaz-ḏ̌in iğğ ma iwala yər-t̆ᵊməč̣č̣i̯t̆-ḏ̌inn, si-t̆arwa-nnᵊs nəy t-tarwa n-tarwa-nnᵊs; t-ta t-tyaṛi̯tt ᵘn̆-wūl ᵊn-t̆íḏ̌ᵊtt!*»

inn-as ᵊḥmd u-qạ́sᵊm :

«*susm a-y-a-h̆! wi-ḏ̌in li-š-id t-tyaṛi̯tt ᵘn̆-wūl! yuḏ̌an ᵘn̆-waz-ḏ̌in ttəmɛəddab̆ən la b̆ạs, ssnən əlqimt ᵘn̆-wagəl-əñsᵊn, uḏ̌-ḥəmmələn*[142] *a-sən-iṛuḥ iḫf ən-tissəgnit̆ sug-gwa lan!*»

même si le ciel tombait sur la terre]. Quelle avarice et quelle sécheresse du cœur sont maintenant en nous! »

Un prit la parole et dit à Hmed ou Kacem :

« Et celui-là parmi les gens d'autrefois sur lequel on raconte qu'il a tué son fils qui avait cueilli une figue d'un figuier commençant à peine à donner! (il te dit), il le vit la cueillir, il épaula son fusil, il le visa, (il te dit), il lui dit : « Dans toi, pas dans la figue (= je préfère que tu meures plutôt que de perdre la figue), ô toi qui ne sais pas ce qu'est une figue ou sa valeur! ». Il lui tira un coup de fusil et le tua. (Il t'a dit), depuis ce jour-là personne ne s'est approché de ce figuier-là, parmi ses enfants ou ses petits-enfants; quelle sécheresse de cœur en vérité! »

Hmed ou Kacem lui dit :

« Tais-toi! cela n'est pas de la sécheresse de cœur! Les gens de ce jour-là peinaient beaucoup; ils savaient la valeur de leur bien et ne supportaient pas de perdre une pointe d'aiguille de ce qu'ils possédaient! »

inn-as iğğ si-ləžmáɛəṭ :

« ak ḏ-wa inyin f-fəmaččí ! yaḥḥi ḍ-aṣəḥfəḍ[143] *! uḏ-iggwiḏ la si r'bbi la si-nn'bi; nəčč ɣar-i, ah-zik uḏ-ttaggwaḏən-š si-ṛṛuḥ. »*

inn-as yiğğ :

« h-i wi-ḏin qqárən indəl məmmi-s n-u-ma-s baš a-s-yawi luṛaṭṭ ? indl-iṭ iddər ! iqqar-ak irẓəg fəll-as ṭazdakṭ !
— ha-qqəl[144]*, a ɛəmmi ḥməd, ig-gah-zik-ənnək ḏi tqqárəḏ ḏ-a-y-a l-lḥir ! ini mani h-a-sən n'ḥəlḍ ḏug-gwa ur-ñyəḥli, a-k-iniy : aihih ! »*

inn-asən ɛəmmi ḥməd :

« matta, h-a-un-iniy, a ṭarwa-inuy, ah-zik nəqqən, ttawin lərwaḥ, t-tiḏətt, ntta nəqqən f-əlḥəqq, məḥsuḇ ḏima; m-dag-gəlla ḏ-ai ttəggən ait-wass-a am-nīhnīn, mma a-hən-qəllən gga irragən abriḏ. »

Quelqu'un de l'assemblée lui dit :

« Tuer pour une figue! Quelle [drôle d']économie! Il n'a craint ni Dieu ni le Prophète! A mon avis, les gens d'autrefois n'avaient pas peur d'assassiner. »

Quelqu'un lui dit :

« Et celui-là qui, dit-on, a enterré son neveu afin de lui ravir l'héritage! Il l'a enterré vivant! (il te dit), il a planté sur lui un palmier!
— Tu vois, ô mon oncle Hmed, les gens d'autrefois dont tu ne dis que du bien, dis [plutôt] là (= que) nous ne les atteignons pas dans le mal, alors je te dirai : « Assurément ».

L'oncle Hmed leur dit :

« Que vous dirai-je, ô mes enfants, les gens d'autrefois tuaient, assassinaient, c'est vrai, mais ils tuaient pour le droit, presque toujours; si les gens d'aujourd'hui faisaient comme eux, rares seraient les gens qui sortent du droit chemin. »

issiul-dd yəğğ səg-gməẓẓyanən, amḳ ɛan dd-issəymai ššlayəm, inn-as i-ḥməd u-qasᵊm :

« matta h-a-ḳ-iniy at-tili ṫigiṫ ṫmənyiuṫ ḋi-zzman-ḋinn, li-š-iḋ am-imir-(a); matta hənniḋ, a-ɛmmi ḥᵊmḋ? »

inn-asən ḥəmḋ-u-qasᵊm :

« ḋi-lwoqṫ-ḋinn, ttəmsənyan žar-asən lərɛš am-min yən-dd-ᵊttəɛawaḋən gga dd-ikkᵊrn i-ddult əl-ləslam, ma uḋ-ssərḳusən; qqárən yir aḋ-mlaqqant sənt əl-ləgwáfəl[145], ma uḋ-əlmússənən-š lərɛš ṫttənkkar žar-asən, awal-ya, ma llan ḋ-əlɛḋu[146] ḋ-iqḋimən; iqqar-aḳ yir aḋ-mᵊlaqqan imsáfᵊrən[147] ḋi-ləḫla, akk-əlgáfelt inin : « nəšnin si-ṫəymərṫ n-aiṫ-flan »; ma llan lərɛš-ḋinn ḋ-imḋukkʷal, akk aiṫ-əlgáfəlt ṭṭfən aḃriḋ-ənsən; ma llan ḋ-ələɛḋu, irni ṫili ṫišṫ əlgáfəlt ṫužər ṫišṫ, inin gga yigiṫən i-gga ur-əñyigiṫ-š: « ərstt-ədd f-ᵊlhᵊwaiš-ənnun, ṫəgrəm sslaḥ-ᵊnnunt, ṫəğğəm əlqəšš-ᵊnnun, ṫayəm aḃriḋ-ənnun ma-yf a-un-dd-əngər ṫiḍᵘggúra[148] ! »

Un des jeunes prit la parole; c'est à peine si sa moustache poussait; il dit à Hmed ou Kacem :

« Que te dirai-je, l'assassinat devait être abondant en ce temps-là; ce n'est pas comme maintenant, que dis-tu, ô mon oncle Hmed? »

Hmed ou Kacem leur dit :

« En ce temps-là, les groupements se faisaient la guerre entre eux, comme nous le racontaient ceux qui ont vécu au temps de l'Islam, s'ils ne mentaient pas; ils disaient que lorsque se rencontraient deux caravanes, si les groupements ne se connaissaient pas, elle se levait entre elles (= elles s'attaquaient), surtout si c'étaient des ennemis de longue date; (il te dit) lorsque se rencontraient des voyageurs dans la campagne (inhabitée), chaque caravane disait : « Nous, nous sommes du parti des Aït Flan »; si ces groupements étaient amis, chaque caravane poursuivait son chemin; s'ils étaient ennemis, et si de plus l'une des caravanes était plus forte que l'autre, ceux qui avaient la force pour eux disaient aux plus faibles : « Descendez de vos montures, jetez vos armes, abandonnez vos bagages, prenez votre chemin sinon nous vous descendons les boyaux! »

ďǝg-g^{i}mǝr-ďin issiu̯l-dd yǝ̣ǧǧ sǝ̣g-gmǝẓẓyạnǝn :

« dadda iqqar s-ťǝ̣εraḃť ai̯ ttuťlan γir aď-^{ǝ}mlaqqan lǝ̣εďu !...
— yaqlaq ! raža-ḵ ! ǧǧ-ǝggi aď-uťliγ ! ...
— ǧǧ-iť aď-yuťla a-ya-h ! amḵ iqǝẓẓr uďm-ǝnnǝs ! ǝrni, a εǝ̣mmi ḥmǝď, ǝrni !
— ibb^{ǝ}g-gi ťuťlaḵť, ilf-ai̯; ḥaša uďmau̯n-^{ǝ}nnun, a lǝžmǝ̣εǝ̣ť ! iqqạr-aḵ s-ťǝ̣εraḃť ai̯ ttuťlan ! h-i ma is aḫǝnt(a) ma mlaqqan iď-ǝn-ssḥari nǝγ iď-ǝn-ah-zǝggan ! yaḫḫi ... »
« iqqạr-aḵ, a siďi, mǝrḥ^{u}m m^{w}aldin, iqqar-aḵ ma gg^{γ}umman aď-ugirǝn nǝγ ẓrin u-hǝn-rǝnnan-š ai̯ť-ǝlgáfǝlt yigiťǝn, ťǝkkǝr žar-asǝn : buldum iččať ittǝzǝbzif[149] *nǝγ ď-anu̯γ s-iqǝzzal*[150] *nǝγ s-igǝsťar nǝγ s-iεǝkkuza nǝγ s-iḫǝď^{ǝ}mǝggǝn ...*
— ť-tiďtt, a εǝ̣mmi ḥmǝď, ttnuγn ah-ziḵ s-ildan[151] *?*

A ce moment-là prit la parole un des jeunes :

« Mon grand-père dit que c'était en arabe que les gens se parlaient lorsque des ennemis se rencontraient.
— Regarde-moi ça ! Attends ! Laisse-moi parler.
— Laisse-le parler, toi (litt. « ô celui-ci ») ! Comme son visage est recouvert (= il n'a pas de pudeur) ! Continue, ô oncle Hmed, continue !
— Il m'a coupé la parole, ce cochon-ci, sauf votre respect, ô (gens de) la djemaa ! Il t'a dit que c'est en arabe qu'ils parlaient ! Et avec [quelle langue pouvaient-ils parler] alors s'ils se rencontraient avec des gens du Sahara ou avec les Aït Zian ! Voyons donc...
On te dit — Ô seigneur, qu'il soit pardonné à nos aïeux ! — On te dit que s'ils refusaient de marcher ou s'ils voyaient que les gens de la caravane la plus nombreuse ne l'emportaient pas sur eux, [le combat] éclatait entre eux : le plomb frappait et sifflait, ou bien c'était la lutte avec des bâtons à pommeau ou des sabres ou des gourdins ou des couteaux.
— Est-il vrai, ô mon oncle Hmed, que les gens d'autrefois se battaient avec des frondes ?

— *wi-ḏin, a məmmi, quḥ la sliḥ-ṯ ᵊnnan-t gga mi ddᵊkkᵊrəγ.*

— *h-i mamḵ a-ḫənt(a) ai ttsafarən yuḏan ḏi-lwuqṯ-ḏinn?* »

inn-asən ḥmd u-qâsəm :

« *mamḵ ai ttsafarən ḏi-zzman-ḏinn ? yaḫi nniγ-aḵ ttruḥan ḏ-əlgáfəlt si-ṯiuḏi; ttawin sslaḥ hən-iləzmən; ttsafarən f-isərḏan iḥlan t-tγállin; li-š-iḏ am-imir-(a), ḏ-a-y-a ñ-iγyal kksən zzag-wən rruḥ; ḏi-lwuqṯ-ḏinn məḥsub qəε yuḏan γ arsən ula ḏ-əlεuḏa; imir-a h-a-šəkk-a ṯəttraεiḏ, ḥədd ma isεa-t ula ḏ-əgga γər yigiṯ wagəl, rnin ččurən al-imi; aẓεğğiḇ əñ-yuḏan γər əllant ṯγallin a mi ğəmmənəγ; ḇaḇa, rəbb a-ṯ-irḥəm, irḥəm-anəγ, llant γar-s sənt; am-imir-a a-sənt-ttəgəmmánəγ, ṯišṯ t-tazizauṯ, ṯišṯ t-tazuggwaḥṯ s-təḥmamt*[152]*; sāγəd ḏi-rrəhəḍ n-tᵊγāllin; matta ḏ-əlbha, matta ḏ-əṣṣfauṯ! matta ḏ-əlḥəffᵊṯ ! yaḫḫi ḏ-əlwiz di-lmal aεᵊggγun*[153] *? s-wa-h-a-g-ṯḥasbəḏ γər-Rəbbi, ṯqqárəḏ ḏ-urəγ ittšəršur-ədd fəll-asənt.*

— Cela, mon fils, je n'ai jamais entendu ceux dont j'étais contemporain le dire.

— Comment alors voyageaient les gens à cette époque? »

Hmed ou Kacem lui dit :

« Comment ils voyageaient en ce temps-là? Je t'ai bien dit qu'ils voyageaient en caravanes par peur; ils emportaient les armes qu'il leur fallait; ils voyageaient sur de bons mulets et de [bonnes] juments; ce n'était pas comme maintenant [où] il n'y a que les ânes qui enlèvent de vous l'âme (= vous n'avez que des ânes) : à cette époque-là, presque tous les gens avaient au moins une jument; maintenant, tu vois bien, personne n'en possède, même ceux qui sont riches et qui, en outre, sont pleins jusqu'à la bouche (= sont très riches); je me souviens de beaucoup de gens qui avaient des juments; mon père, que Dieu lui pardonne, qu'Il nous pardonne, en avait deux; je m'en souviens comme si c'était d'aujourd'hui, une gris pommelé, une baie, avec une liste (tache blanche); quelle espèce de juments ! quelle beauté ! quelle pureté ! quelle légèreté ! quelle pureté d'or dans le bétail muet! Par ce que tu me demanderas en compte auprès du Seigneur (= serment), tu dirais que c'était de l'or qui coulait sur elles.

«si llant yər-nəγ, tt°gəmmánəγ, la nəlluẓ, la nəffuḏ̌, la nəεra, la iḫuṣṣ-anəγ ak ḏ̌-iḫf ən-tissəgniṫ; si mmuṫənt ḏ̌-əššərr itth̬°gg^wam-dd[154] *fəll-anəγ am-mžárf f-əlfrist; ttəgəmmanəγ i-ƀaƀa inəhhəḏ̌ am-t°məṭṭuṫ, wani ṫəmmuṫ ṫənəggáruṫ si-ṫγallin-ḏ̌inn m°sáḵənt; ula ḏ̌-muḥãnd-ənnəγ*[155] *mi-gəqqur wul am-ṫəẓṛuṫ, hugg^wan-as-ədd iməṭṭáun zzúrən am-ihəttíḵən*[156]*; qəεε nila-y-az-ḏ̌in; az-ḏ̌in u-ṫ-ttəttuγ al-d-a-g-ṫəqqərqəƀ*[157] *əlməsḥa γr-iḫf.»*

issiul-dd iğğ səg-gməqqrə̣nən, inn-as :

«ya εmmi ḥməḏ̌ ḏ̌-á u-ṫəgəmmánd-š i-lεuḏ̌a m-mḥãnd u εli? n-nəčč ag-gəllan ḏ̌-aməẓẓyə̣n-ənnəḵ, ttgəmmánγ-as am-imir-(a).

— wi-ḏ̌in, a si εli, aura-y-aură[158]*, si dd-yuḏ̌°f ssifil nεγ εan aura!»*

ḏ̌əg-g'mər-ḏ̌ín issiul-dd iğğ si-lğirān m-mḥãnd u-εli :

«aqlaq ula ittuṫla εəmmi ḥməḏ̌; mám°ḵ al-d-a-dd-yuṫla f-

« Depuis qu'elles étaient chez nous, je me souviens, nous n'avions ni faim ni soif, nous ne manquions pas de vêtements; il ne nous manquait pas même la pointe d'une aiguille; depuis qu'elles sont mortes, le malheur plane sur nous comme un corbeau sur une charogne; je me souviens que mon père se lamentait comme une femme lorsque mourut la dernière de ces pauvres juments-là; même notre Mohand dont le cœur est sec comme une pierre, lui tombaient des larmes grosses comme le poing; nous pleurions tous ce jour-là; ce jour-là, je ne l'oublierai pas jusqu'à ce que la houe sonne sur ma tête (= jusqu'à ma mort). »

L'un des anciens prit la parole, il lui dit :

« Ô mon oncle Hmed, est-ce que tu ne te souviens pas de la jument de Mohand ou Ali? Moi qui suis plus jeune que toi, je m'en souviens comme d'aujourd'hui.

— Cela, ô Si Ali, c'est récent, [cela s'est passé] depuis qu'a été introduite l'administration civile ou plus récemment encore. »

A ce moment-là, prit la parole un des voisins de Mohand ou Ali :

« Je m'excuse de couper la parole à « oncle » Hmed (litt. « voici en

mḥãnd u-εli; yáḫĭ illin ag-gəεdda ssə̣ya; iqqar-ak̮ a-ť-a-y-ənn ďi-lḥalt; imir-a a-dd-ụllan ləεbaď-ənnəγ s-γər-sən; qqárᵊn, ikkᵊr-as-ᵊdd ᵊssəmm; illa iṭṭə̣nẓiẓ ittsq̄im.

— *matta ť-yuγən, uməḫluq*[159] *ᵊr-rəbbi?*

— *yaḫi zun ď-aṣḥiḥ ď-afsiḥ!*

— *hah*[160]*! illin ag-gəεdda qəbl rriḥ aď-iƀďu ittuťla εəmmi ḥməď; iεə̣dda s-uḥəzzam, igᵊr-dd fəll-ánəγ sslam iməssa*[161] *d fəll-anəγ am-min ittəgg dĭma; innss, a siďi, matta is-s?*

— *a siďi, si-ttəgəmmánəγ la ẓṛiḫ-ť yuḍən a-nəγ-ď-a-y-a.»*

dəg-gʲmər-ďin aịť-ᵊlžəmaεəť ďi-ťuťlak̮ť ttuťlan, annak̮ mmi-s m-məmmi-s m-mḥãnd u-εli (ď-ahuggʷ ď-amə̣ẓẓyạn) iƀďu ittlaγa-d sug-gwaƀṛụm[162] *əl-lγịran :*

«*ya εəmmi ḥmắd! ya εəmmi ḥmắd!*»

même temps que parle... »); comment se fait-il qu'il parle de Mohand ou Ali? Pourtant c'est tout à l'heure qu'il est passé par ici; on te dit : le voilà dans l'état (= il est en très mauvais état); maintenant nos gens viennent de revenir de chez Mohand ou Ali; on dit qu'il a des coliques, il souffre atrocement.

— Qu'est-ce qui le prend, la créature de Dieu?

— Pourtant, il est très solide!

— Tenez! c'est tout récemment qu'il est passé, un peu avant que ne se mette à parler oncle Hmed; il est passé avec sa ceinture (ce qui indique qu'il vient du travail), il nous a lancé le salut; il nous a dit bonsoir comme il fait toujours; je ne sais, monsieur, ce qu'il a.

— Ô monsieur, depuis que je me souviens, je ne l'ai jamais vu attraper quoi que ce soit. »

A ce moment-là, pendant que les gens de l'assemblée s'entretenaient, voici que le petit-fils de Mohand ou Ali (c'était un jeune garçon) se mit à appeler du tournant des grottes [endroit où il y a un embryon de place publique] :

« Ô oncle Hmâd, ô oncle Hmâd! »

ssiu̯lən-as-dd ai̯ṫ-əlžmaεəṫ :

« *matta illan, a-y-a-h? matta illan?* »

inn-as i-εəmmi ḥməḋ :

« *iqqar-aḵ ḃaḃa : rwaḥ!*
— *kk'r, a εəmmi ḥməḋ, š um-matta illan?*
— *matta wəh! ʸih ai̯ ḃəγḍəγ* [163] *ssəmm; ḋ-wagg ag-g'ggwin anərḥum m-ḃaḃa.*
— *ya zrəb qlai̯!*
— *ma γəf u-ṫzərrəḃəḋ-ša šəkk, a muḥãnd? č-čəkk ag-gəllan ḋ-aməẓẓγạn; zrəb ma h-at-təzərbəḋ; ma γəf u-ṫəttruḥiḋ-ša šəkk? a-nəčč-a, amḵ ṫərfəḋ fəll-a tməss.*
— *aššau̯ a irgazən! ašša a εəmmi ḥməḋ, ma illa ša ᵘṅ-wa ṫəssənəḋ?*
— *ruḥ! ruḥ! a məmmi a nəčč ai̯-ḋin, raža-ḵ a-dd-ərfəḋəγ ṫaεᵘkkʷast-inu ḋ-išš ən-əššəmməṫ.* »

Les gens de l'assemblée lui répondirent :

« Qu'y a-t-il, ô celui-ci? (= ô toi, qu'y a-t-il?) »

Il dit à l'oncle Hmed :

« Mon père te dit : viens!
— Lève-toi, ô oncle Hmed, [on se demande] ce qu'il y a.
— Qu'est-ce que c'est? Oh combien je déteste les coliques! C'est ce qui a emporté mon défunt père.
— Oh, dépêche-toi un peu!
— Pourquoi ne te dépêches-tu pas, toi, ô Mohand? C'est toi qui es le plus jeune; dépêche-toi (si tu veux te dépêcher); pourquoi n'y vas-tu pas, toi? Quant à moi, la fièvre vient à peine de me quitter.
— Allons! ô hommes! allons, ô mon oncle Hmed, est-ce que tu sais quelque chose?
— Va, va, ô mon fils, me voilà (= je te suis), attends que je prenne mon bâton et ma corne de tabac à priser. »

imər-ďin rụḥen b̌iha b̌iha ťaddarť ᵊm-mḥãnd u-εᵘli, b̌ďun ttuťlan ďug-gᵘb̌riď :

« matta a-y-ahu yuγən dadda-ḵ?

— ď-əssəmm, a εẹmmi, a s-ədd-ikkrən, wani dd-iụlla s-γẹr-waman, səg-gillin ᵊn-ntta ittáfəg ittᵊməḍṛạn, irənni itteẹggạď h-aď-iffərfər; ᵊn-ntta iqqạr : « ťuγa ťməss ďug-gul-inu(γ), mḥän waďan-inuγ! » nẹεya matta h-a-s-nuš; nəsγərγr-as ᵊzzəḵť, nərn-as ᵊddᵊhan; ilaγ-as-ədd b̌ab̌a i-ṭṭạlb izzᵊεzm-as, irn-as iḵťᵊb̌-as-ᵊdd; irni ilaγ-as-ədd i-ťa iččaťən ďi-hisənt; rriḥ la infε-iť, qẹεε si-ťəggaǧ; ď ag-gəssən ḥẹdd matta is-s?

— wa qẹεε, a məmmi, uď-ittili γir ď-əlžnun a ť-yuťin nəγ ď ag gttuasəčč (= ď ag gəčča ləsḥụr).

— ťisəďnan qqárənt ď-əlžnun a ť-yuťin; ď-a-y-a n ta iččaťən ďi-hisənt ag-gənnan : « argaz-aị ď a s-ittwag (= ittwag-as ssḥər) nəγ ď ag gəčča ď-əlmaḵəlt »; ṭṭálb iqqạr

Alors, ils allèrent directement à la maison de Mohand ou Ali; ils se mirent à parler en route :

« Qu'est-ce qu'a ton grand-père?

— Ce sont les coliques, ô mon oncle, qui l'ont pris quand il revenait de l'eau; depuis un moment, il sursaute et se retourne; en outre il hurle [tant qu'on dirait] qu'il va s'envoler; il dit : « La fièvre a pris feu dans mon cœur, mes intestins sont pilés! »; nous ne savons que lui donner; nous lui avons fait avaler [de force] de l'huile et du beurre; mon père a appelé le taleb pour opérer sur lui et en outre lui faire une amulette; en outre il a fait appeler celle qui frappe dans le sel (= celle qui lit dans le sel); rien de tout cela ne lui a été utile; est-ce que quelqu'un sait ce qu'il a?

— Tout cela, ô mon fils, ce n'est que les génies qui l'ont frappé, ou bien on lui a fait manger [quelque chose] (= il a mangé une préparation magique).

— Les femmes disent que ce sont les génies qui l'ont frappé; sauf celle qui frappe dans le sel, qui dit : « Cet homme, c'est qu'on lui a fait [une manœuvre de sorcellerie], ou il a absorbé une nourriture [comportant un charme]; le taleb a dit que ce sont les génies qui sont avec lui; il lui

ḏ-əlžnun a is-s; iḵťəƀ-ás, irni izzǫɛzm-as, ᵊntta uḻḻah rriḥ ma yuli-dd la sug-gzǫɛzəm la si-ləḵťəƀť-ənnəs.»

nihnin am-min ttuťlan, ɛᵊmml aḏ-ḫəlḏən taddarť, annaḵ imᵊṭṭáṷn d-ənnhịḏ.

iɛǫggḏ aɛǫggiḏ mmi-s m-ǝ̆mmi-s m-mḥənd u-ɛli, inn-as :

«íh, immuť! immuť dadda, a ɛǫmmi ḥməḏ!»

iƀḏu iruggwəl ɣər-ťaddarť; inn-as ḥᵊmd u-qásəm :

«raža-ḵ ayah! raža-ḵ ayah! mani ayah! wi ḵ-innan immuť?»

iǧǧ-iť wǫḥḥǫd-s ḏug-guƀriḏ, irʷggwəḥ irʷggwəl, ula d awal u-s-ədd-iwǫɛɛi-š i-u-qasəm; iǧǧ-ədd u-qasəm ittuťla wǫḥḥǫd-s, iqqár i-ḡiman-nnᵊs wǫḥḥǫd-s wǫḥḥǫd-s :

«immuť, immuť məssḵin isafǝ̆r ɣər-rəbbi issraḥ; yuɣa-y-abrid-ᵊnns mḥənd u-ɛli; sắɣᵊḏ ḏi-mḥənd u-ɛli, w-innan h-aḏ-immť uməḫlụq ər-rəbbi; hāh, assənnaṭ bᵊrk, nᵊlla nttuťla

a fait une amulette; en outre, il a opéré sur lui, mais, par Dieu, il n'y a eu aucun résultat, ni des opérations, ni de l'écrit. »

En parlant, ils étaient presque arrivés à la maison; voilà que ce sont larmes et lamentations.

Poussant un cri, le petit-fils de Mohand ou Ali lui dit :

« Ah ! il est mort ! Mon grand-père est mort, ô mon oncle Hmed. »

Il se mit à courir vers la maison; Hmed ou Kacem lui dit :

« Attends! attends! Où vas-tu? Qui t'a dit qu'il était mort? »

L'enfant le laissa seul sur le chemin; il partit en courant et n'adressa pas même un mot à Ou-Kacem; il laissa Ou-Kacem parler tout seul; Ou-Kacem se dit tout seul :

« Il est mort, il est mort le pauvre, il est parti vers Dieu, il est délivré; Mohand ou Ali est parti; quel destin de M. ou A., qui aurait dit que la créature de Dieu mourrait; c'est vite fait (*hāh*); hier seulement, nous

f-ṫəməttant; sáγəḋ i-lməḵtub ᵊr-rᵊbbi! ass ḋi ḵ-iḵṫəb rəbbi at-taγḋ abriḋ-ᵊnnᵊḵ! l ᵊqqár la ḋ-wa ḋ-amᵊẓẓyan la ḋ-wa ḋ-aməqqran; sǻγᵊtt, n-nəčč a-ṫ-iu̯žrən yahwa yahwa! ttᵊgᵊmmánᵊγ-ás u-dd-ilul-š ula t-tlalitt!

«*sǻγᵊd di-ddunᵂəṫ ḋ-wi tt-ittamᵊnən! ruḥ, a mḥənd u-ɛli, rəbb a-šš-irḥəm, irḥm-anəγ, ruḥ, rəbb aḋ-iraḍ̌a fəll-aḵ, ig-aḵ iḥsan di-lǧənnəṫ! ruḥ! innᵊss məlmi h-a-šš-ᵊdd nᵊlḥəq?!*»

b. *immuṫ mḥand u-ɛli.*

îḍ-ḍîn ḋəg-gᵊmmuṫ mḥãnd u-ɛli, aɛẹǧǧib əñ-yuḋan si-ṫuṫawin-ənnəγ ag-gᵊttəgəmmánən fəll-as; wi γər ṫuṫliḋ, a-ḵ-yini :

«*ttəgəmmánəγ am-imir-(a); ttəgəmmánəγ wani nsla ig-gməṭṭáu̯n*[164] *ḋ-ənnhîḍ̌ si-lžmaɛẹṫ; nəlla nəqqîm ᵊnîuṫla iḋ-*

parlions de la mort; quelle décision divine! Le jour que t'a assigné Dieu, tu prends ta route! Ne dis pas que c'est un petit, ne dis pas que c'est un grand (= jeune ou vieux), c'est pourtant moi qui étais le plus vieux de nous deux, oh là là, je me souviens qu'il n'était même pas né.

« Quelle vie d'ici bas et [combien se trompe] celui qui y croit! Va ô M. ou A., va ô M. ou A., que Dieu te pardonne, qu'Il nous pardonne, va! Que Dieu te reçoive, qu'Il mette tes os dans le paradis! Va! je ne sais quand je te suivrai. »

b. Mohand ou Ali est mort.

La nuit où mourut Mohand ou Ali, il y a beaucoup de gens de notre âge qui s'en souviennent. Celui à qui tu en parles te dit :

« Je m'en souviens comme si c'était de maintenant; je me souviens, lorsque nous avons entendu, du lieu de réunion, les pleurs et les gémissements; nous étions assis à parler avec Un Tel et Un Tel, celui-ci et celui-là »;

əm-flán ḏ̌-flán, ḏ̌-winn ḏ̌-winn. »

nəγ a-ḳ-yini :

« *lliγ ḏ̌i-ṣṣḏ̌ə̊ḥ iḏ̌-ən-gg͡γá-nnəγ wani nslå i-tsədnán nəhhᵊḏ̣ənt*[165] *ḏ̌i-lḥarṫ n-aɛ-ɛṫman.* »

ma huṫlid̆ iḏ̌-ən-tuṫawin-ənnə̊γ si-lğiran n-ah-mḥãnd, a-ḳ-yini :

« *ttəgγəmmánəγ wanig͡-gəmmuṫ ɛəmmi mḥãnd; sə̆γə̆tt*[166] *ay ilin gg͡γa-ñsən ḏ̌-wa nəhḏ̣ənt iss-ma-s ḏ̌-iˡssi-s t͡-tarwa n-tarwa-nnə̆s ! sə̆γə̆tt ai̯ mɛəddáḃən ḏ̌-wai m̄ərḳáḏ̣ən*[167] *fəll-as ai̯ṫ-ɛəmmi-s.* »

wi γər ṫuṫlid̆, a-ḳ-yini :

« *səg͡-gᵊmə̊qqrånən iḥəḏ̣rən, ḏ̌-a-y-a ḥ͡-ḥəmd u-qasəm a γər ṣṣəγḏ̣ənt ṫsəd̆nan inəhhəḏ̣ən; gg͡γũmmant ad-ssusmənt al-wani dd-iḫə̊lḏ̣ si-lžmaɛəṫ, inn-asənt :*

« *bərkamt*[168], *a tisədnan ! bərkamt ig͡-gᵊmᵊṭṭáu̯n ḏ̌-əlɛ̣əyå̊ḏ̣!*

ou bien il te dit : « J'étais sur la terrasse avec mes parents, lorsque nous avons entendu les femmes gémir dans le quartier des Aït Atman ».

Si tu parles avec les gens de notre âge parmi les voisins des Aït Mohand, on te dit :

« Je me rappelle quand est mort mon oncle Mohand; combien de pleurs ont versés les siens et combien de gémissements ont poussés ses sœurs, ses filles et ses petits-enfants ! Combien de peine se sont donné et combien d'allées et venues ont faites à son sujet ses cousins! »

Celui à qui tu parles te dit :

« Parmi les gens âgés présents, il n'y a que Hmed ou Kacem qu'écoutèrent les femmes gémissantes; elles ne voulaient pas se taire jusqu'à ce qu'il arrivât de l'assemblée et leur dît :

« Cessez! femmes; cessez vos larmes et vos cris; ce n'est pas bien celui

uḏ̌-iḥli wi-yillən lä-bäs; bərkamt, a ṫiməḫlaq[169] *ər-rəbbi i-nnhîḍ̌; a ṫ rəbbi iggʸûmma fəll-as! nəεləmt ššiṭân aḏ̌-iruḥ fəlla-ḵəmt! a-ṫ ššrə̣ε inha*[170] *qə̣εε f-ṫəɣausiwin-ai! ḏ̌-a-y-a n-əddnuḇ a-dd-dərənnimt ug-gᵘləmmitti!*

« *hi šəmm, a məryəm, a ḥənna, ma-ɣəf qə̣εε aṫhᵘggʷəl*[171] *a-y-a ṫəṫhᵘggᵘləḏ̌! ᵊɣrᵊm a-u-ṫawiḏ̌ ifassən ɣər imaggʸən*[172]*-ənnəm! ᵊɣr-ᵊm a-u-ṫigḏ̌ amm-a at-tigḏ̌ a-ur-añə̣ḥli! a-ṫ ḏ̌-əddnuḇ ḏ̌ amə̆qqrân! åqlåq i-ṫiṭṭawin-ᵊnnᵊm ai zuɣənt! aqlaq εᵊmmᵊl h-aḏ̌ ᵊlwiušənt! ma iqqîm-asənt ša (n)-rriḥ amm-a n-ššqåq, ṫə̆ḫsəḏ̌ a-sənt-tḵəmmələḏ̌! nə̣εləmt ššiṭân, a ṫisəḏ̌nan! bərkamt ff-a iggʸûmma rə̆bbi ḏ̌-ənnᵊḇi!*

« *bərkamt, li-š-iḏ̌ ḏ̌-iməṭṭåun a-dd-ittwə̣εεan wa isirən ɣər-rə̆bbi-nnəs!* »

saɣd a-dd-yusin n-tsəḏnan az-din ɣər-ah-mḥənd! tšurənt ṫaddarṫ ṫanᵊddəḵṫ, ərnint əlḥuš, ərnint ṫanižᵊḵṫ, ərnint imi l-lbab; ula d-irgazən ilhan id-ᵘn-ʷələmmitti, ε̣ɣan mani s h-aḏ̌-ε̣ddan; d-ai-din a f əg-gddᵊhbər fəll-asənt ḥəmd u-qasəm, ṫlaṫa nəɣ rəbεa l-lədwar; imər-ḏ̌in mᵊrəᵘggwaḥənt;

qui pleure beaucoup; cessez de gémir, ô créatures de Dieu! Dieu n'aime pas les gémissements! Maudissez Satan; qu'il s'écarte de vous! Quant à la loi religieuse, elle interdit entièrement cela; vous ne faites qu'ajouter des péchés au mort!

« Et toi Meryem, ma chère, pourquoi toute cette agitation (dont tu t'agites)! Attention de ne pas porter les mains à tes joues! Attention de ne pas faire (= comme cela tu fais) ce qui n'est pas bien! C'est un grand péché! Vois comme tes yeux sont rouges; vois, ils sont presque flétris! S'il leur reste un peu (= comme ça) de fente (lumineuse), tu veux la leur enlever entièrement. Maudissez Satan. ô femmes! Cessez ce que ne veulent pas Dieu et le Prophète!

« Cessez, ce ne sont pas les pleurs qui font revenir celui qui est parti vers son Seigneur! »

Combien de femmes sont venues ce jour-là chez les Aït Mohand! Elles remplissaient le rez-de-chaussée, et la cour, et le premier étage et le seuil; de ce fait, les hommes qui s'occupaient du mort ne savaient par où passer; c'est pourquoi Hmed ou Kacem gronda les femmes, trois ou quatre fois; ensuite elles partirent chacune de son côté; ne restèrent que

qqimənt ď-a-y-a n-təgga illan si-ťaṷya n-ah-mḥənd d-əqli n-suť əlǧiran.

dəg-gᵊmər-din, yaďf u-qasəm ťaddarť tanᵊddᵊḵť, yaf wa immuťən ᵊnnḏ̌ən fəll-as irgazən qqimən dug-gᵘžərťil dug-gwammas ən-taddah; ďinn a s-ssun wani s-ədd-ikkər ssəmm; uď-iwəḫḫər ssi-ďin al-wani issərg ərruḥ; qfəln-as imi t-tiṭṭawin, ərnin-as žᵊbďən-as iḏ̌arrən; qəbbələn-t, ɣəṭṭạn fəll-as aḥuli, ᵊǧǧən-t ď-ənnəgniť uďəm-ənnəs ď aεryan, am-min iṣfạ am-wani illa iddər; ntta imi-nns t-tiṭṭawin-ᵊnns nnfərɣən qli si-lεďāb imεạddab wani ittfqịqqịs si-ssəmm.

si-gga s-išahəďən ď-əgga iqqimən ɣár-s awal w-ᵘlli-š, d-a-y-a m-məmmi-s aməqqrán dd-issbərbrən aqəlmun, imṭṭáṷn həggwan-as-ədd, akk-imir-a yin-as ug-gᵘnərḥum m-baba-s : « ruḥ, a baba, rəbb aď-iraḏ̌a fəll-aḵ! si həllid̆, la-ḥḥəggərd-anəɣ ula s-iḫf ən-tissəgniť; ruḥ at-tsird ɣər-rəbbi-nnəḵ; lụṣaịť-ənnḵ u-tt-əntəttu-š. »

celles qui appartenaient à la parenté des Aït Mohand et quelques voisines.

Ensuite Ou-Kacem entra dans le rez-de-chaussée; il trouva le mort entouré par les hommes assis sur une natte au milieu de la pièce; c'est là qu'il lui avaient étendu une couche quand la colique l'avait pris (litt. « s'était levée à lui »); il n'était pas parti de là jusqu'à ce qu'il laisse sortir son souffle (= sa vie); ils lui fermèrent la bouche et les yeux, de plus ils lui étendirent les jambes; ils le placèrent face à la qibla, le couvrirent d'une couverture et le laissèrent sur le dos; son visage était découvert, il était inchangé (litt. « pur ») comme quand il était vivant, mais sa bouche et ses yeux étaient légèrement tordus, à cause de la douleur qu'il avait éprouvée quand il s'était débattu du fait de la colique.

Parmi ceux qui prononçaient la *šahāda* et ceux qui étaient assis auprès de lui, pas un mot; quant à son fils aîné qui rabaissait son capuchon, les larmes lui tombaient; à chaque instant, il disait à son défunt père :

« Va, mon père, que Dieu t'accueille favorablement ! Depuis que tu existes, tu ne nous as pas causé d'ennui avec une pointe d'aiguille; pars chez ton Dieu; ta recommandation, nous ne l'oublierons pas! »

dəg-gimər-din, issiṷl-dd u-qásəm, ntta ɛan am-min ibədd, inn-asən :

« matta salləs-a y a yuđan? má-γf u-həttəggəm-š qli l-lgäz di-lḥəskt-aị ittəmninniṷn? suḫḫərt-tt qli sug-gᵘnərḥum; igt-tt đunn đi-ťəđbirť! hi škk a muḥənd (mmi-s m-mḥənd u-ɛli) nɛᵊl ššịṭạn, a-šᵊkk đ-argaz; nᵊčč yiləγ ziḵ đ aị ttḵələγ fəll-aḵ; aqlaq mdag gəlla đ a dd-ḥəđᵊrən aịť-ma-ḵ matta h-ađ-inin? a-ť ət-šəkk đ-aməqqrạ́n-ənsən! »

imər-din imməđrən γər-tsədnan, inn-ásənt :

« aggamt, ma ihda-ḵəmt rəbbi, uḫḫrəmt ssiya, əǧǧəmt-anəγ abriđ i-ṭṭəlba, a-hən ttražan đi-lḥuš! »

imər-din uḫḫrənt tsədnan; ḥədd iqqim đi-lḥuš, ḥədd yali ṣṣđəḥ nəγ ťaddarť tanižəḵt; ssirdən yuđan aləmmitti; bərkant tsədnan i-nnhịđ; bđun ṭṭəlba ttḵərrárən al-wani dd-đḫəlḍ tẓạllịť ᵊl-lfᵊžər, rụḥən ẓẓụllən đi-lǧaməɛ al-wani

A ce moment-là, Ou-Kacem prit la parole; il était resté debout; il leur dit :

« Qu'est-ce que c'est que cette obscurité, ô gens, pourquoi ne mettez-vous pas un peu de pétrole dans cette lampe qui baisse ? Retirez-la (= éloignez-la) un peu du mort; mettez-la là, sur l'étagère (en terre) ! Et toi, ô Mohand (le fils de M. ou Ali) maudis Satan ! Tu es un homme ! Moi, je croyais auparavant que je pouvais compter sur toi; si tes frères étaient présents que diraient-ils ? (= que penseraient-ils ?) Tu es bien l'aîné! »

Ensuite, il se tourna vers les femmes et leur dit :

« Si le Seigneur vous inspire bien, partez de là, laissez-nous le passage pour les tolba; ils sont en train d'attendre dans la cour. »

Ainsi les femmes partirent, les unes s'assirent dans la cour, les autres montèrent sur la terrasse ou à l'étage; les gens lavèrent le mort; les femmes cessèrent leurs lamentations; les tolba commencèrent à faire les récitations du Coran jusqu'au moment de la prière de l'aurore; ils allèrent prier dans la mosquée jusqu'à l'heure d'aller à l'école coranique; ils

illa t-taruḥiṫ əl-lğaməɛ, ullan-dd yər-uləmmitti, afən-dd tisədnan ullant yər-ənnhiḍ; qəɛɛ wi sənt-islin dəg-gžəmḍạn yini :

« w-immuṫən t-tənəzzaḳt-ai ? »

ḥədd si-ṭṭəlba iraža yəl-lbaḃ, ḥədd iruḥ aḋ-iɛaun gga h-añəbḥəṫ anil nəγ a sən-issənɛəṫ; wani dd-əggwin yuḋan ənnɛaš, ərnin-dd ṫifilin ḋ-əlḳfən, inn-asən u-qasəm i-gga iḥəḍrən :

« a-ṫ mḥənd u-ɛli (ṛəbb a-ṫ-irḥəm) iuṣṣa-dd f-ṫsədnan ud-ggʸurənt-š di-lğanazt-ənns; d-a-y-a l-lbuṛḍa inna : « am-min təḫsəm d-wam-min ttəggən yuḋan ».

imməḍrən yər-u-ɛli, inn-as :

« hi-škk, a muḥənd, matta hənnid? »

inn-as :

« d-a-y-a n-təmyárṫ əñ-ïmma, ma həzmər at-táyər əlmạqbạrṫ

revinrent auprès du mort et trouvèrent les femmes qui avaient recommencé les gémissements; quiconque les entendait en face disait :

« Qui est mort ce matin? »

Certains des tolba attendaient près de la porte; d'autres allaient aider ceux qui devaient creuser la tombe ou les diriger; lorsque les gens apportèrent la civière, ainsi que les dalles et le linceul, Ou-Kacem dit à ceux qui étaient présents :

« M. ou A. (que Dieu lui pardonne) a bien recommandé que les femmes ne suivent pas son enterrement; quant à la *Burda*, il a dit : « Comme vous voudrez et comme font les gens. »

Il se tourna vers Ou-Ali et lui dit :

« Et toi, ô Mohand, que dis-tu? (= qu'en penses-tu?) »

Ou-Ali lui dit :

« Quant à ma vieille mère, si elle peut aller au cimetière derrière nous,

di-ṯgara-nnəγ, u-s-qqárəγ-š «ā·h»; wa baqitha, ᵊgər fəll-aḵ u-hənt-nəḥwaž-š.»

wani rgint ṯiγəṭṭən [*tšauḵṯ*], *ərnin rgin-dd əddrari si-lǧamąε, ṯafḏ-ədd yuḏan qəεε ilən γəl-lǧanazṯ m-mḥənd u-εli; ula ḏ-əlqahwa ḏ-əlžmᵊεṯ fərγən, d-a-ya n-ᵊgga ur-ᵊñzəmmər nəγ ḏ-əgga illan ḏ-əlεḏu iḏ-n-aiṯ-mḥənd; aεǧǧib n-aiṯ-ᵊlḥwari ṯəggiḏ a dd-yusin γar-s.*

wi γər ṯuṯliḏ yin-aḵ :

«εəmməl am-mai igiṯən [ou : *am-magg a igiṯən*] *ləεbaḏ di- lǧanazt ən-ššiḫ siḏi-flan»; ula ḏ-əddrari illan rusən f-idis əl-lmąqbąrṯ, ruḥən mmərḵaḏən γr-unil m-mḥənd u-εli, ntta u-hn-ǧǧin-š yuḏan ad-walan γər-sən.*

wani mmirən yuḏan i-təząllįṯ f-fələmmitti, ərnin ᵊnḏᵊlən-t, ḵərrᵊrən fəll-as am-min iqədd, ušən lfâtḥa, ikkər u-qasəm-inn-ásən :

«a ləžmaεəṯ ər-rąbbi, baš a s-tsámḥəm i-mmi-s ᵘṅ-nᵊrḥum, a-ṯ uḏ-izmir.»

je ne lui dirai pas non, et le reste (= quant aux autres femmes), jette sur toi, nous n'avons pas besoin d'elles. »

Lorsque sortirent les chèvres et qu'en outre les garçons sortirent de l'école coranique, tu trouvais tous les gens allant à l'enterrement de Mohand ou Ali. Même le café et le lieu de réunion étaient vides, sauf ceux qui avaient un empêchement et ceux qui étaient ennemis des Aït M.; il y avait beaucoup de gens des autres quartiers qui étaient venus vers lui.

Celui à qui tu parlais, te disait :

« Il y a presque autant de gens qu'à l'enterrement du cheikh Sidi Un Tel»; même les enfants qui faisaient paître près du cimetière, accoururent vers la tombe de M. ou Ali, mais les gens ne les laissèrent pas s'approcher d'eux.

Lorsque les gens eurent terminé la prière pour le mort, qu'ils l'eurent enterré, qu'ils eurent récité pour lui comme il convenait et qu'ils eurent donné la *fatḥa*, Ou-Kacem se leva et leur dit :

« Ô assemblée de Dieu : voudriez-vous excuser le fils du défunt, il est souffrant. »

εəḏmən lážər ig-gai̯t-tau̯ya n-u-εli, hwan-dd si-lməqḇəṛť; ssərḥmən f-fələmmitti qəεε yuḏan yulin id-s əlməqḇəṛť; imərḏin akk ḥədd iruḥ aḏ-iqḏa tiyau̯siwin-nnᵊs, ḏ-a-y-a n-əgga iqərḇən ah-mḥənd t-tsədnan yuɣrən əlməqḇəṛť ťufra a dd-iullan ťaddah.

nihnin d-aḫlạḏ ᵊdd-ḫəlḏən afən-dd əlḥuš t-taddarť ččurən s-ᵊtsədnan [ou : *s-s̄ədnan*]; *alin taddarť ťanižəḵť, qqimən iḏ-n-u-mḥənd ťuɣa ťməss, ən-ntta am-min yill mᵊssḵin; εyan ai̯ť-εəmmi-s ḏ-imdukkʷal-ᵊnns a h-ᵊdd-uεan ɣər-ubriḏ; ntta, timəss am-min ťssqəfqif dag-s, ḏ-iməṭṭáu̯n hᵘggʷan-as-dd altmarť, inn-asən :*

«sāɣᵊd di-lməḵtub ṛ-ṛᵊḇḇi, mdag gᵊlla ɣir d-a dd-ḥᵊḏrən ddrári [*ai̯ť-ma-s*] *: εli, a-ť isafər; ass-a imir-a ḏ-wi-s sbεa a səg giruḥ; innss mani gsafr uhuggw-ai̯; ḥədd ma inn-as mᵊssḵin : «baba-ḵ, a-ť ḏi-ťmᵊttánt, l-ᵊttruḥa-š ɣər-usafər ani gbεəḏ»; hug gməžnun-dinn ḥ-ḥbada, iḫəddmən ḏiťəmdint, mdag gəlla h-aḏ-isəl, aḏ-inəɣ iman-nnᵊs; ɣər-wəť*

Les gens adressèrent (litt. «servirent») leurs condoléances aux gens de la famille d'Ou-Ali; ils descendirent du cimetière; demandèrent la clémence de Dieu pour le mort tous les gens qui étaient montés avec lui au cimetière; ensuite chacun alla vaquer à ses affaires, sauf les proches des Aït Mhand et les femmes qui étaient allées au cimetière en cachette, qui revinrent à la maison [de M. ou Ali].

Eux, lorsqu'ils arrivèrent, ils trouvèrent la cour et la maison pleines de femmes, ils montèrent au premier étage, ils s'assirent avec le fils de M. ou Ali, que la fièvre avait pris; il pleurait encore, le pauvre; ses cousins et ses amis ne pouvaient pas le faire revenir sur la bonne voie; lui, tout en tremblant de fièvre, et tandis que les pleurs lui descendaient jusqu'à la barbe, il leur dit :

« Quel destin de Dieu, si au moins les enfants de M. ou Ali (= ses frères à lui) avaient été présents! Ali, il fait du colportage; il y a exactement aujourd'hui huit jours qu'il est parti; je ne sais où est ce garçon; personne ne lui a dit, le pauvre : « Ton père est sur le point de mourir, ne pars pas au loin. » Et ce fou-là de Hbada qui travaille à Constantine, s'il l'apprenait, il se tuerait; veillez à ce que personne ne lui écrive,

a u s-ik̤ťəb ḥədd, a iməḫlaq ər-ṛəḇḇi; tt°gəmmanəγ wani ťəmmuť ť°nərḥumt əñ-imma, inəhhəḑ̌ am-təmṭṭuť.

« hi gaga-ďinn, iss°nḥəšmən iss-°nəγ, ig-anəγ t-taḏswin s-ikššifən-°nn°s, irni iqqən-anγ-ədd imi s-imərwusa-nns, k̤əmm imir-a ma ik̤ťb-anγ-ədd; ḥədd ma issən manig-gəlla; ya ṛ°bbi! ya ṛəbbi! ďi-lḥalt ďi nəlla! mdag gəlla da gg inna ḥədd h-ad-ṣarənt iss-°nəγ qəɛɛ təggagg, a-s-iniγ : « ď ai tssərk̤usəd! »

inn-as u-si-ḥməd (mmi-s ɛ-ɛmmi-s) :

« ya susm, a muḥənd! səṛṛaḥ tn°ɛld ššiṭan wa qəɛɛ ď-əlmurad əṛ-ṛəbbi, u-γar-nəγ matta h-a-s-nig! sərraḥ u-bərka ťəγmuď iman-nnək̤; ď a u-ťttraɛid-ša i-ťməss fəll-ak̤? »

nihnin ďug-gwam-min, annak̤ °nnhiḑ̌ ďi-lḥuš kťər n-zik̤; inn-asən u-qasəm :

« matta ďaγ wagg? ťa u-ťttili γir ď-faďma (illi-s "ñ-nərḥum) a dd-yulin si-q°šša; iḑ̌-əllin a s-n°ss°kkər ďəg-giḑ̌;

ô créatures de Dieu; je me souviens quand est morte ma défunte mère, il se lamentait comme une femme.

« Et ce Gaga-là, il nous a couverts de honte, il a fait que les gens se moquent de nous à cause de ses scandales; de plus, il nous a causé de la honte (litt. « il nous a fermé la bouche ») avec ses dettes; il y a longtemps qu'il ne nous a pas écrit; personne ne sait où il est; ô Dieu ! ô Dieu ! dans quelle situation sommes-nous ! Si quelqu'un m'avait dit que tout cela nous arriverait, je lui aurais dit : « (C'est que) tu mens! »

Ou-Si Hmed (son cousin) lui dit :

« Tais-toi, ô Mohand! Repose-toi et maudis Satan, tout cela c'est la volonté de Dieu; nous ne pouvons rien y faire; repose-toi seulement, couvre-toi; est-ce que tu ne vois pas que tu as la fièvre? »

Ils étaient à cela, voilà que [s'éleva] un gémissement dans la cour, plus fort que précédemment; Ou-Kacem leur dit :

« Qu'est-ce encore ? Ce ne peut être que Fadma (la fille du défunt) qui est remontée de Kechcha; c'est la nuit dernière que nous l'avons fait

ražau̯t-sa ad̆-raεiγ matta illan! siγ-əggi-dd, a ḥməd̆, aεᵘkkwaz-din ad̆-εᵘkkᵘzəγ fəll-as, a-nčč usreγ kərkəməγ; mdag gəlla γir da g-ťuggʷi ťᵊməttant d̆ug-gᵘmk̠an m-mḥənd u-εli, rəbb a-ť-irḥəm.»

ihwa-dd u-qasəm əlḥuš, yaf-ədd fad̆ma ut-mᵊḥənd ťᵊnəhhəḍ, ťəqqár : « a baba ḥnini! a baba ḥnini! » nttať εan amk̠ ədd d̠ḥəlḍ, məmmi-s aməẓẓyan εan f-ťiggwa-nnəs, ak-ən-ntta yill ittəγrịrrịť; ntta ḥədd ma ilha id-s nəγ ma issərs-ih-ədd si-ťiggwa ñ-imma-s al-wani ť-irfd̆ u-qasəm, issili-ť ťaddah ťanižək̠ť.

c. *ťuťlak̠ť ən-tsədnan žar-asənt.*

qqimənt tsədnan t-tižmiεᵃịn d̆i-lḥu̯š, ttuťlant; akk-ťišť ťttuťla f-əgga s-immuťən nəγ f-tγau̯siwin-ənnᵊs nəγ f-tsədnan əť-lğirán-ənnəs.

prévenir dans la nuit; attendez donc un peu, je vais voir ce qu'il y a; tends-moi, ô Hmed, ce bâton-là pour m'appuyer, je suis bien vieux; la mort aurait dû m'emporter à la place de M. ou Ali, que Dieu lui soit clément. »

Ou-Kacem descendit dans la cour, il trouva Fadma, fille de M., qui gémissait; elle disait : « Ô mon père chéri, ô mon père chéri »; elle venait d'arriver, son jeune fils encore sur le dos, lui aussi pleurait et criait; mais personne ne s'occupait de lui ou ne le descendait du dos de sa mère, jusqu'à ce qu'Ou-Kacem le prît et le montât à l'étage.

c. Conversation des femmes entre elles.

Les femmes étaient assises en groupes dans la cour; elles parlaient; chacune parlait de ceux qu'elle avait perdus, ou de ses occupations, ou des femmes de ses voisins.

t̆ənn-asənt t̆iš̆t̆ si-t̆əžmiḫt̆ illan γəl-lb̆ab̆ i-t̆əgga illan id-s :

« ṡt̆iḫ! a-iss-ma, ai̯ b̆ə̊γḏ̆ə̊γ ssəmm-a-γ-a! n-ntta ḏ̆-ᵊrəbbi ag-gᵊggʷin anᵊrḫum ε-εli-nnəγ, amənzu-inuγ; irni ttəgəmmánəγ iğğ ən-tuggʷ, a-t̆iməḫlaq ər-rəbbi, ikkᵊr ᵊggi-d̄ wani lliγ s-uεddis qᵊbᵊl-a-dd-ilal waggᵊ, ḏ̆γāt̆ ᵊmma irga rruḫ-inuγ; sug-gwaz-ḏ̆in, ani-dd-ikkər[173] *ssəmm i-b̆ab̆a-s ən-tarwa-nnəγ, ṯṯfəγ aεddis-inu s-tûmmîṣt. »*

tssiul-d̄ t̆iš̆t̆, t̆ənn-asənt :

« wa qəε̄, a ut-ḫâlti, ḏ̆-əlməḵtub ᵊr-rəbbi; ai̯-ḏ̆in s γən-iḵt̆ᵊb̆ ᵊrᵊbbi an-nᵊmmᵊt̆; l-ᵊqqar la t-timᵊss, la ḏ̆-əssəmm, la ḏ̆ ᵊb̆əllu ñ-yiḫf ag-gᵊnᵊqqən. »

tssiul-dd t̆ᵊmᵊqqránt-ᵊñsənt, yusᵊrᵊn, irni mi mmuksənt t̆əγmas; iḫf-ənnᵊs iməll s-ššib, ᵊntta lḫunğlat̆-ᵊnnəs, immuğ-asənt ᵊqli l-lḫənni; amm-in ḏ̆i-t̆ut̆laḵt̆ t̆ttut̆la, t̆ᵊyəṯṯa rriḫ f-

L'une, d'un groupe qui se trouvait à côté de la porte, dit à celles qui étaient avec elle :

« Eh! mes sœurs, comme je déteste ces coliques-là! Ce sont elles qui, avec Dieu, ont emporté notre pauvre Ali (litt. «le pardonné de notre Ali»), mon aîné; en outre, je me rappelle qu'une fois, ô créatures de Dieu, elles se sont levées en moi quand j'étais enceinte, avant que celui-ci ne naisse; peu s'en fallut que je ne perde la vie (litt. « que mon âme me quitte »); depuis ce jour, chaque fois que les coliques se lèvent au père de mes enfants, je prends mon ventre avec ma main (= j'ai chaud). »

Une autre prit la parole; elle leur dit :

« Tout cela, ô fille de ma tante, c'est écrit par Dieu, nous mourrons par ce que Dieu a écrit à notre sujet; ne dis pas que c'est la fièvre, la colique, le mal de tête qui tue. »

L'aînée d'entre elles, une vieille qui en outre avait perdu ses dents, prit la parole; sa tête était blanche de cheveux blancs; quant à ses mèches temporales, on leur avait mis un peu de henné; pendant qu'elle parlait,

imi-nnəs s-ṭṭårf-ənnəs; ťᵊnn-asənt, ᵊn-nttať amm-in ťᵊtthụzza qli iḫf-ənnᵊs :

«*matta h-a-kəmt-iniγ, a issi? di-zzman-ai̯ anəggaru, igiťən ləmråḍ̌, igiťən ššṛůṛ, igitənt ᵊlfᵊḏai̯ḫ; rgin yuďan γər-uṣᵊffaḫ*[174]*; ď-wa ď-ᵊttaḫirť ᵊn-zzmán f-širən imzwura; nəqsənt*[175] *ᵊẓẓyarať ᵊl-lᵊmšai̯ḫ; uqqant*[176] *ᵊzzraďi; nəqsənt ənnwawi; ṣṣåbať uqqant; lə̣ɛfu*[177]*, ya rəbbi, ləɛfu! rəbb-u-γən-iḫəṭṭər i-hažuž u-mažuž...*»

ťənn-asənt ťišť :

«*t-ta ď-əlwåqť f širən lᵊuliya ď-əṣṣålḫin, a ɛə̣mti ḥəfṣa! t-təgga qə̣ɛ ď-əlɛə̣lamať-ᵊnnᵊs; ď-ag-gᵊqqim-š imir-a? yuqqa lə̣ḥya səg-gᵊmə̆ẓẓyanən, irni səg-gᵊmə̂qqránen; ahuggʷ ud-ittsəťḫa si-ďaďa-s; ťahyuḵť u-ťᵊttsťḫa səg-gⁱmma-s; ď-a-y-a l-ləḵfər ď-ssᵊbban ďəg-gᵊmau̯n-ənsen...*»

elle couvrait un peu sa bouche avec le pan [de sa *mlḥafa*]; elle leur dit en même temps qu'elle branlait un peu du chef :

« Que vous dirai-je, ô mes filles? Dans ces temps derniers (= à l'époque actuelle), nombreuses sont les maladies, nombreux les maux, nombreux les scandales; les gens exagèrent dans le mal (litt. «les gens sont sortis vers la pierre dure»); c'est la fin du monde qu'ont prédite les anciens; les visites aux saints ont diminué; les zerdas (repas faits en cas de sécheresse) ont cessé; les pluies ont diminué; les bonnes récoltes ont cessé; pitié, ô Dieu, pitié! Que Dieu ne nous fasse pas vivre jusqu'à Gog et Magog (litt. «ne nous fasse pas être présents à Gog et Magog»). »

Une autre leur dit :

« C'est l'époque qu'ont prédite les amis de Dieu et les vertueux, ô ma tante Hefsa! Toutes ces choses-là en sont les signes! Que reste-t-il maintenant? La pudeur est partie des petits et même des grands; un fils n'a pas honte devant son père, une fille devant sa mère; il n'y a que le blasphème et la malédiction (blasphématoire) dans leurs bouches. »

ṫənn-asənt ṫišṫ si-ṫəgga ur-ᵊñyusir-š[178] :

« *ula ṫttuṫla*[179] *ḫalti εᵃi̯ša, ḏ̌-a-y-a f-ədd-iṣᵊlləḏ̌ rᵊbbi fəll-anəγ a ur-əñⁱḥli; ntta, ssəmm, ṫaməttant yəs-s ṫəḥla; yaḫi, wani dd-yusa ššiḫ, ṫənn-anəγ lalla mbårka s-ṫaεrabṫ* : « *lli māt məsmum, māt mərḥum*... »

ṫənn-asənt ṫišṫ t-tamγarṫ u-ṫᵊẓårr-š :

« *ya-ḷḷå, li-š-iḏ̌ ḏ̌-uṫ-əmbårḵ ag-gttuṫlan? matta ṫəlliḏ̌*[180], *a faḏ̌ma? matta a-mm-ulfān? ula ḏ̌ au̯šḥəl*[181], *ṫəggᵞūmmiḏ̌ at-tušḥəlḏ̌ fəlla; m-d-ag-gəlla ḏ̌ a un-nəlli ḏ̌ a-dd-nusa γər-gga issəməttən, əmma ssnəεləγ fəlla-m; matta ṫəlla imma-m? matta llan gga-nnun? matta ṫizəmmar? lä bäs a-y-a la usiγ-ədd γər-imma-m; amāt-åḷḷåh*[182], *sāl-əgg-i*[183] *fəlla-s nᵊzzha nᵊzzha; mma năčč, a-šəmm-a ṫttraεi̯ḏ̌ ḏ̌ag-i; uḏ̌-ẓəṛṛəγ ak-əd-ᵊlwau̯.*

« *ula ḏ̌ agam εᵅγəγ aḏ̌-zəmrəγ a-dd-agməγ s-* [ou : *si-*]

Une de celles qui n'étaient pas vieilles leur dit :

« Comme le dit « tante » Aïcha (litt. « au moins « tante » Aïcha parle »), c'est pour cela que le Seigneur nous envoie des maux pour nous punir; mais la colique, la mort par elle est bonne; lorsque le cheikh est venu, Lalla Mbarka nous a bien dit en arabe : « Celui qui meurt empoisonné meurt pardonné... »

Une vieille femme qui n'y voyait pas leur dit :

« Par Dieu, n'est-ce pas la fille d'Embarek qui parle? Comment vas-tu, ô Fadma? Comment vas-tu, mère des répudiations (= femme maintes fois répudiée)? Même le bonjour, tu as refusé de me dire bonjour; si nous n'étions pas venues vers ceux qui ont perdu un mort, je t'aurais maudite; comment va ta mère? Comment vont les tiens? Comment va la santé? Il y a longtemps que je ne suis pas venue voir ta mère; donne-lui le bonjour de ma part, beaucoup, beaucoup; quant à moi, toi tu vois dans quel état je suis (litt. « tu vois dans moi »); je ne vois même pas un *wāu̯* (= je ne vois absolument rien; l'expression peut ne pas être comprise par les femmes).

« Même la corvée d'eau, je ne puis la faire à cause de mes yeux; je me

tiṭṭawin-inuγ; ďawiγ, ḳťᵊbǝ́γ-ǝdd, rrịḥ la ufiγ γar-s; āqlaq, ula ď-fus-ǝnnǝm, εᵘγγ a-ť-afǝγ; awi-h-ǝdd sa[184] *aď-sǝllǝmǝγ fǝlla-m, a faḍ̌ma, a illi; wala d sa γar-i aď-ǝkksǝγ zzag-ᵊm ᵊḍ̌ḍ̌îq; wala d wala d γar-i, a illi-s ǝn-tau̯matt; ᵊlliγ nǝ̆čč ď-yimma-m ᵊnttᵊmḥibba am-tau̯maťin; imir-(a) aqlaq si ddrǝγlǝγ, ťǝggʸúmm(a) a-dd-das γár-nǝ̆γ nǝγ at-tᵊnšǝď fǝlla ...*

« wani lliγ t-tåṣḥịḥť, ttlaqqiḫ-t dīma γǝr-wagam, imir-a a-šǝmm-a ťttᵊqqᵊlď ... »

tǝnn-as faḍ̌ma uť-ǝmbārǝ̆ḳ :

« aḫi, a-εᵊmti, dima ťᵊnššᵊď fǝlla-m yᵊmma; dīma ťttuťla fǝlla-m; ď-a-y-a ṅ-wag-gǝḥlan ai ťǝqqár ďag-ǝm; akk-ass, ťini h-a-dd-das γar-wǝn, ntta u-tt-ᵊttǝǧǧant-š ťγau̯siwin; wa ď azǝṭṭå, ťa ď ǝlγabť t-tfunasť t-tiγǝṭṭǝn ď-ǝlḍwåfǝn; akʸ ǝn-nttať, ussan-ai̯ blant-ī ᵊqli ťiṭṭawin-ǝnnᵊs; a-šǝmm-a ťttᵊqqᵊlᵊď d-a-y-a f u-dd-dusi-š γǝr ah-mḥãnd a-sǝn-tᵊεḍǝm lažǝr[185].

suis soignée, j'ai fait faire des écrits, je n'en ai obtenu aucun soulagement; voyons, pas même ta main, je ne puis la trouver; approche-la donc que je l'embrasse, ô Fadma, ô ma fille; approche donc de moi que j'enlève ma nostalgie grâce à toi; approche, approche de moi, ô fille de ma parenté; ta mère et moi nous nous aimions comme des sœurs; depuis que je suis aveugle, elle refuse de venir chez nous ou de demander de mes nouvelles.

« Lorsque j'étais en bonne santé, je la rencontrais toujours à la corvée d'eau; maintenant tu vois... [comme je suis]. »

Fadma, fille d'Embarek, lui dit :

« Pourtant, ô ma tante, toujours ma mère demande de tes nouvelles; toujours elle parle de toi; elle ne dit que du bien de toi; chaque jour, elle dit qu'elle ira chez vous, mais ses occupations ne la lâchent pas; c'est le métier à tisser, c'est la culture, la vache, les chèvres, les enfants; elle aussi, ces jours-ci, ses yeux sont un peu malades; tu vois toi-même, c'est pour cela qu'elle n'est pas venue chez les Ait Mohand pour leur porter ses condoléances.

«ula ď-aεḍ̌al[186], innə̆ss m(a)-at-t̂ᵊεḍ̌ᵊl-š; igiťənt-id fəlla-s tyau̯siwin; ula ď azəṭṭå-nnᵊs ḳəmm-a-y-aⁿ-ntta ďəg-gfəğğažən, εᵊmməl[187] h-a-s-irši wusti; m-d-ag-gəlla ď a uď-illi ď ƀakka-nnəγ[188] dd-issukknən a-tt-ittεawanə̆n ᵊqli, ᵋmm(a) a-tt ťəmmuť s-uməεddəb; ď-ai̯-ďin a f is-ənniγ i-ƀakka-nnəγ, ťufra m-baƀa : «γr-ə̂m a-u-ťwᵘllið γər-urgaz-ənnəm ďug-gussan-a-y-a qə̣εε; q̄ím γár-nəγ, ťεau̯nď-ánəγ ďi-ťaddarť ď-əlγaƀť al-d-at-tεadda ťᵊmanzuḳť, imər-ďin ťwᵊllið γər-urgaz-ənnəm ma ḫ̑ḫsəð [ma ťəḫsəð]...»

tisədnan am-min ttuťlant; irgazən ďəg-gᵊmər-ďin uď-igiťən-š; d-a-y-a n-gga iqərƀən ai̯ť-mḥənd ď-əggiḍ̌ si-lǧiṛan ag gttadfən rragən; usin-dd, ḥədd aď-yuεa nnə̂εaš ď-əlməγsəl ᵊlǧâmə̂ε; ḥədd a-sən-issərg əlhwir; ḥədd a-sən-dd-yawi aməḳli nəγ a-sən-iqḍ̌a ťiyau̯siwin ťəggiḍ̌; ddərrəggəť, s-əgga n-ah-mḥənd s-əgga ñ-yuďan, γəľ-ľƀaƀ n-əgga

« Même le chômage (= l'arrêt du travail), peut-être qu'elle ne le fera pas; elle a trop à faire; quant à la chaîne, depuis combien de temps elle est sur les ensouples; le fil est sur le point de se pourrir; s'il n'y avait pas notre Bakka qui a quitté son mari (temporairement) pour l'aider un peu, elle mourrait à la peine; c'est pourquoi j'ai dit à notre Bakka, en cachette de mon père : « Attention de ne pas retourner chez ton mari en ce moment, reste chez nous, aide-nous à la maison, à la culture, jusqu'à ce que soit passée la saison des fruits, légumes, etc.; ensuite tu retourneras chez ton mari si tu veux. »

Les femmes parlaient ainsi; les hommes alors n'étaient pas nombreux. Il n'y avait que les proches des Ait Mohand et certains d'entre les voisins qui entraient et sortaient; ils étaient venus, l'un pour rapporter la civière et la table (à laver le mort) à la mosquée, un autre pour faire sortir leurs bêtes, un autre pour leur apporter à déjeuner ou pour leur faire autre chose; les enfants, aussi bien ceux des Ait Mohand que ceux des (autres) gens, étaient sur le pas de la porte de ceux qui avaient perdu Mohand

issəmattən; rənnin ttraεan γər-tsədnan ittəmərggwaḥən qli s-əqli; akkʸ imir-a yin-as yəǧǧ ig-gsεifən-ənns :

«aqlaq! ak-t-tin ǩila! aḫi u-s-illi ak-əd̆-ərriḥ dadda mḥənd əḷḷāh irəḥm-u...»

ad̆əčča-ṅnᵊs ayrən-as tinəzzayin i-εᵊmmi mḥənd, rnin ssərgən-dd ssadaqǩ γəǩ-lbab̆; igən-as ṭṭəlba am-min iqədd : ggwin-dd fəll-as ləḫǩəmǩ əl-lquran, ᵊrnin εaud̆ən-dd i-qli ᵊl-lᵊḥyazəb.

wani εδddan fəll-as rᵊbεin "ṅ-wussan, əgən-as tarwa-nnᵊs amənsi s-ṭṭəlba; ᵊssᵊččən qδεε aiṭ-əlḥarǩ, ᵊrnin ggwin səḵsu əlǧāmδε ig-gaiṭ-əlǧumuεa d̆-iqəddašən; ᵊrnin ig-gaiǩ-əlžmaεδǩ; ula d̆-əgga ittəǧʸumman ad̆-əččən sug-gumənsi "ṅ-ᵊləmmitti εᵊbbərən si-səḵsu immugən i-mḥənd u-εli; ud-ənnin-š : «səḵsu a-y-a d̆-ənnδεi».

ou Ali; de plus, ils regardaient les femmes qui s'en allaient peu à peu; à tout instant, l'un disait à ses camarades :

« Vois, celle-ci aussi a pleuré! Pourtant grand-père Mohand, que Dieu lui soit compatissant, ne lui était rien. »

Le lendemain, on rendit la visite matinale à l'oncle Mohand; de plus, ils firent sortir la *ṣadaqa* (le repas mortuaire) à la porte; on lui amena les tolba comme il convenait; ils récitèrent pour lui la totalité du Coran, de plus ils répétèrent quelques *ḥizb*s (des 60 divisions du Coran).

Quarante jours plus tard, ses enfants firent pour lui un grand repas mortuaire (qui n'est pas nécessairement le soir) avec tolba (qui récitent le Coran); ils firent manger tous les gens du quartier, de plus, ils portèrent le couscous à la mosquée pour les gens qui font la prière en commun du vendredi et pour les élèves de l'école coranique; de plus pour les gens qui sont sur la place publique; même ceux qui ne veulent pas habituellement manger du repas d'un mort, goûtèrent au couscous fait pour M. ou Ali; ils ne dirent pas : « Ce couscous est porte-malheur. »

d. *ťarwa m-mḥənd u-ɛli.*

səg-gᵊmmuť mḥənd u-ɛli — rəbb a-ť-irḥəm, irḥəm-anəγ — d̀ əməmmi-s mi qqarən muḥənd ag gəullan ďug gumḵan-nnᵊs di-kull-ši; ďi-lɛərf d-ṣṣwaƀ ď-əlḫrafť ď-uḫďai ᵊť-ləɛratt d-kulltha ma ilzəm; ntta qᵊ̃ɛɛ γər-yuďan iməqqránən ď-baba-s a-ť-yifən; wi γər ťuťliď yin-aḵ : «mani h-a s-iḫəlḍ i-baba-s» awal-γa γər-ťuťawin ᵊm-baba-s ď-əgga t-issənən am-min iqᵊdd, ərnin ɛašrən-t.

d-muḥənd u-mḥənd ag-gəᶦullan ittṣərraf f-aiť-ma-s t-təḫḫamt-əñsən qᵊ̃ɛɛ; ən-ntta ag gtəṭṭfən ləmfaťḥ ən-taddarť t-tγurfawin; f-ism-ənnəs a-dd-dərrag əlγramt; γar-s a-dd-ᵊttásən si-tmura imdukkʷal ᵊm-baba-s; ən-ntta d-«rəbb əddar» am-min əqqárᵊn aiť-ᵊlməḫzən.

wani gᶦəmmuť baba-s, iğğ-ihən-dd di-rᵊbɛa ᵊn-ddrari t-tlata n-tᵊhyuyin; aməqqran-nnsən muḥənd, wagg f ḵ-add-ᵊttuťliγ; wa dd-irnin fəll-as d-ᵊḥbada, imər-ďin d-ɛli,

d. Les enfants de Mohand ou Ali.

Depuis la mort de M. ou Ali (que Dieu lui soit miséricordieux, qu'Il nous soit miséricordieux!), c'est le fils que l'on appelle Mouhand qui a pris sa place en tout : dans la connaissance, le bon sens, la sobriété, la réserve et tout ce qui convient; mais tous les gens d'âge étaient d'avis que son père valait mieux que lui; celui à qui tu parles te dit : «Où arriverait-il à son père? », surtout les gens du même âge que son père et ceux qui le connaissaient bien et qui de plus l'avaient fréquenté.

C'est M. ou M. qui eut à administrer pour ses frères et toute la maison; c'est lui qui détenait les clefs de la maison et des pièces magasins; c'est en son nom qu'était établi l'impôt; c'est à lui que venaient de l'extérieur les amis de son père; c'est lui le « chef de la maison » comme disent les gens du makhzen.

Lorsque mourut son père, il laissait 4 garçons et 3 filles; l'aîné était M. dont je suis en train de te parler; le suivant était Hbada, ensuite Ali,

imər-din d-gaga; qə̊εε rəšlən, ərnin s-tarwiwin-ᵊnnsən; d-a-y-a n-gägä u-ĭ-isliḥ-š ṛəbbi; quḥ la igʸa ĭaməṭṭuĭ dəg-giri-nnᵊs; tihyuyin ak-ən-nihəntin rəšlənt, ərnint s-tarwiwin-ᵊnnsᵊnt; tišt ism-ᵊnns hamma, tišt qqarᵊn-as bakkʸa, tišt bəllạ.

dug-gsuggwas amzwaru dəg gəmmuĭ baba-s m-muḥənd u-mḥənd, ḥədd ma iḥasb-iĭ, ittəgg am-min-iḫs; ḥədd ma inn-as išĭa ď-aiĭ-ma-s nəɣ d-iss-ma-s : « mani llan isuṛḍ̌əggən dd-iğğa baba nəɣ matta tgid is-sən », nəɣ la inn-as : « ma-ɣəf ĭgiď ĭinn ? », nəɣ : « ma-ɣf u-tgid-š tinn ? »

ďəg-gəmər-ďin rriḥ ma iεal-asən išta ďi-bəṛṛa nəɣ ďi-taddarĭ; ula t-tisədnan-nnᵊsən məḥsub quḥ ma nnuɣənt ula s-imi; dima ttəmqadant; tišt la ĭənna quḥ i-tišt : « ma ɣəf m-ədd-yuɣa urgaz-ənnəm wi-ďin ? i-nčč u-gg-dd-yuɣi ak d-ərriḥ », nəɣ « ma ɣəf yuĭa məmmi-m məmmi ? », nəɣ « ma ɣəf məmmi iras, məmmi-m iggʸumm(a) ad-irus ? », nəɣ « ma-ɣf šəmm ṭəẓəṭṭəď azəṭṭa, nəčč ᵊẓẓạďəɣ wəḥḥəd-i

enfin Gaga; tous étaient mariés et de plus avaient des enfants, sauf Gaga que Dieu ne favorisait pas; il n'a jamais mis une femme dans son cou (= il ne s'est jamais marié); les filles aussi étaient mariées, de plus avaient des enfants; l'une on l'appelait Hamma, une autre Bakka, la dernière Bella.

La première année de la mort du père de M. ou M., personne ne lui a demandé de comptes; il faisait comme il voulait; personne ne lui dit, que ce fussent des frères ou des sœurs : « Où est l'argent qu'a laissé le père et qu'en as-tu fait? » On ne lui dit ni : « Pourquoi as-tu fait cela? », ni : « Pourquoi n'as-tu pas fait cela? »

A ce moment-là, ils n'avaient aucune difficulté soit au dehors soit dans la maison; même leurs femmes, presque jamais, ne se sont disputées, même en paroles; elles s'entendaient toujours; l'une ne disait jamais à l'autre : « Pourquoi ton mari t'a-t-il acheté cela? A moi il n'a rien acheté du tout », ou « Pourquoi ton fils a-t-il frappé le mien? », ou bien « Pourquoi mon fils va-t-il toujours faire paître alors que ton fils refuse d'y aller? », ou bien « Pourquoi, toi, tu tisses, pendant que moi je mouds

rənniγ ttəmɛəddabəγ ḋi-ƀəṛṛa, ttawiγ-dd isγarən f-ṫiggwa-inuγ? »

qǝ̆ɛɛ yuḋan qqárən :

« sayəḋ a-hən-iṣləḥ ṛəbbi; sáγəd ḋi-ləhna ḋi llan ṫarwa m-mḥənd u-ɛli; ṛəbb aḋ-ibǝ̆ɛɛǝ̆ḋ fəll-asən ṫiṭṭ ur-əñḥəli ».

nihnin am-min innḍ-əḋd fəll-asən usuggwas, irni-dd wi-s sən irni-dd wi-s slaṫ : d-asuggwas, ṛəbb uḋ-issəqqəl ḥədd ḋag-s; ḋ-asuggwas n-əššərr ḋ-əḷạẓ, al-imir-a u-ṫ-əttun-š yuḋan.

sayd aị ḳərzən yuḋan asuggwaz-din! wi γər illa urbɛị n-təmẓin iṛuḥ izrɛ-iṫ ḋi-ṫərga nəγ ḋi-lbur, nəγ ma u-yar-š-ša ᵊn-tᵊmurṫ, yuš-iṫ s-uzgən nəγ s-ttəlt nəγ am-min ttᵊḡən yuḋan; wi yr-illa ša ᵘñ-ṣụrdi, iruḥ yaγ-əḋd is-s əzzərriɛǝ̆ṫ nəγ ḋ-ayyul aḋ-iḳərz nəγ aḋ-išraḳ iḋ-əḥ-ḥǝ̆dd.

matta h-a-ḳ-iniγ, asuggwaz-din ḥədd ma iγil u-dd-dᵊttaš-š ṣṣạƀṫ; qǝ̆ɛɛ yuḋan γilən, sa u-dd-dᵊttaš-š ṣṣạƀṫ, a-dd-awin ula ḋ-aɛžṛụḋ, ssənən yuḋan ṫamurṫ, awal-ya ḋ-

toute seule, que, de plus, je me fatigue au dehors et que je rapporte du bois sur mon dos? »

Tous les gens disaient :

« Combien Dieu les a favorisés, que (grande) est la paix dans laquelle vivent les enfants de M. ou A.; que Dieu écarte d'eux le mauvais œil ».

Ainsi passa sur eux une année, une seconde, une troisième; cette année, que Dieu ne la fasse voir à personne! Ce fut une année de maux et de famine; jusqu'aujourd'hui les gens ne l'ont pas oubliée.

Comme les gens ont labouré cette année-là! Celui qui n'avait qu'un demi-décalitre d'orge est allé le semer en terrain irrigué ou en terrain sec; ou, s'il n'avait pas de terrain, il l'a donné pour moitié ou pour le tiers ou selon ce que font les gens; celui qui avait quelques sous est allé acheter avec ses sous de la semence ou un âne pour labourer ou pour s'associer avec quelqu'un.

Que te dirai-je? cette année-là personne ne croyait que ne viendrait pas une bonne récolte; tous les gens pensaient que, même s'il ne devait pas y avoir une bonne récolte, ils auraient au moins une récolte médiocre;

imə̣qqránən ď-əgga issə̆nə́n; ssᵊnən lḥilät-ᵊnnᵊs; nnumən ď-ənnwawi əñ-ⁱsắffən t͡-təgga ur-əñⁱnᵊffə̂ɛ-š; qqárən-áḵ gga issənən : « nnuggť əñ-ḵťụbər ď-wãmbir am-u-lli-š, ma ťəḥḍạ-ť ta ñ-ⁱnnạr t͡-ta m͡-myərs t͡-ta m-brir ».

ᵊn-tta, asuggwaz-din ula ď-əgga issənə́n γəlṭen; aɛə̂ǧǧib l͡-lɛalamāť a hən-issə̂ɛə̂rqən.

dug-gunəbďu qᵊbᵊl taịrza ᵘñᵘ-suggwaz-din uď-ᵘggʷin-š yuďan ṣṣạbť; ntta ggʷin b-zaịd; ula t͡-timzirin ur-əñḥli-š, uɛant-ᵊdd ḵtər n-əzzərriɛə̂ť-ᵊnnsənt; tḫəlḍ̌-ədd ťᵊmənzuḵť, ťəhwa-dd ᵊnnᵘggʷəť ď-isắffən, ťlaťa nəγ ď-ərbɛa l͡-ləďwạr; aḫi aɛə̂ǧǧib a mi ǧəḫla usuf ťāᵃrḵwin; tafď-ədd əlḫụḍərť am tḵabuť ď-əddəllaɛ d-ifə̆qqụ́sən d-ifəlfəl ď-əṭṭəmắṭəm, zhan-äḵ waḥd̄ azhai (ou : *əzzəhu*) *ur-əñṣạṛ-ša qụḥ; tájď-ə̆dd tḵabuť ď-ifəqqụ́sən ttəlləfən-dd am-əṛṛəṣṣ; ula t͡-timəččīn illan ggarənt lwạrq si-fäď, ullant ssalaịnt-ədd* (*nəγ ssalaịnt-id*)*; γilənt ďi-maggʸu aị llant.*

ťafď-ᵊdd yuďan issᵊnən, qqárən-aḵ : « d-ᵊnnuggť-áị a dd-

les gens connaissaient bien le pays, surtout les vieux et ceux qui sont expérimentés; ils connaissaient ses malices; ils avaient l'habitude des pluies et des crues, et de celles qui sont sans profit; les gens qui s'y connaissaient te disaient : « La pluie d'octobre et de novembre c'est zéro, s'il lui manque celle de janvier et celle de mars et celle d'avril ».

Mais cette année-là, même ceux qui s'y connaissent, se sont trompés; il y eut beaucoup de signes qui les induisirent en erreur.

A l'époque des moissons, qui a précédé le labour de cette année-là, les gens n'avaient pas recueilli une bonne récolte, mais ils avaient eu suffisamment; même les mauvais terrains donnèrent plus que leur semence. Vint l'époque des figues (fin juillet-août); la pluie tomba à torrents trois ou quatre fois; il y eut beaucoup de gens à qui la crue ruina les murettes : tu trouvais (= tu voyais) les légumes, à savoir les potirons, les pastèques, les melons, les poivrons, les tomates, qui se portaient à merveille (litt. « étaient gais ») comme cela ne s'était jamais produit; tu trouvais les potirons et les melons qui avaient une production [aussi abondante] que des cailloux; les figuiers, qui perdaient leurs feuilles de soif, recommencèrent à produire; ils se croyaient en mai.

Tu trouves des gens qui s'y connaissent, ils te disent : « C'est cette pluie-

ittəggən t̆irfas d̆i-tə̆fswin dd-iggʸūrən; n-nttat̆ ag gᵊttᵊkksən luḫəm i-lə̆ɛbad̆ d-əlmal ».

irni asuggwaz-din gin yud̆an zzᵊrətt i-sən̄ nəγ t-tlat̆a l-ləmšaiḫ; ait-sidi flan nnan-ak̠ : « si-lbarak̠t̆ ᵘn̄-ᵘmrábḍ̆-ə̆nnəγ a-dd-dut̆a nnᵘggʷə̆t̆ »; ait̆ sidi flan ggiḍ̆ qqárən-ak̠ : « aᵊh, ᵊn-nəšnin d-ssab̆əb̆-ənnᵊs »; rnin ẓuṛən yud̆an ləmšaiḫ ᵊn-tᵊmurt̆, rnin gga n-tᵊmura təggiḍ̆ am-sidi flán d̆-sidi-flán d̆-win̄ d-win̄; at-tinid̆ d̆-amγanən; ak-əd̆ əlḫwan n-sidi-flán ttraɛan ma dd-qạd̆an-š̆ k̠tər n-ait-sidi flan.

irni nnan gga dd-ihwan sug-gᵘd̆rar ᵘn̄-waḍ̆af : « qqárən ləmṣamḍa asuggwas-a dd-iggʸurən, wi γər illa ša n-ṯḫə̆bbuk̠t ən-ṭṭɛam, igr-it̄; ssᵊɛd-ənnək̠ a wi γər illa uš̆ə̆ᵃɛbi »; t-tamrigt̆, irga štəmbəṛ, tut̆-ədd ᵊnnᵘggʷᵊt̆, t̆ɛaud̆ t̆ut̆, t̆ərni t̆ɛaud̆ al-wani t̆ərwa; k̠ərzən yud̆an; aɛəğğib ən̄-yud̆an ag gk̠ərzən dəg-giğğ-ᵘn̄-wass; dug-gwaz-din-ya d̆ə̆ⁱg gk̠ərz wa sən-ibd̆un.

là qui fait les truffes au printemps prochain; c'est elle qui écarte le malsain pour les hommes et pour les animaux ».

De plus, cette année-là, les gens firent un repas (zerda) à deux ou trois marabouts; les Aït Sidi Un Tel te disent que c'est par suite de la baraka de notre marabout que la pluie est tombée; d'autres Aït Sidi Un Tel te disent : « Non, c'est nous qui en sommes la cause (c'est grâce à nous ou à notre marabout) ». De plus, les gens rendirent visite aux marabouts du pays et à ceux des autres pays comme Sidi Un Tel et Sidi Un Tel, et celui-là et celui-là; tu aurais dit qu'ils faisaient une compétition; les affiliés aussi de Sidi Un Tel veillaient à quêter plus que les Aït Un Tel.

En outre, disent ceux qui étaient descendus de la montagne d'Adaf (le djebel Bous) : « Les Masmouda ont dit l'année dernière que quiconque a quelques grains de céréales les lance (= les sème); chance-de-toi, ô toi (qui que tu sois) qui as une charrue »; à la fin de septembre, la pluie est tombée, elle a recommencé à tomber, elle a recommencé encore jusqu'à ce qu'elle ait rassasié [la terre]; les gens ont labouré; il y a beaucoup de gens qui ont labouré le même jour, ce jour-là même dans lequel a labouré celui qui devait commencer (alors que les autres n'auraient dû commencer que le lendemain).

tafd̆-ədd yud̆an ḥarn-ak̠ waḥəd̄ aḥari ud-iṣaṛ-ša quḥ di-ddúṅʷəť; k̠ərᵊzən yud̆an di-k̠tubər, ᵊrnin di-wambir, ərnin di-užãmbər; ťuť ᵊnnᵘggʷəť di-təžᵊrst, irni ud̆fəl; dəg-gⁱmər-din ṛriḥ ma iḥuṣṣ igər, išta d̆ug-gᵘd̆rar nəγ di-ṣṣḥra; furar, amk̠ irga, bd̆un-ya yud̆an ttᵊqssaln igran ñ-ⁱdəmraṷn; ntta ibdu h-ad-irfəd d̆ug-gussan ᵊm-myərs, ťəbd̆u-as-ədd ťyaṛitt qli s-qli al-wani ɛəmməl h-a-t-tssifəg; imər-d̆in ᵊllfən fəll-as yud̆an i-ťiyə̆ṭṭən d̆-uulli; d̆-a-y-a ñ-igər ᵘṅ-ᵘd̆rar d̆əg gᵊbᵊrəd qli lḥal, ud̆-iqquṛ-ša quḥ; ntta, ḥə̆dd yuɛa-dd zzag-s (ou : *zzəg-s*) *zzərriɛəť, ḥə̆dd iməžr-ih-ədd mbla təggid̆ərť, a-ť-yuš i-ləhwir.*

e. *bəṭṭu n-ah-mḥə̃nd.*

d̆ug-gsuggwaz-din ⁱ-laẓ d-əššərr aḳ bḍan ah-mḥə̃nd u ɛli; di-brir ᵘṅ-suggwaz-din a sən-inna muḥəñd u mḥəñd ig-gaḳť-ma-s ḥə̆bad̆a d̆-ɛᵊli :

« *matta h-a-ṷn-iniγ, (a)-aḳť-ma; wa d̆-əbrir, yur ⁱ-laẓ d̆-*

Tu trouvais les gens qui étaient contents comme jamais cela ne s'était produit dans le monde; les gens labourèrent en octobre et aussi en novembre, de plus en décembre; la pluie tomba en hiver ainsi que de la neige; à ce moment-là, rien ne manquait aux céréales, que ce fût en montagne ou au Sahara; février venait à peine de finir que les gens commençaient déjà à couper en vert les récoltes des terrains non irrigués fumés [par les troupeaux]; mais quand les céréales commencèrent à former leurs tiges (*ərfəd*) dans les jours de mars, la sécheresse commença peu à peu jusqu'à presque faire sauter (= détruire la récolte); alors les gens lâchèrent les chèvres et les brebis (dans les champs); il n'y eut que la récolte de montagne où le temps est un peu froid qui ne sécha pas entièrement; mais l'un retrouva sa semence, l'autre la moissonna sans [que] l'épi fût formé entièrement], pour la donner aux animaux.

e. Le partage des Aït Mohand.

C'est dans cette année de faim et de famine que les Aït Mohand ou Ali firent leur partage; c'est au mois d'avril de cette année-là que Mouhand ou Mohand dit à ses frères Hbada et Ali :

« Que vous dirai-je, ô mes frères ? Voici avril, mois de la faim et de la

fad̆; tiḥəbba n-təmẓin ɛamməl nk̠amməl-asənt; izuggwarən t-təggəni, mmirən-asənt əddərrəggt̆; nəšnin, nəɛra, a-k̠ənn-a t̆ttraɛam; tisədnan, ak ᵊn-nihəntin, u-sənt-iqqịm ak ᵊd-ərriḥ dug-gwaraun-əñsənt; ddərrəggt̆ ɛẹyan matta h-ad̆-irḍ̆ən.

«ilzm-áun imir-a a g t̆inim mamăk̠ h-an-nig; d-a-y-a n-təmrigt̆ ən-tămurt̆ a yən-iqqịmăn nəy d-əlḫădămt̆ ani-š-š; ma təllám id̆-əl-lḫᵊd̆əmt, ilzəm a-dd-iqqịm yəǧǧ ᵊzzəg-nə́y yər-iyud̆an d̆-əlᵊhwir; ma həllam id-ən-təmrigt̆ ᵊn-təmurt̆, wi-d̆in, ud-zəmmərə́y a-u̯n-iniy mámk̠ h-a-tt-ᵊnsəllək̠; un-nənnum-š nərrag t̆imura, awal-ya s-ləɛbad̆ am-ai̯t̆-flan d-ai̯t̆-flan; nəšnin d̆i-lḫaṭạṛ-inu, ddɛut̆-ai̯ u-yən-ttsaɛad-š; t̆agg, sig gəlla baba ma ig-it̄; ma iḍəhṛ-aun š m-bɛa l-lb̆ib̆an, ut̆lat-t!»

issiul-dd ᵊḥbada-ñsən, (u-ma-s dd-irnin fəll-as), inn-ásən:

«ma yə̆f u-t̆ttyimid-ša šəkk, a muḥə̃nd; nəšnin an-nṛu̯ḥ ani h-a-yən-ik̠t̆əb ṛəbbi, ani nufa lḫdəmt d̆-wi-din; am-min

soif; les grains d'orge, nous les avons presque terminés; les figues sèches et les dattes, les enfants les ont achevées; nous, nous sommes nus comme vous le voyez; les femmes elles aussi, il ne leur reste rien dans leurs cous (= il ne leur reste pas grand'chose sur le corps); les enfants n'ont pas de quoi se vêtir.

« Il vous faut dire maintenant comment nous ferons; il n'y a que l'émigration (litt. «l'action de sortir du pays») qui nous reste, ou bien le travail quelque part; si vous choisissez le travail, il faut que l'un d'entre nous reste pour les champs et pour les bêtes; si vous choisissez la sortie du pays, cela je ne peux vous dire comment nous le résoudrons; nous ne sommes pas habitués à sortir au dehors, surtout avec notre famille, comme l'ont fait les Aït Un Tel et les Aït Un Tel; nous, à mon avis, cette façon de faire ne nous convient pas; cela, mon père ne l'a jamais fait; si vous apparaît quelque porte (= solution), parlez! »

Leur Hbada (le frère qui venait après lui) prit la parole et leur dit :

« Pourquoi ne restes-tu pas, toi, ô Mouhand? Nous, nous irons là où Dieu nous l'a écrit, où nous trouverons du travail, ce sera cela; comme nous

nga ya zik̲ wanig gəlla ƀaƀa (ṛəbb a-ƭ-irḥəm, irḥəm-anəγ)...»

inn-asən muḥə̃nd :

«am-min təẖsəm; ad ᵊqqịməγ nəγ ad-ṛuḥəγ; ad-iqqịm yəğğ zzəg-wən am-min təẖsə́m; au d γir un-nttyima-š di-lḥalt-ai.»

inn-asən ɛli :

«a-ẖənta adəčča an-nə́kkʸər nəčč ď-ḥᵃbada, zīk̲ t-tə̆nə̆zzák̲t; anig gə̀ẖs an-nṛuḥ; in-asənt, ayah, aẖənta i-tsədnan, a-γən-ssᵘñwənt aɛwin! nəγ ma ẖẖsəd a-γən-grənt sənn nəγ t-tlaƭa ñ-ⁱknífən; ma ẖẖsəd, an-nig aɛwin ᵘñ-wass nəγ ᵊd-sən̄, baš a-tt-nuƭ f-iḍárrən-ᵊnnᵊγ; ruḥ raɛa sa ma γar-k̲ ša n-tsila nəγ t-tiqəṛqạẓịn; ma h-at-tzəmrəd, an-nṭṭf abriď f-iḍarrən-ᵊnnᵊγ al-baƭənt...»

adəčča-nnᵊs bəkkᵊrən zīk̲ t-tənəzzak̲t ḥbada u-mḥənd d-ɛli-

l'avons fait déjà jadis quand notre père vivait (que Dieu lui soit miséricordieux et qu'Il nous le soit). »

M. leur dit :

« Comme vous voulez; je resterai ou j'irai; l'un d'entre vous restera, comme vous voulez; pourvu que nous ne restions pas dans cette situation. »

Ali leur dit :

« Par conséquent, demain nous partirons, Hbada et moi, le matin de bonne heure; nous irons où il voudra; dis, toi, par conséquent aux femmes qu'elles nous fassent cuire des provisions, ou, si tu veux, qu'elles nous préparent (litt. « lancent ») deux ou trois pains; si tu veux, nous ferons des provisions pour un ou deux jours afin que nous la tapions avec nos pieds (= que nous nous mettions en route à pied); va, vois un peu si tu as quelques sandales d'alfa ou quelques sandales en cuir (ou en caoutchouc); si tu peux, nous prendrons la route à pied jusqu'à Batna. »

Le lendemain, Hbada, fils de M., et leur Ali se levèrent tôt le matin;

ñsən; tgr-asən-dd tfuḵť ďəg-giyẓəṛ ᵊm-bəṛbạď; ṭṭfən abriď biha biha baťənt; ḥə̂dd ma issən mani h-aď-afən ləḥᵊďəmt la ďi-baťənt la ďi-ťəmdint la ďi-ɛənnabạ la di-sṭiḟ; ak-ən-nihnin s-iman-əñsən ud-ssīnən la mani la ma ďg h-aď-afən ləḥďəmt.

əǧǧən-dd u-ma-t-sən aməqqran muḥə̃nd, ǧǧən-t-ədd wə̂ḥḥə̂d-s, wə̂ḥḥə̂d-s, məssᵊḵin; qəɛɛ ťiyaụsiwin mlaqqant-id fəll-as : gga ď-iγuďán, gga ď-aman, ťa t-tasəṛɛufť (d-a-y-a m-məmmi-s iqərran di-lǧamə̂ɛ a-ť-ittɛawanən qli γir a-dd-isərrəḥ si-lǧamə̂ɛ nəγ ass əl-ləḥmis ďi uď-qərran-š ᵊddrari di-lǧāmə̂ɛ); gga ď-əddərrəggᵊť ď-ᵊlɛbaď ən-taddarť, ɛran, ɛəmməl h-aď-ilin di-ssibť d-ənnibť.

f. *mŭḥãnd u-məḥãnd iqqim waḥḥad-s.*

aďəčča-nnəs ďi ṭṭfən abriď aịt-ma-s, ikkᵊr-ᵊdd muḥãnd u-məḥãnd ziḵ t-tə̂nə̂zzaḵť; ntta t-tnuḵri dd-ikkər, ibdu-ya[189]

le soleil se leva quand ils se trouvaient à la rivière de Berbad; ils prirent la route directement vers Batna; personne ne savait où ils trouveraient du travail, soit à Batna, soit à Constantine, soit à Bône, soit à Sétif; et eux-mêmes non plus ne savaient ni où ni dans quoi ils trouveraient du travail.

Ils laissaient leur frère aîné Mouhand, ils le laissaient tout seul, tout seul, le pauvre; tout retombait sur lui : les champs, l'eau, le troupeau (il n'y avait que son fils qui étudiait à l'école coranique pour l'aider un peu lorsqu'il était libéré de l'école, ou le jeudi, [jour] où les enfants ne vont pas à l'école coranique); les enfants et les femmes de la maison étaient nus; ils étaient presque dans le dénuement.

f. Mouhand ou Mohand reste seul.

Le lendemain du jour où ses frères prirent la route, M. ou M. se leva le matin de bonne heure; en se levant, il commença déjà à réfléchir à

itthəmmam matta f h-ad̆-ib̆d̆u; ikkər fəlla-s[190], *iḏ*ᵊ*f*ᵊ*s ažərt̆il f iṭṭəs d̆i-ṣṣḏəḥ; isənnd̆-it̆ γəl-lḥiḏ̆ n-*ᵊ*ṣṣḏ̆ḥ aniži; inna dug-gul-ənnəs : « hăd̆a sa*[191] *ad̆-ẓẓålləγ, ad̆-yili* [ou : *ili*] *ad̆-yəg rəbb(i) abrid̆ »; it̆wəḍḍå, iẓẓůḷḷ ləf*ᵊ*žer d̆-əṣṣbəḥ, iqra matta iqra, yuš əlfatḥa*[192], *ittər γər-rəbbi matta iḫs.*

*wanig-g*ᵊ*mmir i-t̆ẓåḷḷit̆-ənnəs d-əlfatḥa, iqqim amm-in itthəmmam f-tγausiwin-*ᵊ*nn*ᵊ*s qəεε; ib̆d̆u ittut̆la wäḥḥäd-s wäḥḥäd-s, n-ntta iqqar :*

« sayəd̆[193] *d̆i-rəbbi! si-dd-ḫəlqəγ, d-a-y-a* ᵘ*ň-wass-ag ai ssḥussəγ s-iman-inuγ wäḥḥäd̆-i! ḍḍərḵ-a-y-a qůḥ ma ẓriḫ-t̆ səg g*ᵊ*mmut̆ unrəḥum*[194] ᵊ*m-b̆ab̆a!... sayəd! mamḵ a igin flan d-*ᵊ*flan mi mmut̆ən baba-t-sən, wani llan d iməẓẓyanən; aḫi*[195] *ggəεmrən* (*s*)*-əqli s-əqli, ullan*[*d*] *rasən, sswan, ḫəddəmən iγud̆an-əñsən; ullan tt̆safarən wäḥḥad-sən, ččat̆ən-tt f-iḏ̆arren-əñsən wäḥḥad-sən al-b̆əsḵərt̆ nəγ εan al-b̆at̆ənt nəγ al-barika...*

ce par quoi il commencerait; il se leva, plia la natte sur laquelle il avait dormi sur la terrasse; il l'appuya au mur de la terrasse supérieure; il dit dans son cœur : « Voyons, si je priais, peut-être le Seigneur fera un chemin (= résoudra la difficulté) ». Il fit ses ablutions, il fit la prière du *fžər* et du *ṣubḥ*, il prononça ce qu'il avait à prononcer et fit les invocations, il demanda à Dieu ce qu'il voulait.

Lorsqu'il en eut fini avec sa prière et la *fatḥa*, il continua ainsi à songer à toutes ses affaires; il commença à se parler à lui-même; il dit :

« Quoi! Seigneur! Depuis que je suis créé, il n'y a qu'aujourd'hui que je me sens seul! Un pareil désarroi, je n'en ai jamais vu depuis la mort de mon père! Quoi! Comment ont fait Un Tel et Un Tel lorsque leur père est mort, alors qu'ils étaient encore petits? Et ils ont grandi peu à peu, ils sont devenus capables de faire paître les bêtes, d'irriguer, de travailler leurs terres; ils sont devenus capables de voyager (= faire du colportage sur animaux) seuls; ils ont fait la route à pied, seuls jusqu'à Biskra et même jusqu'à Batna ou Barika.

« hí nčč[196]*, ma-γf ud̆-ttəggə́γ-š am-nihnin? hí-nčč d̆ag-gəlla*[197] *qụḥ ma safrəγ wäḥḥäd-i d̆əg-gīḍ ula t-taḫəd̆məḵt̆ u-lli-š s-əddw-i? d̆ag-gəlla qụḥ ma mεəddabəγ al-wani εəmməl h-ad-ssərgəγ ᵊrrůḥ! saγəd̆ d̆i-rəbbi!... nətta-y-az-din illa b̆ab̆a, t̆əlla imma, llan aḭt̆-ma ttḵə̆lə́γ fəll-asən; illa b̆ab̆a imər-d̆in, issən mamḵ ad̆-iṣᵊṛṛəf fəll-ánəγ; issən mamḵ ad̆-iḍəbbər iḫf-ənnəs; n-ntta a ḫi ag-gəllan ittəḍ̆əbbår f-iud̆an.*

« wi[198] *γər t̆ut̆lid̆ yin-aḵ « dag-gəlla ḥədd am-mḥãnd u-εli? », ruḥ, a b̆aba, rəbb-a-š̄-irḥəm, ig-aḵ iḫsan d̆i-lğənnə̆t̆!... hi nčč má-γf ud̆-əttiliγ-š am-əntta? »*

iraεa-y-amm-a, irni amm-a, annaḵ t̆afuḵt̆ εəmməl t̆əḥma; t̆iγəṭṭən rrägənt; yud̆an qə̣ε̄ kkᵊrᵘn : ḥə̣dd amm-a, ḥə̣dd-amm-a; aḭt-təqlṭḥt̆ qə̣ε̄, wi γr illa ša n-tᵊγaụsa, irg γár-s; ntta d̆ug-gwamm-in annaḵ isla ug-gᵘnuγ ᵊn-tsədnan d̆i-t̆addart̆ t̆anᵊddᵊḵt̆; ikkər, inεə̣l ššīṭan, ihwa ad̆-iraεa matta

« Et moi, pourquoi ne ferais-je pas comme eux? Et moi n'ai-je pas colporté tout seul dans la nuit sans même un petit couteau sur moi? N'ai-je pas peiné jusqu'à presque faire sortir ma vie (= expirer)? Quoi? Seigneur! Mais en ce temps-là, mon père vivait, ma mère vivait, il y avait mes frères sur qui je pouvais compter; mon père vivait à ce moment-là, il savait comment veiller sur nous, il savait se débrouiller; et même c'est lui qui conseillait les gens.

« Quiconque à qui tu parlerais, te dirait : « Y a t-il quelqu'un comme Mohand ou Ali? » Va, mon père, que Dieu te soit miséricordieux, qu'Il place tes os dans le Paradis! Et moi, pourquoi ne serais-je pas comme lui ? »

Il regarde d'un côté et de l'autre, et voilà que le soleil est presque chaud; les chèvres sortent; tous les gens se lèvent; l'un prend une direction, l'un une autre; [parmi] tous les gens du village, quiconque a une occupation, sort vers cette occupation. Quant à lui, dans cette situation, voilà qu'il entend une dispute de femmes au rez-de-chaussée (dans la pièce inférieure);

illan; imlaqqa id̆-əm-məmmi-s d̆i-ssəllum, inn-as məmmi-s :

« aqlaq[199] a b̆ab̆(a)! γilənt d̆a u-t̆əllid̆ d̆ī-t̆addaht nəγ d̆i-ṣṣḍ̆əḥ! a-hənt-ái̯nn ttᵊnúγənt! »

b̆ab̆a-s :

« w-ittᵊnuγən, ayah? d̆a-d͡d-d͡sərrḥəm[200] ya si-lğāmẹε? ugir a͡t-tssərgəd̆ lẹhwir-inn id̆-ᵊn-ai̯t̆-ma-ḵ, a-hən, inγ-ihən ḷåẓ! d̆a u-sən-tslim-š, a-hən žᵘg͡gʷån[201] si-ḷåẓ! »

məmmi-s :

« qqarγ-aḵ, a b̆ab̆a, a-tt-ai̯n i-n-εᵊmmi[202] t̆ttnuγ id̆-əñ-yimma! u-s-təğği i͡g-gimma matta f h-å͡t-təṭṭṣ, u-s-təğği ak-d-ŭwallaγ[203]... »

b̆ab̆a-s :

« ug⁽ʷ⁾ir, matta-š̆-izzån[204]? nniγ-aḵ lmal a-t̆-yᵊḷḷûẓ; uġirt̆ a͡t-trúsəm! mani llan ai̯t̆-ma-ḵ? yud̆an qəε̄, a-hən ssərgən

il se lève, il maudit Satan, il descend voir ce qu'il y a; il rencontre son fils dans l'escalier; son fils lui dit :

« Regarde, mon père, elles pensaient que tu n'étais pas à la maison ou sur la terrasse! Les voilà qui se disputent! »

Le père :

« Qui se dispute, ô toi? Etes-vous déjà libérés de la mosquée? Va faire sortir ces bêtes-là avec tes frères; elles ont faim! Ne les entendez-vous pas? Elles sont en train de bêler de faim! »

Le fils :

« Que je te dise, ô mon père, voilà que ma tante se dispute avec ma mère! Elle n'a pas laissé à ma mère ce sur quoi dormir; elle ne lui a pas laissé même un recoin (= elle l'a beaucoup disputée). »

Le père :

« Va, de quoi te mêles-tu? Je t'ai dit que les bêtes ont faim; allez les garder! Où sont tes frères? Tous les gens ont fait sortir leurs bêtes, sauf

(ləhwir-ᵊñsən), d-a-y-a n-ñun, a-ḳənn-a tssnᵊšnušəm[205] *am-iḍǻn! matta imir-a ṫttəggəm al-imir?* »

məmmi-s :

« *raža-ḳ*[206]*, a ḃaḃ(a), an-nəfḍər, imir-a a-hən-nssərg; ma ḷḷůẓən, iεni, nəšnin, ḋa un-nəḷḷůž-š?* »

ḃaḃa-s :

« *ugir, a iləf! matta t-tutlaḳṫ-ai̯ ṫttuṫliḋ!* »

dəg gimər-ḋin slint-as ṫəgga ittnuyən (ləεyal-ənnəs ḋ-ləεyal n-u-ma-s), ssusmənt; yʲrg muḥə̃nd u-muḥə̃nd əlḥuš, illf-ədd ig-gyái̯ḋən d-izmárən ḋ-inəḃga; ilaya-ḋ i-ṫarwa n-u-ma-s t-tarwa-nnᵊs, inn-asən :

« *yər-wəṫ, ayah, a-u-ṫᵊgə̂m ᵊləmḍərrəṫ ig-gʸuḋan; rust-hən ani ḡəlla qli matta h-aḋ-ᵊččən; yər-wəṫ a-u-hən-dd-duεam ṭəbbəqən am-tšəlwin, am-min tᵊgim ass-ənnaṭ; la hən-ᵊdd-*

vous, qui flairez de-ci de-là comme des chiens! Que faites-vous donc jusqu'à présent? »

Le fils :

« Attends, mon père, que nous ayons déjeuné; nous les faisons tout de suite sortir; si elles ont faim, eh bien, nous, n'avons-nous pas faim? »

Le père :

« Va, porc! Qu'est-ce que c'est que ces paroles que tu me dis là! »

A ce moment-là, celles qui se disputaient (sa femme et la femme de son frère) l'entendirent; elles se turent. M. ou M. sortit dans la cour, il détacha les chevreaux, les agneaux et les bêtes fatiguées; il appela les enfants de son frère et ses enfants; il leur dit :

« Attention, ô vous, ne faites pas de dégâts (dans les jardins) aux gens; faites-les paître où il y a quelque chose à manger; faites attention à ne pas les ramener aplaties comme des sacs de peau (à farine), comme vous avez fait hier; ne les ramenez que bien rassasiées, afin qu'elles deviennent

ᵊttuεaṫ al-d-ad ᵊṛwan mlịḥ baš aḋ-ṭṭịqṫən, an-nᵊzzənz zzəg-sən am-ma ggin at-tṫhənnam . . .»

imər-ḋin inn-as i-məmmi-s aməqqran :

«škk, a ḥəmma, γər-ḳ a u ṫṛụḥəḋ ᵊlğamə̂ε t-təməddiṫ-ai̯; a-hən γar-nəγ waman ass-agg ḋi-tfuγalt t-tfuggwa; ṛụḥ wə̂ḥḥə̂d-ᵊḳ nəγ škk ḋ-u-ma-ḳ nəγ id-ᵊn-ᵊmi-s ε-εᵊmmi-ḳ.»

məmmi-s amə̣qqṛạn :

«baš a-gg-εə̂rqənt qə̂εε ya tsurraṫin-inu, aḋ-ᵊrnin ddrari a gg-εə̂ddan! ḋ-ai̯ qličč a gg-ᵊṫssṛụḥ trusa! aṣṣ-ənnạṭ kâməl ḋ-əṭṭáləb ittεə̂ggaḋ fəll-a!»

baba-s :

«hi matta h-an-nig, a mᵊmmi? tiγau̯siwin igiṫənt-id fəll-anəγ; εmum-iḳ uḋ-əllin; iḍ-ə̣ḷḷịn ai̯ uyin aḃriḋ; d a u sən-tuḳid-š wani bᵊkkə́rən? ugir sətḥa f-imánᵊnnəḳ, γər-ḳ a-u-

grasses; nous en vendrons, comme cela vous serez tranquilles (parce que vous aurez moins de bêtes à garder). »

Ensuite, il dit à son fils aîné :

« Toi, ô Hemma, ne va pas à l'école cet après-midi; nous avons l'eau aujourd'hui à Tafoghalt et à Tifouggoua; va seul, ou avec ton frère, ou avec ton cousin. »

Son fils aîné :

« Pour que j'oublie tous mes chapitres, qu'en outre les garçons me dépassent! Est-ce que c'est très peu (= ce n'est pas assez) ce que m'a fait perdre la garde des troupeaux? Toute la journée d'hier le maître d'école m'a grondé! »

Son père :

« Et comment ferons-nous, mon fils? Il y a beaucoup à faire pour nous; tes oncles sont absents; c'est la nuit dernière qu'ils sont partis; n'étais-tu pas réveillé lorsqu'ils sont partis au matin? Va, aie la pudeur sur ta personne (= sois raisonnable), fais attention de ne pas me faire sortir de ma

g-tssərgəḏ si-lə̆ɛqəl-inu; a-nəčč ččurəγ s-əlhəmm ḏ-əddərḵ; ugir, ʾnɛə̆l ššiṭan aḏ-irụḥ fəll-aḵ; hi ma γf u-ṫttḵərṛạṛd-š γir at-tilid wəḥḥᵊd-ə̆ḵ?

« γər-wəṫ a u-ṫəmḫḍṣməm iḏ-ᵊn-aịt tᵊməššult, a-nəčč uṣṣịγ f-faman-ə̆nnᵊγ gägä u-ṣạḇγụṛ; aị-ḏin un-dd-ušin aịt tᵊmᵊššult təssum-t. »

wani ssərgən ləhwir ṫarwa n-ah-mḥə̃nd, irụḥ muḥə̃nd u-mḥə̃nd, illf-ədd i-tsərdunt ḏ-uγγul, a-hən-yawi ad-swə̆n; imlaqqa iḏ-ᵊn-u-musa, inn-as :

« ya ṣbaḥ-ᵊlḫir, a muḥə̃nd.
— ṣəbbḥ-k b-əlḫir!
— matta yuγən tasərdunt-ənnun? hi b-ḥal ḏ-a-hərhəm! li-š-id am-maᵃ həlla ziḵ! »

inn-as muḥə̃nd u-mḥə̃nd :

« d-aməžnun-dinn n-u-sabγur a γən-ṫ-iḍəbrən wani γən-

raison (= ne me mets pas en colère); moi je suis plein de soucis et de peines; va, maudis Satan qu'il s'en aille de toi; et pourquoi ne récites-tu pas quand tu es seul?

« Attention, ne vous disputez pas (pour défendre vos droits) avec les gens de la mesure d'eau; moi, j'ai fait des recommandations à Gaga ou Sabghour à propos de notre eau (d'irrigation); ce que vous donneront les gens de la mesure d'eau irriguez-le (= prenez-le). »

Lorsque les enfants des Ait M. eurent fait sortir toutes les bêtes, M. ou M. alla, détacha la mule et l'âne, les emmena boire; il rencontra Ou-Mousa qui lui dit :

« Bonjour, ô Mouhand.
— Bonjour.
— Qu'est-ce qu'a ta mule? Comme elle a maigri! Ce n'est pas comme cela qu'elle était autrefois! »

M. ou M. lui dit :

« C'est ce fou d'Ou-Sabghour qui nous l'a blessée, lorsqu'il nous a

dd-iggʷi tifilin ug-gᵘnərḥum m-baba; ula t-tifilin, ud-issin a-hənt-iḥəmməl f-ᵊlhaišt iməγəndf-ai.

— matta s-tᵊgim i-ddᵊbərt-ai?

— qqədəḥ-t s-əzzəkt d-əlkəbərᵊggᵊt; ərniγ kəmmdəḥ-t adəčča-nnᵊs; ərniγ ggwiγ-as-ədd u-mtərrəḥman (aḥəggal nəγ d-adbib ᵊl-ləhwaiš), inna-ggi : « əǧǧ-itt am-min al-d-at-tᵊban fəll-as ərrəšwᵊt, imər-din a-s-tt-əbbiγ »; a-nəčč-a ttražiγ.

— sḥᵊfdatt f-əlhaišt amãt-əll(h), a-tt si-ṣṣil iḥlan; tbárk-ᵃllᵃh ag gᵊssən unərḥum m-baba-k a-dd-yaγ ləhwaiš! ḥədd u-s-izəmmər qᵊsɛɛ di-tmurt-ai; γar-k əlḥəbər, ass-a d-aman-nnun di-tfuggʷa? wi h-a-ñruḥ γər-sən, d-ɛli-nnun nəγ d-ḥᵊbada?

— d-d-əddərrəggt iməẓẓγánᵊn a-h-a-ñγəⁱruḥ ad-ssun, la d-ḥbada la d-ᵊɛli; isnin a-hən-rᵊgín γəl-lᵊḥᵊdəmt; innss ɛan m-ad-afən-ša la ɛəh.

— rəbb a-sən-dd-isəhhəl, a mmi-s ɛ-ɛᵊmmi; ak-d-əlḥᵊdəmt, qqárən ass-a u-lli-šš la bäs; ntta ila ad-afən, ma ruḥən

apporté les dalles pour mon défunt père; même des dalles, il ne sait pas les charger sur une bête de somme, ce bon à rien.

— Qu'avez-vous mis à cette blessure?

— Je l'ai cautérisée avec de l'huile chaude et du soufre; de plus, je l'ai massée (massage chaud) le lendemain; ensuite je lui ai amené Ou-Mterrahman (le vétérinaire ou le médecin des bêtes); il m'a dit : « Laisse-la comme cela, jusqu'à ce qu'apparaisse sur elle la chair pourrie, ensuite je la lui couperai »; j'attends.

— Veillez à la bête, pour l'amour de Dieu, elle est de la bonne race; par la bénédiction de Dieu (= combien) ton défunt père savait acheter les bêtes! Personne ne le vaut dans ce pays-ci; tu sais (litt. « chez toi la nouvelle ») qu'aujourd'hui c'est votre tour d'eau à Tifouggoua? Quel est celui qui y ira? Sera-ce votre Ali ou bien Hbada?

— Ce sont les jeunes enfants qui iront irriguer; [ce ne sera] ni Hbada ni Ali; tous les deux, ils ont quitté [le pays] pour travailler; je ne sais encore s'ils trouveront quelque chose ou non.

— Que Dieu leur facilite [la tâche], ô fils de mon oncle paternel; le travail aussi, on dit qu'aujourd'hui il n'y en a pas beaucoup, mais peut-

ɛə̂nnaba, qqárən ťəlla ləḫᵊďəmt di-lmə̂ɛdən; ntta s-uḫtạ́ṛi, uď-qəbbələn ď-a-y-a ñⁱṣḥịḥən.

— matta a-ḵ-iniɣ? ᵊɛli uď-əggwiďəɣ-š fəll-as! ď-a-y-a ḥ-ḥbaďa ntta qlị d-aməḫṣụṣ...

— ď a u-ťəgəmmənd-š? si-tusiť a-h-ədd fərman s-ɣəl-lɛə̂skər; am-imir-a aị ttəgəmmánəɣ wani lliɣ nčč-iď-s ďi-ṣṭịf ďi-ṣṣbiṭạṛ ᵊl-lminitịr, sāɣəď ag gttər ɣəṛ-ṛəbbi baš a-h-ədd-ssərgən si-ṣṣbiṭạr!

— wani ɛan dd-iụlla, iqqim ad-ili asuggwas t-tusiť ťəggʸumma a-t-tḫəḍa.

— ziɣ, a wa-nnəɣ, a-šəkk-a ťqqímd wə̂ḥḥə̂d-əḵ? aḫənta u-dd-dəttasəd-š ɣər-waman?

— aˀəh; ď-əddərrəggť a-h-a-ñṛụḥ; amãnt-ə̣ḷḷə̣(h) ɣər-ḵ a-u-hən-ẓə̂kkəṛən aịt-tmᵊšš́ult; a-nčč-a ttḵlə́ɣ fəll-äḵ, a-ɣ-amdukkʷəl!

— l-ttaggwad, a-ɣ-aḥbib, ma uď-illi u-gʸágʸᵊm, ḥə̂dd u-sən-ittaḵər ak-ď-uqịraḍ; matta h-a-ḵ-iniɣ gga iď-əñla, dag-sən gga ittaggwadən ṛəbbi; ašša ašša a-tt əlhaišť

être en trouveront-ils, s'ils vont à Bône; on dit qu'il y a du travail dans les mines; mais avec le choix : on n'accepte que les gens solides.

— Que te dirai-je? Ali, je n'ai pas peur pour lui! Quant à Hbada, lui, il est un peu manquant (= il est un peu insuffisant).

— Ne te souviens-tu pas? C'est à cause de la toux qu'on l'a réformé de l'armée; je me souviens comme si c'était aujourd'hui, quand je suis allé avec lui à Sétif à l'hôpital militaire; combien il a prié Dieu pour qu'on le fasse sortir de l'hôpital!

— Même après son retour, il est resté environ un an avec la toux; elle refusait de le quitter.

— Alors, ô le nôtre, toi, tu restes seul? Par conséquent tu ne viens pas irriguer?

— Non, ce sont les enfants qui iront; par la confiance en Dieu, veille à ce que les gens de la mesure d'eau ne les roulent pas, je compte sur toi, ô mon ami!

— Ne crains rien, ô ami; s'il n'y a pas Ou-Gagem, personne ne leur volera même un *qiraṭ;* que te dirai-je? Ceux en compagnie de qui nous possédons (= les co-propriétaires), parmi eux, il y en a qui craignent

tsᵘggʷaẓẓaḍ̌ γər-tᵊzəmmurť, tᵊḫs a-dd-dəddəm dag-ᵊs; d-a-y-a ᵘń-γyul, ntta d-a-y-a n-talğamin l-lᵘγḍ̌iṛ a-s-iεažabə̆n.

— ᵉᵊrrə̊εda! a-y-asərdun, ᵉᵊarrə̊εda! ya ruḥ-anəγ di-sslamt, a u-musa! a-nčč-a ttk̦lə́γ fəll-ak̦!

— ya q̄im-anəγ dag-s! ᵊl-ttaggwad, a-wa-nnəγ!»

yuεa u-mḥə̃nd ləhwai̭š taddarť; yaf tisədnan-ənnsən ullant ᵊttnuγənt; iεə̊ggəḍ̌ fəll-asənt, irni išəmt-ihənt mlịḥ, issəεúdəb ťlaťa nəγ rbεa l-lᵊdwár; imər-din irg-ədd əlḥuš ad̆-id̆awa ddᵊbərť ᵊn-tsərdunt-ᵊnnsən, ᵊn-ntta am-min ittḫəmmam f-ťᵊməttánt ᵊm-bab̆a-s; wanig gᵊmmir, imməkti ď-iṣurḍəggən sən-dd-iğğa b̆ab̆a-s d-umərwas sən-dd-iga u-ma-s.

yali ťyurfətt, iḥsəb iṣurḍəggən, yaf-ihən nəqsən, inna ď̆ug-gul-ᵊnnəs :

«wagg ud̆-ittili γir ď-ḥbada nəγ ď-ə̊εli ag gərfⁱᵊd̆ən səg-gṣurḍ̆əggən-ai̯ nəγ ď-əddrári iməẓẓyánə̆n a-hən-yuk̦ᵊrən nəγ t-tisədnan; wi hən-yuk̦ᵊrən, a ṛəbbi? ya εudi-bəlləʰ! ya

Dieu; attention, attention! Voici la bête qui tend [la tête] vers l'olivier, elle veut y mordre; quant à l'âne, il n'y a que le cresson qui lui plaise.

— Hé! mulet, hé! Va pour nous dans le salut, ô fils de Mousa, je compte sur toi!

— Reste-nous dans lui (le salut)! Ne crains rien, ô le nôtre! »

Ou-M. ramena les bêtes à la maison; il trouva les femmes qui avaient recommencé à se disputer; il cria après elles, de plus, il les gronda bien; il invoqua trois ou quatre fois le secours de Dieu, ensuite il sortit dans la cour pour soigner la blessure de leur mule, tout en pensant à la mort de son père; quand il eut fini, il se rappela l'argent que son père leur avait laissé et la dette que leur avait faite son frère.

Il monta à la pièce-magasin; il compta l'argent, il trouva qu'il en manquait; il dit dans son cœur (= mentalement) :

« Il n'y a que Hbada ou Ali qui ait pu prendre de cet argent, ou bien ce sont les jeunes enfants qui l'ont volé ou les femmes; qui l'a volé, ô Dieu?

ɛudi bəlləʰ! ma-mḵ h-ad̆-gəγ, a ṛəbbi? ma-mḵ? sǻγəd ug-gwa mi g gⁱḥəṭṭər ṛəbbi!»

n-ntta am-min itthəmmam, iṭṭf iḫ f-ənnəs žar-ifassən-ᵊnnᵊs; saɛat saɛat igər tiṭṭawin-nnᵊs γər-išəkkʸura d-išmaḫ ifəryən t-tᵊbəṭṭánin si qqiṃən səñ nəγ t-tlaťa ñ-qərqạẓən; aməšwar iḥlan n-ntta-y-am-min; imər-d̆in inɛə̂l ššiṭạn, ikkər γər-tγauṣiwin-ᵊnnᵊs; ntta d̆əg-gmər-d̆in, d̆-a-y-a m-bəṭṭu žar-as-ᵊdd id-s d-aịt-ma-s a s-ədd-ittb̆ánən; awal-ya səg gəẓṛa ťiγauṣiwin igiťənť-id fəll-as d-unuγ žar-tsədnan n-ait-ma-s t-təməṭṭuť-ᵊnnᵊs d-iṣurḍ̆əggən dd-iğğa b̆ab̆a-s iruḥ zzəg-sən d̆-ᵊššəkkʸ d̆əg-aịť-ma-s t-tᵊγauṣiwin təggiḍ̆.

am-min, məssᵊḵin, sa itthəmmam f-ᵊbəṭṭu, ḥə̂dd ma iqịrr-as nəγ ma yuťla f-fa s-gin aịt-ma-s nəγ ma išətḵa s-əddərḵ-ənnᵊs γər-ḥədd; am-min n-ntta ťγauṣa ma izzəhza d̆ag-s si-ťγauṣiwin-ᵊñsən, t-təgga n-taddarť nəγ t-təgga m-bəṛṛa nəγ ma yuťla lɛib dəḡ-aịt-ma-s nəγ di-tsədnan-ᵊñsən nəγ d̆i-ťarwa n-aịť-ma-s; am-min ḥədd ma isl-as išᵊtḵa ula s-ššərr ᵘñ-suggwaz-din mi qqárən yud̆an «asuggwas əl-ťáẓ».

Oh! je demande secours à Dieu [contre Satan]! Comment ferai-je, ô Dieu? Comment? A quoi le Seigneur me fait assister! »

Et il ne cessa de réfléchir; il prit sa tête entre ses mains; de temps en temps, il jetait les yeux sur les grandes couffes et les jarres vides et les sacs en peau dont il ne restait que deux ou trois fonds de sac; un bon moment, il resta ainsi, ensuite il maudit Satan et partit à ses occupations; mais, à ce moment-là, il n'y eut que le partage entre lui et ses frères qui lui apparaissait [comme la chose à faire], surtout depuis qu'il avait vu les occupations devenir nombreuses pour lui, la dispute entre les femmes de ses frères et la sienne, l'argent que lui avait laissé son père s'en être allé et le doute en ses frères et les autres choses (= etc.).

Ainsi le pauvre, même s'il pensait au partage, il ne l'avoua à personne et ne parla à personne de ce que ses frères lui avaient fait; il ne se plaignit à personne de ses soucis et il ne négligea aucune de leurs choses, ni celles de la maison, ni celles du dehors; il ne dit du mal ni de ses frères, ni de leurs femmes, ni des enfants de ses frères; personne ne l'entendit se plaindre, ni même de la misère de cette année-là que les gens appelaient « année de la famine ».

am-min al-wani dd-innḍ fəll-as'n usuggwas, rᵘgg'ḥən-dd aịt-ma-s si-tmura; ggwin-dd ma ďa dd-'ggwin ša ñ-'ṣurďəggən; ggwin-dd i-lŝεbaď-'nnsən am-min ttəḡən yuďan qlị n-t'γayṣiwin ᵘñ-ṛụď t-tγayṣiwin ťəggịď, 'rnin-dd am-min i-lŝεbaď ət-tarwa n-u-ma-t-sən am'qqrán; ďəg-g'mər-ďin iğğ ma iḥasəb iğğ ula ďəg-g'ḫf ən-tissəgniť; ula d-u-ma-t-sən am'qqrán u-sən-yuťli-ša quḥ f-iṣurďəggən iruḥən si-gga sən-dd-iğğa ƀaƀa-s nəγ f-f'nuγ 'n-tsədnan-əñsən iď-'ľ-lŝεbad-'nnŝs.

ntta εŝddan qlị ñ-ʷussan sug-gwaz-ďin, ƀďun akkʸ yəğğ itthasab ďəg-gīğğ; ď-a-y-a ᵘñ-m'qqrán-əñsən ani uťlan γar-s f-'ƀəṭṭụ nəγ f-bεa n-t'γayṣiwin sən-iεalən, yin-asən :

« igľ, aịľ-ma, am-min ƙən-isaεď-'lḥal; iggʸumma ƀaƀa f-fa ur-'ñḥli; 'ggᵘďŝγ γir a ud-ḍəssən fəll-ánəγ yuďan. »

iğğ ᵘñ-wass, innss ď aị 'nnuγən žar-asən ddərrəḡľ la t-tisədnan ag gəmqášrən f-f'ẓəṭṭạ ď-uẓďaị 'n-tsirľ, ťafď-ədd

Comme cela jusqu'à ce que l'année fût révolue, ses frères revinrent de l'extérieur; ils apportaient ce qu'ils apportaient d'argent; ils apportaient à leur famille, comme font habituellement les gens, quelques pièces de vêtement et d'autres choses; autant pour la femme et les enfants de leur frère aîné; à ce moment-là, aucun d'eux n'a demandé de comptes à l'autre, même pour une pointe d'aiguille; et de son côté, leur frère aîné ne leur parla même pas du tout de l'argent disparu parmi celui que leur avait laissé leur père et de la dispute de leurs femmes avec la sienne.

Mais quelques jours passèrent après ce jour-là; chacun commença à demander des comptes à l'autre; quant à leur frère aîné, chaque fois qu'ils lui parlaient de partage ou de quelque chose qui était en difficulté entre eux (= qqch. qui ne marchait pas), il leur disait :

« Faites, mes frères, comme les circonstances vous conviennent; notre père était hostile à ce qui n'est pas bien; je crains que les gens ne se moquent de nous. »

Un jour, on ne sait si les enfants se disputaient entre eux ou si ce sont les femmes qui se disputaient au sujet du tissage ou de la mouture du

az-ḏin lḥəss ḏ amə̆qqrán ḏi-ṯaddarṯ n-ai̯ṯ-mᵊḥə̃nd; ḥədd ma issən má γf; w-iεə̊ddan f-iḏis ᵊl-lḇaḇ-ənsən, yini :

«innss matta iṣắṛən γᵊr-ai̯ṯ-mᵊḥə̃nd; sắγətt zun si llan, ḥədd ma isl-asən; sắγətt, mdag-gəlla h-a-dd-ikkər ḇaḇa-t-sən si-lməqbəṛṯ! matta h-am-iniγ, a ḥᵊnna, si dd-ᵘggʷin uṯ-εl-u-sabγuṛ, la rəbḥən nəγ la ssḏəllən f-fäss amələ̈l.

— iqqar-am, az-din di ṯ-id-ᵘggʷin, aḏəčča-nnᵊs ḏ γaṯ ᵊmma ṯəmmuṯ-asən tsərḏunt; iqqar-am innᵊss ḏ-əlğənn a tt-yuṯin ḏəg-giḏ la matta; iqqar-am, tṣəbḥ-ədd ṯūf ṯəbzəḫzaḫ; mdag-gəlla da u-s-ədd-ᵘggʷin ṭṭálᵊb, ikṯəḇ-ás-ədd mm(a) a-tt ṯəmmuṯ.

— sắγəd ḏi-tᵊmənḥust n-uṯ-εl(i) u-sabγur!

— ṛəbb a γən-iṣṣəṛ sug guḏmau̯n imənḥas!»

am-min qə̊εε yuḏan ṯεəğğᵊbən səg gᵊnuγan illan ḏi-ṯaddarṯ n-ai̯ṯ-mᵊḥə̃nd; qə̊εε wi γər ṯuṯliḏ, yin-ak :

«innss matta iṣạṛən γắr-sᵊn; wa uḏ-ittili γir ḏ ai̯ ḫsən

moulin; tu percevais ce jour-là un grand bruit dans la maison des Aït M.; personne ne savait pourquoi [au juste]; quiconque passait à côté de leur porte, disait :

« On se demande ce qui se passe chez les A. M.; quoi! Pourtant, depuis qu'ils existent, personne ne les a entendus; quoi! Si leur père se levait du cimetière! Que te dirais-je, ma chère, depuis qu'ils ont épousé une fille (des Aït) Ali ou Sabghour, ils ne sont pas heureux ni n'ont vu un jour blanc (= heureux).

— Il te dit (= on te dit) que le jour où ils l'ont amenée, le lendemain leur mule a failli mourir; on te dit que l'on ne sait si c'est un génie qui l'a frappée dans la nuit ou quoi (= ou autre chose); on te dit qu'au matin, elle était drôlement enflée; s'ils ne lui avaient pas amené un taleb qui lui a fait un écrit, elle aurait crevé!

— Quel porte-malheur que la fille (des Aït) Ali ou Sabghour!

— Que Dieu nous préserve des visages porte-malheur! »

Comme cela, tous les gens s'étonnèrent des disputes qui avaient lieu dans la maison des A. M.; quiconque à qui tu parlais te disait : « On ne sait ce qui se passe chez eux; ce ne peut être que parce qu'ils veulent faire

ad̆-əb̆d̦an žar-asən; sáɣ ᵊd mdag gəlla (d̆a) h-a-dd-ikkər baba-t-sən sug-gunil! »

196 *iğğ ᵘň-wass, di-lwə̣qť ən-təmənzuḳť, tas-asən-dd təbṛatt si-ťúns igg-aịť-mḥə̃nd; ťabṛạtt-d̆iñ s-ɣr-u-ma-t-sən aməẓẓyan illan iḫəddəmən di-ťmura, ḳəmm-a-y-a l-lə̃ɛwam; sə̀g gə̀rga si-ťmurť, ad̆-ili ḫəmsa-y-a ñ-ᵊsəggusa la iḳťəb̆-asən-dd, ḥədd*

200 *ma issən manig gəlla qəbl a-sən-dd-iḳťəb̆; ḥədd sⁱg-gaịť-frə̃ḥ ma ilaqqa-ť di-ťmura; al-wani zun ɣílən immuť; ərnin ḫsən ad̆-əb̆d̦an agᵊl-ᵊñsən mbl-a s-əğğən amur-ᵊnnᵊs.*

g. *ťab̆ratt s-ᵊɣər-u-ma-t-sən.*

nihnin zun[207] *b̆d̆un tuťlan f-ᵊbəṭṭů f-idis ᵊl-lbäb-əñsən, annaḳ ɛə̣mmi ɛali, aməqqrán əl-lᵊžmaɛať iggw-asən-dd ťab̆ṛått; layan-dd i-si-bəlqáṣəm; iqər-asən-tt-id z-zat-sən i-*

le partage entre eux; si leur père se levait de son tombeau! »

Un jour, à l'époque des figues, une lettre arriva de Tunis aux A. M.; cette lettre venait de leur dernier frère qui travaillait au-dehors, depuis combien d'années; depuis qu'il était parti du pays, environ cinq ans, il ne leur avait pas écrit; personne ne savait où il était avant qu'il ne leur écrivît; personne des A. Frah ne l'avait rencontré au-dehors; c'est au point qu'ils croyaient qu'il était mort; de plus, ils comptaient partager leurs biens sans lui laisser sa part.

g. La lettre (venant) de leur frère.

Comme ils commençaient à parler du partage sur le pas de leur porte, voilà que l'oncle Ali, kbir de la djemaa [au service du caïd], leur apporta une lettre; ils appelèrent Si Belkacem; il la leur lut devant tous les trois

ťlaťəggən; inn-ásən ig-gai̯t-məḥãnd : iqqar-au̯n u-ma-ť-wən : « a-nəčč-a sliγ h-at-təbḏ̌âm, ai̯ť-ma, qəεε matta-a-γən-dd-iğğa ƀaƀa-ť-nəγ; matta h-a-u̯n-iniγ? ťgəť amm-in ttəggən yuđ̌an ittaggwađən tåḏ̌əṣwin; γər-wəť a-u̯n-sᵊln yuđ̌an; sa lliγ đ̌ amåẓẓyan-ənnun, ssə̆nə́γ bəṭṭû ud-iḥli-š; mdag-gəlla[208] da ḵᵊn-isᵊlᵊḥ ᵊrəbbi, mma-(a) ḵən u-ťᵊbəṭṭám-š[209]; ma ťḵᵊtᵊrəm[210] đ̌i-ťaddarť, má-γf u-ťəbəṭṭám-š ilməssau̯n u-ƀərkʸ? má-γf u-tssγåḏ̌əm[211] γər-muḥãnd, yaḫi n-ntta a-dd-iğğa ƀaƀa đᵃg-gumḵan-ənnəs.

« matta h-a-u̯n-iniγ, γər-uť γir a-u̯-ğ-ťttum; yaḫi, amm-in tssənəm, qu̯ḥ la ḥāsbəγʰ-ḵən[212] ula đ̌i-ťəbṣəlt; ma illa k-kᵊnniu̯n ag-gttsəlláḵən[213] ləγrāmt, k-kənniu̯n ag-gᵊttawin ləγəllť əñ-iγuđ̌an; đ̌-ai̯-đ̌in a f un-dd-ṣəṛṛəfəγ-š[214] əñ-ʿṣûrḏ̌əggən si-ḵəmm-a-γ-a[215] ñ-ʿγárən; ntta zzg-ənγ amma[216] u-ḵən təttúγ-š; γər-wəť γir a-u̯-ğ-ťᵊttum ḵənniu̯n; γər-wəť γir a-u-ťinim : « w-iγaƀən, iγaƀ[217] umur-ənns »; salt-ánəγ f-ai̯t-taddarť, ťərnim-anəγ daγ f-flan d-flan ».

ensemble; il dit aux fils de Mohand : « Votre frère vous dit : « J'ai entendu dire que vous alliez faire le partage, mes frères, de tout ce que vous a laissé notre père; que vous dirai-je? Agissez comme agissent les gens qui craignent les moqueries; veillez à ce que les gens ne vous entendent pas; bien que je sois le plus jeune de vous, je sais que partager n'est pas bon; si le Seigneur avait fait de vous des gens bien, vous ne partageriez pas; si vous êtes trop nombreux dans la maison, pourquoi ne partagez-vous pas les foyers seulement? Pourquoi n'écoutez-vous pas Mouhand? C'est lui pourtant que mon père a laissé à sa place.

« Que vous dirai-je? Veillez seulement à ne pas m'oublier; comme vous le savez, je ne vous ai jamais demandé de comptes, même à propos d'un oignon; si c'est vous qui payez les impôts, c'est vous qui prenez la récolte des champs; c'est pourquoi je ne vous envoie pas d'argent depuis tant de mois; mais à l'avenir je ne vous oublierai pas; veillez à ne pas m'oublier de votre côté; veillez à ne pas dire : « Qui est absent, sa part est absente ». Donnez pour nous le bonjour aux gens de la maison, ajoutez Un Tel et Un Tel. »

issiul-dd iğğ səg-gai̯ť-mḥə̃nd, inn-ắsən :

« sắγəď ag gəssən aď-yuťla uḥəllufi; iγil ďi-ťuťlak̰ť-ai̯ ťəqqim; iγil h-an-nssγəḍ γar-s, ilf! qəεε ai̯ nəmə̊εddab fəll-as ittu-ť; dag-gəlla ma imməkťi id-nəγ ula s-ḫəmsa n-ḍuṛụ ď-ᵊlεib ! »

inn-as iğğ səg-gai̯t-ma-s :

« susm, ayah, bərk-ak̰ i-ťuťlak̰ť ur-ᵊñᵊḥli; susəm al-d-a-dd-iulla, imər-din aď-yig ṛəbb(i) abriď ! »

issiul-dd umə̆qqran-ənsən :

« ggᵘďəγ γir a γən-iḥasəb f-fəγγul nəzzənz t-tᵊzəmmurin nnaqəl i-u-ṣṣắləḥ; hig-gərẓan nuša dᵘg-gᵘmərwas qəbl at-trụḥəm at-tḫəďməm di-tmura! hi ssaεə̊t ṅ-waman izzənz ḥbada-nnun mbla ag g-išau̯r, wani dd-nuγa tasərďunt? qə̊εε wa ťəttut-t; haulla ayahu, mdag gəlla h-a-ď-iḫs a γən-dd-

L'un des Aït M. prit la parole; il leur dit :

« Comme le cochon sait parler! il pense qu'il n'y a que la parole qui compte; il croit que nous l'écouterons, le porc! Tout ce qui nous a peiné pour lui, il l'a oublié; s'il pensait au moins à nous (en nous envoyant) cinq douros, ç'aurait été anormal! »

Un de ses frères lui dit :

« Tais-toi, ô celui-ci! Cesse [de prononcer] des paroles mauvaises; tais-toi jusqu'à ce qu'il revienne, alors Dieu tracera le chemin (= aura résolu la question). »

Leur aîné prit la parole :

« J'ai peur qu'il ne nous demande des comptes pour l'âne que nous avons vendu, les oliviers que nous avons échangés à Ou-Salah; et les champs que nous avons donnés pour la dette avant que nous n'alliez travailler au-dehors! Et l'heure d'eau que votre Hbada a vendue sans me consulter, quand nous avons acheté la mule? Tout cela tu l'as oublié; ne sais-tu pas, toi, [que] s'il voulait nous assigner en justice (litt. « nous faire sortir

9.

issərg ᵊlkāṛta, da γyild (< d(a) ai̯ ťγild > ďahγild) dai̯ ttstḫan si-ťaumatt ddərragg'ť n-ttariḫť-ai̯? awal-ya ď-əgga irgin timura, ᵊrnin ḫədmən γər-yuďan ...»

dəg-g'mer-ďin iṭṭf-ədd ḥ'bada-ñsən taẓruť ťəzzur am-ini, inəfḍ̌-iť ᵊz-zat-s, am-min u-s-illif-š; irni iḵfəṛ-dd aḵ'ffiṛ (f-ils-ənnəs); inn-asən s-ᵊlγəšš ď-uεəggəḍ̌ :

« ma-mḵ a γən-dd-issərg ᵊlkaṛṭa s-ᵊγəl-lǧuǧ? ləḥḫram ᵊn-t'm'ṭṭuť, uď-ittəgg ťagg nə́qqə̆ḫ-ť; a γən-dd-issərg əlkáṛṭa? sā̆γ'd ig-gilf! kəmm-a-y-a ma išaḫ fəll-ánəγ nəγ la inšəď fəll-ánəγ, ən-nəšnin ntt'mεə̂ddab, ᵊnnəqq dəg-giman-nnəγ s-əlḫəďəmt dəg-girẓan t-ti'rza t-təməgra t-tissi ñ-yiḍ̌ ď-ᵊlḫəďəmt di-ťmura ď-əlmərḍ̌! ᵊn-ntta dəg-g'mər-ďin illa ittťənəzzah ďi-ťmura am-εə̂nnaba t-təmdínt ď-ᵊlžzai̯r ď-əťúns; sā̆γəď ďug-gḫənzir, ula t-taməttant ᵊm-baba-s u-dd-yusi-š γár-s; mdag gəlla ď-a ť-iṣləḥ ṛəbbi am-tuťawin-nnəs, amm(a)

la carte ») [il le pourrait]? Crois-tu que cette génération de fin de siècle respecte les liens de famille? Surtout ceux qui sont partis au-dehors et qui, de plus, ont travaillé chez les gens. »

A ce moment-là, leur Hbada prit une pierre grosse comme une pierre de foyer; il la projeta violemment devant lui mais sans la lâcher; de plus il blasphéma (sur sa langue = il en supporte la responsabilité); il leur dit avec colère et hurlements :

« Comment il pourrait nous assigner devant le juge de paix? Que ma femme me soit interdite, s'il le faisait, je le tuerais; il nous assignerait en justice? Quel cochon! Depuis combien de temps il ne s'est pas inquiété de nous, n'a pas demandé après nous, alors que nous ne cessions de peiner, de nous tuer de travail dans les champs, avec le labour et la moisson, avec l'irrigation de nuit, avec le travail au-dehors et la maladie! Lui, pendant ce temps-là, il s'amusait dans des endroits comme Bône, Constantine, Alger et Tunis; quel cochon, pas même la mort de son père ne l'a fait venir! Si Dieu le favorisait comme les gens de son âge (= s'il était

a-ť imir-a s-tămăṭṭṷ́ť-ənnəs ď-ᵊddərrəggəť-ənnəs; sắyəd ug-gwa iḫsən a yən-dd-issərg ᵊlkắṛta !»

issiul-dd muḥə̃nd u-mḥə̃nd, amə̆qqran-əñsən :

«susm ayahu, ď-ᵊlɛib fəll-aḵ! wi ḵ-innan h a-yən-dd-issərg ᵊlkarṭa nəy h-a-yən-iḥásə̆b yər-umyar? nniy-aḵ u-bərka, ḥədd u-s-iḥərrəm a-yən-yini : « má yf təzzənzəm ťinn nəy t-tinn?» ak-ən-ntta ila dug-gwagəl yən-dd-iğğa ƀaƀa, am-škk am-ənčč (ou : *ən-nəčč*) *t-təhyuyin ď-winn ď-winn! bərka-ḵ i-lᵊḵfəṛ t-tuťlaḵť əl-lɛib, nɛə̃l ššịṭạn!»*

inn-as ḥᵊbada (dd-iullan imər-din di-lə̃ɛqəl-ənns) :

«ha-ulla a muḥə̃nd, mdag-gəlla ďa uď-illi č-čkk, mma a-ť imir-a uď-ittili-š ďi-ťmura? č-čkk a s-innan wanig gᵊḥfəḍ ᵊlqụran : «ṛụḥ sidi ɛə̃qbạ at-təqriḍ di-ḍḍəṛṣ; ntta, səg-gⁱmər-din n-ntta si-tmurť yər-ťmurť al-imir-a, a-škk-a ťtṭṛɛaiď matta dd-yulin zzag-s? ak-d-ᵊrṛịḥ; ibas am-iḫf ən-tiššərť; uď-iṣəlləḥ

comme tout le monde), il aurait maintenant femme et enfants; quel (individu) que celui qui voudrait nous assigner en justice! »

M ou M., l'aîné, prit la parole :

« Tais-toi, honte à toi! Qui t'a dit qu'il nous citerait en justice ou qu'il nous demanderait de compter devant le caïd? Je t'ai dit seulement que personne ne pourrait l'empêcher de nous dire : « Pourquoi avez-vous vendu ceci ou cela? »; lui aussi a sa part dans le bien que nous a laissé mon père, comme toi, comme moi et les filles et celui-là et celui-là! Cesse de blasphémer, de prononcer des paroles mauvaises, maudis Satan! »

Hbada (qui avait alors repris son calme) lui dit :

« Ne sais-tu pas, ô M., que si ce n'était toi, il ne serait pas maintenant au-dehors? C'est toi qui lui as dit quand il eut appris par cœur le Coran : « Va à Sidi Oqba, tu apprendras dans la leçon (= ce qu'on a étudié en dehors du Coran, théologie, grammaire, etc.) »; lui, depuis ce moment-là, il est allé de pays en pays jusqu'à maintenant, tu vois bien ce qui en est résulté (litt. « ce qui a monté de lui, ce qu'il a produit »)? Rien; il est vide

la i-tᵊɣəmmaḳť la i-lmaḳəlt; ťɣilď h-a-ḳ-dd-irg gägä-nnun d-ᵊlɛắlᵊm; tɣild h-a-s-əqqárən imir-a si-bəlqasəm? si-məl-mi dd-ərragən zzəg-wən lɛulama? si-məlmi dd-iɣəmmi dəg-wən lɛə̃lm?

« *nniɣ-aḳ, a muḥə̃nd : ᵊǧǧ-iť a-ɣən-iras iḥfaụn; bzaịd-as lquṛan iḥfəḍ; ila aď-izmər a-ť-iḳəṛṛəṛ, sa iḳərrəz iməǧǧər am-yuďan qə̃ɛɛ; mdag-gəlla ďa uď-illi č-čkk, mma a-ť ən-ntta a ɣən-irasən imir-a ulli t-tíɣəṭṭən; mma a-ť u-zəggani u-ɣən-hənt-issuqqaị-š; akk imir-a yas-ədd wa ɣən-hənt-irasən yin-aḳ :* « *ťafərḍaṣṭ, ičč-əgg-it* ⁽ᵘʷ⁾*uššən; tazizaụť ən-təməžžin ťttuaḳər-ggi* »; *am-min al-wani ɣən-qqimənt imir-a ad-ili ɛə̃šrin žar-iuťman t-tuťmin d-imlas d-ufriḳən ď-iɣáịďen d-izmárən.*

« *mdag-gəlla da ud-illi č-čkk, a Muḥə̃nd, amma a-ť gägä-nnun iď-nəɣ ittɛawan-anəɣ ɣər-usáfər ď-ku̅l-ši; mdag-gəlla ďag gəlla ďagg, mma a nšən imir-a un-nttnuɣ, un-nttəmqašar, irni ḥədd u-ɣən-isəll.* »

comme une gousse d'ail; il n'est bon ni à être planté ni à être mangé; tu croyais que votre Gaga deviendrait un savant; tu croyais qu'on l'appellerait maintenant Si Belkacem? Depuis quand produisez-vous des savants? Depuis quand la science pousse-t-elle en vous?

« Je t'ai dit, ô M., laisse-le, qu'il nous garde nos bêtes; il lui suffit d'avoir appris le Coran, il pourra bien le réciter, même en labourant et en moissonnant comme tout le monde; si ce n'était toi, c'est lui qui maintenant nous ferait paître les brebis et les chèvres; l'homme des Ouled Zian ne nous les aurait pas fait disparaître; chaque fois, celui qui nous les faisait paître venait te dire : « La sans-corne, un chacal me l'a dévorée; celle aux oreilles bleues m'a été volée »; comme cela jusqu'à ce qu'il ne nous reste maintenant qu'environ vingt [têtes], tant mâles que femelles, chevreaux d'un an, agneaux d'un an, chevreaux et agneaux.

« Si ce n'était toi, ô M., notre Gaga nous aiderait dans le colportage et en tout; s'il était ici maintenant, nous ne nous disputerions pas, nous ne discuterions pas entre nous et personne n'entendrait parler de nous. »

h. *amqåšər γr-ai̮t-mḥãd.*

amm-in ď-ai̮t-mḥã̆ d ttəmqašarən[218] *al-wani ɛə̣mməl ťənsa ťfuḵť, imər-ďin mmfráqən*[219]*; wani mlaqqan*[220] *γər-umənsi, məḥsub ḥädd ma issərg-ədd awal*[221]*; aďəčča-nnəs γər-uməḵli inn-asən muḥãnd u-mḥãnd igg-ai̮t-ma-s :*

« *nəčč, a sidi, mᵊhreγ*[222] *si-tšəqlalať-a-γ-a-nnun*[223]*; akk-imir-a ď-anuγ, akk-imir-a ď-amᵊqašer, akk-imir-a ď-amhə̣mməl*[224]*; k͡-kənniwən, ḥädd ittuf*[225]*, ḥädd ittᵊmə̣ɛkas*[226] *s-wawalən; tisədnan, akk-imir-a, ď-amšənšf*[227]*, ma u-γar-un ša l͡-ləḫbər; si-h-an-nərg, ď-anuγ žar-asənt, t͡-tuťlaḵť ᵊl͡-lɛib ď-wawalən illan si-tḥəzzamt γər-wadda; wa qəɛɛ f-u-lli-š; gga ď-əddərrəggəť dima ď-amšənšf si z̤ṛîn imma-t-sən ttnuγənt; wa ď-agᵌl isab inab*[228]*; si-ď͡d-ďullam s-γəl͡-ləḫďəmt si-ťmura, ḥädd ma iḍ̌əl γər-ťazďayin q͡-qšša[q ‹ n] nəγ ma issu ťizəmmurin ᵓn-tᵊu̯rirt*[229]*, nəγ ma iru̯ḥ aď-iẓər iḫfau̯n*[230] *illan γər-ai̮ť-əzᵊggan.*

h. La dispute chez les Aït Mohand.

Ainsi se disputèrent les Aït Mohand presque jusqu'au coucher du soleil; alors ils se séparèrent; lorsqu'ils se rencontrèrent pour le dîner, presque personne ne dit mot; le lendemain, au déjeuner, Mouhand ou Mohand dit à ses frères :

« Moi, monsieur, j'en ai assez de ces complications que vous faites; tantôt c'est une dispute, tantôt une discussion, tantôt un échange d'insultes; [parmi] vous, l'un fait la sale figure, l'autre fait des allusions; les femmes, sans cesse, se prennent aux cheveux, [je vous le dis] si vous ne le savez pas; quand nous sommes sortis, elles se disputent; ce sont des paroles grossières et des mots qui vont de la ceinture en bas (= obscènes); tout cela pour rien; et les garçons s'attrapent lorsqu'ils voient leurs mères se disputer; et le bien est à l'abandon; depuis que vous êtes revenus de travailler à l'étranger, personne n'est allé voir les palmiers de Kecha, ou n'a irrigué les oliviers de Taourirt, ou est allé voir les têtes de bétail qui sont chez les Aït Zian.

« si dd-dullam s-yəl-lᵊḫᵊdəmt̆, d̆-a-y-a n-tᵊyimit̆ d̆i-lžmaεət̆ d̆-ubuṭrəḫ[231] *d̆i-lqəhwa d̆-irar ən-ddiminu d̆-əlkārṭa a-un-dd-īttᵊb̆ánən*[232]*; si tḫəd̆məm d̆i-t̆mura, ula t-tᵊẓåḷḷīt̆, t̆əb̆əεəd̆m-as; səg-gⁱmmut̆ b̆ab̆a, n-nəčč iḫəmmələn*[233] *d̆ag-wən; ussan-a-y-a qəεε ᵊn-nčč ittməḫd̆afən*[234] *dəg-gⁱyudan; n-nᵊčč inəqqšən, rəẓẓəgəy*[235]*, fərrənəy, ttəfssáḫəy*[236]*, sswiy, ləqqəḍəy iməččan id̆-ən-ddərrəggət̆ t-tsədnan; ttuṣṣåləy ləybar d̆i-uqáịliu*[237] *irəẓẓən iḫf; k-kənniwən imər-d̆in ḥädd ma išaḫ*[238] *fəll-a; ḥädd ma issən mani t̆əllam nəy mani ttut̆im d̆-íḍ̆əs nəy mani t̆ttirarəm ləqmar; sáyᵊd i-gga iḍ̆əṣṣən f-u-ma-t-sən gåga illan d̆i-t̆úns, irnin iḫəddəmən si-h-add-dəgər t̆fuk̆t̆ al-d-at-təns... »*

amm-in d̆-ᵊmuḥãnd u-mḥãnd ittut̆la saεa s-uεəggəḍ̆, saεa s-uᵊḥda wəḥda, al-wani dd-iḫəlḍ t̆amsalt[239] *əñ-iṣurḍəggən iruḫən si-gga dd-iğğa b̆ab̆a-s; iḫəmmə̆m iḫəmməm, inəεεl ššiṭan, issusəm; ntta issən dəg-gmər-d̆in d̆-ait-ma-s a-hən-yuk̆ᵊrən, ssruḫən-hən dəg-girar l-lkārṭa nəy səllᵊk̆ən*[240] *is-sən imərwusa*[241] *ᵊl-ləqmåṛ.*

« Depuis que vous êtes revenus de travailler, il n'y a que vous asseoir à la djemaa, vous vautrer au café, jouer aux dominos et aux cartes qui vous paraisse bon; depuis que vous avez travaillé au-dehors, même la prière, vous vous en êtes éloignés; depuis la mort de mon père, c'est moi qui supporte tous vos torts; depuis combien de jours, c'est moi qui m'agite en tous sens dans les champs; c'est moi qui bine, qui plante, qui sarcle, qui écrase les mottes, qui irrigue, qui cueille les figues avec les enfants et les femmes; je transporte le fumier [de la maison au jardin] sous un soleil à briser la tête; de vous, pendant ce temps-là, personne ne s'occupe de moi; personne ne sait où vous êtes ou bien où vous dormez, ou bien où vous jouez à l'argent; regardez-moi ceux qui se moquent de leur frère Gaga qui est à Tunis et qui, de plus, travaille du lever au coucher du soleil ! »

C'est ainsi que M. ou M. parlait, tantôt en hurlant, tantôt doucement, jusqu'à ce qu'arrivât la question de l'argent disparu, parmi ce qu'avait laissé son père; il réfléchit longuement, il maudit Satan et se tut; mais il savait bien alors que c'étaient ses frères qui l'avaient volé, l'avaient gaspillé en jouant aux cartes ou avaient payé avec lui des dettes de jeu.

wani mmirən aməḵli, issiu̯l-dd u-ma-s, inn-as :

« nčč qqárəɣ u-tḵəmməld-š tutlaḵt-ənnəḵ; matta imir-a ťəḫsəď a-ɣən-tiniď ? »

inn-asən muḥə̃nd u-mḥə̃nd ig-ga͡i̯t-ma-s :

« matta h-a-un-iniɣ, nniɣ-au̯n-t qəɛɛ; ntta ťəqqim tišť, ntta ťagg qụḥ ḥə̊dd ma isl-iī səg-gmi-nuɣ : matta ma nə̣ḃḍ̌ạ? matta ťənnam ď-ťagg? »

inn-asən ɛᵊli-ñsən :

« bəṭṭụ u-ďag-š ša l-lɛib; qə̊ɛɛ yuďan illan di-dduñť bəṭṭạn; ntta ď-a-ɣ-a ñ-yilmᵊssáu̯n a h-an-nəzmər an-nə̣ḃḍ̌ạ mädäm qə̊ɛɛ uď-illi ďagg gägä-nnun. »

issiul-dd muḥə̃nd :

« ma lliɣ ď-u-ma-ť-wun ď-aməqqrán-ənnun, səɣḍ̌ətt-id ɣar-i; nᵊčč, a nčč məhrəɣ zzagʸ-wᵘn; li-š-id d-a-ɣ-a ñ-yilməssáu̯n [a] h an-nəḃḍ̌ạ; āˢh qə̊ɛɛ ai̯-ďin nla; a kəbdi,

Lorsqu'ils eurent terminé le déjeuner, son frère prit la parole; il lui dit :

« Moi, je vois que tu n'as pas terminé de parler; que veux-tu donc nous dire ? »

M. ou M. dit à ses frères :

« Ce que j'ai à vous dire, je vous l'ai entièrement dit; mais il reste une chose; mais ceci personne ne l'a jamais entendu de ma bouche : si nous partagions? Qu'en diriez-vous? »

Leur Ali leur dit :

« Le partage, il n'y a pas en lui de mal; tous les gens qui sont au monde partagent habituellement; mais il n'y a que les foyers que nous pourrions séparer, tant que votre Gaga n'est pas ici. »

Mouhand prit la parole :

« Si je suis votre frère aîné, écoutez-moi; moi, j'en ai assez de vous; il n'y a pas que les foyers que nous partagerons; non, tout ce que nous possé-

nəmhər sug-gᵘmnazə̂ε kᵘll-yum; ma ťəḫsəm, ḥə̂dd u-γən-isəll; h-a-ť-a mamḵ h-a-tt-nəfra : an-nəḅḍạ qə̂εε aị-ďin ᵊnla f-sən̄ ᵊñ-ⁱmurən; aď-ərniγ a-ḵən-ssəḫťạṛəγ; ďig-giğğ ᵘṅ-mur an-nig tihyuyin; ďə̂g-gíğğ an-nig gʸägʸä; ḵənniụn am-min təḫsəm; w-iḫsən aď-ilḥᵊq gʸägʸä; w-iḫsən aď-ilḥᵘq ťihyuyin; am-magg baš uď-ibəṭṭa-š wagəl f-tᵊnaεš əñ-ⁱmurən; nəšnin di-rbεa ñ-ⁱrgazən : akk-yiğğ s-sən̄ əñ-ⁱmurən; γar-nəγ ťmanya; ťihyuyin ďi-rƀεa : akk ťišť s-umur; γar-sənt rbεa ñ-ⁱmurən; tmanya d-ᵊrbεa usin-dd ťnaεš.

«ma ťəḫsəm, a-dd-iqqim γár-i wagəl ᵊn-təhyuyin, aď-awiγ sənn ᵊñ-ⁱmurən-inuγ ď-ᵊrbεa-ᵊn̄sənt; ma u-ťəḫsəm-š, aď-awiγ sən̄ ᵊñ-ⁱmurən n-gʸägʸä u-bərk; ma ťəḫsəm a-dd-iqqim γár-i s-wagəl ᵊn-təhyuyin s-wagəl ən-gʸägʸä; ḫťárť ťərsəm; matta ťənnam, a yuďan? ƀaƀa (rəbb a-ť-irḥəm) iụṣạ-dd f-təhyuyin; inna-ggi : «γər-uť a-u-sənt-ičč ḥə̂dd lḥə̂qq-ən̄sənt; w-iṭṭfən agəl-ən̄sənt, a-dd-əttasənt γar-s»; matta ťənnam, aịt-ma?»

dons; ô mon cher, nous avons assez de nous disputer tous les jours; si vous voulez, personne ne nous entendra (= nous nous séparerons sans qu'il y ait de bruit); voilà comment nous réglerons la chose : nous partagerons tout ce que nous possédons en deux parts; de plus je vous ferai choisir; dans une part, nous mettrons les filles (= nos sœurs); dans une nous mettrons Gaga; vous, comme vous voulez [soit d'un côté, soit de l'autre]; celui qui veut suivre Gaga; celui qui veut suivre les filles; comme ceci, afin que le bien ne soit pas divisé en douze parts; nous, les quatre hommes, chacun a deux parts : huit pour nous; les filles quatre : chacune sa part; elles ont quatre parts; huit et quatre font douze.

« Si vous voulez, le bien des filles restera entre mes mains; je prendrai mes deux parts et les quatre leurs; si vous ne voulez pas, je prendrai seulement les deux parts de Gaga; si vous voulez que je garde le bien des filles et celui de Gaga, choisissez; que dites-vous, ô gens? Mon père (que Dieu lui pardonne) a recommandé les filles; il m'a dit : « Faites attention que personne ne les dépouille de leur part; celui qui prendra leur bien, elles iront chez lui (= il les entretiendra »); que dites-vous, mes frères? »

inn-as εli :

« matta, a muḥə̃nd, ma nuš-aḵ amur-ənnəḵ u-bǝrk tayd
abriḏ-ᵊnnəḵ? matta tənniḏ? əṭṭf sən ən-imurən si-tnaεš,
68 *tadrəḏ i-tịṭṭ-ənnəḵ ! »*

ibdu muḥᵊnd irrag si-lə̃εqəl-ᵊnns, inn-as :

« mamḵ a-y-a-h aḏ-yili f-ufus-ənnun s-wagəl ᵊn-gʸägʸä
s-wagəl n-təhyuyin? mani s ḵ əḏḏ-dərga tagg? ta u-ttsạr-
72 *ša quḥ ! »*

iεə̃ggəḏ fəll-as εᵊli :

« yaḥy a-y-a-h č-čkk ag-gʲḥsən bəṭṭu, č-čkk a-yən-dd-
yutlan fəll-as ḏ-amzwáru ! w-iḥsən aḏ-ịḅḏạ, irfd ənnεi-ñs,
76 *yay abriḏ-ənnᵊs; un-nə̃ḥwaž lá ntta, la nnεi-nnᵊs ! »*
irᵊfḏ-ədd muḥə̃nd zun taqəllalt təččur s-waman h-a-s-tt-
igər f-iḥf; iṭṭf-as-tt ḥbada dug-gfus, inn-as s-lə̃εqəl :
« susəmt, ait-frə̃ḥ; yuḏan a-hən ḏᵊssən fəll-ánəy ! ya

Ali lui dit :

« Quoi, ô M., si nous te donnons ta part seulement, tu prends ton chemin (= tu nous laisseras tranquilles)? Que dis-tu? Prends deux parts des douze, tu baisses à ton œil (= et tu seras satisfait) ! »

M. commença à sortir de son calme; il lui dit :

« Comment, ô toi, le bien de Gaga sera entre vos mains aussi bien que celui des filles? D'où t'est sorti ceci (= d'où te vient cette idée)? Ceci n'aura jamais lieu ! »

Ali cria contre lui :

« N'est-ce pas toi qui veux le partage? C'est toi qui nous en as parlé le premier! Celui qui veut partager prend son bien de malheur (litt. « repas mortuaire »), qu'il prenne son chemin; nous n'avons besoin ni de lui ni de son « bien de malheur »! »

M. commençait à prendre un pot plein d'eau pour le lui lancer à la tête; Hbada le lui prit de la main et lui dit avec calme :

« Taisez-vous, ô les Aït Frah; les gens se moquent de nous! Ô aide de

εudi bəlləh! ya εudi bəlləh sig-gʸuďan-ai̯! məlmi h-aď-ᵊbərkan! susm, a εᵊli! susəm! əğğ u-ma-ḵ ď-amăqqrán aď-yuťla f-iman-nnᵊs! ᵊğğ-iť aď-yig ᵊrrái̯-ᵊnnᵊs; n-ntta ď-amạqqrán-ᵊnnŏy!»

imər-ďin imməḍrən muḥə̃nd fəll-asən, iu̯lla ittuťla :

«sayd ai̯ mεᵊddabəy f-ilfan d-wai rəbbi̯y ďag-sən; si llan ďi-ťəqəmmạḍi̯n, n-nᵊčč inᵊddᵊbən fəll-asən!»

inn-as εᵊli :

«h-i škk w-iḫəďᵊmən fəll-aḵ, wani ďď-dərgiď yər-əddun̆ʷəť, ťufiď-ᵊdd ya iman-ᵊnnək ď-argaz! ḥə̃dd ma imεə̃ddab̆ fəll-aḵ, ḥə̃dd ma iḫᵊdəm fəll-aḵ di-ťmura, ḥə̃dd ma iḫasᵊb-iš ďəg gṣu̯rḍəggən ḵ-ədd-iṣəṛṛᵊf gʸägʸä wani nᵊlla nᵊḫəddəm ďi-təmďint!»

issiu̯l-dd ḥbada :

«susəm a! igr-aḵ-dd ᵊrbbi lbla! susəm! ləḥḥram u-ďď-dərənniď awal ttənkkárəy-dd yár-ḵ?»

Dieu! Ô aide de Dieu contre les gens! Quand cesseront-ils? Tais-toi, Ali, tais-toi! Laisse ton frère aîné parler tant qu'il veut! Laisse-le agir comme il veut. C'est lui notre aîné. »

Ensuite, M. se retourna contre eux, il se remit à parler :

« Combien je me suis donné de mal pour ces porcs, et pour les élever; depuis qu'ils étaient dans les langes, je n'ai cessé de me décarcasser pour eux! »

Ali lui dit :

« Et toi, qui a travaillé pour toi? Au moment où tu es apparu au monde, tu te trouvais déjà être un homme! Personne n'a peiné pour toi, personne n'a travaillé pour toi à l'extérieur, personne ne t'a demandé de comptes à propos de l'argent que t'envoyait Gaga quand nous travaillions à Constantine! »

Hbada prit la parole :

« Tais-toi! Que le Seigneur te jette le malheur (conçu sous forme de bloc de rocher)! Tais-toi! [Que ma femme me soit] illicite, si tu ajoutes un mot, je me lève vers toi (= j'agirai contre toi). »

dəg-g'mər-ďin ťε'ggḍ-asən lšεyal 'm-muḥə̃nd si-lḥuš :

« ya matta iṣạṛən, a ε'li ? ya matta ḳ-iga u-ma-ḳ ? »

inn-as muḥə̃nd :

« ugʷir ssi-ďin ! matta š'm-izzan ? »

ssusmən aiť-mḥə̃nd; aməšwar qli mm'fráqən, akk-yəǧǧ yay taymərt-'nn's; az-din kám'l ud-mlaqqin-ša quḥ la yr-umənsi la ďəg-giyuďan la ďi-ləžmaε'ť.

aďəčča-nn's ť-t'nəzzaḳť wani rgint ťiyəṭṭən, ilaya-ď muḥə̃nd u-mḥə̃nd i-u-bu-εli ď-əmmi-s ḫ-ḫali-s u-ləḥfʸyan, irni-dd ilaya-dd ig-gaiṭ-ma-s; yawi-hən tabḥirť; issw-asən ažərťil dd-iggwi si-ťə̃εšušť; irni issəhw-asən-dd tisəggwiť əñ-'zuggwárən ď-ə̃qli n-t'ggəni isusən; irn-asən-dd taqənnušt "ń-"yi; qqímən f-f'žərťil; d-a-y-a m-muḥə̃nd u-mḥə̃nd iqqim f-idis "ń-žərťil f-ťə̃εlauť-ənn's; inn-asən i-gga dd-iεrəḍ :

« agga, a muḥ, agga, a si-ṣṣaləḥ, b-əsm-əlləh; h-a-ť-a uyi,

A ce moment-là, la femme de M. leur cria de la cour :

« Oh! que se passe-t-il, ô Ali? Que t'a fait ton frère? »

M. lui dit :

« Va-t'en d'ici! Qu'est-ce qui te regarde? »

Les Aït M. se turent; un petit moment après, ils se séparèrent, chacun de son côté; pendant toute la journée, ils ne se rencontrèrent absolument pas, ni au dîner, ni dans les champs, ni sur la place publique.

Le lendemain matin, quand sortirent les chèvres, M. ou M. appela Ou-Bou Ali et le fils de son oncle maternel Ou-Lahfyan; de plus, il appela ses frères; il les emmena au jardin (près de la maison ou enclos), il leur étendit une natte qu'il avait apportée de la cabane; ensuite il leur fit descendre un van de figues sèches avec quelques dattes véreuses; il leur ajouta un pot de lait (aigre); ils s'assirent sur la natte; sauf M. ou M. qui s'assit à côté de la natte, sur son burnous; il dit à ceux qu'il avait invités :

« Allons ô Mouh, allons, ô Si Salah, au nom de Dieu; voici du lait aigre,

h-a-hənt-a t̆ḥəbba, h-a-t̆-a uγrum, h-a-t̆-a uγi ib̆ərd̆ən am-m^əžris! rwaḥt̆, a yud̆an, at-təččəm!»

issiul-dd u-bu-ɛli illan ittraɛa d̆i-t^əzəmmurt̆ tạməẓẓyant iləqqəmən, inn-asən :

«sáγəd̆! d̆-wa d̆-aləqqəm? si lliγ ma ẓṛiγ tasžịṛt̆ t^ələqqəm; saγd̆ i-t̆assust̆ t̆^əttwass, t̆əqqárd̆ agzam!»

immədṛən-dd γər-isɛifən-^ənnəs :

«nčč, a sidi, ma illa d-izuggwarən di-lḥummwan-ai̯, rəbb ad̆-yig dag-sən lbarakt̆, u-hən-t^əttəγ ma h-u-g-t̆^ənəqqəd̆! ma illa d̆-aγi, au̯-d sa au̯ra ad̆-ss^əbərd̆əγ is-s ul-inuγ!»

inn-as u-ləḥfyan, ntta am-min iḍ̆ss :

«li-š-id qəɛɛ i-š̆kk, a wa-nn^aγ!»

^əḍ^əsən qə̃ɛɛ d̆-a-y-a m-muḥə̃nd u-mḥə̃nd, am^əḳ it̆^əbəssəm. yut̆ u-bu-ɛli t̆ašərribt̆ t-taməqqrạnt ^uň-γi asəmmam, inn-

voici des dattes, voici du pain, voici du lait frais comme la glace! Venez, ô gens, mangez!»

Ou-Bou Ali qui regardait un petit olivier greffé prit la parole; il leur dit :

« Quoi, c'est ça la greffe? Depuis que j'existe, je n'ai jamais vu un arbre greffé; de quelle ligature il est lié, on dirait une plaie!»

Il se tourna vers ses compagnons :

« Moi, monsieur, s'il s'agit de figues sèches dans cette chaleur, que Dieu y mette la prospérité (= merci, je n'en veux pas); je n'en mangerais pas, même si tu me tuais; quant au lait aigri, approche un peu ici que je me rafraîchisse le cœur avec lui!»

Ou-Lahfyan lui dit en riant :

« Pas tout pour toi, ô le nôtre!»

Ils rirent, tous sauf M. ou M.; il souriait à peine.
Ou-Bou Ali se tapa une grande gorgée de lait aigre; il leur dit, pendant

asən, n-ntta am-min iṣəffəḏ̌ s-tᵊməḥrəmt ššlayəm-ənnəs iməsḫən qli sug-guyi : « sayd ag gəḥla ḏ̌-wag gəbrəḏ̌ uyy-ai̯! rəbb aḏ̌-iṛaḏ̣a f-fa ṯ-issᵊruglᵊn! al-imir-a ɛän ttəẓẓgənt tiyəṭṭən-ᵊnnun? ḥ̆qqa ttuy, yar-un ṯafunasṯ; matta aḫi un-tətt di-tməss ᵊl-lḥummwan-ai̯? lāh! la ləḥšiš la tizzizwətt! a-ḵənn-a ṯttraɛam ula d-ilagən iswin lwiu̯šən sug-gwaḏ̣u̯ dd-iččaṯən si-lyərb! sayəd di-ššhili! ussan-ai̯ ula dəg-giḏ̣ uḏ̌-ittᵊbərka-š! »

issiu̯l-dd muḥə̃nd u-mḥə̃nd, inn-as :

« rəbbi, a u-bu-ɛli, səyyəḏ̣-ədd yar-nəy, ṯəğğəd-anəy si-ššhili d-waḏ̣u̯-nnəḵ; səyyḏ̣-ədd mamḵ h-a-tt-təfra žar-agg-iḏ̄ ḏ̌-əddrari-nnəy. »

qu'il essuyait avec un mouchoir ses moustaches un peu tachées du fait du lait : « Combien est bon et combien est frais ce lait! Que Dieu favorise celui qui l'a battu (masc., même s'agissant d'une femme)! Jusqu'à maintenant encore vos chèvres sont traites (= vos chèvres donnent encore du lait?); à propos, j'ai oublié que vous aviez une vache. Que mange-t-elle donc dans cet enfer d'été? Oh rien! Ni herbe ni verdure! Vous voyez bien même les pieds [des plantes] qui viennent d'être irriguées sont flétris par le vent qui frappe du Sud! Quel sirocco! Ces jours-ci cela ne cesse même pas dans la nuit. »

M. ou M. prit la parole; il lui dit :

« Par Dieu, ô Ou-Bou Ali, écoute-nous, laisse-nous tranquilles avec le sirocco et ton vent; écoute comment [la chose] sera réglée entre moi et nos enfants (= mes frères). »

[1] Imp. : *siul;* aor. : *ad-issiul;* prét. : *issiul;* aor. int. : *issawal;* aor. int. nég. : *uḏ̌-issawal-š.* — [2] Imp. : *ɛədda;* prét. : *ɛəddiy, iɛdda;* prét. nég. : *uḏ̌-iɛəddi-š;* aor. : *aḏ̌-ɛəddiy, aḏ̌-iɛədda;* aor. int. nég. : *uḏ̌-ttɛəddiy-š, uḏ̌-ittɛədda-š.* — [3] Prét. : *ssalhaṯəy* (« je suis essoufflé »), *issalhaṯ;* prét. nég. : *uḏ̌-issalhat-š:* aor. : *ad-issilhəṯ; asilhəṯ* « essoufflement ». — [4] Prét. : *yuli;* prét. nég. : *ud-yuli-š;* aor. : *aḏ̌-yali;* aor. int. nég. : *uḏ̌-ittali-š;* nom verbal : *alai̯.* — [5] Prét. : *qqələy, iqqəl;* prét. nég. : *uḏ̌-iqqīl-š;* aor. : *aḏ̌-iqqəl;* aor. int. nég. : *uḏ̌-iṯqqə́l-š.* — [6] *ṯayrŭṭṭ* (*tə-*), pl. : *ṯiyurḏ̣in* (*ṯə-*). — [7] *ɛan* « encore ». — [8] *aḥəzzam,* pl. : *iḥəzzamən* « ceinture d'homme »; *taḥəzzamt,*

pl. : *tiḥəzzamin* « ceinture de femme ». — [9] *ɛəmməl* « presque ». — [10] *da hγild* = *ďai ťγilď;* prét. : *iγil;* prét. nég. : *uď-iγil-š;* aor. : *aď-iγil;* aor. int. nég. : *uď-ittəγil-š.* — [11] Prét. : *iuṣṣəl;* prét. nég. : *uď-iuṣṣəl-š;* aor. : *aď-iuṣṣəl;* aor. int. nég. : *uď-ittuṣṣal-š;* nom verbal : *auṣṣəl.* — [12] Prét. : *yəğğull;* prét. nég. : *uď-iğğull-š;* aor. : *aď-iğğall;* aor. int. nég. : *uď-itžalla-š;* nom verbal : *təžallit,* pl. : *tižilla* « serment ». — [13] *tafsut* « printemps » désigne aussi la fête du printemps (1er jour du printemps); *anəbdu* « moment de la moisson du blé ou de l'orge » (mois de juin); on cueille les abricots en juin, les figues fin juillet, les dattes en octobre; le maïs, semé à la place du blé ou de l'orge, est récolté fin août-début septembre. — [14] *tamənzukt* [pl. : *timənza* ?] « moment des figues »; *iməččan imənza* « figues précoces », *iməččan imûẓâẓ* « figues tardives ». — [15] « Automne », se situe à la fin de l'été et au commencement de l'automne. — [16] Exprime un certain étonnement : *yaḫḫi ď aďfəl ď ihuggwan!* « quelle neige il tombe ! » Quand qqn raconte qqch., on lui répond : *yaḫḫi* « ah oui ! ». — [17] 3e sg. fém., prét. : *tuγ-iť;* prét. nég. : *u-t-tuγi-š;* aor. : *a-t-taγ;* aor. int. nég. : *u-t-təttáγ-š* « le prendre ». — [18] « Il est né » *ilul-d;* prét. nég. : *u-dd-ilul-š;* aor. : *a-dd-ilal;* aor. int. nég. : *u-dd-ittlala-š.* — [19] Prét. : *iṣəḥḥ;* prét. nég. : *uď-iṣəḥḥ-š;* aor. : *aď-iṣəḥḥ;* aor. int. nég. : *uď-ittṣəḥḥ-š* « être sain, en bonne santé »; *aṣḥiḥ,* pl. : *iṣḥiḥən;* fém. : *ťaṣḥiḥť,* pl. : *ťiṣḥiḥin.* — [20] Prét. : *išab;* prét. nég. : *uď-išab-š;* aor. : *aď-išab:* aor. int .nég. : *uď-ittšab-š* « commencer à avoir des cheveux blancs ». — [21] Prét. : *inqər;* prét. nég. : *uď-inqír-š;* aor. : *aď-inqər;* aor. int. nég. : *uď-inəqqər-š;* nom verbal : *anəqqar* « marquer ». — [22] Prét. : *ibḫəl;* prét. nég. : *uď-ibḫil-š;* aor. : *aď-ibḫəl;* aor. int. nég.: *uď-ibəḫḫəl-š;* nom verbal : *ləbḫəl* ou *abḫal.* — [23] *sa,* particule atténuant la valeur impérative du verbe. — [24] *ťarəkkabť,* pl. : *ťirəkkabin,* base maçonnée devant la porte et sur laquelle on s'assoit; se trouve aussi dans la maison : on s'y assoit, on y pose la natte sur laquelle on couche, ou le moulin. — [25] Prét. : *ibbuṭrəḥ;* prét. nég. : *uď-ibbuṭrəḥ-š;* aor. : *aď-ibbuṭrəḥ;* aor. int. : *itt'buṭriḥ;* aor. int. nég. : *uď-ittbuṭriḥ-š* « se vautrer ». — [26] Prét. : *išumm;* prét. nég. : *uď-išumm-š;* aor. : *aď-išumm;* aor. int. nég. : *uď-ttšummiγ-š, uď-ittšumma-š.* — [27] Var. : *əlḫulğlan,* succédané du thé; très parfumé, se boit en infusion. — [28] Prét. : *iddəhbər;* prét. nég. : *uď-iddəhbər-š;* aor. : *aď-iddəhbər;* aor. int. nég. : *uď-ittďəhbar-š* « gronder, morigéner ». — [29] Prét. : *iɛair-iť;* prét. nég. : *u-ť-iɛair-š;* aor. : *a-ť-iɛair;* aor. int. nég. : *u-ť-ittɛayar-š* « énumérer ses défauts ». — [30] Prét. : *ibžəḥ;* prét. nég. : *uď-ibžiḥ-š;* aor. : *aď-ibžəḥ* « manquer de pudeur ». — [31] Prét. : *iqəẓẓər;* prét. nég. : *uď-iqəẓẓər-š;* aor. : *aď-iqəẓẓər;* aor. int. nég. : *uď-ittqəẓẓar-š* « couvrir (et être couvert) de vernis ». — [32] F. à nas. de *ɛair,* n. 29. — [33] « Se prendre par la taille pour se jeter mutuellement à terre ». — [34] *ď-ai-ťγilď* ou *ď-a-hγilď* ou *ď-a-γγilď* « crois-tu? ». — [35] Prét. : *ishər;* prét. nég. : *ud-ishir-š;* aor. : *ad-ishər;* aor. int. nég. : *ud-isəhhər-š.* — [36] *qličč* « peu, très peu ». — [37] Prét. : *issəγəḍ;* prét. nég. : *uď-issəγəḍ-š;* aor. : *aď-issəγəḍ;* aor. int. nég. : *uď-issəγḍḍ-š.* — [38] Prét. *innəḥšəm;* prét. nég. : *uď-innəḥšəm-š;* aor. : *aď-innəḥšəm;* aor. int. nég. : *uď-ittnəḥšam-š.* — [39] Prét. : *inha;* prét. nég. : *uď-inhi-š;* aor. : *aď-inha;* aor. int. nég. : *uď-inəhha-š.* — [40] Prét. : *iḵ'rəf;* prét. nég. : *uď-iḵrif-š;* aor. : *aď-iḵrəf;* aor. int. nég. : *uď-iḵərrəf-š.* — [41] Prét. : *imhər;* prét. nég. : *uď-imhir-š;* aor. : *aď-imhər;* aor. int. nég. : *uď-iməhhər-š.* — [42] Terme de découragement, d'abandon. — [43] Prét. : *iṣləḥ;* prét. nég. : *uď-iṣliḥ-š;* aor. : *aď-iṣləḥ;* aor. int. nég. : *uď-iṣəlləḥ-š* (actif et passif). — [44] *tsurrətt,* pl. : *tisurraťin* (*tə-*). — [45] *hi* « et ». — [46] *akʸuliği,* pl. : *ikʸuliğəggən* « maître de l'école française »;

ṭṭaləb, pl. : *ṭṭəlba* « maître de l'école coranique ». — 47 Prét. : *imɛəddəb;* prét. nég. . *ud̆-imɛəddəb-š;* aor. : *ad̆-imɛəddəb;* aor. int. nég. : *ud-ittməɛddab-š* « peiner »; prét. : *iɛəddəb;* prét. nég. · *ud̆-iɛəddəb-š;* aor. : *ad̆-iɛəddəb;* aor. int. nég. : *ud̆-ittɛəddab-š* « donner de la peine à qqn, déranger ». — 48 *ansib̆*, pl. : *insib̆ən* « parent par alliance » (mari de la fille, parents par alliance du mari, mais non ses parents par naissance). — 49 Prét. : *intqəl;* prét. nég. : *ud̆-intqəl-š;* aor. : *ad̆-intqəl;* aor. int. nég. : *ud̆-itnqál-š*. — 50 Prét. : *iməzzəq;* prét. nég. : *ud̆-iməzzəq-š;* aor. : *ad̆-iməzzəq;* aor. int. nég. . *ud̆-ittəmazzaq-š*. — 51 *ad̆ug*, pl. : *ad̆ugən* «chiffon, haillon». — 52 3e pl. masc., prét. : *mháršən;* prét. nég. : *ud̆-əmháršən-š;* aor. : *ad̆-əmháršən;* aor. int. nég. : *ud̆-ttəmharašən-š* « jouer brutalement ». — 53 Démonstratif de proximité : *waggin*, fém. : *ṫaggin*, pl. masc. : *ggaggin*, pl. fém. : *ṫəggaggin;* démons. d'éloignement (près de l'interlocuteur) : *wi-d̆in*, fém. : *ṫi-d̆in*, pl. masc. : *ggi-d̆in*, pl. fém. : *ṫəggi-d̆in;* démons. intermédiaire (assez proche du sujet parlant) : *wagg*, fém. : *ṫagg*, pl. masc. : *ggagg*, pl. fém. : *ṫəggagg;* démons. d'éloignement (par rapport au sujet parlant et à son interlocuteur) : *wiñ*, fém. : *ṫiñ*, pl. masc. : *ggiñ*, pl. fém. : *ṫəggiñ*. En fonction d'adjectif : proximité : *-ai̯* (*argaz-ai̯*, *ṫamṭṭuṫ-ai̯*, etc.); proximité renforcée (encore plus proche du sujet parlant) : *-ayaggin* (invar.); éloignement (proche de l'interlocuteur) : *-d̆in* (invar.); éloignement (par rapport aux deux interlocuteurs) : *-in* (invar.). Avec pronoms affixes : *wa-inu(γ)* « le mien »; *gga-inu(γ)* «des miens»; *ṫa-inu(γ)* «la mienne»; *ṫəgga-inu(γ)* «les miennes»; 2e sg. masc. : *wa-*, *gga-*, *ṫa-*, *ṫəgga-nnək̠;* 2e sg. fém. : *wa-*, *gga-*, *ṫa*, *ṫəgga-nnəm;* 3e sg. commun : *wa-*, *gga-*, *ṫa-*, *ṫəgga-nnəs;* 1e pl. c. : *wa-*, *gga-*, *ṫa-*, *ṫəgga-nnəγ;* 2e pl. masc. : *wa-*, *gga-*, *ṫa-*, *ṫəgga-nnun;* 2e pl. fém. : *wa-*, *gga-*, *ṫa-*, *ṫəgga-ñk̠əmt;* 3e pl. masc. : *wa-*, *gga-*, *ṫa-*, *ṫəgga-ñsən;* 3e pl. fém. : *wa-*, *gga-*, *ṫa-*, *ṫəgga-ñsənt*. Avec valeur de numéraux · *wi s sən* « deuxième », *wi s ṫlaṫa* « troisième »; fém. : *ti s sənt*, *ti s ṫlaṫa*. — 54 Prét. : *izzəɛ;* prét. nég. . *ud̆-izziɛ-š;* aor. : *ad̆-izzəɛ;* aor. int. nég. : *ud̆-ittəzzəɛ-š*. — 55 *d̆agg* « ici », « vers ici »; *ssiagg^k* « d'ici »; renforcé : *d̆aggin* « ici-même », *ssiaggin* « d'ici-même »; *d̆inn* « là (près de l'interlocuteur) », *ssid̆in* « de là ». *d̆unn* « là-bas », *ssiun* « de là-bas ». — 56 Prét. : *išah̠;* prét. nég. : *ud̆-išah̠-š;* aor. : *ad̆-išah̠;* aor. int. nég. : *ud̆-ittšah̠-š*. — 57 « L'illicite du licite », formule de serment (en fonction de la femme). — 58 *tah̠əmh̠umt(tə-)*, pl. *tih̠əmh̠umin(tə-)* « groupe ». — 59 Prét. : *iɛau̯d̆;* prét. nég. : *ud̆-iɛau̯d̆-əš;* aor. : *ad̆-iɛau̯d̆;* aor. int. nég. : *ud̆-ittɛawad-š;* f. à nasale : 3e pl. masc., prét. : *mɛau̯d̆ən;* prét. nég. : *ud̆-əmɛau̯d̆en-š;* aor. : *ad̆-mɛau̯d̆ən;* aor. int. nég. : *ud̆ ttmɛawad̆ən-š*. — 60 *ṫanfust* (*ta-*), pl. *tinfas* (*ti-* ?) ou *tanfusin* (*ta-*) « histoire ». — 61 *ṫimzᵉrəgṫ/timzərk̠ṫ* (*tə-*), pl. *timzərgin/timzᵉrᵉg-gin* (*tə-*) « devinette ». — 62 Prét. : *iγrirrət*, prét. nég. : *ud̆-iγrirrət-š;* aor. : *ad̆-iγrirrəṫ;* aor. int. nég. : *ud̆-ittəγrirrit-š* « crier fort ». — 63 *ašša* « va », *aššau̯*, fém. *aššamt* (?) « allons »; *agga*, pl. *aggau̯*, *aggamt*, même sens, mais moins fort. — 64 Prét. : *išəḷḷəḍ;* prét. nég. : *ud̆-išəḷḷəḍ-š;* aor. : *ad̆-išəḷḷəḍ;* aor. int. nég. : *ud̆-ittšəḷḷáḍ-š* « faire une incision ». — 65 Prét. : *iγmu;* prét. nég. : *ud̆-iγ mu-š;* aor. : *ad̆-iγmu;* aor. int. nég. : *ud̆-iγəmmu-š*. — 66 Sans alt.; aor. int. nég. : *ud̆-ittmuṣṣa-š*. — 67 *mai̯ msəγ*, *ma həmsəd*, *mag-gməs*, *ma hmes*, *mai̯ nəms*, *ma həmsəm*, *ma həmsəmt*, *mai̯ msən*, *mai̯ msənt* « qui suis-je ?, etc. ». — 68 « Le voici comme un sanglier » = rien. — 69 « Un drôle de morceau de serpent »; *aləfsiu*, pl. : *iləfsiun* «serpent, reptile»; *ttid̆ətt* « vérité ». — 70 Prét. : *iḍḍərḍəq;* prét. nég. : *ud̆-iḍḍərḍəq-š;* aor. : *ad̆-iḍḍərḍəq;* aor. int. nég. : *ud̆-ittḍərḍiq-š*. — 71 Prét. : *issərk̠s;* prét. nég. : *ud̆-issərk̠əš-š;* aor. : *ad̆-issərk̠s;* aor. int. nég. : *ud̆-issərk̠uš-š;* *ak̠ərk̠is*, pl. : *ik̠ərk̠as* « mensonge »; *b̆u-ik̠ərk̠as* «menteur»; fém. : *mm-*,

pl.: *aḷī-*, fém. : *suī-* . — [72] Prét. : *iqfəl;* prét. nég. : *uď-iqfil-š;* aor. : *aď-iqfəl;* aor. int. nég. : *uď-iqəffəl-š.* — [73] Prét. : *iẏurraz;* prét. nég. : *uď-iẏurrəš-š;* aor. : *aď-iẏurraz;* aor. int. nég. : *uď-ittẏurriz-š.* — [74] Prét. : *izha;* prét. nég. : *uď-izhi-š;* aor. : *aď-izha;* aor. int. nég. : *uď-izəhha-š.* — [75] Prét. : *iẓənẓən;* prét. nég. : *uď-iẓənẓən-š;* aor. : *aď-iẓənẓən;* aor. int. nég. : *uď-ittəẓənẓən-š.* — [76] *ifuḥ* « il sent mauvais »; *ittfuḥ* « il sent bon ». — [77] *ẓụr,* pl. : *iẓụran* « racine de dent (brisée) » et « veine; racine d'arbre ». — [78] Prét. : *innəhšuššəm;* prét. nég. : *uď-innəhšuššəm-š*; aor. : *aď-innəhšuššəm;* aor. int. nég. : *uď-ittnəhšuššim-š.* — [79] *ašəεεal,* pl.: *išəεεalən* « grande flamme ». —[80] Prét. : *iržiži;* prét. nég. : *uď-iržiži-š;* aor. : *aď-iržiži;* aor. int. nég.: *uď-ittəržiži-š* « trembler »; f. à siffl., prét. : *issəržiži;* aor. int. nég. : *uď-issəržižaị-š* « faire trembler ». — [81] *tissəgniī* (*ti-*), pl. : *tissəgnaīin* (*ti-*). — [82] *īaməddiī* (*tə-*) « la fin de l'après-midi ». — [83] Prét. : *issməhləž;* aor. int. nég. : *uď-issməhläž-š* « secouer (en parlant de la fièvre) »; prét. : *iẓuḍ* (sans alt.); aor. int. nég. : *uď-izuggwəḍ-š* « secouer (un tapis) ». — [84] Prét. : *iẏəṭṭa;* prét. nég. : *uď-iẏəṭṭa-š;* aor. . *aď-iẏəṭṭa;* aor. int. nég. . *uď-ittəẏəṭṭa-š.* — [85] *məssḵin,* pl. : *məsaḵən;* fém. : *məssḵint,* pl. : *məsaḵənt.* — [86] Prét. : *həfhəf;* prét. nég. · *uď-ihəfhəf-š;* aor. : *aď-ihəfhəf;* aor. int. nég. : *uď-ittəhfhif-š.* — [87] Prét. : *infəḍ;* prét. nég. : *uď-infiḍ-š;* aor. : *aď-infəḍ;* aor. int. nég. : *uď-inəffəḍ-š* « jeter à terre violemment ». — [88] « Être avancée (nuit) ». — [89] Prét. : *iššəršər;* prét. nég. : *uď-iššəršər-š;* aor. : *aď-iššəršər;* aor. int. nég. : *uď-ittšəršụr-š.* — [90] Voir note 57. — [91] Prét. : *ibzəg;* prét. nég. : *uď-ibzig-š;* aor. : *aď-ibzəg;* aor. int. nég. : *uď-ibəzzəg-š* « être mouillé ». — [92] Prét. : *iṣbəḥ-ədd;* prét. nég. : *u-dd-iṣbiḥ;* aor. · *a-dd-iṣbəḥ;* aor. int. nég. . *u-dd-iṣəbbəḥ-š;* l'élimination du verbe correspondant à *īanəzzaḵī* vient peut-être des visites faites le matin aux morts, ce qui aurait provoqué l'emploi euphémistique du mot arabe. — [93] Prét. : *ihərrəs;* prét. nég. : *uď-ihərrəš-š;* aor. : *aď-ihərrəs;* aor. int. nég. : *uď-itthərraš-š* « broyer » et « être courbatu ». — [94] *afənžal,* pl. : *ifənžalən* « tasse ». — [95] Prét. : *išqḍ;* prét. nég. : *uď-išqḍ-š;* aor. : *aď-išqḍ;* aor. int. nég. : *uď-ittšqḍ-š,* se dit des marmites ou des mets qui s'y trouvent et qui sont brûlés. — [96] *aεddis,* pl. : *iεəddisən.* — [97] Prét. : *illəqləq;* prét. nég. : *uď-illəqləq-š;* aor. : *aď-illəqləq;* aor. int. nég. : *uď-ittləqlụq-š* « gargouiller ». — [98] Prét. : *izləg;* prét. nég. : *uď-izlig-š;* aor. : *aď-izləg;* aor. int. nég. : *uď-izəlləg-š* « tourner ». — [99] Sans sg. — [100] Prét. : *isama;* prét. nég. : *uď-isama-š;* aor. : *aď-isama;* aor. int. nég. : *uď-ittsama-š* « conduire qqn en le soutenant ». — [101] 1re sg. com., prét. : *ssəbənnəẏ;* prét. nég. : *uď-səbənnəẏ-š;* aor. : *aď-səbənnəẏ;* aor. int. nég. 3e sg. masc. *uď-isəbənna-š* « trouver du goût à ce qu'on avale ». — [102] *anəzgʸum* « fardeau » (au fig.). — [103] Prét. : *innuddəm;* prét. nég. . *uď-innuddəm-š;* aor. : *aď-innuddəm;* aor. int. nég. : *uď-ittnuddim-š;* nom verbal : *anuddəm* « avoir envie de dormir; somnoler ». — [104] Prét. : *kkiẏ, ikka, kkin;* prét. nég. : *uď-ikki-š.* — [105] Prét. : *yusr ikərkəm;* prét. nég. : *uď-yusir uď-ikərkəm;* aor. : *aď-yasər aď-ikərkəm* « être vieux, très vieux », ces deux verbes formant paire. — [106] Prét. : *ižərrəd;* prét. nég. : *uď-ižərrəd-š;* aor. : *aď-ižərrəď;* aor. int. nég. : *uď-ittžərrad-š* « enregistrer ». — [107] *tizəmmar* (*tə-*) sans sg. — [108] Prét. : *yuďər;* prét. nég. : *uď-yuďir-š;* aor. : *aď-yaďər;* aor. int. nég. : *uď-ittaďər-š* « s'incliner ». — [109] *yaḫi* « n'est-pas ? » avec réponse affirmative attendue. — [110] En cas de parjure, l'expiation consiste en un jeûne de 90 jours. — [111] Prét. : *isləḵ;* prét. nég. : *uď-isliḵ-š;* aor. : *aď-isləḵ;* aor. int. nég. . *uď-isəlləḵ-š* « avoir sa part »; prét. : *isəlləḵ;* prét. nég. : *uď-isəlləḵ-š;* aor. : *aď-isəlləḵ;* aor. int. nég. : *uď-ittsəllaḵ-š*

« payer ». — [112] « Lui plaire », prét. : *iɛǝžab-as;* prét. nég. : *u-s-iɛǝžab-š;* aor. · *a-s-iɛǝžab;* aor. int. nég. : *u-s-ittɛžaba-š.* — [113] Prét. : *iẓǝkkǝr;* prét. nég. : *ud̆-iẓǝkkǝr-š;* aor. : *ad̆-iẓǝkkǝr;* aor. int. nég. : *ud̆-ittǝẓǝkkar-š* « rouler qqn (fam.) ». — [114] Imp. : *sǝbbǝṛb̆ǝṛ;* prét. : *issǝb̆ǝṛb̆ǝṛ;* prét. nég. : *ud̆-issb̆ǝṛb̆ǝṛ-š;* aor. : *ad̆-issǝb̆ǝṛb̆ǝṛ;* aor. int. nég. : *ud̆-issǝb̆ǝṛb̆uṛ-š* « former des bulles de bave ». Bilitères à redoublement : *qǝṛqǝb* « faire du bruit (chose qui tombe) »; *gǝrgǝb* « rouler (objet) »; *ɣǝrɣǝr* « s'enfoncer (en parlant de l'eau) »; *fǝrfǝr* « s'envoler »; *ṣǝṛṣǝṛ* « crier fort »; *sǝḫsǝḫ* « bien gronder qqn »; *qǝlqǝl* « assommer qqn (au propre) »; *lǝqlǝq* « gargouiller »; *ḫǝlḫǝl* « ébranler »; *qǝrqǝr* « croasser »; *ṛǝqṛǝq,* se dit d'une poule qui veut couver; *ṛǝɛṛǝɛ* « bramer »; *zǝɛzǝɛ* se dit d'un membre qui fait mal, ou de qqn qui ronchonne; *rǝḥrǝḥ* « chanter haut »; *hǝbhǝb* « être avancée (nuit) »; *ḫǝrḫǝr* « ronfler »; *nǝq'nǝq* « ronchonner »; *nǝɣnǝɣ* « nasiller »; *sǝnsǝr* « cueillir un fruit à la main ». — [115] Prét. : *ik̠nǝf;* prét. nég. : *ud̆-ik̠nif-š;* aor. : *ad̆-ik̠nǝf;* aor. int. nég. : *ud̆-ik̠ǝnnǝf-š.* — [116] *adǝrzi,* pl. : *idǝrzǝggǝn* ou *ddruz* « Druze » (terme d'injure). — [117] Prét. : *iḥǝssǝs;* prét. nég. : *ud̆-iḥǝssǝs-š;* aor. : *ad̆-iḥǝssǝs;* aor. int. nég. : *ud̆-ittḥǝssas-š* « faire du bruit en parlant »; f. à nasale, 3e pl. masc., prét. : *mǝḥssasǝn;* prét. nég. : *ud̆-ǝmǝḥssasǝn-š;* aor. : *ad̆-ǝmǝḥssasǝn;* aor. int. nég. : *ud̆-ǝttǝmǝḥssasǝn-š.* — [118] Prét. : *isṫḥa;* prét. nég. : *ud̆-isṫḥi-š;* aor. : *ad̆-isṫḥa;* aor. int. nég. : *ud̆-ittsṫḥa-š* « avoir la pudeur de ». — [119] Ar. *bǝqla* « coup de soleil; fièvre typhoïde; fléau ». — [120] Prét. : *iwǝḫḫǝr;* prét. nég. : *ud̆-iwǝḫḫǝr-š;* aor. : *ad̆-iuḫḫǝr;* aor. int. nég. : *ud̆-ittuḫḫar-š.* — [121] *amḫaṣǝm* « contestation »; f. à nasale, 3e pl. masc., prét. : *mḫaṣmǝn;* prét. nég. : *ud̆-ǝmḫaṣmǝn-š;* aor. : *ad̆-ǝmḫaṣmǝn;* aor. int. nég. : *ud̆-ttǝmḫaṣamǝn-š.* — [122] *yaḫi* « tu sais bien »; *yaḫḫi* « voyez-vous ? ». — [123] *imɣǝndǝf,* pl. : *imɣǝndfǝn* « borné ». — [124] *anǝmlaɣ,* pl. : *inǝmlaɣǝn;* prét. : *innǝmlǝɣ;* prét. nég. : *ud̆-innǝmlǝɣ-š;* aor. : *ad̆-innǝmlǝɣ* « être sans goût ». — [125] « Tout à l'heure » (dans le passé). — [126] *fud̆,* pl. *ifaddǝn.* — [127] *aḫǝnfuf,* pl. : *iḫǝnfaf* « nez » et « honneur, amour-propre ». — [128] *ṫamǝɛmult,* pl. : *ṫimǝɛmal* « faute ». — [129] *ṫaɛmutt,* pl. : *ṫiɛmd̆aṫin* « pistolet »; *ṫaɛmutt ǝn-grãfuẓ* « pistolet ordinaire ». — [130] Voir n. 70. — [131] Prét. : *issuk̠wǝk̠;* prét. nég. : *ud̆-issuk̠wǝk̠-š;* aor. : *ad̆-issuk̠wǝk̠;* aor. int. nég. : *ud̆-issuk̠wak̠-š* « faire ^w^*k̠* ». — [132] *ziɣ* « bien entendu ». — [133] *lḫarf,* pl. : *lḫurraf,* se dit de qqn qui ne mange ni beaucoup, ni n'importe quoi, ni devant les gens. — [134] Prét. : *iɛǝṛǝḍ̆;* prét. nég. : *ud̆-iɛǝṛiḍ̆-š;* aor. : *ad̆-iɛṛǝḍ̆;* aor. int. nég. : *ud̆-iɛǝṛṛǝḍ̆-š.* — [135] *iɣǝlliun* désigne les habitants de l'Aurès. — [136] Prét. : *isskk;* prét. nég. : *ud̆-issǝkk;* aor. : *ad̆-issǝkk;* aor. int. nég. : *ud̆-issǝkka-š* « faire passer (un couteau) = trancher, égorger ». — [137] Prét. : *irwa;* prét. nég. : *ud̆-irwi-š;* aor. : *ad̆-irwa;* aor. int. nég. : *ud̆-ir^u^gg^w^a-š;* nom verbal : *ṫaruggwiṫ/arwaḷ.* — [138] Prét. : *iggiun;* prét. nég. : *ud̆-iggiun-š;* aor. : *ad̆-iggiun;* aor. int. nég. · *ud̆-ittǝgawan-š.* — [139] « Lui mettre (du henné) », imp. : *ig̠-as;* prét. 3e sg. fém. . *tg-as;* 3e pl. fém. : *gint-as;* aor. : *a-s-tig;* 3e pl. fém. : *a-s-igǝnt;* aor. int. nég. : *u-s-ttǝggǝnt-š;* *ašǝɛbi immug s-usɣar* « la charrue a été faite en bois »; *ašǝɛbi ittwaga...* « la charrue est faite... ». — [140] Prét. . *iqǝṛṛǝṣ;* prét. nég. : *ud̆-iqǝṛṛǝš-š;* aor. : *ad̆-iqǝṛṛǝṣ;* aor. int. nég. : *ud̆-ittqǝṛṛaš-š;* nom verbal : *aqǝṛṛǝṣ.* — [141] Pl. : *ǝlqimaṫ.* — [142] Prét. : *iḥmǝl;* prét. nég. : *ud̆-iḥmil-š;* aor. : *ad̆-iḥmǝl;* aor. int. nég. : *ud̆-iḥǝmmǝl-š;* nom verbal : *aḥmal (u-).* — [143] Prét. : *issǝḥfǝḍ̆;* prét. nég. : *ud-issǝḥfǝḍ̆-š;* aor. : *ad̆-issǝḥfǝḍ̆;* aor. int. nég. : *ud̆-issǝḥfaḍ̆-ǝš* « économiser; prendre soin »; *ittwasǝḥfǝḍ̆ fǝll-as* « on a bien pris soin de lui ». — [144] Prét. : *iqqǝl;* prét. nég. : *ud̆-iqqil-š;* aor. :

aḏ-iqqəl; aor. int. nég. : *uḏ-ittəqqəl-š;* nom verbal : *ïmuγli.* — [145] Sg. : *əlgâfəlt.* — [146] Aussi *aεdau̯,* pl. . *iεədau̯n.* — [147] Sg. : *amsafər.* — [148] Sg. : *ïaḍuggwârt.* — [149] Prét. · *izzəbzəf;* prét. nég. : *uḏ-izzəbzəf-š;* aor. : *aḏ-izzəbzəf;* aor. int. nég. : *uḏ-ittzəbzif-š* « passer à toute vitesse ». — [150] Sg. · *aqəzzul* « gros bâton terminé par une boule »; *agəsïur,* pl. : *igəsïar* « sabre ». — [151] Sg. : *ildi.* — [152] *ïaḥmamt* « [cheval ayant] une tache blanche, généralement sur le front »; *aεraḇ* « noir avec le ventre blanc »; *aḇərḇaš* « moucheté »; *azyan* « noir avec le ventre clair »; *aḥmam* « qui a une tache blanche». — [153] Pl. : *iεəggʸan* «muet». — [154] *ḥəggʷəm* «planer». — [155] *ənnəγ* indique qu'il fait partie de la maison. — [156] Sg. : *ahəttiḵ* (*u-*) « poing ». — [157] Aor. int. . *ittqərquḇ; čənčən* « sonner (cloche) », aor. int. : *ittčənčin; ḏəḇḏəḇ* « sonner le creux », aor. int. . *ittḏəḇḏuḇ; dəḇdeḇ* « donner des coups de poing dans le dos ». — [158] *au̯ra-y-au̯ra* « par ici, par ici » (indique que ce n'est pas très ancien); *au̯-dd-au̯r* « apporte ici ! »; *au̯rag* « en deçà »; *au̯rdin* « au-delà ». — [159] *uməḥιuq,* à l'état d'ann. — [160] *hah* « tenez ! » , pour indiquer une action qui vient juste d'avoir lieu. — [161] Prét. : *məssiγ, iməssa, məssan;* prét. nég. : *uḏ-iməssa-š;* aor. : *aḏ-məssiγ, aḏ-iməssa;* aor. : int. nég. : *ud-ttəməssiγ-š, uḏ-ittəməssa-š.* — [162] *abṛuṃ* (*wa-*) « le tournant ». — [163] Prét. . *iḇγəḏ̣;* prét. nég. : *uḏ-iḇγiḏ̣-š;* aor. : *aḏ-iḇγəḏ̣;* aor. int. nég. : *uḏ-iḇəγγəḏ̣-š;* nom verbal : *əlḇəγəḏ̣.* — [164] *aməṭṭa,* pl. . *iməṭṭâu̯n* «pleurs»; imp. : *il;* prét. : *iliγ, yila, ilin;* prét. nég. : *uḏ-yili-š;* aor. : *aḏ-yil, aḏ-ilin;* aor. int. nég. : *uḏ-yill-š, uḏ-illən-š* « pleurer ». — [165] Prét. : *inhəḏ̣;* prét. nég. : *uḏ-inhiḏ̣-š;* aor. : *aḏ-inhəḏ̣;* aor. int. nég. : *uḏ-inəhhəḏ̣-əš.* — [166] *sāγətt* « combien »; *saγəḏ/saγətt a-dd-yusin ən-yuḏan* « combien de gens sont venus! ». — [167] 3ᵉ pl. masc., prét. : *mmərḵâḏ̣ən;* prét. nég. : *uḏ-əmmərḵâḏ̣ən-š;* aor. : *aḏ-əmmərḵâḏ̣ən;* aor. int. nég. : *uḏ-əttmərḵâḏ̣ən-š* « se sauver de côté et d'autre ». — [168] *bərkâ/bərka* «cesse!»; 2ᵉ pl. masc.: *bərkaï,* fém. *bərkamt;* prét. : *bərkiγ, ibərka, bərkan;* prét. nég. : *uḏ-ibərki-š:* aor. : *aḏ-bərkiγ, aḏ-ibərka, aḏ-bərkan;* aor. int. nég. : *uḏ-ttəbərkiγ-š, uḏ-ittəbərka-š, uḏ-ttəbərkan-š.* — [169] *taməḥluqï,* pl. : *timəḥlaq* « créature ». — [170] Prét. : *ənhiγ, inha, nhan;* prét. nég. : *uḏ-ənhiγ-š, uḏ-inhi-š, uḏ-ənhin-š;* aor. · *aḏ-ənhiγ, aḏ-inha, aḏ-ənhan;* aor. int. nég. : *uḏ-ənəhhiγ-š, uḏ-inəhha-š, uḏ-ənəhhan-š.* — [171] Prét. : *iïhᵃᵘggʷəl;* prét. nég. : *uḏ-iïhᵃᵘggʷəl-š;* aor. · *aḏ-iïhᵃᵘggʷəl;* aor. int. nég. : *uḏ-iïhᵃᵘggʷal-š* « s'agiter ». — [172] *maggʸ,* pl. : *imaggʸən* « joue ». — [173] *ani* « chaque fois que ». — [174] *aṣəffaḥ* « pierre très dure qui empêche celui qui creuse d'aller plus loin ». — [175] Prét. : *inqəs;* prét. nég. : *uḏ-inqiš-š;* aor. : *aḏ-inqəs;* aor. int. nég. : *uḏ-ittənqiš-š* « être diminué; diminuer (neutre et trans.) »; f. à siffl., prét. : *issənqəs;* prét. nég. . *uḏ-issənqəs-š;* aor. : *ad-issənqs;* aor. int. nég. : *uḏ-issənqus-š* [partout avec *s* non emphatique. N. D. L'É.] — [176] *uqqan əgg-i isurḏ̣əggən* « je n'ai plus d'argent ». — [177] Idée de pardon et de secours. — [178] Voir note 105. — [179] Expression employée quand on coupe la parole à qqn. — [180] *wi-ḵ-innan matta ïəllid, ïinid-as ḏ-aγγul* «celui qui te dit : qui es-tu [= comment vas-tu], tu lui dis : c'est l'âne [= tu es un âne] ». — [181] *au̯šḥəl,* action de dire : *wāš ḥāl-k = matta təlliḏ.* — [182] *amāt,* « je te prie », de l'ar. أمانة. — [183] *sāl əgg-i* « souhaite le bonjour de ma part » (de l'ar. سأل). — [184] *sa* atténue l'impératif. — [185] Litt. : pour leur augmenter la récompense dans l'au-delà. — [186] Les femmes discutent sur les occupations qu'elles doivent interrompre ou non après la mort de qqn (travail de la laine, poterie); chez les Aït Fraḥ, il faut que le mort soit de la parenté ou du quartier; ce chômage dure 3 jours (?). — [187] *εəmməl* « presque ». — [188] *Ḇakka,* diminutif de Mbarka; certains

disent *Baḳḳa* (exemple de *ḳ* long). — [189] *ya* « déjà » suit immédiatement le verbe. — [190] *əkkər fəll-aḳ* « mets-toi debout ». — [191] *hāda sa* « montre donc » (verbe figé). — [192] Invocation après la prière rituelle. — [193] *saγəd* « quoi donc ! »; *saγəd aḳ-nḫiγ* « combien je suis fatigué ! »; *saγəd d̆ ug-səgna* « quel nuage ! ». — [194] *anrəḥum* « le défunt qui a bénéficié (du moins on le suppose) de la miséricorde divine ». — [195] *aḫi* « pourtant ». — [196] *hi nčč* « et moi ». — [197] *dag-gəlla* « y a-t-il? »; *dag-gəlla d̆in ɛəmm-iḳ* « ton oncle est-il là ? »; *mdag-gəlla da i ssənəγ h-a-dd-dasəd, əmma a nčč usiγ-ədd* « si j'avais su que tu devais venir, je serais allé [au rendez-vous] ». — [198] *wa-dd-yusin* « celui qui est venu »; *wi-dd-yusin* « qui vient ? » et « quiconque vient ». — [199] *aqlaq* «regarde» [de *əqqəl əqqəl* (?)]. — [200] Prét. : *isərrəḥ-ədd;* prét. nég. *u-dd- isərrəḥ-š;* aor. : *a-dd-isərrəḥ;* aor. int. nég. : *u-dd-ittsərraḥ-š.* — [201] Prét. : *ižwa;* prét. nég. : *ud̆-ižwi-š;* aor. : *ad̆-ižwa;* aor. int. nég. : *ud̆-ižuggwa-š.* — [202] *i-n-ɛəmmi* « la femme de l'oncle paternel »; *i-n-ḫali* « la femme de l'oncle maternel »; *aɛəmti* « la sœur de mon père »; *ḫalti* « la sœur de ma mère ». — [203] *allaγ*, pl. : *ilulaγ* « la base (du mur) ». — [204] *izzan* ne se trouve que dans cette expression; *matta-ḳən-izzan* « ce qui vous regarde »; *matta-ğ-izzan ?* « est-ce que cela me regarde ? ». — [205] Prét. . *issənšənš;* prét. nég. . *ud̆-issnšənš-š;* aor. : *ad̆-issənšənš;* aor. int. nég. : *ud̆-issənəšnuš-š.* — [206] *raža-ḳ* « attends »; *raža-ụt* « attendez », fém. *raža-ḳəmt; ad̆-iraža* « qu'il attende ». — [207] *zun ṫ-šəkk ag-gənnan h-a-dd-dasəd* « il paraît que c'est toi qui avais dit que tu viendrais »; *zun... annaḳ* . *nəlla zun nəbdu nqərra, annaḳ u-γən-ğğin-š yudan* « nous commencions à étudier, que les gens ne nous ont pas laissés »; *iḥs zun ad̆-yaγ qəɛɛ ṫaqlịḥṫ n-ah-frăḥ* « il aurait voulu acheter tout le village des Aït Fraḥ »; *ibdu zun amḳ isswa, annaḳ grin-hən fəll-as* « à peine commençait-il à irriguer, voilà qu'on les [= les eaux] lui coupa ». — [208] *mdag-gəlla... mma* « si... alors ». — [209] Litt. : « alors (*mma*), voici vous (*a-ḳən*), vous ne partageriez pas». — [210] 3e pl. masc., prét. : *ḳtərən;* prét. nég. : *ud̆-ᵊḳtirən-š;* aor. . *ad̆-əḳtərən* (pour aor. int. nég. : *ud̆-ᵊttilin ḳtərən*). — [211] Prét. · *issəγəḍ;* prét. nég. *ud̆-issᵊγəḍ-š;* aor. : *ad̆-issᵊγəḍ;* aor. int. nég. : *ud̆-issγaḍ-š.* — [212] « Lui demander des comptes », prét. : *iḥāsb-iṫ;* prét. nég. . *u-ṫ-iḥāsəb-š;* aor. : *a-ṫ-iḥásb;* aor. int. nég. : *u-ṫ-itthāsáb-š;* « compter », prét. · *iḥsəb;* prét. nég. : *ud̆-iḥsib-š;* aor. : *ad̆-iḥsəb;* aor. int. nég. : *ud̆-iḥəssəb-š;* « viens que nous fassions des comptes » : *rwaḥ sa-a-nəmḥāsəb.* — [213] Prét. : *isəlləḳ;* prét. nég. . *ud̆-isəlləḳ-š;* aor. *ad̆-isəlləḳ;* aor. int. nég. : *ud̆-ittsəllaḳ-š.* — [214] Prét. : *iṣərf-ədd;* prét. nég. *u-dd-iṣrịf-š;* aor. : *a-dd-iṣərᵊf;* aor. int. nég. : *u-dd-iṣərraf-š.* — [215] *ḳəmm a-y-a si-dd-ilul* « depuis tant d'années qu'il est né ». — [216] *zzg-ənγ amm-a* « de nous comme cela = à l'avenir ». — [217] Prét. : *iγab̆;* prét. nég. : *ud̆-iγab̆-š;* aor. : *ad̆-iγab̆;* aor. int. nég. : *ud̆-ittᵊγáb̆-š;* se dit aussi du soleil (*ṫγab̆ ṫfuḳṫ*), de la lune (*iγab̆ uyur*) et de la mort d'un saint (*iγab̆ sidi flan*). — [218] *amqašər* « dispute sans gravité »; 3e pl. masc., prét. : *əmqášərən;* prét. nég. : *ud̆-əmqášərən-š;* aor. : *ad̆-əmqášərən;* aor. int. nég. . *ud̆-ttəmqāšārən-š; imqašər id-əń-uma-s* «il s'est disputé avec son frère». — [219] 3e pl. masc., prét. : *əmfrāqən;* prét. nég. . *ud̆-əmfraqən-š;* aor. · *ad̆-əmfraqən;* aor. int. nég. : *ud̆-ttəmfraqən-š.* — [220] 3e pl. masc., prét.: *mlaqqan;* prét. nég. : *ud̆-əmlaqqan-š;* aor.: *ad̆-əmlaqqan;* aor. int. nég. : *ud̆-əttəmlaqqan-š; mlaqqiγ id-sən* « je les ai rencontrés ». — [221] Pl. : *awalən.* — [222] Prét. : *imhər;* prét. nég. : *ud̆-imhịr-š;* aor. : *ad̆-imhər;* aor. int. nég. : *ud̆-iməhhər-š* « en avoir assez ». — [223] Sg. : *ččəqlala/čəqlala.* — [224] 3e pl. masc., prét. : *mhəmmələn;* prét. nég. *ud̆-əmhəmmələn-š;* aor. : *ad̆-əmhəmmələn;* aor. int. nég. : *ud̆-əttəmhəmma-*

lən-š̌ « s'insulter réciproquement ». — [225] « Faire la moue », aor. int. de *uf* « se gonfler » employé avec cette valeur : *illa ittuf* « il faisait la moue »; *ad̆-ittuf* « il fera... »; *ittuf* « il fait la moue (en ce moment) ». — [226] Prét. : *iməɛks;* prét. nég. : *ud̆-iməɛkəš-š;* aor. : *ad̆-iməɛks;* aor. int. nég. : *ud̆-ittməɛkaš-š̌* «faire des allusions». — [227] 3e pl. masc., prét. : *mšənšfən;* prét. nég. : *ud̆-əmšənšfən-š;* aor. : *ad̆-əmšənšfən;* aor. int. nég. : *ud̆-ttəmšənšufən-š̌* «se prendre à bras le corps», «avoir une prise de bec». — [228] 3e pl. masc., prét. : *sabən nabən;* prét. nég. : *ud-sabən ud-nabən;* aor. *ad-sabən ad-nabən;* aor. int. nég. : *ud̆-əttsabən ud̆-əttnabən* « être délaissé » (*sab* peut s'employer isolément, mais non *nab*). — [229] *taurirt* n'est plus connu qu'en nom propre; une colline se dit *taḵaɛbť; išš,* pl. : *aššaun* «montagne pointue(?)»; *ifaddən* «versant»; *adrar,* pl. : *idurar* « montagne »; *tizi,* pl. : *tizza* « col ». — [230] « Têtes (de bétail)». — [231] *abuṭrəḥ* « fait de se vautrer, de s'asseoir d'une façon négligée ». — [232] Prét. : *iban;* prét. nég. . *ud̆-iban-š;* aor. : *ad̆-iban;* aor. int. nég. : *ud̆-ittban-š̌* « paraître (bon) ». — [233] Prét. : *iḥməl;* prét. nég. : *ud̆-iḥmil-š;* aor. : *ad̆-iḥməl;* aor. int. nég. : *ud̆-iḥəmməl-š̌* « supporter ». — [234] Prét. : *imməḥdəf;* prét. nég. · *ud̆-imməḥdəf-š;* aor. : *ad̆-imməḥdəf;* aor. int. nég. : *ud̆-ittməḥdaf-š̌* « être tiraillé en tous sens ». — [235] Prét. : *irẓəg;* prét. nég. : *ud̆-irẓîg-š;* aor. : *ad̆-irẓəg;* aor. int. nég. : *ud̆-irəẓẓəg-š̌* « planter ». — [236] Prét. . *ifəssəḫ;* prét. nég. : *ud̆-ifəssəḫ-š;* aor. : *ad̆-ifəssəḫ;* aor. int. nég. : *ud̆-ittfəssaḫ-š̌* « écraser les mottes ». — [237] *qailiụ,* pl. : *iqailiụn* « soleil ardent ». — [238] Prét. : *išaḫ;* prét. nég. : *ud̆-išaḫ-š;* aor. : *ad̆-išaḫ;* aor. int. nég. : *ud̆-ittšaḫ-š̌* « se préoccuper » (n'est employé que dans ce sens). — [239] Pl. . *timsalin.* — [240] Prét. : *isəlləḵ;* prét. nég. : *ud̆-isəlləḵ-š;* aor. : *ad̆-isəlləḵ;* aor. int. nég. : *ud̆-ittsəllaḵ-š̌* «payer». — [241] *amərwas,* pl. : *imərwusa.*

II. *aiť-ḥmᵊd̆-azuggway.*

aiť-ḥmd-azuggway t-taḫḫamt t-tamqqṛạnt; ḥə̊dd iqqár d̆-
išauggʸən; ḥə̊dd iqqạ́ṛ d̆-aɛrab̆ən; ḥə̊dd iqqạ́ṛ d̆-əššərfa; ḥə̊dd
iqqạ́ṛ nihnin d̆-yud̆an mənwala; llan gga iqqárən nihnin
4 *səg-gaiť-mᵊniɛ; usin-dd aiť-fraḥ d̆i-zzman n-ziḵ id̆-n-sid̆i*

II. Les Aït Hmed Azouggouagh.

Les A. H. A., c'est une grande famille; l'un dit que se sont des Chaouïa; un autre dit que ce sont des Arabes; un autre que ce sont des Chorfa; un autre dit que ce sont des gens quelconques; il y en a qui disent qu'ils appartiennent aux A. Menia; ils sont venus chez les A. F. jadis, avec S. M.

mə̂ɛɛuš illan d-əlğədd-əñsən; ḥə̂dd iqqạṛ-aḵ usin-dd si-lyərb, ḥə̂dd iqqár-aḵ nihnin si-ssəlsət n-ai̯t-sidi-flan, usin-dd si-ššərq; ntta ḥə̂dd ma issən mani s ədd-usin, la ma imsən.

*qqár*ᵊ*n-asən yuḏan «izuggwayən»; ḥə̂dd iqqár ḏ ai̯ llan ilaššən-*ᵊ*nnsən d-izuggʷayən; ḥə̂dd iqqár «ā*ᵊ*h, ḏ-ai llan uḏmau̯n-*ᵊ*ñsən dı̄ma ḏ-izuggwayən si-ṣṣəḥṭ»; wi-ḏin an-nəzmər an-nini ḏ-*ᵊ*ttíḏ*ᵊ*tt* (ou : *tttíḏ*ᵊ*tt*), *ɛ*ᵊ*la-ḫaṭər igiṭən ḏag-sən gga illan ḏ-izuggwayən, ḏ-iṣḥiḥən, ḏ-iməqqránən* ᵊ*n-tiddi* (ou : *ḏ-iməqqránən ḏi-ṭiddi*); *igiṭən dag-sən ak ḏ-əgga mi llan ilaššən ḏ-izuggwayən, ḏ-iḥəmriṭən, ntta nihnin li-š-iḏ am-gga yuṭa mṣəḫsəṛ.*

*ai̯ṭ-ḥ*ᵊ*md-azuggway, ttilin ḏ*ᵊ*g-gai̯ṭ-*ᵊ*mniɛ, ḏ-ai̯-ḏin a mi qqárən nihnin səg-gai̯ṭ-*ᵊ*mniɛ iḥṛuṛən dd-iqqəṛṣən si-sidi-m*ᵊ*ɛɛuš* (*rəbb-a-yən-infə̂ɛ s-əlbaraḵṭ-ənnəs*); *llan gga iqqárən ma ttilin ḏi-ṭ*ᵊ*qliḥṭ n-ai̯ṭ-*ᵊ*mniɛ, ḏ a dd-qqəṛsən u-bərk səg-ḫəddámən* ᵊ*n-sidi-məɛɛuš, amṛạbḏ-əñsən aməqqṛạn.*

*sa ttilin ai̯ṭ-ḥ*ᵊ*md-azuggway ḏi-ṭəqliḥṭ n-ai̯ṭ* ᵊ*mniɛ, llan gga ittilin dág-sən ḏi-ṭəqliḥṭ ən-tízi nəy ḏəg-gai̯ṭ-ɛə̂ṭman*

qui est leur aïeul; l'un te dit qu'ils sont venus du Sud; l'un te dit qu'ils sont de la famille (maraboutique) des Aït Sidi Un Tel et qu'ils sont venus de l'Orient; mais personne ne sait d'où ils sont venus, ni qui ils sont.

Les gens les appellent les « rouges »; l'un dit que c'est parce que leurs cheveux sont rouges (blonds); un autre dit : «Non, c'est parce que leurs visages sont toujours rouges de santé»; cela nous pouvons dire que c'est vrai, parce que nombreux sont chez eux ceux qui sont rouges, forts, grands de taille; nombreux sont aussi chez eux ceux qui ont des cheveux rouges, roux, mais non comme ceux que frappent les taches de rousseur.

Les A. H. A. habitent avec les A. Menia; c'est pourquoi on dit qu'ils font partie des A. M. vrais, issus de Sidi M., (que Dieu nous fasse profiter de sa baraka); il y en a qui disent que s'ils habitent dans l'agglomération des A. M., c'est parce qu'ils descendent seulement des serviteurs de Sidi M., leur grand marabout.

Quoique les A. H. A. habitent dans l'agglomération des A. M., il y en a d'entre eux qui habitent dans l'agglomération de Tizi, ou chez les A. At-

nəγ di-ṫiṭṭ ən-tazarṫ nəγ di-bəṛṛa am-tiṭṭ əñ-yiẑẑ ḋ-uḋrar ḋ-əggiḍ əñ-ⁱmuḵan ᵊn-tᵊzᵊddáγ am-təqḷịḥṫ n-ah-wiḥlan ḋ-wanzaṫən t-tizi ñ-ⁱmaziγən . . .

si-təḫḫamin n-aịṫ-ḥᵊmd azuggway, ḋ-a-γ-a imir-a n-tᵊḫḫamt n-muḥənd u-muḥənd u-ḥᵊmd azuggway ag gəllán t-taḫḫamt ᵊn-ttídᵊtt illan b-ḫir, irnin ṫṭṭf iman-ᵊnnᵊs am-min iqədd; ṫttuassən qᵊsɛɛ dəg-gaịṫ-fraḥ ḋ-aịṫ-suiḵ ḋ-əlqənḍəṛṫ ḋ-buzina ḋ-mᵊsɛɛafa t-təγmərṫ qᵊsɛɛ ñ-wauras aγərbi; wi γər ṫuṫliḋ γr-aịṫ-iγəlliun yin-aḵ : « ssnə́γ aịṫ-muḥənd u-ḥᵊmd azuggway; d-irgazən iḥlan, t-taḫḫamt əl-lḫir; rəbb a-sən-yuš, irn-asən! »; wi γər ṫuṫlid, yin-aḵ « ssnə́γ muḥənd u-muḥənd azuggway! ssnə́γ ləmqəddəm u-ḥᵊmd azuggway »; llan gga s-iqqárən azuggway, nəγ ləmqəddəm azuggway, nəγ ləmqəddəm u-ƀərkʸ, nəγ azuggway u-bərkʸ.

u-ḥᵊmd azuggway ḋ-argaz ḋ-amᵊqqrán ᵊn-tiddi; ḋ-azuggway qlị ḽ-ləšɛur am-baƀa-s s-tmart-ᵊnns, ntta u-tt-ittəǧǧa-š t-tamᵊqqránt am-min ittᵊgg ƀaƀa-s (rəbb a-ṫ-irḥəm); yár-s imir-a aḋ-ili sətta u-səttin ñ-ⁱsᵊggusa, ntta lag ən-ššib

man ou à Titt en-Tazart, ou en dehors du village comme à Titt en-Yidj (la source du lentisque), et en d'autres endroits du campement d'été (pour les troupeaux), comme l'agglomération des Aït Ouihlan et d'Anzaten, et Tizi n-Imazighen.

Parmi les familles des A. H. A., il n'y a maintenant que la famille des M. ou-M. ou-H. A. qui soit une vraie famille, qui soit aisée et de plus qui se tienne convenablement; elle est connue partout, chez les A. F. et les A. Souik (village), à El-Kantara, à Bouzina, à M. et dans tout le côté de l'Aurès méridional; celui à qui tu parles, chez les Berbères de l'autre côté de la montagne, te dit: « Je connais les A. M. ou-H. A.; ce sont des hommes bien, et c'est une famille de bien; que Dieu leur donne et leur ajoute! »; celui à qui tu parles te dit : « Je connais M. ou-M. A.; je connais le moqaddem Ou-H. A. » Il y en a qui l'appellent A., ou le moqaddem A., ou le moqaddem simplement, ou A. simplement.

Ou-H. A. est un homme grand de taille; il est un peu rouge de poils de barbe comme son père, mais il ne la laisse pas grande comme faisait son père (que Dieu lui accorde miséricorde); il a maintenant environ 66 ans,

u-dd-irgi-š dag-s; dima s-sənn ñ-ʲɛlaun ď-uqəlmun "ñ-ʷə̊ɛlau anəddí díma f-iḫf-ᵊnns; iṛaḍ[1] *dima tažbibĭ ᵊl-lᵊkttán t-tišĭ ᵊn-ḍḍufĭ, t-taž̌ᵊrᵊst nəγ ď-əlḥummwan; wi s-innan : « d a u-ĭγuṭṭᵊḍ̌-š*[2]*, a ɛə̊mmi muḥ, d-azγalᵊn*[3] *imir, iḥma lḥal, a-ɛə̊mmi muḥ », yin-as : « ugir a u-gəddain (⟩ u-gəddin) ! am-ma ai ttəggən imzwūra ! ma ĭγuṭṭəď, nəčč uď-γuṭṭəγ, u-gg-inγi usəmmiḍ̌; am-ma ag gəlla ittəgg baba; səg gəlla ma ĭuγ-iĭ ĭməss nəγ ma yuďən a nəγ d-a-γ-a. »*

ĭγuni-nnᵊs n-ššaš dima t-tišĭ; ud-ittəgg ššaš la d-azəgrar quḥ la d-agilal; llan lədwar dəg gʸttəgg ᶜnngab[4] *am-aiṭ-ziḳ; ggiď əñ-yuďan qqárən ď ag gttaggwaď ĭiṭṭ f-təγmas-ənnᵊs ď-ai-din a-f ə̆ggə̆ttəgg nngab; ma ittaggwaď f-təγmas-ənnᵊs, aγai ᵊn-tiṭṭ, imkən t-tíďətt ɛᵊla-ḫaṭər γar-s tiγmas t-tiṣḥiḥin am-muzzal, t-timəllalin am-mul ᵊl-lğəmmaṛ; qqárən ḳəmm ᵊl-ldwaṛ (ḳəmm ən-tiddar) ag gəmrahən*[5] *iď-əñ-iniž̌iun*[6] *ď̆i-ḍḍifaĭ f-ĭᵊrᵊẓẓiĭ əñ-iḫf əñ-ʲγəss s-imi; ḳəmm əl-ldwaṛ a-ĭ-irẓa ďi-ttuggʷ amzwáru; səg gəlla la issuďən*[7] *s-təγmas-ᵊnns nəγ la ĭffurrm-as*[8] *ak t-tišĭ.*

mais aucun poil blanc ne sort en lui; il a toujours deux burnous et le capuchon du burnous de dessous toujours sur sa tête; il revêt toujours une gandoura de coton et une de laine, hiver ou été; quiconque lui dit : « Est-ce que tu n'as pas trop chaud, ô mon oncle Mouh? Il fait beau maintenant, il fait chaud, ô mon oncle M. », il répond : « Va, ô fils de chose! C'est comme ça que faisaient les anciens! Si tu as trop chaud, moi je n'ai ni trop chaud, ni (trop) froid; c'est comme cela que faisait mon père; sa vie durant il n'a jamais eu de fièvre ou il n'a pas eu la moindre maladie. »

La façon de mettre son turban a toujours été la même, il ne portait de turban ni long ni court; il y avait des fois où il portait le ngab comme les gens d'autrefois; certaines personnes disent que c'est parce qu'il craignait le mauvais œil pour ses dents, c'est pour cela qu'il mettait le ngab; qu'il craignît pour ses dents l'effet de la prise de l'œil [= le mauvais œil], il est possible que ce fût vrai, parce qu'il avait des dents solides comme le fer, blanches comme le cœur du palmier; on dit : combien de fois il a parié avec les hôtes dans les repas (pour invités) de briser la partie supérieure de l'os (du gigot, vers la hanche) avec ses dents! Combien de fois l'a-t-il brisé du premier coup! Sa vie durant, il n'a pas souffert de ses dents et aucune n'a été ébréchée.

səg gəlla ɛə̆mmi Muḥənd azuggway la igra f-idmár'n-ᵊnnᵊs ᵊlbalṭu̯ nəγ ď-əlqḍ̣ṭṭ nəγ t-tasədᵊrǩť (tisədᵊrǩť) nəγ t-tažligť nəγ la iga lməḥṣuṛ nəγ la iḥəzzəm ššməlt nəγ la iga ižurbəggən[9]*; iqqar ď-ai̯-ďin ag-gᵊttᵊggə́n tusiť t-tᵊməss ď-ƀəllu ñ-yiḫf ď-əlmrạď ᵊggịď; ula ď-arḵas, u-ť-ittˇqqə́n-š; ḵəmm ᵊl-lḍwạṛ a-s-ᵊdd-uγin imdukkʷal-ᵊnnᵊs ᶜn-tᵊmura arḵas, ntta, ittəggγümma a-ť-iqqən; yučč-iť ig-gəmdukkʷal-ᵊnns ggịď nəγ i-ťarwa n-tarwa-nnᵊs ittəggən ləγruz nəγ ď-ənnᵊfəḫť.*

ď-a-y-a l-lbəlγəť ag gᵊttəgg, ntta ɛan díma ťᵊmalləḫ; u-tt-ittəqqən al-ď-a-ť-əblan iḍ̌ạ́rrən-ᵊnnᵊs si-ťγuni n-tsila ťimuḍ̌rinin[10] *d-əlḵᵊťərť ən-tiḵli.*

u-dd-ihuggwa ɛə̆mmi muḥə̄nd taqliḥť d-a-y-a "ṅ-wass əl-lğumuɛa; səg gəlla, la iğğa tẓalliť-ᵊnns nəγ t-tẓalliť l-lğumuɛa; ḵəmm ᵊl-ldwar a-ť-ənlaqqa di-tsau̯nt əñ-iγzəṛ γir a-dd-ihwa ləžmaɛť ᵊl-lγiṛan ass-ᵊl-lğumuɛa nəγ ass ᵊl-lɛiď; dima s-tə̆ɛkkʷast; li-š-id d-ag gəttəttḵa[11] *fəll-as, am-min ttəggən iussura; aᵌh, ntta ittəṭṭf-itt am-ššƀaƀ; ntta, imir-a,*

Sa vie durant (litt. «depuis qu'il existe»), l'oncle M. A. n'a pas lancé (= mis) sur sa poitrine une veste ou une veste brodée (comme celle des zouaves) ou un gilet (à la mode ancienne) ou un gilet, ou n'a mis de pantalon (étroit) ou n'a mis une ceinture (de zouave) ou n'a mis de chaussettes; il disait que c'était cela qui provoquait la toux, la fièvre, les maux de tête et les autres maladies; même les souliers, il n'en portait pas; combien de fois ses amis des autres pays lui ont apporté des chaussures, mais il refusait de les mettre; il les donnait à d'autres amis à lui ou à ses petits-enfants qui faisaient les élégants ou les vaniteux.

Il n'y avait que les babouches qu'il portait, mais encore toujours ressemelées; il n'en a pas porté jusqu'au moment où ses pieds lui ont fait mal du port des savates (en alfa) retournées et d'avoir trop marché.

Oncle M. ne descend du village que le jour du vendredi; sa vie durant, il n'a omis ni sa prière ni celle du vendredi; combien de fois l'avons-nous rencontré dans la montée lorsqu'il descendait à Djemaat el-Ghirane, le jour du vendredi ou le jour de la fête! Toujours avec un bâton; ce n'est pas qu'il s'appuie sur lui comme font les vieux; non, lui, il le tient comme

amḳ ib̆d̆u ittə̂εḳif[12]*; iğğ ᵘṅ-wass, ttᵊgəmmánəy, inn-as u-εli :*

«tənḫiḍ̆, a εə̂mmi muḥ; imir-a ib̆d̆u ittᵊzᵊgriṫ fəll-aḳ ub̆rid̆ səg-gaịṫ-mniε al-təqliḥṫ!»

issiụl-dd iddəhbər fəll-as, inn-as :

«h-a-ṫ-a ma tzəlgət-t[13]*, a wa-nnəy! zəlg-iṫ! ššišš ma-tᵊzᵊmərd-as; yaḫi u-yar-ḳ d̆-a-y-a ḫ-ḫəmsa u-εə̂šrin di-lεə̂mər-ənnəḳ; nčč yar-i ḳṫər ᵊn-sᵊttín! h-a-ṫ-a ma tzmərd-as!», yig ṫiməḥrəmt d-ᵊssbəḥt d-ueᵘkkwäz-ᵊnnəs dᵊg-gfus azəlḥaḍ, iẓẓəl yil-ᵊnnəs, yass ahəttiḳ-ənnəs am-min ttəğən ššb̆ab̆aṫ yir ad̆-mεabrən*[14].

issusəm isəṭḥa zzag-s u-εli, yuṫ iεə̂dda, iğğ-ədd εəmmi muḥ ittḍ̆ərḍ̆iq d̆i-ṫaḍ̆sa; inn-as :

« sayəd i-ggwa (ou : *i-wa*) *iḫsən ad̆-iḍs fəll-a, nčč ttəgəmmánəy i-baba-s u-dd-ilul-š; sayəd d̆i-u-ṫəqliḥṫ! ḥə̂dd ma inn-as : « qŭḥ ma ttwagrəy ṫamurṫ », iulla ittuṫla yər-nəy imər-d̆in, inn-anəy : « sayəd di-u-εli mdag gəlla dag gᵊḥḍ̆ər wani dd-əgrin yar-nəy lḫuggan, nčč ᵊd̆-ᵊddrári-*

un jeune homme; mais maintenant, il commence à se courber; un jour, je me souviens, Ou-Ali lui dit : «Tu es fatigué, ô mon oncle M.; maintenant le chemin commence à être long pour toi des Aït M. jusqu'au village ».

Il prit la parole, le gronda, et lui dit : « Le voilà, si tu peux le tordre (il s'agit du bras), ô le nôtre! Tords-le! Chiche, si tu peux; et pourtant tu n'as que 25 ans; moi j'en ai plus de 60! Le voilà, si tu peux (le tordre)! »; il mit son mouchoir, son chapelet et son bâton dans la main gauche, il tendit son bras, il ferma son poing comme font les jeunes gens quand ils se mesurent.

Ou-Ali se tut et eut honte devant oncle M.; il frappa (la route), partit et laissa oncle M. éclater de rire; oncle M. lui dit : « Voyez celui qui veut se moquer de moi! Moi je me souviens du temps où son père n'était pas né! Voyez ce fils du village! Personne ne lui a dit : « Je n'ai jamais été jeté à terre. » Il recommença à nous parler ensuite, il nous dit : « Voyez Ou-Ali, s'il avait été présent quand les bandits nous ont attaqués, moi et les miens,

nnəγ, lɛwam-inn ḏi-lqāɛɛ n-šiša, mma a ṯ-u-gg-iqqar-š imir-a izzəgərṯ fəll-aḵ ubriḏ, ṯənḫiḏ, a ɛāmmi muḥ. »

imər-ḏin issús'm, iṭṭf abriḏ-'nns, ɛāla ḫaṭər uḏ-ittḵəttaṛ-š[15] *ṯuṯlaḵṯ ɛāmmi muḥ, sa illa ḏ-ələmqəddəm n-sidi-flan; ula id-'l-lḫwan-'nn's, səg gəlla, la iṭuggwəl*[16] *tuṯlaḵṯ; a-sən yini matta h-a-sən-yini, yin-asən : « am-m(a) ag gənna ššiḫ : ḏəbbərṯ iḫfaụn-'nnun! », ibɛād-asən, iğğ-ihən.*

uḏ-ittəğğa tẓalliṯ-'nn's, uḏ-iqəṛṛəḏ[17] *ḏəg gʸüḏan; uḏ-iləhha iḏ-'ḥ-ḥədd; γir a-u-γar-s matta h-aḏ-yig, ḏ-a-y-a n-ddikər dəg-gmi-nn's; uḏ-ittγima ḏi-lž'maɛṯ, ḏ-a-y-a γir a-s-'dd-laγan yuḏan f-bɛa n-tγaụsiwin timəqqranin.*

qqárən ḏ-a-y-a n-ssaḏaqṯ uḏ-ittsəddáq-š la bas am-baba-s (rəbb a-ṯ-irḥəm); ntta nčč qqárəγ səg gəlla ḥādd la iḫəgg'b-iṯ[18]*; γir aḏ-yig lḫir di-ḥādd uḏ-ittḥibba-š a-s-slən yuḏan, am-min sa illa ḏ-əlməqəddəm n-sidi flan, li-š-id d-argaz ittḥibban aḏ-ttuṯlan fəll-as əlḫwan ḏ-'ššiḫ ḏ-yuḏan 'ggiḍ išta ḏ ag gəḫlan nəγ ḏ a ur-əñγəḫli.*

ces années-là dans la plaine de Chicha, il ne m'aurait pas dit : « Maintenant le chemin est long pour toi, tu es fatigué, ô oncle M. ».

Ensuite il se tut, il prit son chemin, parce qu'oncle M. ne parle pas beaucoup, bien qu'il soit le moqaddem des Sidi Un Tel; même avec ses frères (de confrérie), depuis qu'il existe, il ne prodigue pas les paroles; il leur dit ce qu'il a à leur dire; il leur dit : « C'est ce qu'a dit le cheikh : débrouillez-vous! »; il s'éloigne d'eux et les laisse.

Il ne délaisse pas sa prière, il ne médit pas des gens; il ne s'occupe de personne; lorsqu'il n'a rien à faire, il n'y a que des litanies dans sa bouche; il ne fréquente le lieu de réunion que quand les gens l'appellent pour une chose importante.

On dit que, pour la charité, il n'est pas très charitable comme [l'était] son père (que Dieu lui accorde Sa bénédiction), mais moi je crois que depuis qu'il existe, il n'a jamais renvoyé quelqu'un les mains vides; lorsqu'il fait du bien à quelqu'un, il n'aime pas que les gens en soient avertis; quoiqu'il soit le moqaddem de Sidi Un Tel, ce n'est pas un homme à aimer que les khouan et le cheikh et les autres gens parlent de lui, que ce soit en bien ou en mal.

n-ntta ḏ-am°qqrán n-ai̯t-təḫḫámt-ᵊnnsən; n-ntta ḏ-am°qqrán n-ai̯t-ma-s; iğğ-ihən-dd ḇaḇa-s ḏi-sḇεa, rbεa n-ddrárǐ t-tlaṯa n-təhyuyin; tihyuyin la bas ai̯ a si ršlənt; a-hənt imir-a s-tarwiwin-ənnsənt t-tarwa n-tarwa-nnsənt; yuš-ihənt baba-t-sənt i-ğniži̯un; səg gəlla la iḫs aḏ-inasəb[19] ai̯t-təqliḥṯ, mig-gəqqár : « ai̯ṯ-əlžmuε ḏ-əgga itthibban abuṭrəḥ ᵊl-lqahwa ḏ-əlḫᵊḏəmt ḏi-ṯmura t-tissi n-ddəḫḫan ḏ-ᵊlkṯərṯ ᵊn-ᵊnnfaqi[20] ḏ-uṛuḏ ᵊl-lbaḷṭawaṯ ḏ-ᵊlᵊmḥaṣər ḏ-əlḫəḏəmṯ ᵊl-lḥəmmamaṯ. »

s-εᵊmmi muḥənd azuggway s-ai̯t-ma-s, γar-sən akk-yəğğ ᵊrbεa nəḫ-ḫəmsa, žar-ṯəhyuyin (ou : *žar ṯihyuyin*) *ḏ-ᵊddrári; dag-sən gga írśᵊlən* (*γar-sən ya ddərrəggəṯ*) *ḏ-ᵊgga illan f-ərrᵊšil; lḥaṣiḷu aḏ-ili ḏi-ḫəmsa u-εəšrin a ḏ illan ḏi-təḫḫamt-ᵊnnsən; qəεε d-εəmmi muḥ ai̯ ttšawarən; ak t-tarwa ε-εəmmi-s, sa llan zzəg-sən gga u-ṯ-əñəttḥibba-š, dima ttḥwažan γár-s; ntta məḥsub dima ttəmqaḏan ai̯ṯ-ḥəmd azuggway; la bas ᵊn-tᵊγau̯siwin a f ttəggən iğğ n-ərrai̯; ḏ-ai̯-ḏin a f sᵊn-ttaγən ləḥyaṭṭ ləkṯərṯ əñ-yuḏan, ula ḏ-iεḏau̯n-ənnsən.*

C'est lui le plus ancien des gens de sa famille; c'est lui l'aîné de ses frères; son père les a laissés au nombre de 7, 4 garçons et 3 filles; les filles, il y a déjà longtemps qu'elles sont mariées; les voilà maintenant avec leurs enfants et leurs petits-enfants; son père les a données aux gens d'en-haut (les gens de l'agglomération d'en-haut); de toute sa vie, [son père] n'avait jamais voulu s'allier par mariage aux habitants du village qu'il appelait « les gens des places publiques, ceux qui aiment se vautrer au café, travailler au-dehors, fumer, acheter beaucoup de viande, se vêtir de vestes, de pantalons étroits et travailler dans les bains maures. »

Tant oncle M. A. que ses frères, chacun a 4 ou 5 [enfants], entre filles et garçons; parmi eux, il y en a de mariés qui ont déjà des enfants et il y en a qui sont sur le point de se marier; bref, ils sont environ 25 à être dans sa famille; c'est toujours oncle M. qu'ils consultent; les enfants de son oncle, même si parmi eux il y en a qui ne l'aiment pas, ont aussi toujours besoin de lui; mais, presque toujours, les A. H. A. s'entendent; il y a beaucoup de choses pour lesquelles ils ont le même avis; c'est pour cela que la plupart des gens ont de la considération pour eux, même leurs ennemis.

ai̯ť-ḥᵊmd azuggway, u-ťᵊzəmmərď at-tiniď la ď-iniltan la ď-ifəlláḥən la ď-əgga ittsafarən la ď-əgga ittəggən tirrəžin, dag-sən qəɛɛ ťəggəh (ou : *ťəggaggʸ*); *ula ď-əlḫədəmt di-tmura, sa u-tt-ᵊttḥibban-š, llan zzəg-sən gga irragən bəṛṛa ḫəddəmən tlaťa nəγ rbɛa ñ-yárən, awal-ya dəg gsuggusa l-ḷạẓ; ntta məḥsub dima si-tii̯ərza t-tᵊmgra ai̯ ttɛašən γir ad-ilint ᵊnnwawi.*

γar-sən tamurť ďi-ťərga, γar-sən di-lbur; lan dəg-gᵊḫf ᵘñ-ᵘsuf, lan di-tizi t-tᵊgəlmamin, lan dug-gᵘlmam t-tfuggwa, lan di-ɛəmmar, lan di-zəɛḍuḍ, lan di-qᵘšša; ntt(a) akk-amḵan ma yigiť dag-s wagəl-ənnsən; di-lbur, γar-sən dug-gudrar, γar-sən di-ssᵊḥra, γar-sən dug-gumalu ən-təɛssäst d-wanzaťən[21] *t-tfəḫsəḵť, γar-sən timzirin di-ḍḍəhəṛť*[22], *γar-sən di-lqíbᵊlt; ntt(a) am-min tᵊssənəm, ṣṣabť u-dd-ttaš-š akk-asuggwas di-lǧihat-dinn ᵘñ-wau̯ras.*

di-təfswin, rragən tazdəḫť ssḥra; ttəǧǧan-dd ᵊggiḍ si-gga-nnsən, a-sən-ilha iď-əñ-iγuďán; dug-gᵘnəbdu, ttalin aďrar s-tšau̯ḵť-ənnsən aď-məžᵊrən aď-ərnin a-sənt-rusən i-təḥṣiḍin-

Les A. H. A., tu ne peux dire si ce sont des bergers, des cultivateurs ou des colporteurs, des charbonniers; ils exercent tous ces métiers; même le travail à l'étranger, même s'ils ne l'aiment pas, il y en a parmi eux qui sortent au-dehors pour travailler trois ou quatre mois, surtout dans les années de famine; mais, presque toujours, c'est de la culture qu'ils vivent lorsqu'il y a des pluies.

Ils ont du terrain irrigué et du terrain sec; ils sont propriétaires à Ikhf en-Souf, à Tizi, à Tiguelmamine, à Aguelmam et à Tifouggoua, à Ammar, à Zaatout et à Kecha; mais en aucun endroit leur bien n'est important; en terrain sec, ils sont propriétaires dans la montagne et au Sahara, à Amalou n-Taassast, à Anzaten et à Tifekhsekt (« la faille »); ils ont des terrains de culture sèche dans l'Ouest, ils en ont à l'Est; mais, comme vous savez, une bonne récolte ne vient pas chaque année dans cette région de l'Aurès.

Au printemps, ils vont camper au Sahara; ils laissent quelques-uns des leurs pour qu'ils s'occupent de leurs jardins; à la saison des moissons, ils montent dans la montagne avec leur troupeau pour faire la moisson, et, en

ənnsən t-təgga ñ-yud̆án; məḥsub dima t-tiyə̆ṭṭə́n-ənnsən ñ-iman-ənnsən ai̯ rasən ai̯t-ḥᵊmd-azuggway; ntta llan isᵘggusa di dd-ᵊttəṭṭfən tisərεaf n-tarwa ε-εmmi-t̆-sən; ud̆-ḥᵊmmələn-š[23] *azδεẓδε*[24] *əñ-yud̆an; ula d-əššrik̯t̆ di-t̆iyərza, u-dd-ətthibban-ša la bäs; ntta llan isuggusa di t̄ᵊttrən ləḫwan si-muḥə̃nd azuggway, ləmqəddəm-ənnsən, ad̆-əšrák̯ən*[25] *id-s; d̆-attar ai̯ təttrən zzag-s al-d-ad-isəṭḥa, imər-din iqᵊbəl*[26] *zzag-sən; εδla ḫaṭər ssə̆nə́n-t d-argaz ur-əñtətt i-ḥədd ak-d̆-iḫf ən-tissəgnit̆; irənni ittənṭhəḷḷa*[27] *f-fagəl ᵊñ-yud̆án; qqárən, ula d-əlhawaiš-ᵊnnᵊs, u-hən-ittəğğa-š ad̆-əččən səg-gigər ašrik̯, ula γir ad-ssərwə̆t̆ən; si llan išrik̯ən-ənnəs la šətk̯an zzəg-s.*

γir ad̆-əmmirən ai̯t-ḥᵊmd azuggwạy i-t̆ᵊmᵊgrá, hwan-dd t̆aqliḥt̆ s-lδεbad̆-əñsən; əğğən tarwa-ñsən d̆ᵘg-gud̆rar ad̆-ssənsən di-lγirạn nəγ d̆i-t̆δεšäš al-d-a-dd-dᵊḫəlḍ təžərst̆, imər-d̆in hwan-dd ak-ᵊn-nihnin taqliḥt̆ nəγ hwan ṣṣᵊḫra ani iddᵊfa lḥal[28]*, d̆-wani u-dd-ihuggwa-š úd̆fəl; am-min al-d-a-dd-ḫəlḍənt tᵊfswin, ᵊrgən γar-sən gga-ñsən tazdəḫt̆.*

outre, pour faire paître dans leurs propres terrains moissonnés et ceux des autres; presque toujours ce sont leurs propres chèvres que les A. H. A. font paître; mais il y a des années où ils prennent les troupeaux de leurs cousins; ils ne supportent pas les complications avec les gens; également l'association dans les labours, ils ne l'aiment pas beaucoup; mais il y a des années où les frères de confrérie prient Si M. A., leur moqaddem, de s'associer avec lui; c'est une prière qu'ils lui adressent jusqu'à ce qu'il ait honte, alors il consent à leur prière; parce qu'ils savent que c'est un homme qui ne dépouille personne, même d'une pointe d'aiguille; de plus, il prend soin du bien d'autrui. On dit que même ses bêtes, il ne les laisse pas manger de la récolte sur pied possédée en association, pas même lorsqu'on dépique; jamais ses associés ne se sont plaints de lui.

Lorsque les A. H. A. ont fini la moisson, ils descendent au village avec [une partie] des leurs; ils laissent leurs enfants dans la montagne camper dans les grottes ou dans des huttes jusqu'à ce qu'arrive l'hiver; ensuite les enfants descendent eux aussi au village, ou descendent au Sahara où il fait doux et où la neige ne tombe pas; comme cela jusqu'à ce qu'arrive le printemps, leurs parents vont [alors] camper auprès d'eux.

t-ta d-əlmεišt n-ait-ḥᵊmd̆ azuggway; qəεε dima ḫəddᵊmən, ḥədd ma issraḥa zzəg-sən; argaz iḫəddəm, ṫaməṭṭuṫ ṫḫəddəm, ahuggʷ ṫahyukṫ, aməẓẓyan, aməqqrạn, qəεε, akk-yəǧǧ d̆-matta mig-gṣəlləḥ; irgazən ḵərrazən, məǧǧərən, ttsafarən, rasən, ttəggən tirrəžin, ḫəddəmən di-ṫmura yir at-tili lᵊḫᵊdəmṫ d̆-yir a-ud̆-iḥli-š usuggwas; tisədnan, ttḵüttant, ttagmənt-id, ttawint-ədd isyarən, məssᵊlənt, ttεawanənt irgazən-əñsənt d̆əg-gⁱyud̆an, rragənt tizədday; ddᵊrrəgəṫ, ahuggʷ ṫahyukṫ, rasən iyaid̆ən, ssragən ləhwaiš, ttawin aməḵli nəy d̆-amənsi i-ƀaƀa-t-sən nəy ig-gaiṫ-ma-t-sən iməqqrạnən isswan ny irasən ani iƀεəd̆; rənnin ttwəṣṣalən ləyƀar nəy ttawin aεwin i-gga issnusan bəṛṛa; nəy ttawin-dd isyarən f-iyyal nəy f-isərd̆an, am-min ggəεmrən; llan zzəg-sən gga ur-əñᵊḫlid̆-ša ṫnaεš əñ-ⁱsəggusa d̆i-ləεmər-əñsən, tt-iččaṫən al-ad̆rar f-id̆arrən-ᵊnnsən wəḥḥəd-sən nəy al-lqənd̄ərṫ nəy al-mənεa nəy al-žəmmurṫ s-uyyul nəy s-usərd̆un iḫəmmᵊlən sakkʸu iččụr nəy d̆-asri nəy d̆-əzzəmbil iččụr.

Tel est le genre de vie des A. H. A.; toujours ils travaillent tous; personne ne se repose parmi eux; l'homme travaille, la femme travaille, garçon, fille, petit, grand, tous, chacun avec ce à quoi il convient; les hommes labourent, moissonnent, colportent, font paître, font du charbon, travaillent à l'extérieur quand il y a du travail et quand l'année n'est pas bonne; les femmes font la cuisine, puisent de l'eau, rapportent du bois, font la poterie, aident leurs maris dans les jardins, sortent en campement; les enfants, garçons et filles, font paître les chevreaux, font sortir les bêtes, portent le déjeuner ou le dîner à leur père ou à leurs grands frères qui procèdent à l'irrigation ou font paître au loin; de plus, ils transportent le fumier ou portent des provisions à ceux qui campent au-dehors; ou ils apportent du bois sur les ânes ou sur les mulets, selon leur âge; parmi eux, il y en a qui, n'ayant pas atteint douze ans, vont seuls à pied jusqu'à la montagne ou jusqu'à El-Kantara ou jusqu'à Menaa ou jusqu'à Djemmoura avec un âne ou un mulet chargé d'un double sac plein ou d'une charge (faite généralement avec un filet : bois, gerbes, herbe, etc.) ou d'un chouari plein.

ď a γyiləm (< *ď-ai̯ ťyiləm*) [ou : *ď a hyiləm*] *ď ai̯ ttaggwaďən ddərrəggəť-ďinn a-sən-yuḍu usərďun nəγ a-sən-imal*[29] *usakkʸu nəγ ď-asri nəγ ď-əzzəmbil? ď ai̯ ťyiləm h-aď-aggʷəďən ď"g-g"ƀriď γir aď-ilin wə̂ḥḥə̂d-sən ď-ass nəγ ď-yiḍ, am-ddərrə́ggť qə̂εε ittaggwaďən səg-gᵊzyay*[30] *nəγ si tᵊžənnəggin nəγ səg-gə̂εfriťən? ttƀaεεaďən si-ťəqliḥť aď-ili ḵťər n-tiḵli "n̈-wass; quḥ ma inn-aḵ ḥə̂dd : inna-ggi mmi-s n-u-ḥmd azuggway : « ikkər-ggi-dd uzγuγ », nəγ : « ẓṛiγ ťažənnəḵť »; yəğğ "n̈-wass ᵊnwˈlla-dd si-gəddíla ďi-lwᵊqť ən-təggəni tamənzuḵť, ď-ammas un̈-wass, tafuḵť ťəḥma ťttəqqə̂ď, ťəččáť ďəg-giḥf; wani nəqərb h-a-dd-nəḥəlḍ iḥfau̯n n̈-yˈγəzran, nəmlaqqa iď-əm-mmi-s m-məmmi-s ḥ-ḥᵊmd-azuggway dd-yuγin aƀriď ən-žəmmurť s-usərďun iḥəmməl s-usakkʸu ď-aməqqrḁn b-ᵊssťf "n̈-wag gəzmər aď-yugir; ď-ahuggʷ s-tə̂εlau̯ť ťttəgəzgäz*[31] *dág-s, ntta s-təžƀiƀť ťttḵərḵur*[32] *fəll-as ď-isiliu̯n*[33] *ggə̂εmᵊrən fəll-as ď-usgərs iččur ⁱnnəss ma is, iḥənnəq*[34] *dág-s, ntta aď-ilin γár-s aď-ili ḥdaεš n̈-isə̂ggusa; nənn-as :*

« ma həmsəď a-y-a-h? », inn-ánəγ : « ď-u-ḥᵊmd azuggway.

Croyez-vous que ces enfants craignent que ne leur tombe leur mulet ou que ne s'incline leur sac double ou leur charge en filet ou leur chouari? Croyez-vous que les enfants ont peur en chemin lorsqu'ils sont seuls le jour ou la nuit, comme tous les enfants qui ont peur des revenants, des djinns ou des afrits? Ils s'éloignent du village d'environ plus d'une journée de marche; jamais personne ne t'a dit : Le fils d'Ou-M. A. m'a dit : « J'ai vu (litt. « s'est levé à moi ») un revenant »: ou « J'ai vu un djinn femelle. » Un jour, nous revenions de Gueddila à l'époque des premières dattes; c'était au milieu du jour, le soleil était très chaud, il tapait sur la tête; quand nous fûmes sur le point d'arriver à Ikhfaoun n-Ighezran, nous rencontrâmes le petit-fils de H. A., qui suivait la route de Djemmoura avec un mulet tellement chargé d'un grand sac double qu'il pouvait à peine marcher; l'enfant, son petit burnous lui sciait le cou (parce que trop grand), sa gandoura traînait par terre (parce que trop longue); ses chaussures étaient trop grandes pour lui; sa musette, pleine de je ne sais quoi, l'étranglait; il avait environ onze ans; nous lui avons dit :

« Qui es-tu? » — Il nous dit : « J'appartiens aux A. H. A.— D'où viens-tu?

— mani s ᵊa͡ḏ-dusid? — sə̂g-gaịt-swiḵ — matta dd-duggwid? — ḏ-irḏən s-γər-umdukkwəl ᵊm-baḇa. — ḏ a u-ṫəggwiḏəḏ-š a-ḵ-ṫuḏụ tsərḏunt? — aᵊh, si ṫəlla ma ṫụḏụ tsərḏunt-ənnəγ nəγ ma ṫənnəqšə̂ε[35] nəγ ma ṫənnəḫlə̂ε[36] nəγ ma ṫənnəḫšəl[37] nəγ ma yuγ-iṫ ak-ᵊḏ-ərrịḥ! — h-i ḏ a u-ṫəggwiḏəḏ-š a-k-imal usakkʸu nəγ a-ḵ-ədd-yuḏu si-ṫiggwa ᵊn-tsərḏunt? — aᵊh! si ṫəlla tsərdunt-ənnə́γ, la ṫəgᵊr-ᵊdd matta s-ənḫəmməl; ma illa ḏ-amali ᵘn-sakkʸu, ḏ-a-y-a aị ḥərrᵊzəγ[38]; γir aḏ-iḇḏu ittmal, zzuγrəγ tasərḏunt γər-usərraḥu[39], aliγ f-fsərraḥu, uεiγ ṫaγma[40] ittmalən γər-ṫa ur-əñᵊttᵊmal-š; am-m(a) a-gg-iụṣṣạ baba.»

nənn-as :

«h-i ma illa d-əlqə̂ε, mamḵ h-at-tigd γir a-ḵ-imal? h-i mdag gəlla h-a-ḵ-ṫụḏụ tsərḏunt? sa ṫεəggəḍəḍ i-wi mi h-at-tεə̂ggəḍəḍ, ḥə̂dd u-ḵ-isəll; ula ḏ-iniltan qəllən di-sswaịḥ-aị; hăh, mamḵ h-at-tgəḏ?»

— De chez les Ait Souik. — Qu'apportes-tu ? — C'est du blé de chez l'ami de mon père. — Ne crains-tu pas que ta mule tombe? — Non, notre mule n'est jamais tombée, elle n'a jamais buté, elle n'a jamais fait d'écart (par peur), elle n'a jamais bronché, elle n'a jamais rien eu! — Est-ce que tu n'as pas peur que ton double sac ne penche ou ne tombe du dos de la mule? — Non, depuis qu'existe notre mule, elle n'a jamais fait tomber ce que nous avons chargé sur elle; quant au glissement du sac double, il n'y a que cela que je surveille; quand il commence à pencher, je prends la mule par la bride, [pour la conduire] près de quelque chose faisant marche, je monte sur le monticule, je redresse la poche du chouari qui penche, vers celle qui ne penche pas; c'est ce que m'a conseillé mon père. »

Nous lui avons dit :

« Et si c'est un terrain plat, comment feras-tu lorsqu'il penchera? Et si ta mule tombe? Même si tu appelais celui que tu pourrais appeler, personne ne t'entendra; même les bergers sont rares dans ces parages, et alors, comment feras-tu? »

inna :

«fuḥ ma imal-ggi usakkʸu nəγ d-zzəmbil di-lqȢε; qụḥ la huḍ̌w-əggi tsərdunt nəγ ď-aγyul; irni ma ťuḍ̌w-əggi, aď-ᵓkksəγ fəll-as a mi zəmᵊrəγ, aď-ərniγ aď-fəťḵəγ fəll-as sagəl; nəγ ma uď-zəmmrəγ a-ť-fəťḵəγ a-ť-əbbiγ s-uḫəďmi (issnεȢť-əggi-dd aḫəďmi yugᵊlən di-lžwa s-əddu-ťaddəḫť-ənns); am-magg a-gg-inna ƃaƃa, irni qụḥ ma ḫḍ̌ạn imsəbriďən d-imsafrən; wi mi laγiγ ad-issˇkkər γar-i.»

Il dit :

« Jamais en terrain plat mon sac double ou mon chouari n'a penché; jamais ma mule ou mon âne n'est tombé; de plus, si elle tombait, j'enlèverais de sur elle ce que je pourrais; de plus, je dénouerais la corde ou si je ne pouvais pas la dénouer, je la couperais avec mon couteau (il me montra un couteau qui était suspendu dans sa gaine sous son aisselle); c'est ce qui m'a dit mon père; de plus, il ne manque jamais de gens qui suivent la route, et de colporteurs; celui que j'appellerai fera lever [la bête] avec moi. »

[1] Prét. : *irḍəγ, tirḍ̌əḍ̌, yirəḍ̌, ťirəḍ̌, nirəḍ̌, ťirḍəm, ťirḍəmt, irḍən, irḍənt;* prét. nég. : *uď-iriḍ̌əγ-š, uď-yiriḍ̌-š, uď-iriḍ̌ən-š;* aor. : *aď-irḍ̌əγ, aď-yirəḍ̌, aď-irḍ̌ən;* aor. int. nég. : *uď-raḍ̌əγ-š, uď-iraḍ̌-š, uď-raḍ̌ən-š* « être vêtu, revêtir ». — [2] Prét. : *iγụṭṭ;* prét. nég. · *uď-iγụṭṭ-š;* aor. : *aď-iγụṭṭ;* aor. int. nég. : *uď-ittᵊγụṭṭa-š* « avoir trop chaud ». — [3] Prét. : *izγəl lḥal;* prét. nég. : *uď-izγil-š;* aor. *aď-izγəl;* aor. int. nég. : *uď-izəγγəl-š / uď-ittəzγil-š* « faire beau »; *azγal* ou *azγalən* « le beau temps ». — [4] *ᵓnngab* « partie du turban qu'on remonte sur la bouche et même le nez ». — [5] Prét. : *imrahən;* prét. nég. : *uď-imrahən-š;* aor. : *aď-imrahən;* aor. int. nég. · *uď-ittəmrahan-š* « parier » (en emploi absolu, ou avec *id-*); « parions » : *agga an-nəmrahən.* — [6] *aniži̯u,* pl. : *iniži̯u̯n.* — [7] Prét. : *issuḍ̌ən;* prét. nég. : *uď-issuḍ̌ən-š;* aor. : *aď-issuḍ̌ən;* aor. int. nég. . *uď-issuḍ̌in-š* « souffrir des dents ». — [8] Prét. · *iffurrəm;* prét. nég. . *uď-iffurrəm-š;* aor. : *aď-iffurrəm;* aor. int. nég. : *uď-ittfurrim-š* « être ébréché »; f. à siffl., prét. : *issfurrəm;* prét. nég. : *uď-issfurrəm-š;* aor. *aď-issfurrəm;* aor. int. nég. : *uď-issfurrim-š.* — [9] *žurbi,* chez les bergers : « jambière », mais dans le village, « jambière » ou « chaussette »; *təqšir* « chaussette » ou « paire de chaussettes » (et aussi *tqášər* pour la paire, qui se dit encore *tiuğa n-təqšir* ou, plus souvent : *tiuğa n-tqāšər*). — [10] Après les avoir portées sur une face, on les porte sur l'autre (on les fait retourner avant que la tresse soit trop usée). — [11] Prét. : *ittḵa;* prét. nég. : *uď-ittḵa-š;* aor. . *aď-ittḵa;* aor. int. nég. · *uď-ittəttḵa-š* « s'appuyer ». — [12] Prét. : *iεḵf;* prét. nég. : *uď-iεḵif-š;* aor. · *aď-iεḵfᵓ;*

aor. int. nég. : *ud-ittɛškif-š* « se courber ». — [13] « Le [= le bras] tordre », prét. : *izəlg-iṫ;* prét. nég. . *u-ṫ-izlig-š;* aor. · *a-ṫ-izəlg;* aor. int. nég. · *u-ṫ-izəlləg-š.* — [14] 3e pl. masc., prét. : *mɛabrən;* prét. nég. : *ud-mɛabrən-š;* aor. . *ad-mɛabrən;* aor. int. nég. : *ud-tt'mɛabbarən-š* « se mesurer, essayer de se dépasser »; *mɛabbarənt* « elles se sont pris réciproquement les mesures ». — [15] Prét. · *ikttər;* prét. nég. . *ud-ikəttər-š;* aor. . *ad-ikttər;* aor. int. nég. · *ud-ittkəttar-š* « rendre abondant ». — [16] Prét. : *iṭuggwəl;* prét. nég. : *ud-iṭuggwəl-š;* aor. : *ad-iṭuggwəl;* aor. int. nég. : *ud-iṭṭuggwal-š* « prolonger ». — [17] Prét. : *iqərḍ;* prét. nég. · *ud-iqriḍ-š;* aor. . *ad-iqər'ḍ;* aor. int. nég. ; *ud-iqərrəḍ-š* « médire ». — [18] « Le décevoir, le renvoyer sans rien lui donner », prét. : *iḫəggəb-iṫ;* prét. nég. : *u-ṫ-iḫəggəb-š;* aor. : *a-ṫ-iḫəggəb;* aor. int. nég. : *u-ṫ-itthəggab-š.* — [19] Prét. . *inasəb;* prét. nég. *ud-inasəb-š;* aor. : *ad-inasəb;* aor. int. nég. : *ud-ittnaɛab-š* « s'allier par mariage ». — [20] *nnfəqṫ* « viande qu'on achète » (par opposition à celle qui provient de ses propres troupeaux); *nnafaqṫ* « pension alimentaire » (que le mari doit verser à sa femme répudiée, dans certaines conditions). — [21] *anza,* pl. *anzatən* « monument-souvenir (tas de pierres) érigé à l'endroit où quelqu'un a été tué »; *anzatən* serait plutôt le nom de lieu, et *anziụn* (*wa-*) le pl. de *anza; agərwaụ,* pl. *igərwaụn* « tas de pierres ». — [22] *lqibəlt* « Est »; *əḍḍəhərṫ* « Ouest »; *ššərq* « Nord »; *lɣərb* « Sud ». — [23] Prét. : *iḥməl;* prét. nég. : *ud-iḥmil-š;* aor. : *ad-iḥməl;* aor. int. nég. : *ud-iḥamməl-š* « supporter ». — [24] Prét. : *izəɛzəɛ;* prét. nég. · *ud-izəɛzəɛ-š;* aor : *ad-izəɛzəɛ;* aor. int. nég. : *ud-ittzəɛzaɛ-š* « ronchonner ». — [25] Prét. : *išräk;* prét. nég. ; *ud-išräk-š;* aor. *ad-išräk;* aor. int. nég. : *ud-ittšraka-š* « s'associer ». — [26] Prét. : *iq'bəl;* prét. nég. *ud-iqbil-š;* aor. : *ad-iqbəl;* aor. int. nég. : *ud-iqəbbəl-š* « consentir ». — [27] Prét. . *inṭhəlla;* prét. nég. ; *ud-inṭəhəlla-š;* aor. . *ad-inṭəhəlla;* aor. int. nég. ; *ud-ittənṭəhəlla-š* « prendre soin ». — [28] Prét. · *iddfa lḥal;* prét. nég. : *ud-iddfa-š;* aor. : *ad-iddfa;* aor. int. nég. . *ud-ittədfa-š* « être doux (temps) ». — [29] Prét. : *imal;* prét. nég. : *ud-imal-š;* aor. : *ad-imal;* aor. int. nég. : *ud-ittmal-š* « pencher, être incliné ». — [30] *azɣur,* pl. : *izɣar* « revenant »; *ar'hbani,* pl. : *ir'hbanəggən* « esprit ». — [31] Prét. *igəzgəz;* prét. nég. : *ud-igəzgəz-š;* aor. : *ad-igəzgəz;* aor. int. nég. : *ud-itt'gəzgáz-š* « couper avec un couteau non aiguisé ». — [32] Prét. : *ikərkər;* prét. nég. : *ud-ikərkər-š;* aor. : *ad-ikərkər;* aor. int. nég. : *ud-ittkərkur-š* « traîner à terre » (se dit d'un vêtement trop long); f. à siffl., prét. : *isskərkər;* prét. nég. : *ud-isskərkər-š;* aor. : *ad-isskərkər;* aor. int. nég. : *ud- isskərkur-š.* — [33] *siliụ / asiliụ,* pl. : *isiliụn,* désigne des sandales trop grandes; c'est un masculin augmentatif de *tsili,* pl. . *tisila* « sandale en alfa » (avec lanières simples); *ƀuƀəntən* (*tiụğa m-buƀəntən* « une paire de — ») « sandales en alfa » (avec des lanières plus compliquées, le pied étant recouvert de chiffons). — [34] Prét. : *iḫnəq;* prét. nég. : *ud-iḫniq-š;* aor. : *ad-iḫnəq;* aor. int. nég. : *ud-iḫənnəq-š* « étrangler » (sans cependant étouffer, comme un objet pendu au cou, etc.). — [35] Prét. : *innəqšše;* prét nég. : *ud-innəqšše-š;* aor. : *ad-innəqšše;* aor. int. nég. : *ud-ittnəqšaɛ-š* « buter ». — [36] Prét. : *innəḫlše;* prét. nég. · *ud-innəḫlše-š;* aor. . *ad-jnnəḫlše;* aor. int. nég. . *ud-ittnəḫlaɛ-š* « faire un écart par peur ». — [37] Prét. : *nnəḫšəl;* prét. nég. : *ud-innəḫšəl-š;* aor. ; *ad-innəḫšəl;* aor. int. nég. : *ud-ittnəḫšal-š* « manquer de tomber »; *d-aịdi a-tt-issnəḫšlən* « c'est le chien qui l'a fait broncher »; *d-aịdi a-tt-issənḫlšɛn; d-aịdi a-tt-issənəqššɛn.* — [38] Prét. : *iḥrəz;* prét. nég. : *ud-iḥriz-š;* aor. : *ad-iḥrəz;* aor. int. nég. : *ud-iḥərrəz-š* « surveiller ». — [39] *asərraḥu,* litt. : endroit pour se reposer, pour reprendre haleine, parce que représentant une surélévation par

rapport au reste du sol. — [40] *ṫaɣma*, pl. : *ṫaɣmwin* (*ṫa-*) « chacune des deux poches du chouari »; *tqqərs taɣma n-əzzəmbil* « la poche du chouari est percée »; *iqqərs warkas-inu* « mes chaussures sont usées »; prét. nég. : *uđ-iqqərš-š;* aor. : *ađ-iqqərs;* aor. int. nég. : *uđ-ittəɣərsa-š; iqqərs ufuli* « le fil est coupé »; *ɣərs-iṫ* « brise-le, coupe-le »; prét. : *iɣərs;* prét. nég. : *uđ-iɣriš-š;* aor. : *ađ-iɣrəs;* aor. int. nég. *uđ-iɣərrəš-š.*

III. *əlğamᵊε n-ai̯ṫ-εəbđ-əlḵrim.*

ai̯ṫ-frᵃ̊ḥ, am-təqliεin qᵃ̊εε ṅ-wau̯ras t-tmura qᵃ̊εε l-ləslăm, ɣar-sən ᵊlžwamᵃ̊ε; akk ṫaqliḥt, akk əlḥạrṫ, akk ṫaqərwəḵt [1] *s-əlğamᵃ̊ε-nnəs; ɣar-sən, ɣər-ai̯ṫ-frᵃ̊ḥ, lžwamᵃ̊ε đi-ttəẓallan akk-ass, đ-əgga đi ttẓallan lğumuεa, đ-əgga ttᵊzụrən, rə̆nnin ttᵊbəḫḫárən đ-əlžwamᵃ̊ε illan di-lmạqbạrṫ, iεni gga đi nəḍəln ššərfa đ-əluliya đ-əṣṣálḥin* [2] *đ-imrabđən mənwala.*

si-lžwamᵃ̊ε-đinn qᵃ̊εε illa yə̆ğğ mi qqárən ᵊlğamᵃ̊ε n-ai̯ṫ-εᵃ̊bđ-əlḵrim; ḥᵃ̊dd iqqar đ-siđi εᵃ̊bd-əlḵrim ag-gⁱnḍᵊlən dág-s; ḥᵃ̊dd iqqar đ-əlğamᵃ̊ε u-bərkʸ di ttẓallan ai̯ṫ-εᵃ̊bd-əlḵrim, iεni ai̯ṫ-ḃuha đ-ai̯ṫ-ɣᵊrara đ-əqli sə̆g-gai̯ṫ-εᵃ̊ṫman; ntta qᵃ̊εε yuđan

III. La mosquée des Aït Abdelkrim.

Les Aït Frah, comme tous les villages de l'Aurès et tous les pays de l'Islam, ont des mosquées; chaque village, chaque quartier, chaque hameau a sa mosquée. Ils ont, chez les Aït Frah, des mosquées dans lesquelles ils prient chaque jour, celles dans lesquelles ils prient le vendredi, celles qu'ils visitent (en visite pieuse) et qu'ils encensent, et des sanctuaires qui sont dans le cimetière, c'est-à-dire ceux dans lesquels sont enterrés les Chorfa, les saints, les santons et les marabouts quelconques.

Parmi toutes ces mosquées, il y en a une que l'on appelle mosquée des Aït Abdelkrim; l'un dit que c'est Sidi Abdelkrim qui y est enterré; un autre dit que c'est simplement une mosquée où prient les Ait Abdelkrim, c'est-à-dire les Aït Bouha et les Aït Gherara et quelques-uns des

qqárən bᵊlli ait-εə̂bd-əlkrim li-š-id d-ššərfa, εla-hatər nihnin d-əlbərbər d-ihrurən[3].

ntta, sa ud-əllin ait-εə̂bd-əlkrim d-ᵊššərfa, sa ud-illi-š lǧamə̂ε-nnsən d-anil n-əššarif, qə̂εε yudan ssᵊnən lǧamə̂ε n-ait-əlhart-dinn; ma γf? — εla hatər d yiǧǧ mi qqárən šših si-bəlqasəm ag gssqran di-lǧamə̂ε-dinn; šših si-bəlqasəm, ntta s-iman-ənnəs, li-š-id səg-gait-εə̂bd-əlkrim, ntta d u-εə̂tman, si-ṣṣff aməqqran n-ait-εə̂tman; d-əlεalm d aməqqran si-lεulama l-lwə̂qt-ai.

šših si-bəlqasəm d-aməšhur dug-gwauras d-lεamalt ᵊn-tᵊmdint ᵘkkʷəl; iεaš qᵊbᵊl lgirra taməqqrạnt; iqra f-ələmšaih iməqqránən ən-tᵊmurt; irni iqra di-təmdint id-n-u-bən-badis; qqárən gga s-iddᵊrən d-argaz ihlan; ittaggwad rəbbi; ittsəddáq; ittəgg ag gᵊhlan; itthibba yudan f-iman-ənnəs.

ntta d-adəryal, məskin; qə̂εε ləqraiᵊt-ənnəs, iqra-t səmεᵃi[4]*; qqárən yudan, yuš-as rəbbi ihf ud-yuši i-hə̂dd di-tmurt; ahfad-ənnəs*[5] *d-ugəmmən, qûh hə̂dd ma izr-ihən; ihfəd*

Aït Atman; mais tous les gens disent que les Aït Abdelkrim ne sont pas des Chorfa, parce que ce sont des Berbères purs.

Mais même si les Aït Abdelkrim ne sont pas des Chorfa, même si leur mosquée n'est pas le tombeau d'un chérif, tous les gens connaissent la mosquée des gens de ce quartier; pourquoi? Parce que c'est quelqu'un que l'on appelle le cheikh Si Belkacem qui a enseigné dans cette mosquée; le cheikh Si Belkacem lui-même n'est pas des Aït Abdelkrim, mais c'est un Ou-Atman, du grand clan des Aït Atman; c'est un grand savant d'entre les savants de ce temps-ci.

Le cheikh Si Belkacem était célèbre dans l'Aurès et dans tout le département de Constantine; il vivait avant la grande guerre; il a reçu l'enseignement de grands cheikhs du pays; en outre, il a fait ses études à Constantine en même temps qu'Ou-Benbadis; ceux qui ont vécu en même temps que lui disent que c'était un homme de bien; il craignait Dieu, il faisait l'aumône, il faisait ce qui était bien, il aimait les gens plus que lui-même.

Mais il était aveugle, le pauvre; toute son instruction, il l'a reçue par l'oreille; les gens disent que Dieu lui a donné une tête qu'il n'a donnée à personne dans le pays; sa [facilité] à apprendre et à retenir, personne ne

əlqūrán, innəss ma γar-š-ša di-lšεmər-ᵊnnəs n-ḥdaεš la t̆naεš ᵊñ-səggúsa; wanig gᵊqərrá di-lšεləm, ttεawad̆ən gga iqran íd-s f-əlᵊḥfaṭṭ iḥəffəd̆ əlmutun-ᵊnns[6]*; innəss ḳəmm ᵊl-lalufat̆*[7] *əl-lbʻyat*[8] *ag gəssən.*

wani giggwi liğaza s-γər-lεulama iməqqránən, εyan dag-s aεšğğib əñ-yud̆án ib̆ərranəggən, a-t̆-awin ad̆-issᵊqra γər-sən; εyan d̆ag-s d̆i-t̆əmd̆int, εyan dag-s d̆i-t̆mura t̆əggiḍ; εyan dag-s imdukkʷal-ᵊnnᵊs; nnan-as : « as-ᵊdd γar-nəγ at-tssqṛiḍ, a-ḳ-nuš ai̯-d̆in t̆əḫsəd̆; a-ḳ-nuš taddart̆, a-ḳ-nuš tamurt̆ ən-tʻγərza d̆-iṣụṛd̆əggən d̆-matta qšεε t̆əḫsəd̆. »

ntta iggʸumma ššiḫ si-bəlqasəm ad̆-issᵊqṛa γər-yud̆án nəγ ad̆-isḳən[9] *d̆i-t̆mura ñ-yud̆án; wani giggwi liğaza d̆i-t̆əmd̆int, iu̯lla-dd ai̯t̆-fraḥ; iršəl, ib̆n-as b̆ab̆a-s t̆addart̆ d̆ug-gʷəγuggwad̆-ᵊñsən illan f-id̆is ᵊl-lğamšε n-ai̯t̆-εᵊbd̆-əlḳrim; inn-asən ig-gʸud̆an : « d̆agg (a) h-ad̆-ssəqṛiγ; d̆i-lğamšε-ai̯ h-ad̆-igəγ ḍḍəṛs*[10]*. »*

les a jamais vues [ailleurs]; il a appris le Coran, on ne sait pas s'il avait alors 11 ou 12 ans; quand il étudiait dans la science, ceux qui étudiaient en même temps que lui parlaient de sa facilité à apprendre les textes; on ne sait pas combien de milliers de vers il savait.

Lorsqu'il eut son diplôme décerné par les grands savants, beaucoup de gens étrangers ont fait de vains efforts auprès de lui pour l'emmener enseigner chez eux; on fit de vains efforts à Constantine, on fit de vains efforts dans d'autres pays; ses amis firent de vains efforts; ils lui dirent : « Viens enseigner chez nous; nous te donnerons ce que tu veux; nous te donnerons une maison, nous te donnerons un terrain de labour, de l'argent et tout ce que tu veux ».

Mais le cheikh Si Belkacem refusa d'enseigner ou d'habiter ailleurs que chez lui; lorsqu'il eut obtenu son diplôme à Constantine, il revint chez les Aït Frah; il se maria; son père lui construisit une maison dans le jardin qui est près de la mosquée des Aït Abdelkrim; il dit aux gens : « C'est ici que j'enseignerai; c'est dans cette mosquée que je ferai des cours. »

nnan-as yuďan :

« a ššiḫ, lǧamə̂ε-ai̯ ď-aməẓẓyạn, u-ḳ-iṣəlləḥ-š[11], *irni ď-aq-ďim, εə̂mmǝl h-a-dd-yụďụ. »*

inn-asən :

« igǐ ai̯-ďin tə̆ḫsəm, nčč ďagg h-aď-ssqṛiy ».

qaďan-dd[12] *yuďan iṣurḍəggən ďəg-g'mər-ḋin, fərsən*[13] *lǧamə̂ε; u-dd-inniḍ usuggwas al-wani t-ssilin; ᵊzggᵊďən*[14] *dag-s f-sənn nəy t-tlaťa l-lḍwar, ᵊrnin-as ďi-lᵊεli, sənt ᵊn-zzwi*[15], *ď-ᵊlḥəmmam f-iďis-ənnəs; ď-wiďin ď-əlḥəmmam ibnan ď-amᵊzwaru ďᵊg-gaiǐ-fraḥ.*

sug-gwaz-din d-ᵊššiḫ issqᵊṛṛa ďi-lǧamə̂ε n-aiǐ-εᵊbd-əlḳrim ťlaťa nəy ď-əṛbεa n-ḍḍuṛus i-wass, am-ttuḥiḍ ď-ᵊkitab ṣṣalaṭ ď-ənnəḥu ď-əlfəqh; ď-ᵊṭṭaləb yəǧǧ issqəṛṛạ lqụran; d-a-y-a n-tẓạḷḷit əl-lǧumuεa, nttaǐ ttẓạḷḷan-ī ďi-lǧaməε ləḳbir; am-min al-wani ikkər ləfťən[16] *ďi lf u-tsᵊεă mya u-ṛbạṭạεš, yuḍu-ḏ ššiḫ si-bəlqasəm ďi-lmərᵊḍ; ḥə̂dd iqqar ď-əlǧənn a-ǐ-yuǐin, ḥə̂dd iqqar ď-əlbəqlá; iraḥ iεau̯d yuḍu-ḏ,*

Les gens lui dirent : « Ô cheikh ! Cette mosquée est petite ; elle ne te convient pas ; de plus, elle est vieille ; elle est sur le point de tomber ».

Il leur dit : « Faites ce que vous voulez, moi, c'est ici que j'enseignerai ».

Les gens quêtèrent alors de l'argent, ils démolirent la mosquée (pour la reconstruire) ; l'année n'était pas révolue, qu'ils l'avaient édifiée ; ils la doublèrent ou la triplèrent ; ils lui ajoutèrent à l'étage deux pièces [pour l'enseignement] et à côté de la mosquée, un bain ; ce fut le premier bain construit chez les Ait Frah.

Depuis ce moment-là, le cheikh n'a pas cessé d'enseigner dans la mosquée des Aït Abdelkrim trois ou quatre cours par jour, à savoir la théologie, le rituel de la prière, la grammaire et le droit ; tandis qu'un taleb par ailleurs enseignait le Coran ; sauf la prière du vendredi qu'on faisait, elle, dans la grande mosquée. Comme cela jusqu'à ce qu'éclatât la guerre de 1914, le cheikh Belkacem tomba malade ; l'un disait que c'était un génie qui l'avait frappé ; un autre disait que c'était la *bəqla ;* il se remit et retomba malade ;

am-min ťlaťa nəγ rᵊb̌εa l-lᵊḍwar, al-wani immuť ďug-gsuggwas n-sttaεš, iγäb[17] ššiḫ si-bəlqasəm məsskín; ḡin-as aịť-frə̂ḥ lǧanazt[18] si-llan ma gin-ī i-ḥə̂dd. llan zun[19] gga iḫsən a-ť-ənḍᵊlən di-lǧamə̂ε n-aịť-εᵊbď-əlḵrim, ntta ggᵞumman gga issənən iqqárən ď-a-y-a l-luliya ag-gttwanḍálən ďi-lžwamə̂ε ᵊn-tᵊẓạḷḷịť; ntta qli ñ sᵘə̂ggusa sug-gwaz-ďin, ənḍələn aịť frə̂ḥ iǧǧ-əl-lεaləm mi qqárən ššiḫ si-ləmḅạṛəḵ ďi-lǧaməε n-tə̂εwint illan f-iďis-əl-lkülig̃.

sug-gwass ďə̂g gᵊmmuť ššiḫ si-bəlqạsəm, ď-əlǧamə̂ε n-aịť εə̂bd-əlḵrim ittsab̌ qlị s-ᵊqlị, al-wani εə̂mməl iḫla; aḫi iḫla ṛəḅḅi ď-a-s εáuďən qli rãnǧãn-t[20]; imir-a w-iεə̂ddan išťa iqra ďi-lǧamə̂ε-ďiñ nəγ uď-iqṛị, iẓẓuḷḷ ďag-s nəγ uď-iẓẓuḷḷ, imməḵťi iďᵊn-ššiḫ si-bəlqasəm issqṛạn dag-s, ďᵊləmšaiḫ dd-iεə̂ṛṛəď[21] ď-əgga ittᵊṛᵊḥḥə̌bən[22] γir a-dd-asən ləmšaiḫ ď-ib̌ərránəggən; ď-əgga dd-ittásən si-ťmura ᵘñ-wauras qəṛṛạn γər-s, rə̆nnín rᵊttəbən-hən[23] yuďan.

comme cela trois ou quatre fois, jusqu'à ce qu'il mourût en 1916; le cheikh Belkacem, le pauvre, quitta ce monde; les Aït Frah lui firent un enterrement tel que, depuis qu'ils existent, ils n'en ont fait à personne.

Il y en avait qui auraient voulu l'enterrer dans la mosquée des Aït Abdelkrim, mais ceux qui s'y connaissent refusèrent en disant qu'il n'y avait que les saints qui pouvaient être enterrés dans les mosquées où l'on priait; mais quelques années après ce jour-là, les Aït Frah enterrèrent un certain savant du nom de cheikh Si Lembarek dans la mosquée de la source qui est à côté de l'école primaire.

Depuis le jour où mourut le cheikh Si Belkacem, la mosquée des Aït Abdelkrim se dégrada peu à peu jusqu'à ce qu'elle fût presque en ruine; cependant, par bonheur, on a recommencé un peu à l'arranger; maintenant, celui qui passe, qu'il ait fait ses études dans cette mosquée ou non, qu'il y ait prié ou non, se souvient du cheikh Belkacem qui y a enseigné et des cheikhs qu'il y a invités et de ceux qui y ont prononcé des chants religieux lorsque venaient des cheikhs étrangers; [il se souvient] de ceux qui venaient des pays de l'Aurès étudier auprès de lui et qu'en outre les gens prenaient en pension.

iğğ-ᵘṅ-wass nəqqịm ᵊnttuťla ďi-lžᵊmεəť, ḥə̂dd yuťla-d̄ f-ššiḫ si-bəlqạṣəm t-tiụďi-nnᵊs ṛ-ṛəḅḅi, ḥə̂dd yuťla-d̄ f-əddunnʷəť iga[24]*, ḥə̂dd yuťla-d̄ f-ƀaƀa-s ittuťlan am-lᵊεulama, ntta uď-issin ula ď-alif; ḥə̂dd issiul-d̄ inna :*

« ď-εə̂mmi məḥãnd (ƀaƀa-s ən-ššiḫ) — ṛəbb a-hən-iṛḥəm, iṛḥəm-anəγ — aεə̂ğğiƀ ən-tuťlakť iḥlan a-dd-iğğa; ťᵊgᵊmmənəm wani gəqqar : « w-iḫsən, ag giḫs, ig-iť, aụd γir an-nsəlḵ[25] *zzag-s »; aεə̂ğğib ť-ləmyaťəl*[26] *a dd-iğğa. »*

inn-as yiğğ :

« ugir a-y-a-h, mdag gəlla ďa u-dd-issin, mma u-dd-issrag-ša mᵊmmi-s, ď-əlεə̂lm; a siďi, ani s dd-dəṛẓᵊgəď at-tᵊččəď. »

inn-as yiğğ :

« wi-ďin t-tiďᵊtt, ma ťttuťliď f-ššiḫ ď-ƀaƀa-s, εə̂mmi mᵊḥãnd — ṛəbb-a-sən-yig iḫsan ďi-lğənnəť —; mma ťarwa n-ššiḫ a-šəkk-a ťttraεiď ďag-sən, u-dd-yuli zzag-sən ak-ď-əṛṛịḥ.

Un jour, nous étions assis à parler sur la place; l'un parla du cheikh Si Belkacem et de sa crainte de Dieu, un autre parla de la fortune qu'il avait faite, un autre parla du père [du cheikh Si B.] qui parlait comme les savants, mais qui ne savait pas même l'*alif;* un autre prit la parole et dit : « Oncle M. [le père du cheikh] — que Dieu ait miséricorde d'eux et miséricorde de nous ! — il y a beaucoup de bonnes paroles qu'il a laissées; vous souvenez-vous quand il disait : « Quiconque veut, quoi que ce soit qu'il veuille, qu'il le fasse, pourvu que nous n'en souffrions pas ! » Combien de proverbes il a laissés !

L'un lui dit :

« Allons donc, s'il n'y connaissait rien, il n'aurait pas poussé son fils à être savant; ô monsieur, tel père tel fils (litt. « d'où tu plantes, tu manges » = « tu manges ce que tu plantes »). »

L'un lui dit :

« Ça, c'est la vérité, si tu parles du cheikh et de son père (oncle M.) — que Dieu mette leurs os dans le paradis ! — Quant aux enfants du cheikh, regarde-les (= tu le remarques bien), il n'en est rien résulté.

— mamḳ ai təḫsəď a-dd-yali zzag-sən wa-nəy-ď-a-y-a? ď-ƀaƀa-ŧ-sən, iğğ-ihən-ď ď-iməẓẓyọnən quḥ, mdag gəlla d-a-sən-iddər, mma at-təẓṛəď mamḳ h-a-hn issə̆qra.»

yə̆ğğ si-lž'mεǝŧ :

«i-ṛəbbi, ak-d-əlεulama ṅ-wass-agg u-ďəg-sən-š l-lbaṛạḳŧ, li-š-iď am-luliya; sa mmuŧən, ttəğğan-dd ḥə̆dd.»

issiu̯l-dd iğğ si-lž'mεəŧ, inn-as :

«bərk-aḳ a-y-a-h, i-ləkfər! wi ḳ-innan, ššiḫ si-bəlqasəm u-dg-'š-š əl-lbaraḳŧ? ď-əlεl'm, ď-əlwali aḥəqqạni[27]; li-š-iď am-əggịď n-ai̯ŧ-wass-a ittəggən iman-ənsən ď-'lūliya, nihnin ud-ssínən ula ď-əlfarai̯ď ən-tẓạḷḷiŧ!...»

inn-as yə̆ğğən :

«ugir a-y-a-h! ď-əgginn ittəggən iman-əńsən uď-'ssínən ak-ď-əlwau̯, ag gəllan ď-əluliyā iḥəqqanəggən; gga ďi ŧəlla lbạṛạḳt, uď-ttəƀəggánən-ša[28] dima iman-əńsən!»

— Comment voudrais-tu qu'il résulte quelque chose [de bien] d'eux, alors que leur père les a laissés [orphelins] tout jeunes? S'il avait vécu suffisamment pour eux, alors tu aurais vu comme il les aurait instruits. »

Quelqu'un du groupe : « Par Dieu (= je t'en prie), même les savants d'aujourd'hui n'ont pas la baraka; ce n'est pas comme les saints; ceux-ci, même s'ils meurent, laissent quelqu'un ».

Quelqu'un du groupe prit la parole et lui dit : « Assez de blasphème! Qui est-ce qui t'a dit qu'il n'y avait pas la baraka dans le cheikh Si Belkacem? C'est un vrai savant, un vrai saint! Ce n'est pas comme certains des gens d'aujourd'hui qui se prennent pour des saints, alors qu'ils ne savent même pas les actes obligatoires de la prière! »

Un lui dit : «Penses-tu! Ce sont ceux qui font semblant de ne pas savoir, même un *wāu̯*, qui sont de vrais saints; ceux en qui est la baraka ne le font pas toujours voir ».

yəğğ si-lžəmɛə̂ť :

« mdag gəlla ššiẖ si-bəlqasəm ď-əlwali, mma u-ť-əččan-ša ləžnun !

— susə̆m ak-t-šəkk, a-y-a-h, a-škk tḳəffʾṛəď ! ššiẖ si-bəlqasəm immuť t-tamə̆ttant əṛ-ṛəbbi, u-ť-yuťi la ď-əlğənn la ď-əlƀəqla ; tamə̆ttánt, n-ntta a-tt-ittrən s-iman-ʾnns, uď-iẖš-ša aď-iḥďər i-zzman-ai ur-ñyəḥli-š ; ḳəmm ʾl-ldwar, a-h-ədd-ufin yuďan, wə̂ḥḥə̂d-s, wə̂ḥḥə̂d-s, ďi-lğāmə̂ɛ iťəttər ďi-ṛʾḅḅi a-dd-iɛžəl[29] ɣar-s ; iqqár-aḳ ufin-t-ədd iğğ-ʾʾn-wass iqqar : « ʾrrʾḥil, a rəbbi, ərrəḥīl ! ya ṛə̆bbi la-g-ətthəṭṭar-š[30] i-ttaẖirť n-ʾzzʾman-ai ! »

— iqqạr-aḳ, innəss ma yuša ša ʾʾn-yur la səñ, imməť, aẖi iṣṣʾyəḍ-dd ɣar-s ṛəḅḅi. »

iğğ si-lʾžmaɛə̂ť :

ďag gəlla qə̂ɛɛ gga immúťən iṣṣʾyď-ədd ɣar-sən ṛəbbi ? mdag gəlla ď-amraƀəď, mma u-ťẖəlla-š[31] ťẖhamť-ənnʾs si-lɛʾlm t-tiṛṛuƀďa ! aqlạq i-ššiẖ siďi-ləẖďər wani gyạb iğğ-ʾdd

Quelqu'un du groupe :

« Si le cheikh Belkacem avait été un saint, les génies ne l'auraient pas frappé !

— Tais-toi, toi aussi, tu blasphèmes ! Le cheikh Si Belkacem est mort de la mort de Dieu (= d'une mort naturelle) ; ce n'est ni un génie ni la *bəqla* qui l'ont frappé ; la mort, c'était lui-même qui l'avait demandée, il ne voulait pas continuer à vivre dans ces temps mauvais ; combien de fois les gens l'ont trouvé tout seul, tout seul, dans la mosquée, demandant à Dieu de faire vite à son égard ; on te dit : on l'a trouvé un jour qui disait : « Le départ, ô Dieu, le départ [de ce monde] ! Ô Dieu, ne me fais pas assister à la fin de ce temps ! »

« On te dit : « On ne sait s'il resta un ou deux mois avant de mourir ; en effet Dieu l'écouta ».

Un du groupe : « Est-ce que tous ceux qui sont morts, c'est que Dieu les a exaucés ? Si c'était un saint, sa maison (= sa famille) n'aurait pas été privée (vidée) de science et de sainteté ! Vois le cheikh Sidi Lakhdar,

ššiḫ dug-gᵘmḵan-ᵊnnᵊs; lǧᵊhḓ iẓṛạ ťarwa-nnəs, iǧǧ la istahəl[32] *ťiṛṛụḇḓạ, yuš-it ig-giǧǧ ḓ-aḇəṛṛạni! li-š-iḓ am-ššiḫ si-bəlqạsəm s-taddarť-ᵊnnᵊs s-ᵊlǧamᵊɛ ḓəg gssəqra, ɛᵊmməl ḫlan!»*

iǧǧən :

«susm a-y-a-h! wi ḵ-innán ššiḫ si-bəlqạsəm ḓ-amṛạḇəḓ? susəm, a məmmi, škk, a-škk ɛan ḓ-aməẓẓyan aḻ ťəlliḓ; šᵊkk u-ḓḓ-ḓᵊkkírᵊḓ la i-ššiḫ si-bəlqạsəm la i-ššiḫ siḓi-ləḫḓər; quḥ, a məmmi, ššiḫ si-bəlqạsəm la igạ iman-ᵊnnᵊs ḓ-amṛạḇəḓ; quḥ la iḥịbb gga ittəggən iman-ᵊñsən ḓ-imṛạḇḓən; ntta iggwi-ť s-lɛᵊlm, ifťəḥ[33] *rəbbi fəll-as; iqqár-aḵ, ḵəmm-ᵊl-ldwạr ag gᵊẓṛa ᵊnnụṛ aḥəqqạni, ntta uḓ-iqịṛṛ-ša*[34] *fəll-as ig-gʸuḓan!»*

iǧǧən :

«ťqqạrḓ, a-ɛᵊmmi ḥmᵊḓ, ššiḫ si-bəlqạsəm uḓ-itthịbba-š imṛạḇḓən; h-i ma-γf imdukkʷəl[35] *iḓ-ən-ššiḫ siḓi lḫᵊḓər illan ḓ-amṛạḇəḓ? ma-γf ť-ittzụṛ ntta s-iman-nnᵊs? ma-γf*

quand il est mort, il a laissé un cheikh à sa place; comme il avait vu qu'aucun de ses enfants ne méritait [la succession] de la sainteté, il l'a donnée à un étranger [à la famille]; ce n'est pas comme le cheikh Si Belkacem, aussi bien sa maison que la mosquée dans laquelle il a enseigné, qui sont presque en ruine! »

Un : « Tais-toi! Qui t'a dit que le cheikh Si Belkacem était un saint? Tais-toi, mon fils, tu es encore [trop] jeune; tu n'étais contemporain ni du cheikh Si B., ni du cheikh Sidi Lakhdar; jamais, ô mon fils, le cheikh Si B. ne s'est fait passer pour un saint; jamais il n'a aimé ceux qui se considéraient comme des saints; lui, c'est la science qui l'a fait réussir, Dieu l'a doué; on te dit : « Combien de fois [le cheikh] a vu la vraie lumière, mais il ne l'a pas révélé aux gens! »

Un : « Tu dis, ô oncle Hmed, que le cheikh Si B. n'aimait pas les marabouts; et pourquoi donc était-il aimé du cheikh Sidi Lakhdar qui était lui-même un marabout? Pourquoi lui faisait-il une visite pieuse lui-même?

s-ᵊdd-ittawi lḫwan? mďag͡-gəlla ď-əlεalᵊm ᵊn-ttiďᵊtt, ᵊmma a-ť uď-ittəgg la s-ššiḫ siďi-lḫᵊḍər, la s-imrạḅḍən k͡kʷᵊl; ntta s-iman-ᵊnnᵊs iḫs zun[36] *aď-ilin ɣar-s lᵊḫwan!»*

yəǧǧ si-lžmᵃεať :

«susm, a-y-a-h, u bərka ťᵊqqənᵊď imi-nnᵊḳ! matta šš-igg͡win qᵊ̂εε ɣər-ťəggʸaggʸ? wa qᵊ̂εε ď-əlḳfər, εᵊla-ḫaṭəṛ ťuťlaḳť ur-əñyᵊḥli f-lεulama ď-əluliya, u-tt-ittrạḍạ[37] *la ṛᵊbbi la nnḃi; nεᵊ̂lť, a-yuďan, ššiṭạn, ťᵊḃərkam*[38] *i-ťuťlaḳť ᵊl͡-lᵊḳfər! ďyať ᵊmma*[39] *ssnᵊ̂εləɣ f-wa dd-yuťlan ď-amᵊzwaru f-sïyaďi-ť-nəɣ?»*

inn-as yəǧǧ :

«ď-si-ḥmᵊď u-si-ḥməď a-dd-yuťlan ď-amzwaru f-ᵊlšïyaḫ; uď-igi ša l͡-lεiḃ; yaḫi͡ iqṛạ ďi-lqụṛạn, irni ďi-lεᵊ̂ləm! a-ť issən, a εᵊmmi ḥməď! dag͡ gəlla ď-ᵊlεib ma nuťla-dd f-ᵊgga iḥịbb ṛəbbi ď-aịť-ḃaḃ ən-tᵊmurť? ma nənna ďag-sən ag͡ gᵊḥlán, ḥədd ma inna i-ḥᵊ̂dd, ma nənna a ur-əñyəḥli, ila͡ ɣən samḥən[40] *imduk͡kʷal ṛ-ṛᵊbbi!»*

issiul-dd si-ḥməď u-si-ḥməď, inn-as i-εᵊ̂mmi ḥməď :

Pourquoi lui amenait-il des frères de confrérie? Si ç'avait été un véritable savant, il n'aurait cru ni en Sidi L., ni en tous les marabouts; le cheikh Si B. lui-même aurait voulu avoir une confrérie! ».

Quelqu'un du groupe : « Tais-toi, ô celui-ci, et ferme seulement ta bouche! Qu'est-ce qui t'a amené à tout cela? Tout cela ce sont des blasphèmes, parce qu'une parole qui n'est pas bonne sur les savants et les saints, ne l'acceptent ni le Seigneur ni le Prophète; maudissez Satan, ô gens, cessez [de prononcer] des paroles de blasphème. J'étais sur le point de maudire celui qui a parlé le premier de nos saints ».

Quelqu'un lui dit : « C'est Si Hmed ou-Si Hmed qui a parlé le premier des cheikhs; il n'a pas fait de mal, il a étudié en partie (litt. « dans ») le Coran et la science! Il s'y connaît, ô oncle Hmed! Est-ce un mal de parler de ceux qu'aime Dieu et de parler des protecteurs du pays? Si nous disons du bien d'eux, personne ne dit rien à l'autre (= c'est bien); si nous disons du mal, les amis de Dieu nous pardonnent ».

Si Hmed ou-Si Hmed prit la parole, il dit à oncle H. :

« ugir, a ɛə̆mmi ḥməḏ̌, at-tə̆ṭṭsə̆ḏ̌ f-iman-ᵊnnəḵ; ruḥ al-d-at-tssᵊnd at-tᵊfᵊrrəqəḏ̌ [41] *žar ag-gə̆ḥlan d-wa ur-ᵊñyᵊḥli, imər-ḏ̌in (ula nniγ-aḵ lɛiḇ̌) tasᵊḏ̌-ədd a-γən-tssnə̆ɛtəḏ̌ ᵊlɛə̆rf ḏ̌-əṣṣwaḇ̌; ḵənniu̯n, ai̯ṯ̌-frə̆ḥ, wi-dd-yusin inn-au̯n ai̯-ḏ̌in un-inna, ṯ̌qəbᵊləm-t* [42]*; wi un-innan « ḏ̌-amrạḇ̌əḏ̣ ai̯ ᵊlliγ », ṯ̌γilm, ya, ttiḏ̌ᵊtt; wi un-innan « ḏ̌-lɛalm ai̯ lliγ », ṯ̌inim-as « ai̯hih », ḏ̌-ai̯ ᵊqličč ñ-imṛạḇ̌ḏ̣ən ḏ̌-iməžnan ḏ̌-iməhbal ag gᵊḏ̣sin fəll-au̯n; uḏ̌-ttuṯ̌liγ-š f-ššiḫ si-bəlqạsəm, ṛəbb a-ṯ̌-irḥəm ḏ̌ug-gᵘnīl ḏ̌ig gəlla; uḏ̌-ttuṯ̌liγ-š f-ššiḫ siḏ̌i-lḫᵊḏ̣ər, ak ən-ntta, ṛəḇḇ a-s-yig iḫsan ḏ̌i-lžə̆nnəṯ̌; ššiḫ si-bəlqạsəm ḏ̌-a-y-a ń-wag gᵊḥlan ag gga (‹ ai̯ iga) məssḵin, am-min nənna ziḵ; u γár-nəγ matta h-an-nini ḏ̌ag-s; ḏ̌-a-y-a n-ššiḫ siḏ̌i-lḫᵊḏ̣ər, ma illa ḏ̌-amṛạḇ̌əḏ̣ ən-ttíḏ̌ətt, ḥə̆dd ma inna i-ḥə̆dd; ma illa ḏ̌ag gssərḵus, žar-as-ədd id-s ḏ̌-ᵊṛəbbi.*

« gana-gana [43] *yužr* [44] *ag gga ᵘń-wag gᵊḥlan ag gga ń-wa ur-əñyᵊḥli; sa issərḵs, issərḵs i-ṛəbbi-nnəs, ḏ̌-ai̯ ᵊqličč* [45] *ᵊl-lḫir ag gga ḏ̌ᵊg-gᵞüḏ̌an; ḵəmm ᵊñ-yuḏ̌an ag gssᵊčč; ḵəmm*

« Ô oncle H., va donc te coucher, va jusqu'à ce que tu saches distinguer entre ce qui est bien et ce qui n'est pas bien, ensuite ([si je me permets] de te dire du mal) tu viendras nous montrer le savoir et le bon sens; vous, Ait Frah, quiconque vient vous dire quoi que ce soit, vous l'acceptez; quiconque vous dit : « Je suis un marabout », vous croyez que c'est vrai; quiconque vous dit : « Je suis un savant », vous lui dites: «Oui»; combien (litt. «c'est peu») de marabouts, de fous et d'insensés qui se sont moqués de vous! Je ne parle pas du cheikh Si Belkacem — que Dieu soit clément pour lui dans la tombe où il est — je ne parle pas du cheikh Sidi Lakhdar — lui aussi que Dieu mette ses os au paradis —; le cheikh Si B., il n'y a que du bien qu'il a fait, le pauvre, comme nous l'avons dit précédemment; nous n'avons rien à dire de lui; quant au cheikh Sidi Lakhdar, s'il était vraiment un marabout, c'est bien (litt. «personne ne dit à personne»); s'il mentait (en disant qu'il était marabout), c'est affaire entre lui et Dieu.

« Quoi qu'il en soit, ce qu'il a fait en bien dépasse ce qu'il a fait en mal; même s'il a menti, il a menti à son Dieu; combien de bien a-t-il fait aux gens; combien de gens a-t-il nourris! A combien [de gens] a-t-il prêté! Com-

a mig gərḍəl; ḵəmm ag gɛaṷn; ḵəmm əñ-iussura a-dd-issərg si-ssib̆ť d̆-ənnib̆ᵊť; ḵəmm əñ-gʸužilən t-tiğğal ag gssərwəl[46] *si-ḷaẓ ᵊd̆-fäd̆ !* »

issiul-d̄ iğğ si-tišť ən-tᵊγᵊmərť, inn-as :

« *ma γf u-ťəqqárəd-š : ḵəmm əñ-yud̆an ag gᵊzᵊkkər*[47]*, ḵəmm əñ-yud̆an ag gssᵊḥd̆əm*[48] *bla-š; ḵəmm a s irusən bla-š; ḵəmm a s issun, ḵəmm a s ib̆nan, ḵəmm a s inəqšən, ḵəmm a s isawan tiyaṷsiwin baṭᵊl bla-š; qəɛɛ wa u-tt-təẓrim-š; qəɛɛ wa ťəggʸummam at-tuťlam fəll-as !* »

issiul-dd iğğ səg gⁱməqqránən :

« *susm, a-y-a-h ! matta imir-a t-tuťlaḵť aya ťttuťlid̆ ? sťəγfər*[49]*, ma-γf a šš-iḥasəb ššiḥ (ṛəḅḅ a-ť-irḥəm): haṷlla*[50] *a kəb̆d̆i, qəɛɛ a s-ᵊdd-qad̆an*[51] *yud̆an d̆-wa s ušin u-dd-ittaš-ša d̆-amur wi-s̄ mya m-matta issᵊčč d̆-matta yuša ! ma γf, a məmmi, ťᵊttḥəḅḅəḍəd̆ d̆i-ťuťlaḵť ?*

« *d̆-aį ťᵊttud̆ əlbaraḵť sən-yuša ṛəbbį i gga iḥibb ? iqqar-aḵ, ḵəmm ᵊl-ldwạr a sən-dd-ḥəlḍən iniẓiṷn d̆əg gid̆ ig-gaįť-*

bien de gens a-t-il aidés! Combien de vieillards a-t-il tirés du dénuement! Combien d'orphelins et de veuves il a fait échapper à la faim et à la soif! »

Prit la parole un d'un autre côté, il lui dit : « Pourquoi ne dis-tu pas : « Combien de gens il a « roulés »! Combien de gens il a fait travailler pour rien! Combien de gens lui ont gardé ses bêtes pour rien! Combien [de gens] lui ont irrigué [ses terres], combien ont bâti pour lui, combien ont biné pour lui, combien lui ont fait ses affaires gratuitement! ». Tout cela, vous ne l'avez pas vu; tout cela, vous refusez d'en parler! »

Un des vieux prit la parole : « Tais-toi! Qu'est-ce que c'est donc que ces paroles que tu prononces? Demande pardon à Dieu, sinon le cheikh — que Dieu lui soit miséricordieux — t'en demandera compte [dans l'autre monde]; ne sais-tu pas, mon ami, que tout ce que les gens lui ont donné en quête et ce qu'ils lui ont donné, n'arrive pas à la centième partie de ce qu'il a donné [en nourriture] et de ce qu'il a donné [en argent]! Pourquoi, mon fils, patauges-tu dans ces propos?

« Est-ce que tu oublies la baraka que Dieu donne à ceux qu'Il aime? Il te dit (= on raconte), combien de fois leur sont arrivés des hôtes dans

ᵊššiḫ, annaḵ ḫuṣṣən árən nəɣ ď-səḵsu; iqqar-aḵ, laɣãnt-ədd ť̓gga ittḵuttan i-ššiḫ, issərs fus-ənnəs f-fárən nəɣ d-səḵsu; aməšwar qli iu̯llä-dd ṭṭεạm-ďiñ a h-ᵊñⁱḵfu inižiu̯n dd-iḫəlḍən
196 *nəɣ εän ᵊḵťər! dag gəlla ayahu č-čəkk a mi h-a-dd-issərs ṛəbbi lbaṛaḵť am-ťagg?* »

la nuit (aux gens du cheikh Sidi Lakhdar) et alors qu'ils n'avaient pas assez de farine ou de couscous; on raconte que les femmes qui faisaient la cuisine s'adressaient au cheikh : il faisait l'imposition des mains sur la farine ou le couscous et, au bout d'un petit moment, ce couscous suffisait pour les hôtes survenant, et même plus! Est-ce à toi que Dieu remettra une baraka comme celle-là? »

[1] *ťaqərwəḵť* « petit village, petit bourg » (ou même l'équivalent de *taqliḥt*); ce mot est maintenant moins employé; pl. *ťiqərwəggin* (rare). — [2] On dit : *flan si-ṣṣalḥin* « un tel d'entre les saints » (plutôt que d'employer le sing.); ou *flan ď əlwali si-ṣṣalḥin*. — [3] *aḥrur*, pl. : *iḥrurən* « pur ». — [4] « Auditivement ». — [5] Prét. : *iḥfəḍ;* prét. nég. : *uď-iḥfiḍ-š;* aor. : *aď-iḥfəḍ;* aor. int. nég. : *uď-iḥəffəḍ-š;* nom v. : *aḥfaḍ*. — [6] *əlmətən*, pl. : *əlmutun* « texte, abrégé », par opposition à *ššərḥ* « commentaire ». — [7] *áləf*, pl. : *lalufať* « mille, millier ». — [8] *əlbit*, pl. : *ləbyat* « vers ». — [9] Prét. : *isḵən;* prét. nég. : *uď-iskin-š;* aor. . *aď-isḵən;* aor. int. nég. : *uď-isəkkən-š*. — [10] *ḍḍəṛs*, pl. : *ḍḍuṛuṣ* « cours ». — [11] Prét. : *iṣləḥ;* prét. nég. : *uď-iṣliḥ-š;* aor. *aď-iṣləḥ;* aor. int. nég. : *uď-iṣəlləḥ-š*. — [12] Prét. : *iqaďa;* prét. nég. : *uď-iqaďa-š;* aor. : *aď-iqaďa;* aor. int. nég. : *uď-ittqaďa-š* « quêter » [voir t. 65, n. 1]. — [13] Prét. : *ifərs;* prét. nég. : *uď-ifriš-š;* aor. : *aď-ifrəs;* aor. int. nég. : *uď-ifərrəš-š* « démolir pour reconstruire »; *isfərs*, pl. . *isᵊfras* : corde spéciale servant à attacher une partie du métier à tisser; 3e fém. sg., prét. : *tssfərs;* prét. nég. : *u-tssfərš-š;* aor. *a-tssfərs;* aor. int. nég. : *u-tssfraš-š* « mettre l'*isfərs* »; *tqərb ᵊtssfərs* « elle est sur le point de terminer son tissu ». — [14] *zəggəď* « augmenter; être augmenté; faire augmenter ». — [15] *ťzau̯ḵt*, pl. *zzwi* « pièce de la mosquée destinée à l'enseignement du Coran ». — [16] *ləfťən* « guerre ». — [17] Prét. : *iγaƀ;* prét. nég. : *uď-iγaƀ-š;* aor. : *aď-iγaƀ;* aor. int. nég. : *uď-ittᵊγaƀ-š* « disparaître; mourir ». — [18] *lǧanazt*, pl. : *lǧanazat*. — [19] *zun* indique que l'action ne s'est pas faite. — [20] Prét. : *irãnǧa;* prét. nég. : *uď-irãnǧa-š;* aor. : *aď-irãnǧa;* aor. int. nég. : *uď-ittrãnǧa-š*. — [21] Prét. : *iεẓrəḍ;* prét. nég. : *uď-iεẓriḍ-š;* aor. : *aď-iεẓrəḍ;* aor. int. nég. : *uď-iεərrəḍ-š*. — [22] Prét. : *irəḥḥəƀ;* prét. nég. : *uď-irəḥḥəb-š;* aor. : *aď-irəḥḥəƀ;* aor. int. nég. : *uď-ittrəḥḥab-š*. — [23] Prét. : *irəttəb;* prét. nég. : *uď-irəttəb-š;* aor. : *aď-irəttəb;* aor. int. nég. : *uď-ittᵊrəttab-š* « prendre en pension ». — [24] *iga dduññʷəť* [*ď-əlḥalt*] « faire une grande fortune ». — [25] Prét. : *isləḵ;* prét. nég. : *uď-isliḵ;* aor. : *aď-isləḵ;* aor. int. nég. : *uď-isəlləḵ-š* « être à l'abri de; passer sain et sauf »; prét. : *isəlləḵ;* prét. nég. : *uď-isəlləḵ-š;* aor. : *aď-isəlləḵ;* aor. int. nég. : *uď-ittsəllaḵ-š* « débarrasser ». — [26] *lmiťal*, pl. : *lmyaťəl* « proverbe ». — [27] *aḥəqqani*, pl. : *iḥəqqanəggən* « véritable ». —

[28] Prét. : *ibəggə́n;* prét. nég. . *ud-ibəggən-š;* aor. : *ad-ibəggə́n;* aor. int. nég. : *ud-ittəbəggan-š* « faire voir ». — [29] Prét. · *iεžəl;* prét. nég. : *ud-iεžil-š;* aor. : *ad-iεžəl;* aor. int. nég. : *ud-iεəğğəl-š* « hâter; se hâter ». — [30] Prét. · *iḥəṭṭər-əd;* prét. nég. : *u-d-iḥəṭṭər-š;* aor. : *a-d-iḥəṭṭər;* aor. int. nég. : *u-dd-ittəḥṭṭar-š;* f. à siffl., prét. : *issəḥdr-əd;* prét. nég. : *u-d-issəḥḍər-š;* aor. : *a-d-issəḥḍər;* aor. int. nég. : *u-d-issəḥḍar-š* « faire assister ». — [31] Prét. : *iḫla;* prét. nég. : *ud-iḫli-š;* aor. : *ad-iḫla;* aor. int. nég. : *ud-iḫəlla-š* « ruiner ». — [32] Prét. : *istahəl;* prét. nég. : *ud-istahəl-š;* aor. : *ad-istahəl;* aor. int. nég. : *ud-ittstahal-š* « mériter ». — [33] Prét. : *iftə́ḥ;* prét. nég. : *ud-iftiḥ-š;* aor. : *ad-iftəḥ;* aor. int. nég. : *ud-ifəttə́ḥ-š* « donner des dispositions à quelqu'un ». — [34] Prét. · *iqiṛṛ;* prét. nég. · *ud-iqiṛṛ-əš;* aor. · *ad-iqiṛṛ;* aor. int. nég. : *ud-ittqiṛṛa-š* « avouer, révéler ». — [35] Prét. : *imdukkʷəl;* prét. nég. · *ud-imdukkʷəl-š;* aor. : *ad-imdukkʷəl;* aor. int. nég. : *ud-ittəmdukkʷal-š.* — [36] *zun* indique ici que l'action ne s'est pas réalisée. — [37] Prét. : *iraḍa;* prét. nég. : *ud-iraḍa-š;* aor. : *ad-iraḍa;* aor. int. nég. : *ud-ittraḍa-š.* — [38] Prét. : *ibərka;* prét. nég. : *ud-ibərka-š;* aor. : *ad-ibərka;* aor. int. nég. : *ud-itt'bərka-š.* — [39] *dγaṫ əmma* « être sur le point de ». — [40] *ma... ila* « si... alors... »; « pardonner », prét. · *isámḥ;* prét. nég. · *ud-isámḥ-š;* aor. : *ad-isámḥ;* aor. int. nég. : *ud-ittsamaḥ-š.* — [41] Prét. : *ifərrəq;* prét. nég. : *ud-ifərrəq-š;* aor. : *ad-ifərrəq;* aor. int. nég. : *ud-ittfərraq-š.* — [42] Prét. : *iqᵊbəl;* prét. nég. : *ud-iqbil-š;* aor. : *ad-iqbəl;* aor. int. nég. : *ud-iqəbbəl-š* « accepter ». — [43] *gana gana* « quoi qu'il en soit ». — [44] « Le dépasser », prét. : *yužr-iṫ;* prét. nég. : *u-ṫ-yužir-š;* aor. : *a-ṫ-yažər;* aor. int. nég. . *u-ṫ-ittažər-š.* — [45] *d-ai qličč* « c'est ce peu = beaucoup ». — [46] « Le faire échapper », prét. : *issərwə̆l-iṫ;* prét. nég. : *u-ṫ-issərwəl-š;* aor. : *a-ṫ-issərwəl;* aor. int. nég. : *u-ṫ-issərwal-š.* — [47] Prét. : *izəkkər;* prét. nég. : *ud-izəkkər-š;* aor. : *ad-izəkkər;* aor. int. nég. : *ud-itt'z'kkár-š* « rouler quelqu'un ». — [48] Prét. : *issəḥdəm;* prét. nég. : *ud-issəḥdəm-š;* aor. *ad-issəḥdəm;* aor. int. nég. . *ud-issəḥdam-š.* — [49] Prét. : *istəγfər;* prét. nég. : *ud-istəγfər-š;* aor. : *ad-istəγfər;* aor. int. nég. : *ud-istəγfár-š* « demander pardon à Dieu ». — [50] *haulla = aḫi* · « ne savez-vous pas que? ». — [51] Voir supra n. 12.

V*. *si-bḍan aiṫ-mḥãnd*[1].

dəg-gəṃər-din, amḵ[2] *ᵊbdun yudan ssərwaṫən; d-a-y-a n-gga iḵərzən d-måẓůẓ a ur-ñyəmmir-š εan ug-gʷᵘṣṣə̂l əñ-igrán,*

V. Après le partage des Aït Mohand.

A ce moment-là, les gens commençaient à peine à dépiquer; il n'y a que ceux qui avaient labouré tardivement qui n'avaient pas encore terminé de

* Le texte IV n'a pas été retrouvé, mais il n'avait probablement pas été composé. Celui-ci, qui est inachevé, est en rapport avec le texte I (voir *supra,* p. 241-4).

inurar; ᵊlb̆ərqûq yəb̆ďu ittᵊnàn; alqaḥ ᵊn-tazdayin ik̠əmməl; qli ñ-yuďàn b̆ďun ttruḥàn ttawin-dd ᵊddəkkár amənzu a-ť-ᵊgrən i-ťmᵊçç̌în-ᵊnnsən dd-issilin t-timənza; asuggwaz-ďin tus-ədd əqli n-ᵊṣṣâb̆ť[3]*; sa u-ťuťi-š ᵊnnᵊggʷᵊť amm-in iqȃdd ďi-lwəqť ᵊn-tiirza, tẹhwa-d ᵊqli ďi-ťəfswin; ᵊntta aεẹǧǧib̆ ən-yuďan a-mig-gṣûṛṛ*[4] *igər ďi-təžᵊrsť; yuťa užris asuggwaz-ďin, awal-ya ďug-gᵘďrar; ď-a-y-a n-əgga ik̠ərzən ďi-lyərb̆ ď-əddəhrať ď-əlqib̆əlt ag-gᵊggwin*[5] *ṣṣâb̆ť, ini t-taməqqrànt*[6]*; n̥tta llan ᵊgga u-dd-ᵊñyuεi̯-š*[7] *zzərrïεť-ᵊnnsen, ď-əgga sən-*[8] *irusən ig-gigràn-əñsən, ď-ᵊgga mi u-dd-əymint-š ťəmẓîn nəy ď-irďən ula t-tayəmmak̠ť*[9]*; t-təgga t-timzirin*[10] *n-ai̯ť-wau̯ras iyərbəggən; yir aď-εəddan ižənwan*[11] *f-ťmura-ñsən ḥẹdd ma issən mani h-a-dd-ᵊllᵊfən i-wamàn.*

wi mi ťənniď ma-yəf u-ťuťi-š ᵊnnᵘggʷəť asuggwas-a, yin-ak̠ : « ďa-u̯n-nggi-ša n-əzzərtt[12] *i-sidi-flàn nəy i-sidi flàn u flàn nəy ď-ai̯ nəggʸûmma an-nṭaε*[13] *i-rəbbi ď-ənnəb̆i »; nəy inin-àk̠ ᵊggîḍ : « āᵊh! ma-yf ah̠i un-nssəlh̠uš-š*[14] *flàn u-flàn*

transporter la récolte [des céréales] aux aires; les abricots commençaient à mûrir; la fécondation des dattiers était terminée; quelques personnes commençaient à aller rapporter des figures mâles précoces pour les « lancer » à leurs figuiers femelles produisant [des fruits] précoces; cette année-là vint un peu de bonne récolte; bien que la pluie ne fût pas tombée comme il convenait à l'époque des labours, elle tomba un peu au printemps; mais il y eut beaucoup de gens à qui les céréales avaient gelé en hiver; il y eut de la glace cette année-là, surtout dans la montagne; il n'y a que ceux qui avaient labouré dans le Sud et l'Ouest et à l'Est qui obtinrent une récolte, tu peux dire une bonne récolte; mais il y en eut qui ne retrouvèrent pas leur semence, il y en eut qui lâchèrent les bêtes dans les champs; il y en eut dont l'orge et le blé ne poussèrent absolument pas; c'est ça les terres des gens du Sud de l'Aurès; lorsque les nuages sont passés sur leur pays personne ne sait où ils lâcheront les eaux.

Celui à qui tu demandes pourquoi la pluie n'est pas tombée cette année-ci te dit : « Parce que nous n'avons pas fait de zerda à Sidi Un Tel et Sidi Un Tel fils d'Un Tel, ou parce que nous avons refusé d'obéir à Dieu et au Prophète »; ou bien d'autres te disent : « Non! Pourquoi donc ne trem-

illan ḏ̌-amṛåḇ̌əḏ̌, nəɣ ma-ɣf u-ť-ᵊnəggar-š ḏ̌i-ťərga? ťttᵊgənmanəm asuggwaz-din wani nssᵊlăḫlăḫ[15] *si-ṣṣalḥ u-ṣṣalḥ*»; *nəɣ inin-åḵ ḏ̌aɣ əggîḏ̣*: « *ugir a-y-a-h! tssənd-ᵊš ma-ɣᵊf u-dd-dusi-š asuggwas-a ṣṣåb̌ĭ? — hih? — ḏ̌-aɛdau̯ r-rəbbi m-flån ag-gəb̌ḏ̌un ťaɣərza asuggwas-a... ḏ̌-ai̯-ḏ̌in a-f-u-dd-əɣmint-š təmẓîn; d-ai̯-ḏ̌in a f hənt-tssflilli*[16] *ťfuḵť...*»

pons-nous pas Un Tel fils d'Un Tel qui est marabout, ou pourquoi ne le jetons-nous pas dans la rigole? Vous souvenez-vous de cette année où nous avons arrosé Si Salah Ou-Salah? », ou d'autres encore te disent : « Va donc! Sais-tu pourquoi n'est pas venue cette année une bonne récolte? — Et alors? — C'est cet ennemi de Dieu d'Un Tel qui a commencé les labours cette année-ci... c'est pour cela que l'orge n'a pas poussé; c'est pour cela que le soleil l'a grillée... »

[1] Litt. : depuis que les A. M. ont partagé [leurs biens]. — [2] *amḵ* « à peine ». — [3] *ṣṣåb̌ĭ* « bonne récolte ». — [4] Prét. · *iṣůṛṛ;* prét. nég. : *uḏ̌-iṣůṛṛ-š;* aor. : *aḏ̌-iṣůṛṛ;* aor. int. nég. : *uḏ̌-itṣuṛṛa-š* « avoir froid du fait de la gelée » (se dit même pour des engelures); *ṣṣəṛṛ* « le froid à geler »; *ažris* « glace ». — [5] *wani ggʷiɣ sərtafika* « quand j'ai obtenu le certificat » (= j'ai été reçu). — [6] *ini t-taməqqrant* « tu peux dire : elle était grande ». — [7] *uɛa* « ramener ». — [8] *sən,* anticipation de *igran.* — [9] Litt. : « à qui ne poussèrent l'orge ni le blé, pas même l'action de pousser » = pas du tout; *ťaɣəmmaḵť,* nom verbal de *ɣmi;* prét. : *iɣmi-dd;* prét. nég. : *u-dd-iɣmi-š;* aor. : *a-dd-iɣmi;* aor. int. nég. · *u-dd-iɣəmmi-š.* — [10] *tamzirt,* se dit d'un grand champ de labour non irrigable. — [11] *ažənna* « le ciel »; *ižənwan* (masc. pl.) ou *asəgna* « nuage »; *ťažnuť* « petit nuage isolé ». — [12] *zzərtt = zərda :* repas en commun, en temps de sécheresse, sur le tombeau d'un marabout. — [13] Prét. : *iṭaɛ;* prét. nég. · *uḏ̌-iṭaɛ-š;* aor. : *aḏ̌-iṭaɛ;* aor. int. nég. : *uḏ̌-iṭṭaɛ-š* « obéir (à Dieu, à ses parents, etc.) ». — [14] Prét. : *illəḫs;* prét. nég. : *uḏ̌-illəḫš-š;* aor. : *aḏ̌-illəḫs;* aor. int. nég. . *uḏ̌-ittəlḫiš-š* « être mouillé »; f. à siffl., prét. . *issələḫs;* prét. nég. : *uḏ̌-issəlḫəš-š;* aor. . *aḏ̌-issələḫs;* aor. int. nég. : *uḏ̌-issəlḫuš-š* « mouiller, tremper ». — [15] Prét. : *lləḫəlḫəɣ, illəḫləḫ;* prét. nég. : *uḏ̌-illəḫləḫ-š;* aor. : *aḏ̌-illəḫləḫ;* f. à siffl., prét. : *issələḫləḫ;* prét. nég. : *uḏ̌-issləḫləḫ-š;* aor. · *aḏ̌-issləḫləḫ;* aor. int. nég. . *uḏ̌-issləḫlaḫ-š.* — [16] Prét. : *iflilli;* prét. nég. : *uḏ̌-iflilli-š;* aor. : *aḏ̌-iflilli;* aor. int. nég. : *uḏ̌-ittflilli-š;* f. à siffl., prét. : *issflilli;* prét. nég. : *uḏ̌-issflilli-š;* aor. : *aḏ̌-issflilli* « faire griller (violemment) »; se dit quand le grain mis à griller éclate; *ťflilli ťťṭ-ənnəs,* se dit quand l'œil est déformé, desséché complètement; *rəbb a-ḵ-issflilli tťṭṭawin* « que Dieu te fasse éclater les yeux ! ».

VI. *f-əlḥiǧǧ.*

ďəg-gsuggusa-ďin iεẹddan, imir-[a] aď-ili k̯əmm-a-y-a[1], *az-ďin ď-ammas ᵘn̂-wass; tafuk̯ť ᵘn̂-nəbďu tᵛḥma ťəčč̌ať γər-yẹḫf; qqímən yuďan γər-ťᵊmᵊššult, f-ttəma n-tərga, s-əddu ťᵊzəmmurin γər-ťili, ďug-gᵘumk̯an mi nᵊqqar ťifirasin*[2].

yuďan amm-in ttraεan γər-ťᵊmᵊššult məlmi[3] *h-aṭ-ṭůďů, ḥẹdd ittuťla f-iγuďan-nnəs ď-waman hən-iḫůṣṣən, ḥẹdd ittuťla f-ťᵊmᵊgra l-lbur t-tγarťṭṭ*[4] *qqûrən igrạn; ṇtta mə̆ḥsub qẹεε aṭ-təmᵊššúlt llan ttuťlan f-əlkhᵊḍ̌*[5] *ᵘn̂-ᵘsuggwaz-ďin, t-tγarťṭṭ qqûrənt ťəggťḍ ᵊn-tẹεwinin t-tmurγi dd-yusin asuggwas iεẹddạn t-tə̆mə̆ttạnt yuťin əlḫəlq ď-əluba issərgən ggťḍ̌ si-ťmurť.*

illa imər-ďin iď-sən εẹmmi lḥaǧ u-zṛåfa illan yẹqqim isənnəď γəl-lk̯ạf[6], *taεᵘkkʷast žar-ifassən-ᵊnnᵊss innᵊk̯əmšən*[7]

VI. Sur le pèlerinage.

Dans ces années passées, il y a longtemps de cela, ce jour-là, c'était le milieu du jour (= en pleine journée); le soleil du début (des moissons) était chaud, il frappait à la tête (= il était très chaud!); les gens étaient assis près de la mesure à eau, à côté de la rigole, sous les oliviers, à l'ombre, à l'endroit que nous appelons Tifirasin.

Les gens surveillaient le moment où la mesure tomberait; l'un parlait de ses jardins et de l'eau qui leur manquait, un autre parlait de la moisson des terrains secs et de la sécheresse dans laquelle se trouvait la récolte sur pied; mais presque tous les gens qui suivaient la mesure parlaient de la sécheresse de cette année-là, du tarissement de certaines sources et des sauterelles qui étaient venues l'année précédente, et de la mort qui avait frappé des créatures (= des hommes) et des maladies qui avaient fait sortir certains du pays.

Il y avait alors avec eux oncle Lhadj ou Zrafa, qui était assis appuyé au rocher, un bâton entre ses mains ratatinées et sèches comme une corne

rnin ᵊqqůrən am-išš[8] *əñ-ḵərri*[9], *ᵊn-ntta yənnəḏ̌ ďi-ťᵊzərbəbba*[10] *s-ədd-əğğin tarwa-nnəs yərgin ťimura; ɛəmmi lḥāğ səg-gaịť-ziḵ; n-ntta qəɛɛ ag-gʸužᵊrᵊn iụssura n-tᵊmurť; u-s-iğği ššib ak-ď-ulag ᵘṅ-zaụ ď-ab̆ərḵan; n-ntta, amm-in qqárə̆n ggīḏ̌ əñ-yuďan, a mi dd-əymint ťəymas ᵘṅ-ᵘmžər si-lqəggəť ᵊn-tusarin*[11].

ɛəmmi lḥağ ď-aďəryal, ḵəmm-a-y-a imir-a ma iẓrå ťfaụť, ṇtta uď-imůẓẓ-š amm-in ttᵊmuẓẓan iụssura n-tmurť; ťuťlaḵť-ᵊnnᵊs, məḥsub ďima f-ah-ᵊziḵ nəy f-matta iga wani-ğəlla ď ᵊššb̆ab̆ iṣəḥḥ[12] *am-muzzạl.*

ďəg-gimər-ďin aịť-waman amm-in ttuťlan f-fussan iḥman am-gga n-ssammᵊť nəy ɛạn ḵťər, inn-asən ɛəmmi lḥağ :
« mdag-gəlla, a-ťarwa-inuy, ď-aị ťᵊgᵊmmᵊnəm f-fsᵘggʷas ďi rụḥəy yəl-lḥịğğ, amm-a[13] *u-ťəqqárəm-š ass-ag-g iḥma lḥal inəqq ! »*

issiwᵊl-dd u-yiḵən[14] *illan ittraɛa yər-tᵊmᵊššult, yənn-as :*
« ḥəqqa ![15] *məlmi ťruḥəď yəl-lḥịğğ, a ɛəmmi lḥağ ?*
— imir-[a] aď-ili[16] *ḵťər r-rəbɛịn əñ-sᵘggᵘsa, aď-ili ťlaťa*

de bélier; lui, il était enveloppé dans des haillons que lui avaient laissés ses enfants en quittant le pays; oncle Lhadj est un ancien; c'est lui le plus vieux du pays; la canitie ne lui a laissé aucun cheveu noir; c'est lui, comme disent certaines gens, à qui sont poussées les dents de la faucille (= la 3e dentition) à force de vieillesse.

Oncle Lhadj est aveugle, il y a fort longtemps qu'il n'a pas vu la lumière; mais il n'est pas sourd comme le sont les vieux du pays; il ne parle presque toujours que des gens d'autrefois ou de ce qu'il a fait quand il était (homme) jeune, fort comme le fer.

Tandis que les gens de l'eau parlaient des jours chauds comme la canicule, ou encore plus, oncle Lhadj leur dit : « Mes enfants, si vous vous souveniez de l'année où j'ai fait le pèlerinage, alors vous ne diriez pas de ce jour-ci que le temps est chaud à tuer! ».

Ou-Iken, en regardant la mesure d'eau, prit la parole; il dit :
« A propos, quand as-tu fait le pèlerinage, ô oncle le pèlerin?
— Il y a maintenant environ plus de quarante ans, environ trois ans

ñ-sᵘggᵘsa qə́bl-ad̆-yut̆ bu-šḥiṭ[17]*; ini qbəl a-dd-yad̆əf ssifil s-usᵘggʷas nəγ d-ᵊsəñ, wani rgin ai̯t̆-bu-zuggwaγ*[18] *si-t̆murt̆.* »

issiu̯l-dd iğğ :

« *ḥəqqa, mani-s t̆uγim, d̆-ᵊlbərr nəγ d̆-əlbᵊḥər?* »

ɛəmmi lḥağ :

« *nṭṭf əlbə́rr, nərni lbḥər.* »

inn-as d̆aγ iğğ :

« *aḫənta*[19] *s-lad̆ən ai̯ t̆rů̆ḥəd̆, a ɛəmmi lḥağğ?*

— *ai̯ hih a məmmi! n̥tta mdag gəlla d̆-ai̯ ḫsəγ mm[a] a-nčč ruḥəγ m-bla lad̆ən amm-in llan ttəggən imzwura ur-əñttaggwad-š.* »

issiu̯l-dd īğğ :

« *iɛni d̆ a*[20]*-h-at-tzmrᵊd at-truḥəd̆ f-iḍårrən-ᵊnnᵊḳ nəγ at-tzᵊmᵊrəd̆ at-tɛəddid d̆-ᵊrrsm*[21] *ən-tứns nəγ at-təmṛid*[22] *i-ssurråq d̆-əlb̆ədu*ᵘ *ᵊn-tᵊmura iḫlan!*

— *mamḳ a ud̆-zᵊmmᵊrəγ, a mmi-s n-u-ɛəmmi, ha u̯lla*[23] *ut̆iḫ-t*[24] *al-ṭrab̆ᵊls f-iḍarrən-inuγ, ulliγ-dd f-iḍårrən-inuγ; d̆a-h-at-tᵊzəmᵊrəm imir-a ḳənniu̯n ai̯t̆-ᵊzzman-ay?*

avant que ne frappe la peste; tu peux dire un an ou deux avant l'introduction de l'administration civile, lorsque les Ait Bou Zouggouagh ont quitté le pays. »

Quelqu'un prit la parole : « A propos, par où êtes-vous passés, par terre ou par mer? »

Oncle Lhadj : « Nous avons pris par terre et aussi par mer ».

Un autre dit encore :

« Alors, c'est avec une autorisation que tu es parti, oncle Lhadj ?

— Bien sûr, ô mon fils! Mais si j'avais voulu, alors moi, je serais parti sans autorisation, comme le faisaient les anciens qui n'avaient pas peur. »

Un prit la parole :

« Comme qui dirait, tu aurais pu aller sur tes pieds, ou bien tu aurais pu passer par la frontière de Tunis, ou tu aurais échappé aux bandits et aux bédouins des pays vides.

— Comment n'aurais-je pas pu, ô fils de mon oncle? Bien sûr, je suis allé à pied à Tripoli, et suis revenu à pied; le pourriez-vous, maintenant, vous, gens de maintenant?

— *hi mamḵ aį ṫgiḋ wani ḵ-dd-irga laḋən?*

— *wani-gg-dd-irga laḋen, uṣṣṫy-ḋd anərḥụm ḥ-ḥəmd-ənnəγ f-ṫaddaıṫ ḋ-iγuḋan ḋ-ᵊlᵊhwir ḋ-ᵊlᵊγramt (ḥədd ma issən, ṫaməttant si-ṫuḋərṫ), ṭṭfγ aḃriḋ f-iḍårrən-inuγ si-siγagg al-ḃåṫənt.*

— *si-ssi-ḋin ṫṭṭfəm lḃaḃụṛ šəkk ḋ-aįt-ḃaṫənt? ihw-as-ədd γəǧǧ ur-ᵊñⁱrgi-š quḥ si-ṫmurṫ.*

— *susm a-γ-a-h! wi š ilaγan? ṣåγγåḋ γər-γuḋan γir aḋ-ttuṫlan! ḋag-gəlla-ša l-lbḥər ḋi-ḃaṫənt nəγ?*

— *səg-gəlla la iẓṛå ula ḋ-ᵊlmašina nəγ t-takəṛṛûsṫ; iḫs γ[a] a-ḵ-ᵊdd-γuṫla f-ᵊlḃaḃûṛ!*

— *mḍag-gəlla ḋ ag-gᵊrụḥ ṫamdint mm(a) aḋ-iniγ ḋ ag-gᵊẓṛå ṫisbaḫ*[25]*, iγil ḋ-əlbḥər.* »

ḃḋun aįt-tᵊmᵊššult ᵊḍəṣṣən; ḋəg-gⁱmər-ḋin inn-asən εᵊmmi lḥaǧ :

« *səγγəḍtt γar-i, a-ṫarwa-inu, səγγəḍᵊtt! si ḃåṫənt ṭṭfγ ṫakəṛṛûst al-ᵊmlilt iḋ-n-aįṫ-ḃåṫənt; ḋəg-gⁱmər-ḋin, u-lli-š*

— Et comment as-tu fait lorsque t'est sortie la permission (= quand tu as eu l'autorisation)?

— Lorsque j'ai eu l'autorisation, j'ai fait des recommandations à notre feu Ahmed en ce qui concerne la maison, les jardins, les bêtes, les impôts (qui sait, la mort sort de la vie = on peut toujours mourir), j'ai pris la route (= j'ai fait la route à pied) d'ici à Batna.

— De là vous avez pris le bateau, toi et les gens de Batna, lui « sort » (litt. « a descendu ») quelqu'un qui n'est jamais sorti du pays.

— Tais-toi, celui-ci! Qu'est-ce qui t'a interpellé (= qui est-ce qui t'a prié de parler)? Écoute les gens lorsqu'ils parlent! Est-ce qu'il y a la mer à Batna ou [non]?

— Depuis qu'il existe, il n'a pas même vu le train ou une voiture; et il veut te parler de bateau!

— Si [au moins] il était allé à Constantine, j'aurais dit que c'est parce qu'il a vu les lacs et qu'il croyait que c'était la mer. »

Les gens de la *taməššult* se mirent à rire; alors oncle Lhadj leur dit :

« Écoutez-moi, ô mes enfants, écoutez! De Batna, j'ai pris la diligence jusqu'à Ain Mlila avec les gens de Batna; à ce moment-là, il n'y avait pas

ᵊl-lmašina; si-ssi-ďin nraža ťakəṛṛûst ᵊn-təmdint sən̄ nəγ ťlaťa n̄-wussan annaḵ u-ďď-ďusi-š, nuť-iť̄ ďaγ f-iḍ̌åṛṛən-ᵊnnəγ ď-uεwin ďᵊlqəšš f-ťiggʷawin-ᵊnnᵊγ; amm-in, ani γən-tənsa ťfuḵť, nəns; amm-in al-təmdint...»

issiu̯l-dd īğğ :

«ḥədd ma iḥəbs-iḵən, ḥədd ma ittər zzəg-wən laďən səğ-aiť-ᵊlməẖzən? ḥədd ma igr-ədd γár-wən[26] *si-ssurråq ďug-gᵘbriď, ď-ass nəγ ď-yiḍ̌?*

— raža-ḵ! u-ḵ-ǝdd-ᵊmmírəγ-š! matta h-a-ḵ-iniγ, ma illa ť-tiḵli, un-nəggγur-š ďəg-gγiḍ̌; ma illa ď-əlẖuggạn[27]*, grin-dd γar-nəγ, iğğ ən-ḍḍûr si nərga si-mlilt; n̥tta wani ẓṛîn iεďau̯n r-rəbbi ggiď zzəg-nəγ iεəmďan f-ťγərḍ̌în-ᵊn̄sən, rᵊu̯lən; səg-gʲmər-ďin, ma u̯llan-dd γər-nəγ; γəṛni wani ᵊnṭṭf ťakəṛṛusť, ᵊrḵəb̆ən-dd iď-nəγ iğadaṛməggən itteussan f-sslεəť ən̄-yuďan ď-əlbûṣṭa.»*

de train; de là, nous avons attendu la diligence de Constantine deux ou trois jours; voici qu'elle n'est pas venue; nous avons fait la route encore à pied avec nos provisions et nos bagages sur notre dos; ainsi, là où la nuit nous prit, nous avons passé la nuit; ainsi jusqu'à Constantine... »

Quelqu'un prit la parole :

« Personne ne vous a arrêtés [en route]? Personne, parmi les gens du Makhzen, ne vous a demandé votre autorisation? Personne, parmi les bandits, ne vous a attaqués (litt. « s'est jeté sur vous ») en chemin, le jour ou la nuit?

— Attends! Je n'ai pas fini! Que te dirai-je? Pour ce qui est de la marche, nous n'avons pas marché de nuit; quant aux voleurs, ils nous ont attaqués une fois depuis notre sortie d'Ain Mlila; quand les ennemis de Dieu virent certains d'entre nous avec les fusils sur leurs dos, ils s'enfuirent; à partir de ce moment-là, ils ne revinrent plus vers nous; et puis, lorsque nous prîmes la diligence, montèrent avec nous des gendarmes pour protéger les marchandises des gens et la poste. »

issiu̯l-dd īğğ :

« hi wani ṯẖəlḏəm ṯamdint, matta ṯgim? hi si-ssiḏin
84 *mani-s ṯuγim? »*

inn-asən ɛəmmi lḥāğ :

« wani nẖəlḏ ṯamḏint, nᵊssɛədda[28] *sən̄ nəγ t-tlaṯa ñ-yiḏan, imər-ḏin ᵊnru̯ḥ γᵊr-uḏḇiḇ iraɛ(a)-anəγ, irni yuš-anγ-ədd*
88 *ləḵwaṛə̊ḏ; nᵊkkər ᵊlğzair* [ou : *əldzair*] *iḏ-ən-gga iẖsən aḏ-ru̯ḥən γəl-lḥiğğ; saɛaṯ nugir f-iḏarrᵊn-ᵊnnəγ, saɛaṯ f-ələhwaiš, saɛat ḏi-ṯkəṛṛůsṯ al-wani nᵊẖəlḏ ᵊlməṛṣt ᵊl-lğzair, ani-γən-ittraža ᵊlḇaḇu̯r ᵊl-lḥuğğağ dd-yusin si-ṯuns, amm-in*
92 *γən-ᵊnnan ai̯t-təmdint ᵊl-lğᵊzair. »*

issiwᵊl-dd yəğğ səg-gᵊmᵊqqránən, yənn-as :

« ā‘ᵊh! a ɛəmmi lḥağ, ula bbiγ-aḵ ṯaməmt səg-gᵊḏmárən! ā‘ᵊh! qqárən ᵊggīḏ si-gga ṯru̯ẖən lḥiğğ, imir-a ḵəmm-a-y-a,
96 *qqárən ḏ-ᵊlḇaḇu̯r ᵊl-lğᵊzair ag-gttru̯ḥan ṯúns, li-š-iḏ ḏ-wa n-ṯúns ag-gᵊttṛəṣṣan ḏi-ldzair! »*

Quelqu'un prit la parole : « Et lorsque vous êtes arrivés à la ville, qu'avez-vous fait? Et de là, par où êtes-vous passés (litt. « avez-vous pris ») ? »

Oncle Lhadj leur dit : « Lorsque nous sommes arrivés à Constantine, nous avons passé deux ou trois nuits; ensuite nous sommes allés voir le médecin : il nous a examinés, de plus il nous a donné des papiers; nous sommes partis pour Alger avec ceux qui voulaient aller au pèlerinage; tantôt nous fîmes route à pied, tantôt montés, tantôt en voiture (à cheval), jusqu'à ce que nous atteignîmes le port d'Alger où nous attendait le bateau des pèlerins, lequel était arrivé de Tunis, comme nous dirent les gens d'Alger ».

L'un des vieux prit la parole et lui dit : « Non! Ô mon oncle le pèlerin, je m'excuse de t'interrompre (litt. « je te coupe le miel de la poitrine »)! Non! Certains de ceux qui sont allés au pèlerinage disent, depuis déjà longtemps, ils disent que c'est le bateau d'Alger qui va à Tunis et non celui de Tunis qui aborde à Alger! » (1).

(1) Ici prend fin la traduction du texte, qui est lui-même inachevé.

issiu̯l-dd yəğğ :

«*susm a-yah! əğğ yuďan aď-uťlan! al-d-at-tru̯ḥəď yəl-lḥiğğ, imər-ďin ťuťliď-anəγ-dd f-luƀaƀər nəγ f-ťflukín! ᵊğğ ɛəmmi lḥağ a-γən-dd-iɛau̯ᵊď; ᵊn-ntta ag-gssənən; ən-ntta ag-gru̯ḥən, ən-ntta ag-gẓṛi̯n.*

«*hai̯wah! ərni, a ɛəmmi lḥağ, ďəg-gmər-ďin ḵəmm ai̯ ťqqíməm ⁿñ-ʷussan qəbᵊl at-tᵊrḵəƀəm ďi-lƀaƀu̯r?*»

inn-asən ɛəmmi lḥāğ :

«*mdag-gəlla ďa-uď-ⁿggʷiďəγ a-u̯n-ssᵊrəḵsəγ, a-u̯n-iniγ nəqqím ťlaťa ñ-yiḍan; nəglawa ďi-ldzai̯r; nuli nəhwa; nəẓṛa izuqaq ď-iməqqránən t-tiddar γar-sənt aď-ili sbɛa l-ləɛlawať; matta d-ᵊlswaq! matta ď-əlḫirať r-rəbbi! matta ď-ənnḍáfť! matta ď-əṣṣfau̯ť γər-ai̯ť-ƀaƀ-ᵊn-tᵊmurť ďinn!*»

[1] Litt. : « maintenant, il est combien de cela » = il y a longtemps de cela. — [2] *ťafirasť* (*tə-*), pl. : *ťifirasin* (*tə-*) « poirier ». — [3] *məlmi* « quand ». — [4] *tɣ arīṭṭ* « état sec ». — [5] *əlkḥᵊḍ* (sic, avec *k*) « sécheresse » (ar. قحط). — [6] *lḵaf* « paroi rocheuse ». — [7] Prét. : *innəḵəmš;* prét. nég. : *uď-innəḵməš-š;* aor. : *aď-innəḵəmš;* aor. int. nég. : *uď-ittnəḵmaš-š* « être ratatiné »; f. à siffl., prét. : *issənḵməš;* prét. nég. : *uď-issənḵməš-š;* aor. : *aď-issənḵməš;* aor. int. nég. : *uď-issənḵmaš-š.* — [8] *išš* (*yi-*), pl. : *aššau̯n* (*wa-*) « corne ». — [9] *iḵərri* (*yi-*), pl. : *aḵrarən* (*wa-*) « bélier ». — [10] *ťizərbəbba* (sans sg.) « haillons ». — [11] *ťusarin* « vieillesse »; *au̯ssaru,* pl. : *iu̯ssura* « vieillard »; fém. : *tau̯ssarut,* pl. : *tiu̯ssura*; « être vieux », prét. : *yusər;* prét. nég. : *uď-yusir-š;* aor. : *aď-yasər;* aor. int. nég. : *uď-ittasər-š.* — [12] Prét. : *iṣəḥḥ;* prét. nég. : *uď-iṣəḥḥ-š;* aor. : *aď-iṣəḥḥ;* aor. int. nég. : *uď-ittṣḥiḥ-š* « être fort »; *ṣṣaḥť* « la santé ». — [13] *mďag-gəlla... amm-a* « si... alors ». — [14] *iḵən,* pl. : *iḵniu̯n* « jumeau »; fém. *tiḵənt* / *taḵniu̯t,* pl. : *tiḵniwin*; *ťaḵna,* pl. : *ťaḵənwin* « co-épouse ». — [15] *ḥəqqa* « à propos ». — [16] *aď-ili* « environ ». — [17] *bu-šḥi̯ṭ* « choléra; peste ». — [18] Ce nom est inventé; ce sont les Ait ɛmər qui ont quitté le pays à ce moment-là pour aller s'établir à Lambèse. — [19] *aḫənta* « alors ». — [20] *iɛni ď a* « comme qui dirait ». — [21] *ərrᵊsəm* « frontière ». — [22] *mra* « échapper ». — [23] *ha u̯lla* « bien sûr ». — [24] *utiḫ-t* « je l'ai frappé [le chemin] ». — [25] *dag* « parce que »; *tisbəḫť* (*tə-*), pl. : *tisbaḫ* (*tə-*) = *səbḫa; ťala* (*ťa-*), pl. : *ťaliwin* (*ťa-*) « lac ». — [26] *gər ɣ ar* « se jeter sur »; *gʷr-ədd ɣ ar-i* « aide-moi à charger [ma mule] » = jette avec moi [la charge]. — [27] *lḫayən,* pl. : *lḫuggan* « voleur ». — [28] Prét. : *ssɛəddiγ, issɛədda, ssɛəddan;* prét. nég. : *uď-issɛədda-š, ud-ssɛəddan-š;* aor. : *aď-ssɛəddiγ, aď-issɛədda;* aor. int. nég. : *ud-ssɛəddäi̯γ-š, uď-issɛəddäi̯-š, ud-ssɛəddai̯n-š* « faire passer ».

VII. *nanna ťazərwạlt*[1]

nanna ťazərwạlt, mi nqqár ďay nanna faḏma utt-zərwạl, ď-yəlli-s n-dadda u-əḥəmd azərwal; ťttili ďi-byụra[2]*; nttlaqqa-ī məḥsuƀ ďima f-iďis əñ-iyuďan-ənnəy un-urťi aniži*[3] *wani nəlla ď-iməẓẓyanən; ťssrág-əďd ťiyəṭṭən nəy ťttruḥa ťttagəm-dd ďug-gusəḫḫan nəy ďi-ddlu*[4]*; u-ťttəg-š un-šibuḍ; innəss si-tusarin la ď-ai ťttili wəḫḫad-s.*

ťšaƀ ťkərkəm nanna utt-zərwạl; ḥə̆dd ma issən ḳəmm a ďi-ləεmər-ənnəs; nttať am-min ťəggyur u-ťə̆εḳif-š[5]*; u-ťəzzəgəri u-təggīl; qli si-lƀεitt*[6] *u-ťttwaεqal-š la ď-a hšaƀ la ď-a həlla t-tašuraqť*[7] *nəy d-ai ťttəgg ləḥənni i-lḫunğlať-ənnəs*[8]*; matta h-a-ḳ-iniy, wani nzəmmər nttə̆εdda f-iďis-ənnəs, ťiṭṭawin-ənnəs t-tizizawin am-mžənna*[9]*.*

səg-gmər-ďin aụra[10] *nə̆εya an-nəzmər a-tt-ənqárrəƀ : nttaggwaď zzag-s, nrənni sug-gwεukkwaz illan ďug-gfus-ənnəs; w-iwalan yar-s səg-gməẓẓyanən, ťyil ď-a h-a-s-ikkš-ša ň-wa-*

VII. Grand-mère Tazeroualt.

Grand-mère Tazeroualt, que nous appelons aussi grand-mère Fatma, fille d'Azeroual (= qui appartient à la famille), est la fille de grand-père Ou-Hmed Azeroual; elle habite Bghoura; nous la rencontrions presque toujours à côté de nos terrains d'Ourti-Aniji quand nous étions petits; elle faisait sortir ses chèvres ou elle allait puiser de l'eau dans un pot en terre ou dans un seau en cuir; elle n'avait pas d'outre; on ne sait si c'était du fait de la vieillesse ou si c'est parce qu'elle habitait seule.

Grand-mère Outt-Zeroual était bien vieille; personne ne savait son âge; quand elle marchait, elle n'était pas pliée; elle n'était ni grande ni petite; d'un peu loin, on ne reconnaissait pas si elle était blanche ou blonde ou si elle avait mis du henné à ses mèches temporales; que te dirai-je? Quand nous osions passer à côté d'elle, ses yeux étaient bleus comme le ciel.

Jusqu'alors nous n'osions pas l'approcher, nous avions peur d'elle et du bâton qui était dans sa main; quiconque des enfants s'approchait d'elle, elle pensait qu'il voulait lui enlever quelque chose ou lui accrocher

nəγ-d̆-ai̯, nəγ d̆-a h-a-s-yagᵊl ša m-bεa n-tṣᵊḏwa nəγ d̆-isənnanən aγəlla-nnᵊs d̆i-ṫᵊrᵊffast-ənnᵊs ittilin d̄ima t-tazuggwaẖt s-iƀridən d̆-iƀərḵanən.

mbᵊ̆sεd̆ a-γən-tssəḏsa nanna utt-zərwa̜l s-tqəndaḵṫ-annəs[11] *illan am-ta n-sut-ziḵ; ṫttəgg-iṫ d̄ima d-aqənḏas*[12] *s-ššaš d̄ima d̆-aƀərḵan t-tᵊmḥᵊrəmt dima t-taƀərḵant: ṫᵊrᵊnni d̆aγ innᵊss matta s-tərᵊnni s-daẖəl i-ṫqəndaḵṫ-ənnᵊs ittilin d̄ima təzzur am-təzzəγəlt γər ᵊllán ləẖnu̜ḏ̆*[13].

hi-ǧεᵊ̆llaqən-ənnᵊs, sāγḏ̆ a-γən-ssəḏsan; ttᵊƀann-anγ-ᵊdd d̆əg-gmər-d̆in irau̯n[14] *am-lᵊ̆εlaq*[15] *ᵊn-ṣṣᵊḏ̆əl.*

wi yuṫlan γar-s d̆ug-guƀrid̆, tləḥq-iṫ[16] *s-uεᵊkkʷaz; ṫyil d̆ ag gᵊḏ̆əss fəll-as; ani tt-ənšala*[17], *u-γən-[t]tṫəǧǧa ak-d̆-wallaγ*[18] *: « ugirṫ, a ṫarwa ñ-yilf, a-ṫarwa "ṅ-dərzi*[19], *a ṫarwa "ṅ-"d̆əmmi*[20], *a ṫarwa "ṅ-ṭəḥḥan*[21], *a ṫarwa n-ṛṛa̜ḏ̆i*[22], *a iḥḥramən*[23]; *rəbb a-ḵən-issifəg, rəbb a-u̯n-dd-igər afᵊṭṭiu̯ž əl-ṫbla, rəbb a-u̯n-yuš ᵊlbəqla t-tᵊməss-ᵊñ-iẖsan d̆-əssālma*[24] *d̆-əsslimǝgga !* »[25].

d̆əg-gimər-d̆in γir a-h-a-tt-ᵊnẓər, ṫəmməḏ̆ᵊrᵊn-dd γar-nəγ

quelque branche ou quelque épine derrière elle, à son châle qui était toujours rouge, avec des raies noires.

Combien grand-mère Outt-Zeroual nous faisait rire avec sa coiffure qui était comme celle des femmes d'autrefois! Elle la faisait à *l'aqənḏas,* avec un turban toujours noir et un mouchoir toujours noir; elle ajoutait encore, on ne sait ce qu'elle ajoutait à l'intérieur de sa coiffure qui était toujours grosse comme une marmite qui avait des renflements.

Et ses anneaux d'oreilles, comme ils nous faisaient rire! Ils nous paraissaient à ce moment-là grands comme l'anse d'un seau.

Quiconque lui adressait la parole sur le chemin, elle le pourchassait avec son bâton; elle pensait qu'il se moquait d'elle; quand nous la taquinions, elle ne nous laissait pas même un coin (elle nous grondait fortement): « Allez, ô enfants de porc, ô enfants du Druze, ô enfants de pauvre type, ô enfants de cocu, ô enfants de complaisant, ô bâtards, que Dieu vous fasse sauter en l'air, que Dieu vous lance un éclat de malheur, que Dieu vous donne la *bəqla,* et la fièvre des os et la pourriture! ».

A ce moment-là, lorsque nous la voyions, elle se tournait vers nous avec

s-uqəbbal, nəmfəṛṭiṭṭụ[26] *al-d-a-tt-ᵊnlaqqa ďaγ adəčča-nnəs nəγ ᵊḍḍuṛ dd-yilən; ď-a-y-a γir a-tt-ᵊnlaqqa, nəggᵞur iď-ən-b̌ab̌a nəγ nili iď-əñ-yimma nəγ iď-ḥ ḥəďd səg-gimᵊqqránən, u-s-ənqqar ak-ᵊď-wawal.*

ula t-tmuγli[27]*, u-dd-ďᵊtəqqəl-š γəṛ-nəγ; at-tini : « ṣbaḥ ᵊlḫir, a flan », nəγ « msəlḫir, a flana », təεdda ṭụl*[28] *s-wəḥda wəḥda s-uεᵘkkʷaz-ᵊnnᵊs ď-uqəndáị-ᵊnnᵊs ď-iεᵊllaqən-ᵊnnᵊs d-usᵊḫḫan nəγ ď-ᵊddᵊlu-nnᵊs.*

am-imir-a aị-ttəgəmmanəγ, nlaqqa-tt iğğ ᵘṅ-wass ani ttḥawalənt tiγəṭṭən ᵊn-tšáụḵť; iεəggď-as ᵊmmi-s ḫ-ḫali illan t-tuťa-inu : « ya nanna utt-zərwal! ya nanna qaịďa![29] *ya lalla mm-ᵘεəllag! » ᵊnttať ťəkkər a-t-tᵊžəlləď*[30] *s-uqəbbal, ťuďụ, ťaγ-iť ďug-gfuď; igzəm ufuď-ᵊnnəs, ťəqqim məssḵint təzzuḥif aď-ili azgən ṅ-ᵘsuggwas.*

ziγ[31] *illa ḫali ďəg-gⁱmər-ďin, ittraεa-dd ďi-məmmi-s si-ttəbṛimt*[32] *əl-lᵊžᵊmaεᵊť; ikkᵊr, ilᵊḥq-iť ď-ərrwəl ď-ərrwəl al-wani ť-iṭṭf ďi-haddah, issᵊgiụn-as*[33] *aďṛiḥ*[34]*, irni yagl-iť, iğğ-iť al-lməγrəb; irni iğğull-as f-fᵊmᵊḵli, irn-as f-fᵊmənsi;*

son bâton, nous nous dispersions jusqu'à ce que nous la rencontrions encore le lendemain ou la fois suivante; toutefois, quand nous la rencontrions en marchant avec notre père ou en étant avec notre mère ou avec quelque adulte, nous ne lui disions pas un mot.

Elle ne nous regardait même pas, elle disait : « Bonjour, Un Tel », ou : « Bonsoir, Une Telle », elle passait droit son chemin, lentement, avec son bâton et son énorme coiffure et ses anneaux d'oreilles et son pot en terre ou son seau en cuir.

Je me souviens comme si c'était maintenant, nous la rencontrâmes un jour là où se rassemblent les chèvres du troupeau (du village); le fils de mon oncle maternel, qui était de mon âge, lui cria : « Ô grand-mère Outt-Zeroual ! Ô grand-mère sauterelle! Ô dame aux grands anneaux d'oreilles! ». Au moment où elle se levait pour le frapper avec son bâton, elle tomba et se fit mal au genou; elle eut une blessure au genou; elle resta, la pauvre, à boîter environ six mois.

Mais par hasard mon oncle maternel était là, il regardait son fils du tournant de la place; il se leva, le poursuivit à vive allure jusqu'à ce qu'il l'eût rattrapé dans la maison; il le rassasia de coups, ensuite il le suspendit et le laissa jusqu'au soir, ensuite il le priva de déjeuner et de dîner; depuis

səg-gimər-ďin nᵊḍ̌reg[35]*; qūḥ ma nərni nənn-as ak-ᵊď-wawal ur-ᵊñⁱqədd-š i-nanna utt-zərwal məssḳint.*

sāyď ay uťlan fəll-as yuďan, sāyď ai̯ ssərḳsən fəll-as! ḥə̂dd iqqar-aḳ : « nanna flana t-tašḥiḥť[36]*; yə̂ǧǧ u-dd-ittqᵊššar-š*[37] *zzag-s ula ď-iḫf ən-tissəgniť; u-ťεᵊťťəq*[38] *ak-ᵊď-ḥədd sa h-uď-ittᵊmtta; n-nttať, qqárən γar-s aẓref, γar-s urəγ, γar-s aruḍ̌, innᵊss mani hən-tttəffər; γar-s ťiγau̯siwin aď-igənt lḥə̂qq-ᵊñsənt, ťiγau̯siwin s-ədd-əǧǧin irgazən f-ťəǧǧəl»; ḥə̂dd iqqar-aḳ ťttaγ: «ᵊs-ṭịṭṭ; wi fəγ*[39] *tssərs ťịṭṭ-ənnᵊs, u-s-imərra-š »; nəγ yin-aḳ : « n-nttať ag-gyuγin s-ťịṭṭ wani dd-ḳᵊbbərəγ*[40] *flana utt-flana»; w-iεᵊgᵊrən*[41]*, yin-aḳ : « n-nttať ai̯ laqqiγ t-tamzwaruť ziḳ t-tᵊnəzzaḳt əñ-ⁱmušan wani rəšləγ utt-swiḳ»; wi mi tᵊzzuḥịf nəγ ťᵊmγəl*[42] *tsərďunt, yin-aḳ : « ᵊn-nttať ag-gᵊqqᵊlən γəl-lhai̯šť dd-irəfďən sakkʸu iččurən al-imi wani dd-usiγ s-γər-usáfᵊr»; wi mi qqụrənt ťiγəṭṭən γər-unəbďu, yin-aḳ : «d-nanna flana a is-sənt; ťịṭṭ-ᵊnnᵊs, rəbb a-tt-iṣəlləḍ̌ f-fa ḳ-iḫsən a-ur-əñγᵊḥli. »*

ce moment, nous n'avons pas recommencé; depuis, nous n'avons plus jamais adressé à grand'mère Outt-Zeroual, la pauvre, une parole qui ne convenait pas.

Combien les gens ont parlé d'elle! Combien ont-ils dit de mensonges sur elle! L'un te dit : « Grand-mère Une Telle est une avare; personne n'en obtient même une pointe d'aiguille; elle ne donnerait à manger à personne même s'il était mourant; tandis qu'on dit qu'elle a de l'argent, qu'elle a de l'or, qu'elle a des vêtements, on ne sait où elle les cache; elle a des choses qui ont de la valeur, des choses que lui ont laissées les maris dont elle est veuve »; l'un te dit: « Elle a le mauvais œil; celui sur lequel elle pose son œil n'y échappe pas »; ou bien, il te dit : « C'est elle qui m'a atteint de son œil quand j'ai habillé Une Telle, fille d'Une Telle »; quiconque est stérile te dit : « C'est elle que j'ai rencontrée la première, le lendemain de la remise [de la femme], quand j'ai épousé la fille des Aït Souik »; celui dont la mule est boîteuse ou est malade te dit : « C'est elle qui a regardé la bête qui portait un sac double plein jusqu'à l'embouchure quand je suis revenu du colportage »; celui dont les chèvres sont taries, à la saison des moissons, te dit : « C'est grand-mère Une Telle qui en est responsable (litt. « ce au moyen d'elles »); son œil, que Dieu le lance sur celui qui te veut du mal ».

akk-imir-a yin-aḳ yəǧǧ : « nanna flana ṫəččáṫ ďi-ṫisəntʰ; ṫttə́ggʸ ᵊlsḥuṛ; ṫttᵊgg ṫašᵊḳḳarṫ »[43]*; llan ɛan ggå iqqárən ṫssrusa-dd yūr*[44]*; iqqar-aḳ : « innss ma-gəms wi-ďin tt-id-yufin ďi-zzman-a-y-a iɛᵊddan ďi-lməqbərṫ, ṫərḳəb f-fᵊyanim, ṫttruḥa ṫttas-ədd, at-tuṫ am-dunn*[45]*, ṫwə̊lla-dd, ṫᵊrᵊnni ṫəqqár matta ṫᵊqqár; iyil ᵊnttaṫ t-ṫažᵊnnᵊḳṫ nəy ď-azyuy*[46] *nəy ď-bɛa n-təmyarin imžənnən*[47].

ntta ďəg-gimər-ďin issḫuš[48]*, iggʷəď ad-iwala yar-s; taziri am-mass; ibdd ᵊrriḥ, ntta am-min ittᵊrżiżi, ibᵊdd fəll-as uzáu̯; tiymas-ənns ttqərqubənt*[49]*; inṣᵊḥ*[50] *ďag-s tiṭṭawin-ənnᵊs, annaḳ išabh-iṫ*[51] *yər-uṫ-əddunṅʷᵊṫ; imər-ďin iu̯ḫḫər-ᵊdd wə̊ḥda wə̊ḥda yər-ďəffər, ṫanᵊffutt u-lli-š; iḫrəg*[52] *ayəlla l-lḳaf, inna ďə̊g-gul-ᵊnnᵊs al-d-at-təmmir i-lḫᵊdai̯m-ᵊnnᵊs, imər-ďin a-tt-ilḥəq mani ṫīl*[53].

ntta-y-am-min f-iďis ᵊl-lḳaf ittqəfqif[54]*, ul-ᵊnns itəddəz*[55]*, annaḳ ənttaṫ aď-yini ḥə̊dd ď-ai̯ tssḥuss s-wa-nəy-ď-a-y-a; ṫᵊmmᵊḍᵊrn am-ma, ṫərni am-ma, ṫᵊhwa-ď ṫᵊrᵊggʷəl ššu̯ṛ*[56] *"ṅ-šəršar*[57] *n-u-lḥəfyan; ṫᵊhwa-ď ṫttsəhtal*[58] *am-mu̯šš, ᵊddᵊbəlt*[59]

A chaque instant, quelqu'un te dit : « Grand-mère Une Telle frappe le sel; elle fait de la magie; elle fait le "sac,,; il y en a même qui disent qu'elle fait se poser la lune; on te dit : « On ne sait pas qui est celui qui l'a trouvée dans ces derniers temps dans le cimetière; elle chevauchait un roseau, elle allait et venait, elle se tapait un bon bout de chemin comme d'ici à là et elle revenait tout en disant ce qu'elle disait; il pensait que c'était un djinn femelle ou un revenant ou quelque femme possédée par les djinns ».

Alors il s'effraya, il eut peur de s'approcher d'elle; la lune [éclairait] comme le jour; il s'arrêta un peu tout en tremblant; ses cheveux se dressaient sur lui; ses dents claquaient; il la regarda fixement, voilà qu'il l'identifia à une fille du monde (= une femme et non un djinn); alors il recula doucement, la respiration coupée; il se cacha derrière un rocher; il se dit que quand elle aurait fini sa chevauchée, alors il la suivrait où elle irait.

Pendant qu'il tremblait près du rocher, son cœur battait; voilà qu'elle, on aurait dit qu'elle flairait quelque chose; elle se tourna à droite et à gauche, elle descendit en courant dans la direction de la cascade (à sec) d'Ou-Lhafyan; elle descendait avec la souplesse d'un chat, sans bruit;

u-lli-šš; ɣanim ďug-gᵘfus-ənnᵊs, ťg-iť am-təεᵘkkʷasť ntta uď-ilᵊqqəf-š tamurť.

ilᵊḥq-ədd fəll-as ak-ᵊn-ntta (ďəg-gʲmər-ďin iu̯lla h-ᵊdd ṛṛu̯ḥ, iu̯lla-d̄ ďi-ləεqəl-ənnᵊs), ihwa-d̄ di-ťgara-nns, f-iḫfau̯n ᵊn-tfᵊďnin, lḫəss[60] *u-lli-šš, am-min al-wani gᵊqṛəƀ aď-issᵊgʷaẓẓəḏ̌ ɣar-s s-ufus ɣər-tsərrifť*[61] *dd-isshᵘggʷan ɣər-izəmmurən, iddəhbᵊr fəll-as :*

«*manni ťəh* (ou : *ťagg*)*? manni ťamᵊḫluqť-ai̯?*»

ťənn-as (*nttať am-min ťttəržiži tssalhať*) :

«*au̯ra ggʸ, a muḥ! ď-flana uť-flan! ssṛ ag gssər rəbbi a u-ma!*

— *matta wagg? ziɣ ak ᵊč-čəmm ťḫəddəməď ləḫďai̯m-ai̯ n-ššwaṭən! a ťaεdau̯ť ᵊr-rəbbi! uḷḷāh, uď-ttənkkárəɣ ɣərrəsəɣ-am ɣir-ďagg, u-ťəmḥurrᵊḵəď*[62] *ssiyaḡ!*»

inna imər-ďin wa ɣən-dd-ittεawaďən : «*ḥəqqa, ď-u-ƀəzyut a-ť-id-yufin ďi-lməqƀərť wani ťəḫs zūn*[63] *a-dd-dssərs yur; iqqar-aḵ wani dd-ilḥᵊq fəll-as ɣr-ušəršar n-u-lᵊḥfyan, ďi-*

le roseau à la main, elle le prenait en guise de canne mais il ne touchait pas le sol.

Il la suivit lui aussi (alors il avait retrouvé le souffle, il avait retrouvé ses esprits); il descendit derrière elle, sur la pointe des pieds, sans bruit, jusqu'à ce qu'il fût sur le point de la saisir avec la main tendue, près des gradins qui font descendre à Izemmouren; il la gronda :

« Qui est-ce? Quelle est cette créature? ».

Elle lui dit (elle tremblait alors, et elle avait peur) :

« Par ici (= c'est moi), ô Mouh! Une Telle, fille d'Un Tel! Garde secret ce que Dieu garde secret, ô mon frère!

— Qu'est-ce que c'est que cela? Mais toi aussi, tu fais ce travail des diables! Ô ennemie de Dieu! Par Dieu [je ne sais qui me retient] de t'égorger ici-même, sans que tu bouges d'ici! »

Ensuite celui qui nous racontait [cela] dit : « En effet, c'est Ou-Bezghou qui l'a trouvée dans le cimetière lorsqu'elle voulait faire descendre la lune; il te dit que quand il la suivait vers la cascade d'Ou-Lhafyan, dans

lᵊεd̆lan ən-yiḍ̆, ṫqqar-aḵ ittuṫl-as ittuṫl-as, u-s-iğği matta f h-at-tənnəḍ; ṫəεya[64] *d̆ᵊg-imər-d̆in mani h-at-tig iḫf-ənnᵊs sug-gb̆əεgig*[65] *s ədd-iṭṭəf d̄adda u-b̆əzyut; n-nttaṫ ṫᵊb̆ədd tssúsəm, ṫttəržiži, ṫqqár-as s-uḫali*[66] *: « ya susᵊm, a mmi-s ε-εəmmi, susām! ya ssəṛ, a u-ma, ag gssər ṛəbbi! »*

matta h-a-u̯n-iniy, qəεε ai-d̆in dd-ᵊttεawad̆ən yud̆an f-nanna ṫazərwạlt, iğğ ma issən la d̆-əttidᵊtt la d̆-iḵərḵas, qəεε wa f-ilsau̯n-ᵊñsᵊn; aεᵊğğib əñ-yud̆an a f ssərḵsən lᵊḫláiq, ntta ḥədd ᵊrríḫ ma ig-iṫ; ma illa d̆ᵊ-nanna ṫazərwạlṫ, nčč yár-i ṫᵊḫḍ̆a[67] *ləεraṭṭ; u-ṫᵊzəmmər at-tig qəεε ṫiyau̯siwin-ai̯ ur-əñᶦḫli.*

d̆i-lğᵊhᵊd̆ u-ṫttuṫla-š la bäs yər-yud̆an, lğəhd̆ u-ṫttyima-š yər-lžmūε n-tsədnan, akkʸ ḥədd iqqar-aḵ: « a-ṫ ṫᵊga-y-am-ma nəy am-ma », nəy « ṫga ai̯ñ d̆-wa-yəñ »; u-ṫttuṫla f-ḥədd, u-ṫᵊlᵊhha[68] *id̆-ᵊḫ-ḥədd; ṫlᵊhha id̆-ᵊñ-iman-nnᵊs t-taddarṫ-ᵊnnᵊs d̆-wagəl-ənnᵊs; u-ṫttruḫa yər-yud̆an, u-ṫttḥibba ad̆-yad̆əf ḥədd yar-s; šummad̆a*[69] *ag-gəmmuṫ ḥədd, ṫttruḥa ṫεəḍ̆ḍ̆əm lažər*

le milieu de la nuit, il te dit qu'il lui parlait, qu'il lui parlait (pour la gronder), il ne lui a pas laissé sur quoi tourner (= où se mettre = il ne l'a pas laissée en repos); elle ne savait désormais où mettre sa tête, à cause du scandale que lui a découvert grand-père Ou-Bezghout; tandis qu'elle était debout (sans marcher) et silencieuse, elle tremblait; elle lui dit à voix basse : « Tais-toi, ô fils de mon oncle paternel, tais-toi! Oh ! tiens le secret, ô mon frère, que Dieu tient! ».

Que vous dirai-je? Tout ce que les gens racontent sur grand'mère Tazerouält, personne ne sait si c'est vérité ou mensonge; tout cela, c'est eux qui en ont la responsabilité; il y a eu beaucoup de gens au sujet desquels les créatures ont menti; mais personne (des victimes des calomnies) n'a rien fait; quant à grand-mère Tazerouält, moi, à mon avis, elle se tient tranquille; elle n'est pas capable de faire ces choses qui ne sont pas bonnes.

Comme elle ne parle pas beaucoup aux gens, comme elle ne reste pas dans les assemblées de femmes, chacun te dit : « Elle a fait comme ceci ou comme cela »; ou : « Elle a fait ceci ou cela »; elle ne parle de personne, elle ne parle à personne; elle s'occupe d'elle-même, de sa maison et de son bien; elle ne va pas chez les gens, elle n'aime pas que quelqu'un entre chez elle; à moins que quelqu'un ne soit mort : elle va [alors] porter ses

am-min ttəḡənt tsədnan qə̄εε; ula ď-yilli-s innᵊss ma ťttrụḥa-ša γar-s iğğ ən-ḍḍuṛ nəγ d-sən ug-gyur nəγ γir aď-yili ď-əlεiď.

u-ťttəğğa illi-s at-trụḥ γar-s ťaddarť, am-min ttεawaďənt ťᵊggiḍ̌ ᵊn-tsəďnan, al-d-a-s-tssᵊkkər nəγ al-d-a-ďd-ḍuḍ̌u ďi-lməṛᵊḍ̌; ak-ən-nttať, məssḵint, u-s-iqqịm ak-ᵊď-ḥə̄dd si-gga tt-iqərťən[70] *nəγ si-lwaldin-ᵊnnᵊs nəγ sə̆g-aịť-ma-s nəγ səg-gᵊss-ma-s; u-s-iqqịm si-ťarwa-nnᵊs ď-a-y-a n-tišť ᵊñ-yilli-s; illi-s-ďin ďaγ ťᵊqbəḥ tssənsuṛ; ḥə̄dd u-tt-ittεašar*[71].

d-nanna ťazərwạlt ag-gḫəddəmən wə̄ḥḥə̄d-s f-iman-nnᵊs; ᵊn-nttať ag-gəqᵊṭṭạn tiγausiwin-ᵊnnᵊs qə̄εε; sa husər ťkərkəm, u-ťə̄εrig-š ďi-ťqə̆ggárin; n-nttať ag gəẓẓạďən, ag gᵊssuńwan, a-dd-ittagmən, ag gᵊffalən, ag gməssələn, a-dd-ittawin ťizəďmin, ag gᵊsswan iγuďan-nnᵊs, ag grasən ťšauḵť γir a-tt-id-dḫəlḍ ᵊddält; ula ď-asafər, qqárən ťttsafar iď-əñ-yudan wani illa γar-s uγγul.

imir-a, məssḵint, ťᵊggγúr ittuεịr fəll-as ᵊlḥal; ṣṣə̄ḥť ťᵊnqə̄s; ťusarin ḫəlďənt-ᵊdd; aγγul immuť; iγuďan qərťən aď-

condoléances comme font toutes les femmes; même sa fille, on ne sait si sa fille va chez elle une fois ou deux par mois, ou lorsque c'est une fête.

Elle ne laisse pas sa fille venir chez elle, à ce que racontent certaines femmes, jusqu'à ce qu'elle l'appelle ou jusqu'à ce qu'elle soit tombée dans la maladie; [il faut reconnaître] qu'elle aussi, la pauvre, il ne lui reste personne de ses proches ou de ses parents (père et mère) ou de ses frères ou de ses sœurs; il ne lui reste de ses enfants qu'une seule fille; et cette fille encore est très méchante; personne ne [peut] la fréquenter.

C'est grand-mère Tazeroualt qui s'occupe seule d'elle-même; c'est elle qui s'occupe de toutes ses affaires; bien qu'elle soit très vieille, elle peut rivaliser avec les jeunes femmes; c'est elle qui fait la mouture, qui fait la cuisine, qui va puiser l'eau, qui monte le métier, qui fait la poterie, qui rapporte les fagots, qui irrigue ses jardins, qui fait paître le troupeau lorsque vient son tour; le colportage aussi, on dit qu'elle allait en colportage avec les gens quand elle avait encore un âne.

Maintenant, la pauvre, tout lui est de plus en plus difficile; la santé diminue; la vieillesse arrive; l'âne est mort; les jardins sont près de prendre

uqqan[72]*; ťiyəṭṭən, uď-iqqim zzag-sənt ď-a-y-a n-sƀεa nəγ ᵗ-tmanya; aεə̆ğğiƀ aḭ ťəzzə̂nz, məssḵint, sug-gwagəl-nnᵊs ďᵘg-gsuggusa a-y-a ḻ-ḻąẓ; ula ď-ᵊlyᵊramt ᵘň-suggwas-a, innəss ma at-təzmər-š a-tt-tsᵊlləḵ.*

ď-ai ᵊqliċč a s-ťᵊga illi-s ď-wa s-iga urgaz əñ-illi-s, ussan-iñ mənğal ya ləγramt-ďiñ; wani s-ᵊdd-dərga ťwəṛqṭṭ s-γər-uḫzənaži, ťraεa mani s h-a-dd-dəžbər[73] *ma-i s h-a-tt-tsəlləḵ; ťraεa ssïya, ťərni ssïya; ťḫəmməm am-ma, ťərni am-ma; ťuť-iī ďunn, tərni-ī ďunn; ťruḥ ťẓra flan, ťərni flan, ma illa ša zūn*[74] *ᵘň-wi s-γər h-a-dd-dərďəl nəγ a s-tᵊzzənz ma iqqim-aš ša n-tᵊγausiwin ťiqďimin ᵘň-ẓərf.*

am-min al-wani ťə̆εya at-taf wi h-à-s-ᵊdd-ᵊñⁱrďəl mbla-rrəhə̄nt, nəγ wi h-əñⁱqᵊbəl fəll-as s-ə̆ssumt iqəddən sənn am-ma[75] *ñ-ⁱməqfal ď-izďaďən*[76] *ď-iqďimən si-ḥᵃyat-nuḥ, t-tyugʷa n-annƀail*[77] *si dd-ďᵊkkʸər dduññʷəť ai mmugənt; imər-ďin ťssəkkər ig-gilli-s ď-unsiƀ-ənnᵊs a-dd-asən ƀäš a-sən-tuťla f-iṣuṛďəggən ḻ-ləγramt s-ədd-irgin asᵘggʷas-a, ma illa*

fin (= d'être vendus); les chèvres, il n'en reste plus que sept ou huit; il y a beaucoup de choses qu'elle a vendues, la pauvre, de ses biens dans ces années-ci de famine; et l'impôt de cette année-ci, qui sait si elle peut le payer?

Combien déjà l'ont ennuyée sa fille et son gendre, ces derniers jours, à cause de ces impôts-là! Quand sa feuille est sortie de chez le percepteur, elle a cherché d'où elle trouverait ce avec quoi elle la payerait; elle a cherché par-ci, par-là, elle a ajouté par-là (= elle a cherché de tous les côtés); elle a réfléchi comme ceci et comme cela (= dans tous les sens); elle est allée ici, elle est allée là, elle est allée voir Un Tel et Un Tel, s'il y avait quelqu'un à qui elle pourrait emprunter ou vendre ce qui lui reste de ses anciens objets d'argent, [mais elle n'a pas trouvé].

Ainsi jusqu'à ce qu'elle n'ait pu trouver qui lui prêterait sans garantie, ou qui lui offrirait un prix raisonnable pour deux bracelets sans importance, minces et anciens de l'époque de Noé (= très vieux) et une paire de *nbail* depuis la création du monde qu'ils ont été faits (= aussi vieux que le monde); ensuite, elle a fait dire à sa fille et à son gendre de venir pour leur parler de l'argent pour l'impôt sorti pour elle cette année, s'il y aurait

ša zūn ᵘň-wa h-ad-səlləḵən fəll-as nəγ ᵘň-wa h-a-tt-ɛauṇən. ntta illi-s n-nanna ťazərwạlt ťᵊqᵊbəḥ tssənsụr, irni iqqụr wul-ᵊnnᵊs am-təẓṛụť; ḵəmm-a-y-a la ťṛụḥ ťᵊḍ̌əll f-iⁱmma-s, ma hšťa[78] *ťəlla t-tmạḍ̌unt nəγ t-taṣḥiḥť, ma hšt təddər nəγ təmmuť; u-tt-itᵊtt wul-ənnəs, u-tt-tᵊttaγ ləḥnánt; u-tt-ittawi uḫənfuf*[79] *la f-yimma-s la f-ḥšdd si-lwaldin-ənnᵊs; ula ď-argaz-ənnəs ťttᵊgʸumma-as aď-irụḥ γər-yⁱmma-s illan di-lḥalt, illan ťᵊγənni*[80] *tssala*[81]*-y-aẓṛụ.*

quelque chose qu'ils payeraient pour elle ou s'ils lui donneraient une aide.

Mais la fille de grand'mère Tazeroualt est méchante, son cœur est dur comme une pierre; il y a longtemps qu'elle n'est allée voir sa mère soit qu'elle (sa mère) soit malade ou en bonne santé, soit qu'elle soit vivante ou morte; son cœur est insensible (litt. « son cœur ne la mange pas »), elle n'éprouve pas de pitié (d'affection); l'amour-propre ne l'amène pas à prendre le parti de sa mère ou de l'un de ses parents; même son mari, elle l'empêche d'aller chez sa mère (à elle), qui est dans un état (grave), qui fait pitié et fait pleurer la pierre.

[1] *tazərwalt ən-tiṭṭawin* « qui a les yeux bleus » (s'entend maintenant rarement). — [2] *Bγura*, nom de lieu. — [3] *urti aniži*, nom de lieu (= le jardin supérieur); *urti* est inusité, mais le pl. *urtan* s'emploie encore. — [4] *ddlu* « seau à puiser »; fait, chez les Aït Fraḥ, au moyen d'une vieille outre, avec une anse en alfa. — [5] Prét. : *iɛḵf;* prét. nég. : *uď iɛḵif-š;* aor. · *aď-iɛḵᵊf;* aor. int. nég. : *uď-ittᵊɛḵif-š* « être courbé (par la vieillesse) ». — [6] *lbɛitt* « le loin ». — [7] *ašuraq (u-)*, pl. : *išuraqən*, fém. : *ťašuraqť (tə-)*, pl. : *ťišuraqin* « blond, roux ». — [8] *lḫūnǧəlt*, pl. : *lḫunǧlať* « mèche descendant sur la tempe ». — [9] *ažənna*, pl. : *ižənwan* « ciel ». — [10] *aụra* « par ici ». — [11] *aqəndaị*, pl. : *iqəndayən*, ou *taqəndaḵt (tə-)*, pl. : *tiqəndayin (tə-)*, sorte de coiffure. — [12] *aqəndaṣ*, pl. : *iqəndáṣən* « poutre principale de la maison », d'où · sorte de coiffure avec des tresses artificielles ayant des saillants des deux côtés, au-dessus des tempes (ne se fait plus). — [13] *ləḥnụď* « renflements ». — [14] Prét. : *yiráụ;* prét. nég. : *uď-yiraụ-š;* aor. : *aď-yiráụ;* aor. int. nég. : *uď-ittiraụ-š* « être large ». — [15] *lšɛlaq*, pl. : *lšɛlaqať* « anse ». — [16] Prét. : *ilḥəq;* prét. nég. : *uď-ilḥiq-š;* aor. : *aď-ilḥəq;* aor. int. nég. : *uď-iləḥḥəq-š*. — [17] Prét. : *išala;* prét. nég. : *uď-išala-š;* aor. : *aď-išala;* aor. int. nég. . *uď-ittšala-š* « taquiner ». — [18] *allaγ*, au propre « pied de la montagne »; *iqqim g-wallaγ* « il est paralysé, cloué au lit ». — [19] *adərzi*, pl. : *idərzəggən*. — [20] *adəmmi*, pl. : *idəmməggən*. — [21] *aṭəḥḥan*, pl. : *iṭəḥḥanən*. — [22] *ṛṛạdi*, voisin de *aṭəḥḥan*. — [23] *aḥḥram*, pl. : *iḥḥramən*. — [24] *ssālma*, se dit des maladies caractérisées par la décomposition des

chairs; « commencer à pourrir (chair) », prét. : *isulm;* prét. nég. : *ud-isulm-š;* aor. : *ad-isuləm;* aor. int. nég. : *ud-ittsulim-š.* — [25] *sslimagga* = *ssālma.* — [26] 1re pl. com., prét. . *nəmfərṭiṭṭu;* prét. nég. · *un-nəmfərṭiṭṭu-š;* aor. : *an-nəmfərṭiṭṭu;* « papillon » *afərṭəṭṭu,* pl. : *ifərṭəṭṭwa.* — [27] Prét. : *iqqəl;* prét. nég. : *ud-iqqil-š;* aor. : *ad-iqqəl;* aor. int. nég. . *ud-ittəqqəl-š* « regarder »; *tmuyli,* action de regarder. — [28] *ṭul* « directement ». — [29] *qaida,* genre de sauterelle, mante religieuse. — [30] Prét. . *ižəlləd;* prét. nég. : *ud-ižəlləd-š;* aor. : *ad-ižəlləd;* aor. int. nég. : *ud-itt'žəllad-š* « donner la bastonnade ». — [31] *ziy* « mais, par hasard ». — [32] *ttəbrimt,* pl.: *ttabraim.* — [33] Prét. : *iss'giun;* prét. nég. : *ud-issgiun-š;* aor. . *ad-issəgiun;* aor. int. nég. : *ud-issgawan-š* « rassasier ». — [34] *adriḥ,* pl. . *idriḥən; ṭadriḥt,* pl. . *ṭidriḥin* « tannée ». — [35] Prét. : *idrəg;* prét. nég. : *ud-idrig-š;* aor. : *ad-idrəg;* aor. int. nég. : *ud-idərrəg-š* « ne pas recommencer; se corriger ». — [36] *ašḥiḥ,* pl. : *išḥiḥən* « avare »; fém. : *tašḥiḥt,* pl. : *ṭišḥiḥin.* — [37] Prét. : *iq'ššər;* prét. nég. : *ud-iq'ššər-š;* aor. . *ad-iq'ššər;* aor. int. nég. : *ud-ittq'ššar-š* « arracher (en épluchant) ». — [38] Prét. : *iεṭq;* prét. nég. : *ud-iεtiq-š;* aor. : *ad-iεṭəq;* aor. int. nég. : *ud-iεttəq-š* « sauver qqn (en lui donnant qqch. à manger) ». — [39] *fəy* < *γəf.* — [40] Prét. · *ikəbbər;* prét. nég. · *ud-ikəbbər-š;* aor. : *ad-ikəbbər;* aor. int. nég. : *ud-ittkəbbar-š* « faire le cadeau de fiançailles consistant en vêtements » (ce n'est qu'une promesse de mariage). — [41] 3e sg. fém., prét. : *ṭəεgər;* prét. nég. : *u-ṭəεgir-š;* aor. : *at-təεgər;* aor. int. nég. : *u-ṭttəεgir-š* « être stérile (femme) ». — [42] Prét. : *imyəl;* prét. nég. . *ud-imyil-š;* aor. . *ad-imyəl;* aor. int. nég. : *ud-iməyyəl-š,* se dit des bêtes de somme (ânes, mulets, chevaux) qui contractent la maladie appelée *lməylan* quand on les empêche de boire ou de manger. — [43] *ṭašəkkarṭ,* opération magique (qui a disparu). — [44] « Elle fait se poser la lune » = la lune descend devant elle quand elle roule du couscous avec la main d'un mort. — [45] « Elle se tapait [un bout de chemin] comme [d'ici à] là ». — [46] *azγuγ,* pl.: *izγaγ* « revenant ». — [47] Prét.: *immžənn;* prét. nég. : *ud-immžənn-š;* aor. : *ad-immžənn;* aor. int. nég. : *ud-ittəmžnin-š.* — [48] Prét. · *isshuš;* prét. nég. . *ud-isshuš-š;* aor. · *ad-isshuš;* aor. int. nég. : *ud-isshuša-š* « avoir peur ». — [49] Prét. : *iqqərqəb;* prét. nég. . *ud-iqqərqəb-'š;* aor. : *ad-iqqərqəb;* aor. int. nég. . *ud-ittqərqub-š* « claquer » — [50] Prét. : *inṣ'ḥ;* prét. nég. : *ud-inṣiḥ-š;* aor. . *ad-inṣəḥ;* aor. int. nég. . *ud-in'ṣṣ'ḥ-š* « regarder fixement ». — [51] Prét. : *išab'h;* prét. nég. : *ud-išabh-'š;* aor. . *ad-išabəh;* aor. int. nég. : *ud-ittšabah-š* « identifier ». — [52] Prét. : *iḥrəg;* prét. nég. : *ud-iḥrig-š;* aor. : *ad-iḥrəg;* aor. int. nég. : *·d-iḥərrəg-š* « se cacher ». — [53] « Où vais-je, etc. »; *mani yiləy, ṭild, yil, ṭil, nil, ṭiləm, ṭiləmt, ilən, ilənt.* — [54] Prét. . *iq'fqəf;* prét. nég. . *ud-iqəfqəf-š;* aor. · *ad-iq'fqəf;* aor. int. nég. : *ud-ittq'fqif-š* « trembler ». — [55] Prét. . *iddəz;* prét. nég. · *ud-iddiž-š;* aor. : *ad-iddəz;* aor. int. nég. : *ud-ittəddəz-š* « manier le pilon; battre ». — [56] *ššur* « direction ». — [57] *ašəršar,* pl. : *išəršarən* « cascade » (avec ou sans eau). — [58] Prét. : *issəhṭəl;* prét. nég. : *ud-issəhṭəl-š;* aor. : *ad-issəhṭəl;* aor. int. nég. : *ud-ittsəhṭal-š* « passer sans faire de bruit ». — [59] « Bruit de pas ». — [60] « Bruit de voix ». — [61] *tasərrifṭ,* pl. : *ṭisərrifin* « marche ». — [62] Prét. : *imḥurrək;* prét. nég. : *ud-imḥurrək-š;* aor. : *ad-imḥurrək;* aor. int. nég. : *ud-ittəmḥurrik-š.* — [63] *zun* marque que l'action ne s'est pas réalisée. — [64] *εya* « ne pas pouvoir ». — [65] *abšεgig,* pl. : *ibšεgigən* « scandale ». — [66] Prét. : *iḥala;* prét. nég. : *ud-iḥala-š;* aor. · *ad-iḥala;* aor. int. nég. : *ud-itthala-š;* nom verbal : *aḥali* « se parler à (ou en) soi-même »; f. à nasale, 3e pl. masc., prét. . *mḥalan;* prét. nég. : *ud-əmḥalan-š;* aor. : *ad-mḥalan;* aor. int. nég. :

ud-ʾttəmḫalan-š « se parler à l'oreille ». — [67] Prét. : *iḫda;* prét. nég. : *ud-iḫda-š;* aor. : *ad-iḫda;* aor. int. nég. *ud-iḫəṭṭa-š* « éviter »; *təḫda lšeraṭṭ* « elle se tient tranquille ». — [68] Prét. : *ilha;* prét. nég. : *ud-ilhi-š;* aor. : *ad-ilha;* aor. int. nég. : *ud-iləhha-š* « s'occuper de ». — [69] *šummada* « à moins que ». — [70] Prét. : *iqʾrəb;* prét. nég. : *ud-iqrib-š;* aor. *ad-iqrəb* « être proche »; f. à siffl., prét. : *issqərb;* prét. nég. : *ud-issqərb-š;* aor. : *ad-issqərb;* aor. int. nég. : *ud-issqrab-š.* — [71] Prét. : *iεašər;* prét. nég. : *ud-iεašar-š;* aor. : *ad-iεašər;* aor. int. nég. : *ud-ittεašar-š.* — [72] Prét. : *yuqqa;* prét. nég. : *ud-yuqqi-š;* aor. *ad-yuqqa;* aor. int. nég. : *ud-ittuqqa-š* « prendre fin ». — [73] Prét. : *ižḇər;* prét. nég. : *ud-ižḇiṛ-š;* aor. : *ad-ižḇər;* aor. int. nég. : *ud-ižəḇḇəṛ-š* « chercher et trouver ». — [74] *zun* indique qu'elle n'a pas trouvé ce qu'elle cherchait. — [75] *am-ma* « comme ça = sans importance ». — [76] *izdadən* « minces » parce qu'usés. — [77] *ṫanbilṫ* (*tə-*), pl. : *nnbail,* sorte de bijou. — [78] *ma hšta* « soit que... soit que »; *ma hšt* ou *ma išt* « tant pis ». — [79] *aḫənfuf,* pl. : *iḫənfaf* « dignité, amour-propre »; *ṫinzərṫ,* pl. : *ṫinzar* « nez »; *udəm,* pl. : *udmáu̯n* « visage »; *imi,* pl. : *imau̯n* « bouche ». — [80] Prét. *iɣənni;* prét. nég. : *ud-iɣənni-š;* aor. : *ad-iɣənni;* aor. int. nég. : *ud-iɣənni-š* « faire pitié ». — [81] Aor. : *ad-issil;* aor. int. nég. : *issala* « faire pleurer »; *ufiḫ-t yill issala* « je l'ai trouvé pleurant et faisant pleurer ».

VIII*. *si-lεid ɣəl-lεid.*

si-ḍḍhu̯r n-nəšnin iqqímən s-əddu tzəmmurin n-ẓšεḍu̯ḍ, qadda[1] *n-tiddar n-ah-ɣṛaṛa; səg-gʸillin n-nəšnin iqqímən di-rbεa nəḫ ḫəmsa t-tažmiḫṫ d-ḫəmsa nəɣ sətta t-tažmiḫṫ.*
4 *ḥšdd iqqim t-ṫaɣimiṫ, ḥšdd iṫəkka f-ṫəɣru̯ṭṭ-ʾnns, ḥšdd isənnəd ɣr-ubu̯ḍ n-tzəmmurṫ; ggiḍ bbutəṛḥən*[2]*, gin ifassən-*

VIII. D'une fête à l'autre.

Depuis le *ḍḍhur,* nous restions sous les oliviers de Zaatout, en face des maisons des Aït Gherara, depuis un moment nous restions en un groupe de quatre ou cinq et en un autre groupe de cinq ou six.

L'un était assis, un autre était étendu appuyé sur le coude, un autre était appuyé contre le pied de l'olivier (autour duquel nous étions assis);

* Ce texte est inachevé.

ənsən γər-iḥfáu̯n-əñsən, ggíḍ qqímən rəbbəεn ifaddən-ənsən, ṭṭᵊẓẓə̆εn izän s-ufus nəγ s-tᵊməšḥaḏịn[3] *l-lᵊb̌ərqụq.*

gga ittᵊkkʸan ṣṣγāḏən γər-isεifən-əñsən, ᵊrnnin akkʸ-imir-a, inin awal nəγ d-sənn f-fa nttuťla.

ďəg-gimər-ďin ďi nttuťla matta f ᵊnttuťla, issiu̯l-dd iğğ, qqărn-as ḥb̌aďa u-lẓu̯ᵊš, inna :

« *ḥᵊqqa*[4] *məlmi ď-ᵊlεiď?* »

inn-as yəⁱğğ :

« *manni ď-əlεiď?*

— *lεiď amə̣qqṛán!*

— *wi mi*[5] *ťḥsəď i-lεiď amə̣qqrạn? am-lεiď aməẓẓyan am-lεiď amə̣qqṛán, ak-ən-ntta aď-iεə̆dda am-lεiď ᵊn-təmə̣ttãnt ər-rəmḍạn ďi-ṣṣ̌ə̣ṛṛ*[6] *ď-ᵊḷạẓ ď-əlmizirᵊgga*[7].

— *má-γf ďi-ššə̣ṛṛ ď-ᵊlmizirᵊgga! məḥsub qə̆εε yuďan gin am-min ttəggʸən ďi-lə̆εyuď iεə̆ddan; ḥə̆dd iga ťuḍfịṣť, ḥə̆dd d-əttriď, ḥə̆dd yuγ-ədd rriḥ ən-ddᵊhan, ḥə̆dd ď-əqli n-ᵊzzəḳť, ḥə̆dd inəfq-ə́dd*[8] *ďi-ťḍuggwạrť*[9], *ḥə̆dd dug-gᵊḳsum...*

certains se vautraient la tête appuyée sur la main (la main étalée); certains étaient assis en repliant leurs genoux; ils chassaient les mouches avec la main ou avec des branches (garnies de feuilles) d'abricotier.

Ceux qui étaient appuyés écoutaient leurs compagnons; de plus, de temps en temps, ils prononçaient un mot ou deux sur ce que nous disions.

Pendant que nous parlions de ce dont nous parlions, un que l'on appelle Habada ou Lezouech prit la parole, il dit :

« A propos, quand est la fête? »

Un autre lui dit :

Quelle fête?

— La Grande Fête.

— Qu'est-ce que tu veux à la Grande Fête? La Petite Fête, la Grande Fête, c'est tout comme; elle aussi, elle se passera, comme la fête de la fin du Ramadan, dans la famine et la faim et la misère.

— Pourquoi dans la misère? Presque tous les gens ont fait comme ils ont fait dans les fêtes passées : l'un a fait des beignets, l'un a fait des crêpes, l'un a acheté un peu de beurre, l'un un peu d'huile, l'un a acheté une part (de viande) dans les tripes, l'un de la viande (autre que les tripes).

— *ini qə̂ɛɛ gin lᵊḥənni; aɛǧǧib ən-yudan a-dd-iggwin si-ṫmura, ggiḍ t-tižbibin, ggiḍ d-ššišan t-təmḥərmin*[10], *ggiḍ d-əllḥafaṫ d-ᵊlblayi i-tsədnan-ənsən.* »

dəg-gimər-din issiuḷ-dd, inn-ásən :

« *wᵊḷḷáh, llan lə̂ɛbad, ma ufin matta s-h-a-dd-ayən ula d-azgən ᵘn-rᵊbɛi n-təmẓịn, ad-ɛə̂ṫqən iman-ənsən ula di-lɛid ᵊn-tᵊməttánt ᵊr-rəmḍạn! ḥəllubalak*[11] *day, d-ᵊlḥənni nəγ d-əlbəlγəṫ nəγ d-aḵsum nəγ t-təggəni ᵊl-lgəntnuṛ!*

— *h-i matta aḫənta tšín dəg-gⁱmər-din?*

— *tšin aγrum imᵊḫᵊlláḍən s-tᵊnᵊḫḫalt nəγ s-fḍụra*[12], *nəγ ittwasəddəq fəll-asən qli ñ-zuggwárən d-iqdimən nəγ d-ᵊqli n-tḥəbba n-tᵊggᵊni isusən nəγ d-imi*[13] *n-tᵊrγạṭṭ*[14].

— *i-rᵊbbi l-ᵊqqár-š am-min! la gg-ə̂qqár-š llan ah-fraḥ ittəməttán s-ḷạẓ! sa llan gga ịllan di-ššəṛṛ d-ᵊssṫbṫ*[15], *ggi-din ud-igiṫən-š, ma illa ša n-tlaṫa nəγ rbɛa d-ai-din.*

— Tu peux dire que tous ont mis du henné; il y a beaucoup de gens qui ont rapporté du dehors, certains des gandouras, certains des turbans et des mouchoirs de tête, certains des haïks et des babouches pour leurs femmes. »

Alors il prit la parole, il leur dit :

« Par Dieu, il y a des gens qui n'ont pas trouvé [d'argent] avec quoi acheter même la moitié d'un quart (de *gəlba* = 20 litres) d'orge pour tremper leur pain même à la fête de la fin du Ramadan! A plus forte raison (pour acheter) du henné ou des babouches, ou de la viande ou des dattes deglet nour!

— Et alors qu'est-ce qu'ils ont mangé à ce moment-là?

— Ils ont mangé du pain mêlé de son ou de *fḍura,* ou il leur a été donné (en aumône) un peu de vieilles figues sèches ou un peu de dattes [les unes et les autres] véreuses, ou une bouchée de pain d'orge.

— Pour l'amour de Dieu, ne parle pas ainsi! Ne nous dis pas qu'il y a des Aït Frah qui meurent de faim! Même s'il y en a qui sont dans la misère et le dénuement, ceux-là ne sont pas nombreux; c'est tout juste s'il y en a trois ou quatre.

— mâmḳ ťlaťa nəγ rbɛa ď-ai̯-ďin? h-i flán ď-flan ď-flan ď-ᵊflan... ini ťlaťin nəγ rbɛᵊi̯n nəγ ᵊḳťər.»

— Comment trois ou quatre? Et Un Tel, et Un Tel et Un Tel... Tu peux dire trente ou quarante ou plus. »

[1] *qadda* « vis-à-vis de ». — [2] Prét. *ibbutrəḥ;* prét. nég. . *uď-ibbutrəḥ-š;* aor. : *aď-ibbutrəḥ;* aor. int. nég. : *uď-ittbutriḥ-š.* — [3] Prét. : *išḥəḍ;* prét. nég. : *uď-išḥiḍ-š;* aor. *aď-išḥəḍ;* aor. int. nég. : *uď-išəḥḥəḍ-š* « frapper avec une branche feuillue ». — [4] *ḥ'qqa* « à propos ». — [5] Au lieu de *wi mi,* on dit aussi *mumi.* — [6] *ššərr* « misère, famine »; *ššərr/ttšərr, a-y-ai̯ďi,* pour faire partir un chien. — [7] *əlmizir'gga* « misère »; 3e sg. fém., *ťmizər fəll-as* « il est dans la dèche »; prét. nég. : *u-ťmizər-š;* aor. : *at-tmizər;* aor. int. nég. · *u-ťmizir-š.* — [8] Prét. . *infq-ədd;* prét. nég. · *u-dd-infiq-š;* aor. : *a-dd-infəq;* aor. int. nég. . *u-dd-inəffəq-š* « acheter une part de viande ». — [9] *ťaḍuggwarť,* pl. : *ťiḍuggura,* l'intérieur de l'animal de boucherie. — [10] *ťiməḥrəmt* « mouchoir de tête »; *ťiməḥrəmt əl-lğib* « mouchoir de poche » (autrefois *ťiməḥrəmt ən-tinzar*). — [11] *ḥəll u bal ak* « à plus forte raison ». — [12] *fḍura,* résidu des olives après extraction de l'huile, pilé dans un mortier en pierre et tamisé. — [13] *imi* « morceau ». — [14] *ťarγaṭṭ* « pain d'orge », s'applique à tout ce qui vient de l'orge. — [15] *əssíbť* « dénuement ».

---

g*. *az-ďin ďəg-gah-frəḥ.*

iğğ ᵘṅ-wass ṫ-tamrigť[1] *ən-tiyəṭṭən annaḳ*[2] *aďərraḥ iťəďərraḥ*[3] *: «yā tərbəḥəm*[4]*, ā tsələm əlḫir i̯n ša aḷḷaʰ baš*

g. Ce jour-là chez les Aït Frah.

Un jour, à [l'heure de] la sortie des chèvres, le crieur public proclama : « Oh! vous serez favorisés, oh! que vous entendiez le bien, si Dieu le veut,

* Ce texte est inachevé.

at-tfərḍ̌əm ib̌riď̌ən ď̌-izuqâq[5]*; ass-a h-a-dd-yas əlḥakəm! ā tərbḥəm! a-uď̌-yini ḥədd « ď̌ a uď̌-sliy-š! » ā tərbḥəm, wi yər illa-š-ən-tḥụfrətt*[6]*, ifərḍ-ît! ā tərbḥəm, a-uď̌-yini ḥədd « d a uď̌-sliy-š! »*

yuď̌an qəε, ḥədd yənn-as : « matta-y-abərraḥ-ai̯ zik̠ t-tə̆nə̆zzä̆k̠t? » ḥədd yənn-as : « ď̌-amyâr u-bərk ag-gəḫsən aď̌-fərḍ̌ən yuď̌an ib̌riď̌ən ič̌čurən[7] *s-əlqšqšt »; ḥədd yənn-as : « ď̌-iğadarməggən h-a-dd-əñyas »; ḥədd yənn-as : « aʿᵊh, ď̌-aḫəznaği »; ḥədd yənn-as : « āʿᵊh d-əlfayağûṛ*[8] *u-bərk. »*

yuď̌an amm-in ttuť̌lan ď̌i-lžᵊmaεť̌, annak̠ amsə̆briď̌[9] *s-usərď̌un iḫəmmələn*[10]*; iu̯lla-ď̌, innəss, si-lqənḍ̌ərť̌ la si-məεεafa; yənn-asən ig-gai̯t-əlžᵊmaεť̌ : « matta imir-a ď̌-abərraḥ-ai̯-ənnun? al-wani dd-iḫə̊lḍ εəmməl ᵊlḥâkəm, ibď̌u īttəbərraḥ baš aď̌-fərḍ̌ən yuď̌an ibriď̌ən? »*

inn-as yiğğ : « d a-dd-iḫə̊lḍ nəy? » — inn-as umsəbrid : « yai̯hai̯h, iḫəlḍ̌-ədd; ğğiḫ-ť̌ ď̌i-lbûṛṛə̌ẓ "ñ-ʷafra iď̌-əl-lkatəb ď̌-əddai̯rť̌ ď̌-umyar; ğğiḫ-ť̌ inᵛššəď̌[11] *ď̌əgg-yûdan. »*

pour que vous nettoyiez les chemins et les rues; aujourd'hui viendra l'administrateur! Oh! soyez favorisés, que personne ne dise : « Parce que je n'ai pas entendu! » Oh! soyez favorisés, celui qui a un emplacement à ordures, qu'il le nettoie! Oh! soyez favorisés, que personne ne dise : « C'est parce que je n'ai pas entendu! ».

Tous les gens, l'un dit [à l'autre] : « Qu'est-ce que c'est que ce crieur public de si bon matin? »; un autre dit : « C'est simplement le caïd qui veut que les gens nettoient les chemins qui sont pleins de débris (de feuilles, etc.). »; un autre dit : « Ce sont les gendarmes qui viendront »; un autre dit : « Non, c'est le receveur des contributions »; un autre dit : « Non, ce sont simplement les touristes (les voyageurs) ».

Les gens parlaient ainsi dans le lieu d'assemblée; [voici] qu'un piéton [arrive] avec un mulet chargé; il revenait, on ne savait, d'Elkantara ou de Maafa; il dit aux gens de la djemaa : « Qu'est-ce que c'est donc votre crieur public? C'est quand l'administrateur est presque arrivé qu'il commence à prévenir pour que les gens nettoient les chemins? ».

L'un dit : « Il arrive ou [non]? » — Le piéton lui dit : « Bien sûr il arrive; je l'ai laissé au bordj d'Afra avec le khodja interprète, le cavalier (de la commune mixte) et le caïd; je l'ai laissé en train d'interroger les gens ».

ntta u-dd-immir i-ťuťlak̮ť annak̮-y-a ťaḥəmḥumt[12] *n-ᵊddrări, kkᵊrən r"gg"lən ad̆-laqqan əlḥăkəm; ᵊhwan rugguln ɣər-tsau̯nt*[13] *əñ-yiɣzər*[14]*; akk yəğğ iẖs ad̆-iεə̣dda i-u-ma-s; nihnin ud̆-ẖlíḏən tsau̯nt əñ-yiɣzər, əb̆d̆un imə̂qqrănən əl-ləžmaεť irụ̆ḥən ad̆-laqqan ᵊlḥăkəm, ttəẓẓə̣εə̣n*[15] *dag-sən.*

ai̯t-əlžəmaεəť, amm-in ttuťlan, annak̮ əlẖlīfť əl-lḥăkəm ibərrəm-ədd d̆-əttəbrimt[16] *l-lɣiran, id̆-əl-lẖūğa d̆-əlkătəb d̆-əsəñ n-ᵊddwai̯r d-umɣar, qə̣ε̄ rək̮ᵊbən f-ik̮san*[17]*, d̆-a-y-a ñ-imə̂qqrănᵊn ᵊl-lžəmaεə̣ť, nihnin ggᵞŭrən d-uḥəmḥum*[18] *ən-ddərrəggəť ayəlla-ñsən*[19]*; aεəğğib əñ-yud̆an dd-iqərbən*[20] *əlžəmaεəť ttəqqəln-ədd*[21] *si-lẓḏīḥan, ttraεan wi-dd-yusin d-iğadarməggən nəɣ d-əlgward nəɣ d-əddiwana nəɣ d-əlfayağŭr.*

ləẖlifť iqərb-ədd ᵊlžmaεəť ťamzwaruť n-ai̯ť-frə̣ḥ, irs-ədd ff-ⁱyis-ənnəs, irs-ədd ak d̆-umɣar, b̆d̆un ttuťlan s-tṛûmək̮ť, ad-yini ḥə̣dd f-ai̯ť-frə̣ḥ; εə̣la ẖâṭər issnəεət-as[22] *umɣar i-lẖlifť s-ufus ləžwamə̣ε d-idurar*[23] *yə̣llan z-zdat-s d̆i-lqibəlt.*

d̆əg-gᵞmər-d̆in inn-as yə̣ğğ d-ᵊlimam d̆ə̣g-gai̯ť-fraḥ i-ddai̯rť

Il n'avait pas fini de parler qu'un groupe de garçons commença à courir pour aller au-devant de l'administrateur; ils descendirent en courant vers la remontée de la rivière; chacun voulait dépasser son frère; ils n'avaient pas atteint la remontée de la rivière que les officiels de la djemaa qui allaient à la rencontre de l'administrateur, se mirent à les chasser.

Les gens de la place parlaient ainsi, lorsque l'administrateur-adjoint contournait Lghiran avec le khodja, le secrétaire, deux cavaliers et le caïd, tous à cheval; quant aux officiels de la djemaa, ils marchaient (à pied) avec la troupe des garçons derrière eux; beaucoup de gens, proches de la place, regardaient des terrasses; ils regardaient qui était venu : gendarmes, gardes forestiers, douaniers ou touristes.

L'administrateur-adjoint s'approcha de la première (pour celui qui arrive) place des Aït Frah; il descendit de cheval, le caïd descendit aussi, et ils se mirent à parler en français, sans doute au sujet des Aït Frah; parce que le caïd montrait avec la main à l'adjoint les tombes de saints et les montagnes qui étaient devant lui, à l'Est.

A ce moment-là quelqu'un — c'était l'imam chez les Aït Frah — dit

s-ṫšau̯ḳṫ : « matta f ttuṫlan, a wa-nnə̊γ? » — inn-as ddai̯rṫ : « ttuṫlan f-ai̯ṫ-frăḥ t-təmurṫ-əñsən si-məlmi llan ďagg, mani-s nihnin; rnin ttutlan f-əlεatt[24] *n-ai̯ṫ-frăḥ, mamḳ ai̯ ttεašən; matta si*[25] *ttεašən. »*

inn-as limam i-ddai̯rṫ : « ṫə̆gga qə̣ε̄ səhlənt[26]*; mma laṣəl n-ai̯ṫ-fraḥ, ḥə̣dd ma issən*[27]*, a mmi-s ᵘṅ-md̄ukkʷəl! »*

inn-as ddairṫ : « aḫənta[28] *ma tᵊḫsəď, a-s-iniγ i-lᵊḫlifṫ, a-dd-dasəd a-s-əďd-duṫlidˇ qli f-ai̯ṫ-fraḥ ».*

inn-as limam : « al-d-ad-əẓẓål̥l̥əγ[29]*, a-dd-asəγ; matta-h-a-ḳ-iniγ, a-mmi-s ᵘṅ-ᵘmd̄ukkᵘəl, llant tγau̯siwin ssnəγ, llant təgga uďᵊssínəγ; ď-rəbb(i) ag-gssənən, yaḫi*[30] *ma ud ssínəγ a-s-uεi̯γ awal, u-gg-ittawi-š əlḥabs! » bďun ḍə̣ṣṣən isnin.*

inn-as ddáirṫ : « aʰh a wa nnə̊γ! u-š-ittawi-š ᵊlḥabs; lḫlífṫ ď-argaz iḥlan; aḫənta, γir aď-iqṛə̊ƀ lεaṣər, aď-iƀďu ittəbriď əlḥål, a-ḳ-ᵊdd-iṣṛᵊf umγár ƀεa ñ-imə̊qqránən l-lᵊžmεə̣ṫ bạš a-ḳ-ə̆dd-ilaγa; imər-ďin tasď-ədd; qim-anə̊γ ďi-sslamt, a mmi-s ᵘṅ-ᵘmd̄ukkᵘəl; sal-anəγ f-mmi-s ε-εᵊmmi-ḳ! »

au cavalier (de la commune mixte) en chaouïa : « De quoi parlent-ils, ô celui de nous? ». Le cavalier lui dit : « Ils parlent des Aït Frah et de leur pays, depuis quand les Aït Frah sont ici, d'où ils sont (quelle est leur origine); de plus, ils parlent des coutumes des Aït Frah, comment ils vivent, de quoi ils vivent ».

L'imam dit au cavalier : « Tout ceci est facile; quant à l'origine des Aït Frah, personne ne la connaît, ô fils d'ami! ».

Le cavalier lui dit : « Alors si tu veux, je dirai à l'administrateur-adjoint que tu viennes lui parler un peu des Aït Frah! ».

L'imam lui dit : « Quand j'aurai prié, je viendrai; que te dirai-je, ô fils d'ami? Il y a des choses que je sais, il y en a que je ne sais pas; c'est Dieu qui sait; certes si je ne sais pas lui répondre (litt. « lui rendre la parole »), il ne m'emmènera pas en prison! »; ils se mirent à rire tous deux (1).

(1) Ici prend fin la traduction de ce texte.

[1] *ťamrigť* (*ťə-*), de *ərg* « sortir ». — [2] *annaḳ* « voilà que ». — [3] Prét. : *ibərrəḥ;* prét. nég. : *ud-ibərrəḥ-š;* aor. : *ad-ibərrəḥ;* aor. int. nég. : *ud-ittbərraḥ-š;* nom verbal : *abərrəḥ* « proclamer »; *abərraḥ,* pl. : *ibərraḥən* « crieur public ». — [4] Prét. : *irbəḥ;* prét. nég. : *ud-irbiḥ-š;* aor. : *ad-irbəḥ;* aor. int. nég. : *ud-irəbbəḥ-š* « gagner »; *rəbb u-š-irəbbəḥ, u-š-ifəlləḥ, u-š-isəḍəll f-faš aməllal* « que Dieu ne te favorise pas, ne te rende pas prospère, ne te fasse pas monter sur un jour blanc (= favorable) ». — [5] *azqâq,* pl. : *izqîqân/izûqâγ.* — [6] *tḫufrətt,* pl. : *tiḫufraťin* (*tə-*). — [7] Prét. : *iččur;* prét. nég. : *ud-iččur-š;* aor. : *ad-iččar;* aor. int. nég. : *ud-ittšara-š* « être plein; remplir ». — [8] Invariable. — [9] *amsəbriď* (*u-*), pl. : *imsəbriďən* «piéton». — [10] Prét. : *iḫamməl;* prét. nég. : *ud-iḫamməl-š;* aor. : *ad-iḫamməl;* aor. int. nég. : *ud-itḫammal-š;* nom verbal : *aḫamməl* « être chargé; charger » (avec *i* : *iḫamməl i-tsərdunt*). — [11] Prét. : *inšəď;* prét. nég. : *ud-inšiď-š;* aor. : *ad-inšəď;* aor. int. nég. : *ud-inəššəď-š* « demander des renseignements »; « faire une enquête », prét. : *ibəḥəť;* prét. nég. : *ud-ibḥîť-š;* aor. : *ad-ibəḥť;* aor. int. nég. : *ud-ibəḥḥət-š;* nom verbal : *əlbəḥť.* — [12] *ťaḥəmḥumt* (*ťə-*), pl. : *ťiḥəmḥumin* (*ťə-*) « groupe ». — [13] *tsaụnt,* pl. : *tisuggwan* « montée »; « monter » se dit, prét. : *yuli-dd;* prét. nég. : *u-dd-yuli-š;* aor. : *a-dd-yuli;* aor. int. nég. : *u-dd-ittali-š;* « descente » *tagsart* (*tə-*), pl. : *tigsarin; agsar,* pl. : *igsran* : *əlḳaf-ai ihwa-dd ittəgʸərgʸüb ď-ugᵓsar* « ce rocher-ci est tombé en dégringolant suivant la pente » (prét. : *iggərgəb;* prét. nég. : *ud-iggərgəb-š;* aor. : *ad-iggərgəb;* aor. int. nég. : *ud-ittəgʸərgʸüb-š*). — [14] *iγzər* (*yi-*), pl. : *iγəzran* (*yi-*). — [15] Prét. : *izẓəε;* prét. nég. : *ud-izẓîε-š;* aor. : *ad-izẓəε;* aor. int. nég. : *ud-iīəẓẓəε-š* « repousser, chasser ». — [16] Prét. : *ibərrəm-ədd;* prét. nég. : *u-dd-ibərrəm-š;* aor. : *a-dd-ibərrəm;* aor. int. nég. : *u-dd-ittbərram-š* « contourner »; *ttəbrimt l-lγiran,* nom de lieu. — [17] *yis,* pl. : *iḳsan* (*yi-*) « cheval »; « monter », prét. : *irḳəb;* prét. nég. : *ud-irḳib-š;* aor. : *ad-irḳəb;* aor. int. nég. : *ud-irəkkəb-š.* — [18] *aḥəmḥum* (*u-*), pl. : *iḥəmḥumən* (*yi-*). — [19] *aγəlla-ñsən* « derrière eux »; *s-uγəlla* « par derrière ». — [20] Prét. : *iqərb;* prét. nég. : *ud-iqrîb-š;* aor. : *ad-iqərb;* aor. int. nég. : *ud-iqərrəb-š.* — [21] Prét. : *iqqəl;* prét. nég. : *ud-iqqîl-š;* aor. : *ad-iqqəl;* aor. int. nég. : *ud-ittqqəl-š* « regarder ». — [22] Prét. : *issnəεəť;* prét. nég. : *ud-issnəεət-š;* aor. : *ad-issnəεəť;* aor. int. nég. : *ud-issnəεāt-š* « montrer ». — [23] *adrär* (*u-*), pl. : *idurär* (*yi-*) « montagne ». — [24] *lεatt,* pl. : *ləεwaiď* (*ai* en hiatus). — [25] *matta si* « de quoi ». — [26] Prét. : *isəhəl;* prét. nég. : *ud-ishil-š;* aor. : *ad-isəhᵊl* « être facile » (*ud-ittili-š ishəl,* fut. nég.). — [27] *ḥədd ma issen* « personne ne sait »; *qûḥ ma* (ou *la*) *ẓriγ ḥadd ďagg* « jamais je n'ai vu personne ici »; *qûḥ ma təẓra* « jamais elle n'a vu ». — [28] *aḥənta* « donc »; *má-γf u-dd-dusid aḥənta?* « pourquoi donc n'es-tu pas venu ? », ou *aḥənta, má-γf...* — [29] *al-d-ad-əẓẓâllə̂γ* « quand j'aurai prié »; *wani immir i-tẓâḷḷîť* « après avoir prié » (passé); *γir ad-immir i-tẓâllîť* « après avoir prié » (futur). — [30] *yaḥi* « du moins ».

ga. [*az-ďin ďəg-gah-frəḥ*] (suite).

inn-as umγar : « ma ťḫsəď, a sii̱d əlḥākəm a-dd-ənƀďu f-iḫf-ᵘñ-suf[1], *at-təẓərď taεawint t-taddarť ťaqďimt l-lᵘkmãdã, ďi-usuggwas ᵊn-səbεin ai̯ ťttwaƀnä. »*

inn-as lᵊḫlifť : « ᵋih, t-tíďətt[2], *γar-ḵ əlḥăqq; aggau̯ an-naliť! »*[3]; *imər-ďin ugirən; ṭṭfən abriď əl-lkʸúliğ; ayən-ď-əlmåqƀərť; nihnin ḫəlḍən lžwaməε*[4] *ďi-lmåqƀərť n-ai̯t-wammas, iž'bď-ədd ťaṣuggwarť-ənnᵊs*[5]; *iṣuggwər ťaqliḫť n-ai̯ť-εəťman; inn-as ləḫlifť i-limam : « mamḵ ai̯ ťqqárəm i-lḵifan-a-y-a imᵊqqránən, ď-iďurar-a-y-a ýəllán ďi-lqíbᵊlt? »*

inn-as limam : « lḵifan-a-y-a i̱llan z-zať-nəy, nəqqár-asən tišuƀar[6]; *ayəllá-ñsən ď-aďrar ᵊñ-yišš*[7] *ᵊn-ğəbəl əl-luz; f-iďis-annəs ďi-ššərq ď-aďrar əñ-yišš ᵊm-bu-ggʷari*[8]; *žar-tšuƀar* (ou : *žar-tišuƀar*) *ď-iďurar-ďin, t-tamurť mi nqqár ťiwina*[9]; *f-idis ᵊn-tšuƀar ďi-ššərq ď aƀənquq*[10]; *ďi-lqibəlt ď-ašəršar*[11]

ga. [Ce jour-là chez les Aït Frah] (*suite*)

Le caïd lui dit : « Si tu veux, monsieur l'Administrateur, nous commencerons par Ras el-Oued, tu verras la source et la vieille maison du commandant; c'est en 70 qu'on l'a construite ».

L'Administrateur-adjoint lui dit : « Oui, c'est vrai, tu as raison; allons, montons! »; alors ils marchèrent; ils prirent le chemin de l'école; ils passèrent par le cimetière; en atteignant les *žwāməε* dans le cimetière des Aït Ouammas, il tira son appareil photographique; il photographia le village des Aït Atman; l'administrateur-adjoint dit à l'imam : « Comment appelez-vous ces grands rochers et ces montagnes qui sont à l'Est? ».

L'imam lui dit : « Ces rochers qui sont devant nous, nous les appelons *tišuƀar;* derrière les rochers, il y a la montagne de «la corne de la montagne des amandiers»; à côté d'elle, au Nord, il y a la montagne de «la corne du père de l'alfa»; entre les *tišuƀar* et ces montagnes-là, c'est la région que nous appelons *ťiwina;* à côté des *tišuƀar,* au Nord, c'est *abənquq;* à l'Est,

ən-twina dd-iggarən dəg-giγzər ḥ-ḥriz[12]*; ḍ-iγzər ḥ-ḥriz ag-gttεəddan f-zəεḍuḍ γir a-dd-duṫ ᵊnnuggʷəṫ nəγ γir a-dd-ikkər usuf.*

« *zənnəg-əlmåqbårṫ ḍ-aḫrib, a-hən-áin εan al-imir-a ᵊllsäsäṫ ᵊn-tiddar n-aiṫ-zik; dəg-giḫfaun ᵊn-tšubår ai-llan ait-zik ttᵊffᵊrən lεulaṫ-ᵊnsən; ḍinn ai llan rᵘggᵘlən γir ad-yili unuγ žār-asən ḍ-ᵊlεadu; qqárən yudan mi-dd-əkkrəγ : səg-giḫf-inn a-dd-ᵊggarən ait-zik f-lεadu zzəkṫ ḍ-waman ittaizagen...* »

inn-as ləḫlifṫ : « *hi ṫmurṫ illan žar-tšubår ḍ-əlmåqbårṫ, mamk a-s-ṫᵊqqárəm? hi lžwaməε illan ḍi-lmåqbårṫ-ai*[13] *ḍi nəlla t-tinn?* »

inn-as limam : « *ṫamurṫ-inn, nᵊqqar-as : allaγ l-lqlεəṫ*[14]*; tizy-inn, nəqqar-as tizi n-tᵊlᵊfsa.* »

ləḫlifṫ : « *mámk? mámk? ṫᵊqqárəḍ* “ *əlqlεəṫ* ” *? aḫənta ḍ-ai-ḍin a f rᵘggᵘlən yudan n-ait-zik γr-iḫfaun ᵊn-tšubår; imir-a ssnəγ! ᵊssnəγ! ssnəγ matta ḍ-əlqlεəṫ, a ssīd əlgaid!* »

inn-as umγar : « *aihih, a ssīd əlḥákəm ula ḍ-ait-tmurṫ*

c'est la chute des *ṫiwina* qui se jettent dans la rivière de *ḥriz;* c'est la rivière de *ḥriz* qui passe à Zaatout, lorsqu'il pleut ou lorsque la rivière est en crue.

« Au-dessus du cimetière, il y a l'*aḫrib* (nom de lieu); les voilà encore jusqu'à maintenant les fondations des maisons des anciens; c'est au sommet des *tišubar* que les gens d'autrefois cachaient leurs provisions; c'est là qu'ils se réfugiaient lorsqu'il y avait lutte entre eux et l'ennemi. Les gens que j'ai connus (litt. « à qui je me suis levé ») disaient : « C'est de ce sommet-là que les gens d'autrefois lançaient sur l'ennemi de l'huile et de l'eau bouillantes... »

L'Administrateur-adjoint lui dit : « Et le pays qui est entre les *tišubar* et le cimetière, comment l'appelez-vous? Et les tombes de marabouts qui sont dans ce cimetière où nous nous trouvons et dans ce [cimetière-]là?»

L'imam lui dit : « Ce pays-là, nous l'appelons *allaγ l-ləqlεət;* ce col-là, nous l'appelons « col du serpent ».

L'Administrateur-adjoint : « Comment? Comment? Tu dis la *qəlεa?* Alors c'est pour cela que les gens d'autrefois se réfugiaient en haut des *tišubar;* maintenant je sais, je sais; je sais ce que c'est que la *qəlεa,* ô monsieur le caïd! ».

Le caïd lui dit : « Oui certes, monsieur l'Administrateur, même les gens du

s-iman-ənnsən ud-ssín°n ma-γf s-qqár°n ig-gəḫf-ən-tšab̌ůṛl̆ «əlqlεəl̆»; ď-a-y-a n-°gga iq°ṛân mlîḥ ďi-l̆aεrabl̆, nihnin ss°nən matta ď-əlmạεna "ñ-wawal-ai̯.»

limam : «ďi-lžwamε-ái̯, nḍə̂lən[15] *imrâb̌ḍən, mi nqqár ai̯t-ḥəmza; winn ď-sidi mḥãnd u-εli, baba-t-sən n-ai̯l̆-ṭṭə̂lb̌a*[16]*; gginn ď-əlžwaməε n-ai̯l̆-b̌u-ddunt*[17]*, illan ď-əššərfa.»*

amm-in ggγürən ttul̆lan; ṭṭfən tt°ma ñ-yạyzər; alin t-tsqqifin[18] *al-wani ḫəlḍən iḫf "ñ-suf; inšəd*[19] *°lḫ°lifl̆ f-l̆ạεwint ñ-iḫf "ñ-suf t-tiddar əl-l"k"mã"dã, irni inšəď yuďan f-siďi-mạεεuš*[20]*; °nnan-as yuďan : «ď-amrab̌əḍ̌ n-ai̯t-m°niε, gga ittilin ďi-l̆əqliḥl̆ illan s-əddu siďi mạεεuš»; imər-ďin hwan-dd ď-ai̯l̆-m°níε, ayən-dd °t-tizi; ṭṭfən-dd ab̌riď °n-tḫənnaql̆*[21] *°n-tuššənt al-wani dd-ḫəlḍ̌ən lbůṛṛž "ñ-wafra, annaḳ ď-aγlai̯ ən-tfuḳl̆, imər-ďin m°r"gg"aḥən.*

adə̂čča-nn°s, irg-ədd ləḫlift iď-"ñ-"myar ď-əddairl̆, irni isskkr-as i-limam a-dd-yas; wani dd-iḫəlḍ limam si

pays en personne ne savent pas pourquoi ils appellent le sommet de la *tšaburt* la *qəlεa*. Il n'y a que ceux qui ont bien étudié l'arabe qui connaissent le sens de ce mot ».

L'imam : « C'est dans ces sanctuaires que sont enterrés les marabouts que nous appelons Aït Hamza; celui-là, c'est Sidi Mohand ou Ali, le père des Aït Tolba; ceux-là sont les sanctuaires des Aït Bou Ddount qui sont des Chorfa ».

Ils marchaient tout en parlant; ils prirent par le bord de la rivière; ils gravirent les *tisəqqifin* jusqu'à ce qu'ils arrivent à l'origine de la rivière; l'Administrateur posa des questions sur la source de la tête du fleuve et les bâtiments du commandant; de plus, il interrogea les gens sur Sidi Maouch; les gens lui dirent : « C'est le marabout des Aït Menia, ceux qui sont dans le village qui est en dessous de Sidi Maouch »; ensuite, ils descendirent par les Aït Menia, ils prirent le col; ils prirent le chemin du « torrent du chacal » (femelle), jusqu'à ce qu'ils arrivent à la tour d'Afra; voilà que c'était le coucher du soleil; alors ils se reposèrent.

Le lendemain, l'Administrateur-adjoint sortit avec le caïd et le cavalier; en outre, il envoya chercher l'imam; lorsque l'imam Si Belkacem fut pré-

bəlqasəm, ib̌ďu lḫlifť in'šš'ď-iť f-ai̮ť-fraḥ, mai̮ msən, mani-s nihnin; inn-as limam :

« *ai̮ť-frəḥ b̌ḍ̌ån, a ssīd əlḥakəm, ďag-sən gga ittəggən iman-əñsən ď-aεrabən si-ššərfa; qqarən usin-dd si-ṣṣḥra, am-ai̮t-si-εəli ď-əṭṭåḷbå, ď-ai̮ť mniε; ak ď-ai̮ť-εəťman qqarən nihnin ď aεrab̌ən; ď-a-y-a n-ai̮ť-wammas ag-gəllan ď-əlb̌åṛb̌åṛ ď-iḥrurən, f-ťuťlak̜ť əñ-yuďan; 'ntta, a ssīd əlḥakəm ḥədd ma issən; ď-a-y-a r-rəbbi ag-gəεlmən; imir-a ula ď-əlk̜wā́rəḍ̌ dd-əğğin imzwū́ra ruḥən nəγ ffrən-hən ləmšaiẖ nəγ ḥərqən*[22]*-hən gga ittəggən iman-əñs'n ttaggʷaďən rəbbi.*

« *mma ťamurť-n-ai̮ť-frəḥ, qqárən yuďan ufin lək̜warə̊ḍ̌ ďi-lğaməε lək̜b̌ir wani ť-fərrəsən*[23] *bəlli sbəε l-ləqrun*[24] *a si ťəεmər; qqarən zik̜ ďag-s aman igiťən*[25]*, li-š-iď am-imir* (ou : *li-š-iď am-imir-a*)*; qqarən iγzer ən-taγək̜ť ittəεdda εam tnaεəš ən-šhər; uď-ittγara-ša qůḥ; dəg-gⁱmər-ďin illa iččur s-ťai̮zəlt*

sent, l'Administrateur-adjoint se mit à le questionner sur les Aït Frah, [lui demandant] qui ils étaient, d'où ils étaient. L'imam lui dit :

« Les Aït Frah sont d'origine différente, ô monsieur l'Administrateur; parmi eux il y en a qui se prétendent Arabes, issus des Chorfa; on dit qu'ils sont venus du Sahara; par exemple les Aït Si Ali, les Tolba et les Aït Menia; les Aït Atman aussi, on dit qu'ils sont Arabes; il n'y a que les Aït Ouammas qui sont Berbères purs, d'après les dires des gens; mais, monsieur l'Administrateur, personne ne sait; il n'y a que Dieu qui sache; à l'heure présente, même les papiers qu'ont laissés les anciens sont perdus, ou les cheikhs les ont cachés, ou ceux qui prétendent craindre Dieu les ont brûlés.

« Quant au pays des Aït Frah, on dit que les gens ont trouvé des papiers dans la grande mosquée quand ils la démolirent pour la reconstruire, [disant] qu'il y a sept siècles qu'il est habité; on dit que jadis l'eau y était abondante (1).

(1) La traduction s'interrompt ici pour ne reprendre que quelques lignes plus loin.

ď-ulili ď-əssəžə̆r; ḥədd uď-izəmmər a-ť-γaγər f-əggîḍ̌ əñ-ʸmuḵân; qqârən illa iččur s-liḥṷš, si-lrᵊhaď kkʷᵊll, am-iran ď-iḵslaṷn ď-iləfsiṷn ď-imə̆qqrânən ď-əgga ᵘn͡-ᵘďrar [= ilfan] ď-uššânən d-iḵəεƀən ď-əlṭiʸûṛ itəttən igaẓiďən ď-ifraḫ ggîď; kkᵊrγ-ədd, a ssīd əlḥākəm, ig͡-gʸuďan immuťən ď-išiƀanən, iẓṛîn iran ď͡əg-giγzər n-táγᵊḵť səg͡-giḫf ᵘn-suf aṷr-ďin γər-ᵊnnəž; llan aiť-ziḵ mi-dd-ᵊnkkʸər, dd-išťåďən iḵslaṷᵊn nəγ ď-izizaṷn ən-tᵊməžžin.»

inn-as umγar i-limam : « mamḵ, a si-ƀəlqasəm! ḫəlləḍən-dd iran[26] *ď-iḵsláṷn*[27] *al-f-idis ᵊn-təqliḫť ?»*

limam : « aᵊh! a ššiḫ əlgaid! qqarə̆γ-aḵ, ďi-lqərn aniži ñ-əγzər ᵊn-táγᵊḵť, γər-ᵊnnəž[28] *qûḥ! ďūnn, žar-iďurar-īnn! liḥuš, amm-in ᵊqqárn imzuura, uď͡-ᵊttḥibban-š rriḥť əl-lmᵊsaḵən*[29]*; ď-əgga illan, ďi-zzman͡ n-ziḵ, rragən ťizədday*[30]*, a-f ttəglawan*[31] *irān ď-iḵsláṷn; ttawin-asən ťiγəṭṭən nəγ ď-ᵘwulli nəγ ď-əlḥᵊwaiš.*

« ďa u-ťəgəmmənď-š[32]*, a ssīd ə̆lgaid, i-u-məεkʸuf wanig͡-gəmmuť? ď-ƀaƀa-s a-γən-innan, isla ug͡-gʷarr izzuhriť*[33] *ďug͡-gᵘmalu*[34] *ᵘn-zγûγ; ttəgəmmánə̆γ-as (məssᵊḵin rəbb a-ť-irḥəm), wani ittᵊžalla issᵊḵraf γir isl-as izzuhriť!»*

....

Le caïd dit à l'imam : « Comment! Ô Si Belkacem! Les lions et les tigres arrivaient jusqu'auprès du village?».

L'imam : « Non, ô cheikh caïd! Je te dis : dans la partie supérieure de la rivière de Taghekt, tout à fait en haut! Là-bas, entre ces montagnes-là! Les bêtes sauvages, comme disaient les anciens, n'aiment pas l'odeur des habitations (humaines); ce sont ceux, dans les temps d'autrefois, qui sortaient (camper) dans les *tizədday* que cherchaient les lions et les tigres; ils leur enlevaient des chèvres, des brebis ou des bêtes de somme.

« Ne te rappeles-tu pas, ô caïd, quand est mort Ou-Maakouf? C'est son père qui nous a dit qu'il avait entendu le lion rugir dans *amalu ᵘn-zγuγ;* je me souviens de lui (le malheureux, que Dieu lui pardonne), lorsqu'il jurait qu'il l'avait entendu rugir. »

inn-as əlḥakəm : « imir-a u-γar-wᵘn matta f-h-at-taggᵘďəm; si-dd-udfən irumin, uqqan liḥuš si-lbərr-ai̯; gga nyin, nyin-hən, gga irᵊu̯lən ssḥra ťaməšqqránt[35], *rᵊu̯lən; imir-a wi-u̯n-innan iẓra-y-arr ďi-lbərr-ai̯ ď-ag-gssərkus*[36]*; ma illa ša, a-hən ďi-ssḥra ťanᵊddəkť, ďi-lbərr mi ťqqárəm lbərr ən-ssudan nəγ ď-əlbərr m-bᵊni-ɛəryan*[37]*.* »

inn-as limam : « aḥənta f-ťmurť-ďinn ai̯ ttayən yuďan ittruḥan γəl-lḥiǧǧ f-iďarrən-əñsən! aɛəǧǧib ᵊl-lḥuǧǧāǧ n-ai̯ť-zik a-γən-innan ẓrîn ƀni-ɛəryan ď-ᵊƀni-təkkᵞuk[38]*...* »

inn-as ᵊlḥakəm i-umγar : « yaḥi gga ittruḥan γəl-lḥiǧǧ, uď-əttayən-š f-əlγərb; tᵊṭṭfən aƀriď əl-lqiƀəlt... »

amγar : « ai̯hih a ssīd əlḥākəm, ttayən ssi-a ď-ᵊtúnᵊs ď-ᵊṭrâbᵊls ď-mâṣəṛ; imər-ďin ṭṭfən əlƀaƀûr nəγ t-tafluktᵊ[39] *hən-dd-issrusan ďi-ǧədda; amm-agg a-γən-dd-ᵊttɛawaďən ai̯t-zik ᵊn-tᵊmurť-ənnəγ...* »

lḥakəm : « aď-ili, gga ittruḥan f-iďarrən-ᵊñsən γəl-lḥiǧǧ, ttayən f-ssḥra ťaqᵊbləkť, baš ḥədd u-hn-itᵊṭṭəf, ɛəla ḥaṭər

L'Administrateur lui dit : « Maintenant, vous n'avez plus rien à craindre; depuis l'arrivée des Français, les bêtes sauvages ont disparu de ce pays-ci; celles que les Français ont tuées, ils les ont tuées; celles qui se sont sauvées dans le grand Sahara, se sont sauvées; maintenant quiconque vous dit qu'il a vu un lion dans ce pays, c'est qu'il a menti; s'il y en a, ils sont dans le Sahara extrême, dans le pays que vous appelez pays du Soudan ou pays des Beni Aryan ».

L'imam lui dit : « Alors, c'est par ce pays que passaient les gens qui allaient à pied au pèlerinage! Ce sont beaucoup de pèlerins des gens de jadis qui nous ont dit avoir vu les Beni Aryan et les Beni Tekkouk ».

L'Administrateur dit au caïd : « Mais ceux qui vont au pèlerinage ne prennent pas par le Sud, ils prennent le chemin de l'Est... »

Le caïd : « Bien sûr, monsieur l'Administrateur, ils partent par ici, Tunis, Tripoli et l'Égypte; ensuite ils prennent le vapeur ou une barque qui les dépose à Djedda; c'est ainsi que nous disaient les gens d'autrefois de notre pays... »

L'Administrateur : « Peut-être, ceux qui allaient à pied au pèlerinage prenaient par le Sahara oriental, pour que personne ne les surprenne, parce

yuđan-đinn ttruḥan ṫufra m.bla-lađən; ma illa ša ñ-iƀərḵanən di-lγərb ᵊn-ṭṛâbləs nəγ đ-əlγərb ᵊm-maṣəṛ, nəčč qqárəγ đ-əggi-đin a mi qqarən bni-ɛəṛyan nəγ d-bni-təkkʸuk, amm-in iqqar limam[40]. »

que ces gens-là allaient en secret, sans permission; s'il y a des Noirs au Sud de la Tripolitaine et au Sud de l'Égypte, moi je crois que ce sont ceux-là que l'on appelle les Beni Aryan ou les Beni Tekkouk, comme disait l'imam ».

[1] *suf*, pl. : *isaffən* « rivière en crue »; *iγzər* « lit de torrent » (avec ou sans eau). — [2] *t-tiđətt* « c'est vrai »; certains disent *đ-ttiđətt*. — [3] Imp. *ali, aliṫ, alimṫ;* « qu'il monte » : *ađ-yali;* « montons » : *aggaṷ an-naliṫ;* « descendons » : *aggaṷ an-nəhwaṫ;* « taisons-nous » . *aggaṷ an-nsusəm/an-nsusməṫ*. — [4] *lǧāmẹɛ*, pl. : *lžwamẹɛ*, dans le cimetière, enclos non couvert autour de la tombe (sans coupole) d'un saint. — [5] *taṣuggwart*, pl. · *tiṣuggwarin* « appareil photographique »; prét. : *iṣuggwər;* prét. nég. : *uđ-iṣuggwər-š;* aor. : *ađ-iṣuggwər;* aor. int. nég. : *ud-ittṣuggwār-š* « photographier ». — [6] Sg. : *tšaƀurṫ*, sens inconnu. — [7] *išš*, pl. : *aššawən* « corne », puis sommet plus ou moins pointu. — [8] *bu-ggʷari* < *bu-wari;* on y récolte une certaine quantité d'alfa. — [9] *ṫiwina*, pl. dont le sens est inconnu. — [10] Quand les vieux veulent se moquer des petits enfants, ils leur disent · *ɣ ar-ḵ abənquq*, mais le sens est perdu de vue. — [11] 3ᵉ pl. masc., prét. : *ššəršərən;* prét. nég. : *uđ-ššəršərən-š;* aor. : *ađ-ššəršərən;* aor. int. nég. : *uđ-ttšəršurən-š* « couler en cascade (eau) ». — [12] *ḥriz*, nom de lieu. — [13] Chaque fraction a son cimetière. — [14] Litt. : « le terrain qui se trouve au pied de la guelaa »; le sens du mot *lqlɛẓṫ* est totalement perdu de vue. — [15] « Enterrer » et « être enterré ». — [16] Tout un groupe de familles est réuni sous le nom de *ṭṭâlba*, synonyme ici de « famille de marabouts ». — [17] « Les fils de l'homme à la graisse »; *ddunt* « graisse sur les muscles »; *uqqir* « graisse de l'intérieur du corps ». — [18] *tisəqqifin*, ici nom de lieu, signifie « rochers »; *tasqqift* « vestibule » et « abri sous roche ». — [19] Prét. : *inšəd;* prét. nég. : *uđ-inšid-š;* aor. *ađ-inšəd;* aor. int. nég. : *uđ-inəššəd-š* « demander un renseignement ». — [20] Sidi Məɛɛuš, nom d'un sanctuaire, sur une hauteur, au Nord des Aït Frah. — [21] *taḥənnaqṫ*, lit d'un torrent plus petit que l'*iγzər*. — [22] Prét. : *iḥərq;* prét. nég. : *uđ-iḥrîq-š;* aor. . *ađ-iḥrəq;* aor. int. nég. . *uđ-iḥərrəq-š;* nom verbal . *aḥrâq* « brûler ». — [23] Prét. : *ifrəs;* prét. nég. : *uđ-ifriš-š;* aor. : *ađ-ifrəs;* aor. int. nég. : *uđ-ifərrəš-š;* nom verbal · *afras* « démolir pour reconstruire ». — [24] *lqərn*, pl. : *ləqrun* « siècle ». — [25] Prét. : *yigiṫ, ṫigiṫ, igiṫen, igiṫənt;* aor. · *ađ-yigiṫ* « être nombreux »; ce verbe est fortement concurrencé par *ḵṫer; igiṫən fəlla* « trop nombreux pour moi ». — [26] *arr* (*wa-*), pl. : *iran* (*yi-*) « lion ». — [27] *aḵsəl* (*u-*), pl. : *iḵsláṷn* « tigre ». — [28] *a-ṫ ɣ ər-ənnəž* « il est en haut » (litt. : « le voilà en haut »). — [29] *ləmᵊsḵən*, pl. : *lᵊmsaḵən* « habitation ». — [30] *tazdəḫṫ*, pl. · *tizəddaγ; ərg tazdəḫṫ* « aller camper hors du village un certain temps et revenir ». — [31] *glawa* « chercher » et « se promener ». — [32] Prét. . *igəmmən;* prét. nég. : *uđ-igəmmən-š;* aor. : *ađ-igəmmən;*

aor. int. nég. . *ud̆-ittəgəmman-š* « se rappeler ». — [33] Prét. · *izzuhrət̆;* prét. nég. : *ud̆-izzuhrət̆-š;* aor. . *ad̆-izzuhrət̆;* aor. int. nég. : *ud̆-izzuhrit-š;* nom verbal : *azuhrət̆* « rugir ». — [34] *malu,* pl. · *imula* « côté exposé à l'ombre »; *sammər,* pl. . *isummar* « côté exposé au soleil »; *tsammərt̆,* pl. · *tisummar* « endroit exposé au soleil où l'on s'installe »; « rester au soleil », prét. : *ssumm'rəγ, issummər, ssumm'rən;* prét. nég. : *ud̆-issummər-š;* aor. : *ad̆-issummər;* aor. int. nég. : *ud̆-issummir-š;* nom verbal : *asummər.* — [35] *ssḥra t̆aməqqrant* ou *ssḥra t̆anəddək̮t̆* « le Sahara inhabité ». — [36] Prét. : *issərk̮s;* prét. nég. · *ud̆-issrk̮š-š;* aor. : *ad̆-issərk̮s;* aor. int. nég. . *ud̆-issərk̮uš-š* « mentir »; *ak̮ərk̮is,* pl. : *ik̮ərk̮as* « mensonge ». — [37] « Les hommes nus ». — [38] Sens inconnu. — [39] *t̆aflukt̆,* pl. . *t̆iflukin* : un petit bateau, ou une barque. — [40] Le narrateur ajoute ici : *t̆uqqa t̆anfust̆ q'bəl ird̆ən t͡-təmẓin* « l'histoire est finie avant le blé et l'orge ».

A. *mḥənd u-εli.*

mḥənd u-εli, qẹεε yud̆an-t-issənən qqárən d̆ argaz iḥlan; mḥənd u-εli am ᵊntta am-yud̆án iḫḍ̌an lẹεraṭṭ; ud̆-ittút̆la d̆əg-gʸud̆án šuf əl-lḫir; ud̆-ittəgg i-ḥẹdd am-iḫf ᵊn-tissəgnit̆ ᵘṅ-wa ur-əñḥli.

mḥənd u-εli ittəẓúm, ittẓalla γir ad-izmər; yučč ləεšur, irənni ittsəddáq γir ad-izmər; s-wagəl-ənnᵊs am əntta am yud̆an ᵊn-təqliḥt̆; d-argaz issəḥfåḍ̌, ᵊntta, ud̆-illi d̆-ašḥịḥ, ud̆-ibəḫḫəl ḥẹdd.

A. Mohand ou Ali.

Mohand ou Ali, tous les gens qui le connaissent disent que c'est un brave homme; il est comme les gens qui s'éloignent du mal des autres (= qui ne se mêlent pas des affaires des autres); il ne parle des gens qu'en bien; il ne fait à personne comme la pointe de l'aiguille de ce qui n'est pas bien.

M. jeûne, prie lorsqu'il le peut; il donne la dîme et fait la charité lorsqu'il le peut; il a ses biens comme les gens du village; c'est un homme économe, mais il n'est pas avare; il ne refuse à personne un service.

hâ-ť mḥənd u-ɛli mani-s dd-iggʸur; si-tiḵli-nnᵊs d-urůḍ irâḍ aruḍ-ənnᵊs, a-t-tɛəqləď am si-ssya ḍl-dūñ; si-lğamᵊɛ a-dd-yusa; iẓẓul ṣṣb̌aḥ iď-əñ-yuďan; ď-abriď-ai̯ dima ag-gᵊttáγ γir ad-dd-iulla si-ťᵊẓállit̆; ᵊntta, ɛəmməl ad-dd-iḫəlḍ ťaddarť, imlaqqa iď-əm-məmmi-s aməẓẓyan ittirarən iď-ən-tarwa l-lğirân, inn-as : « matta ťttəggəď ďagg, aγah? ďa u-ťənḫiď-ša səg-girar? dima č-čəkk ďa, iď-əñ-yuďan aγa! γužd uməḵli nγ aᵊh? »

inn-as məmmi-s : « uď-yužid-š, a b̌ab̌; ťəgni-ša ťəžbibť-inu, a b̌ab̌? hi ug-gʷzərbuḍ-ínu, a b̌ab̌? »

inn-as b̌ab̌a-s : « amamḵ a-uď-yužid-š? hi ug-gᵊγrum-ďinn ťtəttəď, mani-s ḵ-ᵊdd-irga? ď-a-y-a ñ-zərbâḍ ď-irar ď-uččai̯ a-f-ťttḫəmmaməď; ugir ssy-a, a ilf! ťuťawin-ənnᵊḵ a-hən dəg-giγuďán nəγ a-hən rasən nəγ a-hən ttɛawanən aiť-ma-t-sən; ugir ssiʸ-a aγah, ma-γf a-ḵ-ušγ amᵊssig! »

yaďəf mḥənd u-ɛli ťaddah, yaf taməṭṭůť-ənnᵊs təssuñʷa, inn-as : « yužəd-ša uməḵli, a ťamγarť? ťafuḵť tə̌ḥma, yuďan qəɛɛ rgin, ḥədd γər-ťrusa, ḥədd γər-iγuďan, ď-a-y-a n-gga

Le voilà qui vient (litt. « le voilà d'où il marche »); à sa démarche et à la façon de mettre ses vêtements, tu le reconnais de loin (litt. « comme d'ici à là »); c'est de la mosquée qu'il vient, il a fait la prière du matin avec tout le monde; c'est toujours ce chemin qu'il prend lorsqu'il revient de la prière; mais un peu avant d'arriver à la maison, il rencontre son jeune fils qui joue avec les enfants des voisins; il lui dit : « Que fais-tu ici, galopin? N'en as-tu pas assez de jouer? Tu es toujours là avec ces gens-là; le déjeuner est prêt ou non? ».

Son fils lui dit : « Il n'est pas prêt, mon père; ma gandoura est-elle cousue, père? Et ma toupie, père? ».

Son père lui dit : « Comment n'est-il pas prêt? Et ce morceau de pain que tu manges, d'où te sort-il? Il n'y a que les toupies, les jeux et le manger à quoi tu penses, va-t'en d'ici, cochon; les gens de ton âge sont dans les jardins ou gardent les bêtes ou aident leurs frères; va-t'en, galopin, sans quoi je te donne une gifle ».

M. entre dans la maison; il trouve sa femme en train de faire la cuisine; il lui dit : « Le déjeuner est-il prêt, femme? Le soleil est déjà chaud, tous les gens sont partis, l'un pour garder les bêtes, l'autre au jardin, sauf ceux

ittγiman ďi-lqhawi ď-əlžmuε; ďa u-təssínəd-ša ass-a zərbəγ aď-ruḫəγ γər-waman; ya zərb-anγ-ədd i-uməḵli, a ťamγarť!» *ťənn-as ťməṭṭúť-ənnᵊs : « ma ťᵊzərbəď, a-γ-amγár, ṭṭf imi ᵘṅ-ʷəγrum, amm-in gin ťarwa-nnəḵ, ťᵊkkrəď at-tssuď; a nəčč ənḫiγ; si-lεẹďlan ᵊñ-ťḍ, ən-nəčč iẓẓâḍən, ťišť ma ťəmlauṣ iď-i. »*

B. *mḥãnd u-εli γər-waman.*

inn-as mḥãnd u-εli i-ťᵊmᵊṭṭůť-ənnəs : « matt a ťaməṭṭůť! ď am-inna ḥadd əẓd waḫḥẹd-əm si-lεẹďlan ᵊñ-γťḍ? hig-gᵊssí-m, matta ttəggənt? mani llant? uď-ẓriγ ak-t-tišť si-ťᵊnuḵri ñ-γťḍs. » — ťənn-as ťəmγarť-ənnᵊs : « ma uď-ẓẓadəγ ᵊnčč, wi-h-a-ñᵊẓd? ďa u-tssínď? εịša u-ťəzmir, a-tt ťṭṭə́s; bəlla, a-tt γᵊr-wagam; bakka, a-tt ťttəẓẓəg; ťiñ a-tt ťttírar γəl-ldwáfən; mamḵ a ud-ẓẓadəγ-ša waḫḥẹď-i si-lεẹďlan ᵊñ-γťḍ? mdag gᵊlla

qui restent dans les cafés ou dans les lieux de réunion; ne sais-tu pas qu'aujourd'hui je suis pressé? Je vais aller irriguer, allons, dépêche-toi de nous donner à déjeuner, femme! ».

Sa femme lui dit : « Si tu es pressé, ô mon mari, prends un morceau de pain comme l'ont fait tes enfants et va irriguer; quant à moi, je suis fatiguée; depuis le milieu de la nuit, c'est moi qui ai fait la mouture (= j'ai moulu sans arrêt) sans que personne m'aide ».

B. Mohand ou Ali va irriguer.

M. dit à sa femme : « Comment, femme? Quelqu'un t'a-t-il dit de moudre seule depuis le milieu de la nuit? Et tes filles, que font-elles? Où sont-elles? Je n'en ai vu aucune depuis le lever (du sommeil) » — Sa femme lui dit : « Si je n'avais pas fait la mouture moi-même, qui l'aurait faite? N'es-tu pas au courant? Aïcha est malade, elle est couchée; Bella est allée chercher de l'eau; Bakka est en train de traire; une autre amuse les petits; comment ne ferais-je pas seule la mouture depuis le milieu de la nuit?

d̆ a ud̆-illi n-nəčč, wi-h-a-sən-əñᵊẓd i-ťarwá-nnᵊḳ? bərk-aggi, a-y-argaz, i-ťuťlaḳť-ənnᵊḳ; iḫf-inu išab zzag-əḳ; aḫ qli "ñ-ʷəγrúm anəṣb̆aḫu d̆-əqli n-tᵊggᵊni, ťssusməd̆; ma ťəḫsəd̆ a-ḳ-ᵊdd-ušəγ ayənža nəγ d̆-ᵊsəñ "ñ-"sḳáf ᵊn-tḳabuť d-əlḫərd̆əl ud̆-əñʲñʷi-š, a-ḳ-issəḥmá aɛəddis, ťə̆kkə̆rə̆d̆ γə̆r-waman.»

issusəm mḥãnd u-ɛli, iṭṭff ayrum, iğğ asḳaf, irfəd̆ əlməsḥa d̆-uḥəzzám-ənnᵊs, yuť ťrga; nə̆tt-āmḳ irga, imlaqqa id̆-əm-bala u-bala yťlən ak-ᵊn-nᵊtta γr-waman.

inn-as bala u-bala : «ya ṣbaḥ-ᵊlḫir, a-mḥãnd! a-škk-a ɛãn dágg! ha ulla č-čᵊkk a-h-a-ñyəb̆d̆u ťissi t-tᵊnᵊzzaḳt-ai̯! matta ťttražid̆?»

inn-as mḥãnd u-ɛli : «ṣəbbəḥ-ᵊk b-əlḫir, a mmi-s ᵊn-tau̯matt! ssᵊnə́γ, a wa-nnəγ; nniγ-as, ass-ənnaṭ, i-mmi-s ᵊn-zťba ut-sabyûr, ma ud̆-əlliγ γər-ťᵊmᵊššult, ad̆-ib̆d̆u f-iman-ᵊnnᵊs, ma iḫs ad̆-ibd̆u; iγud̆an-ə̆nnə́γ ud̆-ffud̆ən-ša, ussan-ai̯; innəss ma-hən-ssuγ-ša qəɛɛ d̆əg-gsəmš-ai̯; d̆-a u-ťəslíd̆-ša, a-mmi-s "ñ-"md̆ukkəl?» — inn-as bala u-bala : «matta illan?» — inn-as mḥãnd u-ɛli : «iqqár-aḳ, a-mmi-s "ñ-"mdukkəl, mmi-s n-u-ṣṣãləḥ immuť d̆i-frâsa; ass-ənnáṭ

Si ce n'était pas moi, qui ferait la mouture pour les enfants? Assez parlé, mon homme; tu me fais avoir des cheveux blancs; prends un peu de pain qui reste d'hier et quelques dattes et tais-toi; si tu veux que je te donne une louche ou deux de soupe de courge et de navets qui n'ont pas fini de cuire, pour te réchauffer l'estomac, [je te les donnerai], et tu iras irriguer ».

M. se tut, prit le pain, laissa la soupe, prit sa houe et sa ceinture et sortit sans plus; à peine sorti, il rencontra Bala Ou-Bala qui allait irriguer lui aussi.

B. Ou-B. lui dit : « Bonjour M.; te voilà encore ici? C'est pourtant toi qui devais irriguer le premier ce matin? Qu'attends-tu? ».

M. lui dit : « Bonjour! Ô fils de ma parenté (peut se dire à tout le monde, même si on n'est pas parent); je sais, ô le nôtre; j'ai dit hier au fils de Ziba, fille de Sabghour, que si je n'étais pas à la mesure d'eau, il commence lui-même s'il voulait commencer; nos jardins n'ont pas soif ces jours-ci; je ne sais pas si je les irriguerai tous ce tour-ci; tu ne l'as pas entendu dire, ô fils de mon ami? » — B. Ou-B. lui dit : « Quelles sont les nouvelles? » — M. lui dit : « On dit, ô fils de mon ami, que le fils de Salah est mort en

t-tᵊməddil̆ a-dd-dusa l̆əbrått i-ḡwaggau̯-ᵊnnəs; i̯əǧǧ ď-aqbai̯li illan iḫəddəm id-s, a-s-ᵊdd-ikl̆ᵊbən; iqqar-ak̦ ad̆-yili asuggwas-a səg-gᵊlla d̆i-ssb̆iṭår; qqárən d-ərrəhəǧ dd-irrágən si-lmašinat a-l̆-inɣin.»

inn-as bala u-bala : «hi nəčč, a u-ɛəmmi, ď-ai̯ əssənəɣ; qəɛɛ wa ď-əlməktúb ᵊr-rᵊbbi; ď-ᵊrəbbi ag-gᵊnəqqən, li-š-id ď-ərrhəǧ; ugir a-u-gəddai̯ᵊn! ani-k̦-ikl̆əb rəbbi, at-təmməl̆əď!»

C. *mḥănd u-ɛli ɣər-waman* (suite).

mḥãnd u-ɛli ď-b̆ala u-ḃala ggɣúrən ttul̆lan; inn-as mḥãnd u-ɛli : «ssnə́ɣ, qəɛɛ si-rəbbi, ai̯-ďin illan qəɛɛ zzág-s; ᵊn-ntt-a-dd-iḫəlqən ižənwan t-tmŭra ď-əlbᵊḥur; ᵊntta, li-š-iď ᵊn-nᵊtta a-s-innan i-mmi-s n-u-ṣṣaləḥ ad̆-iruḥ frãnsa, u-s-inni-š ad̆-iqqim ďinn al-d-ad̆-yul̆ dág-s ᵊlmărḍ; rəbbi yuš-as ləɛqəl s izə́rr ag-gḥᵊlan ď-wa ur-əñʲḥli; ď-əmmi-s n-u-ṣṣălə̆ḥ a-tt-igin i-gᵊḥf-ᵊnnᵊs; li-š-iď ď-əlməkl̆ub.»

France; hier soir, est arrivée une lettre à son neveu; c'est un Kabyle qui travaillait avec lui qui la lui a écrite; on dit qu'il y a un an qu'il était à l'hôpital; on dit que c'est le poison qui sort des machines qui l'a tué ».

B. ou B. lui dit : « Que sais-je, ô fils de mon oncle, tout ceci est écrit par Dieu; c'est Dieu qui fait mourir et non le poison; va, fils de «Machin», c'est là où Dieu l'a écrit que tu mourras ».

C. Mohand ou Ali va irriguer (*suite*).

M. ou A. et B. ou B. parlèrent en marchant; M. lui dit : « Je sais, tout vient de Dieu, tout ce qui est vient de Lui, c'est Lui qui a créé les cieux, les terres et les mers; mais ce n'est pas Lui qui a dit au fils d'Ou-Salah d'aller en France; Il ne lui a pas dit d'y rester jusqu'à ce que la maladie le frappe; Dieu lui a donné l'intelligence qui lui permettait de distinguer ce qui est bon et ce qui n'est pas bon; c'est le fils d'Ou-S. qui a agi spontanément; ce n'est pas parce que c'était écrit ».

inn-as b̆ala u-b̆ala : « a šə́kk t̆ᵊḵfᵊrəď! tut̆laḵt̆ a-y-a-nnəḵ, qəɛɛ ď-əlḵfə́r, stəɣfər, a wa-nnáɣ! ď-a-u-tslid-š ass-ənnaṭ əl-lğumuɛa i-limam iḫəṭṭəb?»

inn-as mḥãnd u-ɛli : « ma ḵfərə́ɣ, stəɣfir-ə̊ḷḷə̊h ana taịb l-ᵊḷḷə̊h! ᵊntta iḫf-ənnəḵ izzur am-tḵabut̆; matta-dd-iggwin, ayahu, t̆ẓå̊ḷḷît̆ əl-lğumuɛa ɣəl-lᵊməḵt̆ub? šəkk, ai-ďin illan, t̆iniď ď-əlməḵtub; ma t̆ḫərqəď t̆addah-ənnəḵ, t̆iniď ď-əlməḵtub; ma tssruḫəď iṣurḍəggən-ənnᵊḵ ďəg-girar əl-lkarṭa, t̆iniď ď-əlməḵtub! hi-ma-nníɣ-aḵ : ᵊgr iman-ənnəḵ ď-əlhwa, at-tiniď ďaɣ ď-əlməḵtub? ď-wa qə̣ɛɛ a-ḵ-issrụḫən agəl. »

inn-as b̆ala u-b̆ala : « i-rəbbi, ğğ-əggi si-tut̆laḵt̆-ai; ani-ḵ-dd-ut̆liɣ f-t̆ɣausiwin ən-tᵊməttánt, t̆əbduď t̆ttᵊḍəhbárəď am-mi-tt-innan ď-a-ḵ-uḵrəɣ-ša; əzrəb ubərk(a), a-wa-nnáɣ! ḫᵊff ᵊḍár-ənnəḵ, a-t̆ iɛə̣dda fəll-ánəɣ wass; t̆aməššult, a-tt tᵊzəlləg, ən-nəšnin nttut̆la f-yuďan ď-wa ur-əñᵊḥli; ula d-asərḥəm un-nəssərḥəm-ša f-ᵊmmi-s n-u-ṣṣálǝh, məssḵin; rəbb-a-hən-irḥəm s-ᵊntta s-b̆ab̆a-s; hi b̆ab̆a-s, t̆əgəmmᵊnəď fəll-as?

B. ou B. lui dit : « Tu blasphèmes; ces paroles que tu viens de prononcer ne sont que blasphèmes; demande pardon à Dieu, ô le nôtre; n'as-tu pas entendu hier vendredi le prêche de l'imam? ».

M. lui dit : « Si j'ai blasphémé, je demande pardon à Dieu et je me repens auprès de Lui; mais ta tête est grosse comme une citrouille; quel rapport y a-t-il entre la prière de vendredi et le destin (litt. « quoi apportant, ô celui-ci, la prière de vendredi au destin »)? Toi, (tout) ce qui est, tu dis que c'est écrit; si tu brûles ta maison, tu dis : « C'est écrit »; si tu perds ton argent aux cartes, tu dis : « C'est écrit », et si je te dis : « Jette-toi dans un précipice », diras-tu aussi : « C'est écrit »? C'est tout ça qui t'a fait perdre tes biens ».

B. ou B. lui dit : « Par Dieu, laisse-moi tranquille avec tes paroles; chaque fois que je te parle de mort, tu commences à hurler comme qui dirait que je t'ai volé (= comme si je t'avais volé); dépêche-toi donc, ô le nôtre! Allège ton pied (= va plus vite), le temps passe; la mesure d'eau est en train de tourner et nous parlons des gens et de ce qui n'est pas bien; et nous n'avons même pas demandé à Dieu d'être clément pour le fils d'Ou-Salah, le pauvre; que Dieu leur soit clément à lui et à son père; et son père, t'en souviens-tu? C'était un homme de bien, que Dieu place

ď-argaz iḫlan, rəbb a-s-yəg iḫsan ďi-lğənnəť; săyətt ag-gᵊmεaddaƀ ď-wag-gʸuťa f-ᵊmᵊmmi-s; ťttᵊgəmmánəd? qqárəň wanig-gəršəl, ad̆-ili εašrin əñ-səggúsa, ən-ntta dd-ittarun ď-aya n-tuuťmin; iεya a-dd-ilal yăr-s yəğğ ď-auťəm; săyətt ag-gẓûr ď-wag-gⁱbəḫḫər yuďan iḫlan ď-wag-gʸuša ďi-luεaiď baš a-ť-irzəq ᵊrəbbi s-uhuggʷ.»

inn-as mḥãnd u-εli : « ttᵊgəmmanəy, llíy ď-amăẓẓyan; ttᵊgᵊmmăny-as, ttᵊgᵊmmánəy i-εmmi-s, yăr-s lεᵘďa ď-uyis; taḫḫamt-əñsən ťəlla t-tamåqqranť, s-ťᵊyallin ď-iyuďan t-tšuggwai; imir-a si-tḫḫamt-ďiñ, argaz ma iqqim; qəεε mmuťən; rəbb-a-yən-irḥəm, irᵊḥm-ihən.»

D. *mḥãnd u-εli yr-ait-tᵊmᵊššúlt.*

mḥãnd u-εli ď-bala u-bala, nihnin εəmməl ad̆-ḫəldən amkan ďi-ťttrus ťᵊməššúlt (ən-nihnin amm-in ttuťlan), annak

ses os dans le Paradis! Combien il a peiné et combien il s'est débattu pour son fils! Te souviens-tu? On dit que depuis son mariage, il est resté pendant vingt ans environ à n'avoir que des filles; il n'arrivait pas à avoir un garçon; combien a-t-il rendu de visites pieuses, combien a-t-il encensé de saints! Combien de fois a-t-il fait des dons en demandant que Dieu lui donne un garçon! ».

M. lui dit : « Je me souviens, j'étais petit; je me souviens de lui; je me souviens de son oncle qui avait une jument et un cheval; leur famille était importante, avec des juments, des jardins et des troupeaux; maintenant, de cette famille, il ne reste plus un homme; ils sont tous morts; que Dieu nous pardonne, que Dieu leur pardonne ! ».

D. Mohand ou Ali auprès des gens de la mesure d'eau.

M. et B. ou B., un peu avant d'arriver à l'endroit où est la mesure d'eau (et ils étaient encore en train de parler), voilà que les gens de l'eau s'inter-

aịť-waman ttᵊmlaγan, ď-aịť-tmᵊššúlt ttəmḥaṣamən; rnin ẓrin dug-gᵘnnar argaz səg-gaịť-tᵊmᵊššúlt ittᵊḳťala (ťili-nnᵊs) ig-gʷammas ᵘṅ-ʷass.

inn-as b̌ala u-b̌ala : « hắh! nniγ-aḳ-š a-hən faťən-ánəγ-waman? » — inn-as mḥãnd u-ɛli : « wi-ḳ-innan faťə̆n-ánə̆γ waman? » — inn-as b̌ala u-b̌ala : « hi wiñ ittə̆ḳtalan ləqďám, mắtta? » — inn-as mḥãnd u-ɛli : « ďa həssənd matta mi-gᵊttᵊḳtala, i-ťi š-ɛᵊšra nəγ i-ğʷammas ᵘṅ-ʷass? » — bala u-bala iḳfr-ədd (f-ils-ᵊnnᵊs), irni iğğûl, inn-as : « a-tt ťᵊḥrəm ťəməṭṭûť, γir i-ğʷammas ᵘṅ-ʷass a-mi-ğᵊttᵊḳtala! ma təḥsəď imir-a, a u-ɛẹmmi, an-nᵊmráhən s-matta tᵊḥsəď. » — inn-as mḥãnd u-ɛli : « f-ils-ᵊnnḳ, ťəḥla ťəḥḥamt-ənnəḳ, γár-ḳ aụr-ďin waḥḥẹd-ᵊḳ! ya ma-γf tᵊḳffraď? illin uťliγ-aḳ-ədd f-əlməḳtub, ťənniď ď-əlᵊḳfər; imir-a ťᵊḳfᵊrᵊď aḳᵊffịr s-iman-ənnᵊs, ťərniď ťᵊḥᵊrrᵊməď ťaməṭṭûť-ənnəḳ at-tiniď ďaγ wa li-š-id d-əlᵊḳfər? yaḥi nniγ-aḳ, ḳəmm əl-ləḍwar, l-əttžalla-ša

pellent (se transmettent le signal) et les gens de la mesure d'eau discutent entre eux; en outre, ils virent sur l'aire à battre un homme parmi les gens de la mesure d'eau qui mesurait (son ombre) pour le milieu du jour.

B. ou B. lui dit : « Ne t'ai-je pas dit que les eaux seraient dépassées pour nous (= que nous arriverions trop tard) »? — M. lui dit : « Et qui t'a dit que nous arrivons trop tard? » — B. ou B. lui dit : « Et celui-là qui mesure l'ombre (litt. « les pas »), qui est-ce ? » — M. lui dit : « Est-ce que tu sais s'il mesure pour dix heures (au soleil) ou pour midi? » — B. ou B. blasphéma (sur sa langue); en outre, il jura; il dit : « Que ma femme me soit interdite, [je jure] que c'est pour midi qu'il mesure! Si tu veux, maintenant, fils de mon oncle, nous parierons ce que tu voudras ». — M. lui dit : « Sur ta langue (= c'est toi qui l'as dit) que ta famille soit ruinée, [que les conséquences de ce blasphème] t'atteignent, toi seul, loin (de moi)! Pourquoi blasphèmes-tu? Quand je t'ai parlé du destin, tu as dit que je blasphémais; maintenant tu prononces le blasphème en personne; en outre tu t'interdis ta femme et tu dis encore que ce n'est pas un blasphème? Cependant je t'ai dit, combien de fois, ne jure pas sur les gens de ta maison (= sur ta

s-ai̯t-taddarṫ-ənnə́k̯! sə́γətt k̯əmm-a-y-a č-čəkk-tt-itth̯ərrə́mən, mdag gəlla ď a həttəbərk̯ín sug-gᵘh̯ərrəm a-tt, imir-a, ṫᵊbbərk̯ən am-ṫᵊzəmmurṫ; ha qqəl, a wa-nnəγ, mdag-gəlla ďa həttaggʷaďəď rəbbi at-təǧǧəď qẹεε ṫuṫlak̯ṫ-a-y-a ur-ᵊñⁱh̯li-š.» — inn-as bala u-bala : «ya-ihāi̯h! ssnə́γ, k̯frə́γ! k̯ᵊffrə́γ dīma, ils-inu irrəẓ f-ᵊlᵊk̯fə́r; hi lᵊεbaď-inu, matta-š̄-izzän γər-sən? h̯ərrᵉməh̯-h̯ən nəγ ččiγ-asən aggai̯n, matta-š̄-izzän?»

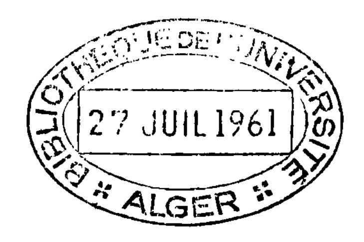
mh̯ānd u-εli ď-bala u-bala ssusmən aməšwar-rrih̯; εẹddan γr-ai̯t-tᵊmᵊššult, afə́n-hən ttᵊmh̯aṣamən f-faman l-ləγḍir; k̯əmm a-h-a-sən-igən i-ssaεaṫ.

femme); depuis si longtemps que tu te l'interdis, si elle devait devenir noire de cette interdiction, elle serait maintenant noire comme une olive; vois, ô le nôtre, si tu craignais Dieu, tu abandonnerais entièrement ce genre de paroles, qui ne sont pas bonnes» — B. ou B. lui dit : «Assurément, je le sais, j'ai blasphémé! Je blasphème toujours, ma langue est accoutumée à blasphémer (litt. «ma langue est brisée [= rompue à] sur le blasphème»); et mes gens (= ma femme), est-ce que cela te regarde? Si je me les interdis ou si je leur mange les joues (= ou que je les envoie au diable) [*aggai̯n* ne s'emploie que dans cette expression et son sens en est ignoré chez les Aït Frah], est-ce que cela te regarde?»

M. et B. ou B. se turent un petit moment; ils s'approchèrent des gens de la mesure d'eau, les trouvèrent en train de discuter sur l'eau du bassin : combien de *taməššult*s par heure elle leur ferait.

TABLE DES MATIÈRES

Pages



IMPRIMERIE NATIONALE

J. 700094